



Les animitas du Chili ou l'espace public de la ville contemporaine confronté à des croyances ancestrales conduisant à l'édification spontanée d'édifices pérennes

Gonzalo Lautaro Ojeda Ledesma

► To cite this version:

Gonzalo Lautaro Ojeda Ledesma. Les animitas du Chili ou l'espace public de la ville contemporaine confronté à des croyances ancestrales conduisant à l'édification spontanée d'édifices pérennes. Architecture, aménagement de l'espace. Université de Bretagne occidentale - Brest, 2012. Français. NNT : 2012BRES0054 . tel-00863869

HAL Id: tel-00863869

<https://theses.hal.science/tel-00863869>

Submitted on 19 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE / UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE
Mention : Aménagement de l'espace, urbanisme
Ecole doctorale sciences humaines et sociales

présentée par

Gonzalo Lautaro Ojeda Ledesma

Préparée à

L'INSTITUT DE GÉOARCHITECTURE
LABORATOIRE EA2219

Les Animitas du Chili ou l'espace public de la ville contemporaine confronté à des croyances ancestrales conduisant à l'édification spontanée d'édifices pérennes.

Thèse soutenue le lundi 10 décembre 2012
devant le jury composé de :

M. Daniel Le Couédic

Directeur de thèse / Professeur, Université de Bretagne Occidentale

M. Laurent Devisme

Maître-Assistant, ENSA Nantes / examinateur

Mme Lucie K. Morisset

Professeure, Université du Québec à Montréal / rapporteur

M. Jean-François Simon

Professeur, Université de Bretagne Occidentale / examinateur

M. Marcus Zepf

Professeur, Université Pierre Mendès-France / rapporteur

Remerciement

Je remercie le Ministère de l'éducation du gouvernement chilien (MECESUP), l'ambassade de France au Chili, le ministère des Affaires étrangères France et La Universidad de Valparaíso qui m'ont décerné la bourse « MECESUP meta-28 ». Aussi je remercie le Consejo Nacional de la Cultura y las Artes (CNCA) qui m'a décerné le financement du projet « Animitas en el camino, folio : 19182-9 » et de l'ouvrage « Animitas, deseos cristalizados de un duelo inacabado (ISBN :978-956-345-651-6) », ainsi je remercie), l'institut des Amériques pôles Ouest (IDA) qui m'a financé le déplacement au Chili pour la deuxième campagne, et à l'Institut de Géoarchitecture pour le financement des déplacements pour la campagne des pardons bretons et l'aimable accueil de tous leurs membres.

Andrea Pino V. je te remercie pour ton amour et soutiens dans cette longue aventure.

Je remercie à Miguel Torres B., Felipe Quirós Retamales et famille, Catalina Bahamondes O., Cristian Sosa S., Carla Hidalgo C., Madalén Malarée G., Cristian Contreras P., Ignacio Quinteros A. et famille, Claudia Nicolini S., Javiera Carvajal A., Andrea Quintanilla, Gerda Tapia B., Félix González C., et Omar Cañete I. pour le soutien et m'aidé à réaliser les entretiens, les enquêtes, les prospections des villes analysées, les soulèvements planimétriques.

Je remercie également à Elba Galleguillos G., Juana Galleguillos V., Sergio Roa L., Ana Escajario, Oscar Ibañez, Clementina Muñoz P. parents de quelques *Animitas* étudiés, pour leur aimable accueil et disposition pour les entretiens.

Je remercie à Daniel Le Couédic et Fátima Rodriguez, pour leurs soutiens et patience dans les multiples conseils et lecture de la thèse.

Finalement, je tiens à remercier toutes les *Animitas*, leurs constructeurs et parents pour éveiller ma sensibilité sociospatiale.

Cette thèse fut financé par :
Ministère de l'éducation du gouvernement Chilien (MECESUP)
L'ambassade de France au Chili
Ministère des affaires étrangères de la république Française
Universidad de Valparaíso
Consejo Nacional de la Cultura y las Artes (CNCA)
L'institut des Amériques (IDA)

Sommaire

Glossaire.....	004
Introduction.....	006

Première Partie : Origine de l'*Animita*.

Chapitre I- <i>Animitas</i> : le quatrième lieu.....	029
Chapitre II- Morts miraculeux en Amérique Latine.....	035
Chapitre III- Antécédents culturel, religieux et formel de l' <i>Animita</i>	044
Chapitre IV- Consolidation de la pratique des <i>Animitas</i>	091
Chapitre V- Analyse comparative des premiers martyrs et des <i>Animitas</i>	104
Conclusion.....	120

Deuxième Partie : L'*Animita* et la société.

Chapitre VI- Multidisciplinarité des méthodologies et outils utilisés.....	123
Chapitre VII- Religiosité Populaires et les <i>Animitas</i>	131
Chapitre VIII- Etymologie de l' <i>Animita</i>	136
Chapitre IX- Hologrammes de la mort imprévue.....	148
Chapitre X- Application du schéma polyvalent sur 59 <i>Animitas</i> miraculeuses du Chili.....	211
Chapitre XI- Le paysage des <i>Animitas</i> et les cimetières.....	214
Chapitre XII- Les <i>Animitas</i> et les Mémoires de la dictature militaire 1973-1990.....	222

Troisième Partie : L'*Animita* le territoire et la planification

Chapitre XIII- L' <i>Animita</i> comme une construction sociale du paysage.....	238
Chapitre XIV- Memorialization des <i>Animitas</i>	239
Chapitre XV- Les <i>Animitas</i> et la ville.....	261
Chapitre XVI- L'espace public, les <i>Animitas</i> et le droit à la ville.....	277
Chapitre XVII- Les <i>Animitas</i> rationalisées.....	288
Chapitre XVIII- Les territoires des 219 <i>Animitas</i> de la région de Valparaíso.....	315

Conclusion

Qualités distinctives et constantes des <i>Animitas</i>	329
Les <i>Animitas</i> : Pièces à conviction.....	335
Bibliographie.....	339

Annexes

Annexe 1- Profils des premiers martyrs et des <i>Animitas</i>	355
Annexe 2- Planches planimétriques de 19 <i>Animitas</i> miraculeuses de la région de Valparaíso.....	378
Annexe 3- Soulèvement et transcription de 1844 ex-votos.....	420
Annexe 4- Fiches typologique des 219 <i>Animitas</i> de la région de Valparaíso.....	472
Annexe 5- Mémorial de Calama et Fiches typologique des 55 <i>Animitas</i>	494
Annexe 6- <i>Animitas</i> dans les journaux.....	525
Annexe 7- Photogénique de l' <i>Animita</i>	545

Tables

Table des figures.....	584
Table des matières.....	590

Glossaire

Ancuviña: Nom *Mapuche* pour les sépultures du sud du Chili

Ánima: Anima – Animus, air, souffle, âme qui résident dans le corps, « *spiritus* », âme d'une personne, spécialement celle qui peine avant de partir à la gloire ; [...] âme, «chez une personne, partie spirituelle et immortelle, capable de comprendre, de vouloir et de sentir, et qui, avec le corps, constitue l'essence humaine. Ce qui encourage, donne force et souffle.

Animita: Le terme *Animita* résulterait de l'adjonction au substantif *ánima* (air, souffle, âme) du suffixe *-Ita*. Le dictionnaire hispanique *Clave* définit le suffixe *-Ita* (français : *Ite*) comme «1-suffixe marquant l'origine, provenance ou patrie: *moscovite*, *israélite*.2 - suffixe qui indique relation ou propriété : *carmélite*, *ismaélite*. Etimol. Du latin *-Ita*." (Clave, 2006), pour sa part, le Dictionnaire de l'Académie Royale espagnole définit le suffixe *Ita* comme « **1.** Suffixe. Forme principalement des adjectifs des anthroponymes et d'autres qui expriment la propriété. *Vietnamite*, *moscovite*, *jésuite*, *carmélite*. **ito, ta.** (Du lat. vulg. - *ittus*) suffixe : Il ajoute une valeur diminutive ou affective. *Ramita*, *hermanito*, *pequeñito*, *callandito*, *prontito*. Dans certains cas il prend les formes - *ecito*, - *ececito*, - *cito*. *Solecito*, *piececito*, *corazoncito*, *mujercita* »(R.A.E., 2011).

Apacheta: Monticules de pierre, situés dans des points importants ou dans des lieux de passage de la cordillère.

Ayllu : unité familiale et territoriale de base des peuples aymaras et quechuas ; cette unité regroupe plusieurs familles et définit la caste de ce groupement.

Chakana: en Quechua awa *chakana* signifie « quatre échelles », pour les Aymaras et les Quechuas « *chaka* » signifie « pont », et *chakana* représenterait l'Union entre deux mondes. La *chakana* est aussi connue comme la croix andine aux quatre échelles.

Hologramme spatial : Concept érigé par Alicia Lindón (2007), et qui consiste à définir un ensemble de situations matérielles et immatérielles qui se succèdent dans un même endroit de manière simultanée ou non et qui définissent l'essence du lieu en question. L'holographie spatiale se chargerait de rendre visibles chacune de ces activités et pratiques singulière et unique en créant des interrelations associées à la vie quotidienne de la ville contemporaine.

Huaca: Ce terme provient du Quechua *Wak' a*, utilisé pour se référer à des lieux à connotation sacrée, et son origine est liée au culte des momies et à leurs processions.

Mayu : pour les Quechuas et Aymaras le fleuve *Mayu* est l'équivalent de la Voie lactée, celle-ci étant comprise comme un arc-en-ciel nocturne qui les orientait, car la pluie en proviendrait. Cette rivière céleste se suit d'une rivière terrestre formée dans la mer, tant et si bien que l'époque des pluies « coïncide avec l'orientation est-ouest de la Voie lactée, ce qui à son tour explique le plus

grand débit des rivières pendant cette saison » (Magaña, 2006: 54), le reste de l'année l'orientation est Nord-Sud.

Pacarina: Mots *Quechua* pour désigner le lieu d'origine de la famille et des ancêtres *Quechua*, et la provenance et structures des *Ayllus*.

Pachamama : divinité féminine des peuples Sud Andins, pour les Aymaras et Quechuas « Pacha » signifie « terre » et la Mama signifie mère, c'est-à-dire la Pachamama c'est la Mère-Terre.

Sayhua, chuta et tupu : sont des marqueurs symboliques du Tawantinsuyu, les Espagnols les nommèrent « los mojones del Inka » (crotin des inkas).

Stéréotomique: Le concept de stéréotomique renvoie à une architecture de matière continue, solide et lourde qui s'impose à la nature. « Le mot stéréotomie signifie l'art ou la technique de couper des solides.

Supay : pour les Aymaras « **supay** » est le nom utilisé pour se référer au Chef des esprits maléfiques ; pour les Quechuas est-il appelé « **supaya ou jacha supaya** » (un grand supaya).

Tambo / Tambillo : bâtiments qui servaient de logements temporaires. Situés dans toute la longueur du « *capac nan* » ou chemin de l'inca, ils font aussi office de silos pour le maïs.

Tawantinsuyu : « *Tawantin Suyu* » en quechua, signifie quatre divisions, quatre mondes ou quatre coins. Ce mot a servi à nommer l'empire Inca, divisé en quatre Suyu (parties), le Chinchaysuyo au nord, le Collasuyo au sud, l'Antisuyo à l'est et le Contisuyo à l'ouest.

Tectonique : Le concept de tectonique renvoie à une architecture de matière discontinue et ouverte au paysage; c'est une construction inachevée qui est complétée avec la nature ; elle est étrangère à la matière du sol sur lequel elle se pose (la cabane primitive).

Tinku ou Tincu : En Quechua *Tinku* veut « rencontre », et en aymara « attaque physique ».

Troménie : En breton « *tro-minihi* » (tour du territoire sacré) ou « *tro-menez* » (tour de la montagne), consiste à une procession collective giratoire dédiée à un saint local (Locronan).

Yakana : « *Yakana* » est le terme quechua pour désigner le « lama » (animal). Chez les aymaras il est appelé « *qawra* ».

Introduction

1-Qu'est-ce qu'une *Animita* ?

L'Animita :

Petite maison

Pour celui qui est mort

Dans le vide sans préavis

Ni extrême-onction

Vénération de sa mémoire

Ruban attaché

À l'au-delà

Demande de protection

Refuge d'aspirations

Tabernacle pour nous

Signe de gratitude

D'effroi

De méfiance

Pequeña casa

Para que el murió

En descampado sin previo aviso

Ni extrema unción

Veneración de su memoria

Cinta anudada

Al más allá

Ruego de protección

Conjuro de anhelos

Tabernáculo por nosotros

Señal de gratitud

De espanto

De recelo

(Forch, 2003:28)



Figure 01: Croquis de l'*Animita* de Isolina Castillo, Viña del Mar. Auteur: Cristian Contreras P. Septembre 2009.

Nombreux sont les édicules, pavillons, grottes, maisonnettes et petites chapelles, nommés populairement *Animitas*, qui se dressent dans le paysage rural et urbain du Chili. Leur prolifération pousse à l'interrogation : Quels sont leurs buts ? Pourquoi s'appellent-elles ainsi ? Qui les construit ? Qui les entretient ? Quelle est la particularité de leur implantation ? Et pourquoi subsistent-elles ?

Les *Animitas* sont des petits édicules érigées à la mémoire de personnes victimes d'une mort tragique. Elles sont généralement construites dans l'espace public ou routier et rarement dans des espaces privés. Cristian Parker les définit comme de petits sanctuaires vers où les gens iraient « pour prier, pour faire des offrandes (ex-voto) et rendre un culte à cette “*Animita*” (de *anima*) dont le pouvoir surnaturel est reconnu (“c’est une *Animita* très miraculeuse”) » (1996: 323). Ricardo Salas Astrain précise que l'*Animita* n'est pas seulement « un saint populaire, mais principalement une “victime mystérieuse” qui réveille chez les croyants des sentiments de textures fort variées » (1992: 185). Claudia Lira la définit comme un objet esthétique et traditionnel, appartenant au folklore et à l'art populaire du Chili (2002). Magín Moscheni explique qu'une des principales croyances associées à cette pratique est que « l'âme d'un défunt habite le lieu où l'on aménage une *Animita*, et qu'elle peut intervenir dans le monde des vivants en leur concédant de multiples faveurs » (2008: 10). Víctor Rojas ajoute que les *Animitas* sont généralement construites avec des matériaux qui se trouvent sous la main, souvent recyclés et que « leur seule contrainte formelle est qu'elles servent à protéger les bougies » (2001: 224). Tomás Domínguez indique que les *Animitas* « sont des marques spatiales de faits tragiques, qui surgissent spontanément grâce à la dévotion populaire » (2011, s.p). Enfin, Ivonne Valenzuela, dans une acception élargie, indique que « tous les morts ont leur *Animita*, dans le cimetière où on vénère sa tombe, dans les rues où on érige de petites huttes juste dans le lieu où la mort est survenue » (2008: 85). Tous ces auteurs font remarquer que la forme la plus commune des *Animitas* chiliennes reproduit celle d'une maison.

En fait, aucun de ces auteurs ne s'est livré à un travail approfondi sur les *Animitas*. Ils ont restitué ce que leur observation occasionnelle leur a semblé démontrer ou ce que la rumeur publique en dit. Toutefois, après ce tour d'horizon, nous pouvons légitimement penser que les *Animitas* sont des constructions consacrées à des personnes précises, mais qu'en même temps, elles sont une façon générique d'appeler l'âme des victimes d'un décès tragique. Nous pouvons aussi affirmer que l'*Animita* réfère implicitement aux notions maison, de décès, d'âme, de foi, de famille et de tragédie, combinés de manière variée, ce qui génère un paysage mortuaire spécifique pouvant s'adapter aux conditions sociales et géographiques de chaque ville, champ, route ou chemin du Chili.



Figure 02: Photographie d'une *Animita* présente au bord de la route menant de Copiapo à Caldera, au nord du Chili, III^e région, février 2010. Lautaro Ojeda L.



Figure 03: Photographie de l'*Animita de Avelina Pozo*, Aldo Ayala, Ivonne Castro et Eliseo Paez, Valparaíso, 2008. Auteur : Cristian Soza.



Figure 04: Photographie de l'*Animita* de Luis Manuel Torres Castillo (Manolito), Valparaíso, septembre 2010. Auteur : Felipe Quirós.

2- Quel est l'intérêt pour un architecte d'étudier les *Animitas* ?

Ce qui nous a conduit à étudier les *Animitas* relève d'un ensemble d'expériences personnelles et professionnelles qui nous ont confronté à la vanité des barrières disciplinaires propres au monde académique. Précocement, nous nous sommes convaincus que l'espace urbain ne pouvait pas être le simple produit d'une compétence professionnelle, même éclairée ; et nous avons donc commencé à observer les pratiques sociales qui se matérialisaient sur l'espace urbain hors des arcanes du génie urbain, de l'urbanisme ou de l'architecture. Ce qui nous a mené à une question naïve : mais pourquoi donc les gens n'utilisent-ils pas l'espace comme il fut planifié, conçu et construit ? La réponse entraîna évidemment une nouvelle question : Pourquoi les architectes font-ils si peu de cas de la façon, dont les gens occupent et s'approprient l'espace urbain ?

De là est né notre projet de tenter d'élucider de manière rigoureuse quelques ressorts matériels et immatériels, de la vie quotidienne qui se déploient sur l'espace urbain, en usant de ce que Néstor García-Canclini appelle un « rapprochement multifocal et complémentaire » (1989: 24).

Kaléidoscopes

Nous devons admettre qu'initialement, venu du monde de l'architecture qui n'est guère familier de cette pratique, nous ne savions pas en quoi consistait véritablement une thèse. Conscient de notre inexpérience scientifique, nous avons décidé tourner l'obstacle en utilisant nos compétences particulières — notamment notre capacité à tirer parti de dispositifs spatiaux — dans un autre registre qu'à l'ordinaire. Nous avons ainsi réalisé des cartographies mentales tridimensionnelles qui avaient pour but de visualiser la relation entre nos idées, notions et observations. Ces papiers pliés acceptaient les superpositions et les recompositions, conduisant à des représentations kaléidoscopiques.



Figure 05: Photographie du dernier Kaléidoscope. Lautaro Ojeda L.

CALÉIDOSCOPE:

Méthodologie et outils:
Processus créatifs de recherche par et pour l'architecture

Ces objets plastiques ne prétendent pas exprimer une habilité créatrice, mais plutôt revalider la puissance de la conception « manuel » dans n'importe quel processus de création ou de recherche : il est urgent de lever un combat contre la dépendance aux CAD (conception assistée par ordinateur) que présente la plupart des écoles d'architecture et d'urbanisme, et démontrer que le stylo bille est, et sera toujours plus puissant et profond qu'un logiciel, car le trait manuel laisse toujours une trace indélébile sur la surface (l'espace), en révélant des relations inconscientes, des interactions furtives, des conceptions multiples et contradictoires, ce qui permet de voir sous plusieurs angles une même idée, hypothèse, problématique, paysage, comme un caléidoscope d'image.

Epistémologie plastique de la pensée

Plier un plan bidimensionnel pour obtenir un plan tridimensionnel de multiple superposition thématique

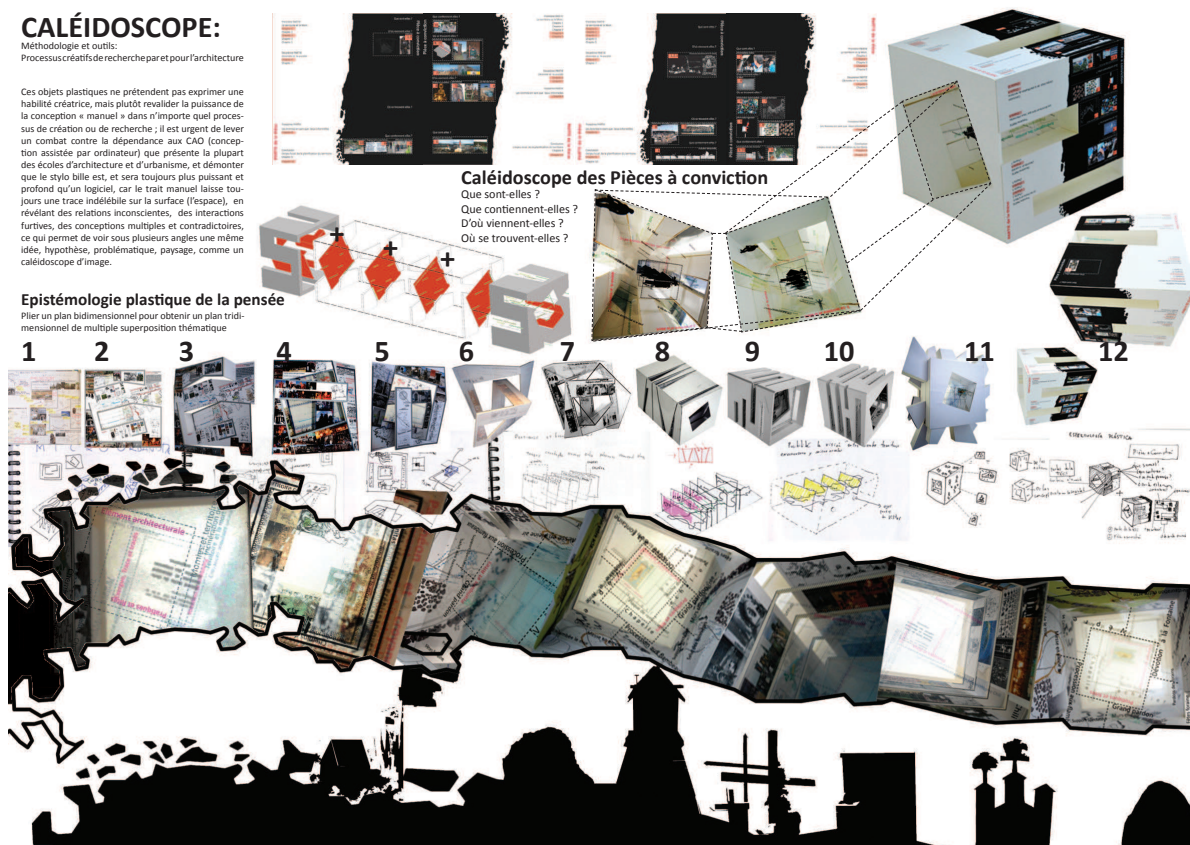


Figure 06: Planche illustrant le processus des Kaléidoscopes. Lautaro Ojeda L.

Ces objets ne prétendaient nullement faire étalage d'une créativité. Ils relevaient de la conviction qu'une approche manuelle peut ouvrir des horizons théoriques et s'avérer appropriée à la recherche. C'était également une manière de livrer la conviction que le crayon est plus puissant qu'un logiciel, car le trait manuel laisse toujours une trace indélébile sur la surface (l'espace). Et révèle des relations inconscientes, des interactions furtives, des conceptions multiples et contradictoires, ce qui permet de voir sous plusieurs angles une même idée, une hypothèse, une problématique.

Le processus n'a pas été exempt de contradictions, parce qu'il était difficile de concrétiser et de mettre en relation des idées souvent alors subjectives, voire irrationnelles. Nous avons ainsi longuement essayé, en sollicitant les faits à l'excès, d'effectuer une comparaison entre des pratiques populaires de la région de Valparaíso et de la Bretagne. Une grande partie de la première année des recherches doctorales a consisté à assister à 13 pardons et « *troménies* ¹ » entre le mois de mai 2009 et septembre 2009, afin de les comparer avec des rituels populaires chiliens, comme le jour des Morts, les repos de cortège funèbre, l'immolation de Judas, les pèlerinages de Saint-Pierre et les dimanches des Rameaux sur la colline Placeres à Valparaíso. Nous y avons pris grand intérêt et réalisé de nombreux croquis, mais pousser la comparaison aurait requis plusieurs années de recherche ; de multiples ressources, des compétences que nous n'avions pas, pour un résultat plus qu'aléatoire de surcroît. C'est ainsi que nous avons décidé de restreindre l'envergure territoriale et surtout de

¹ Troménie : En breton « *tro-minih* » (tour du territoire sacré) ou « *tro-menez* » (tour de la montagne), consiste à une procession collective giratoire dédiée à un Saint local (Locronan).

reconsidérer notre sujet d'étude. Toutefois ce détour n'aura pas été inutile ; il nous a permis de clarifier plusieurs idées et de mettre en évidence ce qui nous préoccupait vraiment et, aussi a étudier en priorité les pratiques et expressions à caractère populaire.

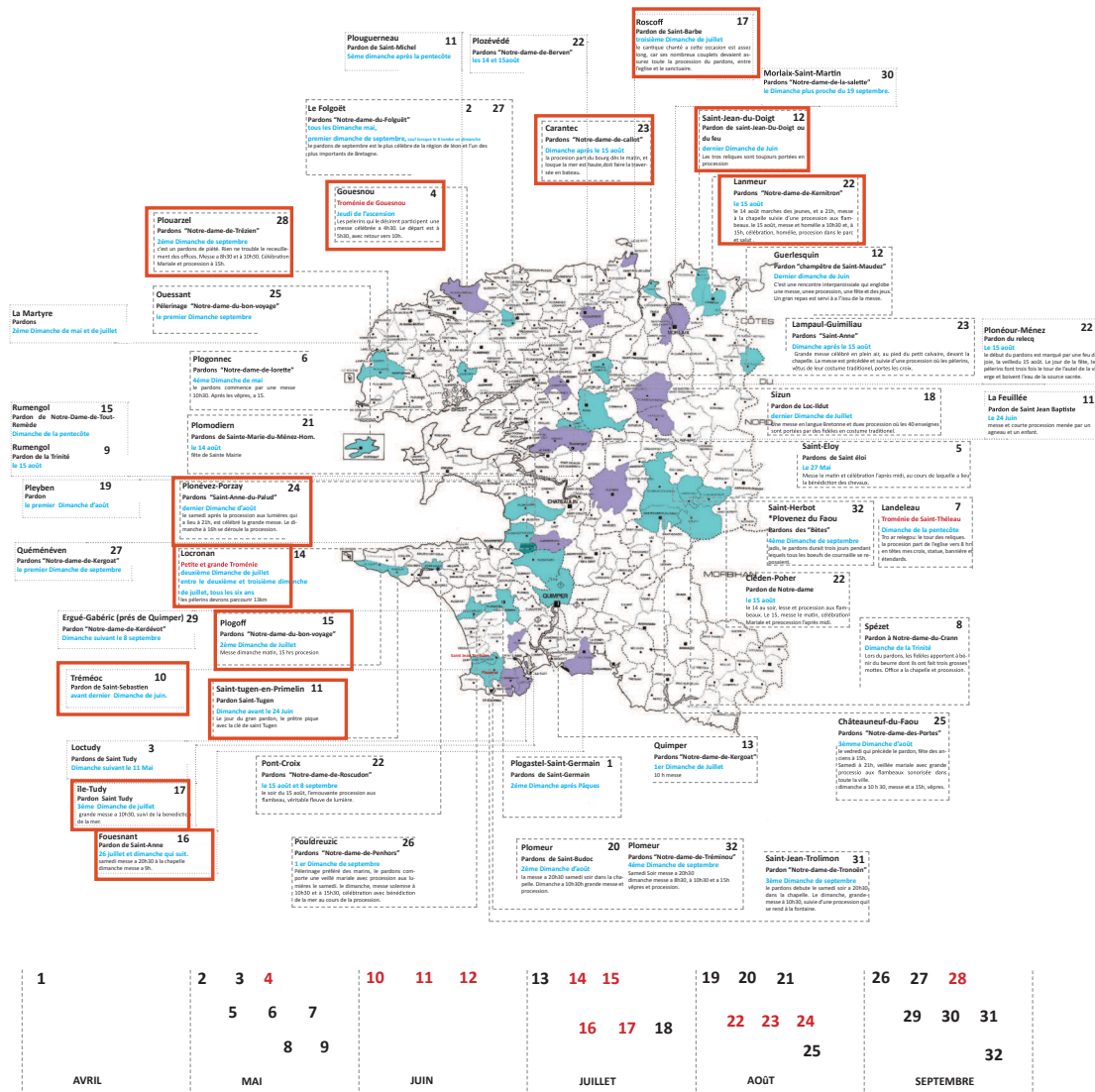


Figure 07: Cartographie des pardons bretons réalisés entre mai 2009 et septembre 2009. Lautaro Ojeda L.



Figure 08: Croquis du Pardon à Notre-Dame de Kernitron, dimanche 23 août 2009. Lautaro Ojeda L.



Figure 09: Photographies de la petite troménie de Locronan, dimanche 19 juillet 2009. Lautaro Ojeda L.

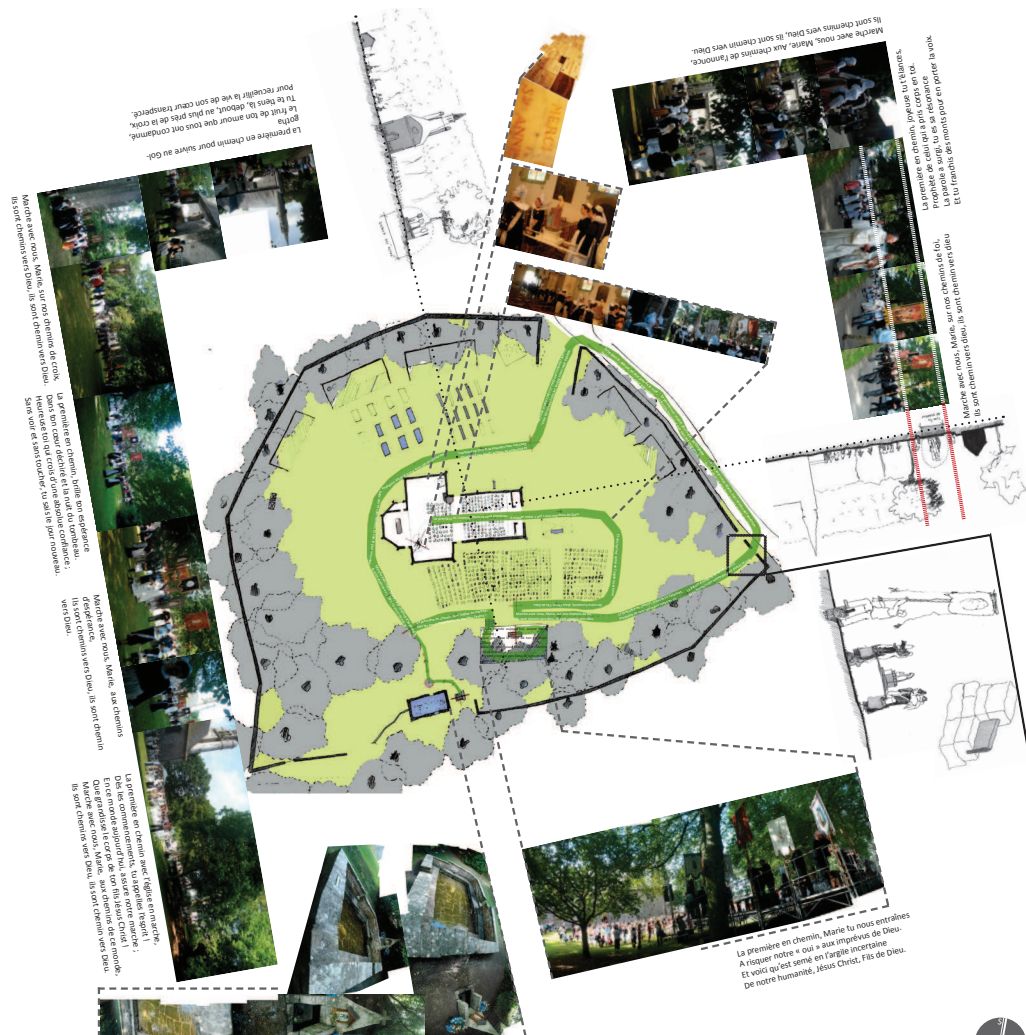


Figure 10: Cartographie du pardon de Sainte-Anne, Fouesnant, 25-26 juillet 2009. Lautaro Ojeda L.

C'est à ce moment précis qu'est né notre spécial intérêt pour les *Animitas*, que nous avons rencontrées lors de nos « dérives » urbaines d'étudiant en architecture. Nous les avons alors observées de manière indirecte, sans savoir ce qu'elles étaient, ni leur raison d'être. Mais quand nous avons commencé à les étudier, nous nous sommes très vite rendu compte qu'elles se présentaient dans une étonnante diversité formelle, fruit d'une construction anonyme et ouverte, sans égale au Chili. Leurs dispositions aléatoires, apparemment hasardeuses, n'en parvenaient pas moins à s'imposer aux structures de la ville contemporaine, installant des singularités souvent incongrues sur le territoire. Simultanément, elles constituaient des micro-lieux sacrés en constante mutation, dans des espaces voués au matérialisme et à la permanence.

Les observer, les étudier et les analyser relevait dès lors d'un triple intérêt.

Premièrement, cette pratique se présente comme un paradigme architectonique, urbain, esthétique et social des expressions informelles que recèlent les villes contemporaines et certains espaces ruraux du Chili. Mettre en évidence les conditions et les mécanismes de production de ces « *architectures sans architecte* » et de cet « *urbanisme sans urbaniste* », nous paraît constituer un corpus de connaissances de nature à infléchir les positions académiques revendiquant la rationalité mais dominées souvent par l'idéologie et l'élitisme.

Deuxièmement, l'étude sérieuse de ce type de pratiques doit permettre d'éviter les erreurs par ignorance, comme l'édification technocratique d'*Animitas* normalisées le long l'autoroute centrale, à Santiago du Chili, ou la naïve intervention urbaine effectuée par CONASET², que nous développerons dans la III^e partie. Dans ces deux cas, seul leur l'aspect formel fut pris en considération, en s'appuyant sur des doctrines et des théories architecturales réfutant de fait le principe même de la singularité et de l'inattendu, que porte les *Animitas*.

Troisièmement, une compréhension profonde de ce type de pratiques pourrait permettre la définition de processus urbains de participation effective, dans une sorte de gouvernance urbaine admettant la notion de compétence citoyenne.

2 CONASET : « *Comisión Nacional de Seguridad del Tránsito* » (Commission National de la Sécurité Routière du gouvernement chilien).

3- Quelques notions anthropologiques et historiques sur la mort, en préalable.

Les historiens Phillipe Ariès et Michel Vovelle ont effectué, presque simultanément, de denses études sur les notions et attitudes du monde occidental face à la mort, entre le bas Moyen-Âge et le XX^e siècle. Ariès a relevé quatre attitudes : **la mort apprivoisée** qui caractérise une attitude de résignation devant les signes de la nature qui informeraient de la venue du décès (bas Moyen-Âge jusqu'au XI^e siècle) ; **la mort de soi** marquée par l'individualisation et/ou la personnalisation des sépultures et l'apparition du testament (XII^e jusqu'au XVII^e siècle) ; **la mort de toi**, période où apparaîtraient les sentiments de manque de l'être cher qui est décédé (XVIII^e jusqu'au XIX^e siècle), et enfin, **la mort interdite** qui éloigne l'espace d'enterrement de la ville (moitié du XIX^e jusqu'au XX^e siècle) (Ariès, 1975). Toutefois ce modèle fut hautement critiqué pour deux raisons. La première est le caractère linéaire de la présentation, qui écarte la superposition temporaire de ces attitudes. La deuxième renvoie aux sources d'Ariès, qui proviendraient exclusivement de l'élite, en ignorant les attitudes du reste de la société. Michel Vovelle, au lieu de proposer un tel séquençage, propose des formes d'analyse des attitudes face à la mort qui n'excluent pas la synchronie : **La mort soufferte** qui renvoie à l'impact quantitatif des décès dans la société (le nombre de décès, leurs causes et les impacts démographiques qu'ils ont) ; **la mort vécue** impliquant les sentiments que provoque le décès la façon dont ils sont socialement exprimés ; **le discours sur la mort** qui concerne les propos officiels devant le décès, tant des états que des organismes religieux et des élites (León, 1997). Ce dernier modèle nous paraît plus pertinent, car il inclut toute la société, bien que dans les *Animitas* et ses pratiques, il soit possible d'utiliser de manière complémentaire les concepts de « mort de soi, mort de toi et mort interdite ». Les propositions de Vovelle rendent compte de la complexe dialectique présente dans la pratique des *Animitas*, entre les proches, des défunts et les autorités, que nous développons tout au long de cette thèse.

Complémentairement, les anthropologues et sociologues comme Robert Hertz, Arnold Van Gennep, Maurice Bloch, Jonathan Parry, Olivia Harris et Edgar Morin s'accordent pour affirmer que chaque culture possède ses propres formes et coutumes rituelles devant la mort. Toutefois ils indiquent aussi que la douleur (et par conséquent le deuil) comme les notions d'existence d'une autre vie après le décès ou encore d'âmes en peine sont universelles (Arriaza, 2003). Edgar Morin indique que le décès produit un processus de perte d'identité, individuelle et sociale, qui serait la base de toutes les perturbations qu'il provoque, du « *traumatisme de la mort* » (Morin, 1970 : 30). Robert Hertz avait expliqué que « toutes les sociétés essayaient à leur manière de livrer l'adieu collectif aux défunts, pour assurer son entrée au paradis – et ainsi pour protéger les vivants du possible retour de son âme, dont la présence devait être éloignée de la Communauté pour ne pas la perturber » (León, 2007 : 75). Pour Hertz, donc, ce qui justifiait les rites mortuaires n'était pas le destin de l'âme des défunts, mais l'angoisse ou le traumatisme qu'éprouvaient les proches devant la perte d'un membre de leur corps social et ses possibles conséquences. Dans le cas des *Animitas*, la violence inhérente à la mort tragique renforcerait ce sentiment de crainte et de nécessaire précaution.

Dans *les rites de passage*, Arnold Van Gennep (2008) a décrit différentes étapes qu'un sujet doit parcourir dans une société. Il indique que « tout changement dans la situation d'un individu comporte des actions et des réactions entre ce qui est profane et ce qui est sacré, actions et réactions qui doivent être réglementées et surveillées afin que la société n'éprouve pas d'ennui, ni préjudice » (2008: 15). Il définit ces changements de situations inhérents à tout sujet, dans des séquences qu'il appelle **rites de passages** : « naissance, puberté, mariage, paternité, progression de classe, spécialisation professionnelle, et décès » (Van Gennep, 2008 : 16). Complémentairement, l'auteur spécifie que ces rites sont subdivisés en trois sous catégories : les **rites de séparation**, les **rites de marge** et les **rites d'agrégation**³, lesquels sont développés généralement de manière indépendante dans des contextes sociaux séparés. Toutefois Van Gennep reconnaît que, dans les rites funéraires, ces trois sous-catégories apparaissent de manière complémentaire, car « les rites funéraires se compliquent, dans la mesure où un même peuple possède généralement plusieurs conceptions contradictoires ou différentes de l'au-delà et qui sont emmêlées » (2008: 205). Edgar Morin l'a rejoint en établissant une distinction entre les notions postmortuaires de « mort renaissance par transmigration et de mort-survie du double » (1970 : 107).

On notera avec intérêt que les *Animitas*, tant comme objet (édicule) que comme sujet (défunt) ou pratique (société), sont une manifestation matérielle et immatérielle qui agit comme un mécanisme pour surmonter le traumatisme de la mort tragique, et qu'en elle peut se reconnaître tant la trilogie de Hertz (« *les vivants, le cadavre et le surnaturel* ») que les notions de Morin (« *mort renaissance par transmigration et mort-survie du double* ») ou le modèle de Bloch et de Parry du « décès comme régénération de vie » (Arriaza, 2003: 61), et mêmes les catégorisations de Van Gennep (« *rites de séparation, les rites de marge et les rites d'agrégation* »). Nous nous proposons de compléter ces explications et interprétations par une vision sociospatiale propre à l'urbanisme, à l'architecture et à la géographie, parce que les *Animitas* sont un deuil ouvert et inachevé, qui ajoute aux expressions immatérielles des caractéristiques physiques, en construisant sur l'espace urbain et rural, un paysage mortuaire vivant.

4- Très brève histoire de la longue durée des *Animitas*

Au Chili, le nombre réduit de chercheurs et auteurs qui ont analysé les *Animitas*, l'ont fait selon deux positions. La première définit les *Animitas* comme le produit synchrétique d'un héritage culturel ibérique qui trouve un antécédent dans la dévotion aux *ánimas* du purgatoire (Rojas, 2001) et qui a ensuite assumé quelques caractéristiques socioculturelles associées au folklore populaire des métisses et indigènes. Cristian Parker (1992) explicite cette position quand il indique que les *Animitas* seraient la version chilienne du culte aux *ánimas*, issu de la Contre-Réforme baroque qui a donné naissance à la notion du purgatoire, et en Amérique, aurait produit le culte aux morts miraculeux.

Une seconde hypothèse, défendue principalement par Claudia Lira, postule qu'elles auraient des racines américaines et européennes, car les cultes européens associés aux défunts et aux âmes auraient rencontré des cultes similaires sur le continent américain, consistant à marquer certains emplacements sacrés liés aux esprits des défunts et à déposer de multiples offrandes (Lira, 2002). Elle se réfère, entre autres, au culte des ancêtres exprimés dans les momifications artificielles (depuis la culture *Chinchorro* jusqu'aux *Inkas*), aux *Chullpas*, aux *Apachetas*, etc. L'hybridation socioculturelle aurait été aisée et rapide. Manifestations préhispaniques influencées par le christianisme, les *Animitas* auraient alors modifié leur apparence, mais pas leur sens.

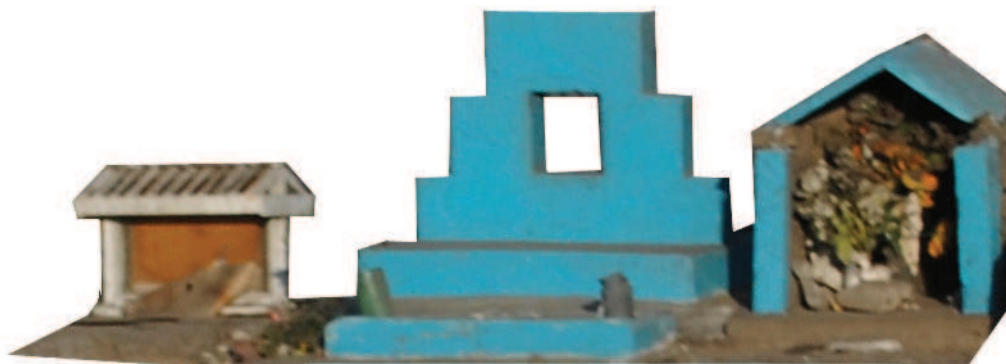


Figure 11 : photographie d'une *Animita* avec une forme explicite de la croix de la Chakana, symboles précolombiens utilisés par la plupart des cultures andines depuis Chavin ; Tocopilla, Chili, Janvier 2010. Lautaro Ojeda L.

Recherche scientifique



Claudia Lira Latuz
El Rumor de las Casitas Vacías
Estética de la Animita

ESTÉTICA UC
COLECCIÓN AISTHESIS "10 Años" N° 1



(1992)

Parker Gumucio, Cristian
Animitas, Machis y santiguadoras en Chile: Creencias religiosas y cultura popular en el Bío Bío: un proceso de investigación-acción a partir de la acción social de la Iglesia en Concepción y Arauco. Rehue.

(1992)

Salas Astrain, Ricardo
Violencia y muerte en el mundo popular reflexiones en torno al simbolismo de las "ánimas": Estudios sobre las Culturas Contemporáneas, Vol.4, n°13-14, Pp.181-192.

(1999)

Lira Latuz, Claudia
La Animita en el ámbito del arte. AISTHESIS, n°32, Pp.74-97.

(2002)

Lira Latuz, Claudia
El rumor de las casitas vacías, estética de la Animita. Santiago, Instituto de Estética UC & LOM.

(2005)

Gutiérrez Viñuelas, Rodrigo
El patrimonio funerario en Latinoamérica. Una valoración desde la historia del arte contemporáneo
Apuntes Pontificie Universidad Javeriana, n°1-2, Pp.70-89.

(2008)

Magin Moscheni Sossa, Matías.
Lugar antropológico: La Animita monumento funerario y arquitectura popular religiosa en el espacio urbano de Santiago centro. Magister en arquitectura, P.U.C.

(2008)

Valenzuela, Ivonne & Loo O, Juan Pablo
Gracias por el favor concedido, las animitas de Evaristo Montt, Elvira Guillén y Juana Gajardo. Antofagasta, Imprenta Ercilla.

(2009)

Lira Latuz, Claudia
La Animita: historia y diseño. Revista 180, n°23, Pp.20/23.

(2010)

Díaz, Hilda.
Animitas: rescate y conservación del folclore popular a través de una nueva propuesta turística cultural de Valparaíso. Licenciada, Universidad de Valparaíso.

(2011)

Ojeda, Lautaro
Hologramas de la muerte imprevista: pregnancia urbana de las animitas en Chile. Geograficando, n°7, Pp.69-88.

(2011)

Ojeda, Lautaro & Torres, Miguel
Animitas, deseos cristalizados de un duelo inacabado. Valparaíso Consejo Nacional de la Cultura y las Artes & Lom Ediciones.

(2012)

Ojeda, Lautaro
Animitas una expresión informal y democrática de derecho a la ciudad. ARQ (Santiago), n°81, Pp.

Art et littérature

(1932)

Latcham, Ricardo
Vida de Manuel Rodríguez, el Guerrillero. Santiago, Editorial Nacimiento.

(1976)

Pepo
Animitas. Condorito. Santiago: Editora Carrousel

(1993)

Plath, Oreste
L'Animita: hagiografía folklórica. Santiago, P & P Editorial.

(1995)

Plath, Oreste
L'Animita: hagiografía folklórica. Santiago, Grijaldo.

(2000)

Plath, Oreste
L'Animita: hagiografía folklórica. Santiago, Grijaldo.

(2001)

Rojas Farias, Victor
Valparaíso, el mito y sus leyendas. Santiago, Ril Editores.

(2003)

Forch, Juan
Animitas, templos de Chile. Santiago, Editorial Cuarto Propio.

(2004)

Manns, Patricio
La vida privada de Emile Dubois. Santiago, Aguilar Chilena de Ediciones.

(2007)

Isabel Infante & Emilia García-Huidobro
Gracias por favor concedido, Santiago: Universidad Diego Portales.

(2008)

Mellado Larrain, Alex
para hablar con los muertos, Animitas en la Araucanía, Temuco: Consejo Nacional de la Cultura y las Artes.

(2010)

Rojas Farias, Victor
Animitas en Chile. Inédit.

(2011)

Moscheni, Magin & Sáez Ramírez, Rodrigo
Animitas en Santiago. Santiago: Imagen Mestiza / Consejo Nacional de la Cultura y las Artes.

(2011)

Rojas Farias, Victor & Gonzalez, Nolberto
La musica de las Animitas, objetos musicales por manda. Valparaíso: Button records / lqpi.com.ar / Consejo Nacional de la Cultura y las Artes.

(2011)

Teatro la Impopular
Représentation théâtral "Emile Dubois Saint ou assassin?"

(2011)

Vallejo, Francisca
Romualdito: gracias por favor concedido y ayudarme F.V.A. Santiago, Ocho libros Editores.

(2012)

Plath, Oreste & Muller Plath, Karen
L'animita: hagiografía folklórica. Santiago, Fondo de Cultura Económica.

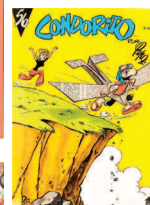


Figure 12 : ligne temporelle des recherches et ouvrages à propos des *Animitas* au Chili. Lautaro Ojeda L.

5- Pratiques homologues

Dans l'optique de cette seconde hypothèse, nous pensons que les *Animitas* connaissent des pratiques homologues, mais qui n'ont pas le même impact social et spatial, car la commémoration d'un décès tragique est une pratique quasi universelle. Elle correspond à la première phase de deuil dans laquelle les parents, amis et admirateurs le formalisent sur le lieu de la tragédie ou dans plusieurs lieux différents et de manière simultanée, au moyen d'objets et d'offrandes. Ces commémorations spontanées concernent aussi bien les morts collectives qu'individuelles.

Les premières sont associées à l'impact social que produisent les attentats terroristes, les tueries, les tragédies naturelles et les accidents de groupes⁴.

Dans le cas des commémorations d'un seul être, nous pouvons distinguer deux groupes, selon qu'elles correspondent à des célébrités ou à des personnes communes.

Dans le cas des célébrités, elles s'inscrivent dans un deuil collectif et occasionnent les plus diverses manifestations en divers emplacements ; elles sont généralement éphémères⁵. Les décès tragiques de personnages célèbres produisent une grande ferveur populaire, manifestée au moyen d'accumulation de fleurs et d'objets, qui ont pour but d'exprimer affection, généralement dans des lieux pratiqués ou visités naguère par les personnages disparus.

À l'analyse de ces cas, naît la question suivante : Pourquoi certains personnages sont-ils commémorés et d'autres non ? Il se peut qu'une extrême médiatisation en soit le motif, ce qui créerait une distinction avec les *Animitas*, car, comme nous le verrons dans la II^e partie, leurs dévots commémorent tout type de personnages (des délinquants jusqu'aux bienheureux) et pas seulement des personnages célèbres. Les *Animitas* formalisent les affections familiales et amicales envers une personne qui eut une mort tragique, indépendamment de son passé : dans cette pratique, la mort tragique lave le défunt de ses péchés. Le Chili et l'Amérique n'ont évidemment pas l'exclusivité de telles pratiques. Nous pouvons ainsi mentionner le cas du comédien Gérard Joseph Colucci alias *Coluche* ; au lieu de son tragique décès en 1986, la Municipalité d'Opio avait érigé un monolithe commémoratif qui deux années plus tard fut détruit par des personnes anonymes. Une association de motards décida alors de construire un nouvel édicule à 500 mètres du lieu de la tragédie ; il est

⁴ **Attentats terroriste:** l'attaque contre les tours jumelles du « *World Trade Center* » à New York aux États-Unis (11/09/2001), a pris la vie à plus de 2.600 personnes. Le lieu de la tragédie fut témoin de multiples commémorations spontanées et collectives, qu'ils ont été finalement formalisés dans un mémorial officiel.

Massacre collectif: le massacre sur l'île Utøya à Oslo (22/07/2011) où ont été tuées 69 personnes, fut témoin d'une commémoration collective sur le site de la tragédie.

Tragédie naturelle: le tremblement de terre de 8,9 sur l'échelle de Richter et le postérieur tsunami, survenu le 11 mars 2011 dans la côte de Hoschu à 130kms de Sendai, au Japon, a pris la vie à plus de 9.000 personnes, fut témoin de multiples commémorations rituelles au cours du processus de recherche des corps des victimes.

Accident collectif: l'incendie de la prison de Molina (08/12/2010) à Santiago du Chili, a pris la vie de 81 détenus. Le mur d'enceinte du site de la prison a été témoin, pendant de nombreux mois, de commémorations collectives faites par les proches des victimes.

⁵ Exemple de ces cas sont celui de la princesse de Galle « *Lady Di* » (01-07-1961/31-08-1997), l'acteur Christopher Reeve « *superman* » (1952-2004), l'acteur Patrick Swayze « *dirty dancing* » (18-08-1958/14-11-2009), le chanteur américain Michael Jackson (29-08-1958 - 25-06-2009), le joueur de football gallois Gary Andrew Speed (08-09-1969/27-11-2011).

toujours là aujourd'hui. Nous soulignons ce cas, car, en plus de sa longévité (26 ans), il possède une étonnante similitude formelle avec l'esthétique des *Animitas* : dans le centre du mémorial fut érigé une maisonnette de couleur blanche, sur un flanc se trouve une *boite aux lettres* (qui reçoit des lettres destinées à Coluche). Dans le sol du mémorial, 64 pierres furent disposées avec différentes dédicaces et objets consacrés à l'artiste ; sur l'arbre voisin, d'autres objets de dédicaces ont été accrochés et, dans une construction contiguë, une fresque a été réalisée, qui perpétue l'image de l'artiste. Cette commémoration prolongée se différencie toutefois des *Animitas* chiliennes, car le défunt (Coluche) n'est pas considéré comme un mort miraculeux ; Le lieu ne prétend nullement établir une communication spirituelle.



Figure 13: Photographies des ex-votos du mémorial de Coluche à Opio, Alpes-Maritimes, 2012. Lautaro Ojeda L.



Figure 14: Photographie du mémorial de Coluche à Opio, Alpes-Maritimes, 2012. Lautaro Ojeda L.



Figure 15: Photographie du mémorial de Coluche à Opio, Alpes-Maritimes, 2012. Lautaro Ojeda L.



Figure 16: Photographie du mémorial de Coluche à Opio, Alpes-Maritimes, 2012. Lautaro Ojeda L.

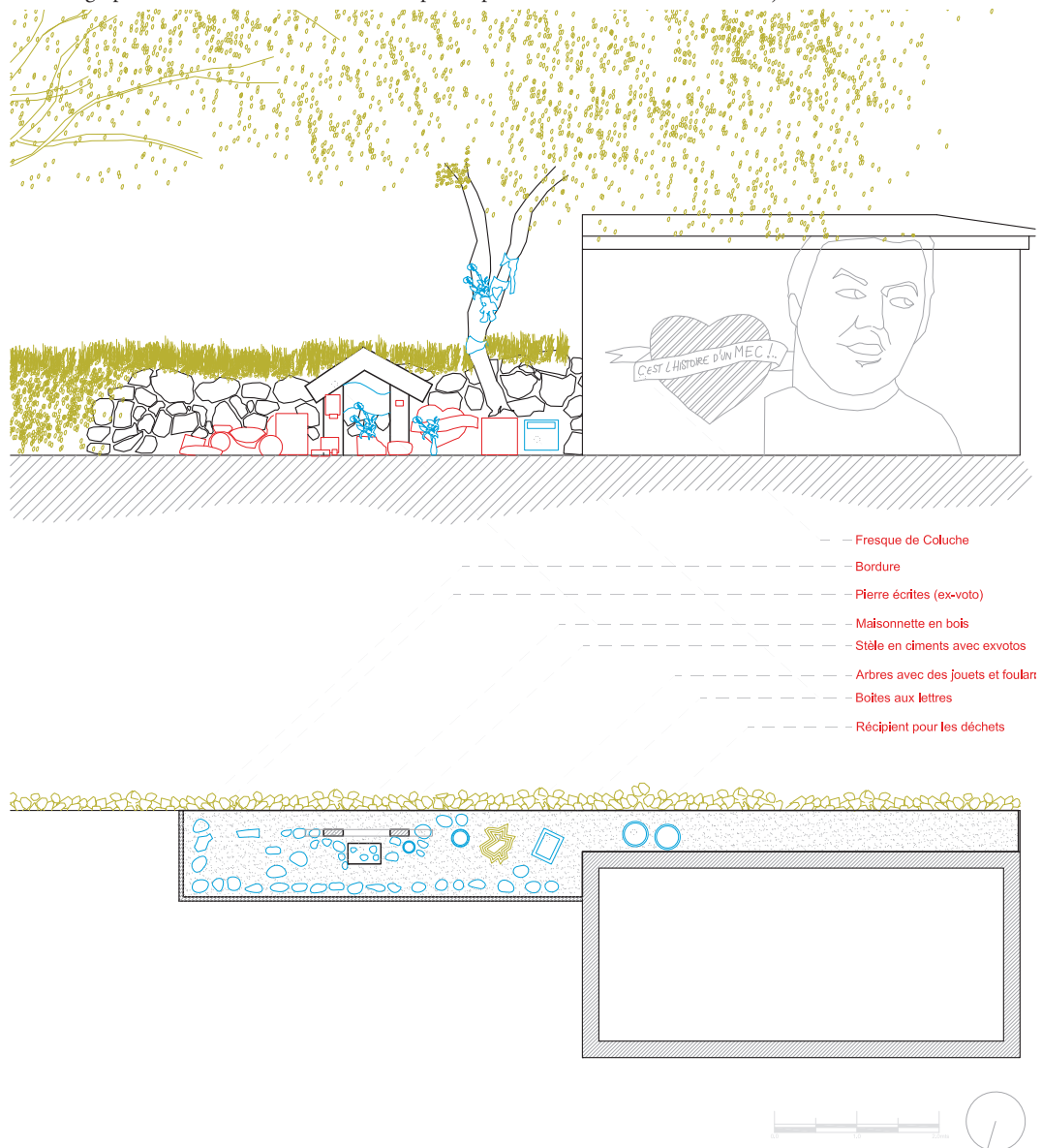


Figure 17: relevés du mémorial de Coluche à Opio, Alpes-Maritimes, 2012. Lautaro Ojeda L.

Au Chili, dans le cas de personnages célèbres, on peut noter le cas de Felipe Camiroaga. Ce très populaire présentateur de télévision est mort avec 20 autres personnes en 2011, dans la chute d'un avion qui se dirigeait vers l'île de Juan Fernández. La nouvelle de la tragédie provoqua une déné- gation collective de sa mort, qui se manifesta dans de multiples messes, des rites collectifs promus par des voyants et des vêpres devant l'édifice principal de la chaîne de Télévision nationale du Chili. Edgar Morin indique que « l'expression des émotions funéraires, moulée dans un rituel défini et ostentatoire, peut soit déborder, soit ignorer les émotions réelles provoquées par la mort, soit leur donner un sens détourné » (1994 : 26). La confirmation de son décès ne laissant plus de doute, une foule immense assista à ses funérailles. Nous ignorons si dans le lieu de la tragédie fut érigé une *Animita* consacrée aux défunts, mais un fait curieux s'est produit dans celle de la montée Portales, à Valparaíso, où peu après le décès de Felipe Camiroaga, des photos de lui apparurent alimentant la rumeur qu'elle lui était désormais consacrée (voir annexe 6). C'est un clair exemple des très cou- rantes transfiguration et réappropriation des *Animitas*.



Figure 18: Commémoration à Felipe Camiroaga dans les alentours de la chaîne de télévision national où il travaillait. Septembre 2011. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Despedida_a_Felipe_Camiroaga_en_TVN_-_08.jpg?uselang=fr



Figure 19: Commémoration à Felipe Camiroaga dans les alentours de la chaîne de télévision nationale où il travaillait. Septembre 2011. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Despedida_a_Felipe_Camiroaga_en_TVN_-_06.jpg?uselang=fr



Figure 20: Photographie de l'Animita de Avenida Portales à Valparaíso, avec une photographie de Felipe Camiroaga. Janvier 2012. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Despedida_a_Felipe_Camiroaga_en_TVN_-_05.jpg?uselang=fr



Figure 21: Commémoration à Felipe Camiroaga dans les alentours de la chaîne de télévision nationale où il travaillait. Septembre 2011. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Despedida_a_Felipe_Camiroaga_en_TVN_-_05.jpg?uselang=fr

24

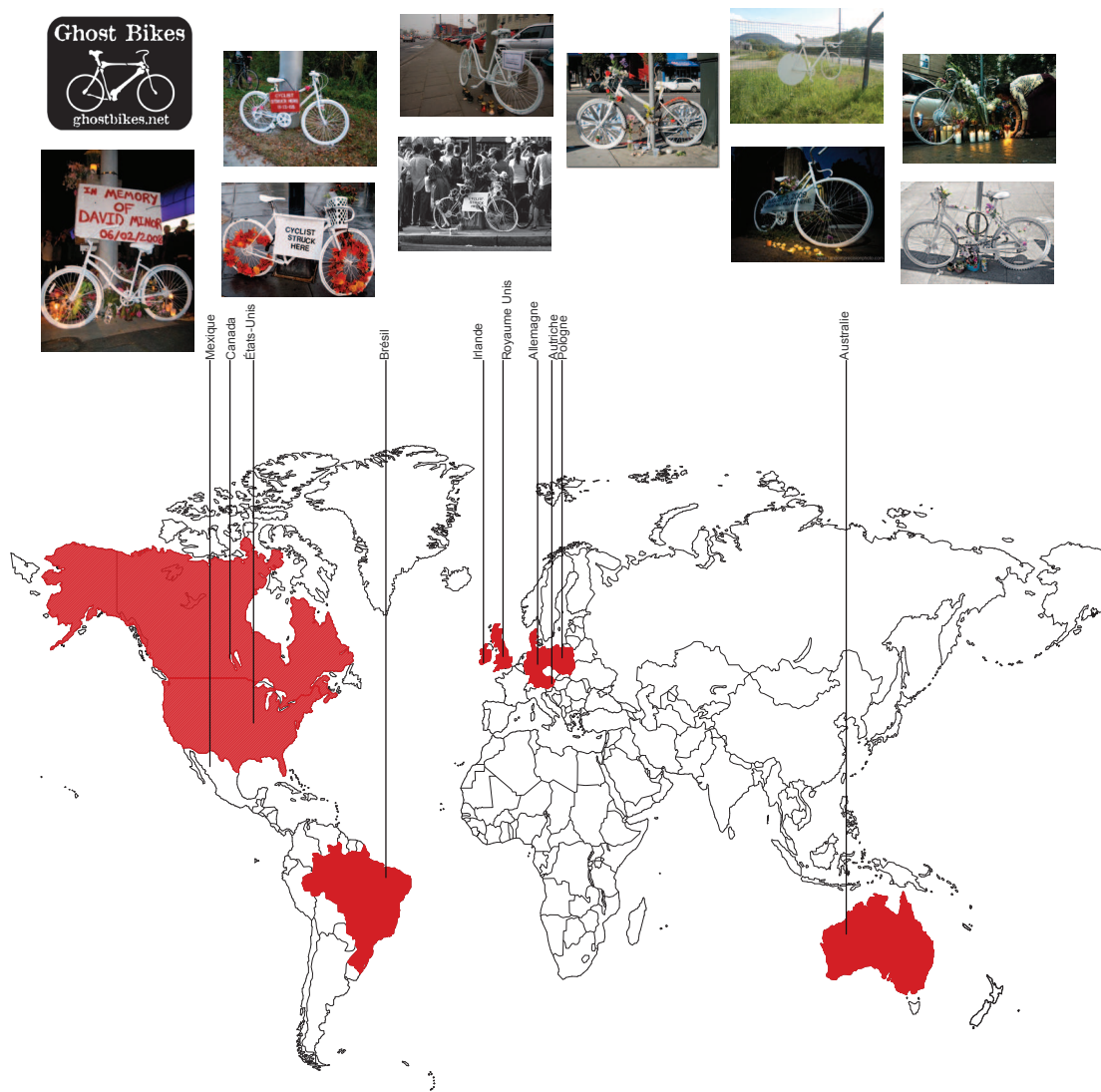


Figure 23: Planche illustrant différentes édicules homologues au Animita présente dans plusieurs pays, source: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ukrainian_roadside_memorial.png, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Roadside_Memorial.JPG, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Memorial_to_Joanna_Loving,_Wrackelford_-_geograph.org.uk_-_794182.jpg, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Roadside_Shrine_by_the_old_A39_-_geograph.org.uk_-_232082.jpg, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Roadside_Memorial_-_geograph.org.uk_-_527068.jpg, <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:HndmrshDrvMmrl.JPG>, <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:LprsStMml.JPG>, [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_place_where_Ako_Kawada_was_found_dead_\(2\).jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_place_where_Ako_Kawada_was_found_dead_(2).jpg), http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Flowers_for_victims_of_Akihabara_massacre_20080615.jpg, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Floral_tribute_to_Akihabara_massacre_victims.JPG, <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Marie01.JPG>, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gedenkkreuz_Ranken-hohn.jpg, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Krzy%C5%BC_Gr%C3%B3jka_Warszawa.jpg Lautaro Ojeda L.

Une autre forme de commémoration d'une mort individuelle contemporaine est celle des cyclistes renversés dans la ville. Nommée *ghost bike's*, elle consiste à peindre en blanc la silhouette de l'engin du défunt sur le lieu de la tragédie. Nous en avons trouvé aux États-Unis, au Canada, au Brésil, en Australie, en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Angleterre et au Danemark. Nous croyons que ce phénomène mondial est dû à la généralisation de la pratique du cyclisme urbain, qui trouve les mêmes conflits dans toutes les grandes villes contemporaines. Tout comme les mémoriaux des routes, ils ont pour principal motif la commémoration de l'être cher par une marque ou un signal émotif, mais cette fois dans l'espace urbain.

6- Archaïsme vs modernité ?

En parcourant toute ville, village et chemin du Chili, il est inévitable de rencontrer une *Animita* et il est aussi indéniable qu'elles sont très présentes dans le patrimoine culturel de tout Chilien, raison pour laquelle apparaissent les questions suivantes :

Premièrement, qu'est-ce qui est si particulier chez les *Animitas* qui les distinguent des pratiques assez généralisées que nous venons d'évoquer ?

Deuxièmement, pourquoi la modernité présumée broyeuse des singularités, n'a-t-elle pu étouffer cette pratique, déjouant le diagnostic de Kenneth Frampton, pour qui « dans ces deux dernières décennies il s'est produit une transformation radicale des centres métropolitains du monde développé. Les structures de la ville, qui au début des années 1960 étaient encore essentiellement du XIX^e siècle, ont été progressivement couvertes par les deux éléments symbiotiques du développement mégapolitain : le haut bâtiment autoporté et l'autoroute sinueuse » (1985: 39). À ce pessimisme, qui avait conduit Jane Jacobs à pronostiquer « la mort de la ville », Jordi Borja oppose une conviction : « Il existe une réponse collective qui se présente régulièrement dans l'histoire de la ville et de l'urbanisme quand les formes de la croissance urbaine ou l'évolution de la ville existante donne priorité à l'édification et/ou à la voirie [...]. C'est une réaction sociale et culturelle de retour à l'espace public qui souvent mélange passéisme et modernité, mythification du passé avec une proposition de synthèse pour le futur, valeurs locales et valeurs universelles » (Borja, 2003 : 128).

Dans ce contexte, les *Animitas*, dans l'optique de Michel De Certeau (1990), se présentent comme une pratique de résistance microbienne qui mobilise conjointement des traditions régionales et/ou territoriales, avec des croyances précolombiennes, chrétiennes et laïques ; elles s'adaptent tectoniquement ou stéréotomiquement aux diverses topographies du territoire chilien, et dans l'espace urbain, se manifestent comme des hologrammes spatiaux, dans le sens proposé par Alicia Lindón (2007). Les *Animitas* sont présentes dans tous les espaces du territoire chilien et se maintiennent ainsi depuis des décennies, sous l'action conjointe des familles impliquées ou d'anonymes, qui les ont protégées contre toute destruction, les relocalisant au besoin dans des endroits plus sûrs, lors de l'ouverture de chantiers menaçants.

La constante reconstruction de ces lieux est le reflet d'une impérieuse volonté populaire de s'approprier le territoire. Ce qui conduit à diverses interrogations : Comment peut-on intégrer ces lieux socio-spirituels aux planifications urbaines? Faut-il imaginer une nouvelle conception organisationnelle à partir de ces lieux socio-spirituels ? Ces deux questions nous ont mené à proposer les hypothèses suivantes:

-Les *Animitas* sont une contre-mémoire collective qui résiste à une culture hégémonique.

-Les *Animitas* sont une sublimation de la mort tragique qui se construit de façon ouverte sur l'espace urbain.

-L'apparition et la consolidation des *Animitas* ont été déterminées par deux facteurs complémentaires. Le premier est lié à des croyances syncrétiques qui proviennent d'un long processus historique inhérent à la religiosité populaire latino-américaine. Le deuxième provient de l'injustice sociale à laquelle ont été soumises jusqu'à présent les classes populaires des sociétés latino-américaines.

-Les *Animitas* sont un paradigme de gouvernance ouverte, anonyme échappant aux conflits d'intérêts.

Première Partie

Origine de L'Animita

Chapitre I

Animitas : le quatrième lieu

Les *Animitas* ont pour but initial de commémorer des décès tragiques produits de manière inattendue et injuste. À ce propos Oreste Plath indique qu'une « '*Animita*' naît par la miséricorde du peuple sur l'emplacement où est survenu un 'mauvais décès'. C'est un cénotaphe populaire ; les restes du défunt reposent dans le cimetière, c'est pourquoi on vénère l'âme, ou 'ánima' » (1995: 9). Dans cette citation, nous pouvons immédiatement apercevoir la complexité intrinsèque de cette pratique, car la « *miséricorde du peuple* » évoque explicitement un sentiment d'injustice et de compassion que pourrait saisir le peuple à l'occasion de ces décès tragiques. Les *Animitas* agiraient comme son catalyseur. Edgar Morin, à propos de tels sentiments précise que:

« L'expression des émotions funéraires, moulée dans un rituel défini et ostentatoire, peut soit déborder, soit ignorer les émotions réelles provoquées par la mort, soit leur donner un sens détourné. Ainsi l'ostentation de la douleur, propre à certaines funérailles, est destinée à prouver au mort l'affliction des vivants afin de s'assurer sa bienveillance » (1971: 24)

Michel Vovelle nomme ces sentiments ou émotions funéraires la « mort vécue ». Il la définit comme une série de rituels et de représentations qui donnent une expression à l'expérience du décès. Dans ce cas, l'*Animita* serait l'expression permanente de cette expérience.

« Le "*mauvais décès*" nous renvoie à la dichotomie entre "la bonne mort" et "la mauvaise mort", imposée par l'Église catholique contre-réformiste et baroque » (León, 2007: 39), ce qui, dans la population locale, a augmenté la crainte quotidienne de mourir (sans extrême-onction). Ce phénomène possède une claire délimitation historique qui est associée à l'apparition de la notion du purgatoire.

Le terme cénotaphe, étymologiquement vient du latin « *cenotaphium* », et celui-ci du grec « *Kenotáphion* » (sépulture vide). Il semble le plus adéquat pour décrire l'*Animita*, qui formellement, est un monument funéraire (Moscheni, 2008) commémorant l'âme du défunt en absence de son corps. Il existe toutefois des *Animitas* accolées à des tombes ou à des mausolées. En conséquence, nous pouvons distinguer deux topologies, la première solipsiste et la deuxième annexée à des éléments existants.

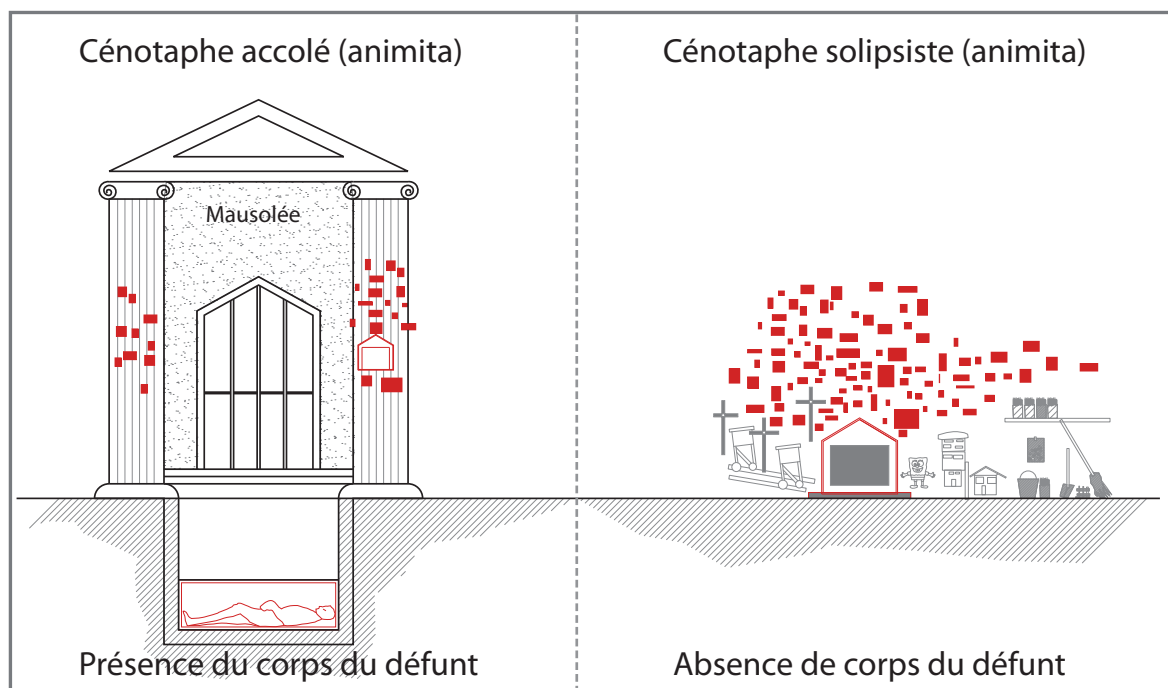


Figure 24 : Schéma comparatif entre une *Animita* accolé et une *Animita* solipsiste. Lautaro Ojeda L.

Les concepts d'âme et d'*ánima* sont d'une grande complexité étant donné les variantes culturelles et interprétatives présentes dans le continent sud-américain. En Europe occidentale, on s'entend sur les définitions suivantes : *ánima*: « âme d'une personne, spécialement celle qui peine avant de partir à la gloire » ; [...] âme, « chez une personne, partie spirituelle et immortelle, capable de comprendre, de vouloir et de sentir, et qui, avec le corps, constitue l'essence humaine. Ce qui encourage, donne force et souffle » (Clave, 2006).

À l'époque coloniale on croyait, en Amérique hispanique, que l'*ánima* avait été faite « comme une femme qui s'imposait au corps, en le soumettant dans une perpétuelle obéissance » (Salinas, 2005: 323), Vicuña Cifuentes rapporte que l'une des croyances du peuple chilien de fin du XIX^e siècle, encore vivace de nos jours, est que :

« Lorsque quelqu'un est assassiné dans un terrain vague, le sang qui tombe au sol reste en peine, et l'*ánima* du mort en errance dans l'obscurité, s'efforce en vain de trouver le chemin du ciel. Pour qu'elle le trouve, les gens pieux ont pour habitude d'allumer des bougies dans l'emplacement où le crime a été perpétré (Andes) » (1915: 195)

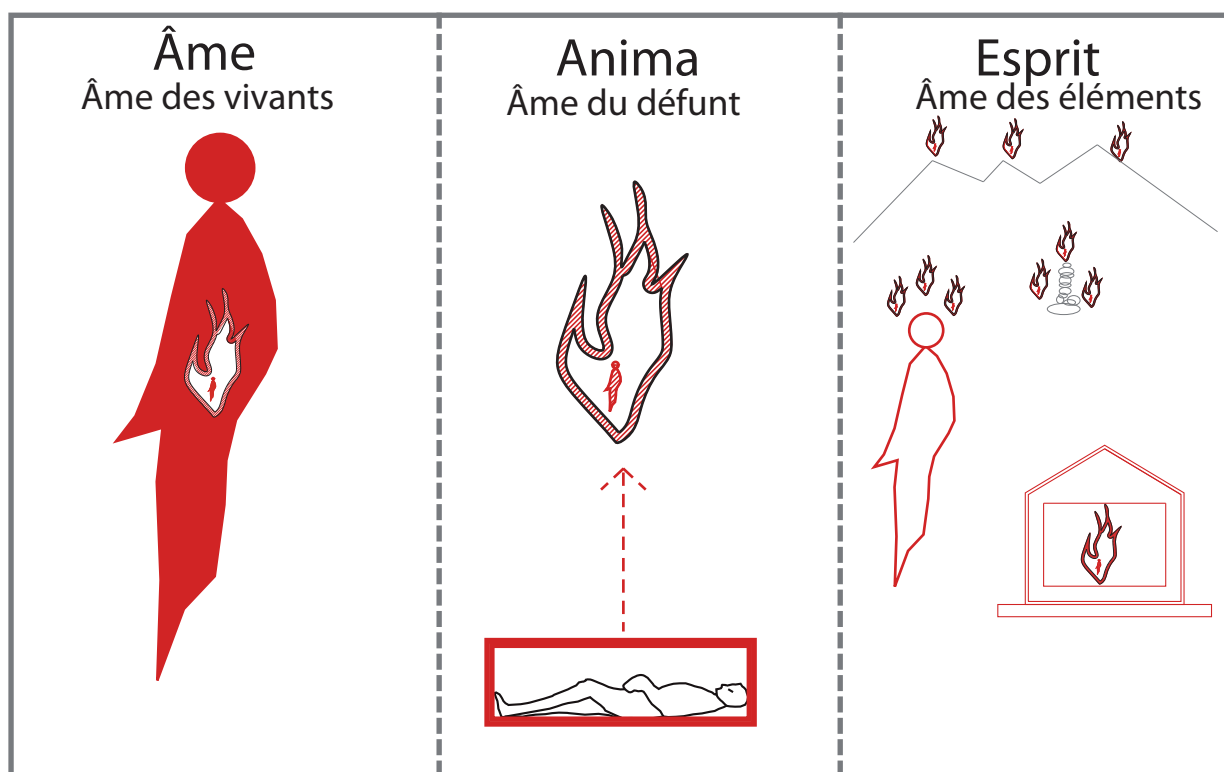
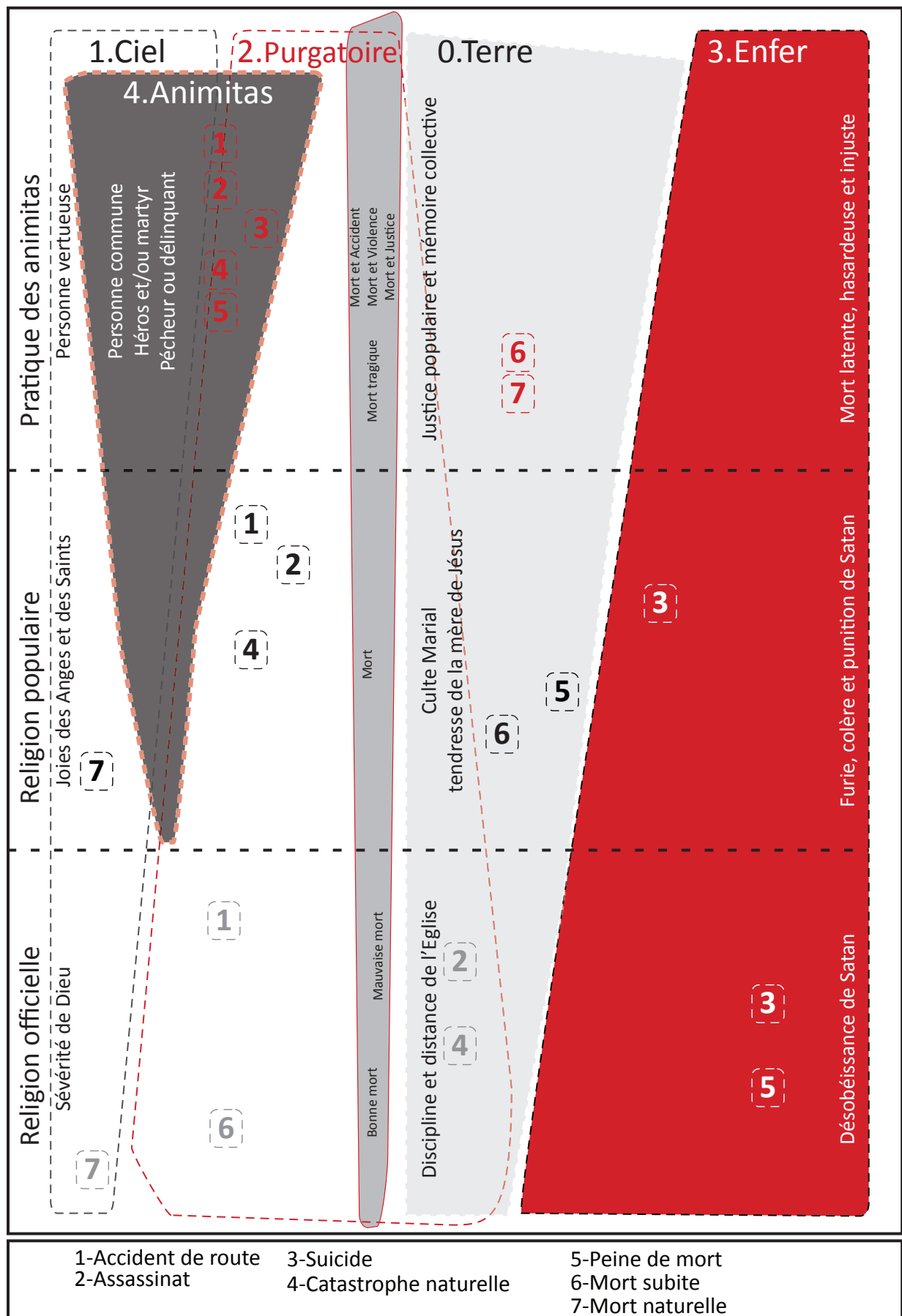


Figure 25: Schéma des connotations spirituelles latino-américaines. Lautaro Ojeda L.

Dans le langage courant des populations latino-américaines contemporaines, les termes âme, *ánima* et esprit sont synonymes; l'âme est comprise comme une substance immatérielle, spirituelle et immortelle, et aussi comme la partie émotionnelle et morale de l'homme, qui lui donne force, vie et souffle. L'*ánima* se réfère à l'âme du défunt (Pollak-Eltz, 1989), et l'esprit apparaît comme une immanence dotée d'intelligence, qui peut provenir tant d'un défunt que de la nature.

Pour les catholiques, le décès entame le voyage vers la gloire éternelle, mais les fautes commises sur terre font que ce périple peut-être tortueux et plein de souffrances. Comme nous l'avons exposé dans le chapitre précédent, au XVI^e siècle l'Église proclama l'existence du purgatoire, lieu où ces manquements seraient purgés. On peut considérer que le culte voué aux *ánimas* possède intrinsèquement l'idée de la purification de l'âme du défunt. Elle serait obtenue moyennant le rachat des peines par une série de prières, comme les sont les neuvaines¹, permettant obtenir l'indulgence. Cette conception de la purification de l'âme est soutenue sous le trinôme «*purgatoire-ciel-enfer*», qui rend compte des possibles destins des âmes des défunts. Dans la pratique des *Animitas*, cette notion est augmentée d'un édicule-foyer qui offre à l'âme une station supplémentaire. Par conséquent, la religiosité populaire chilienne comporte une quadrilogie «*purgatoire-Animitas-ciel-enfer*». À ce titre l'*Animita* devient un lieu éminemment particulier.

¹ **Les neuvaines** : expression dévote qui dure 9 jours consécutifs, ou neuf fois un jour déterminé de la semaine. Dans le cas du culte de l'âme, les neuvaines servent à purifier l'âme et à raccourcir le séjour de celle-ci dans le purgatoire.



Dans «Mythes et superstitions recueillis dans la tradition orale chilienne », José Vicuña Cifuentes nous livre une série de témoignages concernant les croyances envers les *ánimas* dans la société chilienne du XIX^e siècle. Concernant le *locus de l'âme*, il dit: « L'âme, en raison de l'effroi, 'sort de son lieu', et dans les cas les plus graves, elle abandonnerait le corps ; dans les cas bénins elle se fixerait dans un autre emplacement de l'individu » (Vicuña Cifuentes, 1915: 108).

Dans plusieurs cultures, l'âme est supposée survivre à la décomposition de la chair qu'elle habitait (Morin, 2003), ce qui pourrait rendre évident, de simple bon sens, l'action de construire une nouvelle maison (nouvelle chair) aux âmes des défunts.

« La rédemption consiste à briser l'homogénéité de la rue, qui est en principe le lieu de tous et de personne, comme le déclare Giannini, lieu public par excellence pour construire une habitation *sui generis*, une habitation « sacrée » » (Salas Astrain, 1992:183).

Une autre raison implicite à l'érection d'une *Animita* réside dans le symbolisme universel de la vitalité du sang. Le sang versé marque le lieu où construire l'édicule; populairement il est dit en effet que « la tache de sang qui provient d'une personne morte violemment ne s'effacera pas jusqu'à ce que justice soit faite à l'encontre des assassins. (Santiago, Talgante) » (Vicuña Cifuentes, 1915: 251). Ricardo Salas Astrain indique que :

« Le décès violent, le meurtre, est inspiré par une analogie semblable; assassiné, violé, renversé, c'est une affaire de sang. Le sang de la victime qui tombe au sol laisse la preuve de l'association interdite : agresseur-victime. Une telle association exige un lien symbolique plus radical qui est exprimé justement dans les *Animita* » (1992 : 186).

Les *Animitas* font partie des croyances de la religion populaire chilienne et sont liées au culte des *ánimas*, présent dans toute Amérique latine (Parker, 1992 ; Lira, 2002 ; Finol, 2009 ; Franco, 2009), ce qui les définit comme une pratique hybride aux racines préhispaniques, chrétiennes et africaines (Lira, 2002). Leur expression matérielle revêt un aspect et une esthétique principalement catholiques, mais les pratiques et les formes rituelles associées à ces maisonnettes vides peuvent provenir des différentes cultures qui ont coexisté et coexistent au Chili et dans les pays limitrophes.

Avec ces antécédents, nous pouvons affirmer que les *Animitas* sont des lieux de vénération, mais aussi qu'elles se présentent comme offrandes, puisqu'elles abritent les âmes et, simultanément, qu'elles sont construites dans l'intention d'établir une économie symbolique basée sur l'échange de faveurs, la première faveur étant la construction de l'édicule (Lira, 1999, 2002 ; Ojeda et Torres, 2011). La survivance de cette vénération est soumise à deux facteurs sociaux. Le premier est le deuil qui accable du défunt et peut ne pas avoir de fin ; le second est lié aux croyances excédant le cercle familial, qui renvoient aux pouvoirs surnaturels de l'*Animita*.

Au Chili, les *Animitas* réinterprètent la notion des âmes en peine sur la terre, en leur construisant un lieu spécifique de médiation entre la vie et la mort. Ce lieu permet d'ajouter au moyen de prières,

de faveurs et d'offrandes à intégrer au jugement dernier du défunt qui est mort de manière inattendue, tragique et sans extrême-onction, l'affection populaire. L'*Animita* agit comme un interlocuteur spirituel massif, ce qui induit que son expression matérielle fait partie intégrante de l'eschatologie du christianisme populaire chilien, en plus du purgatoire, du ciel et de l'Enfer.



Figure 27 : Photographie d'une dévôte de l'*Animita* de la Ita. Auteur Felipe Quirós, Viña del Mar, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L.

Chapitre II

Morts miraculeux en Amérique latine

Cette introduction se doit avant tout d'éclairer le choix de l'arc temporel qui sert de cadre à nos hypothèses. Ces dernières sont fondées sur un ensemble d'antécédents bibliographiques et historiques dégagés par nos soins, notamment des textes de Benjamin Vicuña Mackenna, Diego Barros Arana et de Ricardo Latcham, datant de la fin du XIX^e siècle, ou tirés de journaux de l'époque. Pour ce qui est du champ de recherche, nous nous situons dans le droit fil de l'étude socio-anthropologique menée par Susana Chertudi et Josefina Newbery en 1966, à propos de la *Difunta Correa*, mais sans négliger le corpus de la première et très rare étude sur les *Animitas* du Chili réalisée par Oreste Plath (*L'animita Hagiographie*, 1993), et la recherche anthropologique du Vénézuélien Francisco Franco autour des morts miraculeux de son pays, publiée en 2009. Ces investigations nous ont permis d'établir une liste des morts miraculeux les plus anciens du continent latino-américain, pour la plupart objets de vénération populaire. Tous ces sujets dévotionnels décédèrent au XIX^e siècle ou au début du XX^e, période qui coïncide avec la consolidation des républiques indépendantes du sous-continent. Deuxièmement, cet arc historique correspond au processus de consolidation de la religiosité populaire latino-américaine (structurée pendant toute la période coloniale par la convergence de croyances et pratiques préhispaniques, métisses et africaines).

La religiosité populaire des pays latino-américains s'articule « sur la base des sanctuaires, pèlerinages, pérégrinations, promesses, dévotions, exvotos, festivités » (Parker, 1996: 175). Ce socle, que nous décrirons et développerons dans la deuxième partie de notre thèse, servira de base à une grande variété de pratiques et d'expressions, dont un culte des morts à caractère miraculeux. Ce culte, en plus d'être étroitement lié le culte préhispanique aux ancêtres, entretient une étroite relation avec l'énorme production coloniale d'hagiographies, pour lesquelles, comme l'indique Francisco Franco (2009), seulement 4 ont été officiellement reconnus comme saints, 18 comme vénérables et 6 comme béats². L'inclusion de pécheurs et infidèles à la catégorie de saints populaires, créa une distance naturelle entre ce que l'Église reconnaîtra officiellement et ce qui sera populairement reconnu, ce qui à son tour sera la base de l'énorme quantité de morts miraculeux que nous trouvons aujourd'hui dans tout le continent latino-américain. Voici quelques exemples notoires:

En Argentine, nous trouvons la fameuse *Difunta Correa* (1815 † ou 1860 †, San Juan), qui fut une femme vertueuse de la région de Vallecito et s'appela *Deolinda* ou *Dalinda Correa* ; C'est en suivant son conjoint (qui était parti à la guerre) qu'elle trouva la mort sur le chemin qui relie *Vallecito* avec *San Juan* ; elle mourut de soif, mais sauva son nourrisson en l'allaitant jusqu'à son dernier soupir, « Elle fut trouvée par des voyageurs, qui trouvèrent l'enfant vivant en train de se nourrir à la poitrine de sa mère décédée. Ils l'enterrèrent dans le lieu où elle fut trouvée en plaçant une croix sur sa tombe » (Chertudi et Newbery, 1969:122). La survie du nourrisson est considérée comme son

2 Saints reconnus officiellement pendant la période coloniale: Rosa de Lima, 1671; Luis Beltrán de Valencia, 1671; Francisco de Solano, Lima, 1726; Toribio de Mogrovejo, Lima, 1726 (Franco, 2009: 175).

premier miracle, ce qui l'éleva immédiatement comme une « sainte populaire » au niveau continental ; aujourd'hui nous trouvons des sanctuaires, *Animitas* et autres expressions matérielles dédiées à son culte en Argentine, au Brésil, en Uruguay et au Chili.



Figure 28: Photographie de la Difunta Correa en el Santuario del mismo nombre, en Vallecito, Departamento Caucete, Provincia de San Juan, Argentina. Auteur Darío Alpern, 2009, source: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Imagen_de_la_Difunta_Correa.jpg?uselang=es (License libre)

Le Quemaito (1830 †, Catamarca), était un paysan de la province de Catamarca. Accusé d'espionnage contre l'armée fédérale, qui le condamna à la peine de mort. *Curuzú José* (1847 †, Grand Palmar) fut un paysan de la province de Général Paz à Corrientes et mourut après avoir reçu une balle dans la bataille du Rincón de Vences en 1847. (Chertudy et Newbery, 1978; Coluccio, 1994). Telésfora Castillo surnommé *La Telesita* (1850 †, Santiago de l'estero), était reconnue par son « extraordinaire beauté et ses constantes promenades à l'intérieur des forêts, elle fréquentait les tavernes où elle chantait et dansait » (Chertudy et Newbery, 1978), et fut brûlée vivante par son assassin qui avait tenté de la violer. *Saint Antonio María* (1850 †, Courants), était « un homme consacré à la préparation et à la conduite de grands radeaux de *Tacuaras*, par la rivière Parana » (Chertudy et Newbery, 1978: 33) et fut assassiné et décapité par la police fédérale. *Le gaucho José Dolores Córdoba* (1858 †, San Juan), était connu comme un homme serviable et généreux, et ne volait que de façon épisodique pour subvenir aux besoins de ses camarades. Il fut accusé de vol de bétail et mourut fusillé et les mains tranchées par un policier local. Un autre mort miraculeux objet d'une énorme dé-

votion est *Curuzú ou Gauchito Gil* (1860 † ou 1878 †, Mercedes) ; Le *Gauchito Gil* était un gaúcho de la ville de Mercedes, accusé par le chef de la police locale d'avoir eu une relation amoureuse avec une veuve (de l'élite). Face à ces constantes tracasseries, Antonio Gil s'est engagé dans l'armée pour combattre dans la guerre de la triple alliance contre le Paraguay (en 1864-1870) ; à son retour le parti autonomiste le recrute pour combattre dans la guerre civile *Correntine* contre le parti libéral, devant les injustices et les abus de cette guerre, Antonio Gil déserte et sera condamné à mort. Il fut exécuté par un policier local, l'histoire rapporte qu'il fut pendu à l'envers sous un caroubier puis qu'il fut égorgé (Chertudi & Newbery, 1978 ; Coluccio, 1994).

En Argentine une trentaine d'autre mort miraculeux³ font aujourd'hui l'objet de dévotion populaire, profil que nous développons dans l'annexe « premiers martyrs et des *Animitas* ».



Figure 29: Photographie du Gauchito Gil Rosario, auteur Pablo D. 2006 Flores. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gauchito_Gil_Rosario_1.jpg (License libre)



Figure 30: Photographie de statue dédiée au Gauchito Gil, auteur Wilson44691, 2003. Source : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:GauchitoGilCloser.jpg> (License libre)

Au Brésil, sont vénérés la *Sainte Damazinha* (1843 †) (Pollak-Eltz, 1989), *Maria Do Carmo* (1890 †, São Borja), *Sainte Isildinha* (1897 †, São Paulo) *Antoninho de Rocha Marmo* (1930 †, São Paulo), *Maria Judith Barros* (1938 †, São Paulo), *Lucila Ribeiro dos Santos Oliveira* (1965 †, São Paulo), le Père *Mauro Batiste*, *Anastacia* (F.D †), *Guga* (F.D †, Araçá).

³ Mort Miraculeux en Argentine: *Difunta Correa* (1815 † ou 1860 †, San Juan), *Le Quemaito* (1830 †, Catamarca), *Curuzú José* (1847 †, Grand Palmar), *La Telesita* (1850 †, Santiago de l'estero), *Saint Antonio María* (1850 †, Courants), *Le gaúcho José Dolores Córdoba* (1858 †, San Juan), *Curuzú ou Gauchito Gil* (1860 † ou 1878 †, Mercedes), *Le Degolladito* (1875 †, Córdoba), *Le Lázaro Blanco* (1886 †, San José de Feliciano), *Le Finado Carballo* (1887 †, Cevil Pozo), le *Peladito* (1887 †, San Andrés), *la Degolladita* (1890 †, Corrientes), *Pedro Perlaitá* (1890, Empedrado), *la Brésilienne* (1890 †, Tucumán), *Curuzú Quiroz* (1893 †, Général Paix), *Le Gaúcho Cubillos* (1895 †, Mendoza), le Gaúcho *Mariano Córdoba* (1900 †, Monte Redondo), *Juana Figueroa* (1903 †, Salta), *Ceferino Namuncurá* (1905†, Rome), le Gaúcho *Lega* (1906†, Corrientes), *Almita Sivila* (1908 †, Jujuy) (Chertudi et Newbery, 1978 ; Coluccio, 1994, 2001, 2007, Chumbita, 1995).

Au Venezuela nous trouvons l'anima de Gregorio de la Rivera (1739 †, Mérida), personnage controversé, car il existe de nombreuses versions de sa vie ; une d'entre elles spécifie qu'après avoir assassiné un capelan il se livra à la justice, ce qui selon Febes Cordero⁴ est « une des caractéristiques traditionnelles du saint : la conversion » (Franco, 2009 : 155). Finalement il sera fusillé sur la place publique de Mérida. Le culte de ce personnage du XVIII^e siècle a subsisté jusqu'à aujourd'hui, et comme plusieurs personnages mythiques son histoire s'est effacée, ce qui n'a pas empêché la grande dévotion qu'il possède aujourd'hui. De plus, il existe l'image de Gregorio de la Rivera comme prêtre (Franco, 2009).

Une autre figure remarquable est celle de Simon Bolivar (1830 †, Santa María, Colombie), connu comme libérateur ou mort de la nation (Franco, 2009). Il a commencé à être vénéré à partir de 1847, quand on a transféré ses restes au Venezuela (Franco, 2009 p.187). Carrera Damas (1973) indique que Bolivar est un symbole créé pour déguiser l'échec historique du Venezuela comme projet de nation (Franco, 2009 : 188). Cette affirmation est comprise dans le contexte de l'utilisation et de l'abus de sa figure dans les discours politiques, culturels et religieux (Franco, 2009), cependant dans le monde populaire Bolivar est considéré comme une figure chargée de la promesse d'un retour prophétique en construisant un futur meilleur (Franco, 2009).



Figure 31: Portrait de Simon Bolivar, approximativement 1830, Librairie du congrès national vénézuélien (Licence libre)http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sim%C3%B3n_Bolívar.jpg

Un autre personnage remarquable est José Gregorio Hernández (1919†, Caracas) ; Le docteur José Gregorio Hernández [1864-1919], est considéré comme le mort miraculeux le plus puissant du Venezuela. l'Église catholique le déclara Béat, mais son processus de canonisation fut suspendu dès

⁴ Hagiographe coloniale.

lors qu'il fut associé au culte de María Lionza (Franco, 2009), culte synchrétique qui mélange des croyances catholiques populaires, des croyances Vodou, du spiritisme indigène et qui est centré sur la figure mystique de Maria Lionza ; celle-ci possède différents pouvoirs, auxquels le peuple a incorporé José Gregorio Hernandez et Simon Bolivar.



Figure 32: Photographies de José Gregorio Hernández approximativement 1919, auteur inconnu, source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jos%C3%A9_Gregorio_Hern%C3%A1ndez.jpg (License libre)

Le Vénézuéla tout comme l'Argentine et le Chili possède une grande quantité de morts miraculeux⁵ lesquels sont développés dans l'annexe «premiers martyrs et *animitas* ».

Au Mexique, nous soulignerons le culte du « *bandolero* » (brigand de grands chemins) *Sinaloense Jesús Malverde* (1906†, Sinaloa) (Arias & Durand, 2009) avec des projections jusqu'en Colombie ; les principaux dévots de *Malverde* sont les immigrants et les narcotraficants qui tentent de passer illégalement la frontière avec les États-Unis.



Figure 33: Photographie de statue de Jesús Malverde, auteur Batianismo, 2006. Source : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Malverde2.jpg> (License Libre).

5 Mort miraculeux du Venezuela : Simón Bolívar (1830 †, Sta. María, la Colombie), le père José Magne (1862 †, Cumaná), (Pollak-Eltz, 1989), Rafaël Montilla *alias* « le tigre de Guaitó » (1907 †, Guaitó), Francisca Duarte, *alias* l'*ánima* de Taguapire (approx 1900 †, Guaricó), José Gregorio Hernández (1919†, Caracas) (Franc, 2009), Maximiliano González *alias* l'*ánima* de l'Yaguara (F.D, Carabobo), l'*ánima* de Guasare. Ces figures partagent le territoire du sacré avec des morts, pour ainsi dire, plus anonymes (1912†,Paraguaná), l'*ánima* de Pica-pica (F.D, L.D), Lino Valle (F.D, Chicavoa), María Francia (F.D, Caracas), Domingo Antonio Sánchez (F.D, Carora), El Ánima de Mata 'e Silva (F.D, Mantecal), Guillermina Morales (1933†, Tovar), Jacinto Plaza (F.D, Mérida), Alberto Carnevali (1953†, Mérida), Machera (1977†, Mérida), Carlos Rojas El Soldado milagroso (F.D, Mérida), Ramón Poncho (1959†, Mérida), Próspero Villamizar (F.D, Mérida), El Negro Bartolo (F.D, Mérida), Adela García de Rodríguez (1962†, Mérida).

Nous signalerons aussi *Fidencio Sintora Constantino* alias l'enfant *Fidencio* (1938 †, L.D), à Cuba le culte d'Amelia, au Paraguay le culte de « *San La Muerte* » (la Sainte Mort), rayonnant jusqu'au Brésil et en Argentine, et pour finir, au Pérou, nous trouvons le culte de Sarita Colonia (1940 †, el Callao).

L'antécédent chilien le plus ancien est attesté dans *La vie de Manuel Rodriguez* (1818 †, Tiltit), ouvrage rédigé par Ricardo A. Latcham (1932). L'auteur fait allusion à la vénération *post-mortem* du personnage durant l'année 1817. Nous évoquerons aussi la dévotion à Fray Andresito (1853 †, Santiago) (Navarrete, 2011), la dévotion au président de la République Jose Manuel Balmaceda (1891 †, Santiago) (Plath, 1993 ; Navarrete, 1993), Raimundo Venegas (1902 †, Chillan), l'*Animita* du *Quisco* (S.D, Coquimbo), les assassins Serafin Rodriguez (1906 †, Valdivia) et Émile Dubois (1907 †, Valparaíso), et la jeune et innocente Petronila Neira (1910 †, Concepción).

Ces antécédents mentionnés sont loin de constituer la totalité des morts miraculeux recensés à travers le continent, car il convient de souligner que, contrairement aux Chiliens, les chercheurs argentins et vénézuéliens ont développé de manière précoce des enquêtes exhaustives sur la vénération de ces âmes, ce qui leur a permis une collecte de cas abondante.



Figure 34: Photographies de l'*Animita* dédiée à la Difunta Correa (1815 † ou 1860 †, San Juan) sur l'autoroute de San-Antonio, région de Valparaíso à plus de 600km de son principal sanctuaire à San Juan, Argentine. Janvier, 2011. Archives : Lautaro Ojeda L.

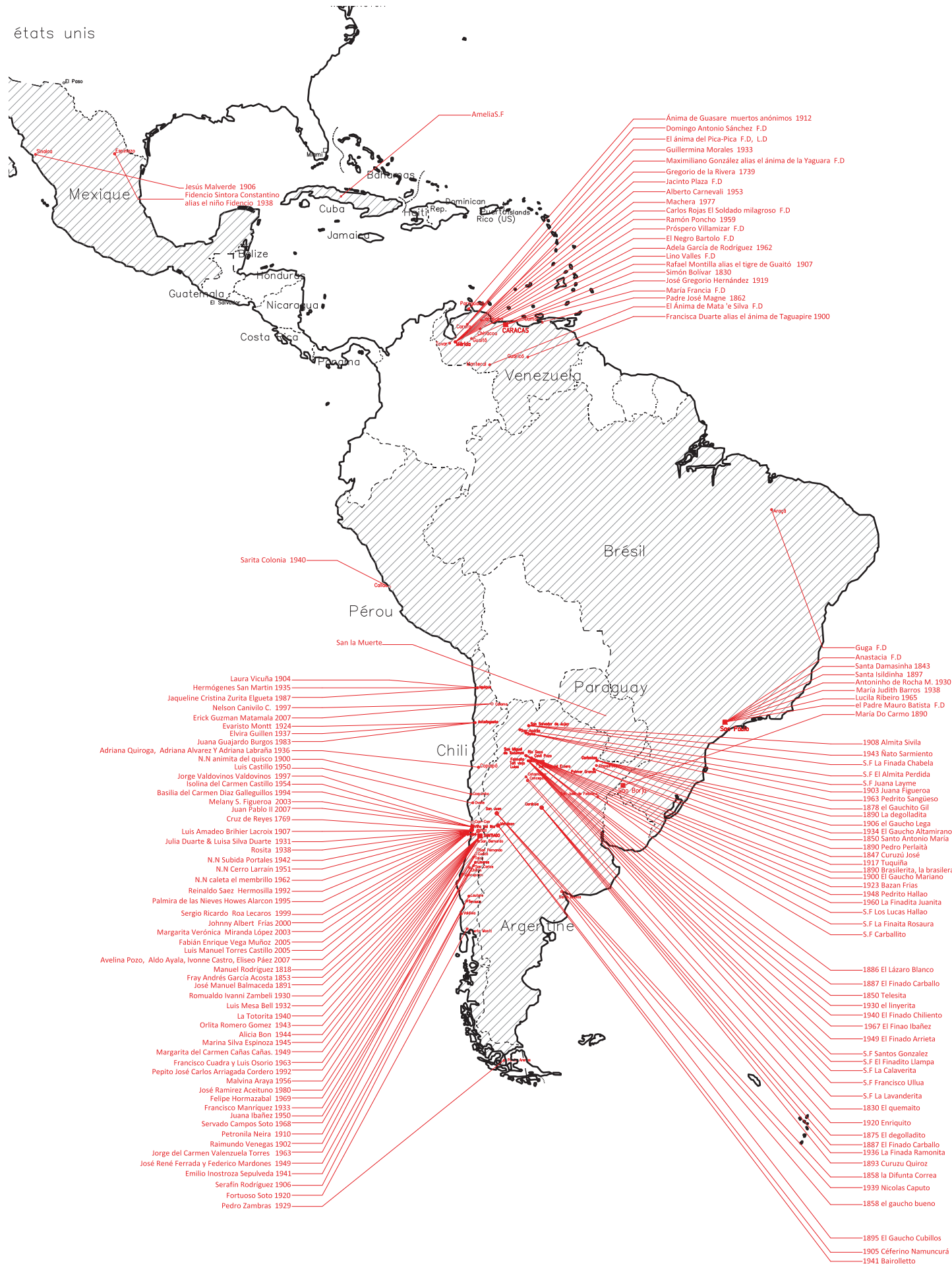


Figure 35: Planimétrie continentale du culte des morts miraculeux et des dénominations populaires et local de ces cultes. Lautaro Ojeda L.

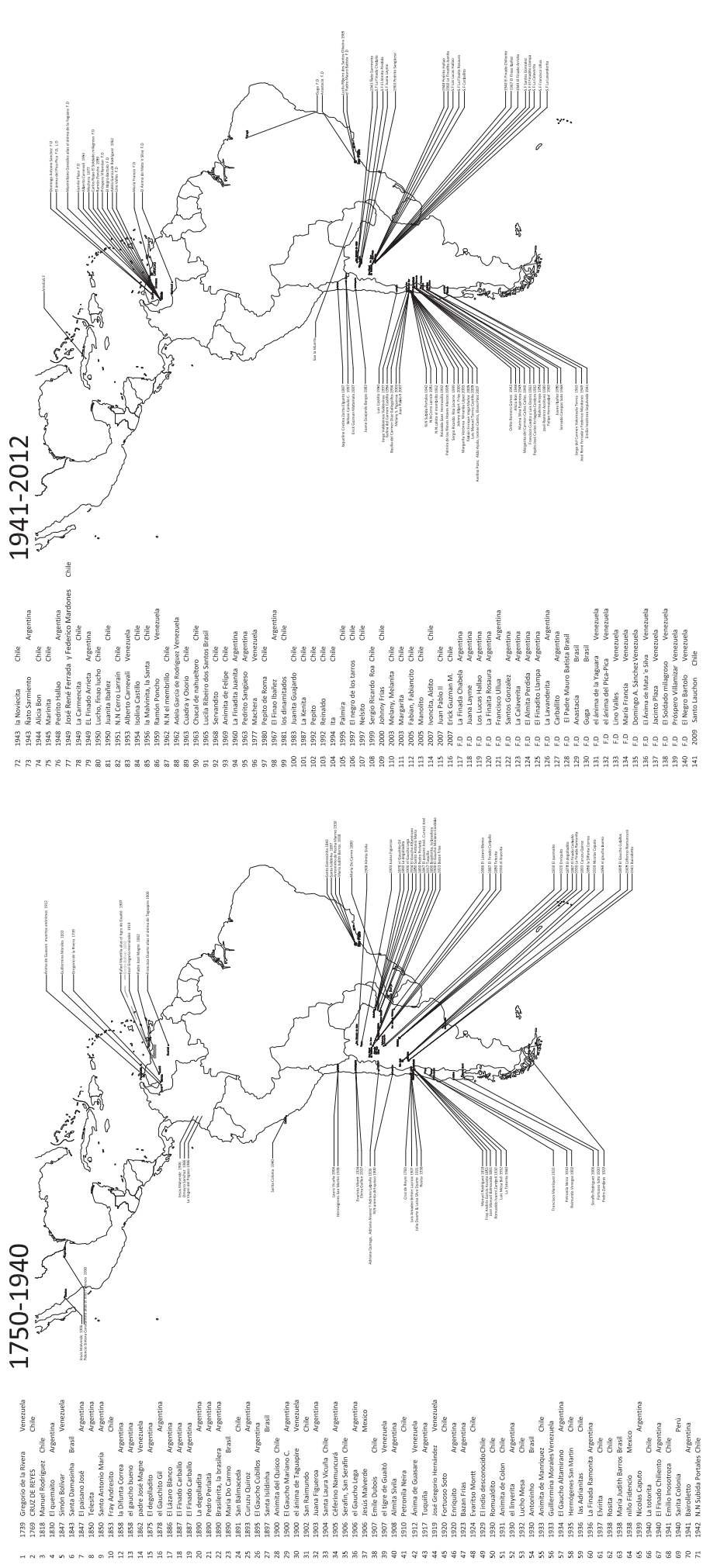
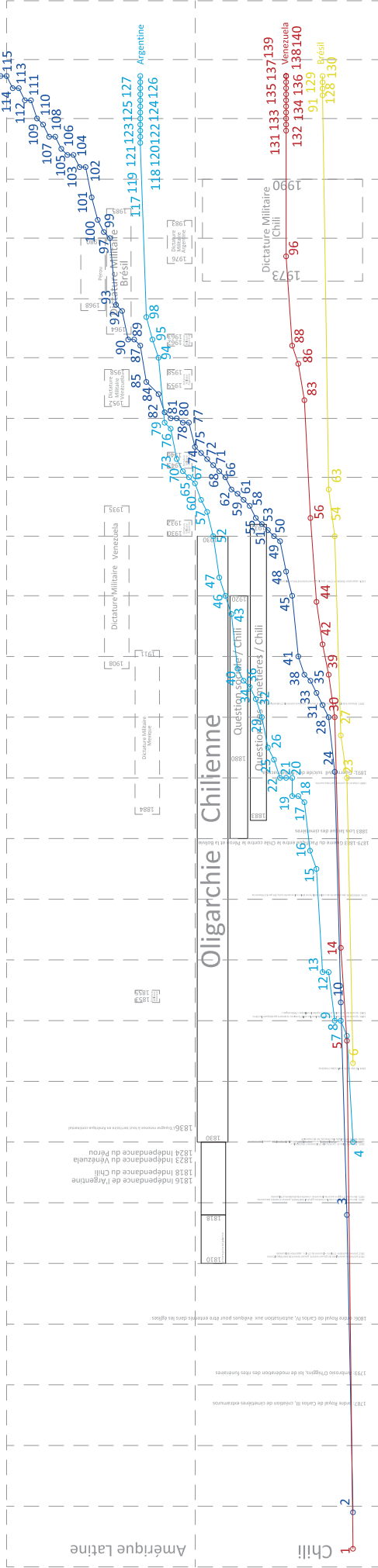


Figure 36: Planimétrie continentale chronologique des morts miraculeux et principaux faits historiques des pays impliqués. Lautaro Ojeda L.

« Ce système de culte des morts miraculeux ne paraît pas se restreindre à la zone urbaine, ni aux territoires de Mérida ou du Venezuela ; il est étendu à toute l'Amérique latine » (Franco, 2001: 113).^{6**}

Les antécédents ethno-historiques nous aident à cerner la consolidation du culte des morts miraculeux sur une période marquée par des luttes indépendantistes, guerres civiles et guerres entre les nations du continent⁷; ce n'est pas un hasard si deux héros de la nation comme Simón Bolívar au Venezuela et Manuel Rodriguez au Chili, font l'objet de ces cultes.



Figure 37: Estampe religieuse et populaire de Saint populairement miraculeux. Source: Francisco Franco, 2009.

6 Les citations avec deux astérisques ** sont des traductions de l'auteur.

7 **Le culte des morts miraculeux en Amérique latine** : aujourd'hui, la pratique des *Animitas* trouve des résolutions homologues dans tout le continent américain. En Argentine elles sont appelées *capillitas*, des ermites, niches, sanctuaires (Coluccio, 2007); Au Vénézuéla ils sont connus comme « *capillitas*, *Ánimas* » (Pollak-Eltz, 1989; Finol 2009 ; Franc, 2009); au Pérou on appelle « *âmes* » les lieux où quelqu'un a été assassiné (Plath, 1993,1995), ou encore « *âme croix* », « *tumbitas* », « *nichitos* »; au Paraguay on les nomme « *crucecitas* » (Plath, 1993,1995); Au Brésil, *capelas* et au Mexique, elles sont connues sous les appellations de « *santuarios*, *templos* » (Sanctuaires, temples, hottes).

Chapitre III

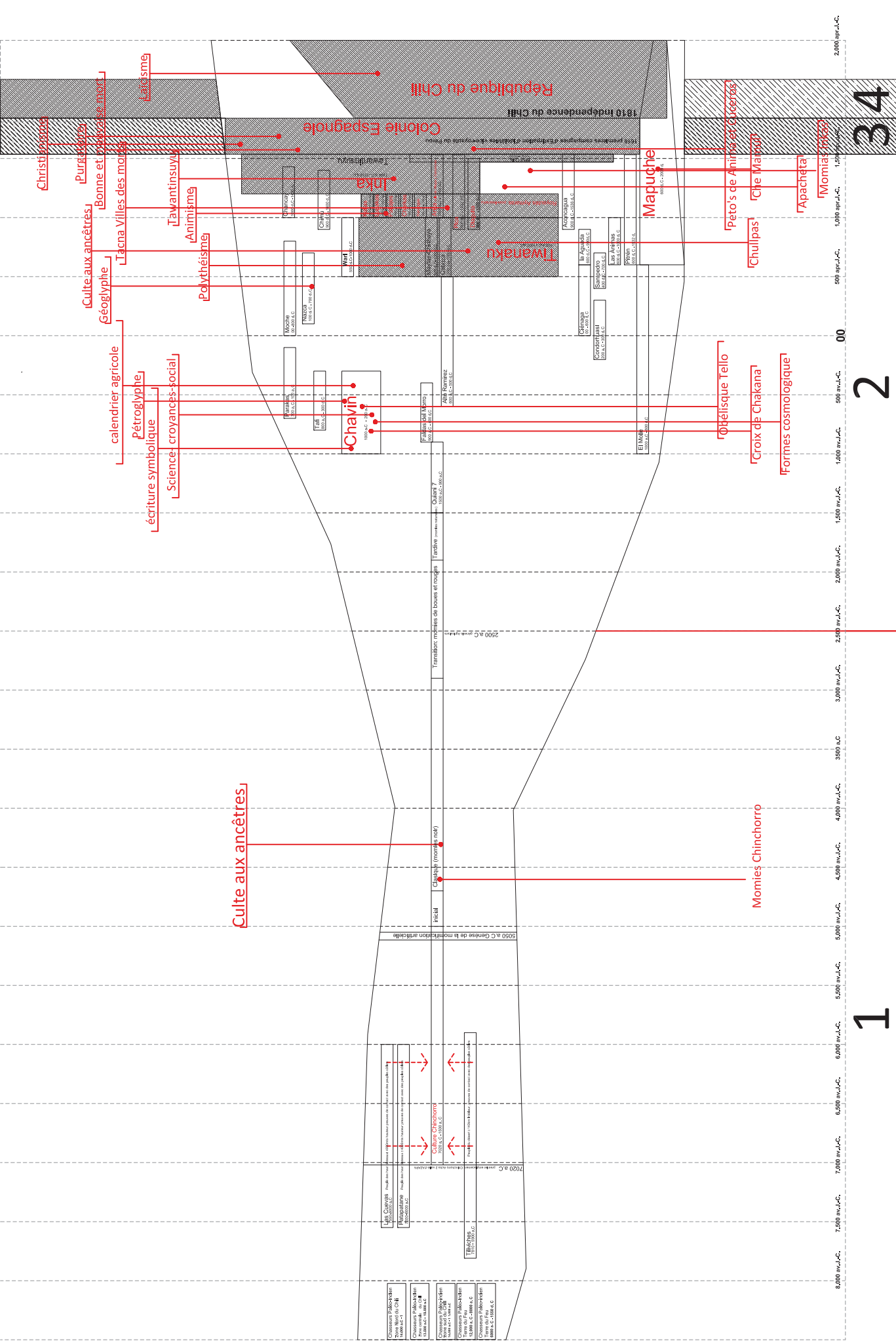
Antécédents culturels, religieux et formels des *Animitas*

Nous considérons que l'apparition de cette pratique est le résultat d'un long processus d'hybridation entre les cultures préhispaniques et les colonisations européennes, et qu'elle trouve son point de consolidation pendant la période indépendantiste latino-américaine. Par conséquent, pour comprendre ce processus d'hybridation culturelle, il est primordial d'établir la différence entre les antécédents culturels, religieux et formels, et le raffermissement et la concrétisation synchrétique de cette pratique.

Les antécédents culturels, religieux et formels de la pratique des *Animitas* aussi bien au Chili que dans les pays limitrophes relèvent de trois périodes caractérisées par:

- 1- Les peuples précéramiques (5050 av.J.-C.- 2500 av.J.-C., nord du Chili et sud du Pérou)
- 2- Les cultures centre-sud andines préhispaniques (500 apr. J.-C.- 1492 apr. J.-C., le Pérou, la Bolivie et le nord du Chili)
- 3- L'acculturation et la christianisation des Aymaras et des Quechuas (1492 apr. J.-C.-1810 apr. J.-C. (Pérou, Bolivie et nord du Chili).

Finalement, nous situons la consolidation et la concrétisation synchrétique de cette pratique pendant la période indépendantiste et plus tard républicaine chilienne et argentine (1810 et 1925).



- 1-Peuples pré-céramiques (5050 av.J.-C. - 2500 av.J.-C., nord du Chili et sud du Pérou)
- 2-Cultures sud-andines préhispaniques (1000 av.J.-C. - 1492 apr.J.-C., le Pérou, la Bolivie et le nord du Chili)
- 3-Acculturation et christianisation des peuples Aymara et Quechua (1492 apr.J.-C. - 1810 apr.J.-C., Pérou, la Bolivie et le nord du Chili)
- 4-Consolidation et la concrétisation synchrétique de cette pratique (période indépendantiste et le républicain Chilien argentin, entre 1810 et 1925)

Figure 38: Ligne temporelle des quatre étapes historiques des antécédents formels et culturels des Animitas. Lautaro Ojeda L.

1- Momies-Huacas, 5050 av.J.-C.- 2500 av.J.-C.

La première période est comprise entre 5050 av. JC. et 2500 av. JC. ; Elle est encadrée par deux phénomènes traduisant de profonds changements dans les sociétés centre-sud andines. Le premier renvoie à la momification artificielle ⁸ (Arriaza, 2003) et le deuxième est lié à l'apparition de l'agriculture. Nous sommes conscients que la distance chronologique est énorme, mais les répercussions qu'aura la momification artificielle (ill.1) de la culture *Chinchorro* (Arriaza, 2003) sur les traditions et rituels des peuples andins sera capitale, et nous conduit à situer cette pratique dans la longue histoire des antécédents culturels, religieux et formels des *Animitas* :

« La tradition *Chinchorro* a été définie sur la base d'un ensemble de vestiges culturels clairement décelables, d'où peuvent se déduire les pratiques mortuaires. Les corps sont momifiés et enterrés avec une paraphernale complexe (arcs, ornements céphaliques, textiles, etc.) » (Mújica, Rivera & Lynch, 1983: 96). **

À l'heure actuelle, cette culture se présente à nous comme la première du continent américain à avoir offert un culte à ses défunts en les solidifiant (momies). Cette solidification portait implicitement une notion de vie associée à l'idée de continuité, dans laquelle le décès n'était qu'une étape intermédiaire (Arriaza, 2003) et où les corps artificiellement momifiés préservaient le cadavre de la décomposition naturelle. Par conséquent, ils rendaient possible la prolongation vitale du défunt, en changeant son état matériel.



Figure 39: Photographie momie *Chinchorro*, musée archéologique « *San Miguel de Azapa* », Université de Tarapacá, Arica, Chili. Janvier 2010, Lautaro Ojeda L.

⁸ **Momification artificielle :** la culture *Chinchorro* momifie artificiellement leurs défunts entre le 5050 av.J.-C. et ce jusqu'à 1720 av.J.-C. (Arriaza, 2003). Comme référence chronologique, les anciens Égyptiens (3150 av.J.-C. – 395 apr. J.-C., commencèrent la momification artificielle autour de l'année 3000 av.J.-C.

Le processus rituel de momification constituait la base de la création et de la perpétuation de l'imaginaire mortuaire de la culture Chinchorro⁹, dans laquelle, à l'instar de la plupart des cultures précolombiennes américaines, l'enterrement des défunts était collectif et exposait plusieurs biens funéraires (Arriaza, 2003). Ces enterrements communs impliquaient une distinction territoriale entre l'espace des vivants (village) et celui des défunts (fosse commune), ce qui révèle une claire distinction entre espace sacré et espace profane. Dans le monde andin, cette distinction est désignée par le concept de *huaca*¹⁰, que l'historien *Inka Garcilaso* (1539-1616†) (1987: 76-77) qualifie de « chose sacrée », en ajoutant que le terme est appliqué à tout temple, grand ou petit... [ou] à toutes choses, qui par leur beauté ou excellence se distinguent des autres du même type » (*Apud*, Arriaza, 2003: 207).

On ignore si la culture *Chinchorro* a transmis directement la pratique de la momification artificielle à d'autres cultures, mais il est avéré qu'elle a eu des contacts avec d'autres peuples occupant le désert d'Atacama et les hauts plateaux andins, comme le *Tiliviches* (7810 av.J.-C -5900 av.J.-C.), les *Cuevas* (7550 a.C-6000 a.C) et les *Patapane* (7550-6000 av.J.-C.), C'est pourquoi il n'est guère aventureux de soutenir la théorie proposée par Bernardo Arriaza (2003) selon laquelle les *momies-huacas* seraient une conception millénaire, progressivement étendue à toute la région des Andes du Sud, en subsistant jusqu'à l'empire *Inka*, comme le décrivent les chroniques et gravures de *Guamán Poma d'Ayala*¹¹.

La momie est une présentation solidifiée à caractère symbolique, qui met en valeur l'identité, le type et la caste du défunt. À son tour, l'enterrement des momies dans un lieu commun (fosse), renforce la présence, l'appartenance et la continuité des défunts dans le corps social.

L'existence d'un héritage matérialisé, c'est-à-dire consolidé, est l'une des principales caractéristiques des *Animitas* en tant qu'objet ; d'un point de vue topologique¹² c'est, donc, une présentation symbolique qui perpétue ou consolide le lieu d'un décès tragique, mettant en exposition l'identité, le type et la caste du défunt. Ainsi, à l'image des défunts momifiés, les défunts commémorés dans une *Animita* s'inscrivent dans le panthéon territorial des décès injustes et tragiques, intégrant ainsi le corps social qui constituent leurs « pratiquants ».

9 **Culture Chinchorro** : la culture *Chinchorro* est définie comme un groupe de pêcheurs qui habitaient la côte du désert d'Atacama, entre le sud du Pérou et le nord du Chili pendant les années 7020 et 1500 av.J.-C., (Arriaza, 2003). A l'origine, ils enterraient leurs défunts en position horizontale. Ensuite, ils pratiquèrent successivement la momification naturelle et la momification artificielle. Les techniques de momification de cette culture sont jusqu'à présent les plus anciennes connues au monde (Arriaza, 2003).

10 **Huaca** : ce terme provient du Quechua *Wak'a*, utilisé pour se référer à des lieux à connotation sacrée, et son origine est liée au culte des momies et leurs processions.

11 **Felipe Guamán Poma de Ayala**: "*El primer nueva crónica y buen gobierno*", écrite par le natif Guamán Poma de Ayala [1615/1616], est une œuvre qui constitue un récit graphique et critique de la conquête et colonie espagnole, et donne un témoignage unique à partir de l'optique de l'indigène Inka. Cet ouvrage était dirigé à la couronne Espagnole. Les planches 287 "*CAPITULO PRIMERO, ENTIERRO DEL INGA, INCA ILLAPA AIA, DEFUNTO*", 259 "*ENTIERRO DE CHINCHAI SUIOS*", 291 "*ENTIERRO DE ANTI SUIOS*", 293 "*ENTIERRO DE COLLA SUIOS*", 295 "*ENTIERRO DE LOS CONDESUIOS*", montre les pratiques funéraires des Inkas, et la planche 256 "*NOVIEMBRE AIA MARCAI QUILLA*", montre clairement la pratique de la procession des momies Inka.

12 **Topologie**: études des propriétés invariantes dans les transformations continues affectant des êtres mathématiques, étymologiquement la topologie provient du grecque *Topos* (Lieu) et *Logia* (science-étude)



Figure 40: Gravure n°256, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno”, “NOBIEMBRE AIA MARCAI “QUILLA» qui veut dire « novembre, mois du transport des défunts », au bas du dessin notez le texte qui dit: *la fête des défunts*, Guamán Poma de Ayala [1615/1616].

2- *Aymaras-Quechuas-Inkas*: 500 apr.J.-C.-1492 apr.J.-C.

La seconde période des antécédents culturels, religieux et formels des *Animitas* est comprise entre le VI^e siècle, marqué par le premier processus d'échanges culturels et économiques à l'échelle territoriale¹³ (Mujica et al, 1983), et 1492, année de l'arrivée des Européens sur le continent américain.

Selon Duviols,

« les mécanismes religieux et sociaux andins se fondaient sur le système de parenté, exprimé principalement par le culte des morts, des momies des ancêtres, ainsi que sur le lieu d'origine (*pacarina*) attribué à chaque lignée (*ayllu*) ; ce lieu pouvait être une grotte, une source ou une momie, etc. Il existait donc un lien indissoluble, vital, entre l'habitat et les groupes humains; une distance excessive entre l'habitat et la *pacarina*, aurait rendu impossible le culte des lieux d'origine des familles » (Gil García, 2001: 14). **

Il est bien connu que dans les cultures précolombiennes prévalait la croyance que tous les éléments de la nature, l'environnement proche (terrestre) et lointain (astral), possédaient une âme (germe de vitalité), un pouvoir et une conscience (Lira, 2002). C'est pourquoi les défunts, momifiés ou non, devenaient une partie de cet environnement exogène au monde des vivants, qui jouait un rôle prépondérant dans les cultures andines et les modes de vie afférents. Certaines considéraient que l'univers était un être vivant et, de ce fait, devait se nourrir pour survivre, ce qui génère un complexe système d'offrandes et de sacrifices¹⁴ (Lira, 2002).

« Il existe une dialectique du sacrifice et de l'offrande, en rapport avec la dialectique des deux conceptions de la mort (mort-naissance et double¹⁵). Les offrandes, qui sont les cadeaux en nature offerts au double du mort pour qu'il se nourrisse, se muent aisément en sacrifices quand il s'agit d'offrandes d'animaux ; et, réciproquement, le sacrifice se présente aussi comme offrande aux Esprits ou aux Dieux » (Morin, 1970: 115).

L'offrande est la première matérialisation exogène du cadavre momifié ou enterré, lequel, comme nous le montrerons par la suite, recevra un traitement de plus en plus sophistiqué et inspirera même des expressions architecturales spectaculaires ; mais avant, nous devons comprendre le contexte socio-architectural de cette économie cosmo-symbolique. Earls affirme que :

« La cosmologie andine fournit une représentation de la réalité physique et sociale du monde

13 **Secteur centre-sud andin**: la complémentarité des vallées occidentales définit les *ayllu* (village, communauté, culture) comme une région culturelle indépendante, connue comme la Région Centre-Sud Andine (Mujica, Rivera & Lynch, 1983). Cette conception macro régionale se développe dans la première période de développement des premiers empires pan andins, Tiwanaku (100 apr.J.-C.-11000 apr.J.-C), Wari (550 apr.J.-C-1000 apr.J.-C) et Inka (1200 apr.J.-C-1532 apr.J.-C), et s'achèvera par la constitution des empires *Wari*, *Tiwanaku* et *Inka*.

14 **Offrande à la Pachamama** : notez que jusqu'à présent les Quechua et Aymara du nord du Chili, de la Bolivie et du Pérou réalisent ces actes d'offrande à la *Pachamama*.

15 Selon Edgar Morin ces deux conceptions de la Mort, se croise, car l'une fait référence à une réincarnation après mort (mort-naissance) et l'autre fait référence à la survivance de l'esprit après la mort, qualifié populairement comme fantôme, ombre, âme en peine (double).

en harmonie avec celle que propose la science occidentale. Cependant, nous trouvons quelques différences de forme entre la cosmologie andine et la cosmologie newtonienne, base de toute science occidentale jusqu'au début XX^e siècle. Ces différences se manifestent plus clairement en ce qui concerne les propriétés géométriques du cosmos et la relation que l'homme entretient avec lui. Nous remarquons, en outre, que dans ces aspects, la cosmologie andine se rapproche plutôt des cosmologies relativistes de l'époque post-einsteinienne » (Romero, 2003: 76-77). **

Dans les cultures andines, les entités spirituelles avaient — et ont toujours — un caractère ambigu, exerçant une influence positive ou négative sur la communauté des vivants (Harris, 1983 ; Girault, 1988), c'est pourquoi la communauté des morts et les ancêtres pouvait — et peut toujours — se transformer en une macro-entité protectrice, ou bien constituer une réunion d'entités maléfiques, ce qui, en soi, constitue une métaphore de l'univers. Ainsi naît le parallélisme entre de multiples univers, repérable dans des dédoublements spatiaux et temporels constants.

Ce multi-parallélisme s'explique par le fait que, dans le monde andin, le terme religion n'était pas compris comme une structure indépendante du monde quotidien et profane, puisque le sacré était étroitement lié à la science et au vécu (Estermann, 2008). Cette polyvalence est la pierre angulaire des croyances «cosmocentriques et non théo ou anthropocentriques» (Estermann, 2008: 11) propre aux peuples centre-sud andins.

Amos Rapoport (1972), dans le droit fil de Lewis Mumford (1966) déclare que « l'homme fut un animal créateur de symboles avant d'être un animal créateur d'outils », devenu « un spécialiste des aspects matériels de la culture », et que la méticulosité du rite précédait celle du travail (59). María Ester Grebe indique à son tour que toute conception et représentation de monde est soumise à une construction symbolique de la réalité « sélectivement perçue par chaque acteur social dans un contexte historique et socioculturel spécifique. Et d'ajouter ces constructions symboliques sont légitimées et validées au sein des processus de communication et de transmission culturelle » (Grebe, 1995: 85). Quant à l'art des peuples précolombiens, le philosophe et poète mexicain Octavio Paz suggère qu'il répondrait « à une logique des formes, des lignes et volumes répondant à une même cosmologie » (Lira, 2002: 36)**

Ainsi, l'architecture et la planification territoriale précolombienne transmettaient de manière explicite ou tacite un ensemble de messages, codes, croyances et connaissances qui rendaient intelligible l'univers et réussissaient le difficile équilibre entre symbolisme et utilitarisme.

Hugo Romero, dans son étude des notions astronomiques des peuples centre-sud andins, fait référence à Carlos Milla Villena, architecte et astronome péruvien et à ses recherches¹⁶ sur l'utilisation de certaines notions géométriques dans l'architecture et la planification territoriale andine. De là,

16 **Génesis del mundo andino, 1983:** (Genèse du monde andin) : Ouvrage qui décrit une inédite optique andine et multidisciplinaire qui mobilise conjointement des antécédents archéologiques, astronomiques, anthropologiques et architecturaux.

il affirme :

« 1- La structure de la pensée andine est intimement liée au concept d'unité et au système opérationnel développé comme une partie de sa technique architectonique. Par conséquent, on ne peut analyser ses structures matérielles sans connaître la structure mentale sur laquelle cette culture s'est développée. 2- Le système andin de mesures est soutenu dans la valeur proportionnelle du nombre transcendant Pi, exprimé rituellement comme une Croix Carrée et géométriquement comme la plus grande diagonale d'un de ses côtés. Ce concept théorique se matérialise dans les unités rituelles de mesure qui sont gravées dans les murs des principaux temples... » (cit. dans Romero, 2003: 77)**

Ce système opérationnel de mesures andin se retrouve dans tous les symboles ainsi que dans les organisations spatiales et sociales (Romero, 2003). Chez les Aymaras et les Quechuas cette unité exprimée au moyen d'une croix carrée est appelée croix de *Chakana*¹⁷ et, selon l'association indigène Aymar Marka, est une « figure géométrique utilisée comme symbole 'intégrateur' des concepts mathématiques religieux du monde andin » (Zapata, 2007: 178).

« La croix indo-américaine est carrée et polysémique. Ses principaux correspondants astraux sont la croix du sud et les étoiles connues comme les trois Maries ou la ceinture d'Orion ; Elle trouve une correspondance dans la tétra-partition de la terre, qui peut se comprendre comme les quartiers *ayllus* des Aymaras, Quechuas et Inkas ou comme les quatre lieux cardinaux de la terre où résident les quatre familles des Mapuches (*Pewenches*, *Williches*, *Lafkenches* et *Pikunches*) » (Grebe, 1995: 91). **

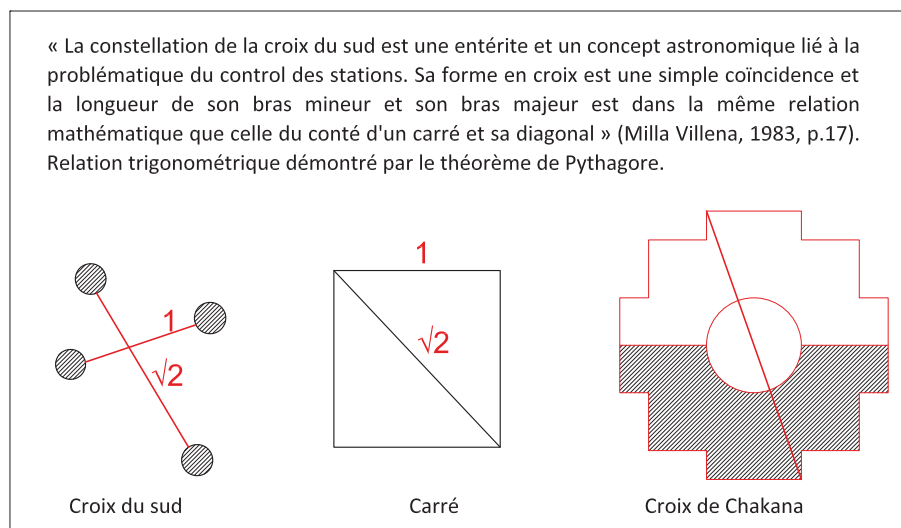


Figure 41 : Homologation géométrique de la croix du sud avec la croix de la Chakana. Source : Carlos Milla Villena (1983). Lautaro Ojeda L.

17 **Chakana** : en Quechua *awa chakana* signifie « quatre échelles », pour les Aymaras et les Quechuas « chaka » signifie « pont », et *chakana* représenterait l'Union entre deux mondes. La chakana est aussi connue comme la croix andine aux quatre échelles, signe de la communion du soleil et de la terre, du haut et du bas. Étymologiquement, il provient de la jonction des termes Chaka (union) et Hanan (haut, en haut, grand).

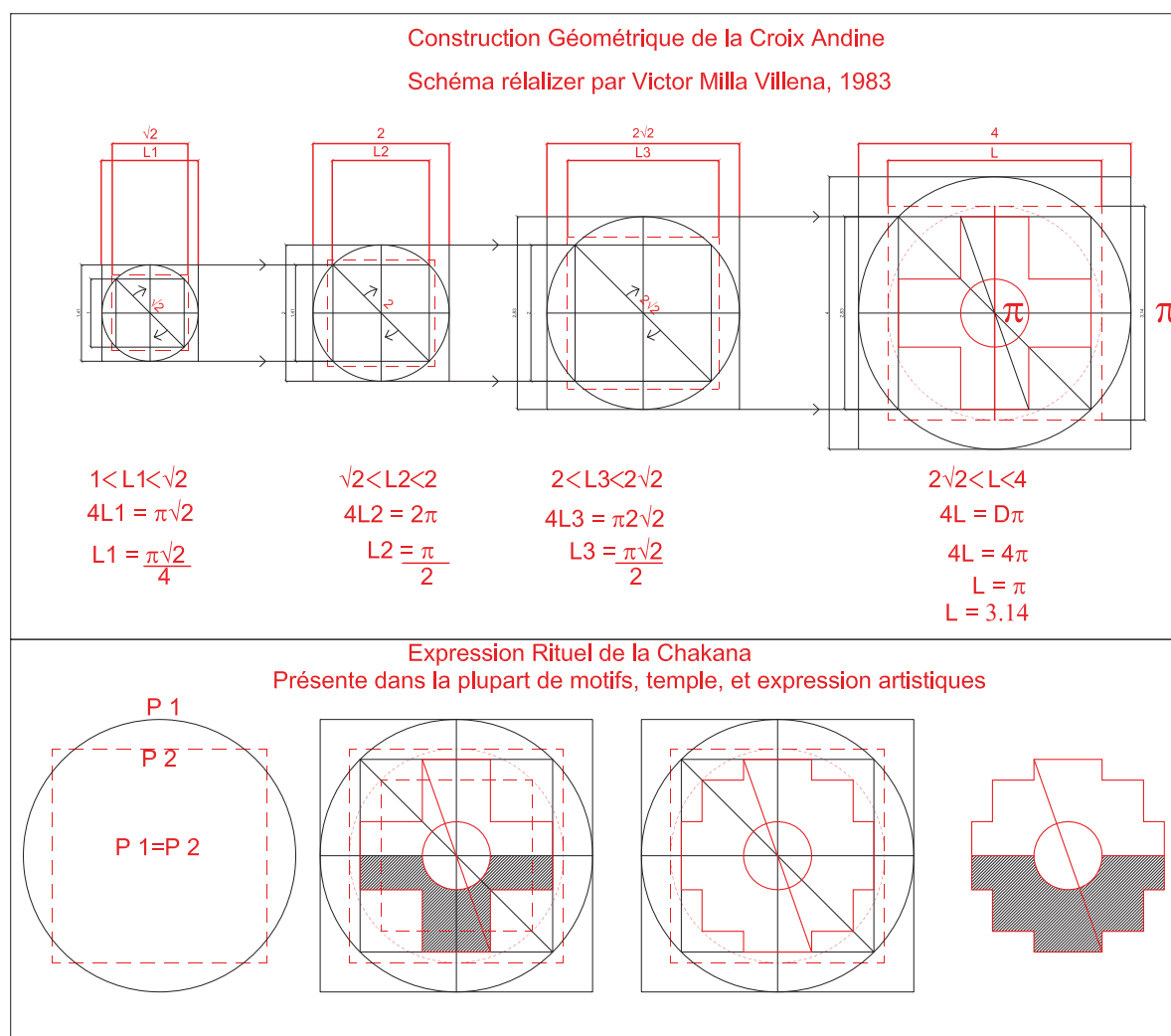


Figure 42: Reproduction du théorème et démonstration de la construction de Croix de Chakana, réalisé par l'architecte et astronome andin Victor Milla Villena (1983: 74); le principe a pour but de trouver une circonférence et un carré de même périmètre, cette proportion, selon les recherches de Milla constitue le modulator de toute construction et expression formelle de la région Centre-Sud andine. Lautaro Ojeda L.

Carlos Milla Villena (1983) soutient que la formule géométrique de la Croix Carrée (*Chakana*) trouve son origine dans des observations astronomiques révélant que « la proportion sacrée entre les deux bras de la Croix du Sud, correspondait à celle du côté d'un carré et sa diagonale » (Milla, 1983: 50). Formellement, la *Chakana* est une croix carrée échelonnée à douze points. Cette modalité est récurrente et utilisée à diverses fins dans la zone centre-sud andine; les gravures de Guamán Poma d'Ayala [1615] en témoignent. Nous la retrouverons dans une infinité d'œuvres d'architecture, et de sculpture, mais aussi dans des vêtements, des céramiques, des pétroglyphes.¹⁸

¹⁸ **Évidence de Chakanas :** le temple du *Punku puma* (porte du puma) à *Tiwanaku*, dans le plan cruciforme de l'intérieur du temple plus ancien que *Chavín de Huántar*, dans des sculptures telles que l'obélisque de Tello du temple de *Chavín de Huántar*, dans des tissus, la céramique, ou les pétroglyphes.

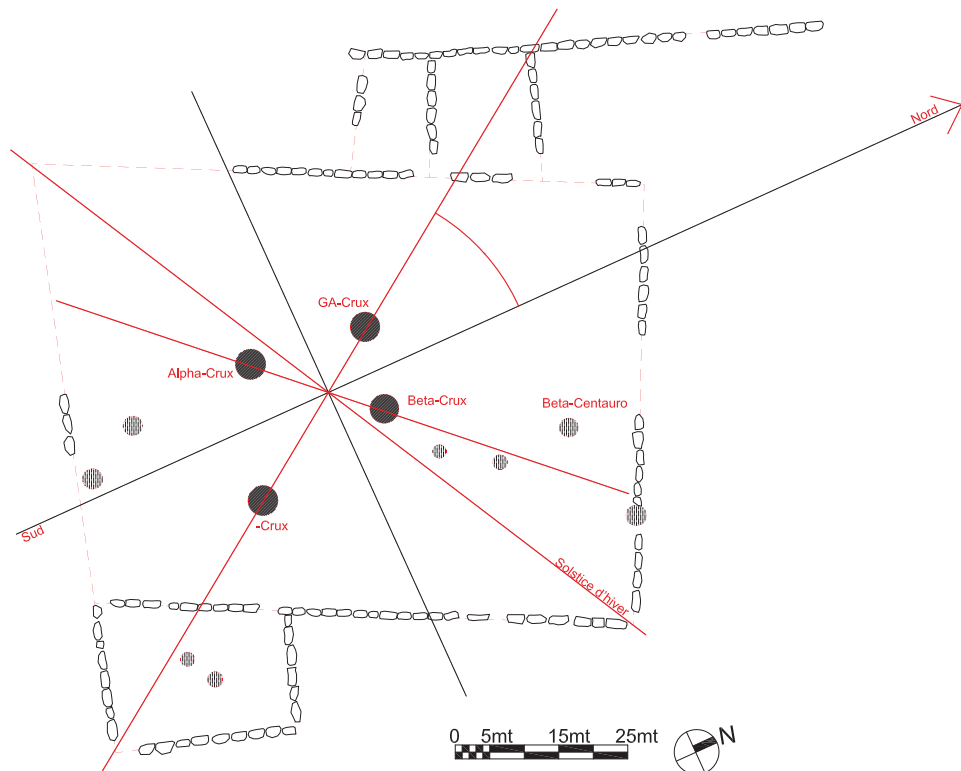


Figure 43: Observatoire « las Salinas », Géoglyphe de la croix du sud. Lautaro Ojeda L.

Temple de Chavin de Huantar
327av.J.-C.

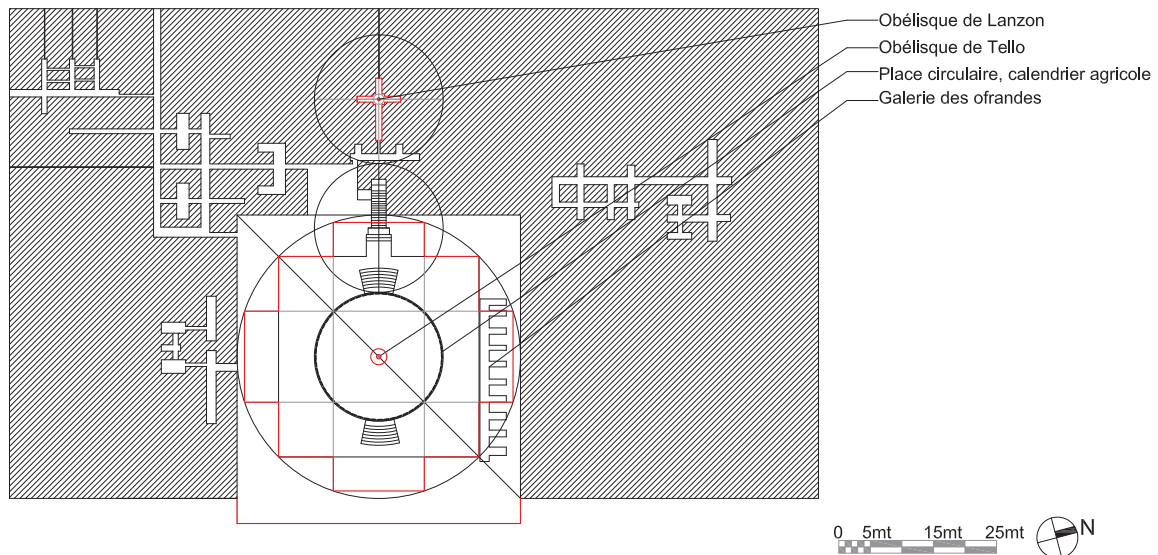


Figure 44 : Plan de temple de Chavin de Huantar 900 av. J. - C.¹⁹ Lautaro Ojeda L.

19 **Chavin de Huantar :** Ce temple fut érigé dans un lieu clef pour contrôler les routes commerciales entre les peuples du Pacifique et les peuples amazoniens ; l'influence culturelle et religieuse de la culture *Chavin* connut par ailleurs des projections dans les peuples *Pucará* et *Paraca*, voilà pourquoi à cette époque, dans tout l'actuel Pérou était pratiqué le culte du dieu jaguar, principal dieu des Chavins. Au beau milieu du temple trône la statue du Dieu *Lanzón* (Jaguar) ; grâce à une petite ouverture dans la paroi, elle fonctionnait comme un viseur astronomique permettant de calculer les cycles saisonniers ; sur le même axe de la statue, entre les parois et les sols, il existait un système hydraulique capable de contrôler la vitesse de la chute de l'eau entre la rivière *Wacheqsa* et la rivière *Mosna* ; ce système avait pour but de recréer le son du dieu *Lanzón* quand les fidèles visitaient le temple, son logiquement associé aux changements climatiques.

Obelisque de Tello

Aligator mâle

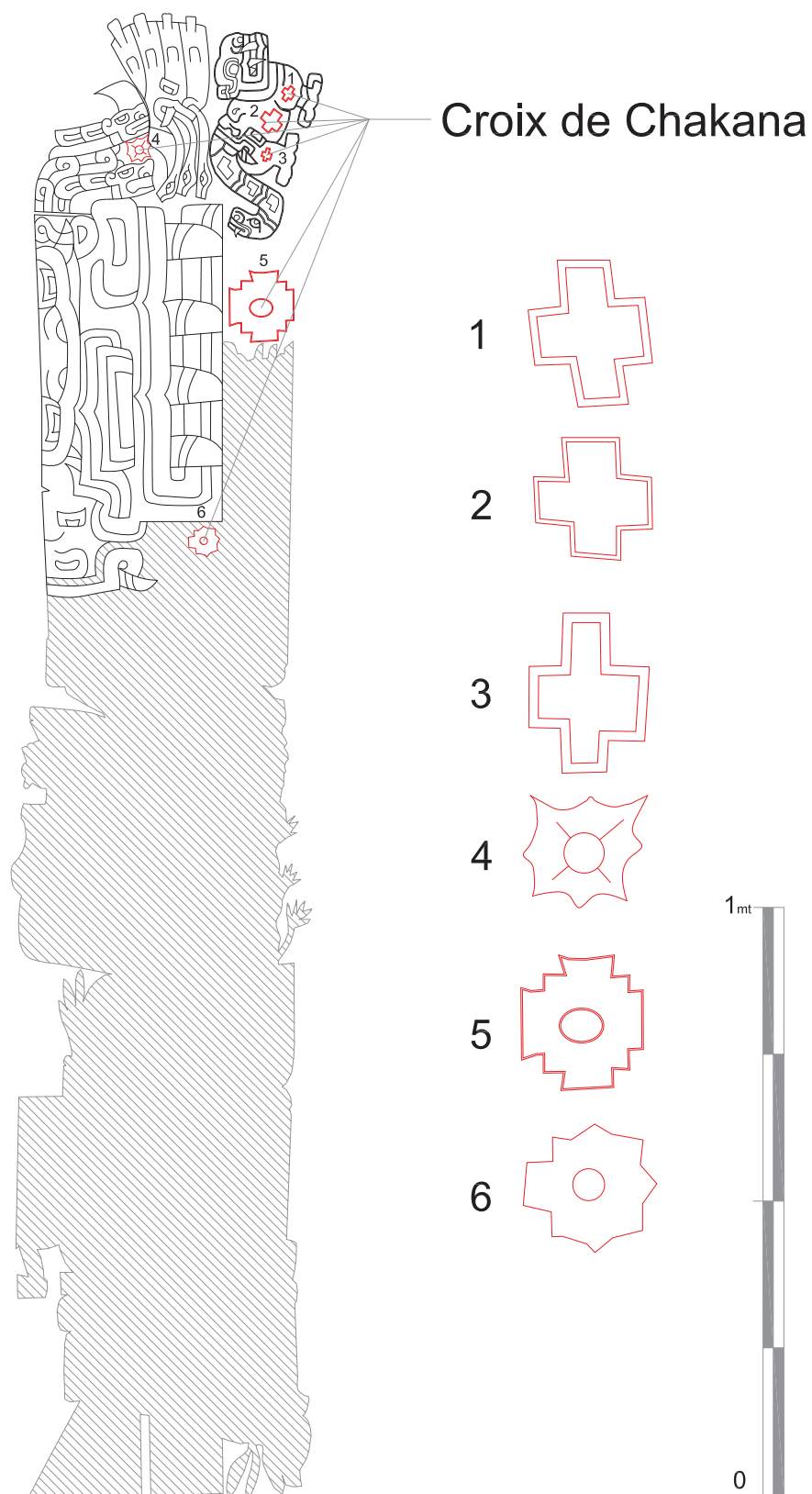


Figure 45: Coupe de l'obélisque de Tello a Chavin de Huantar. Lautaro Ojeda L.

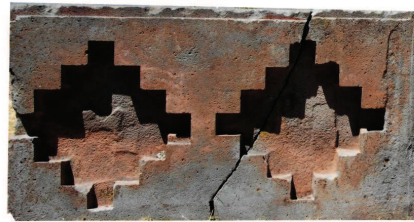
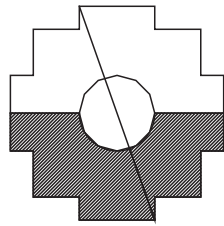


Figure 46: Gravure n°331, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno”, “ANDAS DEL INGA. QUISPI RANPA” (marche des pierres précieuses), il s’agit du parcours de l’Inka Topa Inga Yupanqui et son épouse Coya Mama Oclo, notez la présence de la forme de la croix de la chakana sur le petit sac que la femme porte, forme qui est répliquée sur le rabais du transport, lequel a la fois possède quatre croix. Guamán Poma de Ayala [1615/1616].

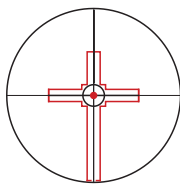


Figure 47: Gravure n°333, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno”, “ANDAS DEL INGA. PILLICO RANPA”. (Marche de couleur rouge), il s’agit du parcours de guerre de l’Inka Guayna Capac, le rabais du transport possède la forme de la croix de chakana sur lequel son inscrite cinq croix. Guamán Poma de Ayala [1615/1616].

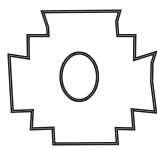
Homologies formelles de la Chakana



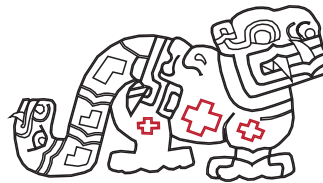
Bas relief dans le temple de Tiwanaku



Galerie cruciforme
du Dieu Lanzon
temple de Chavin



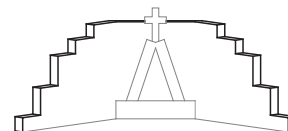
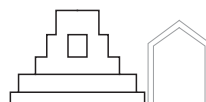
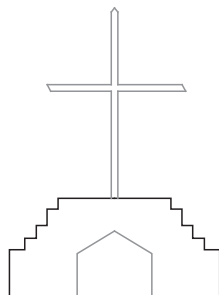
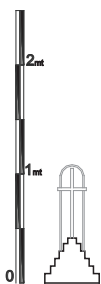
Pétroglyphe présent sur le
temple cérémoniel de Tiwanaku



Pétroglyphe présent sur l'obélisque
de Tello



Bonnet peuple
précéramique
nord du Chili



Animitas qui présente un géométrie inspiré de la Chakana, toute au nord du Chili.

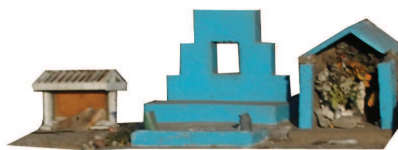


Figure 48: Homologies formelles de la croix de Chakana. Lautaro Ojeda L.

Oscar Arce Ruiz (2007) explique que, dans les Andes, les notions d'espace et de temps sont réunies dans le terme *Pacha*, qui est toujours précédé ou suivi d'une épithète qui détermine sa qualité. Cela « peut donner lieu à la détermination de lieux, la délimitation de phases historiques ou l'expression du présent, du passé et du futur. Autrement dit, il présente la faculté d'unir ce qui est statique et ce qui est dynamique dans une cosmovision inexistante dans le monde occidental-catholique » (Arce-Ruiz, 2007: 391). Cette conception spatio-temporelle est composée de quatre plans : le monde invisible de l'au-delà, ou *Haqay Pacha* ; le monde visible de l'au-delà (ciel et étoiles) ou *Hanan Pacha* ; le plan terrestre, appelé *Kay Pacha* ; et le monde des morts, *Uku Pacha*.

« Les peuples originaires américains furent capables de construire une Civilisation américaine qui a connu plusieurs expressions régionales dont les Mayas et Aztèques en Més-Amérique, les *Chavins*, *Nazca*, *Paracas*, *Mochica*, *Pucara*, *Tiwanaku* et *Huari* au sud de l'Amérique. Ils n'ont nullement été les *peuples sans histoire* de Hegel. C'est dire que la Civilisation indigène américaine et leurs descendants directs partagent une cosmovision, une cosmogonie, une manière de penser et de concevoir l'ordre des choses, une profonde connaissance de leurs théories et méthodes, une conscience de leurs savoir-faire, des langues de logique trivalente et une manière de gouverner qui implique un plan d'aménagement virtuel » (Romero, 2003: 75)**.

Cette notion cosmocentrique virtuelle favorise une communication permanente entre le monde des vivants, celui des morts et celui des divinités. Or, ce qui nous intéresse, c'est de présenter quelques structures mentales ainsi que les imbrications entre plusieurs croyances liées aux défunts, au destin de leurs âmes, afin de comprendre les structures matérielles associées (Romero, 2003). Mais nous sommes conscient des limites de l'exercice et pensons, avec Robert Hertz, que « Les idées sur la destinée des âmes sont, par nature, vagues et indéfinies: nous ne saurions trop les préciser » (Harris, 1983: 145). Guamán Poma d'Ayala a relaté la croyance selon laquelle « les esprits vont tout droit à *Puquina Pampas* et *Corapona*. Dans ces lieux, [...] les morts se rassemblent, célébrant bon nombre de festivités et d'échanges » (Harris, 1983: 135). Cette croyance contraste avec celles qui ont cours aujourd'hui dans la plupart des peuples andins des hauts plateaux. Olivia Harris (1983) a révélé ce contraste dans ses recherches en se centrant sur le peuple *ayllu-Laymi*²⁰ de la Bolivie²¹. Les récits recueillis montrent les différences d'interprétation qui existent entre les peuples centre-sud andins et leurs ancêtres sur le destin des âmes. Toutefois, nous pouvons apercevoir certaines homologues qui démontrent que les peuples *aymaras* et *quechuas* possédaient une superstructure de croyances commune (Girault, 1988). Pour plusieurs de ces peuples, les âmes des défunts conservaient leurs propriétés humaines : ils pouvaient parler, voir, sentir, rire, pleurer et marcher, seule l'immortalité les différenciait du commun (Girault, 1988 ; Lira, 2002). En outre, dans ces croyances, toutes les âmes ont un destin géographiquement connu : les morts avaient une terre, une ville, un continent, où ils cohabitaient.

20 **Ayllu** : unité familiale et territoriale de base des peuples aymaras et quechuas, cette unité regroupe plusieurs familles et définit la caste de ce groupement.

21 **Laymi** : Le peuple *Laymi*, est situé au nord Potosí, Bolivie.

Pour le *Islugeños*, les âmes²² des défunts se dirigent vers *Azapa* (vallée des morts) (Ortega, 2001). En revanche, pour les *Laymis*, elles vont à Tacna (Harris, 1983 ; Ortega, 2001). Pour plusieurs autres peuples quechuas et aymaras, les âmes se dirigent vers le continent de la Gloire, situé dans ce que l'astronomie contemporaine a nommé les nuages de Magellan²³ (Magaña, 2006). Il est certain que toutes ces croyances coïncident sur un point : les âmes des défunts vivent dans un monde parallèle, inversé, qui constitue le reflet de la terre (Harris, 1983 ; Magaña, 2006), où elles peuvent retourner à volonté. Au contraire, ces allers-retours sont invisibles pour les vivants. Le voyage à double sens entrepris par les âmes et la communication avec elles par l'entremise des rêves est un invariant dans les peuples aymara et quechua mais aussi dans le peuple mapuche (Harris, 1983 ; Degarrod, 1991). Les Aymaras et Quechuas convergent sur la croyance suivante : à l'heure de la mort, l'âme doit impérativement voyager vers le monde des morts dans l'oreille d'un chien noir ou d'un lama (*Yakana*)²⁴. D'autres croient qu'elle traverse le fleuve *Mayu*²⁵ (Voie lactée) par le pont de *Chakana* (Ceinture d'Orion) pour ainsi atteindre le continent de la Gloire (Magaña, 2006). Toutes ces versions se rejoignent sur les facultés et les moyens que les âmes possèdent pour se déplacer, en soulignant cependant leur impossibilité à traverser l'eau sans l'aide d'un tiers (chien noir ou lama).



Figure 49: Gravure 225, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno”, SESTA CALLE.CORO TASQUE (de cheveu court) cette image fais référence aux taches que les jeunes filles devaient menée, accompagné d'un petit chien.Guamán Poma de Ayala [1615/1616].

22 **Âme :** *amaya* ou *ajayu* pour les Aymaras, et pour les Quechuas, *mulla*, sont synonymes d'esprit. Pour les Aymaras, selon leur importance, les esprits possèdent différents noms : les esprits qui ont une vaste étendue géographique d'influence sont appelés « *achachilas* » et signifie « grand-père, ancêtre ». Puis, les esprits à influence plutôt locale sont appelés « *mallku* » qui signifie « chef, Monsieur » ; il existe aussi les nominations « *auki* » et « *awichi* », « père, personne ». De manière complémentaire, les Quechuas possèdent aussi une catégorisation pour les esprits : les esprits à vaste influence géographique sont appelés « *machula* ou *machu* » et seraient les équivalents de « grand-père, ancêtre », aussi ils sont appelés « *apu* » qui signifie « un grand Monsieur, ou dieu des dieux » et pour les esprits à influence locale, nous trouvons la même dénomination des Aymaras « *auki* » qui signifie « de la divinité, personnage surnaturel qui vit dans les montagnes » (Girault, 1988), Dans quelques zones du Pérou le terme « âme » est appliqué tant à l'âme incorporelle qu'aux ossements des morts.

23 **Nuages de Magellan:** dans le nord du Chili, les nuages Magellan peuvent être observés sans outil télescopique, et pour les peuples originaires ils représentaient « les continents du ciel », la gloire et l'enfer. Aussi « on mentionne un troisième continent dans le ciel, dépeuplé et inconnu ». (Magaña, 2006, p.55).

24 **Yakana :** « *Yakana* » est le terme quechua pour désigner le « lama » (animal). Chez les aymaras il est appelé « *qawra* ». “Selon la tradition préhispanique, *Yakana* marchait « dans la rivière » et, à minuit à l'abri des regards, il buvait l'eau des sources et de la mer pour éviter que l'océan inonde toute la terre, empêchant de cette manière empêcher les déluges et les débordements des fleuves. Ensuite il urinait sur la terre pour la fertiliser. La *Yakana* est, jusqu' à l'actualité, l'organisme mythique dominant dans la Voie Lactée ou *Mayu* » (Sanhueza, 2005, p.67)

25 **Mayu :** pour les Quechuas et Aymaras le fleuve *Mayu* est l'équivalent de la voie lactée, celle-ci étant comprise comme un arc-en-ciel nocturne qui les orientait, car la pluie en proviendrait. Cette rivière céleste se suit d'une rivière terrestre formée dans la mer, tant et si bien que l'époque des pluies “coïncide avec l'orientation est-ouest de la Voie Lactée, ce qui à son tour explique le plus grand débit des rivières pendant cette saison » (Magaña, 2006, p.54), le reste de l'année l'orientation est Nord-Sud.



Figure 50: Gravure 240, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno”, EL TERZERO MES MARZO. PACHA PUY QUILLA. (mois de la maturité de la terre), sur le Lama il est écrit « sacrifie avec ce charnier noir ».Guamán Poma de Ayala [1615/1616].



Figure 51: Gravure 270, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno”, “IDOLOS I UACAS. DE LOS COLLASUIOS”. (Idôles et Huacas des Coyasuyos), sur le lama il est écrit « charnier noir », cet appellatif est une claire référence à l’importance spirituelle que le lama de couleur noire possède. Guamán Poma de Ayala [1615/1616].



Figure 52: Gravure 318, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno”, “FIESTA DE LOS INGAS. UARICZA ARAUI DEL INGA CANTA CON SU PUCA LLAMA” (Lama rouge). Guamán Poma de Ayala [1615/1616].



Figure 53: Gravure 254, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno”, UTUBRE. UMA RAMI QUILLA. (Mois de la principale festività), sur le Lama il est écrit : « Charnier noir aide a pleurer et demander de l’eau a Dieu grâce a sa faim » Guamán Poma de Ayala [1615/1616].

« Les âmes traversent cette rivière [Mayu / voie lactée] aidées ou accompagnées par un chien noir, qui est sacrifié pendant les cérémonies mortuaires de la région. Les nuages de Magellan, parfaitement observables depuis cette zone géographique, représentent «les continents du ciel». Les informateurs mentionnent deux, parfois trois «continents» : la Gloire, à laquelle on arrive en traversant la Voie lactée, l’Enfer et un troisième continent, inhabité et inconnu » (Magaña, 2006: 55). **

Le fleuve céleste *Mayu* (Voie lactée), que doivent franchir les âmes pour arriver à leur terre, selon les témoignages recueillis par Edmundo Magaña (2006), serait la continuation d’un fleuve terrestre formé dans la mer. Ce lieu de formation est aussi imprécis que l’emplacement de la ville des morts, appelée *Tacna*, qui serait située sur l’autre rive de l’océan, dans une sorte de monde souterrain (Harris, 1983). Quoi qu’il en soit, les indications imprécises que livrent les entretiens ont un dénominateur commun : elles désignent toutes l’Ouest comme horizon, ce qui a contrario signifie que le monde des vivants se situe à l’Est (Cordillère).

Cette notion territoriale est étroitement liée aux formes d’aménagement de la macro région sud-andine, qui a été et reste structurée par des écosystèmes transversaux est-ouest (Romero, 2003), déterminants pour comprendre les emplacements des habitats des peuples andins. Nous pouvons apprécier cette notion de transversalité et de mondes opposés dans l’orientation des portes et fenêtres de leurs habitats, qui ne se situent pas sur la façade principale²⁶ et sont tournés vers l’est pour

26 **Orientation de la façade** : actuellement, au Chili, pour les toutes les communautés, la façade optimale en termes de luminosité est l’orientation Nord-Ouest, c’est-à-dire vers l’océan Pacifique, donc cette orientation de la maison Aymara relève d’une croyance et d’une relation avec le cycle agricole. Dans une récente étude sur le village Aymara de Enquelga (Bolivie), Václav šolc (2011) a constaté que l’orientation de toutes les maisons était orienté sur l’axe nord-sud mais que toute les façades avec porte et fenêtre était orienté vers la sortie du soleil, c’est-à-dire, vers l’Est (Václav šolc, 2011 : 11) ; ce qui confirme que cet cotume est encore très présente dans les peuples Aymara-Quechua.

des raisons de luminosité et, surtout, pour éviter les vents néfastes de l'ouest, point cardinal associé aux défunts (Magaña, 2006 ; Solc, 2011). Au contraire, les niches des chiens sont orientées vers l'ouest. Cette disposition est clairement liée au voyage que les âmes des défunts doivent effectuer vers la ville des morts, c'est-à-dire dans l'oreille d'un chien. Cette ville, selon les récits recueillis par Olivia Harris (1983), serait grande, mais avec des constructions très petites, d'environ trois pieds de hauteur. La principale activité des morts serait de cultiver des piments rouges et de voyager pendant la nuit pour cultiver des pommes de terre dans les hauts plateaux du monde des vivants (Harris, 1983). Voyager dans l'oreille d'un chien noir ou dans le cou d'un lama, habiter de petites maisonnettes d'à peine quelques pieds de hauteur, et/ou associer le continent des âmes à la faible lueur des nuages de Magellan, nous livre la notion qu'avaient les peuples quechuas et aymaras de la taille des âmes. La croyance qu'elles continuaient à intervenir sur le plan terrestre, empruntant les mêmes voies que les vivants (en cultivant piment et/ou pomme de terre), nous révèle l'incidence sociale jugée positive que les défunts avaient sur le corps social des peuples préhispaniques. D'autre part, l'orientation cardinale vers l'est de l'habitat des vivants, évitant de se tourner vers la région ouest où résident les défunts, est un bon indicateur d'une complexe notion spatio-temporelle qui se reflète sur des patrons formels très clairs : la maison doit impérativement être ouverte vers l'est et sa façade ouest doit être totalement hermétique ; en d'autres termes, si la maison est mal orientée, les âmes des défunts pourraient éventuellement entrer dans les demeures des vivants²⁷. Le processus inverse n'est pourtant pas possible, étant donné la distance astrale de la ville des morts et la taille des demeures des âmes.

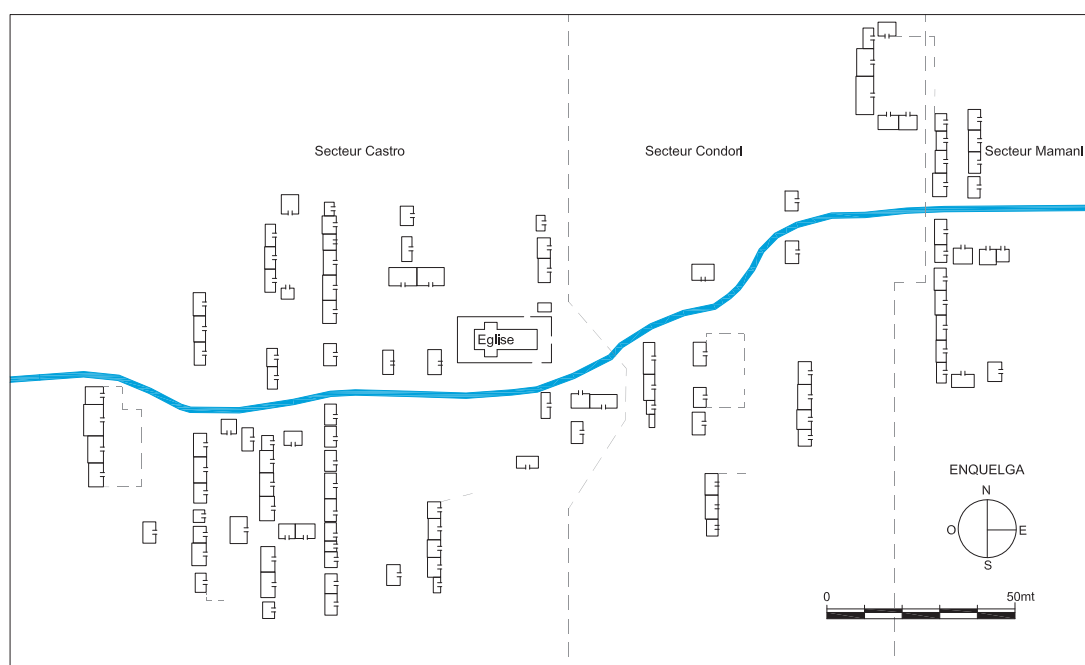


Figure 54: Plan de village de Enquelga, notez qu'aucune maison possède d'ouverture vers l'ouest. Base cartographique Václav Šolc, 2011. Réalisation Lautaro Ojeda..

27 Les Quechuas et Aymaras ont la coutume de verser du sang sur la partie supérieure des portes et fenêtres chaque fois qu'un animal est sacrifié, afin de avoir se protéger des mauvais esprits de la Pachamama. « l'offrande du sang servirait à revigorer la Pachamama pour quelle puisse fertiliser avec plus de force. Le sang est indispensable pour contribué à la fertilité de la terre » (Gavilán & Carrasco, 2009: p.104)

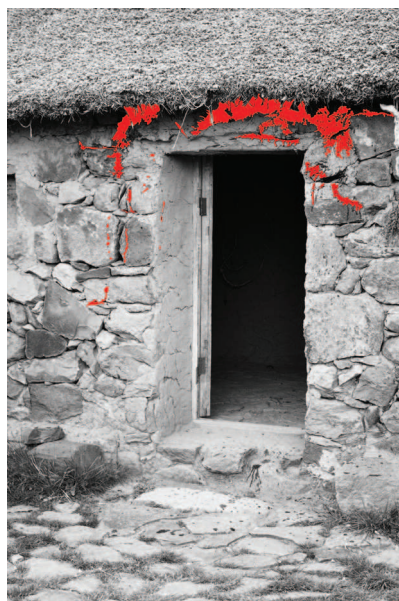


Figure 55: Photographie de la porte d'accès d'une maison Aymara, Puno, Pérou. Février 2010, Lautaro Ojeda L.



Figure 56: Photographie d'ensemble d'une maison Aymara, Façade Est. Puno, Pérou. Février 2010, Lautaro Ojeda L.



Figure 57: Photographie d'ensemble d'une maison Aymara, Façade Ouest. Puno, Pérou. Février 2010, Lautaro Ojeda L.

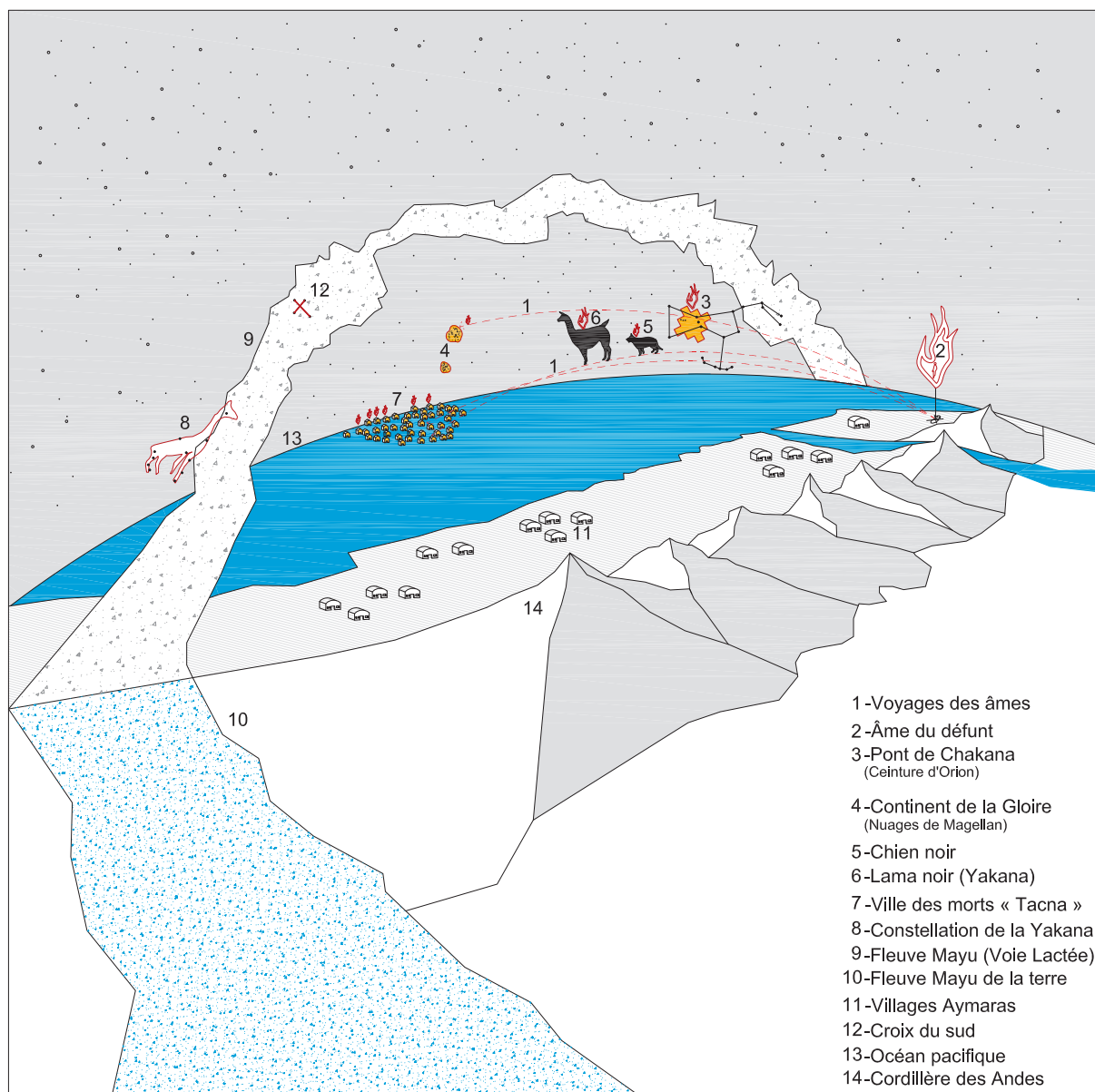


Figure 58: schéma illustratif du voyage des âmes vers Tacna. Lautaro Ojeda L.

Dans la pratique des *animitas*, l'édicule constitutif mesure généralement quelques pieds de hauteur et il sert de demeure à l'âme en peine. Cette construction, érigée sur le lieu du décès, reconnaît l'existence d'un lieu sacré indissociable de l'espace quotidien de la ville. Les lettres exprimant les vœux que les dévots formulent auprès de ces âmes, induisent la croyance que les *animitas* peuvent lire et comprendre, ce qui sous-entend qu'elles possèdent quelques facultés humaines. Les plaques de remerciement témoignent de l'accomplissement des demandes ; elles confirment leurs facultés divines et leur incidence positive dans la société. Finalement, bien que les *animitas* ne possèdent pas une orientation cardinale particulière, il y en a très peu sans accès ou totalement hermétiques ; ce qui revient à dire que les âmes qui vivent dans une *animita* peuvent entrer et sortir de leurs habitats, alors que les vivants, par leur conformation physiques sont empêchés d'y entrer.

3- Chullpas

Comme nous l'avons énoncé précédemment, les cultures précolombiennes planifiaient le territoire et leurs œuvres architecturales au moyen d'un système complexe superposant symbolisation, présentations et représentations. Cette ardue superposition répondait à des fins sociopolitiques, religieuses et scientifiques, car elle prétendait décoder l'environnement, en le rendant compréhensible aux individus. « La matière était utilisée pour déchiffrer les mystères de la vie [...] en la transformant en symboles, géo-symboles et mots, donc l'écriture n'était pas nécessaire » (Lira, 2002: 33). Ainsi l'architecture agricole (Moray²⁸), politico-religieuse, militaire (*Pucarás*)²⁹ et territoriale (Tambos, Tambillo, Tupus, Sayhuas, Quapak-ñan³⁰) était partie intégrante d'un complexe système de communication.



Figure 59: Photographie de Moray – Qechuyoq, auteur : Philipp Weigell, 2008. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Moray_-_Qechuyoq.JPG?uselang=es

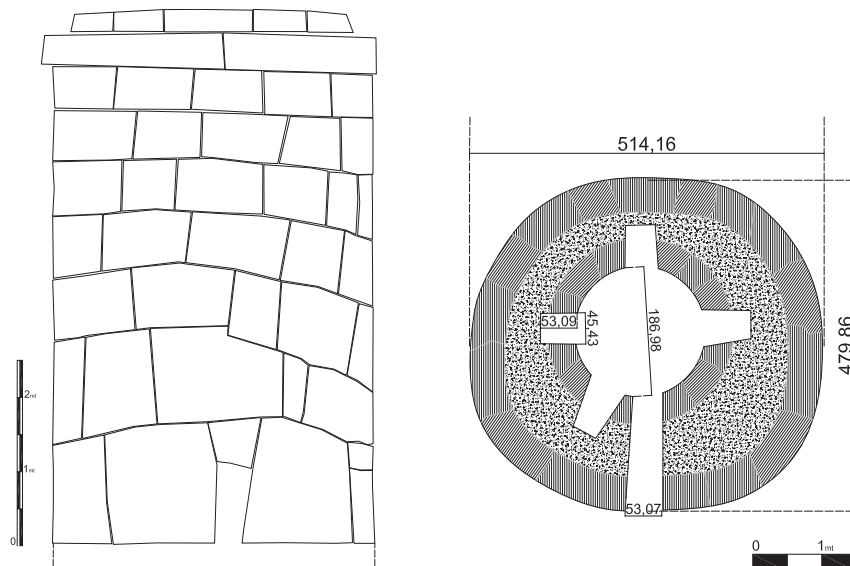


Figure 60: Planimétrie de Chullpa Cutimbo, Puno, Pérou. Lautaro Ojeda L.

28 **Moray :** Moray était un laboratoire agricole incaïque situé dans la vallée sacrée à 3500 m de hauteur et entre Machupichu et Cuzco, sa forme circulaire avait pour but de réaliser des expérimentations agricoles suivant le cours des saisons.

29 **Pucarás :** fortification militaire défensive situé à proximité des centres urbain incaïque.

30 **Tambos, Tambillo :** Lieu de repos et de dépôts de graines situé tout les 20 à 30 kms dans toute la longueur du chemin Inka.



Figure 61: Photographie de Chullpas, Cutimbo, Puno, Pérou. Lautaro Ojeda L.

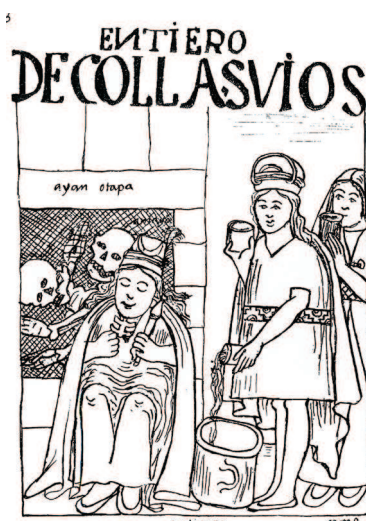


Figure 62: Gravure 293 du récit "El primer nueva crónica y buen gobierno", ENTIERO DE COLLA SUIOS (enterrement des Collasuyo), le texte sur le haut de la chullpa dit AYAN OTAPA et cela en Aymara signifie « le mort sa maison ». Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.



Figure 63: Gravure 295 du récit "El primer nueva crónica y buen gobierno", ENTIERO DE LOS CONDESUIOS. (Enterrement des Condesuyo) texte sur le haut de la Chullpa dit AMAYANACAN UTAPNACA et cela en Aymara signifie « aux morts leurs maisons », ce qui dévoile que les Chullpas étaient aussi utilisés pour les enterrements collectifs. Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.

Dans la région sud-andine, nous remarquons d'imposantes tours funéraires post *Tiwanaku*³¹, appelées *Chullpas*³². Leur origine géographique est repérable dans le foyer de la civilisation *Tiwanaku* et leur datation remonterait à 200 ans après la chute de cette civilisation (Kesseli et Pärssinen, 2005). Pour la plupart des peuples des hauts-plateaux andins et les peuples côtiers post-*Tiwanaku*, les *Chullpas* sont le paradigme de la demeure des défunts (Aedo, 2008). Leurs styles et décors architecturaux varient selon les groupes ethniques qui les ont érigés³³ (Kesseli et Pärssinen, 2005). Les

31 **Tiwanaku** : Culture située à 20km du lac Titicaca, fut l'un des premiers empires andins entre 500 apr. J.-C. et 1000 apr. J.-C.

32 **Chullpas** : les *chullpas* des hauts-plateaux boliviens sont des monuments funéraires de 1.5 à 8 m de hauteur, de forme quadrangulaire, rectangulaire ou circulaire, destinés aux personnages illustres. Ils possèdent un accès orienté vers l'est, et sont placés aux alentours du lac Titicaca.

33 **Royaumes des Haut Plateaux Andin** : les *Mollo*, *Sora*, *Pacaje*, *Lupaka* et *Colla* ou *Kolla* ont été les peuples qui avaient comme centre le lac Titicaca, et les constructeurs des tours funéraires *Chullpas*.

recherches archéologiques du territoire *Lupaka*³⁴ ont permis de trouver quatre types d'enterrements correspondant à la période allant de 500 à 1400 les *Chullpas*, les *slab-cist tombs* et les grottes funéraires (Tschopik, 1946 ; Tantaleán, 2006: 130). De l'étude de ces quatre archétypes funéraires, il ressort que la *Chullpa*, en tant que construction monumentale, avait une triple fonction: d'abord, elle exprimait le respect que les membres de la communauté professaient au statut social du défunt (Kesseli et Pärssinen, 2005) ; Deuxièmement, elle assurait la pérennité du prestige communautaire et social du défunt et de ses descendants en marquant symboliquement le paysage ; enfin, elles peuvent être comprises comme le modèle de *tombes ouvertes* proposé par William Isbell (Gil García, 2001). Le dépouille momifiée à l'intérieur des *chullpas* maintenait la stabilité de l'*ayllu* (caste) et par conséquent sa reproduction sociale (Gil García, 2001). Il est toujours possible, aujourd'hui, autant dans leurs intérieurs (*chullpas*) que dans les zones contiguës, d'observer des restes rituels et des offrandes (Gil García, 2001). Olivia Harris (1983) nous indique que plusieurs peuples de la zone utilisaient les os présents à l'intérieur des *Chullpas* pour pratiquer la voyance et d'autres cérémonials liées à la vie agricole, ce qui laisse entrevoir que, malgré le passage du temps, les restes mortuaires demeurent des symboles et/ou des outils à caractère sacré, fortifiant la continuité des lignées (*ayllu*) au sein des communautés locales (Harris, 1983 ; Grebe, 1995 ; Gil García, 2001).

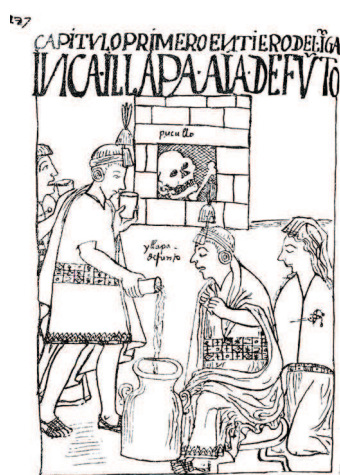


Figure 64: Gravure 287 du récit "El primer nueva crónica y buen gobierno", ENTIERO DEL INGA. INKA ILLA-PA AIA, DEFUNTO (défunt Inka, son cadavre), le texte inscrit sur le haut de la Chullpa dit PUCULLO ce qui en Aymara signifie « construction funéraire ». Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.



Figure 66: Gravure 289 du récit "El primer nueva crónica y buen gobierno", ENTIERO DE CHINCHAI SUIOS. (Enterrement des Chinchasuyo), nous trouvons le mot Pucullo, et Yquima (veuve) cet a dire cette gravure est l'enterrement de la veuve du défunt déjà présent dans la Chullpa. Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.



Figure 67: Gravure 291 du récit "El primer nueva crónica y buen gobierno", ENTIERO DE ANTI SUIOS (Enterrement des Antisuyo), les mots UITACA ARBOL inscrits sur l'arbre signifient « un type d'arbre spécifique ». Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.

Il convient de préciser que les *chullpas* érigés pour maintenir l'autorité du défunt sur la communauté concernée ont été construites entre 500 et l'arrivée des Européens. La dernière période correspond à l'empire Inka, qui érigea des *chullpas* circulaires en imprimant ses propres techniques de construction ; nous pouvons l'apprécier une fois de plus dans les gravures et récits de Guamán Poma d'Ayala et les comparer avec les photographies que nous présentons ci-dessus.

34 **Zone de Lupaka :** Cette zone géographique est comprise dans l'actuelle frontière sud entre le Pérou et la Bolivie et aux alentours du lac Titicaca

« Plusieurs chroniqueurs espagnols du XVI^e siècle font allusion à une pratique inka de conservation de cadavres et décrivent les rites envers les momies de la royauté, destinées à protéger leurs terres et leurs sujets. Les momies étaient périodiquement nourries, habillées et honorées dans des cérémonies publiques. D'autres sources offrent une information comparable au niveau local, où chaque groupe ethnique vénérât ses ancêtres, la plupart du temps momifiés sous forme d'idoles, et les honoraient dans des tombeaux sacrés ou des grottes où étaient conservées leurs reliques et images » (Harris, 1983: 136).**

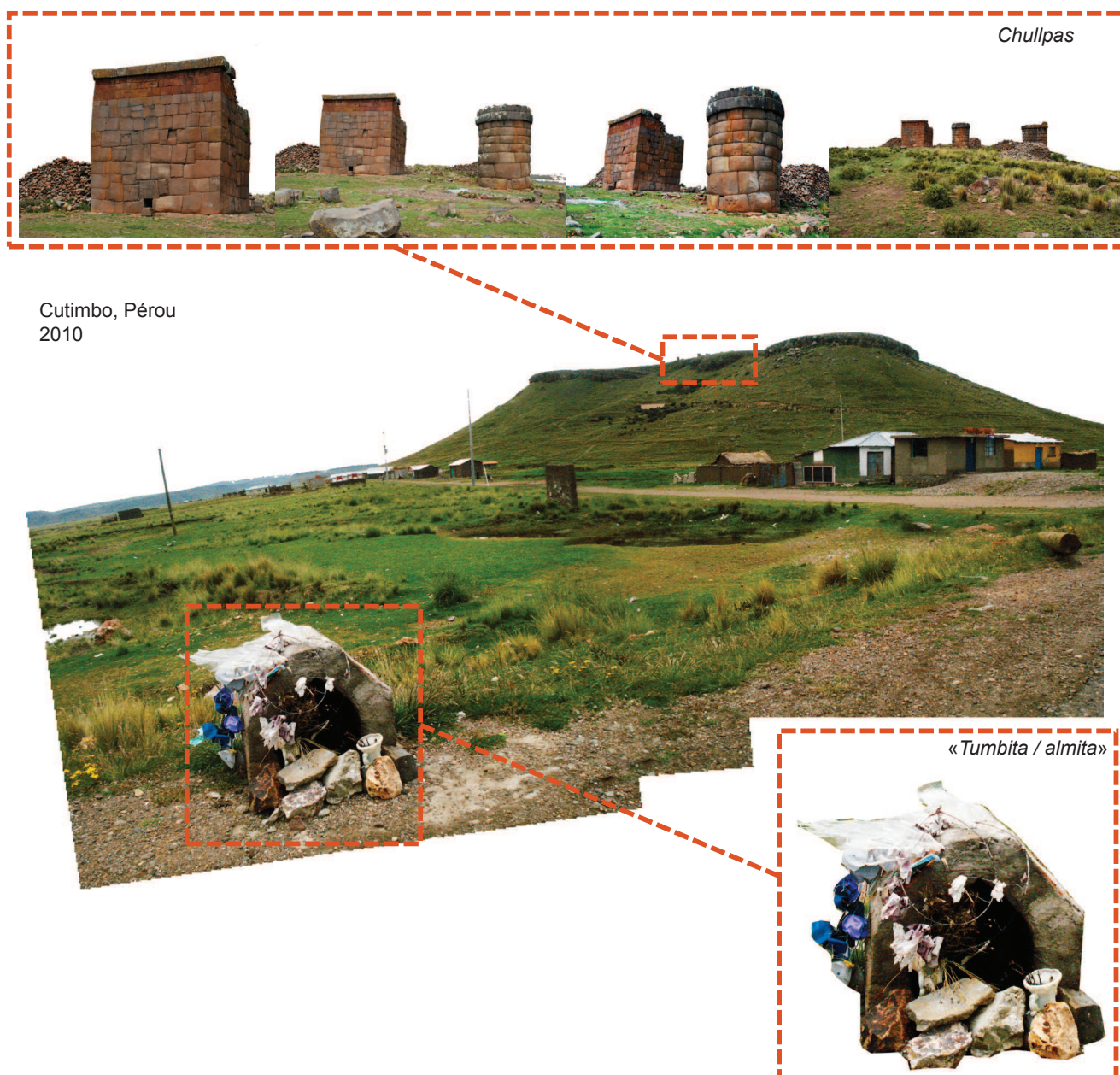


Figure 67: Planche de Chullpas, Cutimbo et « *almita* » du chemin, Pérou. Lautaro Ojeda L.

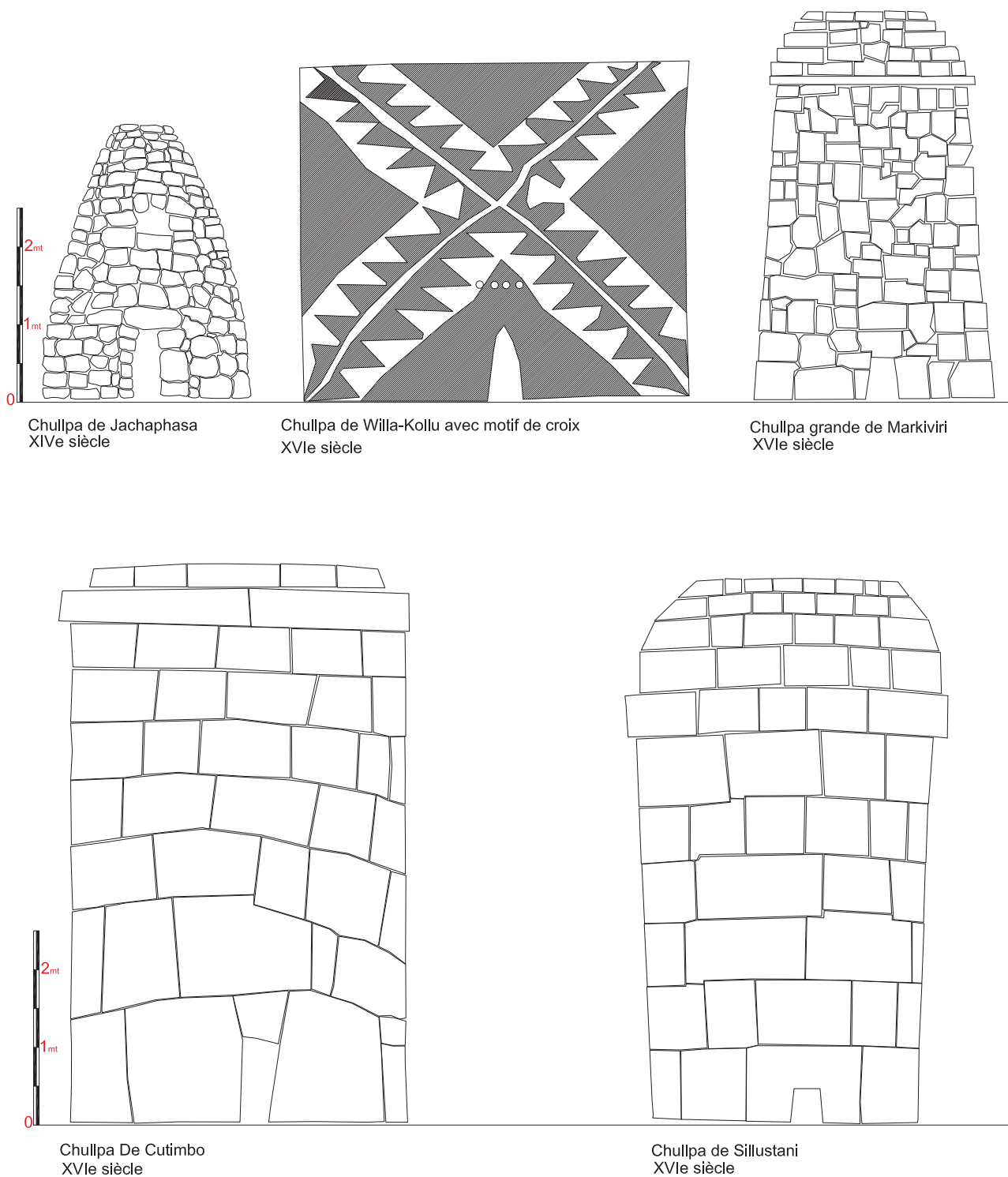


Figure 68: Planimétrie comparative de typologies de Chullpas. Lautaro Ojeda L.

Formellement, les *chullpas* se présentent comme des tours de 1,5 à 13 mètres de hauteur et de 5 à 8 mètres de diamètre ; Elles peuvent être de base rectangulaire, carrée ou circulaire. Toutes présentent un petit accès vers l'intérieur de la chambre funéraire, orienté vers l'est (Tantaleán, 2006), qui les relie au monde des vivants : la *chullpa* révèle donc la ferme intention de garder les âmes des défunts dans le monde des vivants et ainsi maintenir leur place dans la société à laquelle ils appartenaient.

4- Apachetas

Les petits monticules de pierre appelés *apachetas*³⁵ constituent une autre manifestation symbolique à caractère territorial. Elles se rencontrent dans presque toute la zone sud andine, contrairement aux *chullpas*, leurs dimensions ne sont pas monumentales, et elles ne sont pas non plus destinées à loger les corps des défunts. Toutefois, autant dans les *chullpas* que dans les *apachetas*, réside un esprit, capable d'intercéder de manière positive ou négative sur la communauté.



Figure 69: Photographie d'Apacheta, vallée Colca, Arequipa, Pérou. Février 2010, Lautaro Ojeda L.

Les différentes interprétations des *apachetas* s'accordent sur le fait qu'il s'agit de « lieux culturels pour les voyageurs » (Girault, 1988: 412), pouvant loger deux manifestations spirituelles opposées : une à caractère indulgent et l'autre de caractère maléfique (Girault, 1958). Louis Girault (1988) précise que :

« L'*Apacheta* est la demeure de *Supay* ou la *Pachamama*. En aucun cas, selon les conceptions indigènes aymaras et quechuas, ces deux êtres surnaturels ne cohabitent dans un même lieu. Par ailleurs, cette déesse est particulièrement vénérée dans les *apachetas*; alors, en principe, ce n'est pas un lieu qui inspire la peur » (410).

Selon les croyances quechuas et aymaras, la *Pachamama*³⁶ exerce un contrôle total sur *Supay*³⁷. Si les hommes ne lui rendaient pas les rituels adéquats, elle serait prise de colère et punirait les infidèles en déchaînant les esprits maléfiques qui résident dans les *apachetas* (Girault, 1988), dont *Supay* serait le plus puissant. Les *apachetas* sont aménagées dans des lieux élevés, sur les cols montagnards, sur des

35 **Apachetas** : monticules de pierre, situés dans des points importants ou dans des lieux de passage de la cordillère, « Pour les Aymaras L. Bertonio dit: « *Apachita*, tas de pierres, faite par superstition des passants (Bertonio, 1956 :23). Pour les Quechua A. Ricardo les décrits : « *Apacheta*, tas de pierre, qu'adoraient les Indiens » (Girault, 1988 : 391)

36 **Pachamama** : divinité féminine des peuples Sud Andins, pour les Aymaras et Quechuas « Pacha » signifie « terre » et la Mama signifie mère, c'est-à-dire la Pachamama c'est la Mère-Terre.

37 **Supay** : pour les aymaras « **supay** » est le nom utilisé pour se référer au Chef des esprits maléfiques ; pour les quechuas est il est appelé « **supaya ou jacha supaya** » (une grand supaya).

chemins dangereux, et dans tout autre lieu où sont censés résider les ancêtres et les dieux. Ce sont des lieux de culte : en arrivant devant une *apacheta*, les passants doivent obligatoirement d'arrêter et, comme symbole d'offrande à la *Pachamama* ou à l'esprit qui réside en elle, déposer une pierre sur le monticule.



Figure 70: Photographie d'une «*almita*» au Pérou, route Arequipa-Puno. Février 2010, Lautaro Ojeda L.

Formellement, les *apachetas* sont presque identiques à ce que les chroniqueurs ont appelé *les mojones de l'inka*³⁸. Et ils sont connus comme *topus*, *sayhuas*, *chutas* ou points de repère de pierre³⁹ (Sanhueza, 2005). Conjointement avec les *tambos* et *tambillos*⁴⁰, ils conformaient l'infrastructure de démarcation territoriale que les *Inkas* avaient instituée dans presque tout le *Tawantinsuyu*⁴¹.

« Les dénommés *topos* ou *tupus* caractérisent les chemins inkaiques d'Atacama. Il s'agit de structures ou colonnes cylindriques ou à coupe pyramidale, construites par superposition de pierres, dont les diamètres varient entre 1 et 2 mètres et leurs hauteurs entre 0,5 et 2 mètres. Parfois il s'agit de points de repère isolés, mais ils sont généralement en groupe de deux, disposés aux deux flancs du chemin » (Sanhueza, 2005: 60). **

38 **Mojones del Inka:** *Mojon* veut littéralement dire crottin, cette appellation est très typique au nord de l'Espagne et a servi pour se référer au monument dédié aux âmes du purgatoire.

39 **Sayhuas:** marqueurs symboliques du Tawantinsuyu, les Espagnols les nommèrent "los mojones del inka"

40 **Tambos, Tambillo :** bâtiments qui servaient de logement temporaire situés dans toute la longueur du « *capac nan* » ou chemin de l'inka, aussi il fait office de silo pour le grain de maïs.

41 **Tawantinsuyu:** "*Tawantin Suyu*" en quechua, signifie quatre divisions, quatre mondes ou quatre coins. Ce mot a servi à nommer l'empire Inka, divisé en quatre Suyo (parties), le Chinchaysuyo au nord, le Collasuyo au sud, l'Antisuyo à l'est et le Con-tisuyo à l'ouest.



Figure 71: Gravure 352, du récit «El primer nueva crónica y buen gobierno» «AMOJONADORES DESTE REINO. UN CAUCHO INGA CONA RAQUINGA» (ceux qui font les crottes de ce royaume) sur la parti inférieur il est écrit «MOJONADOR Y MEDEDOR», celui qui fait les crottes et celui qui mesure, cet a dire cette gravure représente l'acte de mesure territoriale que Topa Inga Yupanqui avait ordonné réalisé pour ainsi délimité l'empire. Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.



Figure 72: Gravure 354 du récit «El primer nueva crónica y buen gobierno» «GOBERNADOR DE LOS CAMINOS REALES. CAPAC NAN TORICOC, ANTA INGA». (Inspecteur des chemins royaux). Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.

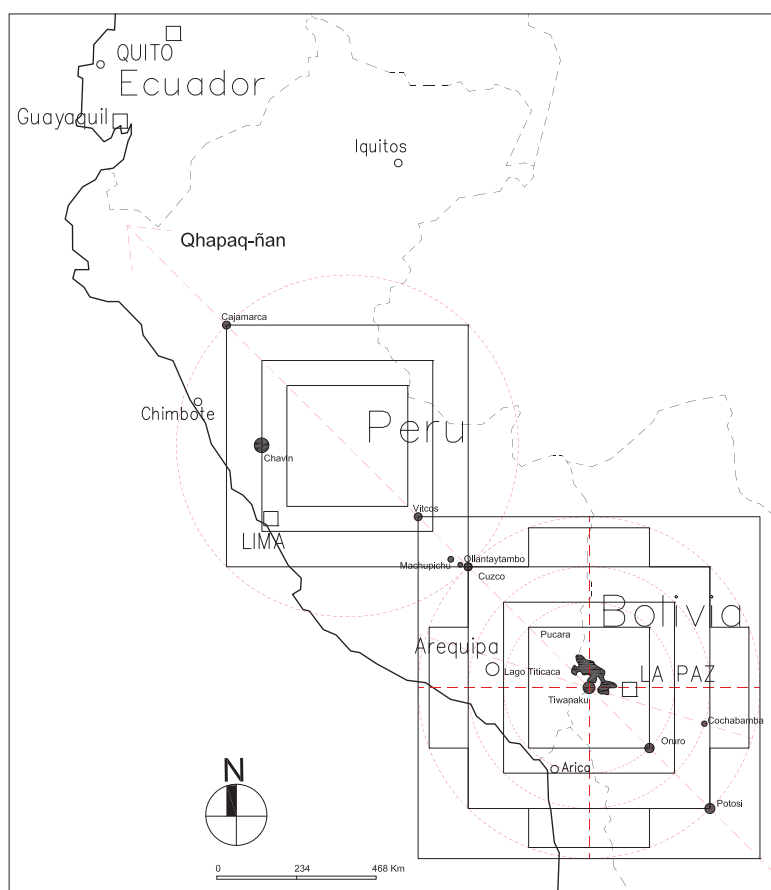


Figure 73: Plan du Tawantinsuyu et traçage de la Chakana à échelle continentale. Réalisation Lautaro Ojeda L.

Cette infrastructure de démarcation à caractère symbolique avait aussi pour but d'établir des frontières sociopolitiques et multiethniques (Sanhueza, 2005). Elle s'appuyait sur la notion de *tinku*⁴², qui s'emploie à « concilier les esprits et à accorder une chose à l'autre ». Mais il s'agit d'une rencontre

⁴² *Tinku ou Tincu* : En Quechua *Tinku* veut «rencontre», et en aymara «attaque physique».

entre deux choses contraires ou venant de directions opposées » (Sanhueza, 2005: 55). Cette notion de limite où se rencontrent des opposés est totalement analogue à la notion ambivalente des *apachetas*, qui se trouvent toujours à l'intersection de deux mondes antinomiques.

Les peuples précolombiens sud-andins ont subi des mutations socioculturelles continues qui ont produit au fil des siècles de longues chaînes de transmissions syncrétiques. Elles ont été véhiculées au moyen de présentations figuratives, comme les momies artificielles, et de représentations iconiques comme les *chullpas* et les *apachetas*. Elles ont ainsi contribué à préserver une série de patrons cognitifs et symboliques de la cosmovision sud-andine (Grebe, 1995: 85), qui ont pu continuer leur évolution et connaître des mutations durant la période coloniale.

La *chullpa* est un monument funéraire monumental multifonctionnel, qui sert de point de repère territorial et de demeure d'un corps momifié. L'*apacheta* est la demeure d'un esprit et à la fois un lieu de pratiques rituelles. Et finalement le *topus*, *sayhuas* ou *chutas* sont des instruments de délimitation et de mesure territoriale.

Les *Animitas* sont quant à elles, des monuments funéraires polyvalents, quelquefois monumentaux. Elles fonctionnent aussi comme points de repère territoriaux des imaginaires urbains de leurs pratiquants ; à l'instar des *apachetas*, elles abritent un ou plusieurs esprits. L'addition d'un ensemble significatif d'*Animitas* permet à ses pratiquants de posséder une mesure territoriale complexe et, tout comme les *chullpas*, les *apachetas* et les *topus*, ce sont des constructions collectives qui adaptent leur structure formelle en fonction des rituels et des cérémonies pratiqués.

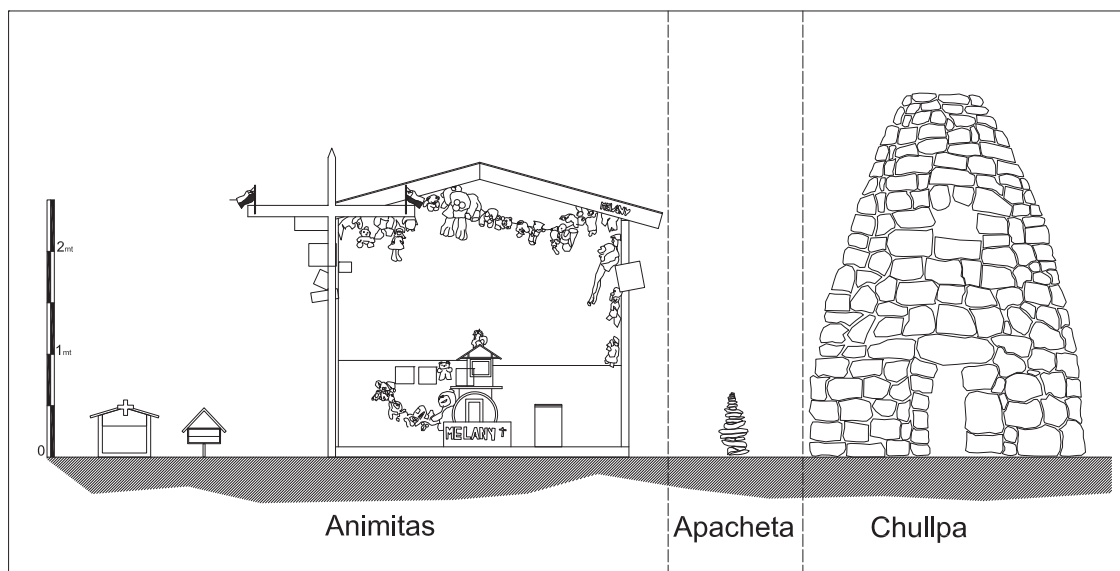


Figure 74: Plan comparatif Animita-Chullpa-Apachetas. Lautaro Ojeda L.

« Pour le catholicisme populaire, comme pour les croyances aymaras, mapuches et quechuas, il existe une *ánima* qui survit au décès. Dans le cas des indigènes qui habitaient la zone nord et sud de notre pays, les thématiques des morts étaient aussi liées au culte des ancêtres » (Lira, 2002: 77). **

5- Extirpation des idolâtries

La troisième période des antécédents culturels, religieux et formels des *animas*, s'inscrit dans le processus d'acculturation et d'hybridation des peuples précolombiens entamée à partir de 1492. Il fut tributaire d'une discrimination et comporte une amputation idéologique consécutive à la posture adoptée par les prosélytes de la religion chrétienne agissant sur les civilisations conquises avec la conviction d'une supériorité socioculturelle (Parker, 1996).



Figure 75: Gravure 53, du récit “El primer nueva crónica y buen gobierno” SEGUNDA EDAD DE INDIOS. UARI RUNA. (deuxième âge des Indiens Uari Runa) Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.

Hispanisation et évangélisation ont opéré à égale mesure, car toutes les deux étaient incluses dans les titres juridiques de la conquête espagnole, traçant de ce fait un lien direct entre christianisation et colonisation (Gareis, 2004). Ce binôme religieux-militaire fut renforcé par le concile de Trente de 1545-1565 (qui proclama l'existence du purgatoire) et celui de Lima, en 1567, connu précisément comme le concile *d'extirpation des idolâtries*.⁴³

Le *concile d'extirpation des idolâtries* prit pour modèle l'Inquisition et se prévalut d'une idéologie considérant les peuples originaires comme des êtres sauvages, idolâtres, pécheurs et/ou démoniaques. Dès lors, il était légitime de les évangéliser ou de les annihiler.

« Un des articles de ce concile d'extirpation de 1567, en ce qui concerne la destruction des *apachetas*, spécifiait : « le prêtre doit obliger les habitants à détruire complètement les *apachetas*, au lieu desquelles on placera une croix » (Girault, 1988: 403) **

Cette attitude qui devint persécution, a désarticulé la quasi-totalité des cultures précolombiennes, quand elle ne les a pas anéanties (Parker, 1999). Toutefois, bien que la colonisation ait détruit « les bases de reproduction de la religion précolombienne en détruisant la société indigène précédente » (Parker, 1999: 51)** et notamment une grande quantité de monuments funéraires associés aux

⁴³ **Conciles de Trente y Lima:** el Concile de Trente (1545-1563), formula la doctrine du Purgatoire comme dogme de foi, en confirmant définitivement son existence. Le concile de Lima (1567), connu comme le concile d'extirpation d'idolâtrie eut pour finalité de détruire toutes les représentations figuratives ou imaginaires de Dieux, Momies, et autres éléments vénérés par les autochtones.

rituels et pratiques dévotionnelles (momies, *apachetas*, *sayhuas*, *Chullpas*), plusieurs récits des chroniqueurs coloniaux affirment que de très nombreux dévots andins auraient continué de manière clandestine leurs cultes et pratiques ancestrales (Gareis, 2004).

Ce phénomène est dû en partie au fait que les grandes campagnes d'extirpation (XVII^e siècle) ont été essentiellement conformées dans les environs de l'archevêché de Lima (Gareis, 2004), et aussi au fait que la plupart des croyances précolombiennes étaient et sont étroitement associées à des formes naturelles immuables (montagne, volcan, ciel, lacs, rocher, etc.) et/ou à des œuvres architecturales de grande et petite envergure, souvent tombées en ruines mais maintenues dans leurs valeurs symboliques.



Figure 76: Gravure 261, du récit "El primer nueva crónica y buen gobierno". UACA BILLCA INKAP (divinités des inka) Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.

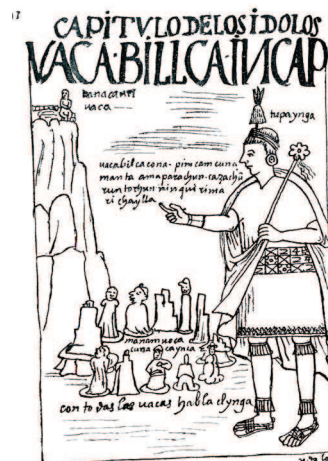


Figure 77: Gravure 281, du récit "El primer nueva crónica y buen gobierno". ABUCIONES, AGÜEROS. ATITAPIA, ACOIRAQUI. (mauvaise fortune, conjure) Guamán Poma de Ayala, [1615] 1936.

La plupart des esprits des ancêtres qui ont vécu et vivent dans les *apachetas*, *chullpas* ou montagnes sont anonymes. Ils n'ont jamais été associés à une image spécifique, c'est pourquoi leur pérennité a seulement dépendu de la tradition orale (Girault, 1988). Cette superposition de symbolismes, présentations et représentations a produit un tout indissociable dont l'homme précolombien faisait partie intégrante.

Ricardo Latcham (1928) a déclaré que, pour les Aymaras et les Quechuas, le catholicisme avait été seulement une espèce de prétexte pour fortifier et masquer leurs cultes :

« Dans plusieurs points, les formes et les rites du cérémonial chrétien ont servi à masquer la continuité de leur ancienne dévotion. Les images et figures du nouveau culte ont remplacé les idoles détruites, lesquelles, dans tous les cas, n'étaient pas autre chose que les demeures temporelles des esprits vénérés. Les nouveaux rites ont été assimilés favorablement, car ils ont été considérés comme l'expression d'une magie plus puissante que la sienne » (7). **

María Ester Grebe propose de considérer l'interaction entre indigènes et hispaniques selon trois optiques :

« 1) la coexistence ou la juxtaposition de composants culturels qui fluent à travers des voies parallèles indépendantes en maintenant leurs individualités et particularismes ; 2) la transformation ouverte et continue de ses composants qui s'adaptent aux changements de l'environnement socioculturel et physique ; 3) la fusion ou l'intégration biculturelle (ou multiculturelle) qui promeut là un métissage et le syncrétisme » (Grebe, 1995: 86). **

Ces perspectives sont soutenues par trois arguments : premièrement, nous ne pouvons pas affirmer que l'évangélisation des peuples précolombiens fut effective ; deuxièmement, en Espagne il existait des pratiques semblables à celle des *apachetas* et *sayhuas*⁴⁴ ; troisièmement, malgré la destruction des biens symboliques formels (momies et *huacas*), les pratiques immatérielles des peuples précolombiens ont subsisté — silencieusement — jusqu'à présent.

Le cas des *apachetas* est paradigmatique, car elles n'ont pas été totalement détruites. Les trouver toutes aurait nécessité de difficiles prospections et à la même époque en Galice et au nord du Portugal, il existait une proche coutume consistant à enterrer sur les bords des chemins ceux qui décéderaient en les pratiquant. Cette coutume était accompagnée d'un rituel de passage qui consistait à disposer une pierre sur la sépulture et de se signer : des monticules de pierres se constituaient ainsi, que l'on surmontait d'une croix (Girault, 1988). La similitude entre les *apachetas* et ces monticules de pierres est grande, car les deux rituels obligeaient à disposer ou lancer une pierre en passant devant eux, c'est pourquoi pendant la colonie plusieurs *apachetas* ont été assimilées en disposant des croix chrétiennes à leur sommet. Elles sont connues aujourd'hui sous le nom « d'*alma-cruz* » (Lira, 2002). **

Les pratiques et les croyances actuelles autour des défunts des peuples latino-américains contrastent énormément avec les rites mortuaires précolombiens, où les momies, reliques et monuments funéraires occupaient une place centrale dans la société, incitant à une attitude révérencielle. C'est sous l'emprise de la christianisation que les peuples précolombiens ont développé de manière progressive une crainte envers le décès et les morts (Harris, 1983), dont la perception sociale a complètement changé. Elle instaura un sentiment de culpabilité individuelle et collective, ce qui est aujourd'hui désigné comme « *la vision des vaincus* » (Parker, 1999).

Pendant les campagnes d'extirpation des idolâtries, le contrôle du culte des morts fut une des expressions des plus puissantes de la domination du clergé catholique sur les natifs sud-américains. Les momies et autres reliques associées aux défunts ont pratiquement toutes été détruites, ce qui eut pour conséquence l'exhumation des cadavres enterrés selon l'exigence de la *Pachamama*, transformés ainsi en réceptacles vides et sans identité, en attente du jugement dernier et de la résurrection des morts (Lira, 2002).

En tant qu'objet, les *Animitas* sont également des réceptacles vides qui remplacent indéfiniment le corps du défunt, logé dans un cimetière. La pratique des *Animitas* assume la conception chrétienne

44 C'est le cas des *Hummilladeros*, *Periones*, *Capelinhas*, *peto's de Animas*.

du détachement du corps et de l'âme, cependant, la construction d'une *Animita* en tant que maison de l'âme rejoint la conception précolombienne qui entendait maintenir l'identité du défunt, corps et âme, à la manière des momies et des *chullpas*. L'*Animita* devient donc la couverture charnelle du défunt.

Guy Di Méo (1998 : 98), en citant Gaston Bachelard, proclame que « la maison est notre premier univers [...] elle est vraiment notre cosmos ». Elle est associée à un système externe qui nous protège, une cuirasse, un manteau perméable que relie notre être intérieur avec notre être extérieur. La notion de la maison comme foyer détermine un centre depuis lequel nous nous représentons et, par l'imagination, il construit le monde qui nous entoure (Di Méo, 1998). Cette double condition propre aux *Animitas* est un reflet des syncrétismes présents dans cette pratique.

6- Purgatoire, le culte des *ánimas* et des ancêtres.

Dans son analyse historique des attitudes de l'homme occidental face à la mort, Philippe Ariès nous propose quatre attitudes temporellement successives : mort apprivoisée, mort de soi, mort de toi et mort interdite (Ariès, 1975), repérables depuis le bas Moyen-âge au XX^e siècle. La période comprise entre les XI^e et XVII^e siècles correspond à la notion de la mort de soi, « marquée par l'individualisation des sépultures et l'apparition du testament » (León, 1997: 16). De cette manière, au cours du XIII^e siècle, « l'inspiration apocalyptique, l'évocation du grand retour ont été à peu près effacées. L'idée du jugement l'a emporté, et c'est bien une cour de justice qui est représentée ». (Ariès, 1975: 34)

Le Jugement dernier avait pour but de jauger l'âme du défunt à l'aune de sa vie et de sa mort. De là découlait l'accès à la vie éternelle. Ariès précise que « deux actions prirent de plus en plus d'importance, le pesage des âmes et l'intercession de la Vierge et de saint Jean, à genoux, les mains jointes, de chaque côté du Christ-juge. On juge l'homme selon le bilan de sa vie » (Ariès, 1975: 34).

Devant la crainte de ce jugement dernier, la Vierge s'érige comme la figure protectrice des pécheurs (Ariès, 1975), car « elle avait l'habileté de faire face au Démon ou de soulager la douleur et la soif des pénitents » (Fogelman, 2004:4), c'est pour cela qu'il est commun de trouver dans le culte des *ánimas* et postérieurement dans la pratique des *Animitas*, les figures de la Vierge Marie, notamment dans sa figure de Lourdes.

En Europe, à la fin du Moyen-âge se sont développées les doctrines protestantes qui revendiquaient le salut individuel à travers la foi ou le salut prédestiné (Ariès, 1975; 1999; León, 1997 ; Franco, 2009). Ce phénomène croissant a incité l'Église catholique à assouplir la notion du jugement dernier et à créer l'idée de l'existence d'un espace intermédiaire entre le ciel et l'enfer. Philippe Ariès et Michel Vovelle nous expliquent que plusieurs fresques et peintures illustrent l'apparition de ce lieu intermédiaire ou troisième lieu (Vovelle, 1996)⁴⁵. Michel Vovelle signale en outre que saint Paul

⁴⁵ Il convient de préciser que dans plusieurs peintures le mort est dans son lit entouré de sa famille et dans la partie supérieure du tableau nous pouvons apprécier la présence d'anges et démons autour du Christ-juge qui pèse l'âme, en contrepartie dans

avait déjà énoncé la nécessité de la purification de l'âme au moyen du feu, ce qui était une première tentative pour ajouter un lieu dans l'eschatologie binaire du Christianisme (Ciel-Enfer). « C'est au V^e siècle que saint Augustin, le premier, a contribué décisivement à la définition non d'un lieu, mais des peines du purgatoire, entre la mort et la résurrection finale pour les pécheurs, que les suffrages des vivants peuvent soulager » (Vovelle, 1996: 19).

Ce lieu fut nommé le purgatoire⁴⁶, car il servait à purger de leurs péchés les âmes qui n'auraient pas eu une vie exemplaire. L'Église catholique adoptera la doctrine du purgatoire dans le concile de Trente (1545-1563) (Barriocanal, 1985 ; Vovelle, 1996 ; Fogelman, 2004). La proclamation de ce lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer a impliqué pour les âmes (*ánimas*) une sorte de repos martyrisant ; le purgatoire était en effet représenté comme igné (Fogelman, 2004).

« La doctrine du Purgatoire est révélée pour la première fois dans le livre II des Macabées de l'Ancien Testament, mais l'acceptation de son existence a fait l'objet à travers l'histoire de grandes controverses et polémiques qui aboutiraient dans le II^e concile de Lyon (1274) à la considération par l'église occidentale comme un article de foi, et dans l'optique de surmonter les différences à propos du sujet, son existence sera réaffirmée en 1439 dans le Concile de Florence » (Barriocanal, 1985:21). **

Cette ascension à la gloire éternelle, freinée par les fautes inavouées, allait de pair avec trois options complémentaires de « paiement » : 1- payer (dans le purgatoire) en souffrant les peines de ses péchés le temps qu'il était nécessaire pour être totalement purifié, 2 - recevoir de l'aide à travers les suffrages et prières des vivants (en étant dans le purgatoire), 3 - prier et donner des aumônes (en étant vivant) aux âmes du purgatoire.

Francisco Franco (2009) indique que « la dévotion ou le culte des âmes du Purgatoire est une notion scatologique catholique, développée en Europe à la fin du XII^e siècle, bien qu'elle soit présente dès le Haut Moyen-âge » (75). D'autre part Yolanda Barriocanal (1985) indique qu'au Portugal « l'adoration des âmes dans des lieux profanes date de la fin du XVI^e siècle et elle est propagée par les peintures du Lisbonnais Luis Álvarez d'Andrade (1550-60-1631), peintre de chambre de Philippe II et grand dévot des *ánimas* » (p.23).

Durant la contre-réforme baroque « la crainte quotidienne de la fin de l'existence s'est généralisée » (León, 2007: 39), ce qui a renforcé la recherche et l'accumulation d'indulgences (Fogelman, 2004), en créant un nouveau système solidaire et relationnel entre vivants et défunts. Yolanda Barriocanal indique que dans les milieux populaires,

« on observe que le sens de la survie de l'âme est quelque chose qui est entre la vie et la

d'autres peintures, le moribond apparaît dans un espace différent de son habitat quotidien, entouré d'anges et démons (Ariès, 1975; 1999)

⁴⁶ **Purgatorium** : « Sur une pléiade de savants théologiens nous ne citerons que le docteur parisien Pierre le Mangeur, puisque c'est à lui, semble-t-il, à que l'on doit entre 1170 et 1200, le terme *purgatorium*, qui recevra à la fin du siècle la caution du pape Innocent III (Vovelle, 1996, p.19)

mort et la nécessité réciproque qui existe entre les vivants et les morts, ce qui établit un sens d'entraide et de correspondance mutuelle. Dans cette symbiose, les *ánimas* adoptent la fonction protectrice qu'avaient auparavant les dieux domestiques romains » (Barriocanal, 1985 : 26). **

Michel Vovelle indique que le Purgatoire est « le moyen de répondre aux angoisses individuelles, de gérer le travail du deuil en proposant aux hommes les règles d'une cohabitation pacifiée avec leurs morts » (Vovelle, 1996 : 112-113). L'existence de ce lieu et de ses qualités rédemptrices, ouvre l'espoir des pécheurs et des malheureux de ce monde de pouvoir accéder à la gloire éternelle.

Les âmes du Purgatoire forment un corps collectif constitué par les membres de la famille et les proches, ce qui se rapproche à la notion préhispanique du culte des ancêtres (Franco, 2001). En Amérique latine cette notion de parenté va effacer la notion de pesage des âmes et va consolider la figure d'intercession des âmes des défunts (Franco, 2001). Pierre Duviols (1976: 89) indique que « Les mécanismes religieux et sociaux andins reposaient sur le système de parenté, exprimé principalement par le culte des morts, des momies, des ancêtres, et aussi, accessoirement, du lieu d'origine (*pacarina*) attribué à chaque caste (*ayllu*), ce lieu d'origine pouvant être une grotte, une source ou une momie, etc. Il existait donc un lien indissoluble, vital, entre l'habitat et les groupes humains ; une distance excessive entre cet habitat et la *Pacarina* rendait impossible le culte aux lieux d'origine de la famille » (Gil García, 2001: 14). **

Cette notion de corps social des défunts qui formerait une communauté protectrice de la communauté des vivants, eut pour conséquence que les restes mortuaires, les propriétés et les traces matérielles des défunts furent transformées en symboles sacrés, y trouvant « la fonction de synthétiser l'éthos du peuple » (Gil García, 2001 : 16).

La forte homologie existante entre le culte des ancêtres propre aux cultures préhispaniques et la doctrine du Purgatoire a favorisé le syncrétisme qu'aujourd'hui nous pouvons observer dans le culte des *ánimas*, soutenu par une économie symbolique intime déterminée par les faveurs et miracles qu'elles accordent aux vivants (Franco, 2001). Les offrandes qu'on leur fait sont très influencées par les figures et symboles chrétiens : « Il faut distinguer entre les prières pour les *ánimas* et les prières qu'on leur adresse. Dans le catholicisme populaire, ces deux concepts se confondent » (Pollak-Eltz, 1989: 10). Le culte et la dévotion aux *ánimas* sont les produits d'un changement relationnel entre dévots et *ánima* ; on peut s'en convaincre quand « les fidèles ne prient plus pour les âmes du Purgatoire afin d'obtenir « indulgence », mais quand les prières sont adressées aux morts, pour qu'ils puissent aider les dévots (Pollak-Eltz, 1989:11).

Francisco Franco déclare qu'en Amérique latine :

« Quand on parle des *ánimas* on se réfère aux morts familiales dont le souvenir reste dans la mémoire des vivants, il y a même des signes qui montrent que ceux-là se manifestent à sa famille ou à ses proches. Le signe le plus commun est de rêver du parent décédé, ainsi celui-

ci peut faire sentir sa présence ou apparaître dans la maison ou dans un certain lieu qu'en vie il fréquentait » (Franco, 2001: 81). **

Le Chili n'a pas fait exception en ce qui concerne cette dévotion aux *ánimas*, les croyances populaires du XIX^e siècle, recueillies par Vicuña Cifuentes le démontrent (1915):

« Les *ánimas* ont des heures indiquées pour se manifester : minuit, huit heures du matin, midi, quinze heures et 20 heures (San Bernardo) » (Vicuña Cifuentes, 1915: 192). **

« À l'heure de la sieste, dans les champs désolés et dans les cimetières, les *ánimas* sortent hanter (Santiago) » (Vicuña Cifuentes, 1915: 192). **

« Les *ánimas* apparaissent de préférence entourées de draps blancs, vaporeux, impalpables. Elles ne parlent pas, mais elles attaquent les vifs et pendant le rêve elles les suffoquent avec leurs haleines fétides. Chaque fois qu'elles font cela, c'est pour leur rappeler le paiement d'une dette ou l'accomplissement d'une promesse, mises en rapport avec les peines qu'elles subissent dans le Purgatoire. Ayant obtenu ce qu'elles réclamaient, elles n'apparaissent plus (Santiago) » (Vicuña Cifuentes, 1915: 193). **

« Celui qui voit les peines d'une *ánima* est effrayé et meurt avant l'accomplissement d'une année. Les peines sont des flammes que l'*ánima* a sur son dos » (Vicuña Cifuentes, 1915: 193). **

« Les *ánima* des criminels condamnés à mort par la justice peinent dans les emplacements où ils ont commis leurs infractions et autour du lieu d'exécution » (Vicuña Cifuentes, 1915: 194). **

« Ceux qui voyagent par les chemins, en récitant le rosaire, seront accompagné par les *ánimas* du Purgatoire (Andes) » (Vicuña Cifuentes, 1915: 195). **

Dans ses œuvres complètes, Benjamín Vicuña Mackenna fait référence aux *ánimas* du Purgatoire de la manière suivante :

« La *queda*, sauf ses mystères romantiques, subsiste encore dans cette ville comme une tradition unique, et les fracas de canon de nuit sont ses signaux. Dans les autres villes, c'est à peine si on conserve la monotone sonnette de huit heures, l'heure des *ánimas* du Purgatoire, et dans les villes plus privilégiées, celle de la « *retreta* »⁴⁷, à l'heure des *ánimas* qui peinent en vie » (Vicuña Mackenna, 1936: 562). **

Ces citations révèlent la présence sociale et urbaine que les *ánimas* possédaient au Chili au XIX^e siècle. Il convient de préciser que la ville à laquelle cette dernière citation fait référence est Valparaíso.

Finalement Cristian Parker considère que les « *Animitas* sont la version chilienne du culte aux *ánimas* qui est pratiqué dans toute l'Amérique latine » (Parker, 1992:32).

⁴⁷ **Retreta** : du français retraite, le terme fait référence à l'opération militaire qui consiste à regrouper les forces armées avant la tombée de la nuit, ou un regroupement afin de trouver une position plus avantageuse d'un point de vue stratégique.

6.1- Expression architecturale de la dévotion aux âmes du purgatoire

Cette économie du salut (purgatoire et culte des *ánimas*) eut pour conséquence la construction de multiples édifices dispersés aussi bien dans toute la péninsule ibérique qu'en Amérique latine. La plupart de ces constructions ont été érigées sur les chemins et spécifiquement aux croisements, c'est pourquoi plusieurs auteurs suggèrent que ces édifices consacrés aux âmes du purgatoire ont remplacé la pratique « d'indiquer les chemins et leurs carrefours avec des *mojones*⁴⁸ (points de repère) » (Sánchez L. & Sánchez H., 2006: 59) ou avec des monuments consacrés aux divinités locales ou globales qui protégeaient les voyageurs, à l'instar d'Hermès pour les Grecs et de Mercure à Rome (Sánchez L. & Sánchez H., 2006). D'ailleurs les *ánimas* adoptent « la fonction protectrice que possédaient les dieux domestiques romains » (Barriocanal, 1985: 26).

Les appellations de ces édifices variaient selon la zone géographique, mais ils peuvent être classés dans deux groupes typologiques, déterminés par leur forme et leur fonction. Nous appellerons le premier celui des « petits temples » et le deuxième des « points de repère ».

Maisonnette: Toutes ces expressions formelles ont une architecture semblable, car elles sont érigées à l'image des temples plus grands, comme les églises paroissiales et les chapelles, servant à recueillir les suffrages pour « prier pour son âme ou pour celle des défunts » (Sánchez L. & Sánchez H., 2006: 62).

Ces maisonnettes sont connues comme *peto's de ánimas*, *humilladeros*⁴⁹, *santuco's de ánimas*, *petite chapelle* ou *capelinhas*, *alminhas*, *niches*, « *ermitucas*, *sanctuaires*, *cruz cubierta*, *creus cobertas* » (Sánchez L. & Sánchez H., 2006: 62).

Marque de repère: d'autres expressions architectoniques consacrées aux âmes du Purgatoire sont des colonnes monolithiques qui exhibent à leur crête des croix de pierre. Elles ont été appelées *Cruceros*⁵⁰, *Cruceiros*, *Peirones*, *croix de Término* ou de *Juridiction*, de *Croix de Chemin*, *Creu de Terme* ou *Creu de Pedra*.

6.2- Peto's de ánimas et Humilladeros

Outre sa fonction votive, les *peto's ánimas*, ont pour but de recevoir les aumônes dans de petites boîtes ou tirelires destinées à réaliser des messes pour les âmes (*ánimas*) du Purgatoire. Cette caractéristique donne naissance à l'appellation générique du *peto de ánima* (Barriocanal, 1985)

⁴⁸ **Mojones** : appellatif hispanique pour nommer un point de repère.

⁴⁹ **Humilladeros**: le mot *humilladero* (calvaire), dérive, au moyen des suffixes latins *Ado* et *Arius*, respectivement du verbe *humillar*, humilier prostré, incliner le corps vers l'avant en signal d'obéissance et de respect. (Sánchez L. Et Sánchez H., 2006, p.62). Selon la région nous trouvons d'autres appellations pour le même type de monument, *santuco's de ánimas*, petite chapelle ou *capelinhas*, *alminhas*, *niches*, «*ermitucas*, *sanctuaires*, *cruz cubierta*, *creus cobertas*».

⁵⁰ **Cruceros**: Colonne construite sur une croisée de chemins, Selon la région, le même type de monument peut porter diverses appellations, appellation régionale pour les *Cruceros*. *Cruceiros*, *Peirones*, *croix de Terme* ou de *Juridiction*, de *Croix de Chemin*, *Creu de Terme* ou *Creu de Pedra*.

« La dénomination « *peto de ánima* » est due à la combinaison de deux éléments essentiels dans leur construction : la tirelire ou « *peto* » où on dépose les aumônes [...]. Dans le sud-ouest de la province de la Galice, ils reçoivent aussi le nom « d'*almiñas* » étant donné la proximité et l'influence du pays voisin » (Barriocanal, 1985: 16). **

La distribution géographique de ces monuments a été déterminée par les différents pèlerinages, processions et festivités religieuses de l'espace rural du nord de l'Espagne et du Portugal. Yolanda Barriocanal (1985) spécifie que l'œuvre de « *As cruces de pedra na Galiza* » [1950] (1984) situe l'apparition des *petos de ánima* pendant la contre-réforme baroque, qui fut, comme nous l'avons précédemment expliqué, la période où l'on proclama l'existence du Purgatoire, théorie qui est opposée à l'idée que soutiennent d'autres chercheurs persuadés que ces monuments existaient depuis l'antiquité romaine.

Ce qui est certain c'est que les *petos des ánimas* sont situés dans les carrefours des chemins et sont consacrés aux âmes du Purgatoire ; Ce sont des monuments de dévotion collective et ils sont construits à l'image de l'église ou d'un temple.

Les *Humilladeros* sont de petites constructions ; Ils épousent la forme de temples capables parfois de loger les dévots: « anciennement les dévots et les pèlerins inclinaient leur tête ou s'agenouillaient devant cette classe de constructions pour élever leurs prières par les âmes » (Sánchez L. Et Sánchez H., 2006: 6).

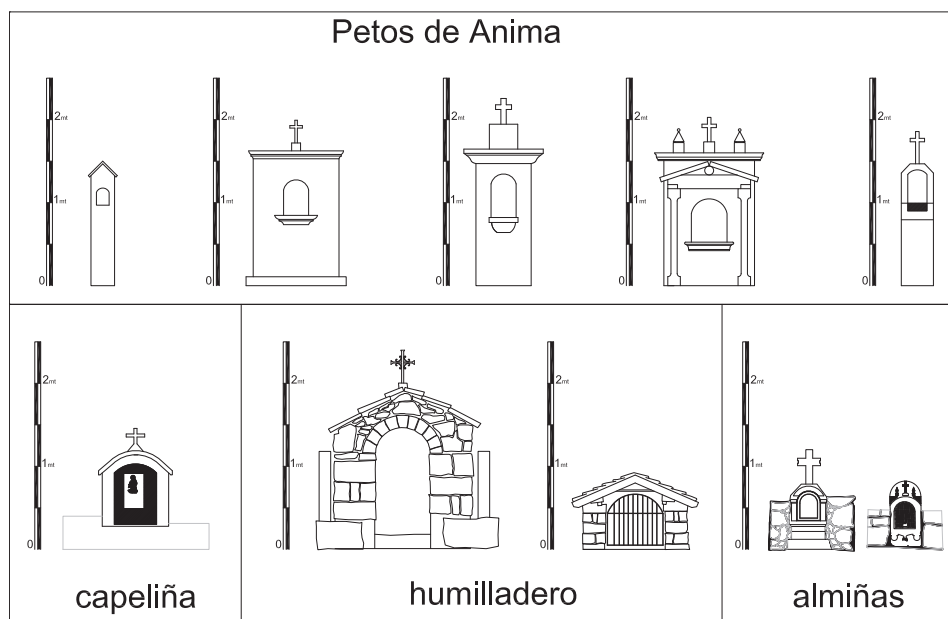


Figure 78: Planche comparative des petos de ánimas, *humilladeros*, *santucos de ánimas*, petite chapelle ou capelinhas, alminhas, niches, ermitucas, sanctuaires, cruz cubierta, creus cobertas. Lautaro Ojeda L.

6.3- Cruceiros ou Cruceros

Les *Cruceros*⁵¹ sont des monuments « à caractère commémoratif, érigés en fonction des visites du Roi, celles de personnages illustres, des inaugurations de temples ou avec la naissance comme le décès de personnalités significatives » (Sánchez L. Et Sánchez H., 2006: 63). L'une des finalités des *cruceros*, est de promouvoir les promesses et les remerciements. Il est aussi possible d'apprécier des rituels funéraires, qui commémorent le décès inattendu et/ou tragique survenu sur les chemins. Ainsi, l'âme qui serait prise indéfiniment dans le purgatoire pourrait s'élever à la gloire éternelle grâce aux offes testamentaires des dévots (Barriocanal, 1985; Ladra Fernández, 2002; Arribas Arias, 2004; Sánchez L. & Sánchez H., 2006). Dans certains cas ils ont servi « comme supports pour le développement de l'iconographie du Purgatoire, en abritant y compris des *peto's de ánima*, c'est pourquoi ils ont reçu un énorme élan et soutien de la part de l'Église, ce qui favorisera leur construction ». (Barriocanal, 1985: 24).

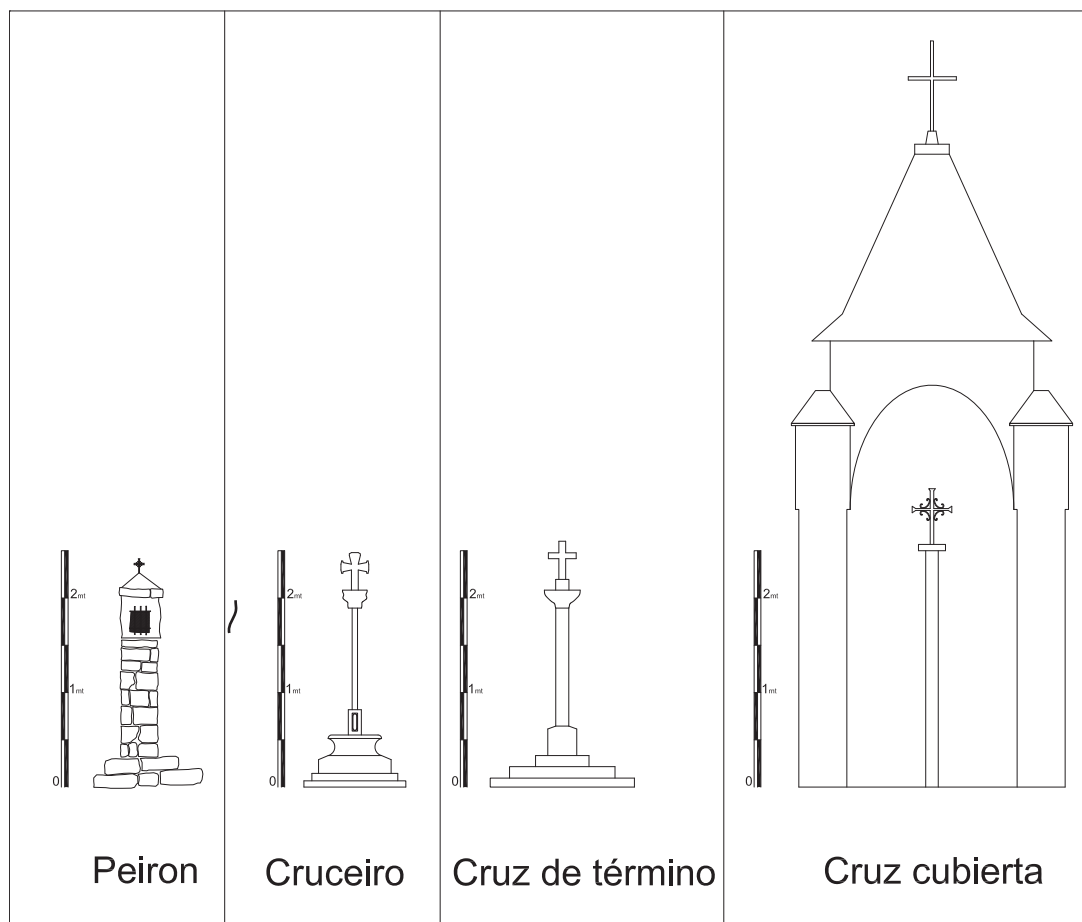


Figure 79: Planche comparative des Cruceiros, Cruceiros, Peirones, croix de Terme ou de Juridiction, de Croix de Chemin, Creu de Terme ou Creu de Pedra.itucas, sanctuaires, cruz cubierta, creus cobertas. Lautaro Ojeda L.

51 **Étymologie *Crucero*:** « Le terme croisière appelée aussi Croix de Terme ou de juridiction, Croix de Chemin, Cruceiro en Galice et Creu de Ter mo'ou Creu de Pedra en Catalogne dérive, au moyen du suffixe collectif [...] Ero <latin Arius, de la voix croix descendant culte du latin Crucem Croix, Horca, picota, tourment et même, croisement, carrefour ou intersection de chemins. » (Sánchez L. Et Sánchez H., 2006, p.63).

6.4- Parentés formelles et rituelles

Bien que nous n'ayons pas d'antécédents d'une importation directe de ces mœurs au Chili, pendant la période coloniale il est possible d'homologuer certaines pratiques de la population locale pour la même période (XVII^e et XVIII^e siècles). Le premier exemple est celui des *oratoires* ou petites chapelles que nous trouvons au fil du XVIII^e siècle dans la plupart des pays latino-américains. Construits à l'image de l'église ou du foyer, comme les *peto's de ánimas*, ceux-ci avaient pour but « de fixer » un lieu pour prier et communiquer avec les morts. Leur dispersion territoriale, leur esthétique proche des modèles catholiques et leurs fonctions rituelles situent ces oratoires — homologues des *peto's de ánima* — comme un clair antécédent formel et culturel des *Animitas* (Lira, 1999). Ainsi, nous sommes à même d'établir une parenté entre les *apachetas*, les *sayhuas*, les *tupus*, les *chullpas*, avec les *cruceros* et les *Animitas*. Ces parentés peuvent être subdivisées selon les relations suivantes :

- 1- ***Apacheta, Animitas, et Marque de repère ibérique:*** la relation qui existe entre ces trois pratiques est centrée sur leurs dispersions territoriales et la croyance que dans ces lieux sacrés habite un esprit que l'on prie et dont on demande la grâce. (Barriocanal, 1985 ; Lira, 2002 ; Moscheni, 2008).
- 2- ***Apacheta-Animita:*** un second aspect homologue entre ces deux expressions, renvoie au système d'offrandes instaurant une économie symbolique qui a pour but l'intercession des esprits dans le monde des vivants. Cette superposition d'offrandes implique des variations topologiques extrêmement riches, susceptibles de révéler l'expression esthétique et rituelle d'un collectif anonyme.
- 3- ***Apacheta et marque de repère ibérique:*** la relation entre les *apachetas* et les marques de repères ibériques (*cruceros*), en termes formels est repérable au moment de la christianisation des *apachetas*, c'est-à-dire quand elles ont commencé à exhiber une croix à leur sommet, et à l'instar des *cruceros*, *cruces de término* et des *peirones*, elles se distinguaient dans le paysage comme des marques territoriales du christianisme.

En termes de rituels, tous ces monuments étaient utilisés par les voyageurs, en quête de protection.
- 4- ***Animita et marque de repère ibérique:*** dans tous ces cas il est possible de prier pour l'âme en peine qui a eu un décès tragique, ce qui établit un complexe paysage mortuaire à caractère aléatoire (Barriocanal, 1985 ; Ladra Fernández, 2002 ; Arribas Arias, 2004).
- 5- ***Animita- maisonnettes ibériques:*** l'une et l'autre établissent une économie spirituelle, où les dévots prient pour une âme en peine, dans le cas des *peto's de ánima* ces prières cherchent à accumuler des indulgences et, dans le cas des *Animitas*, les prières cherchent de la protection et des miracles. Les deux édifices servent de dépositaire.

6- **Animita- maisonnettes ibériques - Marque de repère ibérique et *apacheta*** : Toutes ces constructions entretiennent une relation avec une ou plusieurs entités spirituelles, leurs critères de placement sont variés, mais il se trouve la plupart des fois dans la voie publique, la relation entre objet et dévot est intime, et ouverte à tout voyageur, finalement dans toutes ces constructions les dévots officient un rite qui assure et scelle un contrat spirituel.

7- **Animitas-maisonnettes ibériques - Marque de repère ibérique et *apacheta*, *Chullpas*, *Tupus*, *Sayhuas*** : Tous ces monuments configurent un paysage rituel associé aux divinités locales, aux esprits et aux défunts.

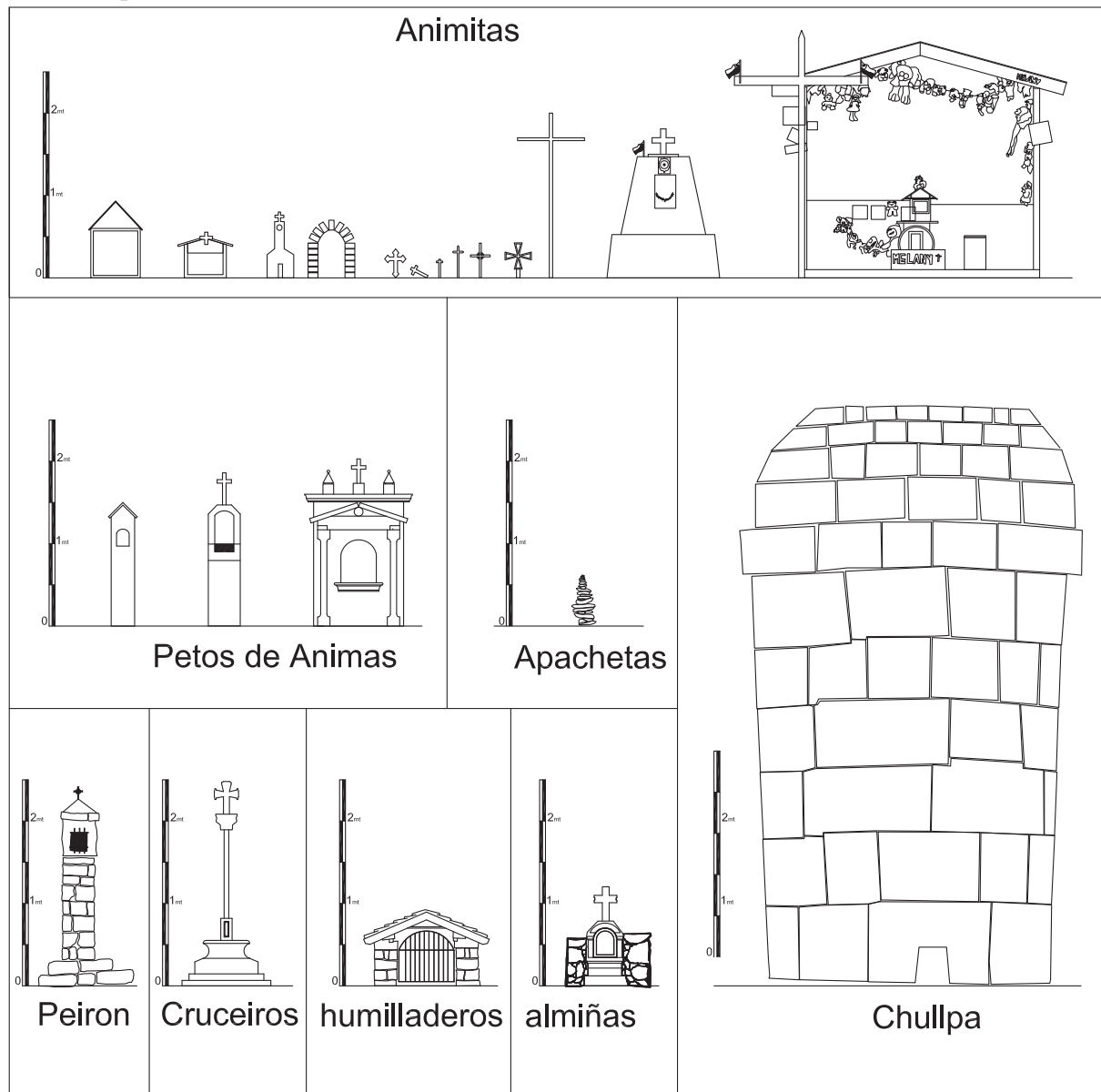


Figure 80: planche comparative et parenté des Animita, Chullpa, Apacheta, Maisonnette et marques de repères territoriaux. Lautaro Ojeda L.

La parenté entre ces édifices est évidente, plus encore si aujourd'hui, nous pouvons encore les trouver dans les deux continents, mais ce qui n'est pas encore établi, c'est quand et comment s'est produite l'hybridation culturelle ?

7- Veillée des petits anges

La veillée funèbre est le cérémonial de transition entre le décès, les obsèques et l'enterrement. Cette pratique rituelle et formelle permet aux parents et aux proches de pouvoir faire leurs adieux et de se rassembler pour la dernière fois autour de la dépouille du défunt. C'est un cérémonial clos. Ainsi le décrit Marco Antonio León sur l'époque coloniale au Chili:

L'annonce du décès, le changement du décor du foyer et l'installation provisoire de la petite chapelle funèbre, étaient les étapes préalables à l'acte d'écartement du collectif qui était obtenu par l'exposition de la dépouille mortuaire [...] l'esprit de vénération, de reconnaissance à l'œuvre du défunt, et la nécessité de partager de manière collective le départ du camarade, obligeait l'assistance des parents, amis et connaissances à ces cérémonies, pour ainsi matérialiser un respect ancestral envers les restes humains (León, 1997: 128).

En parallèle à la veillée funèbre, le deuil est une expression formelle ouverte, où grâce à une série de démonstrations et de manifestations publiques, la famille proche du défunt effectue une distinction sociale et spatiale en annonçant ouvertement et tacitement à la société, la perte d'un de ses membres. Au Chili une des « manifestations les plus remarquables des veillées funèbres populaires [...] a été celle qui se référait aux cérémonies funèbres des enfants de moins de sept ans, autrement dit 'les petits anges' » (León, 1994: 232). Cette pratique était connue comme la veillée des petits anges (*velorio de angelitos*)⁵².

La veillée des petits anges était une pratique religieuse présente au Chili, en Argentine et dans certains autres pays latino-américains, qui a pratiquement disparu au milieu du XX^e siècle. Cette pratique s'est développée pendant la période coloniale, et l'un de ses antécédents, nous le trouvons en Espagne, en provenance notamment des Arabes. Dans le sud de l'Espagne, cette pratique était appelée *Aurora*⁵³, et elle consistait à veiller le petit défunt enveloppé dans un voile de gaze (Coluccio, 1992 ; Cerutti & Martínez, 2010). Au Chili, cette pratique consistait à disposer le corps de l'enfant dans un petit cercueil en bois placé au centre de la table du salon de la maison. La marraine était la personne chargée d'habiller le nourrisson décédé, en lui plaçant des couronnes de fleurs et des ailes en papier. (Pérez Eyzaguirre, 2003 ; Cerutti & Martínez, 2010). La veillée des petits anges était une

52 **Veillée des petits anges (*Velorio de angelitos*):** Adalberto Vonn Chamiso, s'est chargé de concrétiser dans son récit les sensations produites étant témoin de cette cérémoniale : « si après baptisé un enfant meurt, la nuit avant l'enterrement la famille orne le cadavre à l'image d'un saint et ils le placent dans une chambre illuminée sur une espèce d'autel, avec des bougies allumées et des couronnes de fleurs. Les gens se réunissent et passent heureusement la nuit en chantant et en dansant. » (León, 1994, p.233), quelques membres ecclésiastiques et personnages de la haute société chilienne considéraient cette pratique comme sauvage, impure et inhumaine et était imputée à l'ignorance des classes populaires.

53 **Aurora :** « la veillée du petit ange était une pratique religieuse tenue dans des régions étendues d'Argentine et d'Amérique latine en général. Cette coutume est présente sur le continent depuis les temps de la conquête, originellement : ... elle est hispanique, et l'Espagne l'a héritée des Arabes. [En Espagne, la veillée funèbre du petit ange fut trouvée principalement dans le sud de ce pays, dans les provinces de la Méditerranée, Extrémadoure et les Iles Canaries. À Valence, Alicante et Murcie, cette pratique est connue sous le nom d'aurore. Dans une aurore, le petit corps de l'enfant était enveloppé dans un voile de gaze ou chiffon » (Coluccio, 1992, p. 227 cit. dans Cerutti & Martínez, 2010, p.11)

pratique très répandue en milieu rural, et donc, avec les déplacements de populations, elle est apparue dans les centres urbains les plus peuplés du pays (León, 1997), «J.E. Coffin [...] dans la zone de Concepción, vers 1818, décrit l'existence de cette coutume» (León, 1994: 234).

« À l'époque coloniale, cette pratique était jugée inhumaine et sauvage, propre aux populations illettrées ou indigènes. Ce qui amenait à la réaliser de manière clandestine, informelle et dans des lieux indéterminés » (Cerutti et Martínez, 2010). **

« L'élite ecclésiastique et civile s'est chargée de réprimer, à travers ses réglementations, ces pratiques si « inhumaines et sauvages » liées à la plus basse strate de la population. Le Synode d'Ancud, célébré en 1851, premier synode de la période républicaine chilienne, avait déjà explicité sa condamnation : « il est d'habitude, généralement entre les gens vulgaires, de fêter le décès des nourrissons, pour cela ils ornent le petit cadavre et en réunissant un grand nombre de personnes, ils fêtent le bonheur éternel du petit ange, comme il l'appellent, en chantant, dansant, et en buvant des liqueurs, dont les conséquences sont l'ébriété, les luttes, et d'autres désordres, ce qui peut durer deux ou trois jours, et plusieurs fois il arrive que le petit ange soit prêté pour continuer la fête dans une autre maison, pendant plusieurs jours » (León, 1994 : 171-172). **

José Vicuña Cifuentes (1915) nous décrit les croyances populaires liées au décès des enfants : « 147 - les enfants sont des anges jusqu'à sept ans, et s'ils meurent avant de les accomplir, ils vont indubitablement au ciel (176) 136- Le 'petit ange' peine beaucoup quand sa mère le pleure » (174).

Chez les peuples sud-andins préhispaniques et contemporains bon nombre de croyances similaires subsistent autour du décès des enfants ; elles ont pu constituer l'un des précédents de cette pratique rurale. Juan Van Kessel (2001) dans ses études sur les peuples aymaras contemporains nous décrit ce qui suit :

« Jusqu'à ses sept ans, on pourrait dire que le nourrisson « continue à naître », et sa vie suit la première « crise de passage ». Il est pénible, mais « normal », donc tragique, si un enfant meurt avant sept ans [...]. Le cadavre de ces petits enfants est appelé « corps mineur ». Ces enfants — tant le petit cadavre, que l'*Animita* — sont désignés « petits anges ». Le *petit ange*, ou *Animita* d'un enfant est tendre, gentille, bonne et innocente et elle ne sera jamais agressive ni dangereuse » (78). **

Le nourrisson est considéré comme une âme inscrite dans un processus continu de naissance, et son décès est vécu comme un processus éprouvant, mais normal. Comme l'indique Van Kessel son corps est appelé « corps mineur » et son âme « Animita » ; le corps et l'âme sont compris comme un tout indissociable et cette conjonction est nommée « petit ange », considéré comme un être spirituel de nature tendre et gentille.

Cet extrait de la chanson « *Rin del angelito* » de la poète et folkloriste Violetta Parra (1917-1967)

nous révèle en partie cette croyance :

<i>« Ya se va para los cielos</i>	(Il est déjà parti au ciel)
<i>Ese querido angelito</i>	(Ce cher petit ange)
<i>A rogar por sus abuelos</i>	(Prier pour ses grands parents)
<i>Por su padres y hermanitos.</i>	(Ses pères et ses frères)
<i>Cuando se muere la carne</i>	(Quand la chair meurt)
<i>El alma busca su sitio</i>	(L'âme cherche son lieu)
<i>Adentro de una amapola</i>	(À l'intérieur d'un pavot)
<i>O dentro de un pajarito»</i>	(Ou dans un petit oiseau) »

(Parra, 1967) **

Il convient de souligner que chez les Aymaras contemporains, la dénomination « *Animita* » pour se référer à l'âme des petits défunts, est aussi utilisée pour se référer aux esprits des parents et proches qui réclament mémoire et reconnaissance à travers les rêves (Van Kessel, 2001).

Olivia Harris (1983), dans ses études sur le peuple *Laymi* de la Bolivie (peuple Aymara) décrit que le deuil d'un enfant décédé ne s'étend pas au-delà du groupe familial, et les cérémonies se réalisent à petite échelle ; les enfants défunts sont aussi appelés *petits anges*, et au moment de leur enterrement, comme dans les veillées des petits anges, on leur attache des ailes en papier pour qu'ils volent directement vers le ciel. Dans leurs vies célestes, celles-ci sont chargées d'arroser le jardin du ciel en produisant la pluie sur terre, et dans la ville de Tacna (ville des morts), toutes les âmes des enfants ont leurs cheveux ornés de fleurs⁵⁴.

Comme il a été précédemment exposé, les Aymaras considèrent les sept premières années de vie comme une crise de passage ; cette notion est mise en rapport avec la notion populaire chrétienne qui établit que les enfants qui meurent n'auraient pas un véritable décès, parce qu'ils ne sont pas complètement séparés du monde des esprits, c'est pour quoi le retour au monde des vivants serait très commun (Morin, 1970 ; 2003).

« Les deux grandes croyances (mort renaissance par transmigration et mort-survie du double), ethnologiquement universelle [...] se trouvent en général mêlées l'une à l'autre. La croyance aux esprits (double), s'intègre souvent dans un vaste cycle de renaissances de l'ancêtre en nouveau-né » (Morin, 1970: 107). **

Edgar Morin, dans le chapitre « La mort-rennaissance et la mort maternelle » (1970: 107) nous décrit la croyance universelle du double (esprit) qui survit et vogue pendant un temps indéterminé sur terre, et qui seulement sous une série de conditions, pourra voyager vers le monde des ancêtres. Cette croyance décrite est applicable aux peuples aymaras et quechuas, à cette différence près que les morts effectuent au quotidien le voyage entre le monde des morts et celui des vivants. Ce qui est

⁵⁴ **Fleurs dans les cheveux** : remarquer la nette similitude formelle de ce cérémonial, avec les histoires d'Olivia Harris, que décrivent les enfants morts de la ville de Tacna, lesquels pour se distinguer des autres âmes portent des couronnes de fleurs.

certain, c'est que la conception aymara de *corps mineur*, nous révèle une notion d'échelle et de cycle du décès, repérable dans les croyances de plusieurs peuples de la zone sud-andine, où la mort était un état de la vie comprise comme une transformation matérielle, depuis un état *souple* et altérable (l'enfance) vers un état solide et inaltérable (une momie) (Arriaza, 2003).

La veillée des petits anges tient à la pureté d'un être qui n'a pas pris conscience du monde. Et bien que dans la plupart des cas le fait de ne pas être baptisé est synonyme de mauvais décès, la religiosité populaire ne le considère pas ainsi, soutenant que ces êtres purs montent directement au Ciel, dès lors qu'ils n'ont jamais vécu dans le péché.

Dans le cas des *Animitas*, le décès tragique, violent et inattendu a un effet semblable, car subir un décès injuste purge de tout péché en vie. Les pécheurs, tout comme ceux qui ont fait preuve d'une existence exemplaire, montent directement au Ciel sans être jugés. La pratique des *Animitas* est un deuil prolongé, où le cénotaphe construit dans l'espace public annonce la perte de l'être cher, et ce lieu est témoin d'intense cérémonial de veillées et d'obsèques, reproduit indéfiniment.

Aussi bien la veillée des petits anges que la pratique des *Animitas*, impliquent l'existence d'un corps exogène associé au défunt (nourrisson ailé, ou cénotaphe pour les *Animitas*), destiné à prolonger la corporéité de l'âme pour qu'elle puisse s'élever vers le Ciel. Si les « petits anges » sont des corps *décorés*, les *Animitas* sont des corps *représentés*. « Les *Animitas* d'enfants sont toujours considérées plus miraculeuses, peut-être par une association lointaine avec les petits anges : enfant qui meurt avant l'âge de raison, ce qui lui procure un espace privilégié dans le ciel » (Lira, 1999: 84). **

8- Repos du cortège funèbre (*Descansos*)

Finalement, dans le sud du Chili, nous trouvons le cérémonial de repos du cortège funèbre. On peut lui attribuer une genèse territoriale et physiologique, explicable par les énormes distances entre les maisons et les espaces d'enterrement, ce qui obligeait les cortèges funèbres à faire des haltes à plusieurs reprises au cours d'un trajet. Dans chaque repos, et en signe de respect, chaque famille présente devait déposer une croix sur le lieu.

La croyance populaire stipule que l'âme du défunt peut rester prise dans sa maison, ce qui oblige à effectuer une succession de cérémonies pendant la veillée funèbre, répétées ensuite, lors du cortège funèbre. La tradition des *descansos* oblige à effectuer le premier repos à 200 mètres de la maison ; c'est une sorte de dernier regard vers la maison, dans cet endroit on y construit une petite maison en hauteur ayant pour but de loger l'âme du défunt dans le cas où elle réussirait à quitter le corps, une sorte de piège pour l'âme. Il n'est pas rare de trouver sur ces maisonnettes élevées une série d'objets personnels appartenant au défunt. Formellement, ces constructions sont identiques aux *animitas*, et leur sens et fonction sont presque les mêmes ; elles diffèrent seulement dans l'acte constitutif, car la première est le résultat d'un cortège funèbre, et l'autre commémore un décès tragique.



Figure 81: Photographie d'un *descanso* à Nipas, Chillan, Chili, 2006. Lautaro Ojeda L.

Comme nous l'avons exposé, les *animitas* en tant que pratiques, objets ou lieux ne sont pas le fruit d'un seul héritage. Le colonialisme et le christianisme essayèrent de réprimer toute coutume et pratique des peuples précolombiens et précortesiens, qui dans certains cas ont assumé une position d'acceptation défaitiste. Le passage du temps produit une religion populaire soutenue dans un schéma social inversé, provenant d'une culture folklorique qui a pour base structurelle la reconstruction imaginaire et idéale du monde, dans laquelle les vaincus sont les vainqueurs (Salinas, 2005). Les *Animitas* sont submergées dans ce monde inversé pluraliste où coexistent des croyances polythéistes, magico-religieuses, chrétiennes et animistes, un système structuré dans la reconnaissance du confrère anonyme et de la solidarité dans le malheur d'autrui (Lira, 2002).

Dans son ouvrage « *Valparaíso et les Anglais* », Benjamín Vicuña Mackenna (1884) décrit une construction commémorative érigée par le peuple après un accident tragique et qui daterait du XVIII^e siècle :

« Le peuple nommerait ce lieu la pointe des Rois, parce qu'au naufrage du navire Notre dame de l'Ermitage contre les saillies rocheuses du récif le 9 septembre de 1769, beaucoup de gens ont péri, le bon peuple a érigé à leur mémoire une Croix avec les restes de l'épave : de là son surnom actuel de Croix des Rois. Mais il aurait encore été sans doute plus significatif et correct de le nommer Croix de l'ermitage » (19) **

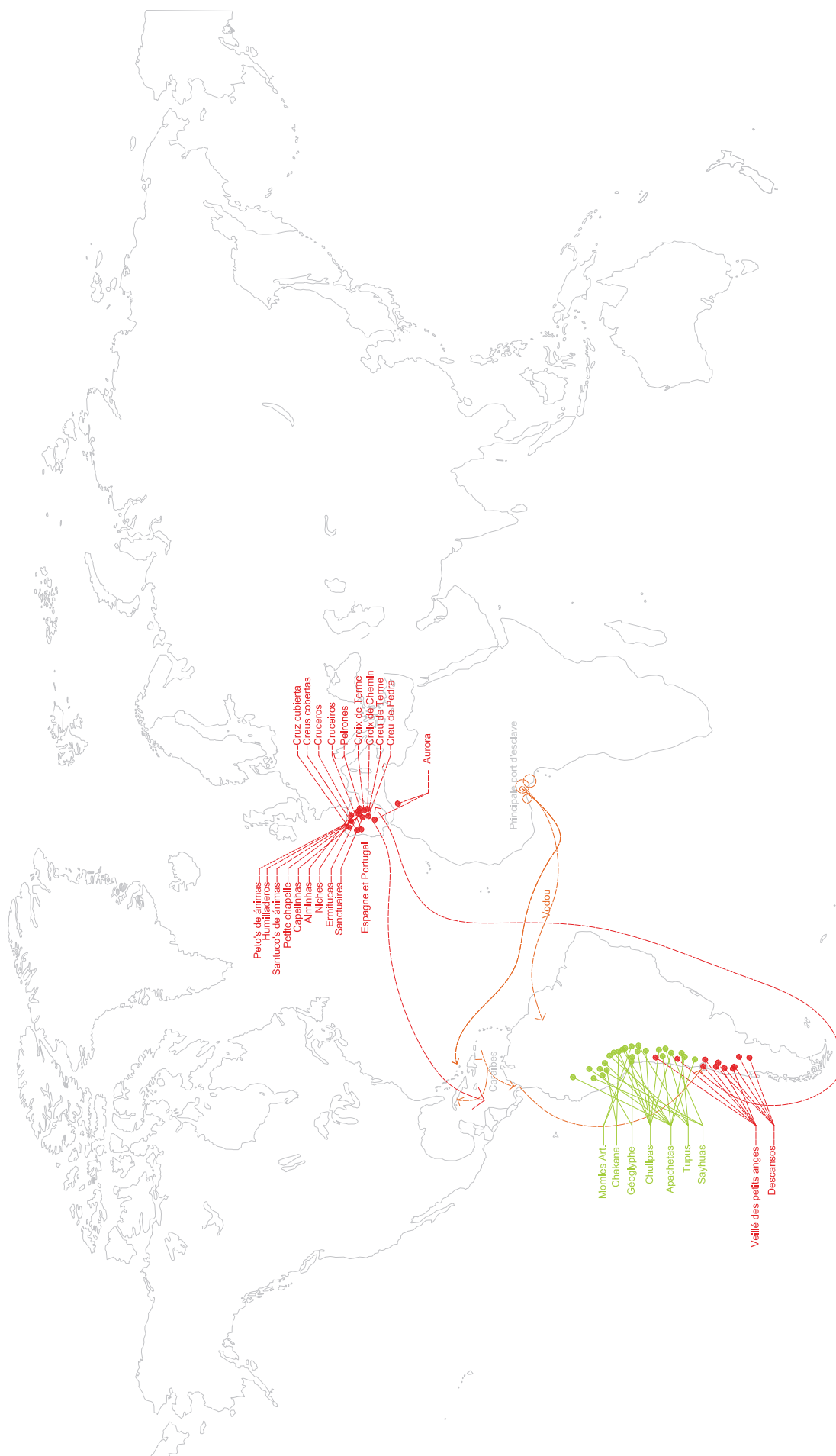


Figure 82: Cartographie des antécédents formels et culturels des *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

Chapitre IV

Consolidation de la pratique des *Animitas*

Jusqu'à présent, et munis des antécédents que nous avons glanés, nous pouvons soutenir que la consolidation et la concrétisation synchrétique de la pratique des *Animitas*, se situe aux abords de la période indépendantiste latino-américaine : sur le territoire chilien, nous avons recensé cinq *Animitas* miraculeuses pour cette période (sans que cela soit un chiffre clos, car aucune étude ethno-historique n'est encore parue à ce sujet) ; en Argentine il en existe une quinzaine pour le même intervalle. Or, pour avancer dans la réflexion, nous devons pointer la contradiction latente entre religion officielle et religion populaire dans la société coloniale, une dichotomie qui s'amplifiera durant la période oligarchique chilienne (Salinas, 2005).

Durant la période coloniale, l'Église catholique hiérarchique et autoritaire fut l'appui idéologique et politique du catholicisme post-tridentin (Salinas, 2005). Celui-ci, fondé sur les piliers de la hiérarchie et l'autoritarisme, développe « une sensibilité spéciale face au pouvoir, religieux ou politique » (Salinas, 2005: 313). Dans ce cadre politico-religieux, le christianisme instaura un ordre social fondé sur les privilèges hiérarchiques, soutenus par la figure sacrée du père (Salinas, 2005). Cet ordre social reflété par le binôme colonial « *hispanisation - christianisation* », fut déstabilisé pendant la période indépendantiste, provoquant un déséquilibre politique, social et religieux, où l'Église catholique subira l'un des plus durs impacts : « Toutefois, le catholicisme colonial, en tant que vision du monde et structure ecclésiastique de la chrétienté est restée en vigueur dans la société, surtout à l'intérieur des courants conservateurs » (Parker, 1996: 208).

Cristian Parker précise que pendant cette crise (seconde moitié du XIX^e siècle) le catholicisme adopte comme stratégie de défense la réadaptation de la pastorale chrétienne. Bien que cette réadaptation fût créée pour faire face à la menace des religiosités protestante et païenne, celle-ci n'a pas laissé de côté « les strates populaires comme la paysannerie traditionnelle ou la classe ouvrière naissante et les couches urbaines qui émergeaient au début du XX^e siècle » (Parker, 1996:209). Malgré cette réadaptation de la pastorale, dans la ville le sous-prolétariat et les classes démunies, par conséquent moins scolarisées et d'origine paysanne, vivaient dans la marginalité, ce qui généra un ensemble de pratiques qui aurait conditionné leur vision du monde, de la vie et de la foi. « Les difficiles conditions d'existence, la non satisfaction des besoins vitaux, entraîne une série de stratégies qui, en renforçant des liens solidaires, produisent un réseau de pratiques de survie » (Parker, 1996:131). Cette marginalisation sociale produit des transformations ou réinterprétations de la religion officielle, cependant ceci n'a pas produit une « déchristianisation », mais si cela a augmenté le nombre de pratiquants non officiels, ce phénomène s'est produit au début du XX^e siècle à Santiago et il sera le dénouement de la période oligarchique marquée par deux grands conflits sociaux et une guerre civile (Parker, 1996 ; Salinas, 2005)

1- Illustration chilienne et question des cimetières

Historiquement, les cimetières en tant qu'espaces sacralisés ont toujours gardé une relation intime avec la ville, mais la planification contemporaine a déplacé ces espaces vers les périphéries, confinant les défunts dans des cimetières extra-urbe, et séparant l'espace-ville de l'espace-sépulture.

Entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, autant en Amérique latine qu'en Europe, les lieux privilégiés pour enterrer les défunts étaient les églises, car l'homme avait la croyance et la certitude que « reposer » dans l'espace sacré garantirait le passage à la vie éternelle ; parallèlement, les constantes réunions et prières dans ces temples aideraient les « âmes » à aboutir à leur destination, créant ainsi un lien étroit entre les vivants et les défunts. Par conséquent, l'espace sacré perçu comme la maison de Dieu, était le lieu de rassemblement des saints et des âmes, ce qui favorisait le contact des corps des défunts avec ces divinités.

Règle de rigueur, la sépulture dans l'espace sacré devait se mériter, et pour cela un chrétien devait avoir mené une vie exemplaire et résignée et de ce fait obtenir une « bonne mort », c'est pourquoi les « Indiens » étaient exclus de ce droit. En accord avec le droit canonique, seuls les croyants peuvent jouir d'une sépulture sacrée, et d'office, sont exclus de ce droit les dissidents religieux, les excommuniés, les suicidaires, les athées, les blasphémateurs, les duellistes, les prostituées et les enfants non baptisés (León, 2007).

Au Chili, la période coloniale fut le théâtre de plusieurs de pratiques importées depuis l'Europe, dont la coutume d'enterrer les défunts dans l'intérieur et en contiguïté des églises (Barros Arana, 1911 ; León, 1997), ce qui impliquait la juxtaposition de l'espace sacré (église) avec l'espace d'enterrement (sépulture).

Barros Arana (1911) explique à travers la loi 2^{de}, titre XIII du Roi *Don Alfonso*, que cette superposition avait quatre buts : 1- approcher les sépultures des chrétiens à la maison de Dieu, 2 - que les pratiquant qui allaient à l'église, en voyant les squelettes présents en elle, se rappelleraient de prier Dieu pour ceux qui étaient enterrés dans l'enceinte, 3 - que les croyants prieraient et se confieraient aux saints de chacune des églises, lesquels à leur tour veilleraient pour les enterrés en ces dernières, et 4 – empêcher les diables d'utiliser les corps « vides » enterrés dans des lieux non sacrés.

Postérieurement le « siècle des Lumières » définit des doctrines qui répudiait les pratiques mortuaires du XVII^e siècle, c'est pourquoi les législations de la Couronne espagnole envers les veillées funéraires, les obsèques et les enterrements furent de plus en plus stricts. Il convient d'indiquer que bien avant les préoccupations hygiénistes, un des principaux motifs du transfert des inhumations depuis l'église aux cimetières extra muros, a été dû à l'utilisation et à l'abus des enterrements dans les églises. Au Moyen Âge la réglementation espagnole faisait mention de l'enterrement à l'intérieur des églises, laquelle avec la stipulation des « *sept parties* »⁵⁵ tendait à l'exclusivité :

⁵⁵ **Les Sept Parties** : Les sept parties est un outil normatif rédigé en Castille sous la royauté de Alfonso X (1252-1284) qui eut pour objectif d'avoir une uniformité juridique dans tout le royaume. Ce livre fut nommé ainsi en raison des sept sections qui le

« soterrar no deuen a otro ninguno en la iglesia si non a personas ciertas, que son nombradas en esta ley, assi como a los Reyes, e a las Reynas, e a sus fijos, e a los obispos, e a los Prioros, e a los Maestros, e a los Comendadores que son perlados de las ordenes, e de las Eglecias Conuentuales, e a los ricos omes, e los omes honrrados que fiziessen eglesias de nueuo, o monesterios, o escogiesen en ellas sepulturas, e a todo ome que fuesse clérigo, o lego, que lo que meresciesse por santidad de buena vida, o de buenas obras » LEY XI, tit XIII, partida 1º, en Còdigos de España (león, 1997:25)

Cette citation fait allusion à l'exclusivité des enterrements à l'intérieur des enceintes paroissiales, et stipule que seuls le Roi, la Reine, et le Prête ont ce droit.

Au Chili cette exclusivité s'est plutôt centrée sur le pouvoir économique et non nécessairement sur les sept parties, ce qui amènera à une stratification abusive de la part de l'église chilienne, laissant entrevoir un fort lien avec la classe dominante ; les législations du XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle promulguées par la Couronne espagnole avaient pour but d'éradiquer de telles différences.

Charles IV dicta le 18 de juillet de 1539 les cédulas suivantes :

*« Nous chargeons les archevêques et les évêques de nos Indes de remettre de l'ordre dans leurs diocèses, et que les voisins et les naturels puissent être enterrés librement dans les églises ou dans les monastères » (Barros-Arana, 1911 : 229). ***

Les restrictions et législations réitérées de la Couronne parvinrent à ordonner et réglementer ces pratiques disparates, mais sans réussir à établir une égalité face à la mort, car « les autorités locales, vice-royales et familiales » (León, 1997) maintinrent ces différences, afin de préserver leur distinction sociale et de jouir des privilèges de l'élite, en déterminant l'exclusivité de certains enclos paroissiaux.

Selon la description de Barros Arana, l'emplacement des cadavres enterrés à l'intérieur de l'église divisait le sol en quatre sections :

*« Dans la première, qui était immédiate au presbytère, on payait, pour la cathédrale cinquante pesos pour la rupture du sol, et douze dans les autres églises. Dans la seconde section, la cathédrale percevait vingt-cinq pesos, et huit dans les autres églises. Pour la troisième section, la cathédrale percevait dix pesos, et six les autres temples. Dans le dernier corps, situé près de la porte d'entrée, le droit était de six pesos dans la cathédrale et de quatre dans les autres églises. À ces frais il fallait ajouter le paiement de la cire qui était consommée » (Barros-Arana, 1911: 236). ***

Ces tarifs élevés constituaient une discrimination sociale explicite, c'est pourquoi l'Église a déterminé que les chrétiens qui ne disposaient pas des moyens, pouvaient être gratuitement enterrés dans

conformement.

l'hôpital *San Juan de Dios*⁵⁶ (León, 1997). Une autre cédula dictée par Philippe II ordonnait aux prêtres d'enterrer de manière gratuite les Indiens christianisés. Finalement, Charles IV disposa que les paysans devaient être enterrés dans des champs sacrés, afin d'éviter les frais excessifs du transport des cadavres (Barros-Arana, 1911). Malgré toutes ces dispositions, la société coloniale a été témoin de nombreux abus et discriminations.

Outre cela pour pouvoir assurer de futures sépultures, l'église déplaçait les restes des corps pour gagner de la place et aussi pour éviter la propagation des mauvaises odeurs ; cette pratique était soutenue par le fait qu'après un temps déterminé l'âme déjà séparée du corps était dans l'au-delà, donc elle n'avait plus besoin de son corps terrestre. Cette pratique fut appelée « la monda » (León, 1997). Il convient de préciser que les sépultures effectuées à l'intérieur des temples ne disposaient d'aucun type d'inscription ; seuls les évêques et les présidents pouvaient jouir d'une plaque commémorative, laquelle ne devait en aucun cas dépasser le niveau du sol (Barros-Arana, 1911). D'autre part, les fusillés, les suicidaires et les dissidents ne possédaient pas le droit à la sépulture sacrée et étaient enterrés dans les rochers du flanc de la colline « *Santa Lucía* » (León, 1997:41).

« Pendant les excavations, de nombreux squelettes et d'autres ossements sont apparus comme témoins muets de l'exclusion d'autrefois. L'intendant Benjamín Vicuña Mackenna s'est chargé d'aménager certains de ces restes, et quelques autres furent transférés au nouveau cimetière. Les dépouilles mortuaires trouvées dans la Colline, ont été regroupés dans un seul lieu, actuellement marqué par une plaque de marbre avec l'inscription suivante : « À la mémoire des expatriés du ciel et de la terre, qui, dans cet emplacement, ont reposé pendant un demi-siècle, 1820-1872. Septembre de 1874, B. V. M » (León, 1997: 41). **

En Espagne, et en Europe pendant la période des Lumières les idéaux et propos du futur de l'homme ont radicalement changé, et la notion de vivre en se préparant pour une bonne mort a commencé à disparaître : l'homme commence à vivre et à jouir « pleinement » de la vie pour finalement mourir et disparaître dans la mémoire du groupe touché par cette absence.

Cette nouvelle vision induit la nécessité d'améliorer la santé et d'assainir les atmosphères du Moyen Âge, c'est pourquoi au Chili il ne s'avère pas étrange que l'une des principales préoccupations de l'élite éclairée de l'époque ait été d'extirper des temples la pratique des enterrements, compte tenu des conséquences néfastes en termes d'hygiène subies par la population.

Ces préoccupations hygiénistes ont été renforcées par les préoccupations égalitaires qui prétendaient effacer les distinctions sociales : le cimetière extra muros semblait être la solution la plus adéquate pour une sépulture hygiénique et égalitaire.

⁵⁶ **Hôpital *San Juan de Dios*** : depuis les premiers temps de la conquête, l'hôpital sous l'invocation de Saint Jean de Dieu donnait sépulture dans son Église aux pauvres : « Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, on a en outre établi un autre domaine saint à Santiago. L'enterrement des morts dans l'église de Saint Jean de Dieu, en la limitant aux cadavres des patients qui mouraient dans cet établissement, l'avait même transformée en dépôt d'ossements humains où il n'était pas possible de poursuivre les enterrements» (Barros-Arana, 1911: 242)

L'ordre royal que Charles III⁵⁷ édicta en 1787, stipulait l'obligation de créer des cimetières extra muros, consolidé par l'ordre royal de 1806 promulgué par Charles IV⁵⁸ qui stipulait que seuls les archevêques pouvaient être enterrés à l'intérieur des églises ; d'autre part en 1793 le *vice-roi*⁵⁹ du Pérou Ambrosio O'Higgins⁶⁰ promulgua la loi de la modération des rites funéraires, ayant pour but de diminuer les pompes funèbres interminables, les grands accompagnements, et la décoration surchargée des églises.

Ces mesures ont commencé à produire des changements dans les représentations mortuaires, par exemple l'individualisation des sépultures, ce qui aboutira à la création, en 1821 du texte légal décrété par le directeur suprême⁶¹, *Bernardo O'Higgins*⁶², qui sous un critère d'égalitarisme et de solennité dicta la création d'un nouvel espace pour la sépulture (León, 1997).

Ainsi fut créé à Santiago le premier cimetière laïc extra muros du Chili républicain, « le cimetière général de Recoleta », qui a marqué le début du processus d'exode des sépultures intra muros des églises vers les cimetières extra muros, en promouvant une *démocratisation* des enterrements.

Cet exode provoquera l'éclatement du conflit appelé « la question des cimetières »⁶³, qui opposera pendant plus de 60 ans l'Église et l'État, catholicisme et laïcisme. À l'issue de la création du premier cimetière, l'État, faisant valoir le poids de sa loi, commença à créer plusieurs cimetières publics tout au long du pays, un exemple remarquable fut la création du cimetière des dissidents en 1823 à Valparaíso. Curieux paradoxe, la plupart de ceux-ci étaient gérés par des religieux. En 1844, le gouvernement du président *Manuel Bulnes*⁶⁴ promulgue la loi de fixation des tarifs et droits d'inhumation perçus dans les cimetières publics. Postérieurement ces frais se sont étendus à tous les cimetières du pays (catholiques et protestants).

Cette dispute finira pendant le gouvernement de Domingo Santa María⁶⁵ avec la création « des lois laïques »⁶⁶, déclarant la rupture définitive entre l'Église et l'État. La classe aristocratique voyait avec

57 **Charles III (1716-1788)**: Roi D'Espagne 1759 et 1788.

58 **Charles IV** : Roi D'Espagne entre 1788 et 1806.

59 **Vice-Roi** : La vice-royauté du Pérou, fut créée et juridiquement inscrite en 1542 en qualité de district administratif de la Xouronne espagnole, Atahualpa (1497-1533), avec la cession d'Atahualpa, dernier empereur Inka, des droits dynastiques à Charles V.

60 **Ambrosio O'Higgins (1720-1801)**: Vice-Roi du Pérou entre 1796 et 1801, fut gouverneur du Chili entre 1788 et 1796, et père de *Bernardo O'higgins*.

61 **Directeur suprême** : Nom du statu politique du gouverneur de la nouvelle république du Chili.

62 **Bernardo O'Higgins (1778-1842)**: Premier chef d'État du Chili une fois l'indépendance accomplie. Il dirigea le pays en qualité de Commandeur Suprême (*Director Supremo*) entre 1817 et 1823.

63 **La question des cimetières (1821-1925)** : la création du cimetière « extra muros », cimetière général de Santiago en 1821 et cimetière des dissidents à Valparaíso en 1822, furent à l'origine des tensions entre l'état et l'Eglise qui dénouera avec la proclamation des « lois laïques des cimetières » en 1883, en donnant du début au conflit appelé « la question des cimetières », qui opposerait à l'Église et l'État jusqu'à sa séparation officielle en 1925, et qui aboutira à la création du règlement Général de Cimetières.

64 **Manuel Bulnes (1799-1866)**: Président de la république, période 1841-1851.

65 **Domingo Santa María (1824-1889)**: Président de la république, période 1881-1886.

66 **Les Lois Laïques** : Ces lois furent publiées pendant le gouvernement de *Domingo Santa María*, au nombre de trois : la loi des inhumations des cadavres qui établit l'égalité des enterrements en évitant la discrimination religieuse ; la loi du mariage civil, privant l'Église de cette faculté, et finalement la loi du Registre civil, qui avait comme principal fonction le recensement de toutes les naissances, les décès et les mariages.

préoccupation la perte de sacralité devant le laïcisme qu'avait le cimetière général, c'est pourquoi en 1883, année de la promulgation des lois laïques, fut construit le premier cimetière catholique dont le but était de maintenir « la sacralité dans un champ saint extra muros » (León, 1997).

Les Chiliens éclairés ont agi sous le drapeau du trinôme *rationalisation-laïcisation-hygiène* (León, 1997: 34), et en termes spatiaux cela se traduit par une séparation radicale de l'espace d'enterrement (sépulture) de l'espace sacré (église). L'un des buts de cette séparation était d'éviter l'insalubrité et la propagation de maladies provoquée par les enterrements à l'intérieur des enceintes et l'exposition prolongée des défunts. Conjointement à ces politiques, on prétendait éviter l'ostentation publique démesurée que présentaient certaines funérailles et autres pratiques associées. La création du Cimetière Général laïque eut pour conséquence la démocratisation de l'espace d'enterrement, ce qui pour la bourgeoisie fut vu comme une vulgarisation de cet espace.

Pendant la période comprise entre 1850 et 1930, (*oligarchie Chilienne*⁶⁷), d'autres faits et conflits associés à la question des cimetières se sont développés, comme le cas de « *la question sociale* »⁶⁸ (exploitation, immigration, insalubrité, etc.), l'apparition de la presse (*El Ferrocarril*, *El Estandarte Católico*, *El Chileno*, *El Mercurio*, *El Diario Ilustrado* et *La Nación*) et la création des premiers périodiques populaires⁶⁹, le contrôle exercé par le binôme État-Église sur les cultes mortuaires (*réprobation de la veillée des petits anges*, *interdiction des veillées exubérantes*, *abolition de la festivité du 1^{er} et 2 novembre*⁷⁰), la restructuration de la Pastorale Chrétienne (Parker, 1992), et l'inclusion dans l'ordre juridique de la peine de mort en 1875⁷¹. La confluence de ces faits a pu permettre la consolidation des croyances, des valeurs et des sentiments d'injustice et d'oppression ressentis par les secteurs les plus défavorisés de la société postcoloniale, en marquant de manière définitive le caractère et l'identité du peuple Chilien.

« La genèse de la classe ouvrière sera marquée, donc, par l'exploitation, la misère et la tentative d'organisation et de protestation ouvrière violemment réprimée » (Parker, 1992: 211). **

Dans ce processus de consolidation identitaire né d'une culture populaire dont les valeurs ont rendu

67 **Oligarchie Chilienne** : « L'oligarchie Chilienne vécut son époque hégémonique entre l'État absolutiste construit par Diego Portales en 1830 et dans la longue prospérité économique offerte par le cycle du salpêtre, à compter de 1880 [...] on peut distinguer, ainsi une étape de constitution de l'expérience conservatrice entre 1850 et 1880, un autre moment de stabilisation et une apogée entre 1880 et 1914, et finalement, une étape d'usure ou détérioration, depuis 1914 jusqu'en 1930. » (Salinas, 2005, p.18)

68 **La question sociale** : l'année 1880 est reconnue comme le début du conflit appelé « la question sociale ». Ce conflit répond à la confluence de la consolidation du capitalisme industriel et à un processus d'urbanisation désorganisé, à l'origine des conditions de vie exécrables.

69 **Périodique populaire *el Aji*** : le périodique satirique-ouvrier « *el Aji* » publié entre 1889 et 1893, est la première publication de circulation massive qui représente de manière indépendante la position du parti ouvrier Chilien. Plusieurs poètes populaires publièrent dans ce périodique, entre les plus célèbres figure : Rosa Araneda, Daniel Meneses, Nicasio García, Juan Rafael Allende et Adolfo Reyes.

70 **Festivité du 1^{er} Novembre** : Il était de coutume populaire de faire des foires aux alentours des cimetières lors de la festivité du 1^{er} Novembre.

71 **Peine de mort** : En 1874 naît le Code Pénal dans le système judiciaire chilien ; celui-ci remplacera les lois pénales de la colonie. En 1875 la peine de mort fut incluse dans cet ordre juridique, abolie en 2001. Depuis l'instauration de cette peine, 58 personnes ont été condamnées et exécutées, dont la dévotion populaire de neuf de ces exécutés est à souligner : Serafin Rodríguez (1906), Émile Dubois (1907), Francisco Manríquez (1933), Emilio Inostroza (1941), José Ferrada et Federico Mardones (1943), Francisco Cuadra et Luis Alberto Osorio (1963) et Jorge del Carmen Valenzuela (1963).

propice le dédoublement et la superposition de différentes croyances, de religions et de pratiques ancestrales, donnant lieu à une de leurs expressions les plus fortes: *la religion populaire*. Un fait remarquable qui témoigne de cette consolidation, fut la création de la *Lire Populaire*⁷², laquelle, prenant le parti de la classe ouvrière dans une conscience politique primitive, recueillait les connaissances et valeurs de la culture paysanne. Au sein de cette *Lire populaire* nous nommerons, entre autres, les poètes comme *Daniel Meneses*, *Rosa Araneda* et *Adolfo Reyes*, ce dernier publierait « un toast au parti démocratique » publié dans le journal « *el Ají* » en avril de 1899, affirmant :

*Je fais un toast dit un citoyen
En rejetant ce qui est aristocratique
Pour le parti démocratique
Je vais offrir courtois
À l'heure actuelle moi
À l'honneur de ce parti
Que beaucoup de valeur a eu
Pour défendre le pauvre
Je souhaite que la vaillance lui abonde
En défense du pauvre.*

*Brindo dijo un ciudadano
Rechazando al aristocrático
Por el partido democrático
Voy a brindar cortésano
En este momento me afano
Brindar por dicho partido
Que harto valor ha tenido
Para defender al pobre
Deseo que valor les sobre
En defensa del pobrerío.*

(Navarrete, 1993: 22) **

À cette époque (1880-1890) le peuple n'avait presque aucune incidence dans les processus électoral, car « 70% de la population n'avait pas la condition exigée pour voter, c'est-à-dire lire et écrire. » (Navarrete, 1993 ; 24), pendant son gouvernement, le président José Manuel Balmaceda (1886-1891) a combattu cet analphabétisme en donnant au peuple de nouveaux outils pour équilibrer cette injustice sociale, ce sera l'une des raisons pour laquelle le secteur conservateur déclenchera la guerre civile de 1891. Durant cette guerre civile, les strates populaires ne prirent parti ni pour les conservateurs ni pour le président, mais le conflit une fois fini et au retour au pouvoir des conservateurs, les répressions et injustices sociales infligées à la population ont augmenté ; en témoignent des exécutions et tueries injustes et injustifiées, ce qui provoqua la mythification de personnages victimes et/ou héros populaires, comme *Manuel Rodríguez (1818)*, *Fray Andresito (1853)*, *José Manuel Balmaceda (1891)*, *Serafín Rodríguez (1906)*, ou *Émile Dubois (1907)*.

⁷² **Lire Populaire (1860-1920):** Au Chili la lire populaire fait référence aux poésies imprimées en grand format qui sont apparues à la fin du XIX^e siècle.

2- Premiers martyrs des *Animitas*

La période indépendantiste (1810-1818), l'oligarchie Chilienne (1850-1930), la question des cimetières (1823-1925), la question sociale (1880-1930), la constitution absolutiste de 1833 furent le cadre idéal pour la consolidation de cette pratique silencieuse ; en rassemblant des traditions originaires et en réinterprétant les pratiques européennes arrivées avec les colons, elle a dessiné petit à petit une mémoire populaire dissidente et indélébile sur l'espace public, car le décès tragique est un fait sociale inoubliable.

Finalement, jusqu'à présent, nous avons trouvé trois des plus anciens personnages objet d'une dévotion populaire avec des expressions homologues aux *animitas*, deux d'entre eux appartiennent à la classe politique Chilienne et aux Franciscains. Le premier est *Manuel Rodríguez*, indépendantiste assassiné dans les débuts de la république en 1818, pendant le mandat de *Bernardo O'Higgins*. Sa mort fut jugée par la classe populaire comme injuste et confuse, l'incorporant ainsi au panthéon des morts miraculeux. Le deuxième sujet dévotionnel est le Franciscain *Andrés García Acosta*, connu populairement sous le nom de « *Fray Andresito* », mort en 1853. Et en fin, le troisième personnage est le président José Manuel Balmaceda, que la classe populaire considéra, après son suicide (1891), comme un personnage qui aurait combattu pour les droits des pauvres, en transformant sa tombe un lieu de dévotion populaire.

2.1- Dévotion à Manuel Rodríguez (1785-1818)

Dans la compilation « *Vie de Manuel Rodríguez, le Guerillero* », de Ricardo Latcham (1932), nous avons trouvé un précédent qui paraîtrait indiquer que la pratique des *Animitas* existait déjà en 1818. Cet antécédent renvoie à la dévotion post mortem de ce personnage reconnu comme un des *libertadores*⁷³ de la patrie, au moyen d'une *Animita* disposée dans le lieu de son meurtre, à *Til-Til*.

Manuel Rodríguez provenait des classes aisées de l'époque, et pendant ses études universitaires il maintint une vie nocturne agitée, rejoignant les secteurs les plus populaires de Santiago. Considéré comme l'un des principaux gestionnaires de l'indépendance, il a pris part au gouvernement de José Miguel Carrera pendant la période de la « Vieille Patrie »⁷⁴. Postérieurement, pendant la période de la Reconquête espagnole, il agit comme *guerrillero*, devenant le symbole de la résistance chilienne, ce qui a posteriori le transformerait en personnage mythique. La victoire indépendantiste a entraîné plusieurs luttes au sein des *libertadores*, luttes qui opposeront les frères Carrera, alliés de Manuel Ro-

73 **Los libertadores:** « Les libérateurs », ainsi sont nommés les personnages qui luttèrent contre la domination espagnole en conformant une armée composée de militaires et de politiques de tout le Continent, les plus renommés sont Simón Bolívar (Vénézuélien) et José de San Martín (Argentin), pour le Chili, les représentants les plus célèbres sont Bernardo O'Higgins (qui sera le premier directeur suprême de la République du Chili), José Miguel Carrera et Manuel Rodríguez. L'armée des Andes libérera l'Argentine, le Chili et le Pérou.

74 **Période d'Indépendance 1810-1818 :** Cette période fut divisée en trois, la première est connue comme la vieille patrie (*patria vieja*) et elle est comprise entre la première junta nationale de gouvernement du 18 septembre 1810 et le désastre de Rancagua 1 et 2 octobre 1814, et eut comme gouverneur José Miguel Carrera. La deuxième période est nommée reconquête (1814-1817), faisant allusion à la reprise du pouvoir des colons espagnole et la restauration monarchique, finalement abolie le 12 février de 1818 avec la déclaration de l'Indépendance et l'instauration de la nouvelle patrie (*patria nueva*) entre 1817 et 1823.

dríguez contre *Bernardo O'Higgins* et *José de San Martín*. Cette lutte finira par l'arrestation des Frères Carrera, accusés de trahison à la patrie et condamnés à la peine capitale. En représaille, *Rodríguez* et son bataillon iront à la maison du gouverneur pour organiser la révolte, ce qui aboutira à son emprisonnement. Le 26 mai 1818, pendant son transfert entre une prison du sud du Chili vers la prison de *Quillota* (centre du Chili), il fut assassiné à Tiltill par le lieutenant Antonio Navarro, qui déclara que *Rodríguez* avait tenté de s'échapper. Cet acte fut rejeté par toutes les classes populaires, et certains impliqués dans l'exécution de *Rodríguez* ont postérieurement été assassinés⁷⁵.

« La légende continue autour du héros et son nom vole dans les ailes de la reconnaissance. Avec le temps, les candides paysans de Tiltill croient que « l'assassiné » est « très miraculeux » et ils allument des bougies dans son « *Animita* ». Ainsi en témoigne madame *María del Carmen Serey* » (Latcham, 1932: 271). **

Initialement le cadavre *Manuel Rodríguez* a été enterré dans une *ancuviña*⁷⁶. « Apparemment le lieu précis du décès a été celui du Terrain du Chat ou des *ancuviñas*, près d'un *maitén*⁷⁷ à un mille des maisons de *Polpaico* » (Latcham, 1932: 272), Après avoir rassemblé ses restes, en partie dévorés par les chiens et les rapaces, ils les ont déposés de manière temporaire dans une tombe ouverte dans une chapelle à Tiltill (Latcham, 1932), pour finalement les transférer au Cimetière Général de Santiago. La vie mythique et indépendantiste, le décès injuste et tragique (meurtre), l'insouciance volontaire de son cadavre, être enterré dans une sépulture étrangère et indigène par conséquent indigne (pour tous les secteurs de la société coloniale), et la disparition temporaire de ses restes ont érigé Manuel Rodríguez comme le premier martyr patriotique des *Animitas* du Chili. Ces faits nous permettent d'affirmer la véracité du récit de Ricardo Latcham (1932) à propos de l'existence d'une *Animita* sur le lieu de son décès, car si nous comparons le profil Manuel Rodríguez avec celui de plusieurs sujets condamnés à mort et fusillés par l'État, nous trouvons certaines coïncidences dignes d'être développées par la suite.

Nous considérons le cas de *Manuel Rodríguez* comme un fait constitutif de la pratique des *Animitas*, car c'était un personnage hautement apprécié par les secteurs populaires, et il fut assassiné dans une apparente conspiration de la classe dominante. Complémentairement au décès injuste, l'histoire de Ricardo Latcham (1932) situa le lieu de vénération (*Animita*) dans le même emplacement où il a été assassiné, ce qui, nous le savons bien, est l'une des conditions essentielles de la pratique des *Animitas*. En outre, comme précédemment exposé, à l'époque coloniale, l'accès à une sépulture sacrée était un privilège, et pour la classe défavorisée il était très commun d'effectuer des sépultures clandestines hors des lieux sacrés (églises), ce qui a dû configurer un paysage mortuaire mixte, et

75 **Meurtre de Sequeira et de Monteagudo:** « En 1820 les Chasseurs des Andes tuent avec leurs arbalètes *Sequeira*, qui avait agi de façon peu nette dans le drame de Tiltill. En 1825 meurt *Monteagudo* traversé par le poignard d'un assassin du Candelario Épineux noir, dans les rues de Lima » (Latcham, 1932:273), *Bernardo Monteagudo* fut l'un des lieutenants chargés de veiller sur *Rodríguez* pendant son emprisonnement. *Sequeira* est considéré comme le planificateur du meurtre et le lieutenant *Antonio Navarro* fut un simple exécutant.

76 **Ancuviña :** Nom Mapuche pour les sépultures du sud du Chili.

77 **Maitén, *Maytenus boaria* :** arbres présents dans tout le Chili, aussi nous le trouvons en Argentine, au Brésil et au Pérou, car il peut s'adapter à différents taux d'humidité et conditions du sol.

dans le cas des décès tragiques survenus dans l'espace public, le marquage du lieu a sûrement utilisé l'esthétique de ces sépultures clandestines.

2.2- Dévotion « à *Fray Andresito* » 1800-1853

Le 14 janvier 1853 le Frère Andrés García Acosta décède dans le temple franciscain de Santiago ; son décès, conséquence d'une pneumonie, a provoqué un énorme regret collectif. Le Fray *Andrés García Acosta*, originaire de l'île espagnole de *Fuerteventura*, arrive au Chili après un séjour en Uruguay le 8 avril de 1839 (Anonyme, 2012). « Le 2 août 1839, la P. Infante a exposé à Fr. Felipe la nécessité de nommer un frère aumônier, Fr. Felipe a suggéré la personne du frère Andres. [...] ce même jour, il a appelé Andrés pour lui proposer l'office. » (Anonyme, 2012, s.p). De cette manière Fray Andrés a commencé son lien avec la communauté en sollicitant des aumônes pour le couvent, les *ánimas* du purgatoire et d'autres fins pieuses. En 1843 l'Église entame la construction du nouveau temple des Franciscains. Fray Andrés est devenu l'un des artisans des plus enthousiastes de la construction, et récolte obstinément des aumônes pour son exécution. Entre les années 1848 et 1849, il entame un processus d'œuvres sociales liées aux travailleurs, « entre les années 1850-1851, Andrés, avec le P. Francisco Pacheco, a réuni les travailleurs dans «la Fraternité du Cœur Jésus». (Anonyme, 2012, s. p).

Quelques années après, la Fraternité possédait à Santiago, 17 chapelles, écoles et divers ateliers, avec plus de 7000 partenaires; étendus ensuite à Maipú, Rancagua et Valparaíso » (Anonyme, 2012, s.p). « Fray Andresito » comme on l'appelle populairement, a été connu par ses visites aux incarcérés, aux malades et aux moribonds, auxquels il fournissait des remèdes naturels.

Le site web officiel consacré à Fray Andrés, déclare que le jour de son décès, le journal « *el Progreso* », affirmait ce qui suit :

« ... sa charité évangélique lui avait donné une telle popularité que nous pouvons assurer qu'il n'y aura pas une personne dans la Capitale qui ne l'ait pas connue. Le pauvre de Santiago a perdu avec lui un appui... » **

Finalement ils font référence au transfert de son corps vers le cimetière contigu au temple :

« Le 10 juillet 1855, on a exhumé à nouveau le cadavre du Fr. *Andrés*. Ont été présents, entre autres, le juge Don *Juan Francisco Fuenzalida*, la Communauté franciscaine et d'autres personnalités. Le cadavre a été trouvé incorrompu. L'Archevêque Don *Rafaël Valentin Valdivieso* a visité le lieu et affirma :

«La conservation du cadavre de Fr. Andrés, est une chose extraordinaire ou surnaturelle, étant à côté d'un canal d'eau pendant deux années, les hommes de science auxquels nous avons commandé ce point nous en diront plus, mais c'est un fait que nous considérons à Fr. Andrés comme un saint, sans que nous voulions devancer le jugement du Vatican».

(Anonyme, 2012, s.p). **

Ce fait et d'autres miracles indépendamment de la dévotion et de la reconnaissance populaire, ont conduit, depuis 1893 jusqu'à ce jour à effectuer un long processus de béatification.

Aujourd'hui, le 14 de chaque mois les Franciscains du temple de la *Recoleta* appellent toute personne ayant reçu une faveur de Fray Andrés à célébrer une messe en son honneur.



Figure 83 : Contraste des Portraits de Fray Andresito (Église et Réalité) archives: Micaela Navarrete.

2.3- Guerre civile 1891 et dévotion à Jose Manuel Balmaceda (1840-1891)

Pendant son gouvernement, José Manuel Balmaceda a formulé le plan d'école primaire obligatoire, ce qui a été vu par l'Église et la classe conservatrice comme une politique qui affectait directement la foi du peuple en le conduisant vers le laïcisme et le socialisme, en lui enlevant leur seul abri devant la misère et l'injustice (Navarrete, 1993). Ainsi une série de conflits entre libéraux et conservateurs se déclenche, où la classe ouvrière ne prit aucun parti, se plaçant comme une classe autonome, et critiquant à part égale le libéralisme et le conservatisme.

La position de la classe ouvrière en ce qui concerne le conservatisme était soutenue par une opposition à l'exploitation et la discrimination, mais la position en ce qui concerne le libéralisme a été plus complexe : au début du gouvernement de Balmaceda il existait au sein des classes populaires un rapprochement de ce mouvement politique, qui s'est détérioré à la suite de quelques mesures qui attentaient directement aux les intérêts socioprofessionnels de la classe ouvrière, comme le fut « l'immigration des travailleurs et artisans étrangers [...] et qui aurait signifié l'arrivée d'une moyenne de 10.500 travailleurs entre 1889 et 1890 » (Navarrete, 1993: 31). D'autre part, la répression, les abus policiers, et l'emprisonnement des dirigeants politiques du Parti démocratique, ont provoqué un mécontentement collectif dans tous les secteurs, prêtant le flanc à une instabilité

pendant la même période, *Difunta Correa* à San Juan (1815 ou 1858), la *Telesita* (1850 aprox), « le Gaucho José » (1847), « le *Gauchito Gil* » (1878) « le *Gaucha Cubillos* » (1895), le *Lázaro Blanco* (1886), la *Ramonita* (1887), et au vu des échanges culturels intenses qui ont toujours existé entre les peuples transandins proches de la cordillère, nous pencherons plutôt pour le second modèle, lequel en outre, étant donné le grand nombre de personnages dévots, situerait la consolidation de cette pratique dans la période de développement industriel chilien (XIX^e siècle), développement qui eut comme centre économique et social la ville de Valparaíso, où nous trouvons aujourd'hui l'une des *Animitas* les plus célèbres et anciennes du Chili, celle d'Émile Dubois.



Figure 84 : Planche dédiée à J.M.Balmaceda par la « *Lira Popular* ». Source libre: DIBAM.



Figure 85 : Planche dédiée à J.M.Balmaceda par la « *Lira Popular* ». Source libre: DIBAM.

Manuel Balmaceda) et que ceux-ci, contrairement à Rodriguez, sont vénéérés dans leurs sépultures ou mausolées.

Chapitre V

Analyse comparative des premiers martyrs et des *Animitas*.

Afin de confirmer ou d'infirmer cette théorie, nous avons décidé de comparer les profils de certains morts miraculeux mentionnés, en ajoutant deux personnages qui font encore de nos jours l'objet de la dévotion populaire. C'est le cas de *Serafin Rodriguez* et d'Émile Dubois, en outre considérant les échanges entre les peuples frontaliers, et les liens politiques de l'époque, nous avons décidé d'inclure sept défunts miraculeux Argentins décédés tragiquement pendant le XIX^e siècle et qui sont vénérés autant en Argentine qu'au Chili, *Deolinda Correa*, *Gauchito Gil*, le Bon *Gaicho*, le *Gaicho Cubillos*, Cérefino Namuncurá, la *Telesita* et le *lázaro blanco*. Dans quelques cas il existe de fortes coïncidences et dans d'autres il n'y en a simplement pas, mais ce qui caractérise et unit les profils de ces morts miraculeux, c'est le décès tragique associé à la répression autoritaire d'une élite en construction, et la Transfiguration du sujet Animita religieuse, où le secteur populaire humilié et exploité est représenté par « le Christ souffrant et moribond, marginalisé et condamné » (Salinas, 2005: 329). Pour sa part, le secteur dominant, exploitant et avare, est représenté par Judas et/ou Satan.

Pour développer et comparer les profils de chaque sujet, nous décrirons les aspects qui composent la figure du mort miraculeux et chaque aspect sera représenté par des abréviations qui détermineront le profil du sujet étudié.

1-identification et reconnaissance populaire : Nous comprenons que la vie de ces sujets a été marquée par l'agitation, la rébellion, l'émancipation et la dissidence. Complémentairement, la majorité proviendrait des classes socialement et économiquement plus défavorisées que la société chilienne, ou aurait une préférence politique pour ceux-ci, ce qui intensifierait les qualités d'une vie injuste et martyrisée.

[R.V] : reconnaissance en vie

[R.P.M] : reconnaissance post-mortem

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Agir hors des règles et des bonnes mœurs établies par les organismes étatiques, ecclésiastiques et la classe dominante, est un symbole de validation, de la revendication et de la construction individuelle et/ou collective des identités, de l'imaginaire et des mœurs des classes populaires. Par conséquent, agir hors des règles et des bonnes mœurs est synonyme de représentativité et dans quelques cas de leader, en exceptant les actes délictueux et socialement rejetés, comme par exemple les meurtres.

[Si] : il a agi hors des règles et des bonnes mœurs.

[Non] : il n'a pas agi hors des règles et des bonnes mœurs.

3- Condamnation et justice officielles : La condamnation officielle est l'acte qui détermine le profil postérieur du martyr, car elle est soumise à la vérification des faits imputés à l'accusé. Dans

plusieurs cas les versions officielles diffèrent de celles non officielles, ce qui fait croître le sentiment d'injustice au sein du peuple.

[Tr] : Traître

[Dict] : Dictateur

[As] : assassin

[Lad] : Voleur

[Non] : Il n'a pas eu de condamnation

4- Scène du Décès tragique : La peine de mort consolide le sentiment d'injustice pour le peuple. D'autre part le meurtre et le décès tragique consolident le sentiment de compassion et d'expiation des possibles péchés en vie.

[P.M] : Peine de mort

[Asa] : Assassiné hors des normes établies par la peine de mort

[M.T]: Mort tragique

[M.N] : Mort pour causes naturelles

5- Transfiguration du sujet Animita : La peine de mort accélère le processus de sanctification populaire, parce que tous les possibles faits délictuels sont expiés par le sentiment d'injustice instauré dans la population locale, en transfigurant l'image de la vie du défunt. Dans la pratique des *Ani-mitas* on souligne quatre figures construites et soutenues à partir des histoires et les connaissances préalables du décès, dans le cas de personnes socialement reconnues pour leur bienveillance, pour leur dévotion, pour une certaine religiosité, leur beauté, leur invalidité, leur innocence (enfant). On reconnaît la figure de la personne exceptionnelle. Quand une personne aura effectué « des actes légendaires ou épiques, elle sera transformée en une personne distinguée ; ou une personne qui a trouvé son décès dans un acte héroïque, un acte très risqué, ou dans l'*honorable* accomplissement de son devoir (pompiers, policiers, pêcheurs, etc.) » (Ojeda & Torres, 2011), on reconnaît la figure du Héros ou du Martyr. Quand il s'agira d'une personne qui tout au long de sa vie a perpétré des infractions ou a commis des péchés graves, on est face à la figure du Pêcheur ou du Délinquant exempté. Et finalement quand il s'agira d'une personne qui n'a eu aucun de ces comportements on reconnaît la figure de la personne commune.

[P.E] : Personne Vertueuse

[H ou M] : Héros Martyr

[D ou P] : Délinquant ou Pêcheur

[P.C] : Personne commune

6 - Sanctification populaire : L'image de martyr populaire crée différents discours et interprétations, celles qui produisent une série de rapprochements individuels et/ou collectifs vers le lieu de

l'exécution ou vers la sépulture du martyr, qui se transforme rapidement en lieu de dévotion collective.

[S.P] : Saint Populaire

[B] : Béat, déclaré officiellement par l'Église

[P.B] : En processus d'Élévation

Manuel Rodríguez (1785-1818 †)

1-identification et reconnaissance populaire : Manuel Rodríguez provenait des classes aisées de l'époque. Pendant ses études universitaires il a mené une vie nocturne agitée, lié aux secteurs les plus populaires de Santiago. Il devint avocat et membre du gouvernement de José Miguel Carrera

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il avait la renommée d'être un redoutable séducteur de femmes, guérillero, révolutionnaire, et dissident des politiques du directeur suprême Bernardo O'higgins.

3- Condamnation et justice officielles : le directeur suprême Bernardo O'higgins l'a condamné à un simple emprisonnement.

4- Scène du Décès tragique: bien que Manuel Rodríguez n'ait pas été condamné à la peine de mort, on spéculé que son meurtre a résulté d'une conspiration de ses ennemis.

5- Transfiguration du sujet Animita: de héros libérateur il devient une âme miraculeuse.

6 - Sanctification populaire : Manuel Rodríguez est considéré un des libérateur de la patrie, c'est grâce à cela qu'à l'époque, les gens de Tiltil doivent avoir eu une dévotion particulière sur le lieu de son meurtre, en lui construisant une *Animita*.

Fray Andrés García Acosta (1800-1853†)

1-identification et reconnaissance populaire : Connu sous le surnom de *Fray Andresito*, il fut reconnu populairement par sa bienveillance, patience, et humilité.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Il n'a jamais agi hors des règles.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'eut aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique: Il mourra d'une pneumonie.

5- Transfiguration du sujet Animita: L'attachement profond que la Communauté envers *Fray Andresito* l'éleva immédiatement au rang de Saint.

6 - Sanctification populaire : C'est un saint populaire, sur son tombeau on aperçoit des centaines de plaques de remerciements, et il est en processus de béatification depuis 1893.

José Manuel Balmaceda (1840-1891†)

1-identification et reconnaissance populaire : La classe populaire le considère comme défenseur du peuple, car dans son gouvernement il a mis en œuvre une réforme de l'éducation, ce qui fut rejeté par le secteur conservateur et l'Église.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: la fin de sa période a été marquée par une série d'abus et crimes politiques, ce qui a abouti à la Guerre Civile. Il fut critiqué par tous les secteurs politiques et ouvriers.

3- Condamnation et justice officielle : il a été qualifié de dictateur et n'a pas eu d'honneurs de la République pour son enterrement.

4- Scène du Décès tragique : il s'est suicidé dans la Légion Argentine, à Santiago.

5- Transfiguration du sujet Animita: la répression et l'appauvrissement de la classe ouvrière pendant le gouvernement Jorge Montt (1891-1896) a rehaussé la figure de Balmaceda comme héros et défenseur de l'éducation et de l'émancipation du peuple.

6 - Sanctification populaire : à partir de 1893 le tombeau de Balmaceda a commencé à faire l'objet de dévotion populaire.

Laura Vicuña Pino (1891 -1904†)

1-identification et reconnaissance populaire : Elle était considérée comme une petite fille très croyante.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Elle n'a jamais agi hors des règles et des bonnes mœurs.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'eut aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Elle meurt après avoir été abattue par le compagnon de sa mère.

5- Transfiguration du sujet Animita: Le Vatican a reconnu et déclaré « Vénérable » à Laura Vicuña par le Décret des Vertus Héroïques le 5 juin 1986.

6 - Sanctification populaire : depuis sa mort le peuple la considéra comme une Sainte.



Figure 86: Contraste des Portraits de Laura Vicuña Pino (Église et Réalité) auteur anonyme, 1900. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Laura_Vicu%C3%B1a.jpg (License libre)

Figure 87: Photographie d'Animita dédiée à Laura Vicuña, Iquique, Chili, janvier 2010. Lautaro Ojeda L.

Émile Dubois (1867*-1907†)

- 1- **identification et reconnaissance populaire** : Il fut considéré comme un voleur, qui le volait aux riches pour aider les pauvres.
- 2- **Actes hors des règles et des bonnes mœurs**: il fut accusé des meurtres d'Ernesto Lafontaine et d'autres des personnages de l'élite Chilienne.
- 3- **Condamnation et justice officielle** : il fut condamné à la peine de mort.
- 4- **Scène du Décès tragique** : Il fut exécuté dans la prison de Valparaíso en 1907.
- 5- **Transfiguration du sujet Animita**: le peuple a toujours considéré que le jugement de Dubois a été trop rapide et que les preuves de sa culpabilité étaient insuffisantes. C'est pourquoi il s'est transformé en martyr et saint populaire.
- 6 - **Sanctification populaire** : Depuis 1908 on registre des plaques de remerciements dans sa première tombe (Rojas, 2001: 203)



Figure 88 : Extrait de journal de l'époque, La Union 1907. Lautaro Ojeda L.

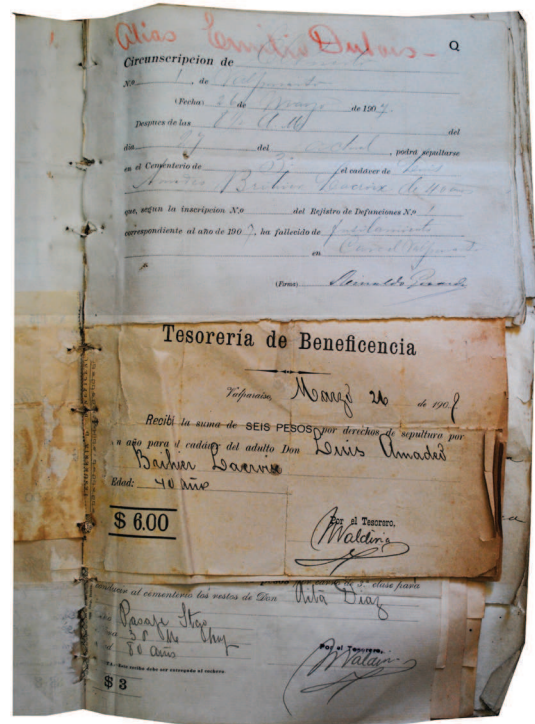


Figure 89: Photographie d'acte d'enterrement du cimetière n°3 de Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

Fortuoso Soto (1920†)

1-identification et reconnaissance populaire : c'était un jeune agriculteur de la zone de *Puerto Montt*.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : il fut assailli et ensuite assassiné.

5- Transfiguration du sujet Animita: c'était une personne commune.

6 - Sanctification populaire : Au lieu de son décès, nous trouvons aujourd'hui plus de cent niches dédiées à son nom, il est devenu le saint plus populaire des alentours de *Puerto Montt* très miraculeux, et il est connu comme Fortuoso, ou *Fructuroso Soto*.



Figure 90: Photographie de l'*Animita* de Fortuoso Soto, Puerto Montt, Chili. Auteur : Gerda Tapia B. Archives: Lautaro Ojeda L.



Figure 91: Photographie de l'*Animita* de Fortuoso Soto, Puerto Montt, Chili. Auteur : Gerda Tapia B. Archives: Lautaro Ojeda L.

Evaristo Montt (1924†)

1-identification et reconnaissance populaire : C'était un employé des chemins de fer d'Antofagasta.

2- Actes hors des règles et des bonnes moeurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : mort provoquée par l'explosion la chaudière de locomotive où il travaillait.

5- Transfiguration du sujet Animita: c'était une personne commune

6 - Sanctification populaire d'Oreste Plath (1995) rapporte que l'impact de l'accident et la manière dans laquelle est mort Evaristo (son corps a été expulsé à plusieurs mètres du lieu) a fait que les gens concourent au lieu où son corps fut trouvé et ont commencé à y laisser des bougies, des fleurs et des plaques de remerciement.



Figure 92: Photographie de l'*Animita* de Evaristo Montt, Antofagasta, Chili. Auteur : Catalina Bahamondes. Archives: Lautaro Ojeda L.

Romualdo Ivanni Zambeli « Romualdito » (1930†)

1-identification et reconnaissance populaire : Plusieurs histoires se racontent à propos de la vie de *Romualdo Ivanni*, il se dit que c'était un vagabond, aussi que c'était un malade qui allait à l'hôpital, ou bien un enfant atteint par une maladie mentale, etc....

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : Il fut assassiné dans la rue *San Borja* à un flanc de la gare centrale de chemins de fer de Santiago.

5- Transfiguration du sujet Animita: la condition de patient ou d'enfant malade l'élève à la catégorie de personne exceptionnelle.

6 - Sanctification populaire : le décès tragique d'un innocent a fait que lieu de son décès fut immédiatement visité, et des centaines de bougies furent allumées en son honneur, c'est aujourd'hui l'animita la plus populaire de Santiago.

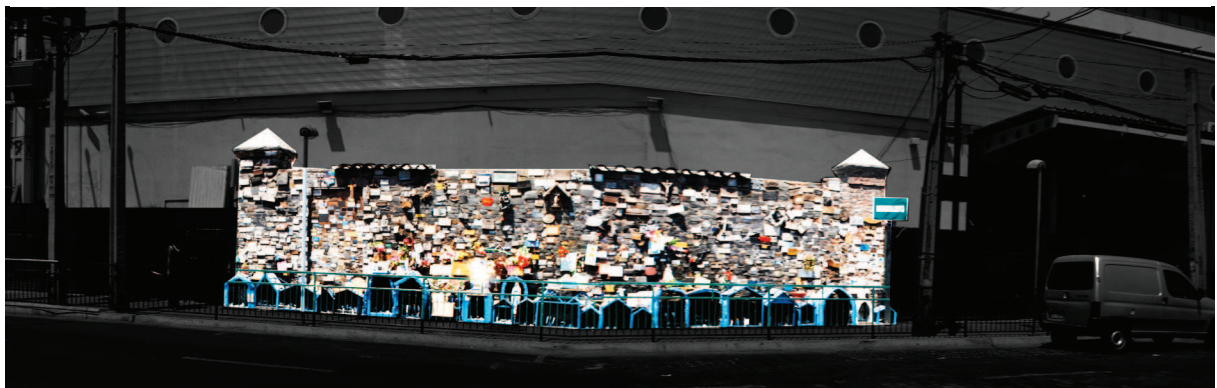
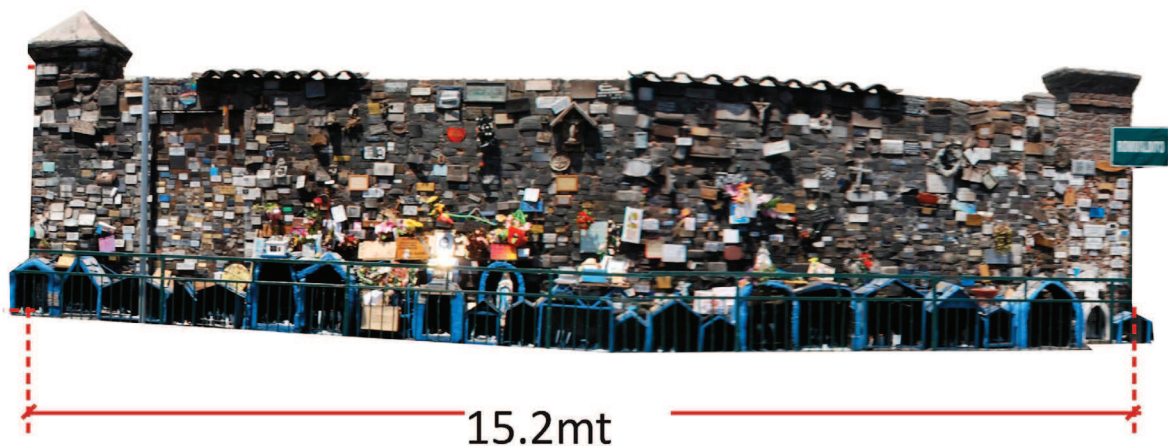


Figure 93: Photographie de l'Animita de Romualdito, Santiago, Chili. Lautaro Ojeda L.

Deolinda Correa (1815 o 1858*†) / Argentine

1-identification et reconnaissance populaire : Chertudi et Newbery (1966,1978), après une analyse méticuleuse des histoires existantes sur la *Difunta Correa*, effectuent une synthèse qui décrit le profil de *Deolinda Correa* : « entre les années 1820 et 1850 a vécu à San Juan (ou la Rioja) une femme vertueuse nommée *Correa* (ou appel *Deolinda Correa*) » (Chertudi et Newbery, 1969: 122). Notons au passage que dans la version de 1978 la période aurait augmenté de 1815 à 1858.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Dans cette même analyse, ils rapportent le fait qui a conduit au décès tragique de *Deolinda Correa* : « pour suivre son conjoint (ou son fils ; ou pour faire un voyage) elle s'éloigne de sa maison, en prenant la route qui relie San Juan à La Rioja. Elle va à pied (ou à cheval) en portant dans ses bras son fils. » (Chertudi et Newbery, 1969: 122).

3- Condamnation et justice officielle : il n'y a pas eu de condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Les récits existants décrivent l'événement tragique de la manière suivante : « Elle s'est perdue sur le chemin, elle ne trouva pas d'eau ce qui épuisa ses forces, et mourut de soif (ou d'épuisement, pénuries) à Vallecito » (Chertudi et Newbery, 1969: 122).

5- Transfiguration du sujet Animita: Elle connut sous le nom de la *Difunta Correa*.

6 - Sanctification populaire : Les histoires disent qu'« Elle fut trouvée par des voyageurs, qui trouvèrent l'enfant vivant en train de se nourrir à la poitrine de sa mère décédée. Ils l'enterrèrent dans le lieu où elle fut trouvée en placent une croix sur sa tombe » (Chertudi et Newbery, 1969:122). La survie du nourrisson est considérée comme son premier miracle, ce qui l'éleva immédiatement comme une « Sainte populaire ». Selon les affirmations de Chertudi et Newbery, les proportions du culte à la *Difunta Correa* n'a pas de comparaison par rapport à d'autres morts miraculeux argentins, bien que peut-être aujourd'hui le « *Gauchito Gil* » atteigne une envergure comparable. L'offrande la plus commune du culte à la *Difunta Correa* est la bouteille d'eau, ce qui est étroitement lié la cause de son décès (soif), mais aussi avec « les offrandes aux âmes, propre aux jours de tous les saints et des fidèles défunts » (Chertudi et Newbery, 1969: 167).

1- Analyse comparative des première *Animitas*

Rodríguez (1817†) et Balmaceda (1891†) entrent dans la catégorie des héros et martyrs politiques qui ont défendu et représenté les intérêts du peuple. Leurs décès ont eu un grand impact à cause de la valeur symbolique qu'ils ont eue, et la dévotion qui leur a été manifestée représente la volonté de les maintenir en tant que figures emblématiques d'une société idéale où la pauvreté et l'exploitation n'existeraient pas.

Les cas de Serafín Rodríguez (1906†) et Émile Dubois (1907†) correspondent à la catégorie des condamnés par l'État, catégorie qui entre 1907 et 1963 ajouterait sept personnages. Ceux-ci sont Francisco Manríquez (1933†), Emilio Inostroza Sepulveda (1941†), José René Ferrada et Federico Mardones (1949†), Francisco Cuadra et Luis Osorio (1963†), et Jorge del Carmen Valenzuela Torres. (1963†).

Pour renforcer la permanence et la continuité de cette vision nous présentons le profil du dernier exécuté miraculeux du Chili, il s'agit de Jorge del Carmen Valenzuela alias le « *Chacal de Nahuel-toro* ».

Jorge del Carmen Valenzuela Torres (1938-1963)

1- Jorge del Carmen Valenzuela, paysan illettré des domaines de Nahueltoro, et compagnon de Rosa Elena Rivas. Oreste Plath décrit leurs relations comme il suit : « Ils ont été un de ces amours furieux et inégaux ; elle était très exigeante, et lui de grand silence » (Plath, 2000: 176).

2- dans un conflit domestique, Jorge del Carmen assassine brutalement Rosa Elena R. et ses cinq filles, toutes mineures. Le meurtre a eu un grand impact national et il fut rejeté par toute la société.

3- Le film documentaire « le *Chacal de Nahueltoro* » de Miguel Littín, expose que pendant le jugement, la défense de Jorge del Carmen Valenzuela a fait appel à ce qui suit :

« l'absence d'un motif qui justifie l'attitude de l'accusé dans les infractions d'homicide et lésions graves doit être étudiée sur la personnalité et les antécédents de l'incarcéré. Ceux qui indiquent que depuis son enfance il eu une vie misérable, pleine de souffrances et de mauvais traitements, atmosphère qui lui a formé une personnalité anormale qui le fait réagir de manière violente et différente de celle d'une personne normale, sans aucun respect de l'ordre et de la morale » (Littín, 1969, min.45 : sec.58)

La Première Cour du Crime de Chillán, le condamne à 33 ans de prison, mais ensuite la Cour d'assises de Santiago élève la condamnation à la peine capitale.

4- il fut fusillé le 30 avril 1963 dans la cour de la Prison de Chillan.

5- La vie tragique et tourmentée du maintenant nommé « *Chacal de Nahueltoro* », la confession et le repentir des meurtres, et la réforme personnelle et éducationnelle à laquelle il s'est soumis durant les deux années qu'il fut incarcéré dans la prison de Chillan, ont produit un sentiment collectif de compassion envers sa personne, en l'exemptant de toutes ses fautes.

6- L'exécution provoqua un grand impact social et une profonde sensation d'injustice dans le peuple. Jorge del Carmen Valenzuela, quelques heures avant d'être exécuté, croyaient encore à la grâce présidentielle, comme le rapporte le documentaire de Miguel Littín :

Journaliste : Accusez-vous de votre crime l'alcool ? En ayant ingéré du vin ?

J.D.C.V : À l'alcool, et plus de cela, c'est surtout que je n'ai jamais eu de l'*enseñeñment*, je n'ai pas eu *endosse*, *enseñeñment*, aucune chose.

Journaliste : Et vous rappeler des moments du crime vous tracasse ?

J.D.C.V : Oui, ça me tracasse beaucoup.

[...]

Journaliste : Croyez-vous que le président de la République vous accordera la grâce de votre peine ?

J.D.C.V : Oui, j'ai toujours eu cet espoir en lui.

Journaliste : Qu'est-ce que vous promettez au président de la République pour qu'il puisse vous accorder la grâce ?

J.D.C.V : Ce que je lui promets s'il me gracie, c'est d'être un homme humble et travailleur, utile à la société, et d'aider ma mère.

Journaliste : Qu'est-ce que vous demanderez à ces moments à tous les Chiliens qui écoutent ?

J.D.C.V : Ce, ce que je leur demanderais, premièrement, qu'ils m'aident à demander la grâce au président. (Littín, 1969, min.64 : sec.44).

Postérieurement, la niche de Jorge del Carmen Valenzuela, située dans le cimetière de San Carlos, a fait l'objet d'une dévotion populaire profonde qui se maintient jusqu'à présent.

Dans ces cas l'État agit comme bourreau du peuple. Indépendamment des crimes des inculpés, le peuple assume que le décès d'un de ses membres, provoqué par l'État associé à la classe dominante, est une manifestation autoritaire et injuste. Ainsi les exécutions passent de la figure de délinquant, pécheur ou assassin à la figure du pauvre exploité, humilié et incompris. « La représentation religieuse du crucifié pour les masses subalternes rurales, [...] était la représentation rituelle et historique d'un peuple humilié et torturé par les plus puissants » (Salinas, 2005: 330). Par rapport aux condamnés à mort par l'État, *Vicuña Cifuentes* (1915) décrit les croyances populaires de l'époque, comme suit :

« Les *ánimas* des criminels condamnés à mort par la justice, peinent dans les emplacements où ils ont commis leurs infractions et autour du lieu d'exécution. Il y a beaucoup de maisons où sont entendus leurs affreux gémissements ; dans lesquelles leurs pieds invisibles tardent à marcher en traînant des lourdes chaînes ; que dans de mauvais moments elles peuvent renverser les objets et ouvrir les portes les plus sûres » (194).

Il indique en outre que « Les âmes des condamnés injustement à mort, sont miraculeuses » (Vicuña Cifuentes, 1915: 191).

Fray Andrés alias « Fray Andresito » (1853†), Pedro Zambras alias « l'Indien inconnu » (1929†), Ro-

mualdo Ivanni Zambeli alias « Romualdito » (1930†), entrent dans la catégorie des personnes exceptionnelles, par leur bienveillance et leur dévotion chrétienne (Fray Andresito), par leur condition indigène (Pedro Zambras) ou grâce à leur innocence et/ou leur invalidité (Romualdito). Leur décès a eu un impact sur le cercle social proche, et ensuite les a transformés en figures exceptionnelles en représentant de manière symbolique l'image du « Christ souffrant et moribond, marginalisé et condamné (Salinas, 2005: 329). Cette image devient comme le centre de la religion populaire des opprimés qui « est conçue comme une reconstruction imaginaire et idéale du monde, à partir de la perspective des vaincus, sorte de « monde à l'envers », qui renverse l'ordre social, économique et idéologique dominant » (Salinas, 2005: 325).

Finalement Raimundo Venegas (1902†), Petronila Neira (1910†), N.N (1900†), Fortuoso Soto (1920†), Evaristo Montt (1924†), représentent la figure de la personne commune qui a connu un décès extrêmement violent, en laissant une trace indélébile dans leurs groupes sociaux.

« 249 - quand quelqu'un est assassiné dans un lieu dépeuplé, le sang qui tombe au sol reste en peine, et l'âme du mort, erre dans l'obscurité, s'efforce en vain de trouver le chemin vers le ciel. Pour qu'il le trouve, les gens pieux ont l'habitude d'allumer des bougies à l'emplacement du crime » (Santiago, Talgante) (Vicuña Cifuentes, 1915, pp.195-196). **

« 563 - la tache de sang qui provient d'une personne morte violemment n'est pas effacée jusqu'à ce que justice soit faite aux assassins » (Santiago, Talgante) (Vicuña Cifuentes, 1915: 251). **

Argentine :

Parallèlement les cas argentins d'exécution par la force publique, comme José Carrizo alias « *el Quemaito* » (1830†), Santo Antonio María (1850†), le Gaucho José Dolores (1858†), le Gauchito Gil (1878†), le Gaucho Cubillos (1895†), le Gaucho Mariano Córdoba (1900†), et le gaucho Olegario Álvarez (1906†), sont tous liés à des luttes politiques internes entre libéraux, fédéralistes et autonomistes, qui à leur tour sont le reflet d'une lutte entre les secteurs populaires et les secteurs dominants, où la figure du Gaucho représente le peuple, car il est associé à la figure du personnage qui vole aux riches pour donner aux pauvres ; c'est pourquoi le cas des gauchos miraculeux possède une double figure, de celle du coupable ou du pécheur et celle du martyr politique.

Telésfora Castillo (1850†), le Lázaro Blanco (1886†), Secundina Duarte alias « la degolladita (1890†), La Brasileira (1890†), Juan de la Cruz Quiroz (1893†), Juana Figueroa (1903†), Céferino Namuncurá (1905†), le Linyerita (1930†), tout comme ses homologues Chiliens, ils entrent dans la catégorie des personnes exceptionnelles, grâce à leur bienveillance et à leur dévotion chrétienne, par leur condition indigène ou leur innocence et/ou leur invalidité. Nous soulignons le cas de Céferino Namuncurá qui, en plus d'avoir été déclaré Béat pendant l'année 2007, a été fils d'un cacique Mapuche de la zone Argentine et d'une Chilienne blanche, ce qui réaffirme l'ampleur territoriale de cette pratique.

Finalement, Deolinda Correa alias “la Difunta Correa” (1818 o 1858†), José Carrizo alias “le Quemaito” (1830†), Curuzú José (1847†), le Degolladito (1875†), Manuel Carballo (1887†), le peladito (1887†), Pedro Perlaità (1890†), Visitación Sivila de Zalazar (1908†), Miguel Galarza (1917†), Enrique Gómez (1920†), Andrés Bazán Frías (1923†), entrent dans la catégorie des décès inattendus, en représentant la figure du pauvre exposé aux injustices, des insalubrités et des insécurités de leur espaces quotidiens.

2-Résumé des figures.

Le héros et/ou le martyr (2): Chili: Manuel Rodríguez (1818†), José Manuel Balmaceda (1891†).

Le pécheur ou le délinquant (8) : Chili: Serafín Rodríguez (1906†), Emile Dubois (1907†) , Argentine: José Carrizo alias “el Quemaito” (1830†), Santo Antonio María (1850†), el Gaucho José Dolores (1858†), el Gauchito Gil (1878†), el Gaucho Cubillos (1895†), el Gaucho Mariano Córdoba (1900†), y el gaucho Olegario Álvarez (1906†)

Personne vertueuse: (11): Chili: “Fray Andresito” (1853†), Pedro Zambras alias el “indio desconocido” (1929†), Romualdo Ivanni Zambeli alias “Romualdito” (1930†), Argentine: Telésfora Castillo (1850†), El Lázaro Blanco (1886†), Secundina Duarte alias “la degolladita (1890†), La Brasileira (1890†), Juan de la Cruz Quiroz (1893†), Juana Figueroa (1903†), Céferino Namuncurá (1905†), El Linyerita (1930†).

Personne commune (14): Chili: Raimundo Venegas (1902†), Petronila Neira (1910†), N.N (1900†), Fortuoso Soto (1920†), Evaristo Montt (1924†), Argentine: Deolinda Correa alias “la Difunta Correa (1818 o 1858†), José Carrizo alias “El Quemaito” (1830†), Curuzú José (1847†), El Degolladito (1875†), Manuel Carballo (1887†), El peladito (1887†), Pedro Perlaità (1890†), Visitación Sivila de Zalazar (1908†), Miguel Galarza (1917†), Enrique Gómez (1920†), Andrés Bazán Frías (1923†).

5- Transfiguration :	[P.E]	[H o M]	[D o P]	[P.C]
Chili	3	2	2	3
Argentine	8	0	6	11
Total	11	2	8	14

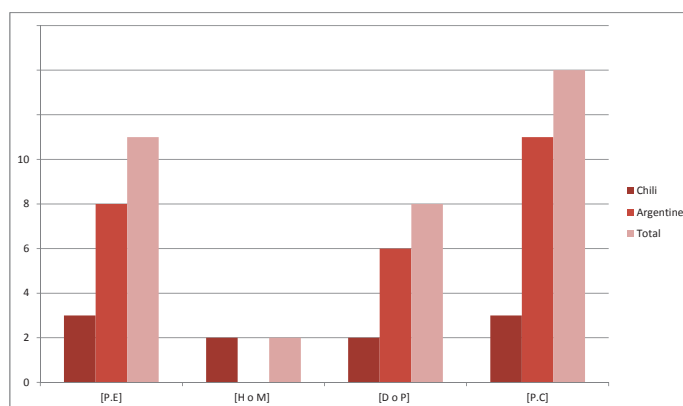


Figure 94: Graphique, Analyse comparative de la Transfiguration du sujet *Animita* des premières *Animitas*. Réalisation Lautaro Ojeda.

Nous concluons que les profils de personnes exceptionnelles et communes devancent la figure du Héros ou du Délinquant, ces derniers apparaissant dans des cas très polémiques, comme le furent les cas de Manuel Rodriguez et José Manuel Balmaceda, et dans le cas des délinquants ou pécheurs le processus judiciaires ou les exécutions violentes sont jugé injustes et inappropriés.

À partir de chiffres que nous avons obtenus du croisements des 6 caractéristiques du profil des premier martyrs des *Animitas* chiliennes et argentines (38), nous concluons qu'il existe une prévalence de la revendication post mortem (38) par dessus la revendication en vie du sujet vénéré (7), aussi il existe une prévalence l'innocence des sujets car la plupart d'entre eux n'ont pas agi en dehors des bonnes mœurs et des lois (24), ce qui a comme conséquence que la majorité n'a pas eu une sentence de la part de la justice (22). Part rapport au décès, le meurtre (20) et la mort tragique (9) sont les cause les plus communes, en dépassant le décès provoqué par la peine de mort (6), les décès naturels (2) et les suicides (1). Finalement la sanctification populaire (38) comme il fallait s'y attendre dépasse de loin la reconnaissance officielle de l'Église (3).

1- identification et reconnaissance populaire	[R.V]	[R.P.M]
Chili	3	13
Argentine	4	25
Total	7	38

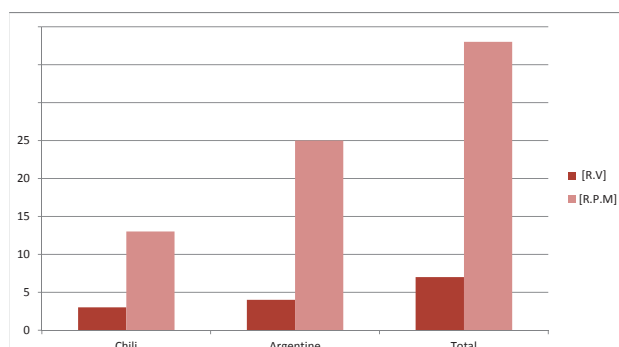


Figure 95: Graphique, Analyse comparative de l'identification et de la reconnaissance populaire des premières *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs et/ou du crime	[Si]	[No]
Chili	3	10
Argentine	11	14
Total	14	24

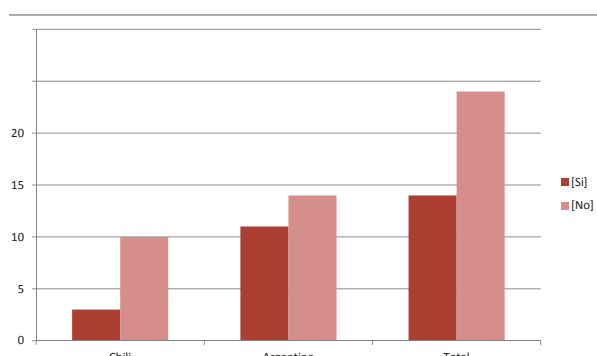


Figure 96: Graphique, Analyse comparative des actes hors des règles des premières *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

3- Condamnation et justice officielles :	[Tr]	[Dict]	[As]	[Lad]	[No]
Chili	1	1	2	2	9
Argentine	2	0	5	5	13
Total	3	1	7	7	22

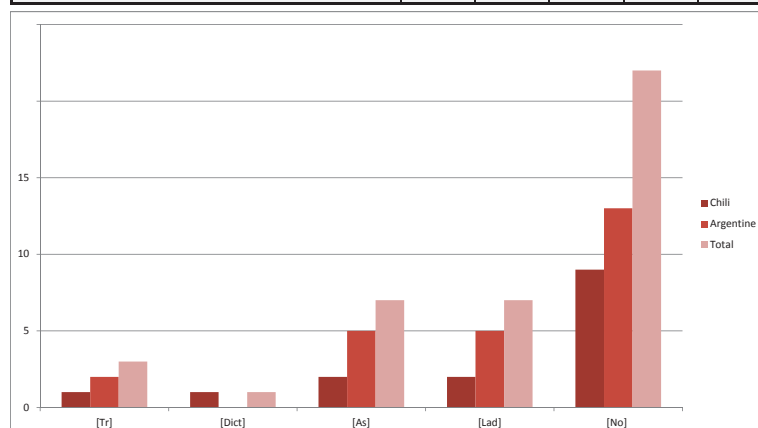


Figure 97: Graphique, Analyse comparative de la condamnation et de la justice des premières *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

4- Meurtre, exécution ou Décès tragique :	[P.M]	[Ase]	[M.T]	[M.N]	[S]
Chili	2	6	2	2	1
Argentine	4	14	7	0	0
Total	6	20	9	2	1

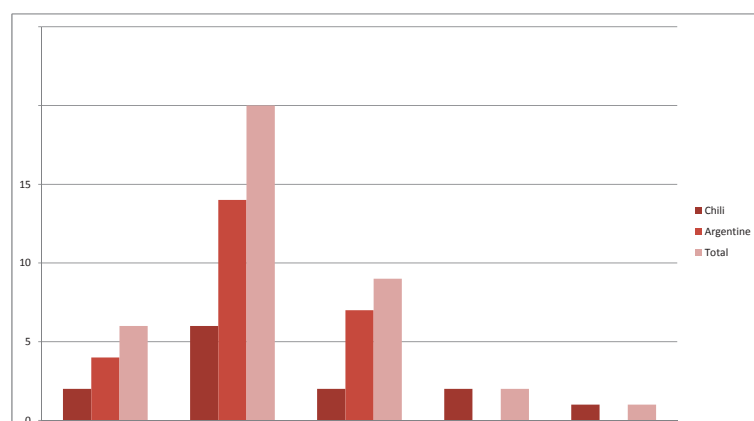


Figure 98: Graphique, Analyse comparative du Scène du Décès tragique des premières *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

6 - Sanctification populaire :	[S.P]	[B]	[P.B]
Chili	13	1	1
Argentine	25	1	0
Total	38	2	1

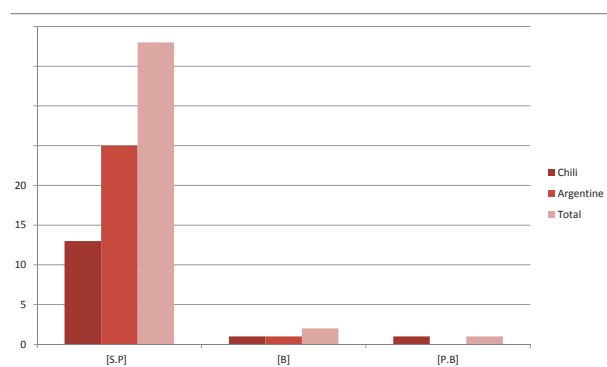


Figure 99: Graphique, Analyse comparative de la sanctification populaire des premières *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

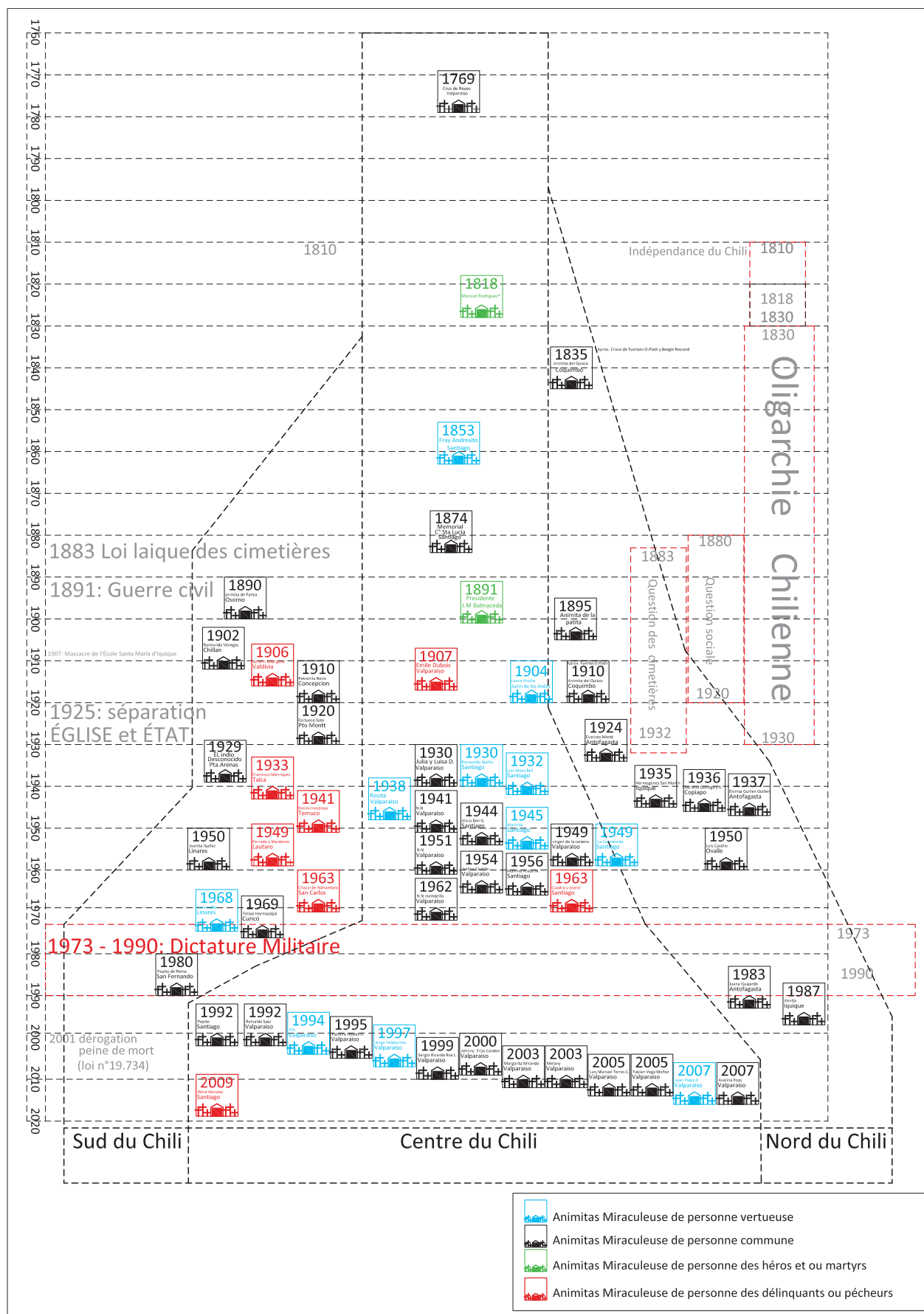


Figure 100: Chronologie des morts miraculeux depuis le XVIII^e siècle. Lautaro Ojeda L.

Conclusion

La présence dans quasiment tout le continent américain de dévotions populaires envers les morts miraculeuses, les parentés formelles et rituelles entre les diverses manifestations présentes avant et après l'arrivée des Espagnols en Amérique, les multiples conflits sociaux développés pendant le XIX^e siècle, permettent de soutenir l'hypothèse que l'apparition et la consolidation des *Animita* a été déterminée par deux facteurs complémentaires. Le premier est lié à des croyances syncrétiques qui proviennent d'un long processus historique inhérent à la religiosité populaire latino-américaine et par conséquent chilienne. Deuxièmement elle est mise en rapport avec une injustice sociale à laquelle ont été soumises jusqu'à présent les classes populaires des sociétés latino-américaines.

Le Chili « est un pays habitué depuis un temps à conduire sans regarder son passé, avec une étonnante ignorance de son histoire, grâce aux discours dominants imprégnés de succès, d'autosuffisance et d'une faible capacité autocritique et introspective » (Grez Toso, 1995: 7). La pratique des *Animitas* ne connaît pas cette forme sociale imposée par le secteur dominant, et propose une histoire parallèle construite à partir du point de vue des défavorisés et des martyrs. C'est un modèle inverse, où les vaincus sont des vainqueurs, ou les martyrs exécutés, les suicidés, les décapités, les femmes violées, les délinquants, les pécheurs, les innocents, les invalides, les nourrissons, en cas de mort tragique, deviennent des saints miraculeux.



Figure 101 : Planche, d'où proviennent les Animitas ? Lautaro Ojeda L.

Deuxième Partie
L'Animita et la société

Chapitre VI

Multidisciplinarité des méthodologies et outils utilisés

Commençons cette étape du travail par une caractérisation formelle: les *Animitas* sont à la fois sujets et objets; des objets polyvalents et des sujets polysémiques à cheval entre des pratiques et des expressions matérielles et immatérielles. Cette condition intrinsèque des *Animitas* implique que pour les observer et les comprendre intégralement un regard scientifique interdisciplinaire s'impose, susceptible de mobiliser conjointement diverses méthodologies et outils d'analyse empruntés à l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie, l'architecture, l'urbanisme et la géographie, disciplines nous permettant d'obtenir des données quantitatives et qualitatives qui accompagnent et enrichissent le discours théorique en la matière.

Les méthodologies et les outils d'analyse sont explicités dans les divers chapitres et ont été utilisés pour rendre compte des caractéristiques multiples des *Animitas*. C'est ainsi que pour comprendre leurs qualités immatérielles, nous avons utilisé des outils à caractère ethnosociologique. Nous avons réalisé ainsi 10 entretiens ouverts dans la région de Valparaíso avec des parents de défunts ayant suscité la réalisation de 10 *Animitas* devenues miraculeuses, et 15 entretiens semi-ouverts avec des pratiquants de l'*Animita* miraculeuse d'Émile Dubois. En outre 514 questionnaires ont été diffusés dans 6 lieux très courus des villes de Valparaíso et Viña del Mar. Enfin, nous avons fait le relevé de 1844 plaques de remerciement concernant 23 *Animitas* miraculeuses de la région de Valparaíso.

Les résultats obtenus ne prétendent pas objectiver le sujet d'étude, mais être un complément des outils urbanistique-architectoniques et géographiques, c'est pourquoi les entretiens ouverts et semi-ouverts se présentent avant tout comme le registre d'un dialogue entre le chercheur et les dévots. Nous utiliserons des extraits de leur témoignage au fil de ce deuxième chapitre. Et en ce qui concerne les aspects matériels, nous avons consacré huit mois à l'observation passive, aux reportages, aux relevés cadastraux, aux 222 *Animitas* de la région de Valparaíso et au repérage planimétrique et topographique de 23 *Animitas* miraculeuses.

Entretien ouvert. La méthode utilisée pour la recherche qualitative est fondée sur des entretiens prenant la forme d'un récit de vie. L'entretien non directif se structure à partir d'une seule question initiale directe posée à la personne interviewée ; les autres interventions de l'enquêteur ont pour seul but de motiver la personne à enrichir et à approfondir son discours. Ainsi l'interviewé peut développer librement le récit à partir de son expérience particulière et point de vue.

Entretien semi-ouvert. L'entretien se déroule au moyen d'un guide d'entretien comprenant une série de sujets auxquels l'interviewé doit répondre selon sa perspective particulière, afin de pouvoir comparer différentes visions d'un même sujet.

Enquêtes auprès des citoyens. Un questionnaire fermé propose sept brèves questions ; il a pour

principal objectif de dévoiler la connaissance et la croyance que les citoyens de la région de Valparaíso ont des *Animitas*.

Observation passive. La première approche du sujet d'étude a consisté en une succession d'observations passives de quelques *Animitas* au moyen de dessins et de photographies sélectives et distinctives de l'espace urbain où elles s'intégraient.

Relevés photographiques géoréférencés. Nous avons effectué des relevés photographiques géoréférencés de toutes les *Animitas* repérées. Outre la localisation des cas d'étude, cette démarche a permis de constituer une banque photographique inédite d'*Animitas* du Chili, qui facilite leur analyse selon une perspective anthropologique et architecturale.

Cadastrés géoréférencés en format CAD/GIS. Toute l'information recueillie au moyen des relevés photographiques a été transférée en format numérique dans la plate-forme Autocad et GIS, ce qui a permis d'identifier et de recenser les formes d'appropriation informelle de l'espace urbain des *Animitas* de la région de Valparaíso. C'est ainsi que nous avons pu effectuer une analyse comparative, notamment chronologique, des *Animitas*.

Relevés planimétriques urbains. Nous avons effectué des relevés planimétriques des *Animitas* miraculeuses de Valparaíso. Ils ont permis de déterminer leur envergure et leur longévité, ainsi que de recenser les matériaux utilisés, la quantité des plaques apposés, les offrandes faites et les divers objets disposés dans chacune d'entre elles.

1- Séquence temporelle des travaux de terrain et choix du lieu d'étude.

Entre les années 2009 et 2012, nous avons organisé cinq campagnes. Nous en avons réalisé trois personnellement et dirigé deux autres à distance grâce à la collaboration d'un groupe de 20 étudiants¹ en architecture qui nous ont prêté volontairement leur aide précieuse. Ces travaux de terrain se classent chronologiquement de la manière suivante :

a- Janvier 2009- septembre 2009 [à distance]. Cette première campagne a consisté en une prospection nationale des *Animitas* par des étudiants les repérant dans leurs villes d'origine. Un premier registre photographique et planimétrique a ainsi été créé ; il nous a permis d'établir les paramètres des futurs recensements. Nous avons livré à chacun des collaborateurs une fiche typologique basée sur sept références: 1- Type d'emplacement, 2-ville, 3-commune, 4-région, 5-croyance, 6-nom du défunt, 7-date de décès, 8-origine de l'*Animita*. Parallèlement, les enquêteurs devaient effectuer un relevé photographique et planimétrique de chacune. Les villes étudiées alors ont été : Antofagasta (15 *Animitas*), Calama (1 *Animita*), Valparaíso et Viña del Mar (23 *Animitas*) et Puerto Montt (3 *Animitas*). Les résultats de cette prospection préliminaire ont dépassé largement nos attentes. Ils nous ont permis de définir des paramètres d'analyse qui ont ensuite été affinés.

¹ **Étudiants volontaires:** Felipe Quirós R., Cristian Soza S., Catalina Bahamondes O., Madalén Malarée G., Gerda Muret B., Claudia Nicolini S., Javiera Carvajal., à Araceli Rodriguez, Ignacio Quinteros, Félix González, Cristian Contreras P, Andrea Quintanilla.

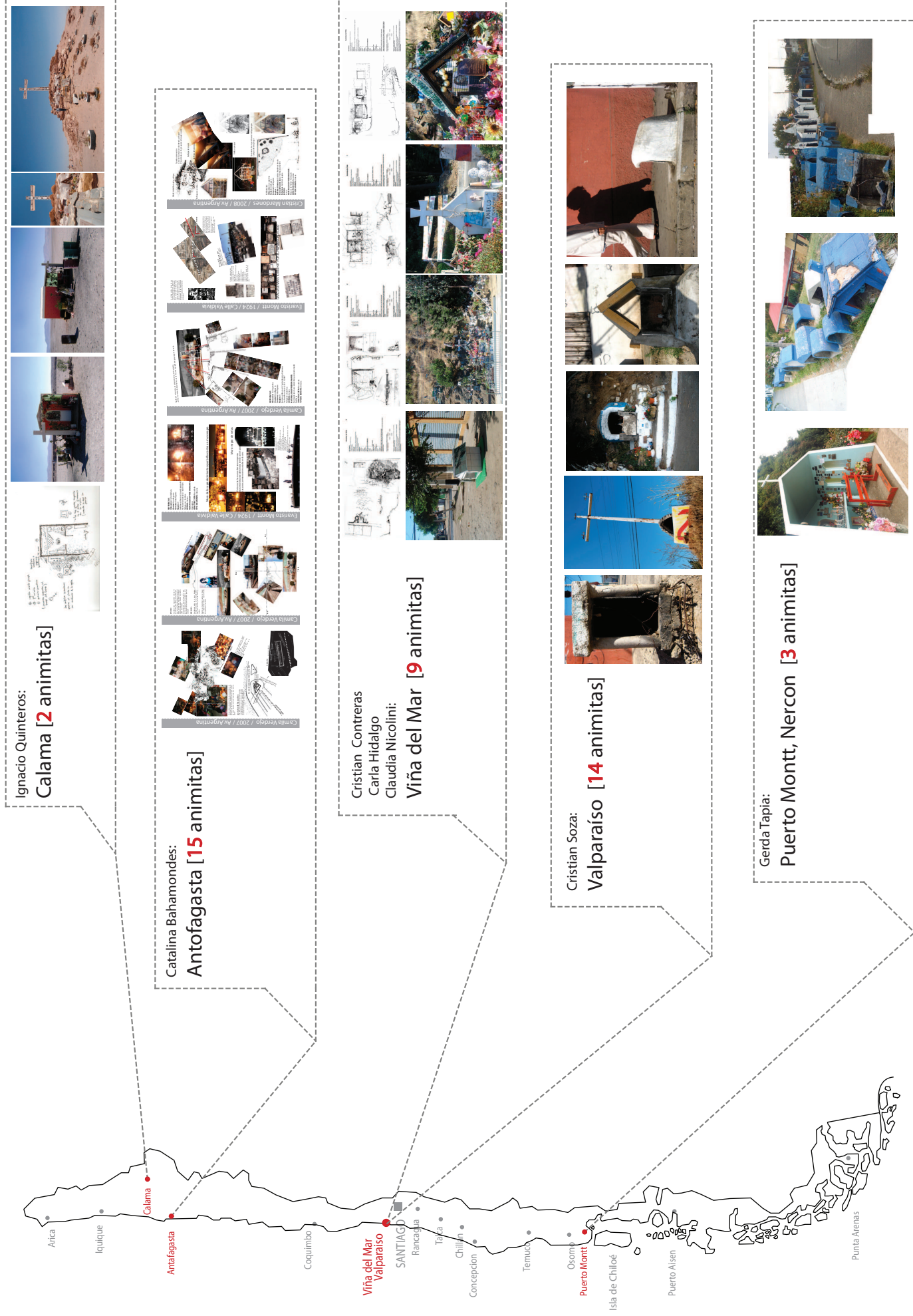


Figure 102 : Repérage des Animitas recensées lors de la première campagne (2009). Lautaro Ojeda L.

b- Décembre 2009 - mars 2010 [personnel]. Cette seconde campagne, que nous avons menée personnellement, a consisté en une prospection systématique des *Animitas* dans huit régions du Chili (XIV, I, II, III, XV, IV, V et R.M) et quatre régions du sud du Pérou (Tacna, Moquegua, Arequipa et Puno). 2335 *Animitas* ont ainsi été recensées, photographiées et géoréférencées. Parallèlement, nous avons étudié et analysé différents sites archéologiques ainsi que des lieux culturels qui nous semblaient entretenir un certain lien avec la pratique des *Animitas* (*Chullpas*, Momies, *Apachetas*, cimetières Aymaras, *Sayhua*, etc.).



Figure 103: Localisation de la seconde campagne (2009-2010). Lautaro Ojeda L.

c-septembre 2010 - novembre 2010 [à distance]. Après l'analyse des données recueillis dans les premières campagnes, nous avons décidé de délimiter le champ d'étude à la région de Valparaíso, pour les raisons suivantes :

- 1- La région de Valparaíso présente la plus grande quantité d'*Animitas* miraculeuses des régions étudiées ;
- 2- La ville de Valparaíso possède l'*Animita* miraculeuse active la plus ancienne du pays (Émile Dubois 1907).
- 3- La présence d'*Animitas* dans la ville de Valparaíso offre une intéressante relation conflictuelle avec les secteurs de valeurs patrimoniales que l'UNESCO a reconnues en 2003.
- 4- La région de Valparaíso est la troisième région la plus habitée du pays, avec 1.869.327 habitants.

Le premier travail de recherche a consisté en la réalisation de 514 questionnaires, structurés par sept questions courtes dans les villes Valparaíso et Viña del Mar. Ces enquêtes ont permis une évaluation préliminaire des tendances religieuses, mais aussi de la connaissance et de l'attachement des citoyens aux *Animitas*. En parallèle, nous avons effectué quinze entretiens semi-ouverts à caractère exploratoire auprès de pratiquants(es) de l'*Animita* d'Émile Dubois. Ces entretiens se sont déroulés à une date significative. Le 1^{er} novembre 2010 afin d'obtenir des données de base nous permettant de tracer un guide plus précis pour les suivants.

d-décembre 2010 - avril 2011 [personnel]. Cette campagne fut la plus exhaustive et, par conséquent, celle qui nous a livré les résultats les plus nombreux et les plus riches. La limitation du terrain d'étude à la région de Valparaíso nous a permis d'effectuer un cadastre de 222 *Animitas* dans neuf villes avec leurs connexions routières respectives. Parallèlement nous avons effectué les relevés planimétriques de 23 *Animitas* miraculeuses et nous avons inventoriés les 1844 plaques de remerciements qu'elles contenaient. En fin, nous avons réalisé 10 entretiens ouverts avec des parents des défunts de ces 23 *Animitas* considérées comme miraculeuses.

e-novembre 2011- décembre 2011 [personnel]. Cette dernière campagne a eu pour principal objectif de revisiter les 23 *Animitas* miraculeuses, afin de constater, deux ans et demi après la première observation, des changements éventuels et/ou une évolution possible, par exemple l'apparition de nouvelles plaques de remerciement en leur sein, des modifications de leur espace organique ou la présence de nouvelles offrandes.

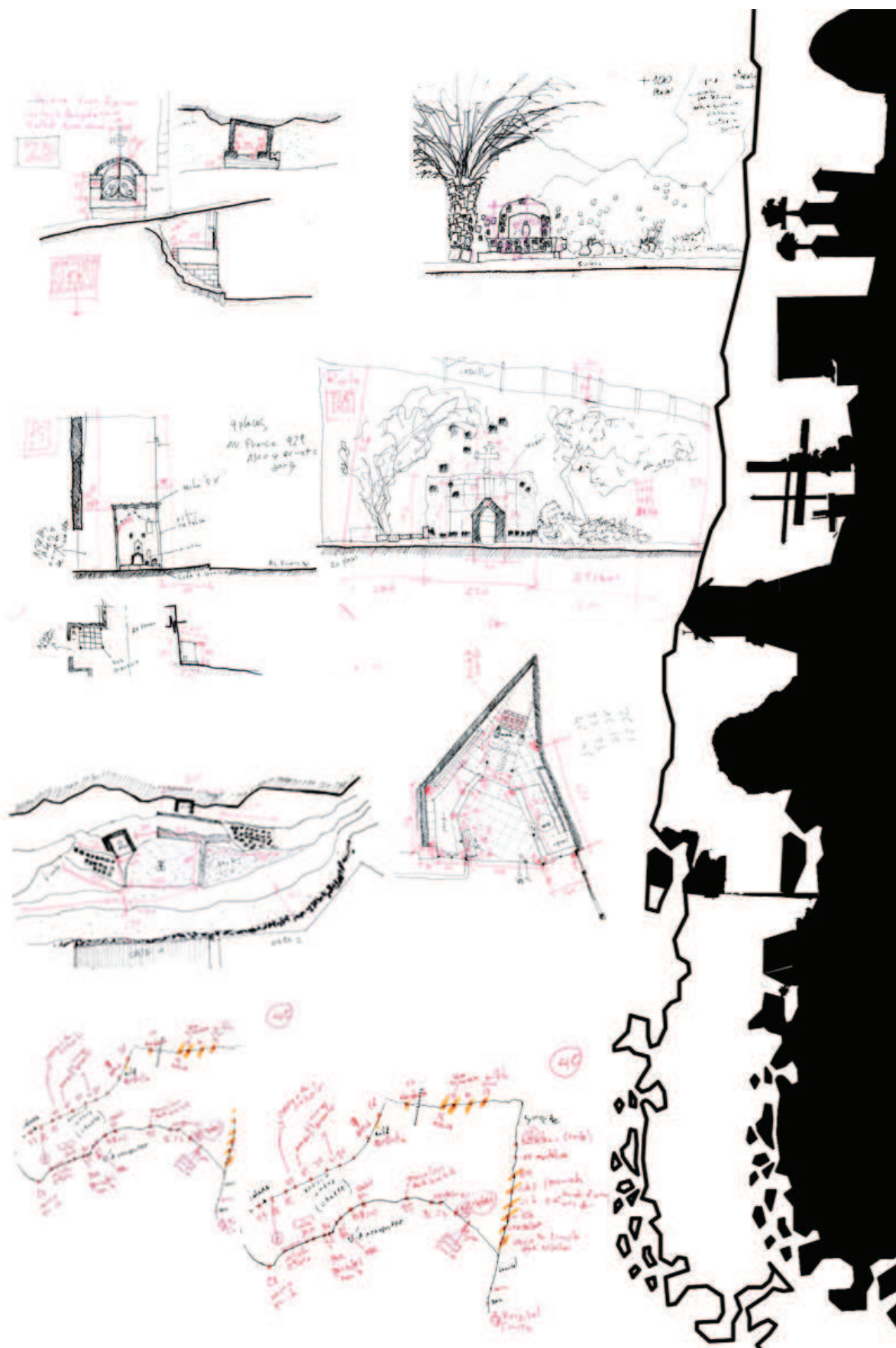


Figure 104: Type de dessins et plans réalisées lors des relevés planimétriques et cartographiques. Lautaro Ojeda L.

2- Caractéristiques des campagnes

a-Prospection et registre des *Animitas*

La première difficulté relevait évidemment de l'échelle des terrains d'étude. Car, initialement, nous avons prospecté huit régions du Chili, ce qui a représenté un parcours de plus de 2500 km. L'énorme distance et le temps investi nous empêchaient d'effectuer des relevés précis. Nous avons même décidé parfois d'effectuer des relevés photographiques et géoréférencés depuis le bus en mouvement. Nous ne nous sommes donc pas arrêtés devant toutes les *Animitas* enregistrées lors de ces périples², ce qui était insatisfaisant. Ce facteur fut déterminant pour décider de limiter le terrain d'étude et de se consacrer à une prospection fine de la région de Valparaíso. Dès lors, nous nous sommes arrêtés devant dans toutes les *Animitas* repérées en parcourant à pied les principales villes étudiées, pénétrant ainsi des lieux inaccessibles aux véhicules motorisés.

Une seconde difficulté résida dans l'élaboration d'un registre des *Animitas*, car la plupart d'entre elles ne présentaient aucun type d'information ; elles étaient anonymes et ne comportaient aucun type d'indice permettant de déterminer leur ancienneté.

Une troisième difficulté concernait tout particulièrement les *Animitas* miraculeuses. En effet, si le plus souvent le nom du défunt était indiqué, il n'en allait pas de même pour la date de son décès. Parfois même, ni nom ni date ne figurait. Dans le premier cas, nous pouvions obtenir les indications manquantes grâce aux registres des décès. Dans le second cas, nous avons considéré que la plaque de remerciement la plus ancienne, ou bien la présence de l'*Animista* dans une ancienne photographie (cas de l'*Animista* S.N. de la montée Portales), fournissait une date de référence acceptable.

Parallèlement, le fait de déambuler et de nous arrêter devant les *Animitas*, nous a permis d'entre en relation avec des dévots qui nous interrogeaient sur notre travail. Dès lors cette curiosité est venue favoriser les liens avec des informateurs, éléments clés pour la recherche. Un autre aspect positif de la prospection pédestre a été d'obtenir de l'aide de personnes qui nous indiquaient l'emplacement des *Animitas* de leur environnement.

b-Entretiens et enquêtes

En fait, la difficulté principale fut de rencontrer les pratiquants des *Animitas*, car les cérémonies n'ont pas d'horaires établis et le seul fait d'être devant une *Animista* avec un appareil photographique pouvait susciter une certaine méfiance de leur part. La même difficulté se présentait pour trouver les parents des défunts célébrés par des *Animitas* qui, le plus souvent, était éloignées de leur maison. Voilà pourquoi nous avons dû consulter en moyenne une centaine de personnes pour parvenir à les contacter. En dépit de cet obstacle, nous sommes parvenus à interroger 10 des 23 parents des

2 Au Chili, les réseaux de transport plus développés sont les cars, car il existe plus de 50 compagnies qui parcourent toute la longueur du Chili, au contraire il n'existe qu'une seule voie ferrée commerciale qui relie Santiago jusqu'à Temuco. Le voyage entre Valparaíso et Arica (Ville plus au nord du Chili) dure 27 heures.

Animitas miraculeuses. Quant aux entretiens, ils se trouvaient compliqués par les émotions que le sujet d'étude provoquait chez les parents. Souvent les interviewés s'effondraient pendant l'entretien, ce qui, dans plusieurs cas, justifiait une interruption. En contrepartie, cette émotivité dénotait une grande empathie, qui se trouvait accrue lors que nous offrions le livre (*Animitas, désirs cristallisés d'un deuil inachevé*³) que nous avons publié en novembre 2011. Tous les interviewés étaient en effet très touchés d'y découvrir la présence de leurs parents, dans une publication académique de surcroît.



Figure 105: Photographie de l'*Animita* de Julia Duarte et Luisa Silva, alias «*Animita de Colón*». Décembre 2009. Lautaro Ojeda L.

3 **Fondart Régional** : Durant l'année 2011, le Conseil National de la Culture et des Arts a financé la publication des premiers résultats de la recherche dans le livre « *Animitas, deseos cristalizados de un duelo inacabado* ».

Chapitre VII

Religiosité populaire et les *Animitas*

Écrivains et chercheurs comme Ricardo Latcham, Oreste Plath, Manuel Danemann, Juan Forch ou plus récemment, Karen Müller Plath qui a réédité l'ouvrage de son père (Oreste Plath) *l'Animita hagiographie folklorique*, ont traité les *Animitas* dans une optique passéiste et distanciée. Leurs publications n'ont nullement rendu compte de l'implication de toute la société chilienne dans les pratiques dont elles sont le fruit et qu'elles entretiennent. Ces auteurs ont en effet systématiquement considéré les *Animitas* comme une production et une expression exclusive des classes les plus défavorisées, supposés tributaires d'archaïsme et portées à la superstition. Ils ont ainsi participé d'un folklorisme dont Rafaelle Corso a défini comme « un mouvement d'hommes d'élite qui, par le biais de la propagande continue, s'efforcent d'éveiller le peuple et de l'éclairer dans son ignorance » (García-Canclini, 2010: 223). On peut y voir un héritage de la vision qui prévalait en Angleterre lors de la création de la Société du *folklore* en 1878. Son principal objectif était d'étudier les savoirs et les expressions des catégories « subalternes » de la société (García-Canclini, 1989), associées au concept de « peuple ». De leur point de vue, la démarche offrait une légitimation « démocratique » à leurs gouvernements. L'élite sociale considérait alors — et le fait encore souvent au Chili — que le peuple véhiculait des croyances relevant seulement de l'ignorance et d'influences inappropriées (García-Canclini, 1989 ; Parker, 1996). Cependant, si le peuple présentait l'intérêt de légitimer a contrario l'hégémonie bourgeoise, il n'en était pas moins dérangeant par son inculture et ses carences (García-Canclini, 2010).

Claudia Lira explique en outre que la vision kantienne, qui considère que seules les œuvres qui ne répondent à aucune fonctionnalité ou rituel peuvent être considérées comme « belles », continue à influencer une grande partie des chercheurs qui abordent les phénomènes culturels. Par conséquent, écrit-elle, « pour certains secteurs 'éclairés', les manifestations de la 'culture populaire' sont le propre de gens ignorants, primitifs et sans goût » (Lira, 2002 : 23). Ce phénomène fut déjà remarqué par Michel De Certeau quand, par rapport au « *savoir ou art de faire* » et à l'optique des modèles hiérarchiques habilités par l'enseignement qui l'observe et le définit comme art populaire, il déclara que « au nom de quoi le disons-nous différent ? D'autre part : d'où (de quelle place distincte) procédons-nous à son analyse ? Peut-être qu'à recourir aux procédures mêmes de cet art, nous pouvons réviser et sa définition comme "populaire" et notre position d'observateurs » (1990 : 44). Dans la même lignée et par rapport aux savoir-faire populaires du continent latino-américain, Néstor García-Canclini (1989) a réfuté la vision classique des folkloristes au moyen de six démythifications de ce qui est populaire.

1- « *le développement moderne ne supprime pas les cultures populaires traditionnelles* » (García-Canclini, 2010 : 228). En 1970, la Charte américaine du folklore, en raison des avancées technologiques, prônait la disparition des traditions considérées comme « folkloriques ». Parallèlement, la théorie

sociologique de la sécularisation préconisait la disparition de la foi religieuse du peuple. Aucune des deux positions n'a pu être tenue, d'autant que de nos jours les innombrables moyens de communication d'expression libre et ouverte ont pris une telle ampleur qu'on peut défendre l'idée que loin de jouer contre les expressions des cultures populaires traditionnelles, la technologie les a consolidées.

2- « les cultures paysannes et traditionnelles ont cessé de représenter la plus grande part de la culture populaire » (García-Canclini, 2010: 232). Dans le contexte sud-américain, ceci se vérifie par le simple fait qu'aujourd'hui, 80% de la population y est urbaine. Ce pourcentage atteint même le 90% au Chili, en Argentine et au Venezuela⁴. Or, il s'agit des trois pays où nous avons trouvé la plus grande dévotion aux morts miraculeux.

3- « Le populaire n'est pas concentré dans les objets » (García-Canclini, 2010: 232). Il imprègne tous les aspects socioculturels et économiques.

4- « Le populaire n'est pas le monopole des secteurs populaires » (García-Canclini, 2010: 233). En étendant le qualificatif de « populaire » au-delà des objets, en l'attribuant aux sujets, aux pratiques et façons de communiquer, le lien binaire qui associe un produit culturel à un groupe social déterminé se brise.

5- « Le populaire n'est pas vécu par les sujets populaires comme une complaisance mélancolique envers les traditions » (García-Canclini, 2010: 234). Autrement dit, ce qui est populaire se vit pleinement et se trouve intégré dans toutes les pratiques quotidiennes, sans être nécessairement le produit d'un ordre traditionnel.

6- « La préservation pure des traditions n'est pas toujours la meilleure ressource populaire pour se reproduire et réélaborer sa situation, 'soyez authentique et vous gagnerez d'avantage' est la consigne de nombre de promoteurs, commerçants en artisanat et fonctionnaires culturels » (García-Canclini, 2010 : 246).

Ces six principes qui selon Canclini présideraient aujourd'hui à la culture populaire, constitueraient le fondement des diverses pratiques hybrides observables dans les villes latino-américaines. Dans notre domaine d'étude, il s'agirait de pratiques religieuses qui n'émanent pas de l'ordre ecclésiastique.

La théologie et les sciences sociales décrivent l'aspect religieux de ces pratiques populaires en utilisant les termes de « métissage » ou de « synchrétisme », en présupposant « qu'il existe (ou qu'il a existé) une forme pure, uniforme, cohérente et non mélangée de religion, ensuite contaminée par des éléments exogènes » (Estermann, 2008 : 4). Ce « synchrétisme » est compris comme un mélange de deux ou de plusieurs traditions culturelles. Conduisant à une nouvelle forme religieuse : la **religiosité populaire**. Cette vision perpétue la tendance à associer les pratiques religieuses populaires

⁴ Source : UN-HABITAT 2012 <http://www.unhabitat.org/stats/Default.aspx>.

aux classes subalternes et, par conséquent, à interpréter toutes leurs expressions, cérémoniaux et croyances comme des manifestations prémodernes, déviées et subsidiaires (García-Canclini, 1989 : 191), qui mériteraient d'être corrigées, voire éliminées. « Dans cette histoire, le populaire est ce qui est exclu : ceux qui n'ont pas de patrimoine ou qui ne parviennent pas à le faire reconnaître et à le conserver » (García-Canclini, 2010: 219).

Dans ses études sur les cultures identitaires, Cristian Parker constate que

« le peuple a mille façons de vivre et d'exprimer sa foi religieuse profonde et indépendamment du fait qu'il puisse accepter un ensemble de règles de la culture capitaliste moderne, dans leurs rites, langages, grammaires et arts, il révèle une foi qui résiste à cette menaçante culture dominante » (1992: 12).

Quand on parle de religiosité populaire, on aborde le « populaire » dans une acception double, religieuse et socioculturelle (Parker, 1992). Dans le cas d'un décès tragique, les croyances qu'elle véhicule au Chili stipulent que le destin des âmes ayant subi « une mauvaise mort » est d'errer en peine indéfiniment dans le lieu du décès, raison pour laquelle elles doivent être respectées, veillées et éventuellement vénérées.

« Les morts sont encore présents dans la communauté et interviennent positivement dans celle-ci, pensée non partagée par la religion catholique, pour laquelle les morts sont définitivement séparés de leurs êtres chers en habitant sur un autre plan. Cependant, pour le catholicisme populaire cette séparation n'est pas tellement tranchée. Ces morts, spécialement ceux qui vont au purgatoire, resteraient dans un espace intermédiaire (ni ici, ni là-bas) ce pourquoi ils pourraient éventuellement communiquer avec les vivants » (Lira, 2002: 78).

Cette croyance est en relation étroite avec la notion du cycle vital des peuples préhispaniques, qui ne considéraient pas la mort comme une fin, mais plutôt comme une étape : les défunts possédaient une présence spirituelle et charnelle parmi les vivants. Claudia Lira (2002) soutient en ce sens que « pour le catholicisme populaire comme pour les croyances Aymaras, Mapuches et Quechuas, il existe une âme (*ánima*) qui survit au décès. Dans le cas des indigènes qui habitaient la zone nord et sud de notre pays, la question de la mort était aussi liée au culte des ancêtres » (Lira, 2002: 77).

Cette double lecture nous révèle immédiatement le syncrétisme inhérent de la religiosité populaire, comprise par un certain nombre de chercheurs comme « l'ensemble des croyances, rituels et pratiques religieuses qui seraient le résultat d'une déviation des modèles établis par l'orthodoxie officielle » (Parker, 1996: 60). Au Venezuela, Angelina Pollak-Eltz assimile la religiosité populaire à un ensemble de valeurs, symboles et rites séculaires d'origines diverses, catholiques ou magiques (Pollak-Eltz, 1992). Bernardo Guerrero la comprend comme l'ensemble des pratiques religieuses non officielles développées en relation conflictuelle avec les religions institutionnalisées, essentiellement l'Église catholique (1993). Floreal Forni y voit une croyance « qui se manifeste par des signes

sensibles souvent spontanés, effectués aux marges du cérémonial et des disciplines* du corps ecclésiastique » (Forni, 1987: 7).

Chertudi et Newberry (1969 ; 1978) s'attachent particulièrement aux canonisations populaires qui, dans un pays à forte tradition catholique, instaurent un « culte des personnes vénérées et sanctifiées par le peuple » (1978: 9), sans la caution de l'Église, bien que les catégories et le vocabulaire ecclésiastiques soient mis à contribution. D'autres auteurs comme Parker (1992; 1996), Carrozi (2005), Salinas (2005), Cerrutti et Martínez (2010), suggèrent que la religiosité populaire serait un outil de résistance à un système de domination qui dénature l'ordre social. Elle viendrait alors assumer quelques problèmes quotidiens dont le pouvoir se désintéresse ou qu'il ne sait résoudre. Nous avons opté pour cette dernière acception, qui élargit le propos, en dépassant le seul conflit avec l'église officielle. S'en tenir là occulterait en effet la profonde originalité et l'autonomie des pratiques et significations nées au fil du temps.

Cet ensemble de croyances et de pratiques, au cours des siècles, a généré sa propre logique. C'est pourquoi, si nous le considérons comme de simples déviations de la doctrine officielle, nous limiterions la possibilité de comprendre exactement leur complexité et leur pluralisme. De surcroît, ainsi considérée la religiosité acquerrait une charge sémantique négative. Nous lui préférons, donc, l'expression *religion populaire*, proposée par Cristian Parker (1996), dès lors qu'elle se présente comme un concept plus intégrateur et indépendant de la dichotomie *religion officielle* et *religion non officielle*.

« Certaines analyses théologiques-pastorales, au moment de définir la religion populaire tendent à obscurcir une vision plus claire des choses. Je me réfère au “jugement” qui est lancé, implicitement ou explicitement, dans les analyses de la religion populaire en la qualifiant de “religiosité traditionnelle”, “ignorante”, “superstitieuse”, “païenne”, par rapport à la “religion” officielle, jugée à priori comme “authentique” et “véridique” » (Parker 1996: 58).

La religiosité populaire se manifeste de multiples manières. Toutefois, l'oralité est le principal véhicule de sa transmission, ce qui rend difficile la juste appréciation de toutes ses facettes : comme un hologramme, son apparition est soumise à la complexe confluence de conditions spéciales, qui existent encore dans les villes latino-américaines alors qu'elles se sont largement estompées ou dissociées dans les villes d'Europe occidentale. Ce que Floreal Forni explique ainsi :

« Depuis les débuts de la révolution industrielle européenne, on constate un abandon de la religion institutionnelle par les secteurs ouvriers et un affaiblissement ou un abandon militant (athéisme) des croyances qui avaient été socialisées dans des milieux d'origine rurale. Par contre, en Amérique latine a eu lieu un double processus : a) persistance religieuse dans des zones rurales longtemps exemptées de toute médiation ecclésiale, b) transmission de ces croyances par l'intermédiaire de la vie familiale et communautaire pendant des générations » (Floreal Forni, 1986: 5).

Dans certains cas, la religiosité populaire est une expression directe d'une «résistance à des situations de domination, une revanche symbolique des pauvres ou la dénaturalisation de l'ordre social par les secteurs populaires » (Carrozi, 2005: 14), dans le cas concret des *Animitas*, Sallas Astrain déclare que « la rue dans laquelle une *Animita* est érigée est la zone du plus fort ; dans ce contexte, les victimes sont toujours innocentes ou presque toujours. C'est une religiosité des pauvres où le défunt commémoré est toujours : “le démuni” » (1992: 184). Si l'on peut souscrire à l'empathie pour des êtres sans défense, il paraît excessif de considérer que la pratique des *Animitas* appartient à une religiosité inhérente aux pauvres, car nous avons trouvé des *Animitas* dans tous les secteurs de la ville. Certainement, il en existe un plus grand nombre parmi les classes populaires, mais ce contraste est largement dû à des politiques de dissimulation dans les secteurs favorisées où la vénération des *Animitas* est considérée par beaucoup comme une pratique superstitieuse, gênante et esthétiquement laide. Il n'est donc pas surprenant que dans la ville de Viña del Mar, une des plus touristiques du Chili, nous n'en ayons trouvé que 21 dans les zones populaires pour la plupart, alors qu'à Valparaíso, nous en avons recensé 81.

En outre, les *Animitas*, généralement, n'ont pas d'auteur connu, ce qui confirme l'intention de maintenir cette pratique dans un anonymat « ouvert », qui a pour but de transmettre un message, plus que de transmettre un système de croyance organisé. Ce dernier existe bel et bien, mais il n'est pas nécessairement véhiculé par l'objet, mais plutôt exprimé par les cérémonies célébrées sur le site. À ce titre, Sallas Astrain conclut :

« Le symbolisme fondamental des “*Animitas*” ne renferme pas un facteur de critique sociale aussi défini qu'il en existe dans le domaine de la chanson populaire. Peut-être est-ce dû au fait que la notion de sujet est fréquemment inexistante. Il est courant que le croyant ne connaisse pas la vie du défunt, ni même les événements qui ont entouré le décès. La seule chose qui lui importe [...], c'est le pouvoir que l'*Animita* détient pour compenser symboliquement et rituellement la vie d'un monde marqué par la violence » (1992: 189).

Dans son ouvrage « *Otra lógica para América Latina, religión popular y modernización capitalista* » (*une autre logique pour l'Amérique latine, religion populaire et modernisation capitaliste*), Cristián Parker suggère que la religion populaire, vu l'échec de la théorie de la sécularisation en Amérique latine, ne serait pas l'opium du peuple comme le déclara la théorie marxiste, mais plutôt une forme de protestation. Il s'interroge : « À quel point cette protestation que représenterait la religion populaire ne serait qu'une forme de refuge de la tradition et de contreculture réfractaire de la modernité ? » (Parker, 1996: 334).

Chapitre VIII

Étymologie de l'*Animita*

1- *Ánima* + *Ita*

Le terme *Animita* résulterait de l'adjonction au substantif *ánima* (air, souffle, âme) du suffixe *-Ita*. Le dictionnaire hispanique *Clave* définit le suffixe *-Ita* (français : *Ite*) comme « 1- suffixe marquant l'origine, provenance ou patrie: *moscovite*, *israélite*. 2- suffixe qui indique relation ou propriété : *carmélite*, *ismaélite*. Etymol. Du latin *-Ita*. » (Clave, 2006), pour sa part, le Dictionnaire de l'Académie Royale espagnole définit le suffixe *Ita* comme « 1. Suffixe. Forme principalement des adjectifs des anthroponymes et d'autres qui expriment la propriété. *Vietnamite*, *moscovite*, *jésuite*, *carmélite*. **ito**³, **ta**. (Du lat. vulg. - *ittus*) suffixe : Il ajoute une valeur diminutive ou affective. *Ramita*, *hermanito*, *pequeñito*, *callandito*, *prontito*. Dans certains cas il prend les formes - **ecito**, - **ececito**, - **cito**. *Solecito*, *piececito*, *corazoncito*, *mujercita* » (R.A.E., 2011).

Au Chili, le langage courant emploie le suffixe *Ita* comme un diminutif pour qualifier des objets et des sujets à caractère inoffensif, docile et/ou petit. Par exemple, maison devient maisonnette (*casita*), fille devient fillette (*niña-niñita*) et *ánima* devient *Animita*. Cette dénomination affective accordée aux âmes en peine a une double fonction : elle renvoie au respect et/ou à la crainte des âmes en peine ; d'autre part, elle suggère la taille de l'*ánima*, qui devient *Animita* et sa maison une maisonnette. Par conséquent, quand on parle d'une *Animita*, on fait référence à l'âme d'un défunt et à sa maisonnette.

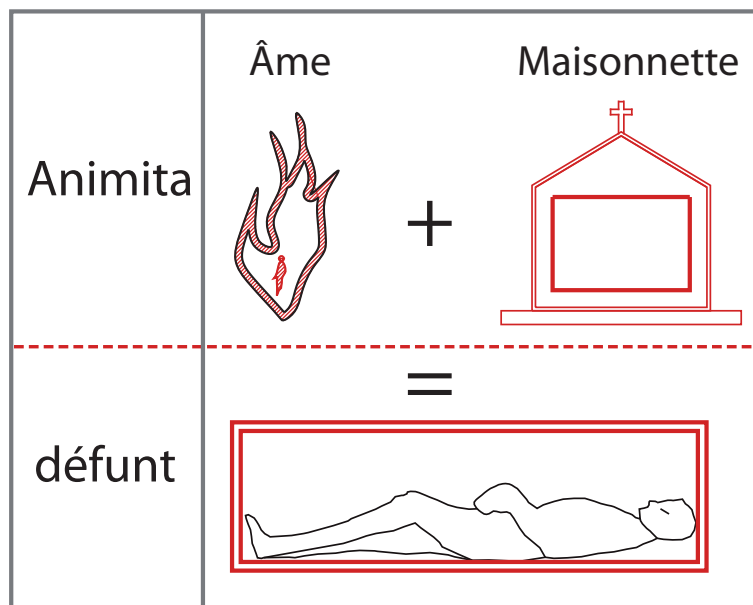


Figure 106: Schéma de la relation de l'âme d'un défunt à sa maisonnette. Lautaro Ojeda L.



Figure 107 : Photographie de l'*Animita* N°039, à Valparaíso. (blue stars). Lautaro Ojeda L.



Figure 108 : Photographie de graffiti de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Ayala, Ivonne Castro et Eliseo Paez, N°033 (« Respecter ce lieu car il est saint »). Lautaro Ojeda L.

2- Nom propre + Ita

L'âme qui vit dans une *Animita* peut posséder plusieurs noms et surnoms, qui évolueront avec le temps. Un changement hautement significatif consiste à ajouter le suffixe **Ita** au nom propre du défunt : c'est le cas dans 18 des 219 *Animitas* que nous avons analysées dans la région de Valparaíso. Chose remarquable, 16 correspondent à des *Animitas* miraculeuses, caractère que nous expliciteront par la suite :

Émile Dubois "*Emilito*" (Ref.Géo n°009), el "*Finaito*" (Ref.Géo n°012), Rosa "*Rosita*" (Ref.Géo n°023), Fabián Enrique Vegas Muñoz "*Fabiancito*" (Ref.Géo n°026), Aldo Mauricio Ayala Pozo "*Aldito*" (Ref.Géo n°033), Ivonne Castro González "*Ivoncita*" (Ref.Géo n°033), Juana "*Juanita*" (Ref.Géo n°043), Julia Duarte "*Julita*" (Ref.Géo n°045), Luisa Silva Duarte "*Luisita*" (Ref.Géo n°045), Luis Manuel Torres Castillo "*Manolito*" (Ref.Géo n°046), Margarita Verónica Miranda López "*Margarita*" (Ref.Géo n°051), Palmira de las Nieves Howes Alarcón "*Palmirita*" (Ref.Géo n°070), Sergio Ricardo Roa Lecaros "*Sergito*" (Ref.Géo n°071), Melany S. Figueroa "*Melanita*" (Ref.Géo n°084), Basilia del Carmen Díaz Galleguillos alias «**Ita**», (Ref.Géo n°091), Isolina del Carmen Castillo "*Isolinita*" (Ref.Géo n°094), Jorge Valdovinos Valdovinos "*Negrito*" (Ref.Géo n°110), Antonio Mamerto Gil alias «*Gauchito Gil*» (Ref.Géo n°179).

Susana Chertudy et Sara Josefina Newbery soulignent que dans la pratique de morts miraculeux en Argentine, « l'utilisation de diminutifs pour désigner ces âmes vénérées (*Le Quemaito, le Degolladito, Ramonita, Almita Sivila, Telesita, Finaita Juanita, l'Almita Inconnu, la Calaverita, le Peladito, Etc....*), révèle une grande charge affective impliquant un rapprochement familial au personnage » (Chertudy et Newbery, 1978: 29). Cet aspect rejoint la croyance que les âmes des enfants sont plus enclines à être miraculeuses que celles des adultes. Il n'est donc pas incongru que le suffixe *Ita* soit associé au caractère miraculeux de quelques *Animitas*. Comme l'a indiqué Vicuña Cifuentes (1915), il est admis dans la croyance populaire que « les enfants sont des anges jusqu'à leurs sept ans, et que s'ils meurent avant de les accomplir, ils vont indubitablement au ciel » (176). Comme nous l'avons déjà expliqué précédemment, cette croyance est homologue à celles des aymaras⁵, qui pensent que les nourrissons continuent à naître jusqu'à leurs sept ans.

Cette croyance que les potentialités miraculeuses d'un enfant sont plus grandes que celles d'un adulte, fait que les noms des *Animitas* populairement miraculeuses ayant reçu le suffixe «*Ita*» son assimilées au profil d'un enfant. Pourtant des 18 *Animitas* miraculeuses de Valparaíso qui relève de ce cas, seulement 2 correspondent effectivement. 5 n'affichent pas d'âge et 11 sont consacrées à des personnes de plus de 18 ans (dans ces 11 *Animitas* on commémore 15 personnes, car une d'entre elles en honore quatre et une autre deux).

5 Chapitre veillée des petits anges.

- 1- «Émile Dubois»: **Emilito** (40 ans).
- 2-El **finaito** (Age inconnu).
- 3-Rosa: **Rosita** (1 ans).
- 4-Fabián Enrique Vega Muñoz: **Fabiancito** (24 ans).
- 5- Aldo Mauricio Ayala Pozo, Ivonne Castro González: **Ivoncita – Aldito** (respectivement 54, 36, 45 et 60 ans).
- 6-Juana: **Juanita** (Age inconnu).
- 7-Julia Duarte y Luisa Silva Duarte: **Julita- Luisita** (respectivement 44 et 26 ans).
- 8-Luis Manuel Torres Castillo: **Manolito** (38 ans).
- 9- Margarita Miranda López: **Margarita** (54 ans).
- 10-Palmira de las Nieves Howes Alarcón: **Palmirita** (36 ans).
- 11-Sergio Ricardo Roa Lecaros: **Sergito** (26 ans).
- 12-Melany S. Figueroa: **Melanita** (11 ans).
- 13-Basilía del Carmen Díaz Galleguillos: **Ita** (18 ans).
- 14-Isolina del Carmen Castillo: **Isolinita** (Age inconnu).
- 15-Jorge Valdovinos Valdovinos: **Negrito** (64 ans).
- 16-Antonio Gil: **Gauchito Gil** (38 ans).

Au niveau national, nous avons cadastré 58 *Animitas* miraculeuses (Parker, 1992 ; Plath, 1995 ; Valenzuela et Loo, 2008 ; Moschenni, 2008), dont 30 ajoutent le suffixe « Ita », et 10 correspondent à des enfants.

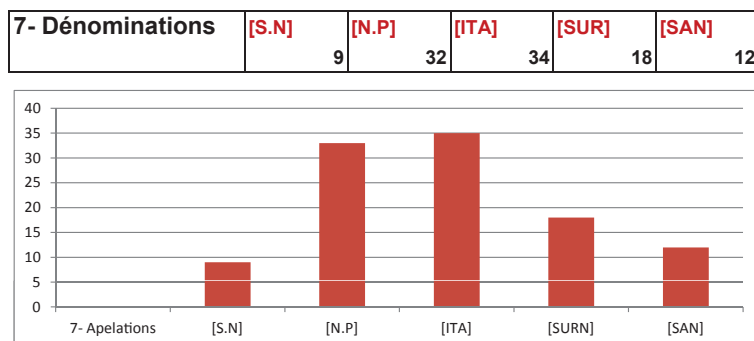


Figure 109 : Graphique statistique des appellations des *Animitas* miraculeuses du Chili.

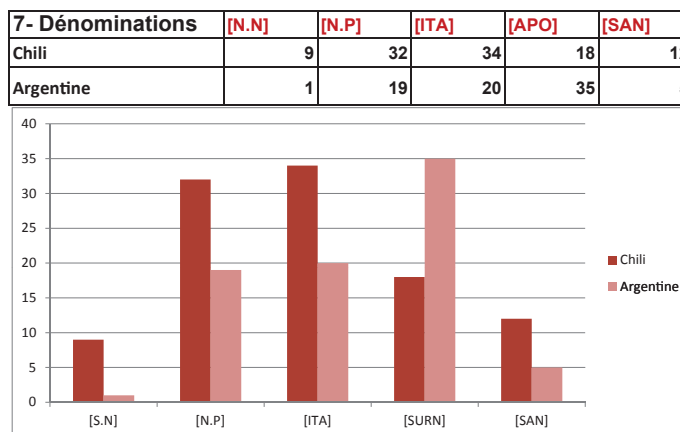


Figure 110: Graphique statistique comparant des appellations des *Animitas* miraculeuses du Chili et de l'Argentine.

3- Appellations des *Animitas*.

Un autre aspect significatif est la polysémie des *Animitas*, car, outre la transfiguration de la personnalité du défunt opérée par leurs dévots, ils lui accordent différents noms et surnoms, fruit de la confluence de multiples facteurs, parmi lesquels nous distinguerons : l'affection de la famille, la consolidation d'une relation personnelle entre *l'Animita* et un dévot, une consolidation sociale de *l'Animita* comme une entité miraculeuse, ce qui dériverait d'une mythification du sujet *Animita* et par conséquent la diversité de son nom, surnom, appellatif et/ou dénominations afférentes.

C'est le cas de *l'Animita* de Romualdito à Santiago: Romualdo Ibañez, Rumualdo Ivanés, Rumualdo Ivane, Rumualdo, Romualdito, Reynaldo, Ronaldo, Rumaldo, Remialdito, Reinaldo. Ou le cas d'Émile Dubois à Valparaíso: Emilio Dubois, Emilio, Emilito, Dubois, Duby, Duvoi, Cadeau Emilio, ou comme saint, Emilio *Animita*.



Figure 111: plaque de remerciements d'*Animita* d'Avenila, Aldo, Eliseo et Ivonne, Valparaíso. Lautaro Ojeda L.



Figure 112: plaque de remerciements de *l'Animita* de la ITA, Viña del Mar. Lautaro Ojeda L.



Figure 113: Plaque de remerciements de l'Animita de Julia et Silvia Duarte, Avenida Colon, Valparaíso. Lautaro Ojeda L.



Figure 114: Plaque de remerciements de l'Animita de Manolito, rue Morris, Valparaíso. Lautaro Ojeda L.



Figure 115: Plaque de remerciements de l'Animita de Palmira, Rue Santa Elena, Valparaíso. Lautaro Ojeda L.



Figure 116: Plaque de remerciements de l'Animita de Isolina, Viña del Mar. Lautaro Ojeda L.

En conclusion, nous pouvons soutenir que les *Animitas* peuvent avoir au moins cinq types d'appellations, comportant ou non l'adjonction du suffixe *-Ita*.

1- **Sans nom propre + *Animita***. Quand l'*Animita* ne présente pas de plaque commémorative du défunt, on lui donne le non du lieu du décès.

Ex: S.N.: la "*Animita*" de l'avenue *playa Ancha*. **98 cas.**

2- **Nom propre + *Animita***. Le nom propre du défunt qualifie l'*Animita*.

Ex: Émile Dubois: L'*Animita* de "Émile Dubois", l'*Animita* de "Dubois". **90 cas.**

3- **Nom propre + Ita**. Le nom propre du défunt est augmenté in situ du suffixe « *Ita* » ; il qualifie l'*Animita* sous cette forme.

Ex: Manuel Torres Castillo: la *Animita* de "Manolito" **18 cas.**

4- **Surnoms**. Un surnom substitue le nom propre du défunt soulignant parfois la qualité spirituelle qui lui est prêtée.

Ex: La *Animita* de Fely, la *Animita* del Fito, la *Animita* de Ken. **11 cas.**

5- **Saint ou Sainte**. "Saint ou Sainte" ajouté au nom propre ou au surnom du défunt.

Ex: Saint Emilito, Sainte Ita. **2 Cas**



Figure 117: Plaque de remerciements de l'*Animita* Fabian Vega M. Valparaíso. Lautaro Ojeda L.



Figure 118: Plaque de remerciements de l'*Animita* Fabian Vega M. Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

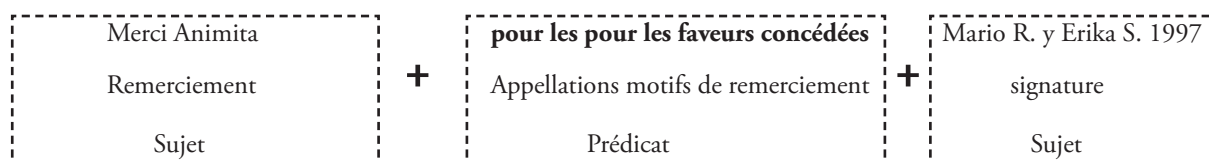
4-« *Gracias Animita, por favor concedido* »

Parallèlement aux différentes appellations que les dévots accordent oralement aux *Animitas*, les exvotos présents dans celles-ci, en raison de leur nombre, amplifient la polysémie des appellations, puisque au-delà de remercier ou de demander une grâce, celles-ci matérialisent les multiples formes de communication que chaque dévot établit.

Des 19 *Animitas* miraculeuses analysées dans la région de Valparaíso nous avons transcrit et réalisé une analyse syntaxique simple de 1844 plaques de remerciement. Dans chaque phrase nous avons identifié le sujet et le prédicat, où le sujet est composé par le remerciement et l'une des cinq formes d'appellations des *Animitas*, et le prédicat est composé par les motifs du remerciement.

Ainsi les phrases les plus courantes ont été divisées de la manière suivante :

-Merci Animita pour les pour les faveurs concédées, Mario R. y Erika S. 1997



Cette analyse nous a révélé qu'il existe une prépondérance du remerciement de type n° « 4-Merci + *Surnoms ou nom propre* » avec 1211 cas:

1-Merci + Sans nom propre + *Animita* : 147 cas

« Merci Animita pour la faveur concédée, R.E.S » (plaque n°79 de l'*Animita* de la monté Portales, Valparaíso).

2-Merci + Nom propre + *Animita* : 10 cas

- « Merci Animita de Ricardo Roa pour la faveur concédée, C.T.T » (plaque n°10 de l'*Animita* de Sergio Roa Lecaros, Valparaíso).

3-Merci + Nom propre + Ita : 77 cas

-« Merci Sergito pour la faveur reçue » (plaque n°12 de l'*Animita* de Sergio Roa Lecaros, Valparaíso).

4-Merci + Surnoms ou nom propre: 1211 cas

-« Merci Manolito pour la faveur concédée, O.Cornejo » (plaque n°33 de l'*Animita* de Luis Manuel Torres Castillo, Valparaíso).

5-Merci + Saint ou Sainte : 101 cas

-« Merci Sanctissime Vierge pour les faveurs concédées, 01/01/2011 » (plaque n°58 de l'*Animita* Sans nom de la crique *el membrillo*, Valparaíso).

6-Merci sans nom : 243 cas

-« Merci pour la faveur concédée » (plaque n°17 de l'*Animita* Sans nom de la crique *el membrillo*, Valparaíso).

Les 55 plaques restantes étaient illisibles.

Prédicat

Par rapport au prédicat, nous avons identifié 8 formes différentes de motif de remerciement.

1-Reconnaissance de ton aide (39) : Ce remerciement fait référence à l'aide que l'Animita aurait donnée aux dévots, aide non spécifiée, qui peut donc être extrêmement varié.

-« Merci Animita **pour aider** mon fils, B.C.R. 2004 » (Plaque n°19 de l'Animita de Julia Duarte et Luisa Silva, Valparaíso).

2-Sans prédicat (433) : Ce remerciement est simple, et ne spécifie pas de motif particulier de remerciement.

-« Merci Animita » (Plaque n°7 de l'Animita sans nom de la colline **Larraín**, Valparaíso).

3-Pour le miracle (12) : Ce remerciement explicite les vertus miraculeuses de l'Animita et associe le sujet commémoré à un Saint ou une divinité extrêmement puissante.

-« Merci *Ita* pour le **miracle** concédé » (Plaque n°19 de l'Animita de Basilia del Carmen Galleuillos, *Viña del Mar*).

4-Pour les faveurs concédées (1177) : Ce remerciement est le plus fréquent, et assume de manière implicite les vertus miraculeuses de l'Animita, car les dévots assument que l'Animita n'est pas un simple interlocuteur divins, mais une entité spirituelle capable d'intervenir dans le monde des vivants.

-« Merci Manolito pour **les faveurs concédées** » (Plaque n°19 de l'Animita de Luis Manuel Torres Castillo, Valparaíso)

5-Pour m'aider à trouver un travail (74) : Ce remerciement fait référence à une qualité spécifique de quelque Animita, vertu associée au profil en vie du défunt, qui généralement était une personne très travailleuse et sacrifiée pour les siens.

-« Merci Emilio Dubois pour **me concéder un travail** » (Plaque n°321 de l'Animita d'Émile Dubois Valparaíso).

6-De m'écouter (30) : Ce remerciement explicite le lien existant entre le dévot et l'Animita.

-« Merci Coty **d'écouter** nous prières, Chichi et famille » (Plaque n°13 de l'Animita Avelina Pozo, Aldo Ayala, Ivonne Castro et Eliseo Paez, Valparaíso).

7-Pour ta protection (21) : Ce remerciement explicite la bienfaisance et l'omniprésence de l'Animita dans la vie quotidienne des dévots.

-« Merci Isolina de **protéger** mon fils I.J.I. 2002 (Plaque n°121 de l'Animita de Isolina, *Viña del Mar*).

8-Pour la guérison des miens (57) : Ce remerciement fait référence aux vertus curatives non médicale des Animitas, liées au fait qu'en raison du coût trop élevé des hôpitaux, des cliniques et médecins, la plupart du temps les Chiliens consultent seulement quand les maladies sont graves.

Merci Rosita de **sauver la vie** de mon fils Alfredo M. Soto G. 05/09/1991 (Plaque n°9 de l'Animita de Rosita, Valparaíso).

Finalement, nous avons constaté que si la majorité des plaques ne sont pas datées (1204), la plupart sont signées (1590) avec des initiales ou le nom complet des dévots, c'est-à-dire que les dévots s'identifient clairement, ce qui explicite le développement d'une relation intime avec l'Animita.

-« *Merci Animita de la mer pour la faveur concédée, Aldo et famille, 2000* » (plaque n°81 de l'*Animita* sans nom de la Crique *el membrillo*)

Tous les détails de ce relevé se trouvent dans l'annexe n°3 « *Relevé des plaques de remerciement de 19 Animitas miraculeuses de Valparaíso* ».

5- Le ou la *Animita*?

Comme nous avons pu le constater, l'*Animita* possède un caractère polysémique et polyvalent, ce qui nous oblige à faire une distinction entre le Lieu-*Animita*, le Sujet-*Animita* et l'Objet-*Animita*. Pour ce faire, nous partons des 25 entretiens que nous avons effectués avec des proches du défunt et des dévots de quelques *Animitas* de Valparaíso, en analysant la forme grammaticale (espagnole) que les gens emploient pour se référer aux *Animitas*, à l'Âme et à l'*ánima*⁶. Voici quelques extraits de ces entretiens :

Question : Connaissez-vous d'autres *Animitas* miraculeuses à Valparaíso ?

- 1-« Oui, **celle** qui est près de l'avenue France » [Lieu-*Animita*]
- 2-« Oui, **celle** qui est près de l'hôpital Van Buren » [Lieu-*Animita*]
- 3-« Je crois à **toutes** [Sujet-*Animita*], mais j'ai toujours un préféré, et je suis avec **lui**. » [Sujet-*Animita*]
- 4- « La vierge de *lo Vásquez*, Dieu, Jésus et maintenant **Émile Dubois** » [Sujet-*Animita*]
- 5- « Dans le sud, **la** Petronila [Sujet-*Animita*], qui a été **tuée** à Concepción » [Sujet-*Animita*]
- 6 « l'Ita qui est dans le *Canal Chacao* » [Sujet-*Animita*]
- 7- « Non, **celle-ci** est unique » [Sujet-*Animita*]
- 8- « Non, c'est **la seule** que je visite » [Sujet-*Animita*] + [Lieu-*Animita*]
- 9- « **L'autre** *Animita* qui est très miraculeuse est **celle** qui est dans l'Avenue Colon » [Sujet-*Animita*] + [Lieu-*Animita*] (parent de Palmira)
- 10- « Je ne sais pas beaucoup de **son** histoire, mais je sais qu'**elle est très miraculeuse** » [Sujet-*Animita*] (parent de Palmira)
- 11- « **L'autre** est **celle** qui est dans le coin de Juana Ross » [Sujet-*Animita*] + [Lieu-*Animita*] (parent de Palmira)
- 12- « **juste à côté il y a une autre** *Animita* » [Lieu-*Animita*] (parent de Palmira)

6 **Âme et ánima** : Morphologie : Étant des substantifs féminins qui commencent avec un **a** tonique ou accentué, elles sont précédées de, *le, un ou quelques*, et du reste des déterminants. (Clave, 2006)

- 13- « **Celle** qui est dans la crique *membrillo* » [Sujet-*Animita*] + [Lieu-*Animita*] (mère de F.V.M)
- 14- « **L'autre** c'est **celle** de Dubois » [Sujet-*Animita*] (mère de F.V.M)
- 15- « **Là-bas** il y a **une autre** très jolie » [Objet *Animita*] + [Lieu-*Animita*] (mère de F.V.M)
- 16- « Ils allaient faire **une** *Animita*, mais ils n'ont pas voulu » [Objet *Animita*] + [Lieu-*Animita*] (mère de F.V.M)
- 17- « **La seule** que j'aille voir est **celle de la crique membrillo** » [Lieu-*Animita*] + [Sujet-*Animita*] (mère de B.C.G.)
- 18- « Il y avait **une** *Animita*, très renommée **dans la rue** Quillota » [Lieu-*Animita*] (mère de B.C.G.)
- 19- « Maintenant **la** pauvre, est pleine d'herbes » [Objet *Animita*] + [Lieu-*Animita*] (mère de B.C.G.)
- 20- « Nous allions quand nous étions dans le collège, nous allions **lui** demander pour **qu'elle** nous aide » [Sujet-*Animita*] + [Lieu-*Animita*] (mère de B.C.G.)
- 21- « Il y avait des religieuses, et disait **qu'à une** *Animita*, il fallait **lui** demander et **la** prier » [Sujet-*Animita*] (mère de B.C.G.)
- 22- « Nous **lui** demandions de nous aider pendant les essais » [Sujet-*Animita*] (mère de B.C.G.)
- 23- « Je respecte toutes **les** *Animitas* » [Sujet-*Animita*] (mère de B.C.G.)
- 24- « Il y en a **une** dans l'**avenue Portales** » [Lieu-*Animita*] (père de S.L)
- 25- « J'étais petite et cette *Animita* était déjà **là** » [Lieu-*Animita*] (père de S.L)
- 26- « **Celle** qui est dans la crique du *Membrillo* » [Lieu-*Animita*] (père de S.L)

Avec ces citations, nous pouvons vérifier que le terme *Animita* possède implicitement et en même temps, le genre masculin et féminin, ce qui le rend stricto sensu ambigu ; elles peuvent être comprises comme âme ou *ánima* (genre féminin), comme lieu (genre masculin), comme monument de valeur esthétique commémorative (genre masculin), ou tout en même temps. Reprenant la formulation que la plupart des dévots emploient pour se référer aux *Animitas*, nous utiliserons le féminin. Un autre aspect qui découle de cette analyse est la polyvalence du concept *Animita*, produit de la superposition des notions de lieu, d'objet et de sujet chez les dévots.



Figure 119: plaque de remerciements de l'Animita d'Emile Dubois. Lautaro Ojeda L.

Chapitre IX

Hologrammes de la mort imprévue

Comme nous avons pu le constater, analyser les *Animitas* exige de grande précision, qui, à notre avis, ne peut être obtenue que par un modèle ou un schéma, qui puisse nous permettre, indépendamment de l'échelle d'analyse, d'observer et de comprendre tous les aspects socio-spatiaux implicites dans une ou plusieurs *Animitas*, car les croyances et les pratiques déployées dans la vénération des *Animitas* conformement un réseau de récits, d'histoires, de mythes, symboles, de références et significations qui se tissent sans cesse sur l'espace urbain et rural (Lindón, 2007), c'est pourquoi elles constituent une partie essentielle des imaginaires urbains des Chiliens.

1-Triple condition de l'Animita

Comme nous l'avons ébauché précédemment grâce à une série de citations d'entretiens effectués auprès des proches du défunt et des pratiquants, nous constatons que pour la plupart des dévots les *Animitas* sont en même temps, des sujets, des objets, des lieux et/ou références géographiques et des points de repère urbains. Cette polyvalence est la plus grande richesse socio-spatiale des *Animitas*, mais d'un point de vue d'analyse scientifique c'est aussi sa plus grande difficulté, car il s'avère très difficile de comprendre la pratique des *Animitas* depuis la partialité de l'objet, du sujet ou du lieu, puisque les aspects matériels et immatériels de cette pratique livrent de multiples informations qui, cependant, s'ils sont analysés de manière isolée, ne permettent qu'une compréhension partielle de leur complexité. Donc il s'avère nécessaire une compréhension intégrale qui puisse établir des interrelations entre ces trois notions. Par exemple, nous avons donc corrélés les expressions immatérielles recueillies auprès des intimes des familles impliquées et des fidèles, avec les témoignages oraux livrés explicitement ou implicitement dans les plaques de remerciements et lettre d'imploration présentes dans les *Animitas* miraculeuses. Nous avons également relié l'atlas géoréférencé des *Animitas* de la région de Valparaíso, ainsi qu'une banque de données photographiques et planimétriques constituée tout au long de notre recherche, avec les imaginaires urbains qui sont apparus dans les entretiens, etc.⁷

C'est dans cette perspective analytique que nous soutenons que les *Animitas* sont une expression polyvalente, car nous avons constaté que les *Animitas* sont tour à tour ou simultanément considérées comme des objets, des repères dans l'espace géographique, des lieux de rencontre, ou comme des sujets à caractère spirituel. Et qu'une variété de désignations en découle ; leurs pratiquants utilisent des appellations génériques « *petite grotte* », « *maisonnettes* », « *Animitas* », « *sanctuaires* », « *petite vierge* », qu'ils complètent par divers qualificatifs exprimant la particularité de leur dévotion : *Manolo*, *Manolito*, *Manuelcito*, *Luisito*, *Luchito*, *Ita*, *Itita*, *Romualdo*, *Romualdito*, *Rumualdo*, etc....

⁷ **Témoignages** : ils ont été livrés par des parents de personnes à qui on a érigé des *Animitas* une fois décédées et par des visiteurs de l'*Animita* d'Émile Dubois. Tous sont traités de manière anonyme.

Ce sont des expressions polyvalentes dès lors que leurs pratiquants les comprennent comme les maisons des âmes des défunts, les conçoivent et les habitent comme des lieux (anthropologiques). De surcroît, quand ils font référence à l'âme-*ánima* du défunt qui réside dans le lieu, ils comprennent l'*Animita* comme sujet, en lui accordant différentes caractéristiques et connotations. *Animita* comme sujet, car âme du défunt ; *Animita* comme lieu sacré en tant que maison de l'âme du défunt et *Animita* comme lieu terrestre en tant qu'espace où est survenue la mort tragique.



Figure 120: Schéma de la triple condition des *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

Dans l'intention de créer un modèle d'études de l'espace urbain, Alicia Lindón (2007), a proposé le concept d'*hologramme spatial*⁸ qui à l'instar du principe optique de référence, permet d'observer et de comprendre la complexe confluence et la superposition de pratiques urbaines, imaginaires ou concrètes que les méthodes d'observation classiques ne révèlent guère.

Pour définir l'hologramme spatial, Alicia Lindón explique que cette optique a pour but de rendre intelligible la vie quotidienne urbaine, sans pour autant mutiler sa complexité ni sa richesse. Selon Lindón cela est possible grâce à l'articulation de deux optiques analytiques propres de la géographie de la vie quotidienne : celle des scènes et celle de la mobilité spatiale (Lindón, 2006). « Les scènes sont définies à partir des pratiques d'un sujet [...], c'est l'espace d'un ensemble de pratiques mobiles et réalisées par différents sujets dans un cadre dans lequel ils prennent sens » (Lindón, 2006 : 431). Il convient de préciser que ces scènes peuvent être comprises comme des fragments spatiaux de l'espace urbain, mais contrairement au regard traditionnel de la géographie, elles ne se réfèrent pas à des lieux avec des délimitations précises, comme par exemple celui du travail, mais tout au contraire, ils se réfèrent à des lieux qui, étant donnée la superposition de différentes pratiques matérielles et immatérielles effectuées par des sujets différents, possèdent des délimitations diffuses.

Deuxièmement, le concept de mobilité ici utilisé s'éloigne du regard traditionnel de la géographie, dès qu'il se centre sur la mobilité que la personne effectue entre différentes scènes. Lindón spécifie que « cette mobilité n'est pas limitée à la pratique de se déplacer, ce qui nous intéresse est l'autre côté' de ce déplacement : La mobilité des sens et des significations spatiales qui accompagne la pratique observable » (Lindón, 2006 : 431). Ainsi, Lindón explique que l'hologramme mobilise conjointement les deux optiques (scène et mobilité), en incluant les aspects immatériels (sens) de ce que les sujets mobilisent dans leurs déplacements et pratiques quotidiennes. De cette manière, elle définit les hologrammes spatiaux comme des « fragments narratifs des habitants du lieu, qui rendent compte de circonstances — apparemment banales — mais riches de contenu, car ils condensent des clés socioculturelles employées dans la construction du sens du lieu » (Lindón, 2006:434). C'est-à-dire que les scènes sont définies par les pratiques qu'un sujet effectue dans un lieu déterminé, et qu'au moment où dans le même lieu se superposent des pratiques d'autres sujets, l'intersubjectivité mobile ainsi constituée, les définit en tant qu'hologrammes spatiaux. Donc l'hologramme spatial est compris comme «une scène située dans un lieu concret et en un temps également délimité, avec la particularité que dans ce lieu sont présents d'autres lieux qui agissent comme composants de celui-ci. Ces autres lieux portent avec eux d'autres moments ou fragments temporaires, des pratiques et des acteurs différents, bien qu'ils puissent aussi être semblables à ceux qui sont présents dans cette scène » (Lindón, 2007, p 41-42). C'est-à-dire que l'hologramme spatial est la confluence de diverses scènes dans un même lieu, et aussi qu'il est l'addition de plusieurs lieux holographiques interreliés par les mobilités quotidiennes des sujets qui habitent la ville. (Lindón, 2006, 2007).

8 **Hologramme spatial:** la proposition d'analyse de la ville par Alicia Lindón implique une méthodologie qui, comme tout ce qui réfère à l'imaginaire urbain, est régulièrement reconstruite et adaptée à chaque situation. D'où le concept d'hologramme spatial. Car la ville se conforme par des activités et des pratiques de plus en plus éphémères, voir invisibles et peu identifiables. L'holographie spatiale se chargerait de rendre visibles chacune ces activités et pratiques singulière et unique en les reliant créant des interrelations associées à la vie quotidienne de la ville contemporaine.

L'espace urbain abrite la vie quotidienne de ses habitants, lesquels à leur tour qualifient l'espace urbain. C'est ainsi que l'espace urbain et la vie quotidienne se renouvellent constamment, en effaçant le passé par la superposition d'un présent qui se projette vers le futur. Dans le cas des *Animitas*, les relations réciproques qui superposent espace construit et espace perçu, lieu subjectif et lieu objectif, matérialité et immatérialité, individualité et collectivité, absence et permanence, spatialité et sociabilité, nous permettent de les définir comme hologrammes spatiaux. Et considérant que le décès tragique est temporairement imprédictible et spatialement indéterminable, nous décidons de définir les *Animitas* comme « hologrammes urbains de la mort imprévue », car dans la religion populaire chilienne non seulement on commémore un décès violent et inattendu en marquant un lieu à caractère organique capable de croître ou de rétrécir selon les pratiques qui s'y développent, mais aussi elles révèlent et accusent la violence des systèmes socioéconomique et culturel auxquels sont soumises les classes les plus défavorisées (Salas Astrain, 1992).

Donc, l'*Animita* révèle la perception d'une violence latente et inattendue présente dans l'espace urbain, en représentant ce qui est arrivé ou ce qui arrivera, ce qui implique tacitement un sentiment collectif d'injustice et d'empathie devant le malheur d'autrui (Salas Astrain, 1992 ; Lira, 2002). L'*Animita* s'exprime matériellement comme objet holographique, immatériellement comme sujet holographique, et conjointement comme lieu holographique.

2- Schéma polyvalent d'analyse des *Animitas*.

Les *Animitas* en tant qu'hologrammes superposent divers acteurs et pratiques ; comme ***hologrammes urbains de la mort imprévue*** (*Animitas*) elles peuvent être observé depuis plusieurs angles, et c'est pour cela que nous divisons le schéma d'analyse en trois parties : l'*Animita* comme objet holographique, l'*Animita* comme sujet holographique et l'*Animita* comme lieu holographique, lesquelles à leur tour sont subdivisées en trois manifestations complémentaires.

La structure tripartite de l'*Animita* comme objet est composée d'une classification archétypique, d'une notion esthétique et du processus de construction familial de l'*Animita*.

La structure tripartite de l'*Animita* comme sujet est composée de la scène de décès tragique, de l'économie spirituelle dévoilée dans la pratique et du profil social du sujet *Animita* après sa mort.

Enfin, la structure tripartite de l'*Animita* comme lieu se manifeste dans les étapes spirituelles qui déterminent la croissance de l'*Animita*, sa territorialité et la tectonique ou stéréotomie de celle-ci.



Figure 121: Photographies de l'*Animita* de Luis Manuel Torres Castillo, en tant qu'hologrammes spatiaux. Lautaro Ojeda L.

Schéma polyvalent d'analyse des animita

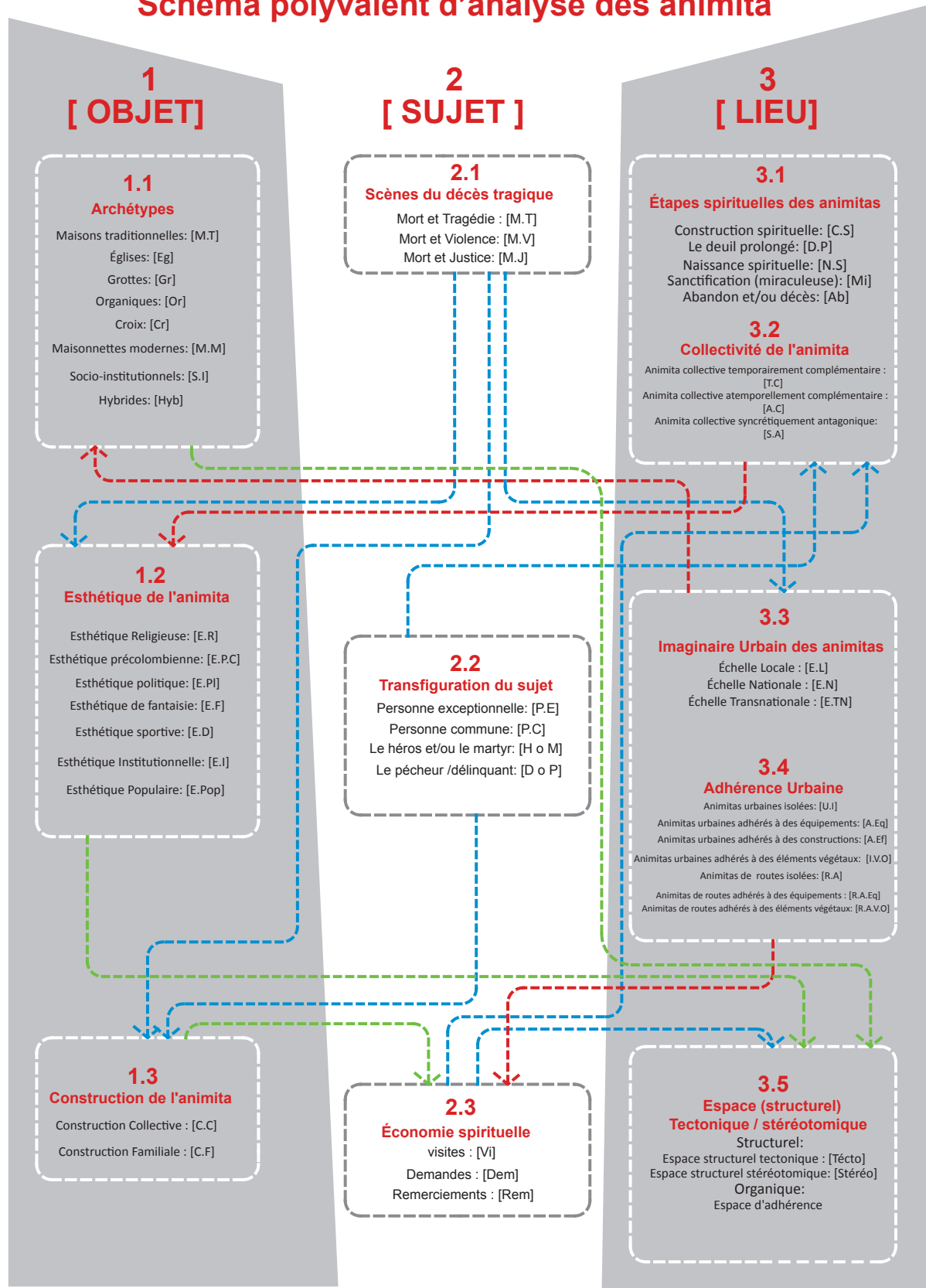


Figure 122 : Schéma polyvalent d'analyse des *Animitas*. Ce schéma est instable et peut se recomposer, car les onze sous-thèmes sont interdépendants. Lautaro Ojeda L.

3- L'*Animita* comme objet holographique

L'*Animita* :

Architecture sans vivant
Ni cadavre
Temple minimal
Mausolée au décès anonyme
Chaire vide
Église sans dieu
Prison d'âme en peine
Étape initiale
De la plus longue échelle
Passage
Par le creux
Du blanc et irrévocable
Puits
De l'incrédulité
(Forch, 2003:35)

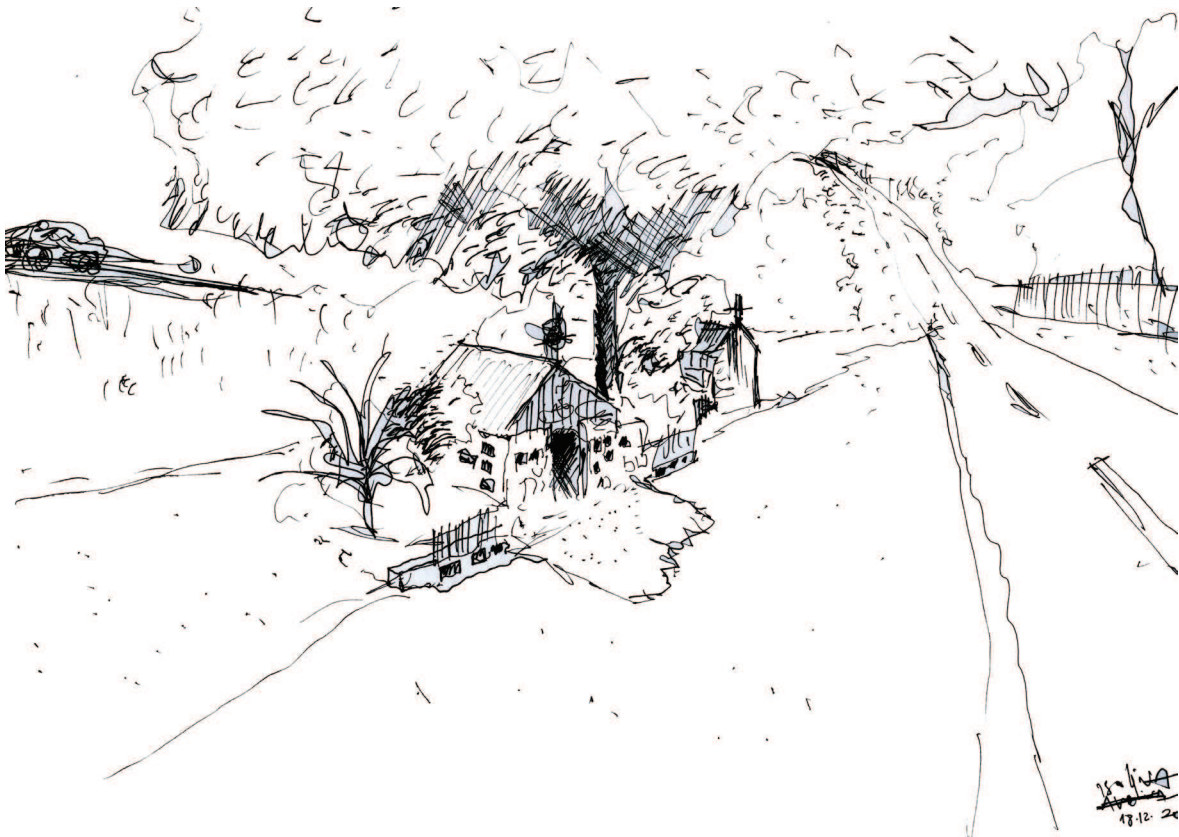
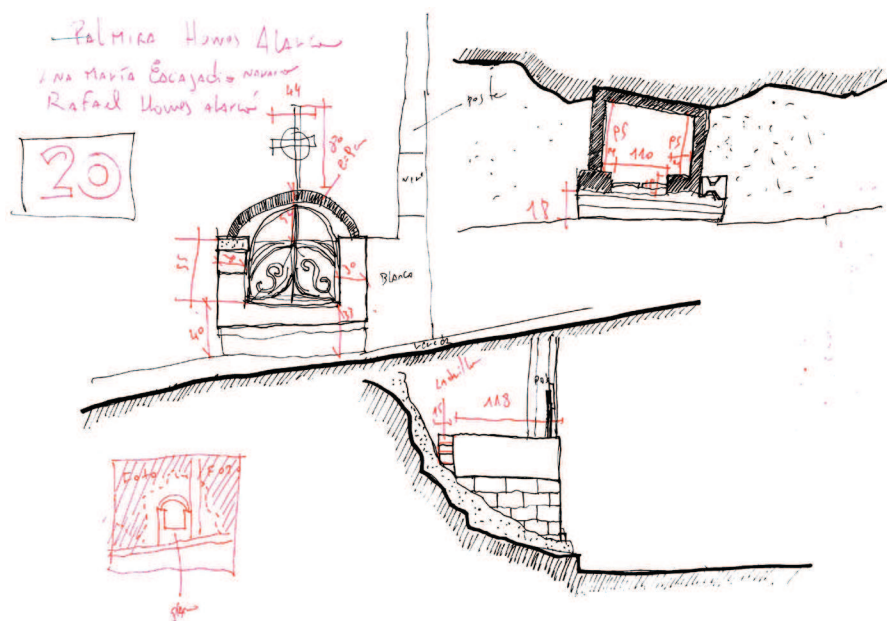


Figure 123: Croquis de l'*Animita* de Isolina Castillo, Viña del Mar Janvier 2011. Lautaro Ojeda L.

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, une *Animita*-objet est un petit édicule ou cénotaphe qui commémore un décès tragique et qui est généralement érigé dans l'espace public. Toutefois ce petit édicule peut souvent acquérir une dimension habitable pour ses pratiquants. Par conséquent, une *Animita* est un monument votif d'échelle variable. Mais pour pouvoir analyser l'*Animita* en tant qu'objet, nous devons aller plus avant dans l'étude de ses éléments, de leur assemblage, et de la composition d'ensemble.

La première intention présidant à leur construction est de créer un intérieur dans un contexte ouvert et/ou public. Elles comportent donc un socle, des murs ou parois — trois au moins dont deux pleines —, un toit, et une clôture qui délimite le lieu où s'inscrit l'*Animita* qui comporte en outre un podium et parfois un pilier. La croissance formelle d'une *Animita* est liée à la pratique sociale qui a présidé à son érection et qui en perpétue l'existence comme lieu ; par conséquent dans cette analyse de « l'objet *Animita* », nous omettrons l'examen topologique de la clôture du périmètre. Dans une perspective analytique de l'architecture primitive, Gottfried Semper a déclaré qu'elle était constituée de quatre éléments, le principal étant le foyer, le lieu de repos des hommes construit autour du feu qui recevait la protection des trois autres éléments. Le foyer serait ainsi « l'élément le plus ancien et le plus important — l'élément moral [*das moralische Element*] de l'architecture. Autour de lui en gravitent trois autres qui sont pour ainsi dire les entités protectrices [*die schützenden Negationen*] qui protègent la flamme du foyer contre les trois éléments naturels : le toit, la clôture [*die Umfrieddigung*] et le terre-plein [*der Erdaufwurf*] » (Semper, 2007 : 125). Ce sont ces éléments primitifs de l'architecture que nous trouvons dans les animitas : le foyer (constitué par les trois murs qui protègent l'âme du défunt), le toit, la clôture et le podium (le terre-plein).



Éléments architecturaux présent dans une animita

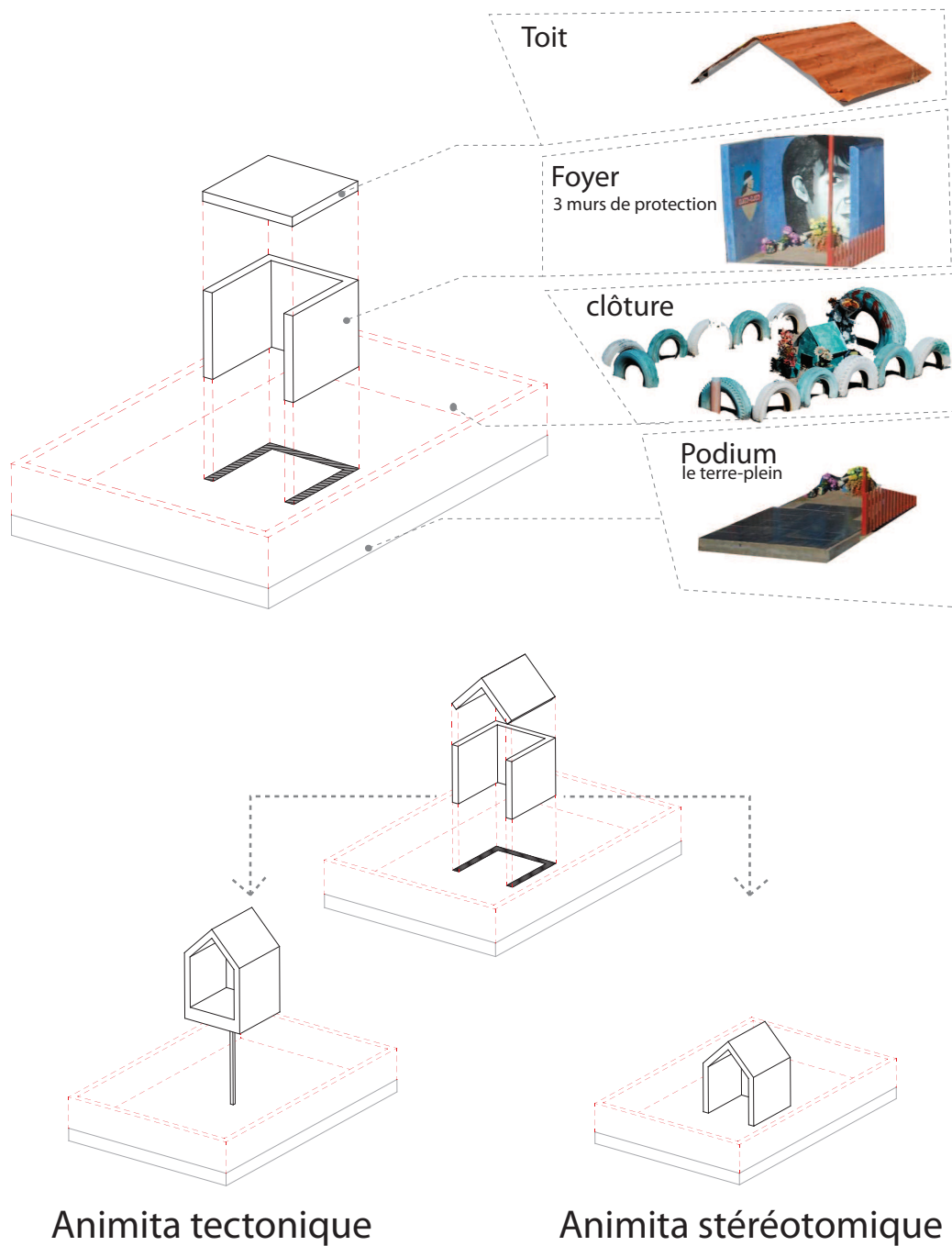


Figure 125: Schéma illustratif des quatre éléments architecturaux présents dans une *Animita*. Lautaro Ojeda L.

Ces quatre éléments architecturaux sont le produit d'un processus de construction collective, empreints d'une esthétique populaire véhiculée par la transmission orale ou par imitation d'autres *Animitas*. Ils conduisent à divers archétypes qui se rencontrent dans tout le territoire chilien. Aussi, articulons-nous l'analyse de l'*Animita*-objet en trois notions : Esthétique, Construction et Archétypes.

3.1- Esthétique de l'*Animita*

Claudia Lira cite Octavio Paz qui définit l'art américain comme « une logique des formes, des lignes et des volumes, qui est en soi une cosmologie » (Lira, 2002: 36). L'allusion aux cultures précolombiennes est directe ; en effet, l'artiste ou créateur précolombien réinterprétait l'ordre de l'univers et le codifiait dans ses œuvres au moyen de complexes systèmes de signes seulement décryptables des initiés qui pouvaient les comprendre et les interpréter (Lira, 2002). En affirmant que la pratique des *Animitas* possède de clairs antécédents préhispaniques, Claudia Lira introduit l'idée que bien qu'utilisant un langage symbolique, la confection d'une *Animita* n'ambitionne pas de transmettre des sens transcendants. Elle relève « d'une intentionnalité mimétique, puisque, dans la plupart des cas, elle réitère l'esthétique de l'environnement où elle se situe [...] en essayant de s'intégrer à l'espace de façon à se maintenir à travers le temps » (Lira, 2002: p.37-38).

La confection d'un *Animita* admet des possibilités infinies, car ses patrons formels et esthétiques sont assez simples et ne sont soumis à aucune règle. En outre l'*Animita* est une construction organique qui croît grâce à l'ajout de multiples objets apportés par des personnes anonymes. Elle présente de ce fait une esthétique éclectique qui mélange des éléments de diverses origines religieuses, laïques et sociales. La plupart des personnes interviewées déclarent ouvertement accepter cette pluralité :

-« Je suis une personne qui croit aux *Estampitas*⁹, je crois à l'Église catholique, je ne suis pas fanatique, mais je crois à la religion catholique, aux *Estampitas*, la Vierge, enfin, je crois dans tout » (Femme, 54 ans)

-« Je suis catholique, je crois en Dieu, à la Sainte Vierge, au Saint-Esprit et aux esprits de ma famille, de mes amis et de mes amies, parce que quand on décède, l'esprit reste vivant, et pour moi, quand on décède, c'est la fin du monde pour le mort » (Homme, 54 ans)

-« Je respecte toutes les religions. Parce que toutes les religions vont à un même Dieu, ce qui change c'est le nom, comme les Témoins de Jehovah, les Catholiques, les Protestants... je ne sais pas combien d'autres religions il y a, mais je respecte ces religions. Et elle [sa fille] aussi respectait toutes les religions. Même, la femme de son oncle du côté de son père, qui est Témoin de Jehovah, l'invitait, et elle allait à toutes les églises, chez les Mormons, à toutes. Parce qu'elle disait c'est le même Dieu, ce qui change avec les étrangers c'est que nous croyons en Dieu et à la Vierge et eux ils ne croient pas en tout cela. Les Témoins de Jehovah ne croient pas à la Croix, et les Mormons aussi rejettent les croix. Nous non, parce que l'Église évangélique pose la Croix » (Femme, 56 ans)

En conséquence de cette liberté de foi, dans les *Animitas* apparaissent aussi bien des figures du christianisme — les statues des Saint(e)s, de la Vierge, ou de Jésus— avec des objets provenant des cultes précolombiens, comme les fleurs en papier ou bien des figures laïques-étatiques comme le drapeau

9 *Estampitas* : Petite plaque de remerciement, faisant référence aux amulettes d'origines africaines.

de la République du Chili, des images et objets carabiniers, de policiers et de diverses institutions (sportives, par exemple), associées à des personnages de la sphère médiatique internationale comme *Mickey Mouse*, *Hello Kitty*, *Bob l'éponge*, *Winnie the Pooh*. Cette profusion formelle rend explicite la pluralité de la foi des dévots des *Animitas*, qui ne gêne pas et qui apparaît de manière explicite dans les propos des pratiquants :

-« [L'*Animita*] a attiré son attention, car elle pensait que plusieurs personnes étaient décédées dans cet endroit. « He ! Non », je lui ai dit, c'est une seule personne. « Et comment ? », m'a-t-elle dit ; je lui ai dit « je ne sais pas, les gens, la foi des gens ». Des carabiniers y viennent, des policiers, des marins, ici tout le monde vient. Quand il y a des manifestations à l'université, les carabiniers viennent se protéger ici (...) c'est pour ça qu'il y a un objet des carabiniers en haut de l'*Animita* » (Femme, 56 ans)

Dans certains cas, le souci de ne pas contrarier les doctrines officielles s'impose et conduit à solliciter, l'approbation pertinente :

-« Nous avons demandé au Père Miguel [...] et ma sœur lui a dit : « Père, il n'est pas mauvais de faire une *Animita* à l'Ita ? ». Non, lui a dit le père (...) et nous lui avons construit l'*Animita*. Trois ans après, le père Alberto, qui est de Villa Dulce, est venu la bénir » (Femme, 56 ans).

-« Pour construire ceci [...] j'ai dû demander une autorisation au ministère des Travaux publics. [...] oui, clairement, parce qu'il n'est pas permis de construire n'importe où. Et ils m'ont délivré l'autorisation de construire cette *grutita*, mais ils ne m'ont pas garanti qu'elle pourrait rester, parce que nous supposons qu'un jour on pourrait y construire un bâtiment [...] ce fut un acte de bonne foi, mais ils ne m'ont pas garanti qu'elle puisse (l'*Animita*) être pour toujours ici » (Homme, 71 ans).

Les couleurs utilisées sont également d'origines variées et « répondent à l'esthétique de la culture populaire qui suit une logique de coloration symbolique » (Lira, 2002:57). Nombreux sont les cas où nous trouvons le chromatisme employé traditionnellement par l'Église catholique : le blanc, le bleu-ciel et le jaune. Mais elles côtoient les couleurs des équipes de football : le blanc et le noir pour *Colo-Colo*, le bleu et le rouge pour la *Universidad de Chile*, l'orange pour *Cobreloa*, le vert pour *Wanderers*, le jaune et le bleu pour *Everton*. Apparaissent aussi des couleurs institutionnelles comme le vert mousse de Carabiniers du Chili ou le bleu foncé de la Police judiciaire. On remarque encore des couleurs associées à des partis politiques comme le rouge et noir du MIR, le bleu blanc rouge de la Démocratie chrétienne, le rouge et jaune des communistes ou le rouge et blanc des socialistes. (Cette largesse de vue semble cependant avoir des limites : nous n'avons en effet trouvé aucune *Animita* affichant les couleurs de partie de droite). Enfin, il est très commun de trouver des *Animitas* décorées avec des peintures à l'effigie du défunt.

Ce qui est certain, c'est que dans la confection d'une *Animita* :

« L'utilisation des matériaux est toujours franche ; c'est-à-dire qu'on ne prétend pas faire apparaître le bois comme du marbre [...], comme il se produit dans le Kitsch. [...] Si l'on peint [...] ou si l'on ajoute des matériaux de diverses provenances c'est parce que les dévots essayent de maintenir le culte vivant » (Lira, 2002: 46)

Avec ces éléments, nous pouvons conclure que l'esthétique des *Animitas* est nourrie de différentes notions sociales et religieuses, superposées à la manière de véritables palimpsestes urbains. Il faut cependant préciser que beaucoup d'*Animitas* confluent vers une seule des esthétiques mentionnées. Pour pouvoir les distinguer, nous avons établi le classement qui suit :

Esthétique religieuse: [E.R], Esthétique précolombienne: [E.P.C], Esthétique politique: [E.Pol], Esthétique de dessin animé: [E.D.A], Esthétique sportive: [E.Sp], Esthétique institutionnelle: [E.I] Esthétique populaire: [E.P].



Figure 126: Photographies de détail de l'*Animita* de Romualdito qui combine esthétique populaire, religieuse et de fantaisie. Lautaro Ojeda L.

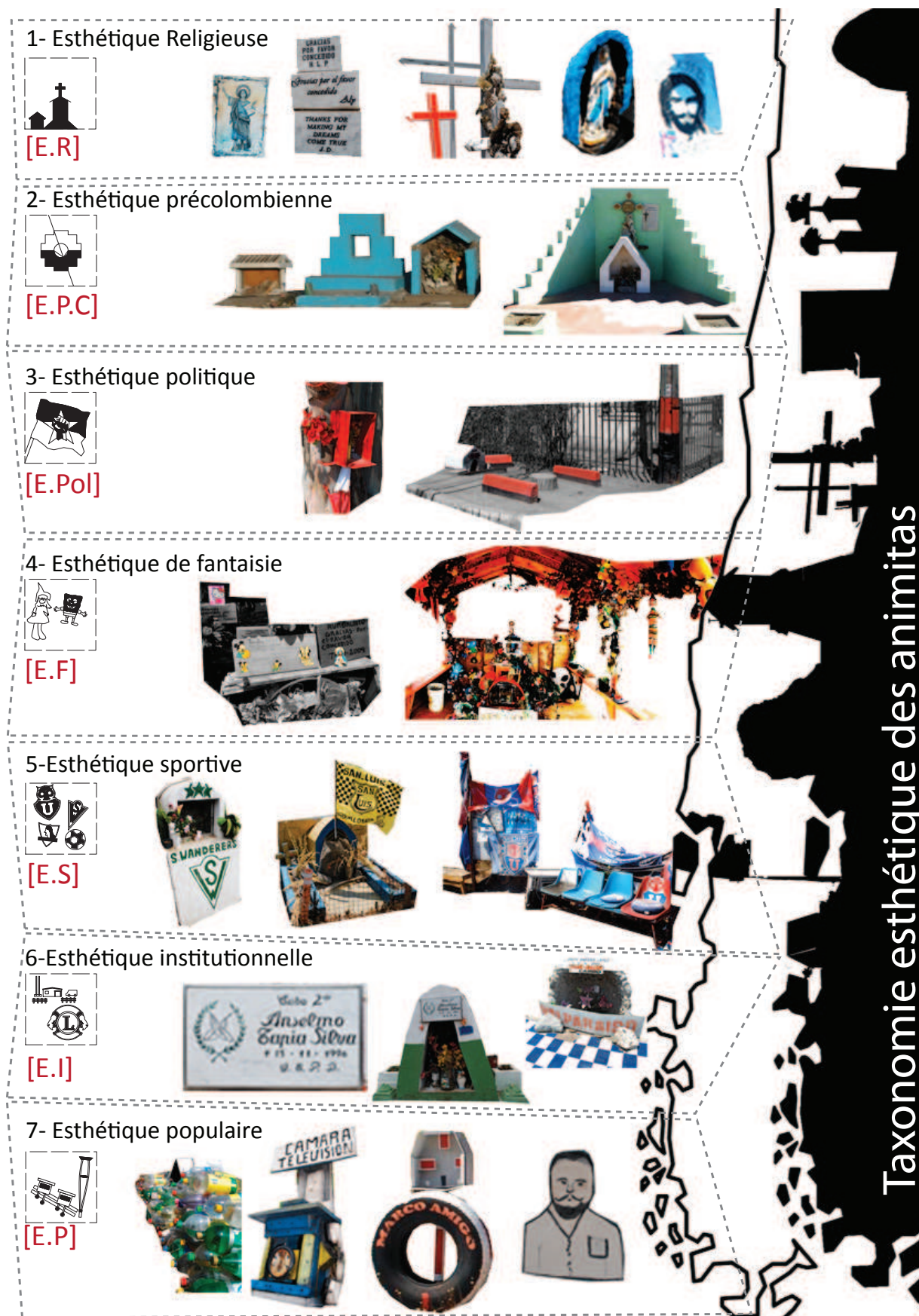


Figure 127 : Planche esquissant une taxinomie esthétique des *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

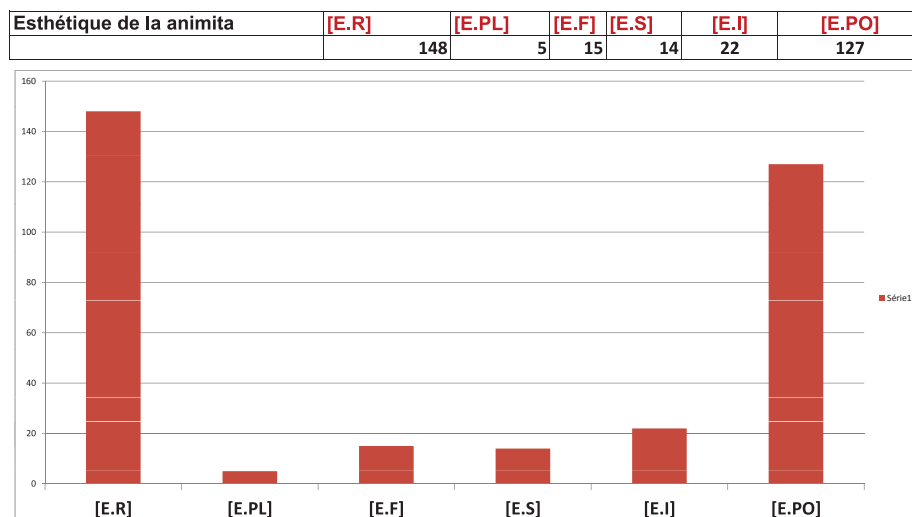


Figure128: Graphique exprimant quantitativement les tendances esthétiques des 219 Animitas inventorié dans la région de Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

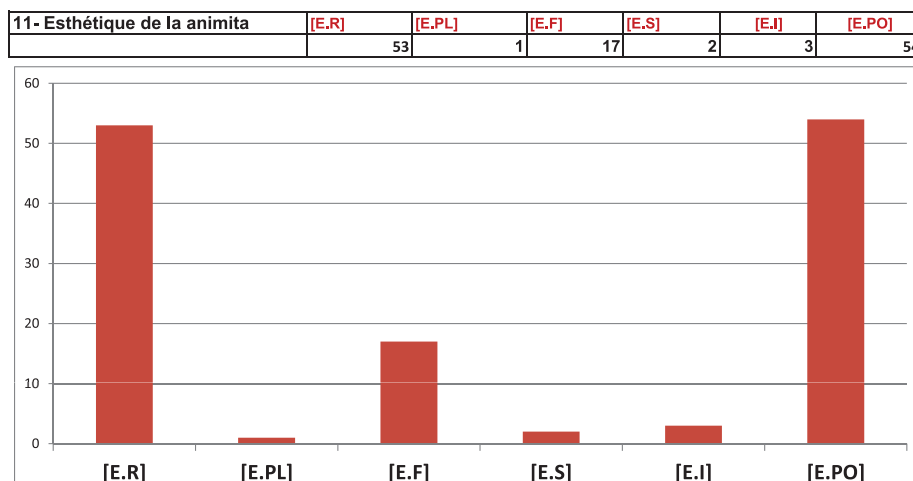


Figure129 : Graphique exprimant quantitativement les tendances esthétiques des 59 Animitas miraculeuse inventorié dans tout le Chili. Lautaro Ojeda L.

3.2- Construction de l'*Animita*

« L'*Animita* est un livre où nous pouvons lire les aspirations de leurs constructeurs, puisque comme œuvre collective, elle va refléter leur vision du monde » (Lira, 2002 : 41)

L'*Animita* est construite de manière presque spontanée et constamment renouvelée « par des personnes que nous ne voyons presque jamais. C'est un objet de construction permanente, une œuvre constamment remaniée par l'impulsivité d'artistes inattendus qui gardent le secret d'une tradition » (Lira, 1999:79). Tout comme d'autres manifestations urbaines informelles, il est difficile d'assister au moment précis de la construction d'une *Animita*. Un certain nombre de questions surgissent alors, auxquels nous essayerons de répondre. Combien de temps s'écoule-t-il entre le décès et la construction d'une *Animita* ? L'objet se fait-il *in situ* ? Comment transporte-t-on les matériaux de construction ? Qui prend part à la construction d'une *Animita* ? Quel est son prix ?

Au cours des entretiens, nous avons appris qu'une *Animita* était érigée le plus rapidement possible après le décès de la personne commémorée, correspondant par là-même à la première étape du deuil familial. Parallèlement, elle se présente comme une expression du cérémonial mortuaire qui se structure autour de la veillée, des funérailles et de l'enterrement :

-« L'*Animita* a commencé peu à peu. Tout d'abord son père a commencé avec une petite chose, ensuite ils ont demandé l'autorisation aux gens d'à côté, jusqu'à ce que soit ainsi formé la grande *Animita* d'aujourd'hui. Elle a commencé toute petite et tous les 25 décembre, il manque de l'espace pour lui mettre des bougies, car elle est morte le jour de Noël » (Femme, 54 ans)

Les récits des entretiens montrent qu'il existe une certaine rapidité pour investir et ainsi *sceller* le lieu de la tragédie, bien qu'il n'y ait pas de délai d'usage. Il est cependant patent que la construction d'une *Animita* étant étroitement associée à la perpétuation de la mémoire de la tragédie et à la pérennité de la figure du défunt, il convient de faire en sorte que son âme ne reste pas abandonnée dans l'espace public :

-« Oui, c'est nous qui l'avons construite [...] il ne s'est pas écoulé une semaine que nous avons mis cette *Animita*. Vous voyez qu'il y a beaucoup d'accidents et à l'instant même apparaît une *Animita*. Nous avons pu faire la même chose et ainsi commémorer mon fils. [...] avec des amis de la famille, avec tous. [...] Cela nous l'avons acheté... [...] tout, tout, mon gendre a fait la grille » (Homme, 64 ans).

-« En peu de temps, tout de suite... y compris ma belle-mère. Elle ne voulait pas qu'ils lui construisent cet *Animita*, parce qu'elle disait qu'elle voulait qu'il puisse reposer en paix et qu'il arrête de lui demander tant de choses. Mais elle a été ensuite convaincue et ils se sont mis d'accord avec tous les frères et ils ont construit cette *Animita* » (Femme, 54 ans).



2009



2011

Animita Sans Nom n°042



2004



2008



2011

Animita de Julia Duarte et Luisa Silva



2009



2010



2011

Animita de Manolito

Figure 130 : Planche détaillant l'évolution matérielles de trois *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

-« On n'a pas attendu deux jours. On lui a fait cette *Animita*, parce que son dernier soupir a été rendu où est cette tache de ciment, déjà, là » (Femme, 25 ans).

-« Quand mon fils est mort, je leur ai dit alors que je voulais qu'ils fassent une *Animita* là, mais j'ai dû être hospitalisée, je l'ai été un mois et demi, et quand je suis revenue, ils l'avaient faite en surprise » (Femme, 56 ans).

En tant qu'acte commémoratif, le processus de construction s'inscrit dans la mémoire du groupe. Les choix formels, ceux des matériaux et les détails de la réalisation sont précisément relatés :

-« Nous avons engagé un ouvrier, mais nous l'avons faite entre plusieurs, entre la famille. Un a apporté les briques, un autre un peu de ciment et un autre la céramique » (Femme, 56 ans).

-« La plate-forme d'en bas a été faite par un monsieur qui vit dans la maison jaune de là-bas avec un autre monsieur qui n'est plus là, car il est décédé. Et entre les trois, ma mère, ma sœur et moi, nous lui avons demandé de construire cette petite grotte. La partie de paroi a été faite par son grand-père et l'autre de derrière aussi, parce qu'on voyait tout. Mais c'est la famille qui l'a construite » (Femme, 56 ans).

-« Je ne la voulais pas comme on l'avait faite, car je la voulais comme une grotte. Une grotte de ciment style paysan, mais avec des graviers, avec des pierres, c'est ainsi que je la voulais. Mais on l'a fait ainsi et finalement je l'ai trouvée jolie parce qu'à la fin la signification était plus importante » (Femme, 58 ans).

-« Un ami lui avait fait une pareille avec des céramiques, il avait fait une très jolie. Mais comme il s'est passé tant d'années, un ami de Richard, qui est maintenant en Italie, est arrivé et a donné de l'argent pour que nous lui changions la céramique » (Homme, 64 ans).

Cette mémoire constructive relève que le choix des matériaux d'une *Animita* suit précisément les contours que ceux d'une maison : ceux qui participent à la construction sont animés par des critères esthétiques et sociaux déterminants.

L'*Animita* étant une intimité exposée sur l'espace public, elle est sujette à des aléas, à des destructions ou à des détériorations causées par les intempéries, ce qui, à l'instar de toute autre bâtisse, requiert un nettoyage périodique, voire une restauration :

-« Mon grand père, c'est lui qui l'entretient, il l'a peinte et il la nettoie. [...] Et mon oncle, c'est lui qu'il l'a faite. Comme les enfants jouent ici au foot, le plafond qui est de plâtre, à force de frapper, de frapper, quand il pleuvait elle était toute mouillée. Donc ils ont dû la restaurer à nouveau, pour Noël, oui, avant Noël. Et ils l'ont complètement nettoyée, ils l'ont peinte et c'est pourquoi elle est toute propre. Mon oncle l'a refaite comme neuve... » (Femme, 25 ans).

-« L'*Animita* était toute détruite. Ce qui a été très choquant. Moi j'ai beaucoup pleuré, parce que ça a été très impressionnant de la voir détruite. Donc je suis allé parler avec ce monsieur, mais il n'était pas chez lui. Et ensuite il est arrivé pour me demander des excuses, et qu'il n'avait pas eu l'intention de la détruire, que ça avait été un accident et il m'a exprimé toutes

ses excuses et qu'il paierait un ouvrier pour qu'il la refasse » (Femme, 58 ans).

La construction, l'entretien, la reconstruction, la rénovation, les offrandes, les plaques de remerciements ont un coût élevé, plus encore si nous considérons que les *Animitas* ne sont pas protégées. Mais la dépense est admise car elle se fait toujours en pensant aux défunts et nullement par rapport à l'objet en soi. Il s'agit d'un investissement spirituel ; il prime la crainte de possibles détériorations des offrandes, d'autant qu'en cas de nécessité, il y aura toujours quelqu'un pour réparer l'*Animita* de manière anonyme :

-« Nous avons engagé un ouvrier, mais nous l'avons fait entre plusieurs de la famille. Un a apporté les briques, un autre un peu de ciment, et un autre la céramique. Bon, avant elle n'avait pas de céramique, elle était de ciment pur, elle était comme une grotte. C'était une grotte. [...] elle nous a coûté quarante-cinq mille pesos, en incluant la main d'œuvre » (Femme, 56 ans)

-« Moi, avec un ouvrier. [...] ça paraît une grotte non ? De loin, elle donne l'impression que c'est une grotte » (Homme, 71 ans).



Figure 131 : Photographie de la construction d'une Animita.
Auteur : Catalina Bahamondes. Lautaro Ojeda L.



Figure 132 : Photographie des ustensiles de nettoyage de l'*Animita* de la Ita. Lautaro Ojeda L.



Figure 133 : Photographie des ustensiles de nettoyage de l'*Animita* S.N. de « *el membrillo* ». Lautaro Ojeda L.

Une fois construite, l'*Animita* en tant que lieu appartient aux proches du défunt, qui généralement y déploient une série d'ustensiles destinés à l'entretien et à la réparation, dont des récipients pour recueillir le reste de la cire des bougies qui sera ensuite vendue au bénéfice de l'*Animita*, pour acquérir *des* pelles, balais, éponges, etc.... qui aideront à entretenir le lieu au quotidien. Une *Animita* est entretenue comme toute maison.

Nous pouvons en conclure que les *Animitas* suivent deux processus de construction, l'un collectif élargi, l'autre familial: Construction collective : [C.C], Construction familiale : [C.F]

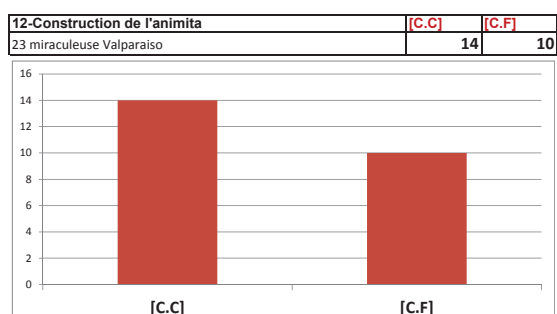


Figure 134: Statistique des modes de construction, échelle régionale (23 *Animitas* miraculeuses de Valparaíso)

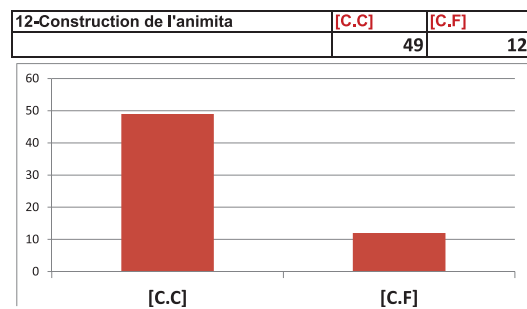


Figure 135 : Statistique des modes de construction, échelle nationale (59 *Animitas* miraculeuses dans tous le Chili).

3.3- Archétypes nationaux des *Animitas* chiliennes

Au cours des prospections dans huit régions du Chili (XIV, I, II, III, XV, IV, V et R.M), nous avons géoréférencé et photographié 2457 *Animitas*, ce qui nous donne un échantillonnage suffisamment vaste pour établir une catégorisation formelle. Le premier classement que nous pouvons établir correspond à l'échelle du territoire chilien, que nous diviserons en grande zones, — nord, centre et sud — caractérisées par de claires différences socioculturelles, climatiques et matérielles.

-Au nord du Chili (région XIV, I, II et III), les *Animitas* manifestent une tendance à la monumentalité, ce qui est peut-être corrélé avec le paysage désertique et le climat sec et venteux. Il est très commun d'y trouver des *Animitas-temples* accueillant en leur sein d'autres *Animitas* plus modestes. Autre caractéristique remarquable de cette région dans les vallées *Lluta* et *Camarones*, il existe des *Animitas* dont le tracé réinterprète le langage des géoglyphes préhispaniques, ainsi que le symbole de la croix de *chakana*.

-Au centre du Chili (région IV, V, RM et VI), l'envergure des *Animitas* est moindre, car les conditions climatiques plus clémentes facilitent leur réalisation et favorisent leur conservation. Leur nature diffère aussi ; alors qu'au nord le nombre des *Animitas* routières est plus élevé que celui des urbaines, ici la proportion s'inverse.

-Au Sud (région VIII, IX et X), les *Animitas* retrouvent de vastes proportions et, à nouveau, les conditions climatiques (forte pluie, humidité et vent) doivent être mises en avant. Cette détermination est si forte qu'il est commun de trouver des *Animitas* conçues à l'échelle d'une authentique maison. En d'autres circonstances, elles imitent les maisons couvertes en bardeaux de bois, très typiques du Sud chilien.

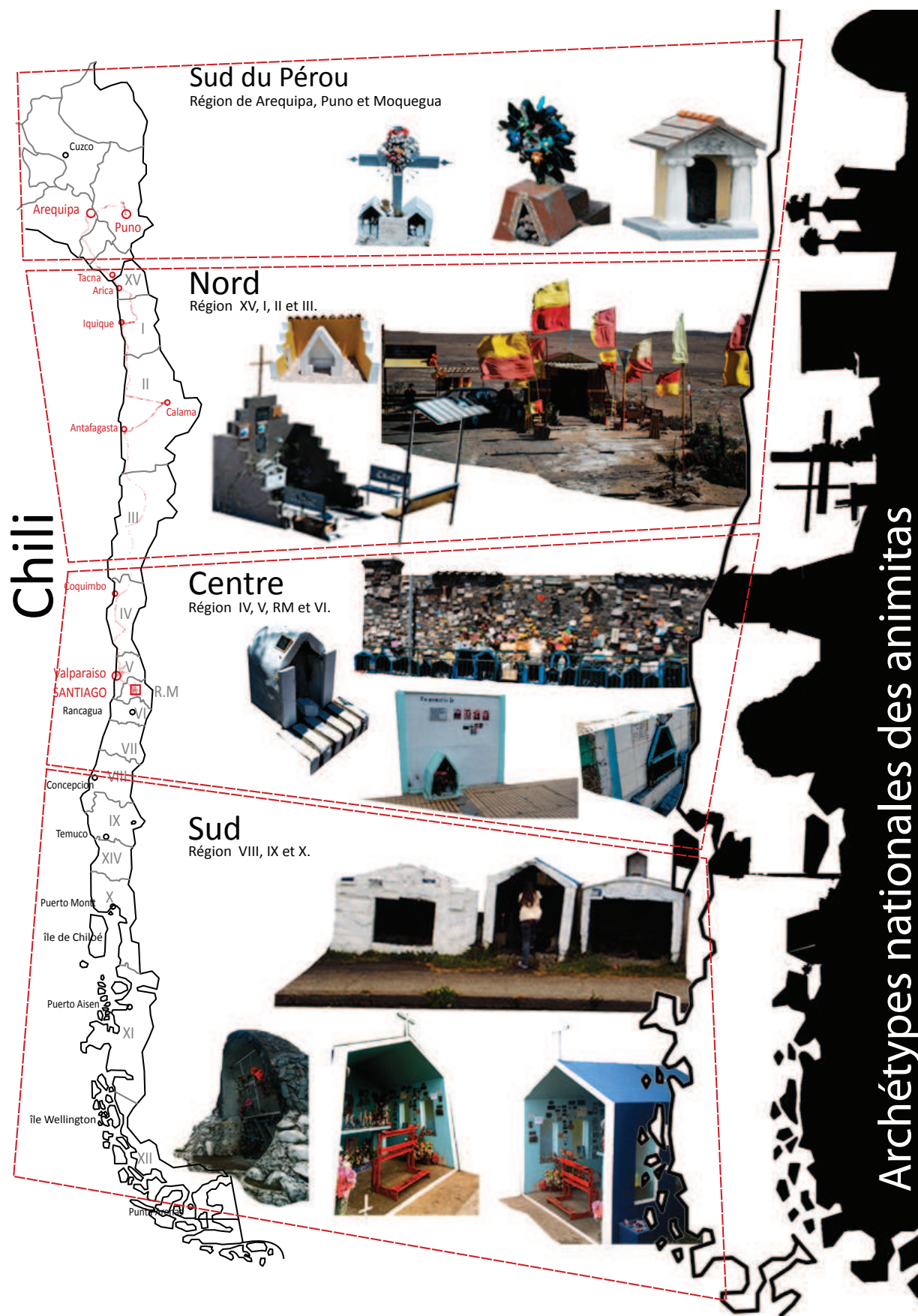


Figure 136: Principaux Archétypes des *Animitas* par région chilienne et au sud du Pérou. Lautaro Ojeda L.

3.4.- Archétypes des *Animitas*-objet.

Généralement l'*Animita* est associée à l'image d'une maisonnette. Cependant alors que les maisons renvoient à des registres typologiquement normalisés, nos relevés nous ont permis de constater qu'un grand nombre d'*Animitas* s'en écartaient. En fait, leur allure générale induit en erreur et fait oublier que les *Animitas*, plus que des maisons, sont des foyers, un concept qui admet plus d'interprétations, tant formelles que spirituelles.

Dans une étude sur les *capillitas*¹⁰, version vénézuélienne des *Animitas*, José Enrique Finol, indique ce qui suit :

« Les *capillitas* doivent être belles, agréables à la vue, car la beauté est une des expressions d'amour offert à la mémoire des proches. Les codes esthétiques ne sont pas seulement d'ordre chromatique, mais aussi relatifs aux matériaux utilisés et, spécialement, aux formes (maisons et hottes) dont les proportions et la symétrie sont jalousement formalisées. Autant la maison que les *capillitas* représentent des formes prestigieuses dans ce milieu rural et, en plus, dans l'imaginaire social, elles sont associées à des valeurs symboliques. La première est liée à la protection, au refuge et à l'habitation, tandis que la deuxième est liée au sacré, à la communication divine et au pouvoir de l'Au-delà » (Finol, 2009: 101).

Finalement, en reprenant les désignations les plus communes que nous avons recueillies lors des entretiens et en utilisant l'atlas constitué par nos soins, complété par l'analyse esthétique de Claudia Lira (2002), nous avons déterminé huit archétypes d'*Animitas* : les maisons traditionnelles, les églises, les grottes, les sites organiques, les croix, les maisons modernes, les cadres socio-institutionnels et les hybrides.

Maisons traditionnelles : cet archétype se présente comme un volume quadrangulaire avec une toiture et une entrée. (115)

Églises : cet archétype présente des détails propres aux églises, comme les clochers, les bas-côtés ou collatéraux, le seuil. (2)

Grottes : cet archétype fait référence à l'image de la grotte de la Vierge de Lourdes ; en conséquence, il adopte une forme parabolique. (15)

Croix : cet archétype est le plus élémentaire, puisqu'il se présente comme une ou plusieurs croix ancrées dans le sol où a eu lieu de décès. (2)

Éléments organiques : cet archétype est déterminé par la topologie du lieu où il s'insère. (17)

Références socio-institutionnelles : cet archétype recourt à des éléments relevant d'une appropriation collective, comme les fanions sportifs, les plaques corporatives, les marques associatives, etc. (5)

Maisonnettes modernes : cet archétype fait référence à toutes les maisons qui diffèrent de l'image

10 *Capillitas*: veut littéralement dire « chapelle » ou chapelle miniature.

traditionnelle et utilisent des formes épurées proche de l'abstraction. Elles s'apparentent aux mausolées et aux mémoriaux contemporains (11)

Hybrides : cet archétype est une combinaison d'au moins deux des archétypes précédents. (52)

Le caractère holographique d'une *Animita* devient patent à l'examen des objets et signes qui viennent s'y agréger dans un contexte d'évolution permanente (52)

Dans la région de Valparaíso, nous avons catalogué 219 *Animitas*, ainsi réparties par archétypes : 115 maisons traditionnelles, 2 églises, 14 grottes, 17 organiques, 2 croix, 11 maisons modernes, 1 socio-institutionnel, et 74 hybrides.

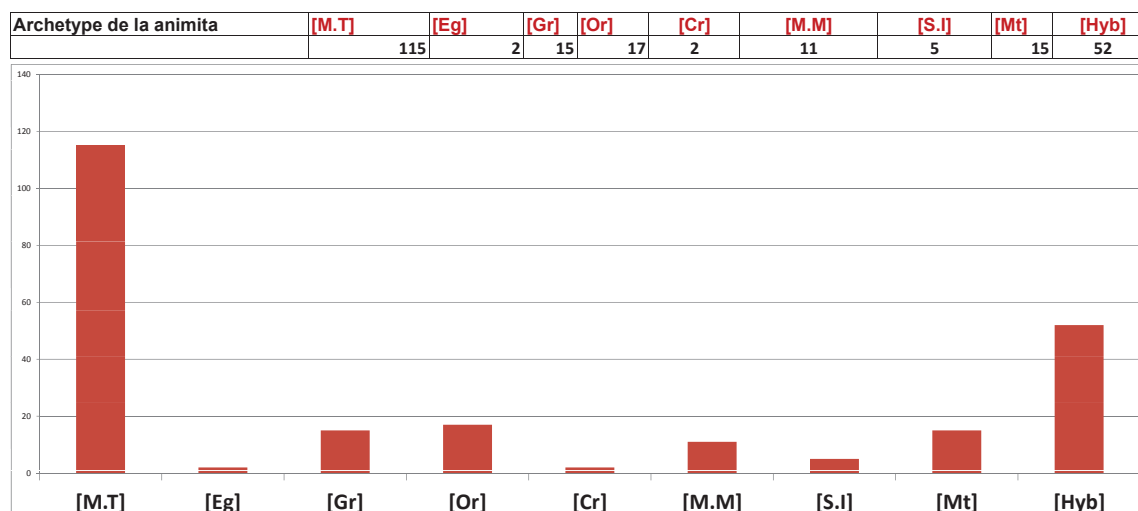


Figure 137: Graphique statistique des archétypes, des 219 *Animitas* répertoriées à Valparaíso.

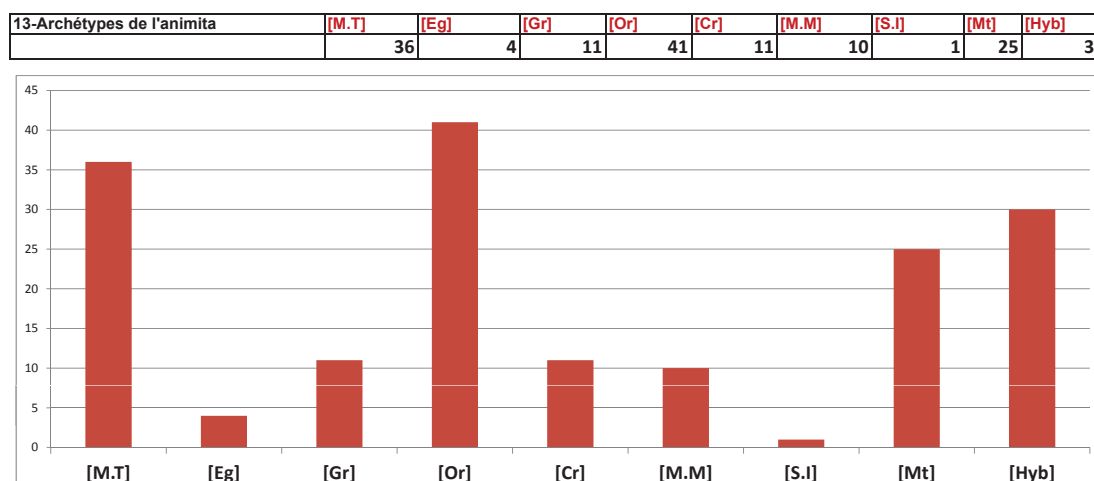


Figure 138: Graphique statistique des archétypes, des 59 Miraculose répertoriées au Chili.

Nous pouvons conclure que dans la pratique des *Animitas* la notion de maison dépasse largement celle du temple ou de l'église. Cette constatation confirme que les *Animitas*, avant d'être une manifestation religieuse, relève d'un élan affectif à caractère socio-familial, ce qui les apparente aux cultes préhispaniques rendus aux ancêtres (Lira, 2002).

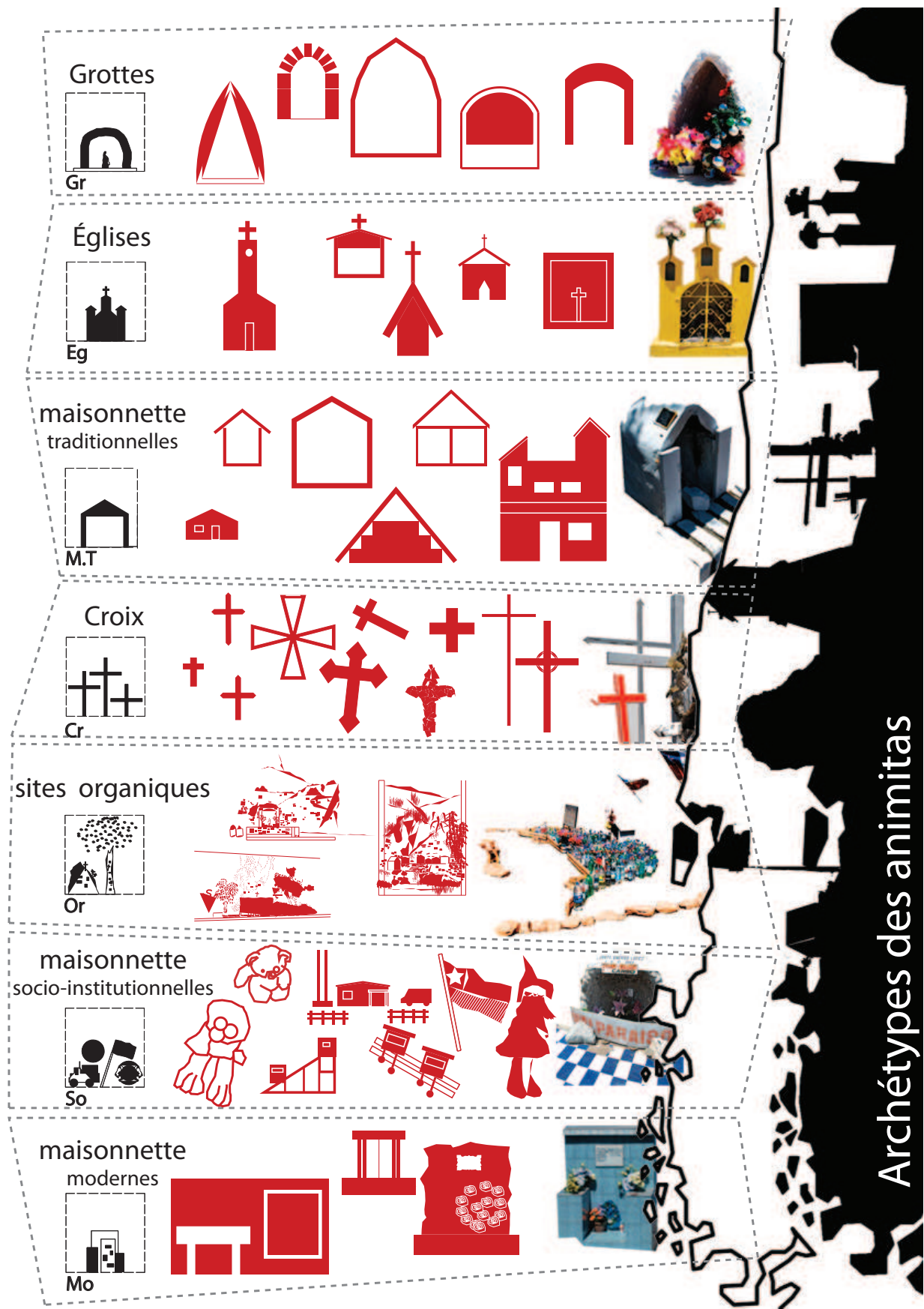


Figure 139: Taxonomie des *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

4- Les *Animita* comme sujet holographique

L'Animita :

Foi reconfirmée

Spasme de ce qui est sombre

Hangar de l'âme nomade

Petite divinité

Qui allège nos regrets

Matrice de la crainte

Et de l'espoir

(Forch, 2003:29)



Figure 140: Photographie d'une peinture de l'*Animita* d'Émile Dubois. Le texte transcrit les derniers mots qu'Émile Dubois prononça avant son exécution : « *Vous me considérez comme un assassin, mais pour le peuple je serai un saint* ». Lautaro Ojeda L.

L'une des idées intériorisées par les pratiquants des *Animitas* est qu'elles sont les âmes des victimes d'une mort accidentelle survenue sur la voie publique. (Salas Astrain, 1992 ; Parker, 1992 ; Plath, 1993 ; Lira, 1999 ; 2002 ; Moschenni, 2008 ; Ojeda & Torres 2011).

« Le décès violent, le meurtre, est inspiré par une analogie semblable; assassiné, violé, renversé, c'est une affaire de sang. Le sang de la victime qui tombe au sol laisse la preuve de l'association interdite : agresseur-victime. Une telle association exige un lien symbolique plus radical qui est exprimé justement dans les *Animita* » (Salas Astrain, 1992 : 186).

S'il existe bien des expressions partagées, nous pouvons déclarer que chaque dévot choisit sa manière de s'exprimer envers l'*Animita*. Par exemple, dans les plaques de remerciements à Dubois, les dévots se réfèrent à lui comme « Emilio Dubois, Emilio, Emilito, Dubois, Duby, Duvoi, Don Emilio, ou comme Saint, Emilio *Animita*¹¹ » (Ojeda & Torres, 2011:88). Par conséquent, les *Animitas* comprises comme sujets ont un caractère holographique, car elles ne possèdent pas une seule identité et une histoire unique, mais qu'elles sont, au contraire, construites et déconstruites grâce aux imaginaires dévotionnels que chaque pratiquant véhicule. Cet imaginaire dévotionnel, qui lie le dévot au sujet *Animita*, se structure, se manifeste sous trois formes : la scène du décès tragique, l'économie spirituelle et la transfiguration du sujet *Animita*.

4.1-Scènes du décès tragique

Lors des entretiens que nous avons effectués, nous nous sommes rendus compte que, quand nous évoquions l'histoire de l'*Animita*, la première chose qui était relatée était le décès tragique, restitué dans un fréquent renvoi à un accident durant un trajet ou près de la maison:

-« Cette grille n'était pas comme elle est maintenant, elle était en bois. Elle vivait juste à côté, elle est sortie et elle est tombée là où il y a maintenant des tableaux ; elle est morte instantanément » (Homme, 81 ans).

-« Mon fils est décédé à cause d'un bus qui s'est renversé, celui-ci a pris un mauvais virage et il est tombé là-bas, vers en bas. Il est mort là. Mais je peux dire comment cela est passé. Tout ceci est dû à la négligence du chauffeur. En commençant parce qu'il est descendu en dehors de son parcours, à une trop grande vitesse pour la courbe en question. Selon les témoins qui étaient dans l'accident, le chauffeur a pris le virage sans diminuer la vitesse et c'est à cause de ça que mon fils fut éjecté en dehors du bus. Ceci a été la négligence du chauffeur et malheureusement, mon fils est mort à cause de lui » (Homme, 64 ans).

-« Elles sont mortes sur le coup, parce que la colline s'est effondrée sur elles, c'était un jour d'une grande pluie qui a eu lieu ici à Valparaíso » (Homme, 74 ans).

11 **Émile Dubois** : le nom officiel enregistré dans le certificat de décès effectué par le Registre civil du vieux Port est : « Luis Amadeo Brihier Lacroix ».

-« Pour tous ceux qui le 3 février ont vu et ont senti trembler cette ville à cause de cette énorme explosion et pour les parents, qu'ils trouvent la paix et le réconfort de la perte de leurs aimés » (Homme, 74 ans)

Dans plusieurs cas, les parents assument l'histoire de tiers puisqu'ils n'ont pas été les témoins oculaires de la tragédie :

« Elle venait dans le bus n°4 micro et elle est descendue ici dans le « *troncal* », elle a traversé et la voiture l'a percutée. Selon lui, c'est elle qui a mal traversé. Oui, sûrement [en ton ironique], parce que comment et pourquoi elle allait traverser de travers... et elle a été prise par la voiture, à peu près là où se trouve le pin, juste là-bas. Finalement elle est morte d'une hémorragie cérébrale » (Femme, 56 ans).

-« Elle venait dans le bus. Mais c'est là où est resté le doute, parce qu'on ne sait pas si c'est le bus qui a glissé et qu'elle est alors tombée ou si c'est le bus qui l'aurait écrasée avec la roue d'arrière. Le décès fut terrible, parce que sa petite tête a éclaté » (Femme, 54 ans).

« C'était un travailleur de la CORVI, il travaillait pour ces bâtiments là, et il est tombé à peu près de 15 mètres : il est mort instantanément » (Homme, 35 ans).

Il est aussi commun de trouver des scènes d'un meurtre:

-« Ils l'ont assailli, et c'est là qu'il est tombé et que nous l'avons trouvé. Il était déjà blessé, parce qu'il s'est précipité vers ma fille et il est tombé dans ses bras. Elle l'a laissé là, avec le sang. C'est pourquoi... il est mort en chemin vers l'hôpital ; nous n'avons pris que trois minutes pour y arriver. Mais il est tombé là où est la marque, c'est pourquoi nous l'avons mise là [*l'Animita*] » (Femme, 58 ans).

-« À l'Isolinita, on l'a violée dans la forêt, en haut du cimetière et ils l'ont ensuite tuée en la frappant à plusieurs reprises » (Homme, 50 ans).

Et finalement apparaît l'histoire mythique qui provient de la tradition orale, c'est le cas des *Animitas* miraculeuses plus anciennes, comme celles d'Émile Dubois (1907), de la crique el *membrillo* (1962) ou de l'avenue *Portales* (1942) :

-« Il fut fusillé, dans l'ex-prison de la colline, parce qu'ils l'ont accusé d'un vol, mais il disait qu'il était innocent, et on n'a jamais trouvé de preuve concrète, mais ils l'ont quand même fusillé. Et sa dernière volonté, parce qu'il avait le droit de formuler une dernière volonté, fut qu'on lui enlève le bandage pour voir ceux qui allaient le fusiller et cela ne le ne lui fut pas accordé » (Homme, 20 ans).

-« Il l'ont fusillé parce qu'ils l'ont accusé de plusieurs crimes qui étaient survenus ici à Val-

paraíso. Alors, il fut inculpé de plusieurs crimes. Jusqu’au moment de son dernier souffle, il a clamé son innocence. Le doute subsiste, malgré toutes les preuves qui l’accusaient » (Femme, 55 ans).

Ces témoignages, les relations faites par les journaux et les certificats de décès contenus dans les registres d’état civil nous permettent de distinguer trois scènes de mort subite sur la voie publique célébrées par des Animitas : Mort et accident, Mort et violence et Mort et justice.

1-**Mort et Accident** : Scène qui implique, soit le décès inattendu d’un être fragile — enfant ou invalide —, soit le décès accidentel d’un jeune ou d’un adulte, notamment dans le contexte d’un déplacement ou d’une catastrophe naturelle.

2-**Mort et Violence** : Scène qui implique des actes de sang, comme des meurtres ou des suicides.

3-**Mort et Justice** : Scène où l’État, usant de la peine de mort, a exercé son autorité suprême contre l’opinion du peuple qui, immédiatement ou ultérieurement a cultivé à ce propos un sentiment d’injustice.

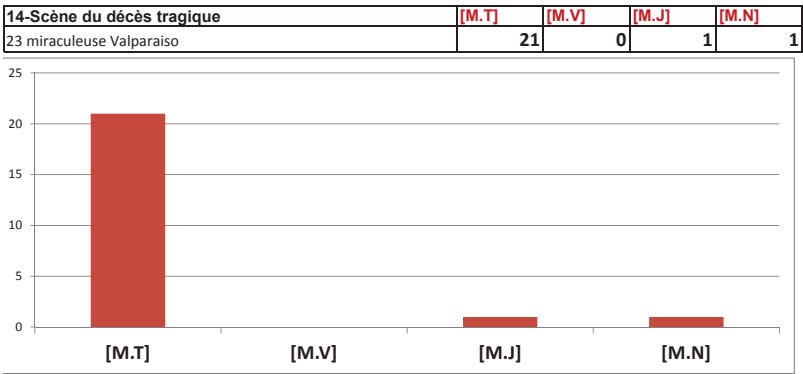


Figure 141: Graphique statistique répartissant par catégories les scènes ayant engendré les 219 Animitas recensés à Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

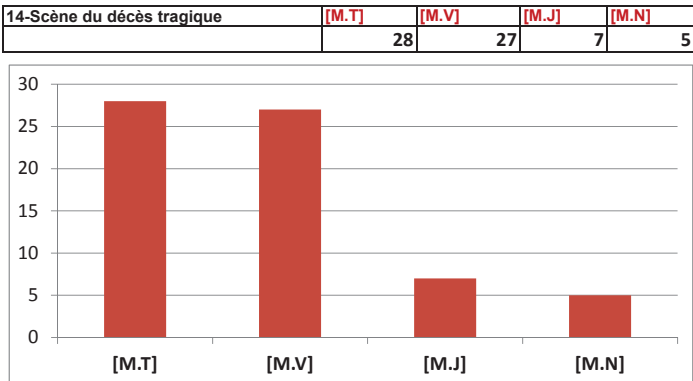


Figure 142: Graphique statistique Scènes répartissant par catégories les scènes ayant engendré les 59 Animitas miraculeuses recensées au Chili. Lautaro Ojeda L.

4.2- Transfiguration du sujet *Animita*

Dans plusieurs des entretiens effectués, nous avons rencontré trois types d'évocations spatio-temporelles faites par les familles et les d'*Animitas*. Les premières concernent la vie du défunt et non plus son trépas :

-[Émile Dubois] « C'était un monsieur qui volait aux riches pour donner aux pauvres » (Homme, 25 ans).

-« Elle avait une chose très spéciale [...] C'est ce que nous disons, mais elle était très catholique. Elle s'habillait dans sa pièce et se mettait sa chemise... [...] jamais elle ne se laissa voir ... [...] ce n'est pas parce que c'est ma petite-fille [...], mais elle était très prude, et très respectueuse... [...] elle n'était pas de ce monde... » (Femme, 56 ans)

-« Oui, Emilio Dubois était un personnage qui arriva de la France. C'était ce que tout le monde appelle un délinquant, mais il volait pour subsister et pour aider les pauvres » (Homme, 54 ans).

-« C'était un Français qui vivait ici à Valparaíso. Il volait aux gens riches et donnait aux pauvres. Il volait avec ses maîtresses, parce que comme tout le monde il avait une épouse, mais il sortait voler avec sa maîtresse » (Homme, 20 ans).

Un second type évoque la vie du défunt, mais aussi ses conséquences quant aux vertus et à l'efficacité de l'*Animita* :

- « Je crois qu'aucun délinquant ou assassin n'avait tant aidé les pauvres. Son esprit qui est resté ici a rendu de miracles merveilleux » (Homme, 54 ans).

-« Il se dit que tout mort est généreux. Elle était attentionnée et très gentille avec tous ses neveux. Elle vivait pour sa mère, pour ses fils et ses neveux. Elle travaillait à la foire, au collège, dans différentes parties de la ville. Elle était très bonne pour son gamin et maintenant elle est très miraculeuse » (Femme, 54 ans).

Une troisième catégorie concerne les caractères prêtés à l'*Animita* et les rituels associés :

-« Ils allument leurs bougies, pour bavarder avec lui. Ils disent qu'il est très miraculeux » (Femme, 25 ans)

-« Je crois aux *Animitas* parce que quand elle est morte, elle s'est manifestée plusieurs fois. Même à une occasion elle m'a appelée quand je dormais, à cinq heures du matin » (Homme, 71 ans)

-« Un autre monsieur, un chauffeur, m'a aussi raconté [...]. Alors qu'il allait lui laisser des bougies [...] Il m'a dit que ce jour où il alluma ces bougies, il avait entendu une voix très douce qui lui disait '*Merci don Armando*' » (Femme, 56 ans).

Et il existe même des relations qui prennent compte l'âge de l'*Animita*, notion qui renvoie à la conception du décès comme une naissance :

-« Elle [*Animita* de Fabian Vega] va accomplir 6 années ; le 29 mai, elle accomplit 6 ans » (Femme, 58 ans).

Edgar Morin considère qu'il existe deux croyances universelles en ce qui concerne le décès : « la mort renaissance par transmigration et la mort-survie du double » (Morin, 1994: 115). Nous avons déjà signalé que la pratique des *Animitas* recyclait de multiples croyances et notions aymara, quechuas et mapuche, à propos de la vie après la mort, lesquelles stipulent que les âmes des défunts seraient une présence invisible entre les vivants, en agissant et en intervenant de manière constante sur le plan terrestre. Ces notions correspondraient à la « mort-survie du double », parce que les *Animitas* sont comprises comme des entités spirituelles bienveillantes pourvues d'un corps substitut (l'édicule) destiné à rester entre le monde des vivants et celui des morts pour un temps indéterminé. Par conséquent, le décès tragique agirait comme une marque temporelle en ce qui concerne le cycle vital du sujet *Animita*, marque qui peut être assimilée à une station entre la vie et la mort, comme une étape de plus du cycle vital, ou comme une renaissance spirituelle où l'âme du défunt survivrait à la décomposition de la chair en maintenant l'historique de sa vie.

-« C'est comme si dans cet endroit il y avait un petit morceau de la personne que j'aime. C'est pourquoi [...] j'ai demandé qu'on lui fasse une *Animita* » (Femme, 58 ans).

Des précisions sur la nature des faveurs obtenues ou escomptées peuvent être données :

-« Certaines apaisent les maladies... parce qu'il y a beaucoup qui disent '*merci Ita pour rétablir la santé de ma mère*', pour la santé de mon fils. D'autres agissent par rapport au travail » (Femme, 56 ans)

-« La plupart des personnes m'ont fait le commentaire qu'elle concernait le travail, qui lui en ont demandé » (Femme, 58 ans)

La vie prêtée au défunt est la base de la transfiguration que le corps social des dévots effectuera en lui donnant son profil social après la mort, lequel déterminera ses pouvoirs miraculeux. Nous avons pu distinguer quatre types de transfigurations : la personne vertueuse, la personne commune, le héros ou le martyr, et le pécheur ou le délinquant.



Figure 143: Planche des profils des sujets *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

1-**Personne vertueuse** : personne de vie exemplaire et de vertu reconnue par ses parents et son environnement social. Un vrai *saint* ou *saint en vie*. Dans cette même catégorie, nous trouvons les *innocents* et les *petits anges*.

2-**Personne commune** : personne qui dans une perspective spirituelle ou religieuse n'a été distinguée ni par ses vertus, ni par ses écarts, mais qui ne méritait pas un décès tragique.

3-**Le héros et/ou le martyr** : personne qui, tout au long de sa vie, a effectué des actes légendaires ou épiques, qui l'ont transformée en modèle ; ou encore, personne qui a trouvé la mort dans un acte héroïque ou dans l'*honorable* accomplissement de son devoir (pompiers, policiers, sauveteurs en mer).

4-**Le pécheur ou le délinquant** : personne qui, durant son existence, a perpétré des infractions ou a commis des péchés graves, ce qui auraient dû sceller son destin spirituel dans l'au-delà. Toutefois, son décès injuste ou violent crée l'occasion d'une rédemption. Le cas le plus commun est celui des condamnés à la peine de mort¹².

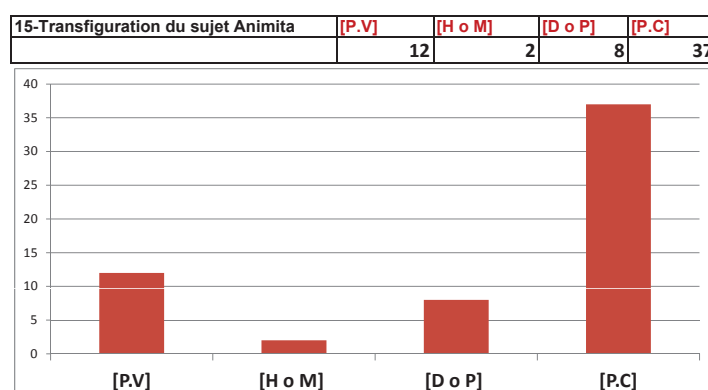


Figure 144: Graphique statistique répartissant par catégories les sujets transfigurés des 219 *Animitas* recensées à Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

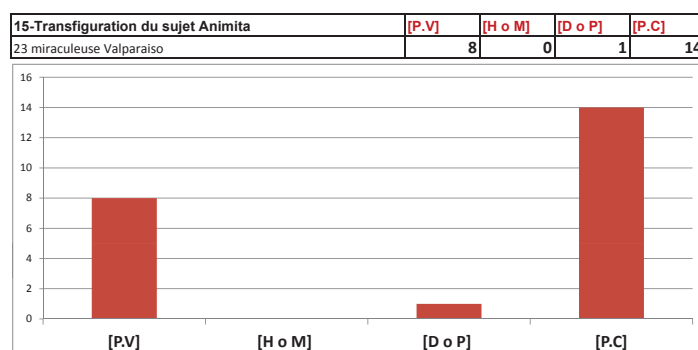


Figure 145: Graphique statistique répartissant par catégories les sujets transfigurés des 59 *Animitas* miraculeuses recensées au Chili. Lautaro Ojeda L.

12 **Peine de Mort** : Au Chili la peine de mort a été inscrite dans le Code civil en 1874. Entre 1890 et 1985, 58 personnes ont été exécutées. Sept parmi elles sont aujourd'hui vénérées en tant qu'*Animitas* miraculeuses : Serafin Rodríguez (1906), Émile Dubois (1907), Francisco Manríquez (1933), Emilio Inostroza (1941), José Ferrada y Federico Mardones (1943), Francisco Cuadra y Luis Alberto Osorio (1963) y Jorge del Carmen Valenzuela (1963).

Dans tous les cas étudiés la scène de décès détermine la purification partielle ou complète de l'âme du défunt. Le décès tragique et violent purge l'éventuel passif de la vie du défunt et accorde à son âme des qualités miraculeuses.



Figure 146 : Photographie de fresque représentant Dubois, présent dans l'*Animita* d'Émile Dubois, Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L.

4.3- Économie spirituelle.

La figure transfigurée du sujet *Animita* et le décès tragique établissent un lien intime, la plupart du temps indissoluble, entre le dévot et elle. Ainsi s'instaure un système de relations directes sans médiation de tiers. Pour approcher la fonction anthropologique de cette pratique, on peut en référer à Marcel Mauss. Dans son *Essai sur le don*, il avance l'idée que la réciprocité est une des bases fondamentales de toute relation humaine, mais il établit une opposition entre la relation contractuelle et le don. À ses yeux, la relation contractuelle est purement objective, parce qu'une fois la prestation terminée, les sujets sont libérés de toute obligation. En revanche, le don favorise la subjectivité, parce qu'il instaure une obligation mutuelle, qui maintient et projette la relation dans un temps indéterminé (Mauss, 2007).



Figure 147: Photographie de l'*Animita* de Camila Verdejo, Antofagasta. Auteur : Catalina Bahamondes, Avril 2009.



Figure 148: Photographie de l'*Animita* de Camila Verdejo, Antofagasta. Auteur : Catalina Bahamondes, Avril 2009.



Figure 149: Photographie de l'*Animita* de Camila Verdejo, Antofagasta. Auteur : Catalina Bahamondes, Avril 2009. Lautaro Ojeda L.

« Non seulement les *Animitas* font l'objet de pratiques dévotionnelles et d'offrandes quotidiennes, mais elles peuvent aussi donner matière à des histoires plus ou moins fantastiques concernant leurs manifestations ou apparitions parmi les vivants » (Parker, 1992: 34).

Une relation directe s'établit entre le fidèle et l'*Animita* ; elle devient explicite quand le fidèle y dépose ses demandes et suppliques. Lorsqu'il les juge satisfaites, il montre sa gratitude en déposant des plaques de remerciements, en nettoyant et en entretenant le lieu de dévotion ou en propageant dans son cercle social sa conviction des qualités bienfaisantes de l'*Animita*.

Bien que cette économie symbolique ait un aboutissement matériel (l'offrande), elle est constitutive d'un élan immatériel produit par la foi de ses pratiquants. Des témoignages recueillis dans diverses *Animitas* (miraculeuses ou non) en témoignent.

Les visites à une *Animita* sont initialement effectuées par les membres de la famille ou des proches ; Elles font l'objet d'offrandes simples (bougies et fleurs), de propos divers, voire de conversations :

-« Quand nous sommes arrivés, nous avons remarqué qu'ils allumaient des bougies. Il n'y avait rien là. Il laissait des bougies pour la Rosita » (Homme, 81 ans).

-« Depuis ma jeunesse, je viens le voir ; depuis qu'il est en bas, de l'autre côté. Je le visite toujours ; chaque fois que je viens au cimetière je viens le saluer et lui demander des grâces pour ma famille » (Femme, 55 ans).

-« Des amis et des proches. Ils disent qu'ils préfèrent le visiter ici, plutôt qu'aller le visiter au cimetière (...) Ils viennent les fins de semaine, parfois dans l'après-midi, et dans la nuit (...) Ils lui allument des bougies, puis ils bavardent avec lui » (Femme, 25 ans).

La périodicité et la durée de ces visites sont très présentes dans les récits des dévots pour eux, c'est un signe de fidélité et de respect envers l'*Animita* :

-« Depuis l'année 1960 que je viens ici, je suis de la huitième région. Et je viens toujours ici. Parce qu'il y a beaucoup de croyants [...] je viens avec mes sœurs, car elles croient en lui » (Homme, 70 ans)

-« L'autre jour j'ai parlé avec une dame ici, elle m'a dit qu'elle venait de *Lota* voir sa fille qui vit ici et elle en avait obtenu une faveur [de l'*Animita*], alors chaque fois qu'elle vient visiter sa fille, elle vient lui donner ses remerciements » (Femme, 55 ans).

-« J'ai fait l'effort de venir le voir tant que je serai vivante je viendrais, j'ai un devoir envers lui » (Femme, 60 ans).

En plusieurs occasions, des parents expriment leur gratitude envers la dévotion que portent à l'*Animita* de leur défunt des personnes anonymes, établissant une sociabilité fortuite et élargie qui fonde l'*Animita* comme objet, sujet et lieu :

-« Celle-là c'est un carabinier retraité qui l'a construite. Avant, il allait la nettoyer ; il doit être très malade, parce que toutes les années passées il allait la débroussailler. Il m'a dit qu'il lui avait demandé une faveur pour sa fille afin qu'elle puisse obtenir son diplôme et réussir son examen pour devenir sage-femme. C'est pour cela qu'il a fait ça » (Femme, 56 ans).

À la question « êtes-vous sensible au caractère miraculeux des Animitas, nous avons obtenu les réponses suivantes :

-« Oui, oui... c'est gratifiant, c'est très gratifiant, cela m'apaise, parce je me dis, qu'en étant tellement loin elle peut faire le bien ; c'est très gratifiant » (Femme, 55 ans)

« Là vers là-bas, je lui parle, je lui enlève ses fleurs laides, les restes des bougies, je l'entretiens et je reviens tranquille chez moi » (Femme, 55 ans).

« Une dame venait des États-Unis, même, et une autre en vacances depuis l'Australie. Il y a 15 jours que je les ai vues. Elle est venue et je l'ai rencontré au moment où je nettoiais l'*Animita* et elle est venue converser avec moi. Et elle m'a dit qu'elle la connaissait par une

de ses amies de Chacao » (Femme, 55 ans).

Finalement l'expression immatérielle la plus importante est la généralisation de l'idée qu'une *Ani-mita* a des qualités miraculeuses. Cela lui confère une importance spéciale et garantit sa pérennité :

-« En effet beaucoup de personnes viennent lui mettre des bougies et lui apportent des fleurs et de tout, mais la plupart des personnes m'ont fait le commentaire que c'est pour demander du travail, qu'ils lui ont demandé du travail et ensuite ils viennent donner leurs remerciements [...]. Normalement pour toute chose qui leur arrive, ils vont demander à Fabian, étant donné qu'ils ont beaucoup de foi en lui » (Femme, 53 ans).

- « Comme elle était très travailleuse, beaucoup de gens connus lui ont demandé du travail pour leur mari. D'ailleurs moi aussi je lui ai demandé une chose semblable, et elle l'a exaucée. Elle accorde parfois et d'autre fois non, mais les gens gardent leur foi. Au moins la famille d'ici, c'est une chose inévitable ; tous les jours nous passons par là, parce que c'est par où passe le bus, alors nous nous devons nous rappeler d'elle. Quand les gens passent par là, ils se signent. Elle est très miraculeuse » (Femme, 55 ans).

-« J'ai beaucoup de foi envers lui, j'étais en train de voir une plaque, une bleue qui est cassée là en-haut. J'ai deux enfants, Manuel Castro et María Castro en Suède, et ils lui ont demandée des faveurs. Ils étudiaient, l'un est psychologue et l'autre est architecte, et ils se sont trouvés dans une très mauvaise situation après le décès de mon mari ; c'est pourquoi je viens toujours le voir. Maintenant je ne vais rien lui demander, mais je viens changer la plaque qui s'est détachée. J'ai beaucoup de foi envers lui » (Femme, 60 ans).

-« Un peu de foi ne fait de mal à personne » (Femme, 60 ans).

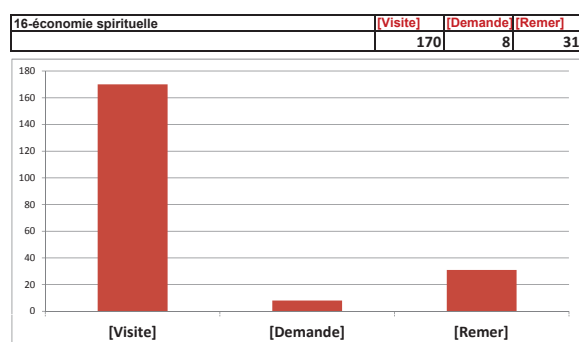


Figure 150: Graphique statistique concernant l'économie spirituelle des 219 *Animitas* recensées à Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

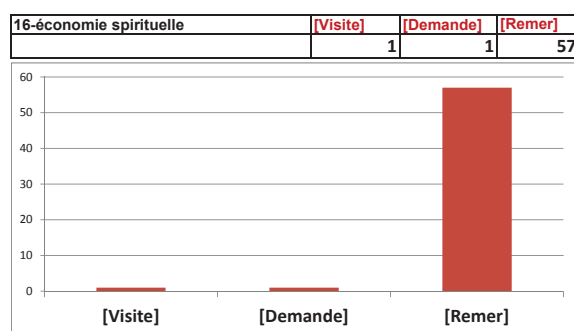


Figure 151: Graphique statistique concernant l'économie spirituelle des 59 miraculeuses recensées au Chili. Lautaro Ojeda L.

La confirmation de la foi en vers l'*Animita* sera l'élan qui la maintiendra vivante, comme sujet et comme objet; cette confirmation est divisée trois pratiques : les visites, les demandes et les remerciements.

1-visites : [Vi]

2- Demandes : [Dem]

3- Remerciements : [REm]



Figure 152: Photographie de dévots de l'*Animita* de la Ita, Viña del Mar. Lautaro Ojeda L.

5- L'*Animita* comme lieu holographique

L'*Animita* :

Présence inéluctable
Du paysage Chilien
Cailloux ascendants arrosés
Par des voies natives
Nid d'oiseaux qui se sont envolés
Relai de la désertion
Pension loge carlingue basilique
Cheptel hotte fort
Caveau grotte taudis caverne
Hutte grenier domicile grotte
Tanière demeure terrier
Habitation ranch abris résidence
Sanctuaire galetas temple cabane
Maison
Hotte de l'être qui scrute le ciel

(Forch, 2003:33)

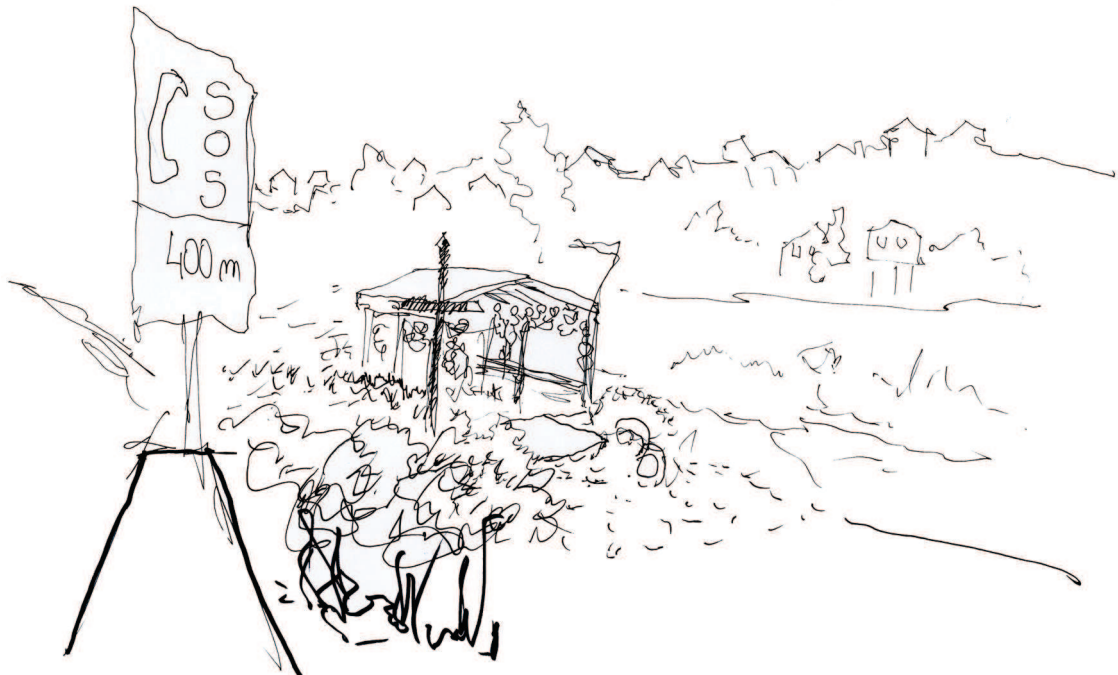


Figure 153: Croquis de l'*Animita* de Melany, route des palmiers Viña del Mar. Décembre 2010. Lautaro Ojeda L.

L'*Animita* considérée comme objet conduit à en étudier les aspects formels ; la voir comme un sujet mène à scruter son influence sur les dévots. La conjonction des deux approches déclenche sa constitution en lieu holographique, ce qui a dès lors une incidence urbaine qui s'étend au-delà du cercle social des croyants, car du fait de son envergure croissante, elle modifie de manière irréversible et constante le paysage urbain et les imaginaires qu'elle produit.

La modification de l'espace urbain qu'elle engendre est lourde, car l'*Animita* comme acte commémoratif marque un lieu du sceau de la mort, ce qui conjointement avec le martyr de l'innocent, le sacralise (Parker, 1992). De facto, ce sol qui devient un atrium à caractère sacré, c'est ce que Mircea Eliade (1965) a défini comme une frontière qui distingue et oppose deux mondes. Tout en étant paradoxalement le lieu où ceux-ci peuvent communiquer et où l'on peut effectuer le passage du profane au sacré.

Comme maison, l'*Animita* abrite l'âme du martyr ; comme sujet, elle renvoie aux qualités spirituelles de l'âme en peine et, comme lieu, elle agit comme une frontière spirituelle entre le monde profane et le monde sacré.

Parallèlement comme nous l'avons précédemment indiqué, l'*Animita* n'est pas un monument mortuaire statique, parce que l'addition de multiples offrandes, les rénovations constantes et les nettoyages en font des formes organiques et ouvertes qui en plus de subir des modifications formelles, influencent leur environnement.

L'*Animita* comme lieu holographique comporte trois dimensions : les étapes spirituelles qui déterminent sa croissance comme lieu ; l'imaginaire urbain qu'elle stimule et qui détermine des notions territoriales et, finalement, la tectonique et la stéréotomie qui distingue l'espace structurel de leur espace organique.

5.1- Étapes spirituelles des *Animitas*

La croissance formelle des *Animitas* comme lieu holographique est déterminée par l'accumulation de multiples éléments déposés par le collectif des dévots et par les modifications du site. Cette accumulation d'offrandes et d'interventions est l'expression formelle de l'économie spirituelle établie entre elles et les dévots. Les enquêtes et observation que nous avons faites, nous ont permis de constater que la croissance et l'entassement des présents était liés aux qualités spirituelles de l'*Animita* : plus elle effectue de miracles, plus grande elle deviendra.

Pour comprendre cette relation entre notion spirituelle et croissance formelle, nous devons resituer la pratique des *Animitas* dans l'ensemble des rituels mortuaires de la société chilienne contemporaine, et par conséquent, comme nous l'avons précédemment mentionné, en référer à différents héritages et influences culturelles.

Un antécédent direct a été recueilli par Juan Van Kessel (2001) dans ses études anthropologiques de quelques peuples aymaras du nord du Chili. Ils pratiquaient une sélection complexe des esprits de leurs défunts, qu'ils classaient en cinq catégories:

1-Les condamnés : considérés comme des esprits malins et vindicatifs.

2- Les petits anges : enfants décédés avant les sept ans.

3 Les grands-parents : ancêtres directs de la famille.

4- Les gentils : esprits des ancêtres préchrétiens.

5-Les « *Animitas* » : « les esprits des parents et des amis proches, qui se présentent parfois dans les rêves pour demander leur part » (Van Kessel, 2001: 78).

Il convient en outre de souligner que ces peuples font une claire distinction entre un décès inattendu et soudain et un décès tranquille et prévu, ce qui est une notion homologue à la notion chrétienne d'un bon et mauvais décès.

« En ce qui concerne l'idée du décès qui se forme dans le monde chrétien-occidental, nous devons remémorer la notion de Bonne Mort, car dans la culture européenne contre-réformiste et baroque — et hispanique par addition — la crainte quotidienne de la fin de l'existence fut généralisée dans la population » (León, 2007: 39).

D'autre part, les études des peuples mapuches réalisés au sud du Chili par Lydia Nakashima Degarrod (1991) nous révèlent que, dans cette culture, le décès « implique une prolongation de l'individu à travers l'existence de son âme dans le monde spirituel et terrestre » (Degarrod, 1991). Elle explique que l'âme des défunts, dans les croyances des peuples mapuches, doit subir une série de transformations pour pouvoir atteindre le *wenu mapu*¹³. La première étape est appelée *Alwe*¹⁴: l'âme qui transite, après avoir dominé toutes les âmes nuisibles, s'y transforme en *püllü*¹⁵. Si à ces antécédents nous ajoutons les visions européennes déployées par des auteurs comme Philippe Ariès, Michel Vovelle, Robert Hertz, Arnold Van Gennep, Maurice Bloc, Jonathan Parry, Olivia Harris et Edgar Morin, nous avons la possibilité de catégoriser les étapes qui se présentent dans la pratique des *Animitas*, en comprenant que cette pratique, elle-même, peut être comprise comme un deuil inachevé.

13 *Wenumapu* : « Dimension de vie outre terrestre (réplique de la terre, avec des possibilités d'intercession » (Diccionario abreviado Mapuche Español, U.C.T, 2011).

14 *Alwe*: « âme du défunt qui reste sur un lieu déterminé, spectre ». (Diccionario abreviado Mapuche-Español, U.C.T, 2011).

15 *Püllü*: âme; esprit subtil qui se manifeste sous une forme physique ou spirituelle très puissante (Diccionario abreviado Mapuche-Español, U.C.T, 2011).

Dans les témoignages recueillis, apparaît de façon explicite ou sous-jacente:

-« J'aimerais pouvoir l'embrasser. Mais à bonne portée ... Dieu l'a emportée... Seul Dieu sait pourquoi, j'ai toujours dit cela ; Dieu sait pourquoi il l'a emportée avant nous. Il y a un adage : nous proposons et Dieu dispose » (Femme, 56 ans).

-« Je l'ai toujours pris comme un brin de mémoire. Comme quelque chose qui nous arrive et qui est très pénible et là je trouve un je-ne-sais-quoi... personnellement, en ayant une *Animita*, je trouve la paix là. C'est comme si, dans cet endroit il y avait un petit morceau de la personne que j'aime. C'est pourquoi [...] j'ai demandé qu'on lui fasse une *Animita* » (Femme, 58 ans)

-« Quand je la nettoie [l'*Animita*] je reste tellement tranquille, comme si elle [l'*Animita*] voulait me dire : « Maman nettoie moi, parce que je suis sale ». Et maintenant, si Dieu le veut je vais mettre sa photo encadrée et je vais la fixer là » (Femme, 56 ans).

5.2- Classification étapes spirituelles des Animitas

Comme complément à cette approche théorique, dans les résultats des études de terrain nous observons que ce deuil prolongé se divise en trois séquences sociales complémentaires et consécutives : la séquence familiale, la séquence extrafamiliale et la séquence transitoire. Les deux premières sont en outre constituées de deux sous-étapes.

Séquence familiale : c'est la première manifestation sociale de la pratique des *Animitas*. Dans cette étape, les parents déterminent la taille de l'*Animita* selon l'investissement économique et social qu'ils entendent effectuer. Ceci déterminera en partie la future séquence dévotionnelle de l'*Animita* (matérielle et sociale). Il convient d'indiquer que parfois, les parents ne prennent pas part à la construction de l'*Animita*. Les deux étapes de cette séquence sont la construction spirituelle et le deuil prolongé.

1- construction spirituelle : Elle réside dans la construction du cénotaphe dans le lieu où les proches parents souhaitent commémorer leur défunt.



Figure 154: Photographie de la construction spirituelle de l'*Animita* Avelina Pozo, Aldo Ayala, Ivonne Castro et Eliseo Paez, Valparaíso, 2008. Lautaro Ojeda L.

2- Le deuil prolongé : c'est l'étape active de la construction spirituelle. Les parents établissent une série de rites qui ont comme but de surmonter ce qu'Edgar Morin appelle le traumatisme de la mort. Durant cette période apparaissent tous types d'objets affectifs liés directement au défunt ; ces cérémonies peuvent se prolonger indéfiniment. Cette étape est la plus commune dans la pratique des *Animitas*, nous en avons enregistré 170.



Figure 155: Photographie du deuil prolongée de l'*Animita* de Camila Verdejo, Antofagasta 2009. Lautaro Ojeda L.

Séquence extra familiale : c'est la seconde manifestation sociale de la pratique des *Animitas*. Durant cette étape, le cercle social des dévots s'amplifie considérablement, ce qui se lit dans les investissements matériels d'embellissement et dans l'adjonction successive d'objets, d'offrandes et de plaques de remerciement. Dans cette séquence nous avons aussi identifié deux sous-étapes, la naissance spirituelle et la sanctification spirituelle.

3- Naissance spirituelle : des personnes étrangères au cercle familial visitent l'*Animita* afin de solliciter de Dieu des faveurs spéciales, ce qui tacitement la valide comme interlocuteur spirituel entre les hommes et l'être suprême. Nous en avons enregistré 8.



Figure 156: photographie de naissances spirituelle, Animita n°158, La Calera, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L.

4-sanctification (*Animita miraculeuse*): c'est le stade ultime d'une *Animita*. Il advient quand le cercle des fidèles dépasse tous les réseaux familiaux et qu'une grande quantité de miracles lui est attribuée. Le cercle impliqué lui accorde le statut de saint parce que cette *Animita* agit comme interlocuteur réputé efficace et aussi comme intercesseur direct pour l'obtention de miracles. Nous en avons enregistré 23.



Figure 157: Photographie de l'*Animita* miraculeuse de Julia et Luisa Duarte (1930), Valparaíso, Janvier 2010. Lautaro Ojeda L.

Séquence transitoire

5- Désaffection et abandon: cette étape peut arriver dans chacune des 4 étapes précédentes. Cependant, une *Animita* abandonnée peut à être visitée à nouveau. Nous avons enregistré 18.



Figure 158: photographie de l'*Animita* n°42 abandonnée à Valparaíso, Janvier 2010. Lautaro Ojeda L.

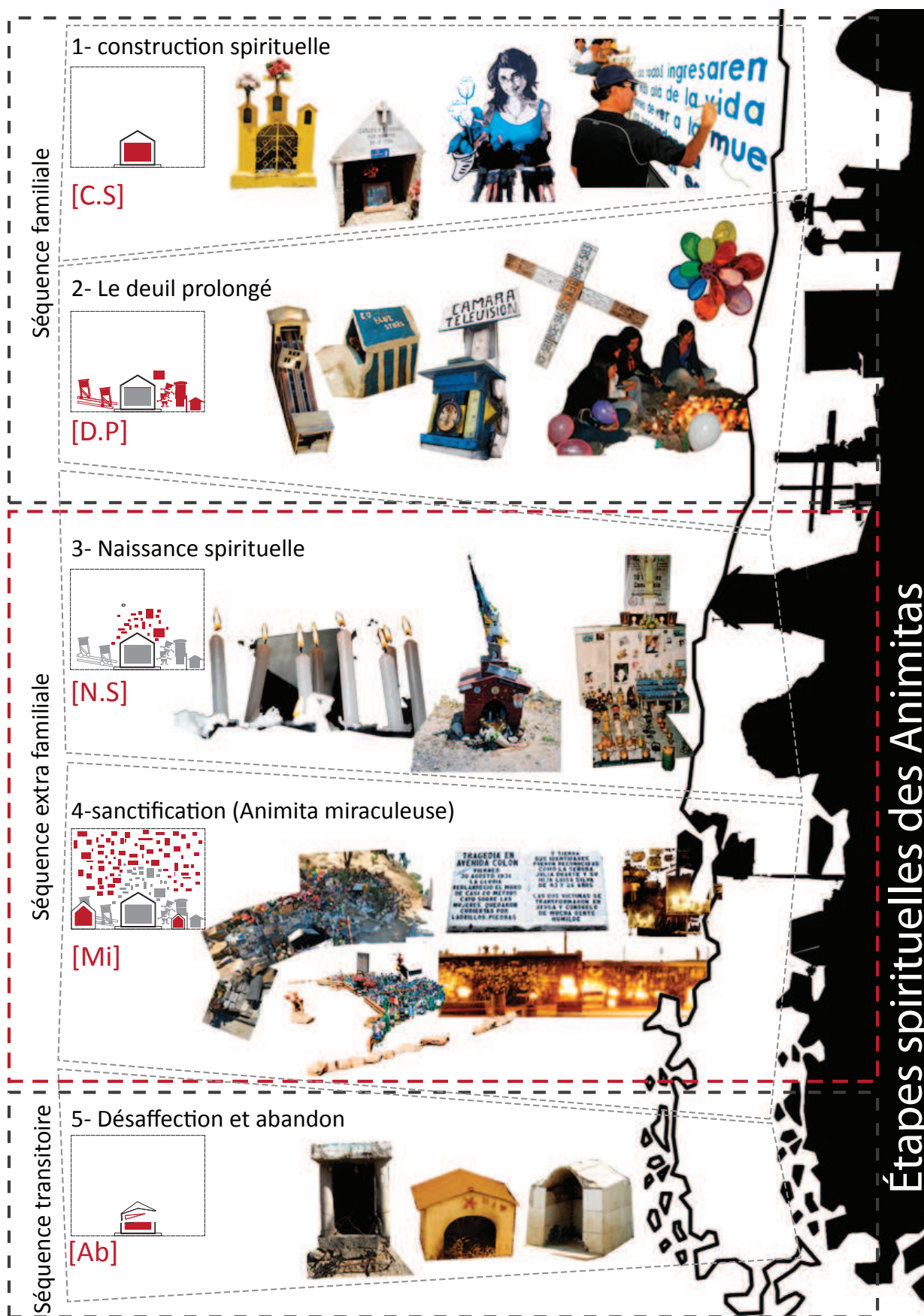


Figure 159 : Planche présentant les étapes spirituelles des *Animatas*. Lautaro Ojeda L.

En outre, aux côtés des Animitas individuelles, qui forment le cas général, il existe des Animitas collectives qui commémorent plusieurs individus sans qu'il y ait obligatoirement simultanéité de leurs décès.

Les *Animitas* collectives peuvent être classées de la manière suivante :

1-*Animita* collective temporellement complémentaire : elle commémore un fait tragique collectif, raison pour laquelle elles peuvent présenter des plaques de remerciement individuelles ou collectives.

2-*Animita* collective atemporellement complémentaire : elle commémore différentes tragédies individuelles produites dans un même lieu, mais à différents moments.

3-*Animita* collective, syncrétiquement antagonique : elle commémore un décès tragique d'un individu et, complémentairement, elle célèbre un saint (a) de l'Église catholique.



Figure 160: photographie de l'*Animita* collective de Avelina Pozo, Aldo Ayala, Ivonne Castro et Eliseo Paez, Valparaíso, Décembre 2008. Lautaro Ojeda L.

Bien que ces étapes spirituelles soient présentées comme une ligne ascendante de développement spirituel, dans laquelle la pratique d'une *Animita* croît au fur et à mesure que le lien social s'amplifie, il existe plusieurs cas où les parents n'ont aucun lien affectif et/ou social avec les autres dévots. Cette situation implique la superposition de deux étapes spirituelles : l'*Animita* est dans l'étape de deuil prolongé pour la famille et, simultanément, elle se trouve dans l'étape de naissance ou de sanctification miraculeuse pour les dévots anonymes.

Les *Animitas* de Fabián Vegas Muñoz et de la Ita constituent un clair exemple de cela. Ce sont des *Animitas* de deuil prolongé pour les parents, qui les visitent et les embellissent périodiquement, sans les considérer comme des entités miraculeuses ni établir à leur propos une économie spirituelle de don et contre don. Parallèlement, les dévots anonymes, extérieur au cercle familial proche, établissent, eux, cette économie spirituelle de don et contre don, et considèrent l'*Animita* comme une entité miraculeuse.

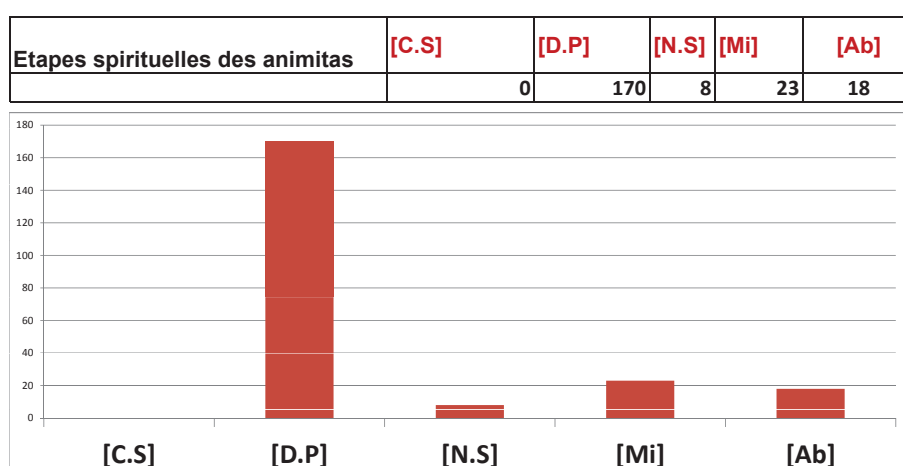


Figure 161: Graphique de la répartition statistique des étapes spirituelles des 219 *Animitas* recensée à Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

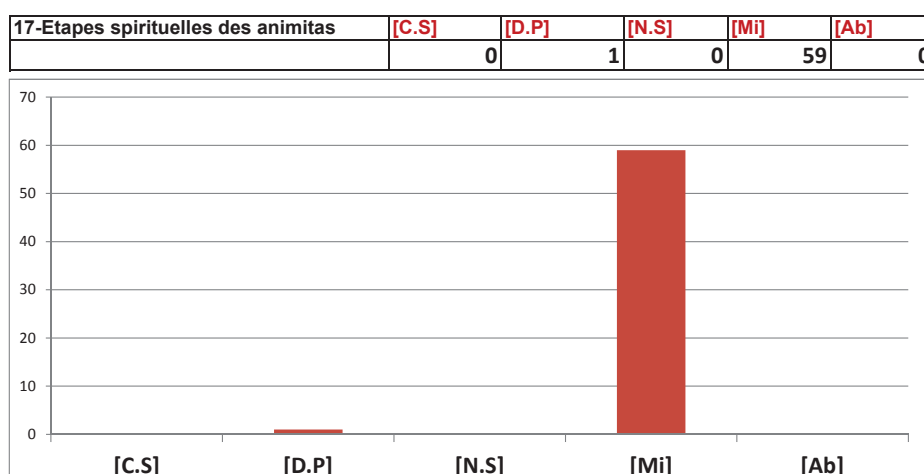


Figure 162: Graphique de la répartition statistique des étapes spirituelles des 59 *Animitas* miraculeuses recensée au Chili. Lautaro Ojeda L.

5.3- Imaginaire urbain des *Animitas*

« Las *Animitas* se trouvent autant dans les champs que dans la ville. Mais il y a certaines *Animitas* ‘urbaines’ très caractéristiques, comme ‘la Petronila Neira’ à Concepción » (Parker, 1992:36).

La notion d’imaginaire urbain apparaît comme essentielle et pourtant presque indicible. Divers auteurs se sont néanmoins essayés à des définitions. Lindón l’approche par la construction sociale des lieux, qui découlerait de la constante reconstruction « de l’espace qu’effectuent les personnes en interaction les unes avec les autres, en orientant leurs pratiques spatiales à travers une trame de sens que nous appelons imaginaires urbains » (Lindón, 2007: 32). Ces derniers seraient des systèmes de notions et significations qui possèderaient une reconnaissance sociale donnant sens et qualité à l’espace urbain et ses multiples lieux (Lindón, 2007). Daniel Hiernaux (2007) indique que les imaginaires fonctionnent à partir de représentations qui transforment des réalités matérielles ou immatérielles en images mentales. Francisca Márquez (2007) y voit des modes d’expression cherchant à rendre visible l’invisible ; comme manifestations symboliques elles se centreraient sur ce qui est absent et désiré : « L’exercice d’imaginer est, alors, une intention visant un objet absent » (Márquez, 2007: 80). Mónica Lacarrieu juge fondamental d’effectuer la distinction entre images urbaines et imaginaires urbains ; s’ils ont bien un dénominateur commun, ils auraient en revanche des impacts sociaux différents. D’une part, l’image urbaine cristalliserait une « représentation mentale globale du milieu urbain » (Lacarrieu, 2007 : 51), qui n’est pas nécessairement la représentation sociale que les habitants de la ville possèdent et/ou pratiquent. Dans cette conception les images urbaines sont généralement l’addition de partialités qui simplifient et/ou dénaturent la réalité de l’espace urbain, ce qui conduit à la dissimulation ou à l’invisibilité de certains secteurs de la ville et des pratiques de ferveur populaire¹⁶ qu’elles abritent (Lacarrieu, 2007). Comme contrepartie, l’imaginaire urbain suscite et abrite des pratiques socio-urbaines ; l’imaginaire urbain est la « dimension au moyen de laquelle les différents habitants d’une ville représentent, signifient et donnent sens aux différentes pratiques quotidiennes dans l’acte d’habiter » (Lacarrieu, 2007 : 54). Grâce à cela, les habitants marquent la ville en développant des milliers de formes d’appropriation qui leur permettent de l’habiter de manière singulière et authentique. « Si nous pensons les espaces urbains publics, les places, les routes, les monuments, dans la ville de la matérialité, nous verrons qu’il y aura toujours un imaginaire qui la construit et qui l’accompagne. Les imaginaires marquent la ville et, par conséquent, la manière de la percevoir, de se déplacer en elle et de l’habiter » (Márquez, 2007 : 80). Alicia Lindón nous indique que le processus par lequel les « imaginaires urbains qualifient les lieux opère de manière complexe : d’une part, les imaginaires urbains partagés par différents groupes, en donnant un certain sens à un lieu, le qualifient d’une manière particulière, en lui attribuant certaines caractéristiques » (Lindón, 2007: 37).

¹⁶ À Valparaíso, il n’existe aucune carte postale qui montre des pratiques comme celle des *Animitas*, l’immolation de Judas, les pèlerinages de San Pedro, les matchs de football amateur, qui sont très présents dans l’imaginaire collectif des habitants du vieux port.

En rassemblant ces conceptions, qui s'enrichissent plus qu'elles ne se contredisent, nous pouvons comprendre les *Animitas* comme un imaginaire urbain dès lors qu'elles sont des expressions de la perte d'un être cher et qu'elles cherchent à rendre visible une âme en peine, en la situant dans le groupe lui-même imaginaire des martyrs miraculeux. Cette « visibilité » collective et urbaine est effectuée au travers de multiples formes d'appropriations qui qualifient de manière particulière chaque lieu où s'aménagent les *Animitas* en permettant la création « d'images agissantes, images-guides, images qui engendrent des processus et ne se contentent pas de représenter des réalités matérielles ou subjectives » (Hiernaux, 2007 : 20). Les imaginaires urbains des *Animitas* créent des marques territoriales indélébiles sur l'espace public en explicitant le double sens d'un décès tragique et d'un lieu où réside une âme éventuellement miraculeuse. Daniel Hiernaux indique que dans les imaginaires urbains il existe une prééminence de la notion spatiale sur la temporelle, mais ces dernières « en étant préservées dans la mémoire sociale peuvent resurgir dans leur manière première, sans qu'elles souffrent d'un processus de transformation » (Hiernaux, 2007 : 22). Dans les *Animitas*, cette capacité se lit dans la distinction entre espace structurel et organique que nous développerons par la suite. Elle permet à l'espace structurel de très peu souffrir de modifications et de se présenter comme le support de la mémoire sociale qui permet la reconstruction ou la reformulation de l'espace organique avoisinant par l'accumulation d'objets et d'offrandes.

Grâce aux entretiens et aux enquêtes que nous avons effectuées, nous pouvons confirmer que les *Animitas* sont indubitablement présentes dans l'imaginaire urbain de la plupart des Chiliens. Leur présence s'impose en outre, puisqu'elles se trouvent sur tous les parcours quotidiens. Certaines, par ailleurs, réputées miraculeuses, sont fameuses tant au niveau local que national :

-« Dans le sud, à Concepción, la Madame Petronila, [...] est dans le cimetière, et l'Ita est dans le canal Chacao » (Femme, 70 ans).

-« Si, celle qui est près de l'avenue France, celle que celle qui est près de l'Hôpital Van Buren » (Homme, 25 ans).

-« Je me rappelle que quand j'étais jeune cette *Animita* était déjà là. Et comme je vivais à Baron nous allions tous les jours à la plage Portales. Donc quand j'étais petit, cette *Animita* était déjà là » (Homme, 64 ans).

-« L'autre *Animita* qui est aussi très miraculeuse c'est celle qui est à l'avenue Colon en arrivant à l'avenue France. Cette *Animita* est très miraculeuse, je ne sais pas l'histoire, mais je sais qu'elle est très miraculeuse. Et l'autre qu'ils disent aussi qu'elle est miraculeuse, c'est celle qui est dans le coin de Juana Ross avec Luco, je crois que c'est un enfant qui a été tué là, et justement sa mère vit vers là-bas. Et ainsi... tant d'*Animitas*. Là, au retour, il y a une autre *Animita*, mais elle n'est pas très renommée, pas comme Palmira » (Femme, 54 ans).

Ces imaginaires urbains locaux et nationaux construits au long du temps sont généralement associés à des faits historiques, par exemple des grands accidents routiers ou des séismes :

-« Oui, dans le sud il y en a des milliers. À Coyipui, une famille a été tuée et là il y a des fleurs et des bougies, et d'abondantes inscriptions. Presque dans tous les accès des villages,

sur les anciens chemins, dans les sorties des champs, il y a des *Animitas* ; et là, à Los Angeles, il y a un chemin qui va vers Antuco et il y a plein d'*Animitas* au bord du chemin, et là c'est parce que les gens qui y vivaient étaient tous des campagnards et dans le passé ils se mobilisaient avec des charrettes, ils venaient au village de Los Angeles et le soir il rentraient en état d'ébriété et ils étaient couramment renversés par les véhicules [...] À l'entrée de Chillan, sont mortes plusieurs personnes dans des accidents, plusieurs enfants et des écoliers furent renversés par un bus. Là il y a aussi un mémorial, plusieurs maisonnettes, là il y a aussi une grande croix qui rappelle les morts du séisme de Chillan, du séisme de 1938 » (Homme, 70 ans).

Pour Francisca Márquez, les imaginaires urbains « sont des lettres de navigation, qui fondent l'action des sujets et des acteurs sociaux, enrichissent et approfondissent la raison en la faisant déambuler entre la réalité et la fantaisie » (Márquez, 2007 : 81). C'est peut-être pourquoi il arrive que les *Animitas* soient présentes dans l'imaginaire collectif avant même que leur localisation ne soit connue :

« Je connaissais son existence depuis plusieurs années, mais je ne savais pas où elle était. Comme je suis venu voir mes parents, j'ai décidé de venir la voir ; je n'avais pas idée de ce qu'elle était. C'est la première fois que je viens dans ce secteur » (Homme, 45 ans).

Lacarrieu indique que « les images et la mémoire qui les porte en influençant nos pratiques, expriment à qui appartient la jouissance de certains lieux et désignent ceux qui peuvent les utiliser et se les approprier » (2007: 50). Les *Animitas* confirment cette conviction : en tant qu'images cristallisées d'un décès tragique et lieu de résidence d'une âme en peine, elles engendrent un profond sens d'appropriation de l'espace urbain :

-« J'étais très croyante et le suis toujours à celle du Membrillo. [...] L'autre est celle de Dubois... [...] qui est là depuis que j'ai l'âge de raison ... j'ai 53 ans. Et maintenant vers là-bas ils en ont fait une très jolie, au virage, par là, par le chemin de ceinture ils en ont fait une pour un jeune qui s'est pendu ; elle est très jolie. Dehors, dans la chaussée de la rue. Et l'autre fois, un jeune est mort dans un accident de moto, ils allaient lui faire une *Animita* mais ils [la famille] se sont opposés, ils n'ont pas laissée faire. Et j'ai dit « oh », j'ai aussi beaucoup discuté, parce que quel dommage cela fait ! » (Femme, 58 ans).

Il n'est pas douteux que les *Animitas* constituent des références territoriales, comme points de repère urbains, comme marques sur l'espace public, bien sûr, mais aussi comme appropriation et expression d'une identité locale. Cette caractéristique est d'autant plus forte que la construction de ces édicules n'est pas autorisée, mais qu'elle est néanmoins tolérée, parce que la signification qu'elles portent et la place qu'elles prennent dans l'imaginaire collectif les préservent généralement de toute action publique à leur encontre.

Dans plusieurs cas les *Animitas* ont pourtant été au centre de conflits urbains qui se règlent à

l'amiable le plus souvent. La mère de Fabian Vega Muñoz confie ainsi volontiers les difficultés qu'elle a rencontrées pour élever celle de son fils sur la colline Santo Domingo, à Valparaíso :

« Les voisins ont appelé les carabiniers et ils sont venus avec des agents municipaux pour m'infliger une amende parce qu'hypothétiquement j'étais en train de détruire la paroi. [...] Ils sont venus de la municipalité voir ce que passait. Et nous leur avons dit quel était le motif et pourquoi on faisait cela, que l'on avait creusé un peu dans la paroi, mais que nous n'avions jamais eu l'intention de la détruire. Et alors là, le jeune [agent municipal] m'a dit qu'il n'y avait pas problème. [...] Quand il s'est rendu compte de ce que nous faisions, il ne nous a rien dit » (Femme, 58 ans).

Pour Daniel Hiernaux, ces conflits « confirment que les diverses cultures de la ville ne sont ni complémentaires ni homogènes, ni réductibles par la force » (Hiernaux, 2007 : 25). Pour que des imaginaires collectifs, d'abord sectoriels et donc fragiles, s'imposent, se stabilisent et se maintiennent dans le temps, il faut donc certaines conditions historiques et sociales (Márquez, 2007). A contrario, la coexistence de différents imaginaires fondés sur un même objet mais disparates, peut entraîner de graves conflits sociaux, en témoignant d'une intolérance ouverte, voire violente. Ce fut le cas de l'*Animita* de Jorge Valdovinos à Concón. La propriétaire du logement auquel elle avait été accolée a essayé à de multiples occasions de la détruire, mais les parents se sont toujours opposés à cette éradication. Un jour, elle a engagé quatre ouvriers pour qu'ils détruisent l'*Animita*. Ils ont été interrompus au milieu de leur tâche par la police, qui n'a pas pris parti, préférant instaurer un statu quo : l'*Animita* n'a pas été complètement détruite, mais les parents n'ont pas pu la reconstruire. Le journal *El Mercurio de Valparaíso* a relaté le moment de la destruction de la manière suivante :

« *Nous voulons le Maire !* » criaient une cinquantaine de personnes sur le lieu de l'*Animita*. Ce qui était initialement un geste de soutien envers la famille, s'est transformé en une petite manifestation où les voisins, avec des pancartes et des sifflets, demandaient que le Maire Sumonte vienne sur place pour donner une solution. Les voisins ont entouré avec des bougies ce qui restait de l'*Animita* et ont installé une photo du décédé, Jorge Valdovinos » (*El Mercurio de Valparaíso*, Année 177 – N° 60791 - Samedi 15 mai 2004).

Le conflit a finalement été réglé par la construction d'un mausolée de type *Animita*, mais à quelques mètres de distance du lieu initial.

Cette résistance pour maintenir les *Animitas* trouve sa racine dans les imaginaires urbains et territoriaux dont elles sont le produit et qu'elles entretiennent, parfois à une échelle nationale. Nous l'avons vérifié dans divers entretiens où les interviewés pour évoquer une *Animita* en référaient aussitôt à d'autres situées hors de leur ville, supposées détentrices de vertus miraculeuses :

-« Á l'entrée de Chillan, sont mortes plusieurs personnes dans des accidents, plusieurs enfants et des écoliers furent renversés par un bus » (Homme, 70 ans).

« Dans le sud, à Concepción, la Madame Petronila » (Femme, 70 ans)

-« Á Coyipui, une famille a été tuée et là il y a des fleurs et des bougies, et d'abondantes inscriptions » (Homme, 70 ans).

Ainsi se forme un véritable panthéon national d'*Animitas* miraculeuses, chacune d'entre elles ayant ses particularités, teintées par les cultures locales qui pour Arzipe constituent des philosophies de vie : « Comme telles, elles exercent de nombreuses fonctions comme des emblèmes politiques, des imaginaires symboliques, des formes esthétiques, des identités nationales et des lieux de mémoire » (2006:14).

Animitas Miraculeuses du Chili [1769-2012]

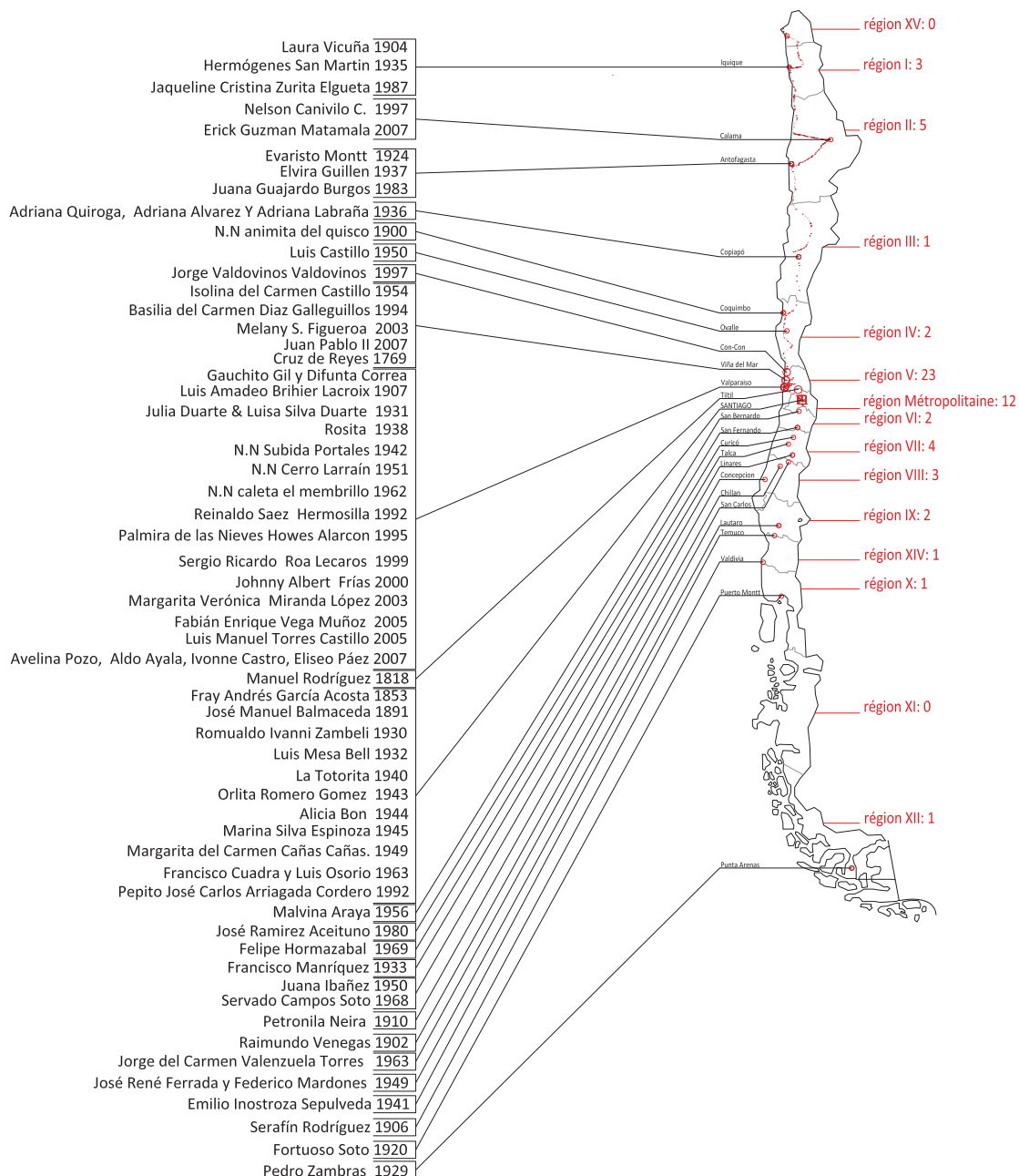


Figure 163: Localisation des *Animitas* miraculeuses du Chili. Lautaro Ojeda L.

Les histoires présentes dans les lettres et plaques de remerciements des *Animitas* constituent un véhicule privilégié pour construire et transmettre un imaginaire partagé. Nous les avons donc spécialement étudiées. Au préalable, nous avons identifié trois échelles urbaines ou territoriales de l'imaginaire des *Animitas* : l'échelle locale, l'échelle nationale et l'échelle transnationale:

Échelle locale [E.L] : à cette catégorie appartiennent les *Animitas* qui ont une présence dans l'imaginaire collectif et individuel d'une seule ville.

Échelle nationale [E.N] : à cette catégorie appartiennent les *Animitas* qui sont présentes dans l'imaginaire collectif et individuel des habitants de plusieurs villes du Chili.

Échelle transnationale [E.TN] : à cette catégorie appartiennent les *Animitas* nationales et étrangères présentes dans l'imaginaire collectif et individuel des habitants de plusieurs villes latino-américaines, notamment chilienne. C'est le cas de celles de la *Difunta Correa*, de *Gauchito Gil*, d'Émile Dubois, de Jésus Malverde et du docteur José Gregorio Hernández.

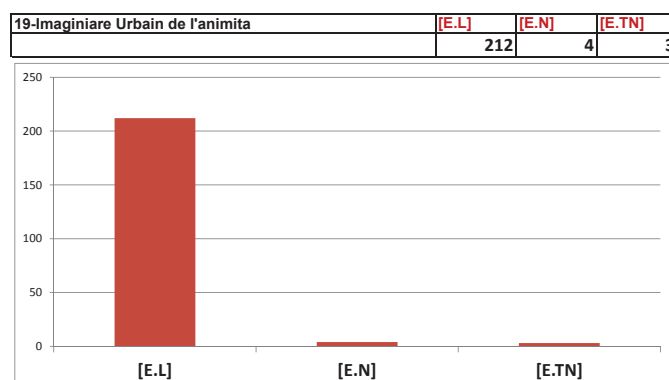


Figure 164: Graphique statistique du rayonnement de l'imaginaire urbain des 219 *Animitas* recensé à Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

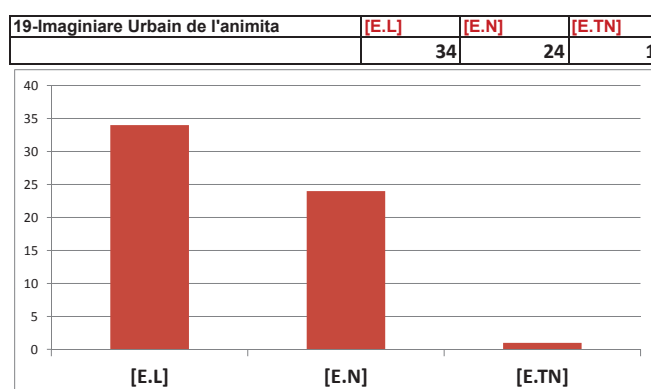


Figure 165: Graphique statistique du rayonnement de l'imaginaire urbain des 59 *Animitas* miraculeuse recensé au Chili. Lautaro Ojeda L.

Afin de détailler et d'expliciter les imaginaires décelables dans les 25 entretiens des familiers d'*Animitas*, nous avons décidé d'effectuer un bref questionnaire, dans les villes Valparaíso et Viña del Mar.

5.4- Sondage : « Tendances religieuses des citoyens de Valparaíso et de Viña del Mar »

Nous présenterons ici une série de données statistiques obtenues par un bref questionnaire effectué à Valparaíso et Viña del Mar. Le but de ce questionnaire fermé était de situer la présence des *Animitas* dans la connaissance collective de la population de ces deux villes et de mesurer l'attachement social qu'elle en ressentait. Pour cela, nous avons effectué ces enquêtes dans 6 lieux de grande affluence, entre les mois d'octobre et de novembre 2010 :

- 1- Foire de l'Avenue Argentina, Valparaíso: 64 questionnaires.
- 2- Crique Portales, Valparaíso: 50 questionnaires.
- 3- Hospital *Gustavo Fricke*, Viña del Mar: 50 questionnaires.
- 4- Mall de Viña del Mar: 150 questionnaires.
- 5- Cimetière de Playa Ancha, le 1^{er} novembre, Valparaíso: 100 questionnaires.
- 6- Cimetière de Santa Inés, le 1^{er} novembre, Viña del Mar: 100 questionnaires.

Total de questionnaires aboutis: 514

Les questions ont été les suivantes :

- 1- Quel âge avez-vous ?
- 2- Où habitez-vous ?
- 3- À quelle classe sociale pensez-vous appartenir ?
- 4- Avez-elle une religion ?
- 5- Connaissez-vous les *Animitas* ?
- 6- Croyez-vous aux *Animitas* ?
- 7- Croyez-vous à un saint en particulier ? Lequel ?

Les résultats obtenus ont été les suivants :

Connaissez les animitas	Nombre	%
Connaissent	467	90,86%
Ne connais pas	47	9,14%
Total général	514	100,00%

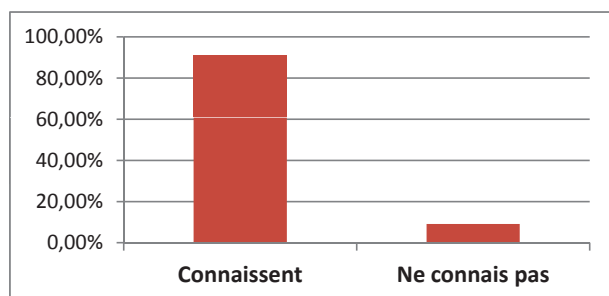


Figure 166: Graphique statistique portant sur la connaissance des *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

Croient aux animitas	Nombre	%
Oui	231	44,94%
Non	283	55,06%
Total général	514	100,00%

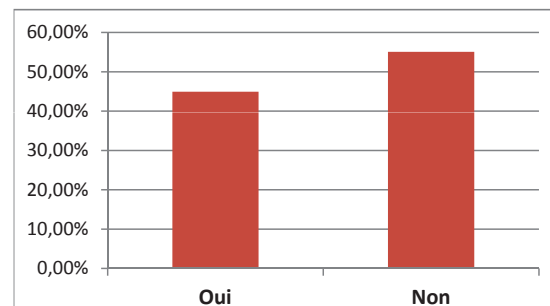


Figure 167: Graphique statistique portant sur la croyance dans les pouvoirs des *Animitas*. Lautaro Ojeda L.

Ventilation des résultats par classe sociale auto-déclarée :

1-Connaissance des Animitas¹⁷.

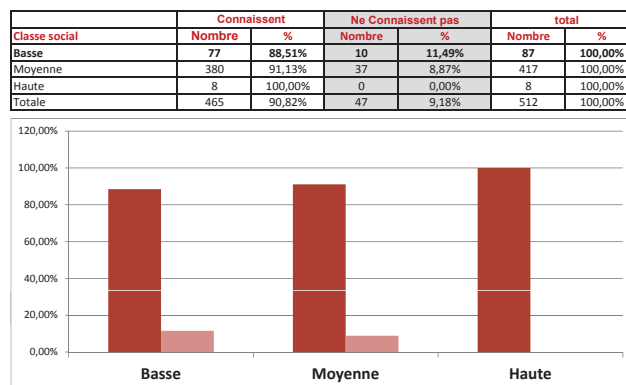


Figure 168: Graphique statistique portant sur la connaissance des *Animitas*, par classe sociales auto-déclarées. Lautaro Ojeda L.

2-Croyance aux pouvoirs des Animitas.

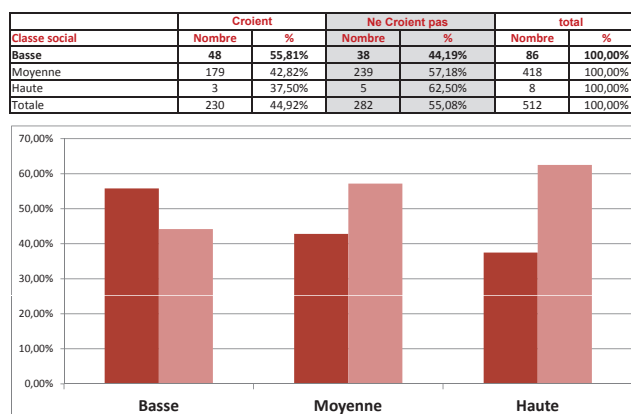


Figure 169: Graphique statistique portant sur la croyance dans les pouvoirs des aux *Animitas*, par classe sociales auto-déclarées. Lautaro Ojeda L.

Ventilation des résultats obtenus en fonction de l'appartenance, ou non, à une religion :

3-Connaissance des Animitas

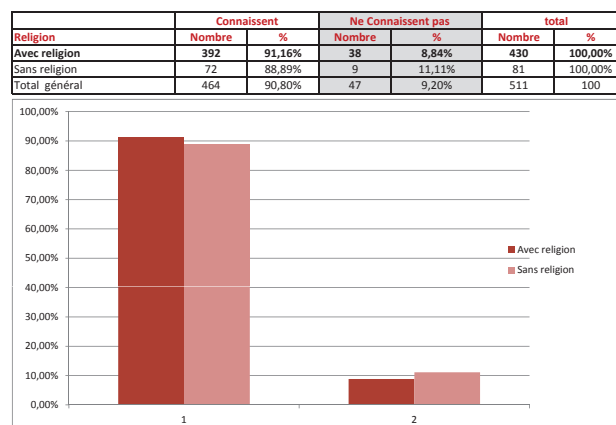


Figure 170: Graphique statistique portant sur la connaissance des *Animitas* en fonction de l'appartenance ou non à une religion. Lautaro Ojeda L.

4-Croyance aux pouvoirs des Animitas.

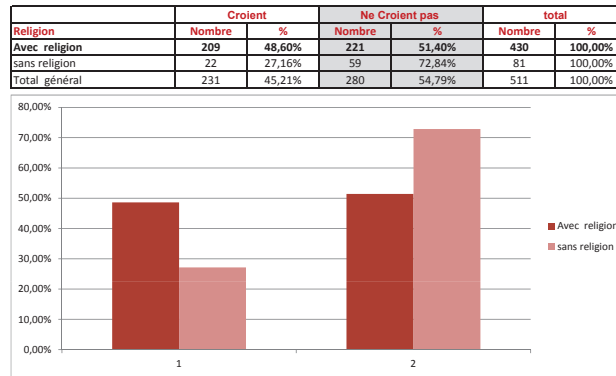


Figure 171: Graphique statistique portant sur la croyance des *Animitas* en fonction de l'appartenance ou non à une religion. Lautaro Ojeda L.

Cette enquête succincte nous permet de déclarer qu'à Valparaíso et Viña del Mar la quasi-totalité de la population connaît les *Animitas*. Ceci, indépendamment de l'âge, du genre, de l'affiliation religieuse et de la classe sociale auxquels chacun déclare appartenir. Du groupe des personnes qui connaissent les *Animitas*, plus du 44% croient en leurs pouvoirs, qu'ils les visitent ou non. En outre, les personnes qui déclarent appartenir à la classe sociale la plus basse ont un plus grand attachement à cette pratique que celles qui se pensent de la haute. Parmi ceux qui s'affichent comme membres d'une certaine religion, plus de la moitié croient aux *Animitas*, alors que 72% de ceux qui déclarent ne pas avoir de religion affirment ne pas y croire.

5.5- Adhérence urbaine

L'imaginaire urbain porté par les *Animitas* est un de leurs aspects les plus remarquables, car il révèle leur capacité à favoriser l'appropriation de la ville, en accordant une identité particulière à chacun de ses fragments où elles prennent place. Nous avons appelé l'adhérence urbaine cette caractéristique des *Animitas*, en étudiant le cadastre, nous avons pu identifier sept formes d'aménagement et de construction du « lieu *Animita* », déterminant cette adhérence.

1-*Animitas* urbaines isolées : Elles sont seules dans l'espace public, généralement sur le trottoir ou près d'une construction.

2- *Animitas* urbaines accolées à du mobilier urbain : elles sont adossées à des éléments d'équipement de l'espace public comme des lampadaires, des grilles, des garde-corps d'escalier, des barrières de sécurité, des socles, etc.

3- *Animitas* urbaines accolées à des constructions : ce sont celles qui sont adossées ou incrustées dans des constructions privées ou publiques.

4- *Animitas* urbaines accolées à des éléments végétaux ou organiques : elles sont aménagées dans des lieux dépourvus de constructions et elles s'appuient sur des éléments naturels de l'environnement.

5- Animitas de route isolées : elles sont isolées sur les bords des routes.

6- Animitas de route accolées à des équipements routiers: elles sont adossées à un équipement routier comme des luminaires, des grilles, des barrières de sécurité, des parois, etc.

7- Animitas de route adossées à des éléments végétaux ou organiques : elles sont aménagées dans des lieux dépourvus de constructions et elles s'appuient sur des éléments naturels de l'environnement routier.

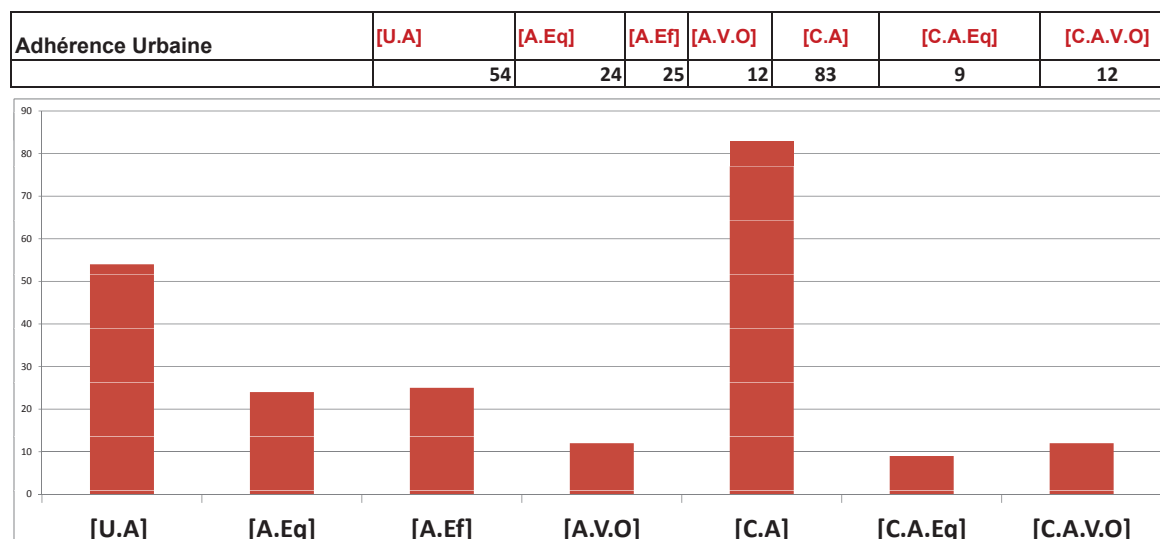


Figure 172: Ventilation des types d'adhérence urbaine des 219 *Animitas* recensées à Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

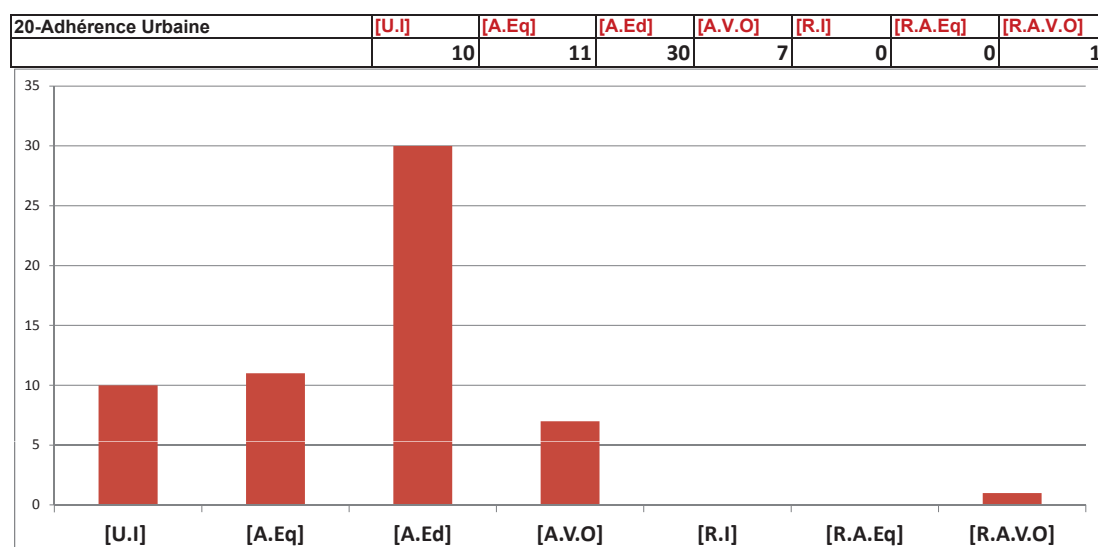


Figure 173: Ventilation des types d'adhérence urbaine des 59 *Animitas* miraculeuse recensées au Chili. Lautaro Ojeda L.



Figure 174: Planche présentant les types d'adhérences urbaines. Lautaro Ojeda L.

5.6- L'espace (structurel) tectonique / stéréotomique des *Animitas*.

L'aménagement des *Animitas* entretient une relation spécifique au lieu d'implantation. Pour cela, il utilise divers procédés techniques et divers matériaux variés. Dans son mémoire de magister, Magín Moscheni (2008) a proposé une analyse topologique des *Animitas* en distinguant « l'espace *structurel*¹⁸ et l'espace *organique* »¹⁹. Nous considérons que cette analyse est pertinente car elle établit une différence entre un espace construit et durable et un espace organique et changeant. Cependant, au vu de la multiplicité des procédés constructifs et des matériaux impliqués, nous pensons nécessaire d'y ajouter un item, qui renvoie à l'espace physique (sol, roche, arbre) où s'est produit la tragédie et, par conséquent, où se construit l'*Animita*. Il influence en effet notablement le caractère formel de la construction liminaire de l'*Animita*.

Le modèle d'analyse topologique que nous proposons pour étudier les *Animitas* étend le concept d'espace *structurel* (Moscheni, 2008). Pour cela nous en référons à l'analyse des composants de l'architecture proposée par Gottfried Semper dans *Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten oder praktische Ästhetik [1863]*²⁰. Il avance que l'utilisation des matériaux bruts peut être classée en quatre catégories, selon leurs caractéristiques et manière de les utiliser :

1. Pliable, dur, très résistant au déchirement, d'une solidité absolue.
2. Mou, souple (plastique), capable de durcir, se prêtant facilement à des arrangements et formations variés, tout en conservant invariablement la forme donnée après le durcissement.
3. En forme de bâton, élastique, et avant tout d'une relative solidité en étant capable de résister à une force verticale s'exerçant sur sa longueur ;
4. Solide, compact, résistant à l'écrasement et à l'éclatement (Semper, 2007: 312).

À partir de cette classification, Semper déclare que ces quatre types de matériaux dérivent en quatre activités industrielles ou artisanales : « 1. Art textile, 2. Céramique, 3. Tectonique (charpenterie), 4. Stéréotomie (maçonnerie, etc.) » (Semper, 2007: 312). Les *Animitas* en tant que production évidemment artisanale s'inscrivent dans les activités 3 et 4 proposé par Semper, car elles ont une partie structurelle dure principalement produite par la maçonnerie et une partie souple et organique qui la plupart du temps est liée à la charpenterie. Nous nous approprierons donc des concepts tectoniques ou stéréotomiques²¹ proposés par Gottfried et ensuite développés par Jesus María Aparicio (2005). Ils nous permettront de visualiser clairement l'espace structurel et porteur de l'architecture

18 **Espace structurel:** Magín Moscheni comprend l'espace structurel, comme celui qui « organise le territoire de l'*Animita*, ce qui comprend tous les éléments à caractère structurel constitutif et des extensions postérieures » [...] Et de préciser : « l'homogénéisation formelle dans cette pratique n'est pas fréquente néanmoins, il y a quelque chose qui les unifie, c'est la figure d'un espace conteneur » (Moscheni, 2008 : 32).

19 **Espace organique:** Magín Moscheni comprend l'espace organique comme celui qui « comprend tous les éléments qui sont placés dans l'espace structurel [...] cet espace est construit à travers les offrandes » (Moscheni, 2008 : 36)

20 Réédition française par Parenthèse, 2007 : Du Style et de l'architecture, écrit, 1834-1869.

21 **Tectonique et stéréotomique :** la thèse développée par Jesus María Aparicio dans son livre « le mur » (2006), qui analyse la tectonique et la stéréotomie de plusieurs œuvres d'architecture classique est soutenue sur le discours théorique développé par Gottfried Semper dans « les quatre éléments de l'architecture » publiée en 1852.

des *Animitas* (édicules liminaires) en le distinguant de son espace d'adhérence (offrandes et autres). En conséquence, l'espace structurel de l'*Animita*, selon les techniques de construction employées, pourra recevoir deux qualificatifs : *espace structurel tectonique ou espace structurel stéréotomique*. Finalement l'analyse topologique de l'*Animita* sera alors comprise comme l'addition de ***l'espace structurel tectonique ou stéréotomique*** avec ***l'espace d'adhérence*** (organique-émotionnel).

Nous devons préciser que l'espace d'adhérence est tectonique par définition, car c'est un espace qui s'ajoute à un autre et qui est constitué de matériaux souples et organiques. Mais, pour éviter les confusions entre cet espace organique et l'espace liminaire de l'*Animita*, nous avons décidé de l'appeler espace d'adhérence.

Joseph Rykwert (1979) en analysant la proposition de Semper énoncée ci-dessus, déclare que « la forme liminaire de la maison serait la tente » (Rykwert, 1999: 35) et donc le tissage serait une des principales manifestations tectoniques. Ce que confirme Kenneth Frampton : « cet essai qui subdivise la cabane des Caraïbes dans les éléments *podium, maison, couverture et membrane tissée*, peut être compris, en termes dialectiques plus généraux, comme l'opposition entre le *earthwork* (le podium et la maison) et le *roofwork* (la structure et la membrane), ou dit avec davantage d'abstraction, le jeu entre la gravité stéréotomique du podium et la légèreté tectonique du cadre structurel de son enclos » (cit. in Aparicio 2005:9). Dans l'histoire de l'architecture, la cabane primitive est de structure tectonique tandis que le temple grec ou romain est de structure stéréotomique. Selon Semper, « la cabane fut importante pour la composition générale... mais insignifiante pour la modulation détaillée de la forme artistique ». Ce qui instaure une différenciation entre ce qui est stéréotomique et ce qui est tectonique réside dans l'assemblage (constructif). Le premier est interne, il n'apparaît pas et le deuxième est externe et apparent. Cette caractéristique explicite le *continuum* et le *discontinuum* des structures architecturales (Aparicio, 2005). Donc, dans les structures tectoniques les assemblages son à pleine vue et accusent la discontinuité de la structure. Dans les structures stéréotomiques les assemblages sont internes et expriment la continuité de la structure.

Le concept de tectonique renvoie à une architecture de matière discontinue et ouverte au paysage ; c'est une construction inachevée qui est complétée avec la nature ; elle est étrangère à la matière du sol sur lequel elle se pose (la cabane primitive). La construction se pose sur le terrain naturel sans qu'il subisse de modifications ; si elle est légère, elle agit par simple addition de matière. « Le mot tectonique, en allemand ce dit '*wand*', qui trouve son étymologie dans '*gewand*' l'habiller. De cette manière, ce qui est tectonique réfère à l'habillage, à ce qui recouvre » (Aparicio, 2005: 171). Sa matérialité périssable est structurellement de forme discontinue, c'est une architecture légère ; la cabane primitive en est un clair exemple.

Au contraire, ce qui est stéréotomique renvoie à une architecture de matière continue, solide et lourde qui s'impose à la nature. « Le mot stéréotomie signifie l'art ou la technique de couper des solides. Ce qui est stéréotomique est relié avec la pierre, avec la terre » (Aparicio, 2005: 171), et par

conséquent, fait référence à une architecture qui se fond avec son support, qui fore et modifie le sol sur lequel elle se pose, en soustrayant une partie de la matière du sol pour en faire sa structure. Il agit par soustraction de matière; c'est une architecture gravitationnelle : la grotte primitive en fournit un exemple.

L'architecture tectonique s'exemplifie dans la cabane primitive et l'architecture stéréotomique dans la grotte primitive. Donc nous concluons que tout ce qui est tectonique peut devenir stéréotomique, mais l'inverse n'est pas possible. Les *Animitas* stéréotomiques auront toujours des traces de leur forme originale et, au contraire, les *Animitas* tectoniques seront soumises à de profondes modifications à travers le temps.

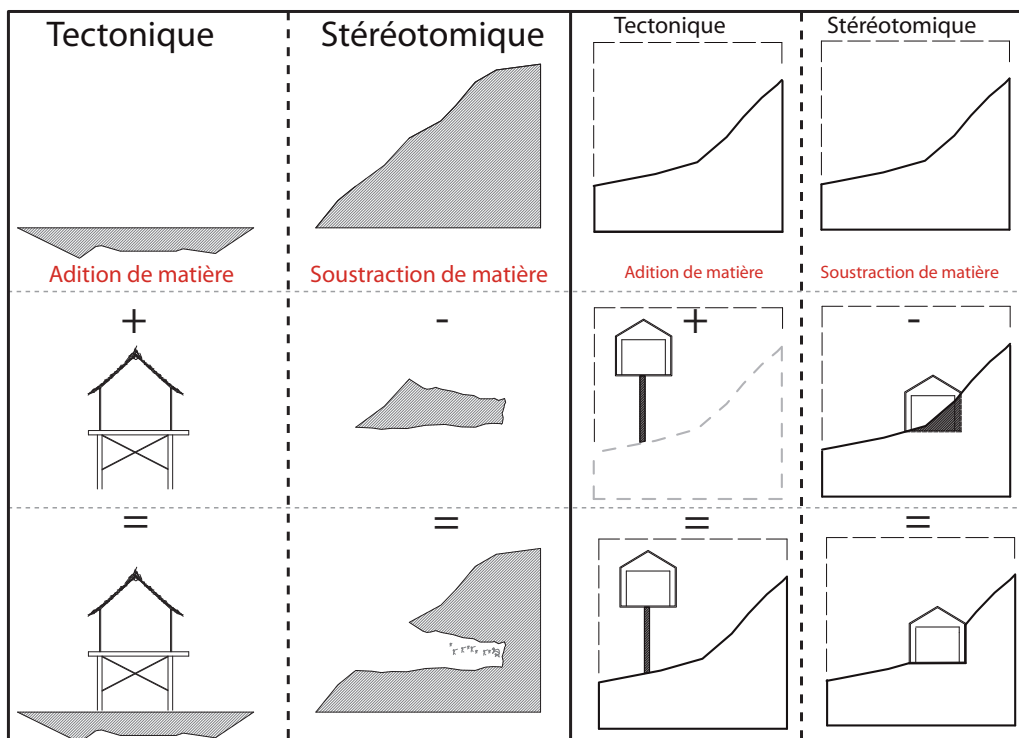


Figure 175: Schéma conceptuel présentant le tectonique et le stéréotomique. Lautaro Ojeda L.

Nous en concluons que quand l'espace structurel des *Animitas* inclut des éléments préexistants naturels ou artificiels (parois de retenue, grilles), elles sont stéréotomiques. Elles le seront également quand elles s'imposeront comme une création ex nihilo, en absorbant les structures naturelles existantes. Dans une *Animita* stéréotomique, la continuité avec l'environnement s'impose.

Au contraire, une *Animita* sera tectonique si elle n'inclut pas d'éléments préexistants, et si sa structure est exogène à la structure du sol, s'installant sur la matière préexistante et apportant un surcroît davantage de matière sur le lieu. L'*Animita* sera également tectonique si elle adhère à des éléments artificiels de l'entourage, parce qu'ils sont aussi exogènes à la structure du sol (lampadaires, grilles).



Figure 176: Photographie d'*Animita* tectonique. Animita n°020. Lautaro Ojeda L.



Figure 177: Photographie d'*Animita* stéréotomique. Animita n°040. Lautaro Ojeda L.

5.7- L'espace d'adhérence (organique - émotionnel).

Nous avons décidé de remplacer le concept « d'*espace organique* » proposé par Moscheni (2008) par celui « d'*espace d'adhérence* ». Comme nous l'avons expliqué précédemment, il s'agit d'un espace essentiellement tectonique, puisque l'espace structural liminaire de l'*Animita* est un espace incomplet, ou un vide intentionnellement inachevé, qui sera complété (abstraitemment et figurativement) par des manifestations matérielles et immatérielles associées à l'économie spirituelle. La manifestation matérielle est constituée d'offrandes, d'exvotos, et de toutes sortes d'éléments qui s'agrègent à l'espace tectonique ou stéréotomique de l'*Animita*. En revanche la manifestation immatérielle est en rapport avec les émotions provoquée par le lieu, qui peuvent varier entre introspection, contemplation, communion, rétrospection. Parfois, ces émotions peuvent avoir besoin de supports matériels comme des bancs, des oratoires, ou d'autres éléments d'accommodation.

Nous pouvons en conclure que l'espace d'adhérence est paradoxalement systémique, parce qu'une *Animita*, en fonction des cérémonies qui lui sont associées, est susceptible de croître, de diminuer ou de disparaître. Cette fragilité est aussi sa force, car la rénovation est un facteur d'attraction, tant pour prendre part à des cérémonies que pour la contemplation. Comme nous l'avons déjà exposé, les *Animitas* ne sont pas de simples mémoriaux inorganiques ; ils sont investis de plaques de remerciement, de lettres qui implorant des interventions divines, de fleurs et de bougies constamment remplacées, d'outils et ustensiles pour la réparation, le nettoyage, la rénovation et la reconstruction. Ainsi se définit une proximité qui confère à l'*Animita* une nouvelle dimension habitable -l'échelle humaine- susceptible de connaître à tout instant la mutation formelle. « L'*Animita* est un livre où nous pouvons lire les aspirations de leurs constructeurs, puisque comme œuvre collective, elle va refléter la vision de monde de ses bâtisseurs » (Lira, 2002: 41).

Les caractéristiques formelles de ces topos sacrés varient dans la confluence complexe des faits du

décès tragique et des imaginaires sociaux qui sont déployés autour du défunt. Ce que Salas Astrain exprime ainsi :

« En nous rappelant sa présence, “l’*Animita*” n’apparaît pas comme un défunt de plus, mais comme une sorte de premier martyr du monde populaire qui exige une commémoration. De cette manière, les “offrandes” ou les demandes que les croyants populaires font à «l’*Animita*» ne doivent pas uniquement être comprises comme une relation contractuelle, car elles sont fondées sur une économie symbolique par laquelle le premier martyr est lié avec les vivants qui souffrent dans le même monde violent. Que “l’*Animita*” soit miraculeuse, comme le soutiennent beaucoup de pratiquants, n’implique pas seulement une relation à travers l’octroi de faveurs ; c’est aussi une compénétration d’épreuves communes » (1992: 187).

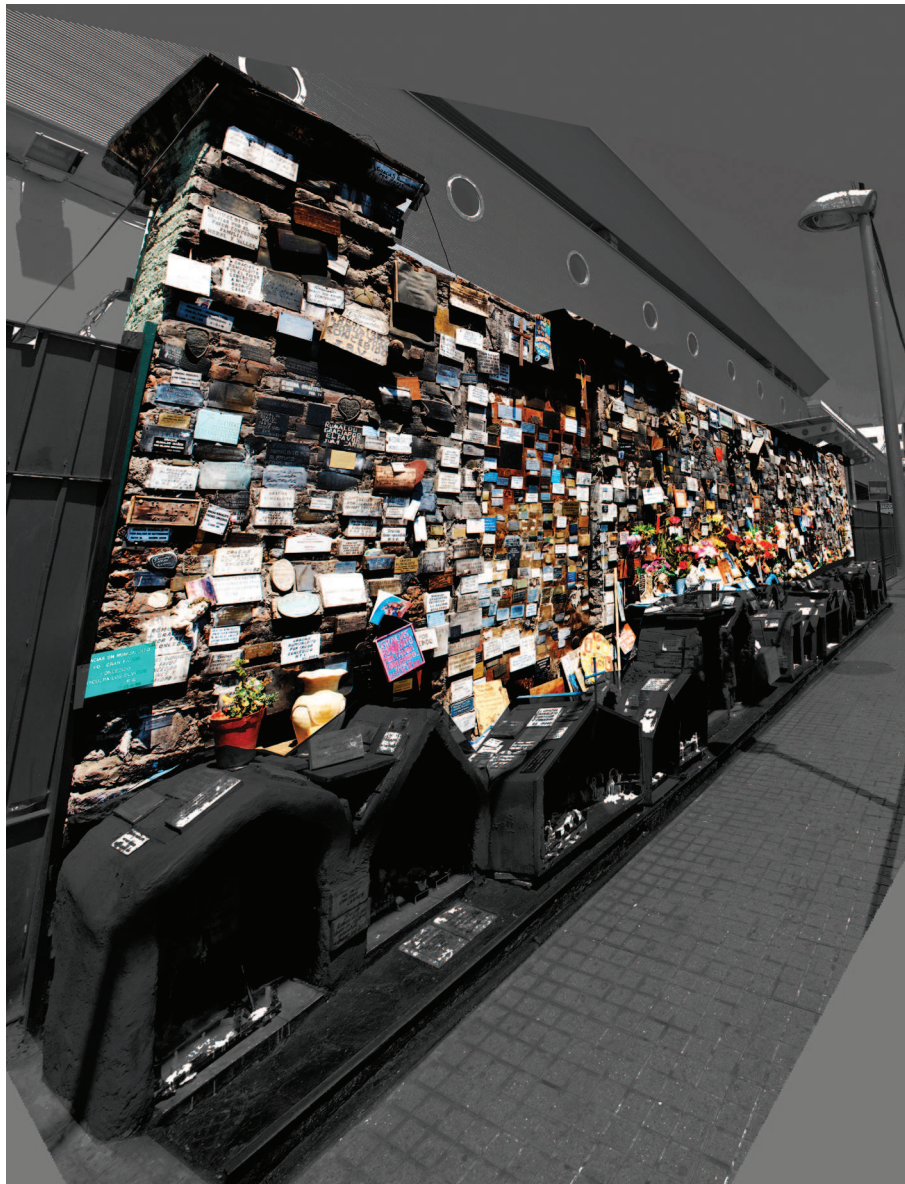


Figure 178: Photographie de l’espace d’adhérence de l’*Animita* de Romualdito, Santiago, 2010. Lautaro Ojeda L.

Espace tectonique / stéréotomique et espace d'adhérence des animitas

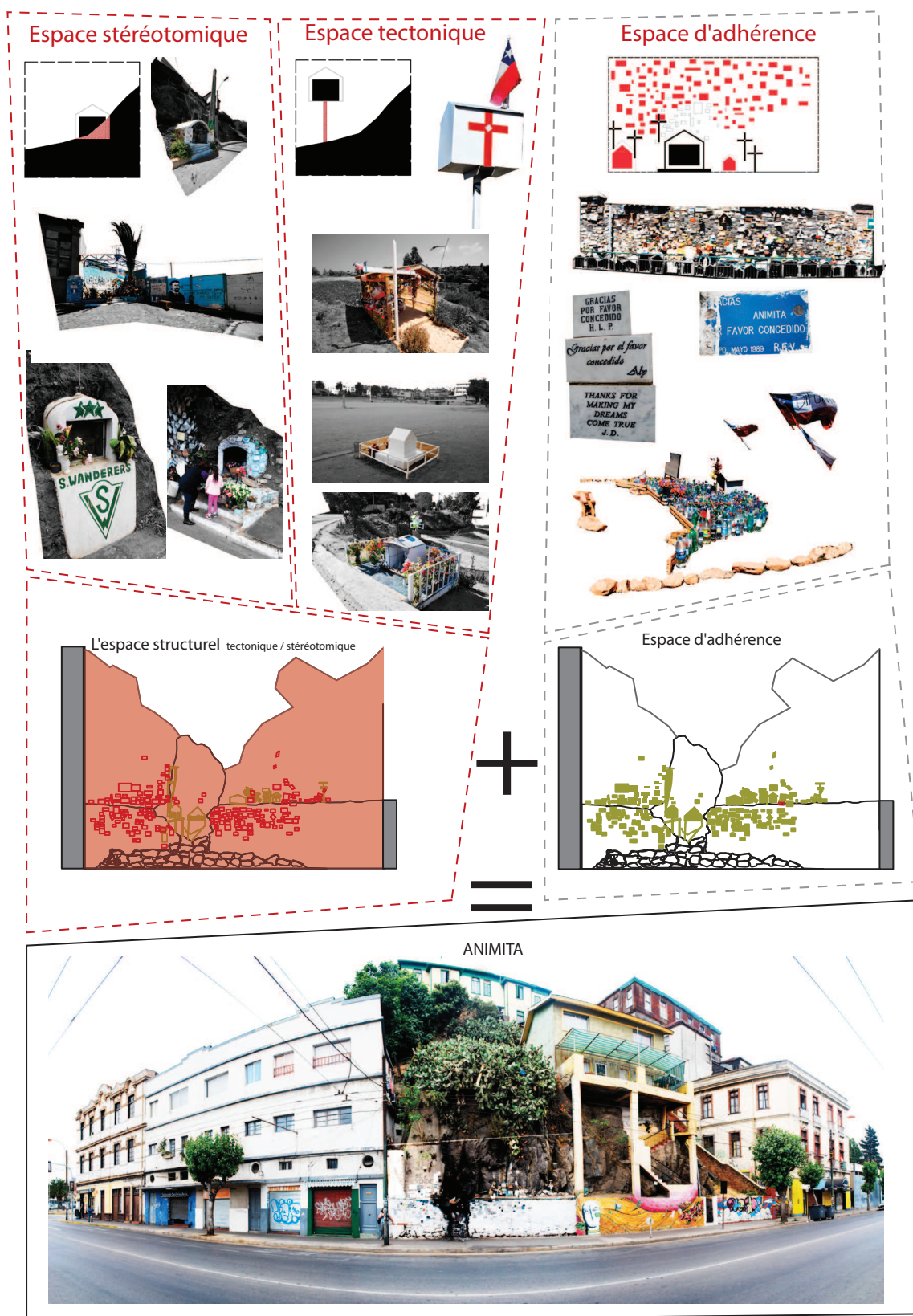
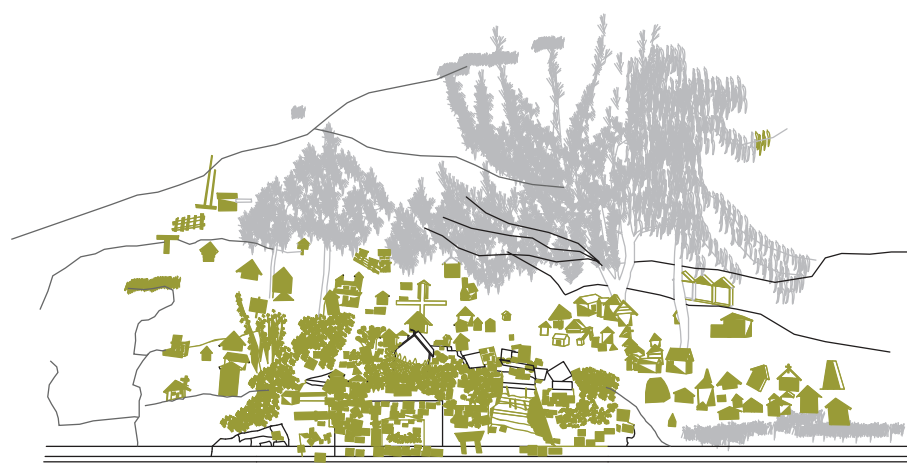


Figure 179: Plan de l'espace d'adhérence de l'*Animita* de la Ita, Viña del Mar, 2010. Lautaro Ojeda L.

Spirituellement les *Animitas* ne sont pas seulement des topos sacrés (Salas Astrain, 1992), parce que

ceux qui les pratiquent indiquent que dans ces lieux se manifestent des entités spirituelles (*ánimas-Animitas*) avec lesquels ils entrent en communication. Par conséquent, il se produit un dialogue entre les pratiquants et l'*Animita*, et entre les pratiquants eux-mêmes. « Les *Animitas* non seulement font l'objet de pratiques dévotionnelles et d'offrande, mais elles peuvent aussi donner lieu à une série d'histoires plus ou moins fantastiques qui sont transmises au fur et à mesure de leurs manifestations ou apparitions parmi les vivants » (Parker, 1992: 34).

Espace d'adhérence de l'animita de la Ita



Vue Frontale



Plan

Figure 180: Planche d'analyse topologique d'un espace structural tectonique / stéréotomique et d'un espace d'adhérence. Lautaro Ojeda L.

Finalement, l'analyse topologique des *Animitas* se structure de la manière suivante : premièrement, en fonction de la relation de l'*Animita* avec le sol qui la supporte, nous constatons qu'elle est stéréotomique ou tectonique ; deuxièmement, nous effectuons la distinction entre espaces structuraux (stéréotomique ou tectonique) et l'espace d'adhérence, en différenciant les éléments déterminants.

Nous avons analysé la condition structurelle de chaque *Animita*, en définissant si le support primitif était stéréotomique ou tectonique et en distinguant les éléments qui conformaient ce support. Pour effectuer cette analyse comparative nous avons défini les paramètres suivants :

Espace stéréotomique: Il favorise la continuité de l'environnement avec le *Animita*.

Gravitationnel : l'*Animita* naît du sol.

Continu/ Soustraction: l'*Animita* s'approprie de la matière issue du sol même.

Solide : structurellement l'*Animita* fait partie de la structure du sol.

Naturel : l'*Animita* adhère à des éléments naturels de l'environnement.

Exclusion : Comme pour la grotte primitive, toutes les faces de l'*Animita* ne peuvent être vues.

Espace Tectonique : Il installe l'*Animita* au dessus de son environnement.

Antigravitationnel : l'*Animita* se pose sur le sol.

Discontinu / adition : l'*Animita* est étrangère à la matière du sol.

Légère et jetable : structurellement l'*Animita* est étrangère à la structure du sol

Artificialité : l'*Animita* s'adhère à des éléments artificiels de l'environnement.

Incluse : l'*Animita* peut être appréciée depuis toutes ses faces.

Ensuite nous décrivons les éléments qui conforment l'espace d'adhérence.

Chapitre X

Application du schéma polyvalent sur 59 *Animitas* miraculeuses du Chili.

Ce schéma d'analyse polyvalent nous permet d'analyser les *Animitas* depuis neuf facteurs complémentaires. Il permet en outre de prendre en compte l'archétype, l'esthétique, le type de construction et son coût, la scène du décès tragique, la transfiguration, les pratiques dévotionnelles, l'étape spirituelle, l'imaginaire urbain et finalement la topologie d'une ou plusieurs *Animitas*.

Les 59 *Animitas* miraculeuses analysées sont chronologiquement ordonnées de la manière suivante :

1769 Cruz de reyes Valparaíso.	1951 S.N Cerro Larraín Valparaíso.
1818 Manuel Rodríguez Til Til.	1954 Isolina del Carmen Castillo Viña del Mar.
1853 Fray Andresito Santiago.	1956 la Malvinita, la Santa San Bernardo.
1891 José Manuel Balmaceda Santiago.	1962 S.N caleta el membrillo Valparaíso.
1835 o 1900 <i>Animita</i> del Quisco Coquimbo.	1963 Cuadra y Osorio Santiago.
1902 San Raimundo Chillan.	1963 Chacal de nahueltoro, Canica San Carlos.
1904 Santa Laura Vicuña Junín de los Andes Argentina.	1968 Servandito, <i>Animita</i> de servandito Linares.
1906 Seraffín Rodríguez Valdivia.	1969 <i>Animita</i> de Felipe, Felipito Curicó.
1907 Emile Dubois Valparaíso.	1980 Pepito de Roma San Fernando.
1910 Petronila Neira Concepción.	1981 los dinamitados Calama.
1920 Fortuoso Soto Pto. Montt; 1924 Evaritso Montt Antofagasta.	1983 Juanita Guajardo Antofagasta.
1929 El indio desconocido Punta, Arenas.	1987 La Kenita Iquique.
1930 Romualdito Santiago.	1992 Pepito Santiago.
1931 <i>Animita</i> de Colon Valparaíso.	1992 Reinaldo Valparaíso.
1932 Lucho Mesa Santiago.	1994 Ita Viña del Mar.
1933 <i>Animita</i> de Manríquez Talca.	1995 Palmira Valparaíso
1935 Hermógenes San Martin Iquique.	1997 El negro de los tarros Con-Con.
1936 las Adrianitas Copiapó.	1997 Nelsito Calama.
1937 Elvirita Antofagasta.	1999 Sergio Ricardo Roa Lecaros Valparaíso.
1938 Rosita Valparaíso.	2000 Johnny Valparaíso.
1940 La totorita Santiago.	2003 Melany, Melanita Viña del Mar.
1941 Emilio, Emilio Inosotroza Temuco.	2003 Margarita Valparaíso.
1942 S.N Subida Portales Valparaíso.	2005 Fabián, Fabiancito Valparaíso.
1943 La Novia, la Noviecita, la novia Orlita Santiago.	2005 Manolito Valparaíso.
1944 Alicia Bon Santiago; 1945 Marinita Santiago.	2007 Ivoncita, Aldito Valparaíso.
1949 José René Ferrada y Federico Mardones Lautaro.	2007 Juan Pablo II Viña del Mar.
1949 La Carmencita Santiago.	2007 Erick Guzmán Matamala Calama.
1950 Lucho, finao lucho Ovalle.	2008 Camila Verdejo Antofagasta.
1950 Juanita Ibañez Linares.	2009 Santo Lauchón Santiago.

L'analyse polyvalente que nous appliquerons à ces 59 *Animitas* miraculeuses, se subdivise ainsi:

Esthétique de l'*Animita*

Esthétique religieuse: [E.R]

Esthétique précolombienne: [E.P.C]

Esthétique politique: [E.Pol]

Esthétique de dessin animé: [E.D.A]

Esthétique sportive: [E.Sp]

Esthétique institutionnelle: [E.I]

Esthétique populaire: [E.P]

Construction de l'*Animita*

Construction collective : [C.C]

Construction familiale : [C.F]

Archétypes des *Animitas* comme objet

Maisons traditionnelles : [M.T]

Églises: [Eg]

Grottes: [Gr]

Éléments Organiques: [Or]

Croix : [Cr]

Maisonnettes modernes: [Mo]

Référence socio-institutionnelles : [So]

Hybrides : [Hyb]

Scènes du décès tragique

Mort et Tragédie : [M.T]

Mort et Violence: [M.V]

Mort et Justice: [M.J]

Transfiguration du sujet *Animita*

Personne exceptionnelle: [P.E]

Personne commune: [P.C]

Le héros et/ou le martyr: [H o M]

Le pécheur ou le délinquant: [D o P]

Économie spirituelle

visites : [Vi]

Demandes : [Dem]

Remerciements : [Rem]

Étapes spirituelles des *Animitas*

Construction spirituelle: [C.S]

Le deuil prolongé: [D.P]

Naissance spirituelle: [N.S]

Sanctification (*Animita* miraculeuse): [Mi]

Abandon et/ou décès: [Ab]

Collectivité de l'*Animita*

Animita collective temporairement complémentaire : [T.C]

Animita collective atemporellement complémentaire : [A.C]

Animita collective syncrétiquement antagonique: [S.A]

Imaginaire urbain des *Animitas*

Échelle locale : [E.L]

Échelle nationale : [E.N]

Échelle transnationale : [E.TN]

Adhérence urbaine

Animitas urbaines isolées: [U.I]

Animitas urbaines accolées à du mobilier urbain: [A.Mob]

Animitas urbaines accolées à des constructions: [A.Ef]

Animitas urbaines accolées à des éléments végétaux et/ou organiques: [A.V.O]

Animitas de routes isolées: [C.A]

Animitas de route accolées à des équipements routiers: [C.A.Eq]

Animitas de route adossées à des éléments végétaux ou organiques: [C.A.V.O]

L'espace (structurel) tectonique / stéréotomique

Espace structurel tectonique : [Técto]

Espace structurel stéréotomique: [Stéreo]

Conclusion d'analyse

Les chiffres qu'a fait apparaître le schéma révèlent que les esthétiques populaires (54) et religieuses (53) dépassent largement les autres, telle l'esthétique de fantaisie (17). Quant à la construction, la collective (49) prime l'individuelle ou familiale (12). Les archétypes les plus communs sont les éléments organiques (41) et les maisons traditionnelles (36), généralement hybrides (30) et souvent monumentales (20). La scène de décès tragique la plus commune est celle de la mort par accident (27) ou par violence (20) ; elle dépasse de loin les exécutions par décision de la justice (7), ce qui a pour conséquence que la transfiguration la plus fréquente est celle d'une personne commune (37) ou exceptionnelle (12) ; les cas des délinquants ou pécheurs (8) et celui des héros et martyrs (2) sont exceptionnels. Toutes les *Animitas* analysées ont comme économie spirituelle les remerciements pour des grâces, véhiculés par les ex-voto et les offrandes, puisqu'elles correspondent à la quatrième étape spirituelle, la sanctification / *Animita* miraculeuse. En ce qui concerne l'imaginaire urbain, l'échelle locale (34) surpasse la nationale (24) et les transnationales (2). Pour ce qui est de l'adhérence, qui est un fait systémique, la majorité des *Animitas* urbaines sont adossées à des constructions (30), à des équipements (11) et à des éléments végétaux ou organiques (7) ; 41 sont tectoniques et 18 sont stéréotomiques.

Ces chiffres nous permettent de penser que l'esthétique des *Animitas* est éminemment plurielle, étant donné que la plupart des miraculeuses sont hybrides et incluent simultanément des expressions religieuses et populaires. La prévalence de l'archétype de la maison traditionnelle est un fait qui se répète dans les analyses régionales et nationales ; nous pouvons donc penser que l'*Animita* a pour but principal la construction d'un foyer pour une âme en peine et non uniquement un temple, ce qui en même temps -et conjointement avec la prévalence des *Animitas* hybrides- confirme la pluralité du culte. Le fait que la scène « mort et accident » soit la plus commune révèle le profond sentiment d'empathie que possèdent les pratiquants des *Animitas* devant le malheur d'autrui, ce qui rend possible la transfiguration d'une personne commune en tant qu'esprit miraculeux. Cette transfiguration favorise une complexe économie spirituelle matérialisée en multiples types d'ex-votos et d'offrandes, ce qui explique la prévalence de la construction collective.

Dans les imaginaires urbains, que l'échelle locale prime la nationale et la transnationale confirme l'existence ou la notion d'échelles spirituelles des *Animitas*, où certaines sont plus miraculeuses que d'autres et, par conséquent, atteignent une plus grande notoriété territoriale. C'est le cas d'Émile Dubois qui est connu au niveau national et de la *Difunta Correa*, qui est un culte argentin parvenu jusqu'à Valparaíso. Quant à l'adhérence urbaine, si les *Animitas* sont adossées à des éléments organiques, c'est dans une intention mimétique de survie. Le fait que des *Animitas* adhèrent à des constructions démontre et confirme la force du culte, car dans la pratique des *Animitas*, maintenir et respecter le décès tragique d'une personne est bien plus important que tout bien matériel. Ces deux dernières appréciations révèlent l'équilibre qui existe entre les constructions stéréotomiques et tectoniques des *Animitas* ; finalement la présence d'espaces d'adhérence dans la totalité des *Animitas* miraculeuses démontre leur pleine vitalité.

Chapitre XI

Le paysage des *Animitas* et les cimetières

Dans le premier chapitre, nous avons fait référence à la première culture andine, celle des *Chinchorro*, qui solidifiait ses morts (momies) en les installait dans des enclos ; la momification artificielle et l'enterrement de ces momies dans des fosses communes témoignent de l'importance que cette antique culture a donnée à la mort. Edgar Morin signale que « la donnée première, fondamentale, universelle de la mort humaine, est la sépulture » (Morin, 1971:20). Quant à Lewis Mumford, il soutient que la ville des morts précède celle des vivants :

« Les vivants revenaient vers ces points de repère pour évoquer l'âme des ancêtres ou leur apporter les offrandes qui apaiseraient leur courroux. L'occupation permanente d'un seul site n'était pas facilement conciliable avec les exigences de la chasse et de la cueillette, mais l'appel immatériel des morts lui donnait toute son importance. [...] la cité des morts est antérieure à la cité des vivants » (Mumford [1961] 2011: 7).

Il convient de préciser qu'ici la réalité physique se double d'une réalité métaphysique ; elle peut être présente dans l'imaginaire collectif comme une « réalité immatérielle », comme nous l'avons montré précédemment avec les Aymaras et la ville de Tacna. Objets et pratiques à la fois, les *Animitas* oscillent entre la ville des morts et la ville des vivants, raison pour laquelle nous introduirons ce dernier chapitre par une analyse de la relation des *Animitas* avec les cimetières contemporains et déclinons, dans un deuxième temps, leur relation avec la ville contemporaine où elles font irruption face à sa formidable vitalité, en lui incrustant des signes qui en apparence ne lui appartenaient plus, les signes de la mort.

De nos jours, l'insolente commercialisation des lieux d'enterrement pratiquée par les propriétaires des cimetières privés qui imposent des coûts exorbitants pour la plupart des Chiliens, tend à normaliser et à détruire toutes les traditions associées aux cérémonies mortuaires. Au Chili ces cimetières privés sont appelés cimetière-parcs ; en termes architecturaux ils s'apparentent à des clubs de golf, manifestant ainsi un apparent affaiblissement de la culture de la mort par rapport à ce qu'en éprouvaient les classes moyennes au début du XX^e siècle. Rodrigo Gutiérrez note que « l'investissement de grands panthéons et mausolées, bien qu'il ne se soit pas arrêté, a quantitativement diminué » (Gutiérrez, 2005:77). Cette dilution de la culture passionnelle de la mort a été renforcée par la transmutation de l'interprétation et du ressenti du décès, qui est passé d'une douleur profonde à une glorification prometteuse, où tous trouvent la paix. Comme l'indique Gutiérrez, « ce processus de "dédolorisation" des expressions funéraires, et cette distance des "bouleversements romantiques", comme dirait Michel Vovelle, aurait à long terme pour conséquence naturelle l'instauration des cimetières-parcs contemporains » (Gutiérrez, 2005:78).

C'est sous ce prisme que les investisseurs et les promoteurs des cimetières-parcs vantent la tranquil-

lité, le repos, le calme, la paix offerts par leurs enceintes, toutes qualités ayant pour but de calmer les traumatismes provoqués par le décès et la perte d'un être cher. En définitive, les parcs ne font que sublimer le processus de deuil, tout en l'accéléralant d'une manière normalisée et dépersonnalisée (Gutiérrez, 2005). Cette accéléralation est soutenue par les tenants d'une esthétique unitaire et standard, qui imposent un règlement strict régi par une relation commerciale « fournisseur-client ». Dans un cimetière-parc, la majorité des sépultures ne se distinguent guère, car les lieux d'inhumation (« sous gazon ») sont indiqués timidement avec une petite plaque commémorative (50x70cm) disposée horizontalement ; la verticalité ne subsiste que dans les dépendances administratives et commerciales du cimetière. La plupart des règlements internes interdisent toute modification des sépultures. Il en va ainsi celui du cimetière « *Parque de los pensamientos* » et « *Parque de la oración* »²² leur article n°37 indique qu'il « *est interdit aux acquéreurs de sépultures, cryptes, niches, tombes, columbariums ou mausolées du cimetière parc, l'exécution d'œuvres matérielles, et constructions de tout type* » (Reg. *Cementerio el parque*, 2010 : 12). L'article n°46 du même règlement interdit les fleurs artificielles, alors que leur utilisation, au-delà de leur bas coût, est associée à une ornementation durable, reflet d'une affection prolongée envers la sépulture du défunt. Parallèlement, dans nos visites réitérées de différents cimetière-parcs, nous avons été témoin des pratiques post-funéraires des employées de ces cimetière-parcs, parmi lesquelles nous remarquons le « nettoyage » des fleurs disposées sur le cercueil avant de le recouvrir définitivement de terre. Des rumeurs circulent en outre sur l'usage qui est fait de ces fleurs récupérées... On le voit, les cimetière-parcs ont banni toute possibilité d'expression libre, quitte à réprimer toute expression rituelle ancestrale.

Cet univers néolibéral des cimetière-parcs contraste avec celui des cimetière-municipaux, qui ont de semblables réglementations, mais où il existe une grande permissivité offrant à chaque membre de la famille la possibilité d'intervenir de sa manière qui lui paraît adéquate pour commémorer son défunt²³. À ce sujet, Marco Antonio León précise que : « bien que le décès soit égal pour tous, l'adieu collectif émanant des funérailles et le legs matériel des constructions monumentales sont un bon échantillon des différences sociales » (León, 1997:14). Le cimetière général Santiago et le cimetière n°3 de Playa Ancha à Valparaíso sont un clair reflet de ces différences sociales. On y voit des secteurs qui exhibent de magnifiques mausolées et d'autres extrêmement précaires²⁴. Il convient néanmoins de préciser que cette différence sociale a favorisé le développement puissant d'un art populaire, qui atteint « un degré de spontanéité et de créativité absent dans la production industrielle, typique des grandes nécropoles » (Gutiérrez, 2005:79). Ainsi, à *Playa Ancha*, dans la zone de sépulture des enfants du cimetière n°3 de Valparaíso, apparaît une multitude de formes et couleurs qui expriment une affection, une joie et un respect difficile à trouver dans un cimetière-parc. L'esthétique de ce

22 Les Cimetière-parcs « *Parque de los pensamientos* et *Parque de la oración* », se situent dans les contiguïtés de la circonvallation « *Américo Vespucio* », à Santiago.

23 **Cimetière public n°3 de Playa Ancha à Valparaíso**: Le secteur de sépulture en terre permet l'insertion d'une grille (sans spécifier le type de grille), et si l'on souhaite construire, il faut payer 0.4 U.T.M de plus.

24 **Secteurs du Cimetière public n°3 de Playa Ancha à Valparaíso**: 1-Les Sépultures de famille, 2- Les anciens Mausolées et le quartier allemand représentent les familles puissantes de Valparaíso, s'agissant pour la plupart de tombeaux perpétuels; 3- Le secteur des sépultures en terre et « la cascade » sont les secteurs les plus populaires où la majorité sont des sépultures en bail de cinq ou dix ans.

secteur du cimetière de *Playa Ancha* est très semblable aux cimetières aymaras du nord du Chili et du sud du Pérou ; elle fait également écho à celle des *Animitas*, ce qui nous confirme le sentiment que « tout rite mortuaire est une synthèse de contenus culturels hétérogènes » (León, 1997:47).



Figure181: Photographie du cimetière de Playa Ancha, secteur des enfants. Novembre 2009. Lautaro Ojeda L.



Figure182: Photographie du cimetière de Playa Ancha, secteur des enfants. Novembre 2009. Lautaro Ojeda L.



Figure183: Photographie d'un cimetière Aymara à Chivay, vallée de Colca Pérou. Février 2010. Lautaro Ojeda L.



Figure184: Photographie d'un cimetière Aymara à proximité de Puno, Pérou. Février 2010. Lautaro Ojeda L.

Comme expliqué précédemment, au Chili pendant le XIX^e siècle s'est posée la problématique des cimetières, qui opposa l'État à l'Église, ce qui eut des répercussions sur les formes et traditions rituelles pratiquées par la population. L'une des expressions les plus marquantes résida dans « les formes externes du deuil » (León, 1997 : 160), code sophistiqué, imprégné de divers symbolismes permettant de souder la famille en deuil en personnifiant le défunt. De cette manière, on assurait une reconnaissance et une visibilité aux cercles familial et social touchés. Marco Antonio León attire en outre l'attention sur un « autre signe qui exprimait le désir de créer une pérennité de la mémoire du défunt : fut celui qui se formalisait à travers les couronnes de fleurs et les photographies que nous trouvons dans quelques tombes des *camposantos* » (León, 1997:162). Donc, l'ouverture des cimetières publics et laïques a mené à une nouvelle économie symbolique véhiculée par des images et des symboles œuvrant comme « intermédiaire entre une image idyllique et les sentiments des vivants, en livrant une représentation tangible de ce que le défunt avait été en vie » (León, 1997: 159). Cette nouvelle attitude a culminé dans les festivités du 1^{er} et 2 novembre²⁵, produit d'un syncrétisme entre la fête des Morts pratiquée par les peuples préhispaniques, les cultes païens celtes et africains et la Toussaint de l'Église catholique. Au Chili, au cours XIX^e siècle, le jour des Morts avait l'ampleur des actuelles festivités nationales²⁶ les cimetières et leurs abords étaient témoins de grands pèlerinages et de l'installation de toute sorte de stands qui rendaient propice la sociabilité. « Donc les "festivités des défunts" permettaient la rencontre avec le reste de la Communauté dans un contexte différent. On cherchait à sortir de la "vie quotidienne" pour entrer dans une autre temporalité que l'alcool, le repas et les conversations avec des amis improvisés créaient. C'était un "soulagement" populaire, avec un lieu réservé pour ceux qui souhaitaient noyer leur chagrin ou masquer la douleur par la consommation de vin ou de cidre » (León, 1997: 176). Marco Antonio León note que le support physique de cette fête était les *chinganas*²⁷, qui permettaient la vente d'alcool et de repas, dans l'espace du cimetière et à ses alentours. Il signale que : « Le *zapateo*²⁸ incessant des *cuecas*²⁹ résonnait avec les murailles imprégnées de vin et d'eau-de-vie [...]. Dans la foule bariolée, on confondait hommes et bêtes, femmes et enfants et l'immanquable chien comme complément familial » (León, 1997: 176).

C'est ainsi que la question des cimetières a synthétisé et fusionné une série de pratiques sociales

25 Marco Antonio León décrit le 1er novembre du XIX^e siècle de la manière suivante : « Bien que la festivité du 1 novembre ait été établie pour rendre culte à la Vierge et aux saints les plus célèbres, ce fut le pape Grégoire IV qui étendit cette festivité à tous les saints du ciel. Pour cette décision, l'Église a pris en considération trois raisons fondamentales : 1) réparer ce que la friabilité humaine oublierait par ignorance ou négligence dans les festivités particulières des saints. 2) Atteindre, par l'intercession puissante de l'ensemble de tous les saints, les faveurs requises. 3) Être encouragé à imiter les vertus des saints, pour ainsi atteindre l'éternelle gloire. Pendant le Moyen- Âge, et sous l'influence de la réforme de Cluny, il fut ajouté la commémoration du 2 novembre dédié aux défunts fidèles, occasion à laquelle l'Église se chargeait de prier pour les âmes du purgatoire. Ainsi, les deux festivités furent liées avec seulement un jour de différence, gardant leur valeur sacrée jusqu'à l'actualité » (León, 1997 : 179)

26 **18 et 19 septembre** : Festivités nationales qui commémorent l'indépendance de la couronne espagnole du Chili.

27 **Chingana** : « Du quechua *Chincana*, qui veut dire cachette. Bien que certains l'attribuent à l'acception « *chingar* », mot qui signifiait boire abondamment des vins ou des liqueurs, la *Chingana* a été le principal espace de développement de la *cueca* dans la vallée centrale du Chili et l'un des plus importants lieux de sociabilité pendant le XIX^e et le XX^e siècle » (Source: Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili).

28 **Zapateo** : le *zapateo* est une tradition de danse espagnole où le danseur claque des talons et fait résonner fortement le sol.

29 **Cueca** : La *cueca* est une danse traditionnelle pratiquée dans tout le cône sud de l'Amérique latine. D'origine métisse, elle s'est développée pendant la période des indépendances des pays américains. Au Chili la *cueca* fut déclarée danse nationale en 1979.

(jours des morts, vêpres des petits anges, repos, deuil, *chinganas*, *Animitas*) témoignant de croyances (catholicisme, laïcisme, animisme) et idéaux (laïcisme) ayant pour conséquence le développement de l'individualisation des tombes et des mausolées, construits avec une extrême créativité et un grand soin (León, 1997). Les interventions continues et les modifications des sépultures donnaient vie à quelque chose d'apparemment inerte. C'est dire que les sépultures jouissaient d'une vivacité, qui avaient pour but sous-jacent de construire un foyer pour les corps des défunts³⁰ (Leon, 1997). Ces nouvelles approches et vénération envers la sépulture furent vivement promues par l'Église catholique, mais aussi par une grande partie des secteurs laïques, puisque « en associant le nouvel espace de la mort avec les idées de la gloire, l'immortalité de l'image et la pérennité de la mémoire, ils ont adhéré à ce culte contemporain » (León, 1997: 181). De cette manière, l'accumulation d'objets et d'offrandes s'est transformée en un langage symbolique complexe qui subsiste de nos jours. Parallèlement, il convient d'indiquer que depuis cette période, dans les cimetières du Venezuela et de la Colombie par exemple, il existe la figure généralement très miraculeuse de « *l'ánima sola* » (*l'ánima* seule ou solitaire) (Losonczy, 2001 ; Franco, 2009), qui représente le conglomerat des âmes oubliées et/ou condamnées. Au Chili une telle figure spirituelle rassemblant les âmes perdues n'existe pas ; les *Animitas* remplissent cette tâche de manière individuelle.

On conclut qu'en Amérique latine, les *ánimas* — miraculeuses ou non —, peuvent se manifester tant dans les cimetières que sur les lieux des décès. Il est donc logique que dans les deux situations soient confectionnés et disposés des objets symboliques, médiums d'une communication adéquate (talismans, amulettes, lettres, *Animitas*, crucifix). Comme nous l'avons signalé précédemment, il n'est pas rare de découvrir dans les cimetières municipaux, des *Animitas* accolées aux tombes et aux mausolées. Elles sont donc le résultat d'une superposition rituelle ayant pour but de loger l'âme d'un martyr proche ou inconnu et de permettre la communication avec celui-ci.

Les *Animitas* des cimetières sont toutes tectoniques, justifiant pleinement l'étymologie. En effet, comme nous l'avons mentionné tectonique en allemand se dit « *wand* », vient de « *gewand* » qui signifie habiller. Ce qui est tectonique est donc lié à l'habillement, « au fait d'être couvert » (Aparicio, 2005 : 171). Sur les 59 *Animitas* miraculeuses que nous avons recensées à travers le Chili, 19 se trouvent dans des cimetières³¹, et elles se trouvent toutes dans des cimetières municipaux.

30 **Cimetières de Chiloé :** Dans la grande île de Chiloé on apprécie des lits solidifiés dans les cimetières, ceci montre clairement la personnalisation de ces espaces.

31 ***Animitas* dans des cimetières:** José Manuel Balmaceda (1891) Santiago; Raimundo Venegas (1902) Chillan; Serafín Rodríguez (1906) Valdivia; Luis Amadeo Brihier Lacroix (1907) Valparaíso; Petronila Neira (1910) Concepción; Pedro Zambras "el indiecito" (1929) Punta Arenas; Romualdo Ivanni Zambeli nicho de "Romualdito" (1930) Santiago; Francisco Manríquez (1933) Talca; Adriana Quiroga, Adriana Álvarez y Adriana Labraña "las adrianitas" (1936) Copiapó; Elvira Guillen (1937) Antofagasta; Emilio Inostroza Sepúlveda (1941) Temuco; Orlita Romero Gómez (1943) Santiago; José René Ferrada y Federico Mardones (1949) Lautaro; Margarita del Carmen Cañas Cañas (1949) Santiago; Malvina Araya (1956) San Bernardo; Francisco Cuadra y Luis Osorio (1963) Santiago; Jorge del Carmen Valenzuela Torres "el Chacal de Nahueltoro" (1963) San Carlos; Servando Campos Soto (1968) Linares; Felipe Hormazábal (1969) Curicó; José Ramírez Aceituno (1980) San Fernando.

Animitas Miraculeuses des cimetières municipaux 1907-1980

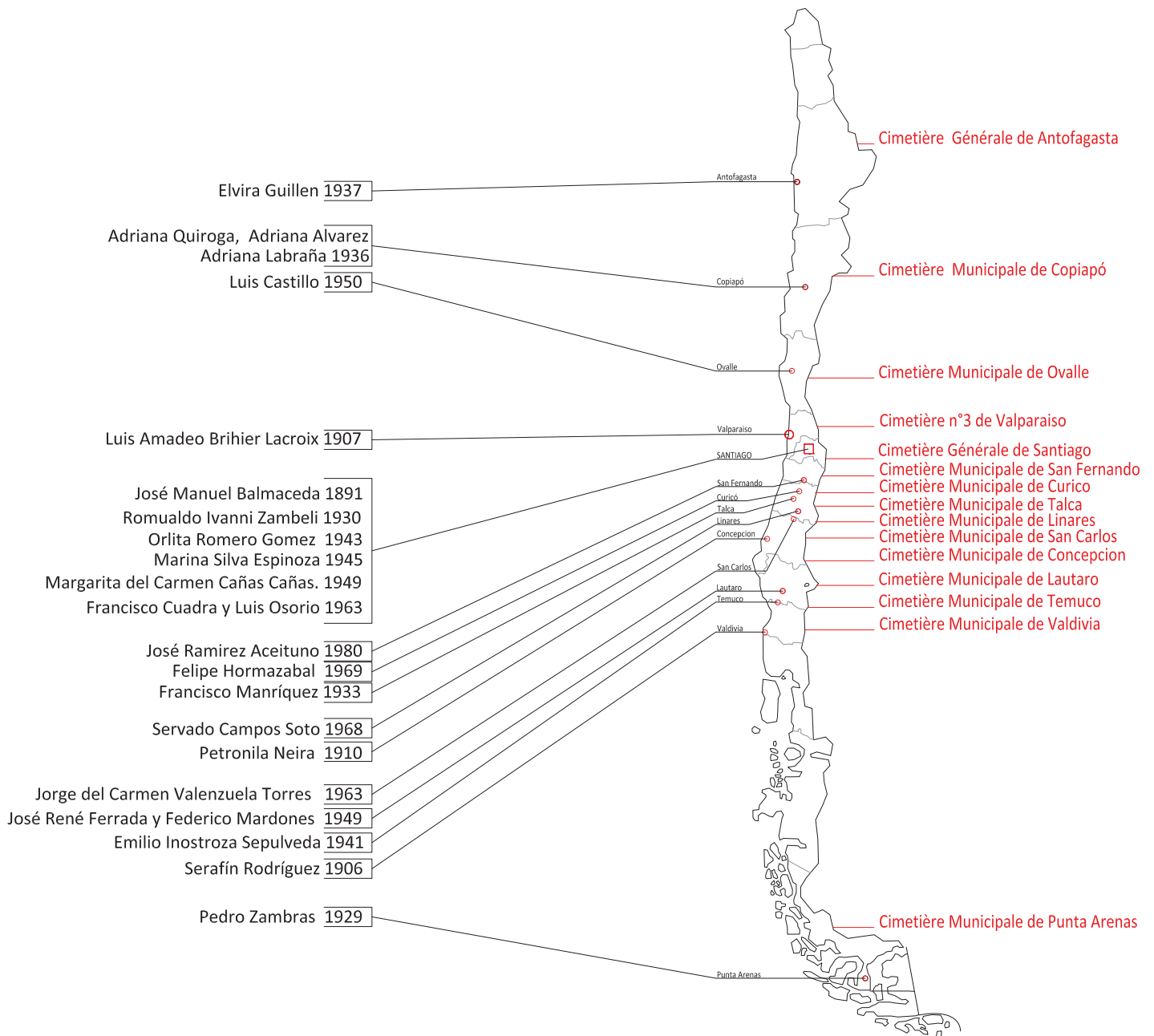


Figure 185: Cartographies des *Animitas* miraculeuses présente dans les cimetières municipaux du Chili. Lautaro Ojeda L.

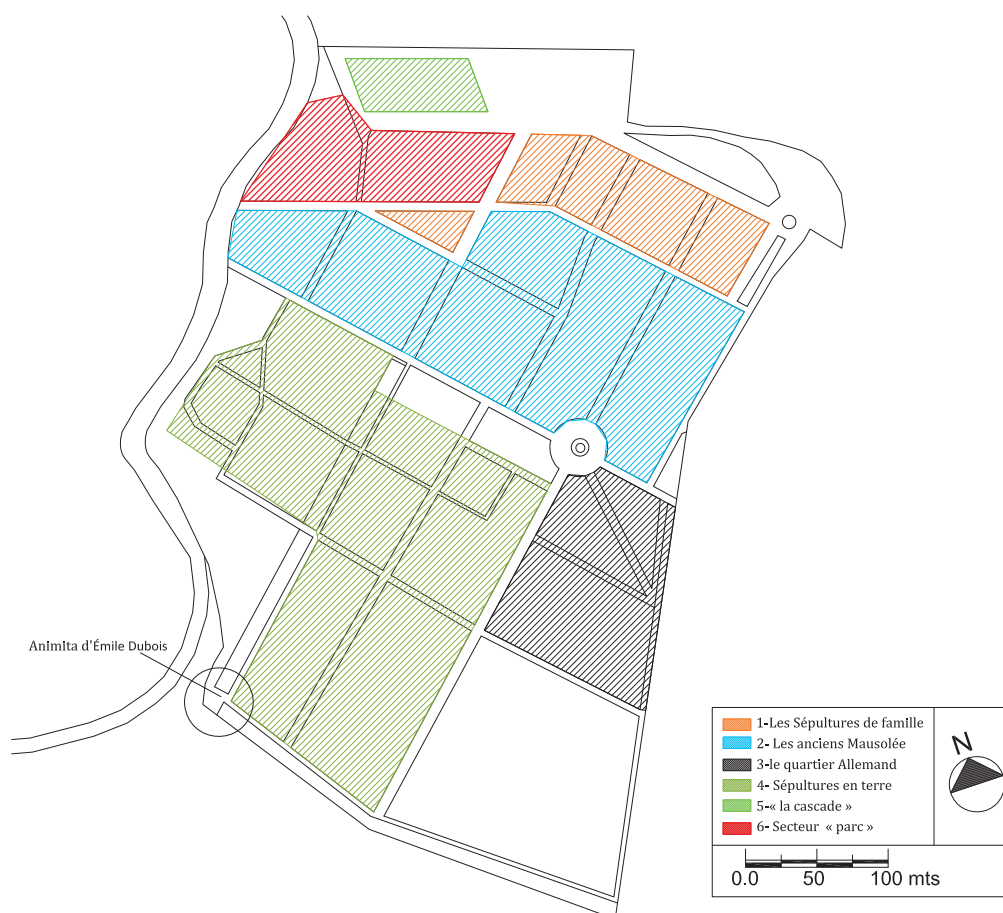


Figura 186: Plan du cimetière n°3 de Playa Ancha. Lautaro Ojeda L.

Elles se distinguent par leur esthétique éclectique, provenant de l'accumulation d'objets et d'expressions graphiques les plus variées. La vénération de ces morts trouve son fondement dans le fort impact social provoqué par leur décès, puisque dans la plupart des cas il s'agit de condamnés à la peine de mort³² (7 cas) ou de victimes d'assassinats (7 cas).

Peines de mort (7 cas)

Serafín Rodríguez, Valdivia (1906); Luis Amadeo Brihier Lacroix (Émile Dubois), Valparaíso (1907); Francisco Manríquez, Talca (1933); Emilio Inostroza Sepúlveda, Temuco (1941); José René Ferrada y Federico Mardones, Lautaro (1949); Francisco Cuadra y Luis Osorio Santiago (1963); Jorge del Carmen Valenzuela Torres, San Carlos (1963).

Nous nous arrêterons cependant sur l'*Animita* d'Émile Dubois : le mémorial actuel (3^e version de sa sépulture) ne possède plus le corps du défunt, puisqu'en 1984 on a réduit sa tombe. Raison pour laquelle l'association « *trombo azul* » a sollicité de l'administrateur du cimetière un emplacement perpétuel pour construire une nouvelle *Animita* dédiée à Dubois. Aujourd'hui, elle exhibe 921 plaques de remerciement sur une surface construite de 26m².

³² Des 58 Chiliens condamnés et exécutés à la peine capitale entre 1875 et 2001, 7 sont vénéérés par la population, ce qui est contraire à la volonté de l'État d'imposer une sanction exemplaire à ceux commettant des crimes, sans compter que pour l'Église un voleur ou un assassin ne pourraient jamais être sanctifiés.

Mort subite (7 cas)

Petronila Neira, Concepción (1910); Pedro Zambras, Punta Arenas (1929); Adriana Quiroga, Adriana Alvarez Y Adriana Labraña, Copiapó (1936); Margarita del Carmen Cañas Cañas, Santiago (1949); Malvina Araya, San Bernardo (1956); Servado Campos Soto, Linares (1958); Felipe Hormazabal, Curicó (1969).

Mort naturelle (2 cas)

Orlita Romero Gómez, Santiago (1943); José Ramírez Aceituno, San Fernando (1980)

Suicides (2 cas)

José Manuel Balmaceda, Santiago (1891); Elvira Guillen, Antofagasta (1937). Dans le cas du mausolée du président José Manuel Balmaceda (1891) présent dans le cimetière général Santiago, nous considérons que l'*Animita* est constituée par les écrits présents sur les murs du mausolée et les lettres d'imploration, c'est une *Animitas* éminemment *organique*.

La normalisation des cimetières-parc visant à laver de tout archaïsme amplifie les coupures sociales de la société chilienne. Outre le coût important qu'y implique l'achat d'un emplacement de sépulture, il faut aussi assumer celui de l'acheminement vers ces cimetières, souvent très éloignés de la ville ; ils sont donc réservés à une frange économiquement favorisée. Nous en concluons que ces nouveaux cimetières renouvellent l'ancienne tradition élitiste du droit exclusif à la sépulture, que les fondateurs de la moderne patrie ont essayé de déraciner pendant le XIX^e siècle. En raison des faibles coûts des droits de sépulture, les cimetières publics concentrent les pauvres et les indigents, mais conduit aussi les administrations municipales, faute de moyens, à négliger la préservation adéquate de ces espaces sacrés. De plus, les cimetières municipaux, qui sont anciens, se trouvent dans des secteurs urbanisés et ne peuvent donc croître, ce qui implique une diminution conséquente de leur offre d'emplacements. Le cas du cimetière n°3 de Playa Ancha, à Valparaíso, est paradigmatique parce que les administrateurs (municipaux), afin d'attirer des gens dotés d'un plus grand pouvoir d'achat, ont déployé des politiques de ségrégation sociale, en créant un secteur type « cimetière-parc », qui se différencie spectaculairement.

C'est pourquoi, dans le cas exceptionnel des morts tragiques, devant les tarifs exorbitants des cimetières-parcs, la détérioration continue des cimetières municipaux et la dérive vers l'anonymat des défunts, les *Animitas* se présentent comme une alternative pour commémorer un décès traumatique d'un parent. Désormais, outre leur fonction ancestrale de commémoration d'un décès tragique, elles dénoncent une ségrégation socio-spatiale, en revendiquant de fait un usage de l'espace public ouvert, libre et gratuit.

Chapitre XII

Les *Animitas* et les Mémoires de la dictature militaire 1973-1990

L'historien Sergio Grez Toso indique que : « depuis un certain temps, le Chili est un pays habitué à avancer sans veiller sur son passé, avec une étonnante ignorance de son histoire, avec des discours dominants empreints de triomphalisme, d'autosuffisance et une faible capacité autocritique et introspective » (Grez Toso, 1995:7). Cette position est une critique directe du modèle néolibéral d'aujourd'hui, et du processus postdictatorial des vingt dernières années. Animé par une idéologie conciliatrice, le pouvoir aurait fait trop de concessions au secteur dominant de la société chilienne, qui adhère massivement aux partis de droite et d'extrême droite, qui eurent des accointances avec le gouvernement militaire d'Augusto Pinochet.

Cette critique doit être comprise dans un cadre politique strict, car on ne peut pas soutenir que les classes moyennes et basses (les plus malmenées par la dictature et au cours de la période de transition démocratique) refuseraient de remémorer le passé en raison d'une faible capacité autocritique et introspective. Bien au contraire, cette négation pourrait avoir pour fonction d'amortir une douleur et une souffrance inachevée. À cet égard, on ne saurait négliger les commémorations massives du 11 septembre, du 28 mars, et du 1^{er} novembre, ni les constantes répliques des graffitis consacrés aux détenus disparus et aux martyrs politiques, ou les rénovations des *Animitas* voués aux disparus et assassinés sous la dictature. En fait, le peuple chilien commémore de manière silencieuse ce qui s'est produit dans cette sombre période, pour éviter de retomber dans des conflits insurmontables, susceptibles d'engendrer de nouvelles souffrances. Évoquant la période dictatoriale et l'usage de l'espace public comme espace de contact, Bernardo Guerrero écrit :

« Le coup d'État de 1973 a produit un changement remarquable dans la vie quotidienne du pays. La terreur s'est emparée des rues et a confiné les individus dans leurs maisons, enfermés par le couvre-feu. Les exécutions et arrestations sommaires des dirigeants sociaux et politiques, ont rendu dangereuse et suspecte une vie politique active et légitime. Dans ce contexte, les organisations vicinales ou sportives se sont transformées en foyers potentiels de résistance au pouvoir militaire. Les réunions furent interdites, même les activités sportives, comme le football ou le basketball, y compris les danses religieuses » (Guerrero, 2001:71-72).

C'est pourquoi, pendant la période dictatoriale chilienne, construire une *Animita* sur l'espace public constituait un acte héroïque. Premièrement, elle pouvait être interprétée comme la marque territoriale d'une activité résistante et dissidente vis-à-vis du régime militaire, laissant supposer aux militaires qu'elle était susceptible de constituer un langage symbolique, codé par les partis d'opposition. En deuxième instance, même associée à des commémorations légitimes, elle pouvait être soupçonnée d'entraîner des manifestations d'une contreculture. En ce qui concerne la présence des

Animitas sur l'espace public pendant la dictature militaire, Claudia Lira indique que « dans la décennie des années quatre-vingt fut émis un décret pour détruire les *Animitas* des routes et chemins, car elles étaient considérées comme des éléments de distraction. Un tel décret ne fut jamais mis en application » (Lira, 2006, s p). La nulle vigueur d'un tel décret mérite une explication très simple : les *Animitas* restent une pratique sociale plurielle qui a admis et admet toujours la convergence de toutes les croyances et idéologies possibles, ce que démontrent les quatres *Animitas* associées à des victimes politiques de la période dictatoriale que nous avons recensées. Trois d'entre elles correspondent à des victimes de gauche : Tucapel Jimenez³³ à Lampa, les frères Vergara-Toledo³⁴ à Santiago, et les dynamitées du « *paredón* »³⁵ (mur d'exécution) à Calama. La quatrième est associée à des victimes militaires : quatre sous-officiers de Carabiniers du Chili commémorés dans l'*Animita* de la montée Santos Ossa à Valparaíso³⁶.



Figure187: *Animita* de Tucapel Jiménez. Lampa, Santiago, Janvier 2012. Auteur: Miguel Torres, Lautaro Ojeda L.



Figure188: *Animita* de Tucapel Jiménez. Lampa, Santiago, Janvier 2012. Auteur: Miguel Torres, Lautaro Ojeda L.

33 **Tucapel Francisco Jiménez Alfaro :** Chilien syndicaliste et fondateur de l'union démocratique de travailleurs, a été assassiné le 25 février 1982 par des membres de la DINA (Direction nationale d'Intelligence de l'Armée), la violence du meurtre a causé un énorme impact social, néanmoins seulement en 1999 furent condamnés ses assassins.

34 **Frères Vergara-Toledo:** Rafaël et Eduardo Vergara Tolède, étaient deux membres du M.I.R (Mouvement gauchiste révolutionnaire), et furent assassinés par des agents des carabiniers du Chili le 29 mars 1985 dans la « *villa Francia* », ils furent accusés d'une tentative d'assaut d'un magasin local, mais cela était seulement un prétexte pour cacher un meurtre politique. Aujourd'hui tous les 29 mars a lieu la commémoration du « Jour du Jeune Combattant ».

35 **Dynamitées du « *paredón* » :** Le 9 mars 1981 deux agents de la DINA, inventent un dispositif de sécurité pour une banque locale de la ville de Calama, pour cela ils en persuadent les deux employés Luis Martínez Ayala et Sergio Yáñez Araya. Opération consistait à simuler un enlèvement des deux agents avec un butin, cependant les agents de la DINA, Gabriel Hernández Anderson et Eduardo Villanueva ne simulaient pas, et ont mené les banquiers à 50 km de Calama à proximité du village de Chui-Chui, pour les assassiner en les dynamitant au bord d'une énorme roche et partir avec le butin. Finalement les deux agents de la DINA furent appréhendés, condamnés à la peine de mort et exécutés le 22 octobre 1982 dans la prison de Calama.

36 **Carabiniers de Santos Ossa:** Hugo Armando Toledo Trejo, Ángel Sazo Castillo, Uldaricio Aravena Sanhueza, Patricio Eduardo Delgado Vergara (subida Santos Ossa)



Figure189: *Animita* de Tucapel Jiménez. Lampa, Santiago, Janvier 2012. Auteur: Miguel Torres, Lautaro Ojeda L.



Figure190: *Animita* de Tucapel Jiménez. Lampa, Santiago, Janvier 2012. Auteur: Miguel Torres, Lautaro Ojeda L.



Figure191: *Animita* des frères Vergara Toledo. Les couleurs rouge et noir représentent l'appartenance au parti politique d'extrême gauche le MIR (movimiento izquierdista revolucionario) . Villa Francia, Santiago, Janvier 2012. Auteur: Miguel Torres, Lautaro Ojeda L.



Figure192: *Animita del Paredón*. Chui-Chui, Calama, Janvier 2012. Auteur: Ignacio Quinteros, Lautaro Ojeda L.



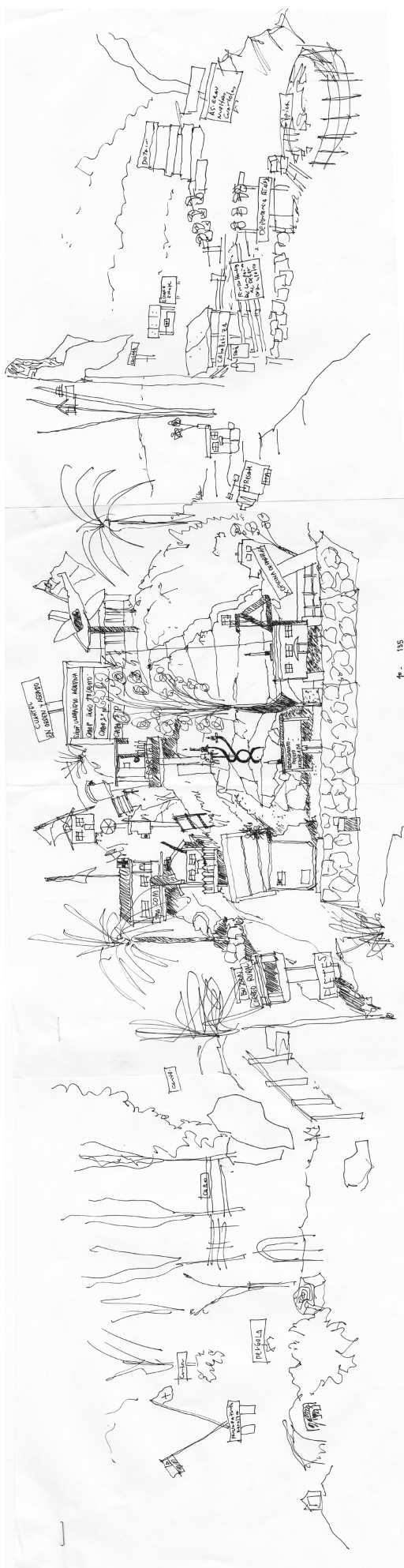
Figure193: *Animita del Paredón*. Chui-Chui, Calama, Janvier 2012. Auteur: Ignacio Quinteros, Lautaro Ojeda L.



Figure194: *Animita del Paredón*. Chui-Chui, Calama, Janvier 2012. Auteur: Ignacio Quinteros, Lautaro Ojeda L.



Figure 195: *Animita del Paredón*. Chui-Chui, Calama, Janvier 2012. Auteur: Ignacio Quinteros, Archives Lautaro Ojeda L.



4 - 155



Figure 196: Croquis d'élevation et photographie de l'Animata de Carabineros de Santos Ossa, Valparaiso, décembre 2011. Lautaro Ojeda L.

Le fait que le nombre d'*Animitas* construites pendant la période de la dictature soit plus faible (selon le recensement d'*Animitas* réalisé par nos soins) peut avoir deux explications. Premièrement, la répression était telle que cette pratique a effectivement accusé une baisse à cause du danger que représentait l'exposition publique et le prolongement des sentiments d'injustice face à une mort tragique, quelle qu'en fût l'origine. Deuxièmement, toutes les *Animitas* nouvellement construites auraient été immédiatement détruites par les militaires, ce qui ne serait pas surprenant, car aujourd'hui encore dans les communes où habite massivement l'élite économique chilienne, la destruction d'*Animitas* est une pratique quasi systématique³⁷. C'est pourquoi nous soutenons l'hypothèse que pendant la dictature, le peuple a continué à construire des *Animitas* pour ses défunts, et que les militaires, pour effacer toute marque de dissidence éventuelle ou de mémoire, les détruisaient, considérant qu'à la différence des anciennes ces nouvelles venues étaient nécessairement associées à des victimes de la répression qu'ils menaient.

Cette hypothèse est renforcée si nous étendons le spectre culturel lié aux *Animitas*, qui sont de fait associées au christianisme puisqu'elles s'inscrivent dans une série de ses fêtes. Par exemple, elles ont généralement un plus grand afflux de visites le lundi, car pour les Chrétiens c'est le jour consacré aux *ánimas* (Plath, 1993 ; Lira, 2002 ; Moschenni, 2008). Même pour la Toussaint (1^{er} novembre), jour où nous avons constaté des visites massives aux *Animitas* miraculeuses des cimetières (Emile Dubois à Valparaíso, Petronila Neira à Concepción, Serafín Rodríguez à Valdivia). Vers la fin du XIX^e siècle, après la condamnation et l'interdiction des fêtes qui se déroulait autour des cimetières, le 1^{er} novembre est devenu une commémoration massive cantonnée dans des lieux précis et formellement circonscrite aux cimetières. Ainsi confinée, l'expression socioculturelle libre et ouverte ne posait pas trop de problèmes aux autorités militaires ; le 1^{er} novembre fut donc une date propice pour le maintien des dévotions aux *Animitas*. Il convient de rappeler que des 59 *Animitas* miraculeuses du Chili, 19 se trouvent dans des cimetières publics, et toutes sont encore actives, sauf l'*Animita* de José Ramírez A. apparue avant la dictature.

La présence de ces *Animitas* miraculeuses dans les principaux cimetières du Chili a permis sans aucun doute la préservation de cette pratique. Parallèlement, la tolérance pour les commémorations du 1^{er} novembre a été propice à une certaine permissivité à l'égard de la construction d'*Animitas* dans l'espace public. La fête de la Toussaint a enfin favorisé la continuité de ce culte. Aujourd'hui au Chili, le 1^{er} novembre et dans les principaux cimetières, on peut apprécier un mélange entre des manifestations associées au culte catholique de la Toussaint, à celle des *Animitas* des cimetières et au souvenir des victimes de la dictature militaire.

37 **Commune de Providence** : À Santiago dans la commune de Providence dans les dernières années plusieurs *Animitas* ont été détruites par ordre municipal. Ce municipe à une tendance historique de droite.



Figure197: planche du 1^{er} novembre dans le cimetière n°3 de Playa Ancha à Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

Ce jour-là connaît ainsi un « mélange des visites régulières au cimetière avec les manifestations des organisations des droits de l'homme et des partis de gauche qui réclament justice et qui concluent devant le mémorial » signale Schindel, ajoutant : « la présence des milliers de fleurs sur les tombes s'ajoute aux images et affiches évoquant les disparus » (Schindel, 2009 : 79). Le 1^{er} novembre est encore la scène de diverses commémorations ne présentant pas les mêmes connotations, ce qui confirme que les *Animitas* se trouvent associées tout à tour ou simultanément à des croyances chrétiennes, à des idéologies laïques et à des idéologies politiques.

Par nos prospections nous avons essayé de prouver que l'histoire des *Animitas*, en tant que mémoriaux informels, possédait une existence de plus de deux cents ans, ce qui les définit comme une mémoire prolongée où confluent différentes textures temporelles pouvant superposer une commémoration immédiate et d'autres très éloignées dans le temps, corrélées de surcroît aux processus politiques les plus variés que le Chili a connus. En contrepartie, l'histoire des mémoriaux formels est relativement récente³⁸ et entretient généralement un rapport avec les violations des droits de l'homme³⁹ perpétrées pendant la dictature militaire (1973-1990). Marcia Scantlebury, chargée des contenus du Musée de la Mémoire⁴⁰, dans un entretien accordé le jour de l'inauguration de ce lieu, a déclaré :

« Dans ce pays il existe cette tradition des *Animitas*, que le peuple élève pour commémorer, en lien avec les personnes décédées tragiquement dans ces lieux. Il relie les gens avec l'amour, avec la douleur et c'est pourquoi, d'une manière très précoce, les familles des disparus et assassinés ont commencé à indiquer les espaces où *quelque chose* s'est produit. C'est ainsi que sont apparus les mémoriaux organisés par les organisations des droits humains, avec ou sans soutien de l'État » (Scantlebury, 2010 : sp).

Dans le cas des mémoriaux consacrés aux victimes de la dictature militaire, nous avons recensé quatre *Animitas* qui leur sont dédiées⁴¹. Il est intéressant d'observer comment une communauté ou un groupe social exprime dans l'immédiateté et dans la spontanéité ce qu'elle décide d'inscrire dans sa mémoire collective, en affichant ses attachements politiques par ce que nous pouvons nommer une mémoire des affects. C'est ainsi que « la mémoire non institutionnalisée permet de l'inscrire

38 Pour cela nous devons écarter l'apparition précoce et exceptionnelle du mémorial dédié aux « *expatriés du ciel et la terre* » effectuée en 1874 par Benjamín Vicuña Mackenna en honneur aux morts qui était enterrer au pied de colline *Santa Lucía*.

39 **Violations aux droits humains:** Le rapport de la Commission présidentielle consultative pour la Qualification de Prisonniers disparus, exécutés Politiciens et Victimes de Prison politique et de Torture "considérée dans la Loi N° 20.405 publiée le 10 décembre 2009. Fut créé par le Décret Suprême N° 43, réglementaire de cette Commission, publié le 5 février 2010" (Commission Valech, 2010:1). Pendant la dictature militaire d'Augusto Pinochet (1915-2006), les différentes commissions Valech ont recensé plus de « Quarante mille cas de violations des droits humains, incluant les détenus disparus, politiciens exécutés, victimes de violence politique, torturée et prisonniers politiques » (Commission Valech, 2010 : 53). Bien qu'il n'existe pas de chiffres officiels précis à propos des exilés, ils furent approximativement plus de 200.000 mille (Del Pozo, 2004: 4).

40 **Musée de la Mémoire:** Le Musée de la Mémoire et des Droits Humains a été construit pour rendre visibles les violations aux droits humains commis pendant la dictature militaire développée entre 1973 et 1990. Le musée fut un projet bicentenaire inauguré en janvier 2010 par la Présidente de la République Michelle Bachelet.

41 ***Animitas* victime de la dictature:** 1981 les dynamités (Calama), 1982 Tucapel Jiménez (Lampa), 1983 Juanita Guajardo (Antofagasta), 1985 les frères Rafael et Eduardo Vergara Toledo (Villa Francia, Santiago) et en 1984 les *carabineros*: Hugo Armando Toledo Trejo, Ángel Sazo Castillo, Uldaricio Aravena Sanhueza, Patricio Eduardo Delgado Vergara (monté Santos Ossa)

dans le domaine du « populaire », pétri de ‘spontanéité’, et chargé du sens de la récupération du passé pour rendre une signification au présent » (Lacarrieu, 2004:162). Au Chili, cette expression populaire a devancé les politiques étatiques de réconciliation formalisées en 1990 par la création de la commission Retig ou Commission nationale de Réconciliation, dont la mission était de « contribuer à l’éclaircissement global de la vérité sur les violations les plus graves des droits humains commises durant les dernières années, dans le pays ou à l’étranger, si ces dernières ont une relation avec l’État du Chili ou avec la vie politique nationale » (C.P.A.C.D.D., 2011 : 2). En 2007 FLACSO et le programme de gestion de Santiago ont produit un cadastre de 106 mémoriaux consacrés aux victimes de violations des droits de l’homme entre 1973 et 2007⁴² (FLACSO, 2007). Cette étude a comporté la catégorisation suivante:

« a) Mémoriaux qui proviennent des efforts des parents des victimes, pour rendre hommage aux siens. Ces hommages sont cristallisés généralement dans des œuvres s’intégrant à des rites mortuaires, et nous les trouvons dans les cimetières, dans les emplacements où ont été enterrés les corps de manière clandestine, ainsi que dans les lieux où ils ont été assassinés. [...] b) Aussi on assiste au développement d’un ensemble d’hommages pensés et conçus pour être vus par un vaste public, ceux-ci sont généralement placés dans des places et sur la voie publique. [...] c) Finalement, nous avons recensé ceux que nous pourrions appeler institutionnels, puisqu’ils ont été construits pour honorer des pairs et des collègues. Il s’agit habituellement de plaques en hommage à des étudiants et professeurs, à des travailleurs, ou d’autres professionnels » (FLACSO, 2007 : 13).

FLACSO indique qu’à chaque catégorie correspond un tiers du total recensé. Durant l’année 2007 il y eut donc approximativement 35 mémoriaux spontanés construits à l’initiative de parents, parmi lesquels s’inscrit l’*Animita* du syndicaliste Tucapel Jiménez à Lampa. Au recensement du FLACSO nous ajoutons trois *Animitas*, celles des Frères Vergara-Toledo dans le quartier de « *la villa Francia* » à Santiago, celle des dynamitées du *paredón* à Chui-Chui, Calama et celles des sous-officiers de *Carabineros* à Valparaíso. Aujourd’hui, il existe 123 mémoriaux consacrés aux prisonniers et détenus disparus, chiffre en augmentation depuis 2003⁴³, année où le gouvernement de Ricardo Lagos E. a signé un accord avec les associations des parents de prisonniers disparus, destiné à « construire des œuvres de réparation symbolique dans divers lieux du pays, en donnant un élan aux efforts des groupements des droits de l’homme pour ériger des mémoriaux, principalement à travers le Programme des Droits Humains du Ministère de l’Intérieur » (FLACSO, 2007 : 25). Ce soutien de l’État s’est aligné avec les politiques des différentes commissions des droits humains des pays latino-américains. Or, comme l’indique Estela Schindel, « l’action de fixer la mémoire au moyen de monuments ou d’inscriptions suppose une préoccupation définitive qui entre en conflit avec

42 **Mémoriaux dédiés aux victimes de la dictature:** I^{ère} région (4), II^e région (8), III^e région (2), IV^e région (4), V^{ème} région (2), région métropolitaine (54), VI^e région (5), VII^{ème} région (5), VIII^{ème} région (15), IX^{ème} région (6), X^{ème} région (14), XI^{ème} région (3), XII^{ème} région (1). Source: FLACSO et Ministère de l’Intérieur du Gouvernement du Chili 2007.

43 Entre 1976 et 2003, il existait 52 mémoriaux, entre 2003 y 2012, 71 ont été érigés, ce qui donne un total national de 123.

une histoire qui pour quelques acteurs reste ouverte et ne peut pas encore, « être figée » comme une vérité achevée » (Schindel, 2009 : 69).

Au Chili, les confrontations entre les partisans et les détracteurs de la dictature sont encore très vives. Les seconds déclarent fréquemment « *qu'il n'y a pas de pardon ni d'oubli* » et en contrepartie les premiers rétorquent que « *les gens devraient oublier, puisque c'est du passé* ». Il existe en fait une opposition entre une gauche qui promeut la mémoire des violations des droits humains et une droite qui promeut une sublimation amnésique de la période dictatoriale. À titre d'exemple, l'hommage à Augusto Pinochet que les partis d'extrême-droite ont effectué dans le théâtre Caupolicán (centre Santiago du Chili) le 10 juillet le 2012, a réuni 900 partisans et, en face, 1200 détracteurs. Cet acte s'est achevé par des troubles et de violentes confrontations. Arguant de la liberté d'expression le gouvernement n'avait pris aucune mesure d'interdiction.

L'érection de mémoriaux est paradoxale dès lors que « le 'monument', avec sa connotation de vérité figée et sans appel, est condamné à évoquer un passé qui continue à être source de conflits politiques dans le présent » (Schindel, 2009 : 77). C'est pour cela que les designers, architectes et artistes chargés de créer et de construire ces mémoriaux, essayent en vain de cristalliser une vérité présente et une vérité passée qui n'est toujours pas bien éclaircie : « la société chilienne est encore une société habitée par des ombres et des fantômes, incapable d'effectuer le deuil d'un passé pénible qui affecte toutes les générations » (Waldman, 2009 : 213). Ce qui déclenche les manifestations les plus variées, car, comme l'indique Gilda Waldman, « pour la grande majorité de la population, le coup d'État produit en 1973 est encore l'événement le plus important et définitoire du XX^e siècle [...], *de facto*, toutes les générations du pays sont marquées par le legs des événements produits pendant les derniers 30 ans : le gouvernement de l'Unité populaire, le coup d'État, la dictature et la transition démocratique » (2009: 212).



Figure 198: Mémorial des « égorgées » : Santiago Nattino, José M. Parada et Manuel Guerrero (Assassinés le 30 mars 1985), réalisé par le Ministère des Œuvres Public et l'association Nemesio Antúnez, sur l'autoroute « Costanera Norte », Lampa, Santiago, Janvier 2012. Auteur : Miguel Torres B, Lautaro Ojeda L.



Figure 199: Mémorial des « égorgées » : Santiago Nattino, José M. Parada et Manuel Guerrero (Assassinés le 30 mars 1985), réalisé par le Ministère des Œuvres Public et l'association Nemesio Antúnez, sur l'autoroute « Costanera Norte », Janvier 2012. Auteur : Miguel Torres B, Lautaro Ojeda L. *(notez que la taille de la police des noms des noms des architectes et ingénieurs (Jorge Lankin, Rodrigo Mora et Ángel Muñoz) est notamment supérieure a celles de commémoré, cela ne fait est un reflet de leur arrogance.

Il est certain que la société chilienne continue à être divisée et possède une mosaïque de mémoires opposées qui sont le fruit d'un conflit sociopolitique inachevé et de l'échec des politiques de réconciliation (Waldman, 2009).

En 1991, pendant le gouvernement de Patricio Aylwin, les députés de la concertation ont proposé la construction d'un mémorial pour le président Salvador Allende G. (Waldman, 2009) ; elle ferait suite à une concession : l'approbation de la construction d'un mémorial pour le défunt sénateur Jaime Guzmán Errázuriz⁴⁴ assassiné dans un attentat perpétré par le Front Patriotique Manuel Rodríguez⁴⁵ le 1^{er} avril 1991. Il devait être inauguré en juin de l'année 2000 sur la place de la constitution face au palais présidentiel dit Palacio de la Moneda.



Figure 200: Planche comparatives des mémoriaux de Salvador Allende G. place de la constitution, 2005, et de Jaime Guzmán Errázuriz dans la commune de Las Condes. Source : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Allende.jpg> ; http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Monumento_a_Jaime_Guzm%C3%A1n.jpg,

Un autre fait qui marque des différences et des oppositions est la date même du 11 septembre, parce que durant les premières années de la dictature, elle s'identifiait à la fête nationale de la « paix interne » (Waldman, 2009 : 219). Les militaires ont tenté de faire de cette date une célébration de l'indépendance du Chili. À cet effet, ils ont organisé une série d'actes historiques cherchant à valider et socialiser cette date et à l'inscrire dans la mémoire collective et dans le calendrier officiel. À cette fin, le 11 septembre 1980 un plébiscite fut organisé dans le but de ratifier et de légitimer le régime militaire. Ses effets entrèrent en vigueur un an plus tard, jour pour jour, le 11 septembre 1981. Dès lors « le 11 septembre fut officiellement déclaré jour férié et en étant décrétée l'obligation de hisser le drapeau dans tous les bâtiments publics. En même temps, ce jour-là fut inaugurée une des principales avenues Santiago avec le nom de '11 septembre' » (Waldman, 2009 : 219).

⁴⁴ **Jaime Guzmán Errázuriz** : Politicien dissident et adversaire de Salvador Allende et qui eu une participation directe dans la dictature militaire, car il fut le consultatif personnelle de Pinochet et a pris part dans la rédaction de la constitution de 1980. Le mémorial à Jaime Guzmán E. fut construit en 2008 dans la commune de « Las Condes ».

⁴⁵ **F.P.M.R** : Sigle du « Front Patriotique Manuel Rodríguez », et qui est l'aile militaire du parti communiste chilien, et fut fondé le 14 décembre 1983.

La décision fut suspendue 1998, mais néanmoins, le 11 septembre connaît toujours des manifestations antagoniques, où les actes commémoratifs tiennent une place majeure. Récemment a été inauguré le mémorial dédié à Jaime Guzman. Il est le premier voué à une personne s'étant tristement illustré durant la période dictatoriale. Ce mémorial est entretenu par la municipalité de *Las Condes*, bastion historique de la droite.

En étudiant le recensement de la FLACSO fait en 2007, on observe que 34 % des mémoriaux se trouvent dans des espaces publics et que 17 % d'entre eux sont détériorés et ont subi diverses dégradations (graffitis, tags, etc.) (FLACSO, 2007). Le rapport conclut :

« Il est intéressant de vérifier que la grande majorité des points de repère dégradés se trouvent dans des lieux publics (7 de 10). [...] C'est-à-dire, dans le cas où ils sont situés dans des cimetières, tombes ou lieux de décès, les points de repère font partie des cérémoniaux de deuil, et probablement sont maintenus périodiquement par des parents des victimes commémorées » (FLACSO, 2007 : 20).

À la lumière du grand registre d'*Animitas* que nous possédons, nous croyons que la détérioration des mémoriaux des victimes de la dictature, présents dans l'espace public, ne relève pas d'un manque d'intérêt des utilisateurs, mais qu'elle découle du fait que ces derniers ne se reconnaissent pas dans leur esthétique, fruit d'une minorité d'artistes étrangers à la réalité populaire. Dans le recensement des *Animitas* que nous avons effectué dans la région de Valparaíso, nous trouvons seulement 18 des 219 *Animitas* (8 %) en état d'abandon. Nous avons en outre recensé 13 *Animitas* de la période dictatoriale⁴⁶ dans cette ville et 6 autres dans le reste du pays aucune d'entre elles n'avait subi de détériorations. C'est dire que dans la pratique des *Animitas*, une certaine idée de la vérité prévaut. Elles naissent de morts tragiques (vérité avérée) qui ouvrent deux histoires parallèles et complémentaires (vérités inachevées) : la première se tourne vers le passé de la victime en reconstruisant le profil du défunt et l'autre se projette vers le futur en fabriquant la figure mythique d'un mort miraculeux.

La commémoration des victimes de la dictature au moyen d'une *Animita*, permet une validation quasi immédiate puisqu'elles s'inscrivent dans un culte qui dépasse la politique, pour s'associer à celui, universel, des morts tragiques. Aussi, les personnes décédées pendant la période de dictature et commémorées dans une *Animita* sont ainsi distinguées de leurs camarades célébrés dans des mémoriaux officiels. Schindel indique à ce titre :

« L'option d'ériger des lieux de commémoration dans d'autres emplacements offre une manière alternative de maintenir active la mémoire et permet l'hommage en tant que conjoncture politique favorable favorisant la récupération des sites testimoniaux » (Schindel, 2009: 76).

⁴⁶ À Valparaíso nous avons recensé 13 *Animitas* pour la période comprise entre 1973 et 1990 : 1988 Juan Carlos Dura (camino la pólvora), 1983 Silvia María Chacón Arce (porvenir bajo), 1990 N.N (Av.Alemania), 1983 Francisco Orlando Pérez Toro (Copa Placeres), 1984 Hugo Armando Toledo Trejo, Ángel Sazo Castillo, Uldaricio Aravena Sanhueza, Patricio Eduardo Delgado Vergara (subida Santos Ossa), 1980 Juan Carvajal (Gomez Careño), 1981 Jorge Nicolas Inostroza Martinez (Con-Con), 1989 Marcia Astorga N (Troncal Sur), 1982 Carlos Alberto Cataldo Paez (Troncal), 1983 J.T.Cabrera (ruta 68), 1988 N.N (ruta 68), 1988 Sergio.H.Hernandez Nuñez (ruta 68), 1985 Eduardo.Del.T.Araya (route 68).

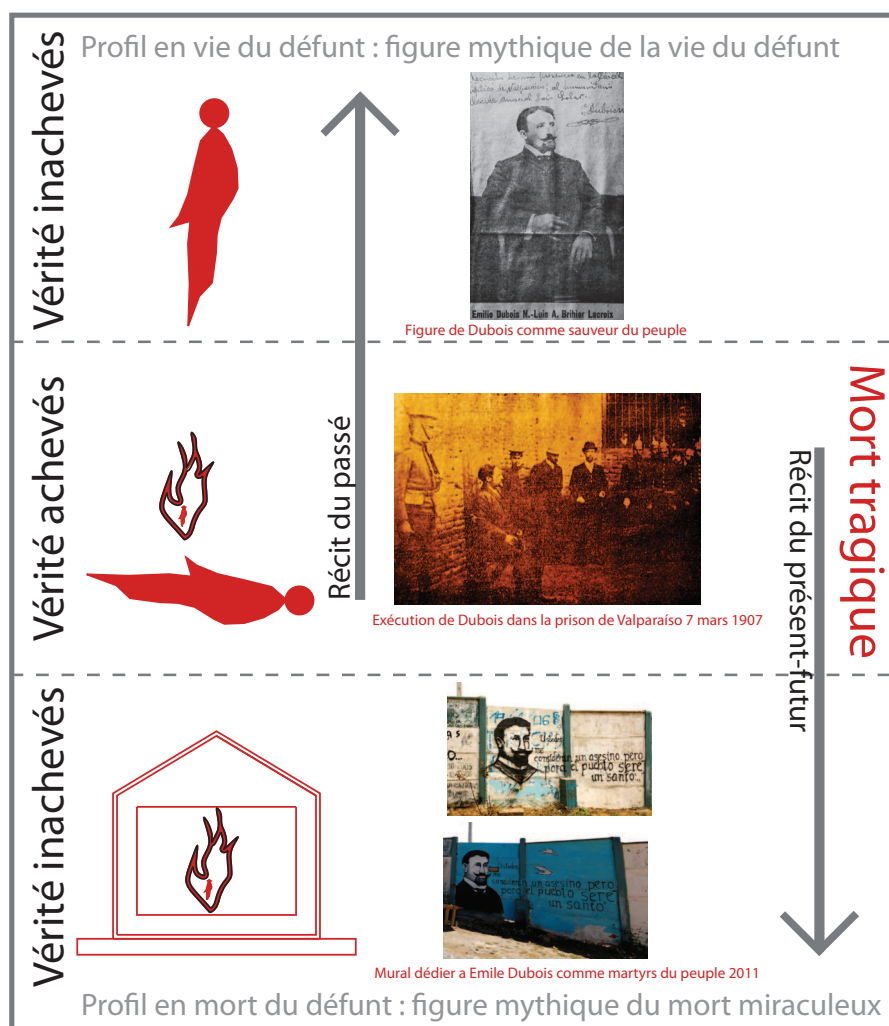


Figure 201 : Schéma « vérités achevées / inachevées ». Lautaro Ojeda L.



Figure 202: Photographie de l'Animita de Tucapel Jiménez, Lampa, Santiago, Janvier 2012. Auteur : Miguel Torres B. Lautaro Ojeda L.



Figura 204: Photographie de l'*Animita* des frères Vergara-Toledo, Villa Francia, Santiago, Janvier 2012. Auteur : Miguel Torres B. Lautaro Ojeda L.



Figure 203 : Photographie de l'*Animita* de Tucapel Jiménez, Lampa, Santiago, Janvier 2012. Auteur : Miguel Torres B. Lautaro Ojeda L.



Figura 205: Photographie de la tombe de Víctor Jara au cimetière général de Santiago. 2006. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Victor_Jara_Nicha.jpg

Salvador Allende, le 11 septembre 1973, dans ses dernières paroles adressées à la population, déclara que « dans un avenir prochain s'ouvriraient à nouveau les larges avenues par où hommes et femmes avanceraient libres et égaux » (Salvador Allende, 1973). Jordi Borja indique que ces derniers mots constituent⁴⁷ non seulement « une métaphore [...] mais aussi une réalité physique » (Borja, 2003 : 33). Nous postulons que les *Animitas*, comme réalité physique, consolide et véhicule une mémoire résistante, désobéissante et parallèle à la mémoire officielle. Elles constituent une trace indélébile sur l'espace public, que beaucoup de citoyens partagent d'une manière silencieuse mais signifiante, car, comme l'indique Monica Lacarrieu, « toute pratique développée sur l'espace est le résultat complexe et conflictuel d'images, d'imaginaires et de représentations sociales » (Lacarrieu, 2007 : 48). Les *Animitas* se présentent comme des mémoriaux populaires auto-construits qui convoient une mémoire parallèle à la mémoire officielle, la plupart du temps étrangère aux circonstances politiques, comme événements périphériques.

L'*Animita*-mémorial est un espace public de petite taille ou microsocial (Lindón, 2000) qui véhicule une mémoire vive et rebelle. Elle correspond à ce que Michel Foucault a dit de l'espace public qui serait rétif à la discipline (Salcedo, 2007). Elle fait également écho aux propos de Michel de Certeau déclarant que « L'espace (public ou non public) [...] ne peut être complètement approprié par les pouvoirs ou les discours dominants » (Salcedo, 2007 : 13).

Les *Animitas* à l'instar d'autres manifestations et expressions libres, comme les fresques de la Brigade Ramona Parra⁴⁸, affichent le droit de s'approprier un espace commun qui, durant de longues années, a été témoin de multiples coercitions et répressions. Les *Animitas* prouvent qu'en dépit des épreuves subies, la ville chilienne n'a pas complètement perdu sa mémoire. Elles sont le témoignage de la richesse de la vie urbaine de la ville.

⁴⁷ Le 11 septembre 1973, Salvador Allende, dans ses dernières paroles adressées au peuple, déclara que : « un avenir prochain s'ouvrirait à nouveau les larges avenues par où hommes et femmes avanceront libres et égaux »

⁴⁸ **Brigade Ramona-Parra**: Brigade muraliste du Parti communiste du Chili, fondé en 1968 pendant la candidature présidentielle de Pablo Neruda comme membre de l'Unité populaire, donc ils soutiendraient à Salvador Allende et pendant la dictature ils ont continué à effectuer des muraux pendant les protestations publiques. Un de ses membres illustres a été le peintre Roberto Matta.

Troisième partie

Animita, territoire et planification

Chapitre XIII

Les *Animitas* comme construction sociale du paysage

Nous avons mentionné à plusieurs reprises que les *Animitas* font partie intégrante du paysage urbain et rural du Chili, mais sont aussi une construction sociale. Ainsi, peuvent-elles être comprises comme une composante d'un paysage culturel religieux et informel et, parallèlement, comme un paysage culturel mortuaire et informel. Sous l'optique de la géographie culturelle, Joan Nogué considère que les paysages :

« sont une superposition de lieux qui incarnent l'expérience et les aspirations des êtres humains. Ces lieux sont transformés en centres de significations et symboles qui expriment des pensées, idées et émotions de divers types. Le paysage, par conséquent, non seulement nous révèle comment est le monde, mais aussi c'est une construction, une composition de ce monde, une façon de le voir » (Nogué, 2007 : 12).

Dans cette même perspective, nous sous-entendons que les paysages sont une construction sociale qui résulte « d'une transformation collective de la nature et sont comme la projection culturelle d'une société dans un espace déterminé » (Nogué, 2007: 11-12). Dans le cas des *Animitas*, il est évident que la construction de chacune d'entre elles constitue une transformation collective de l'espace — naturel ou artificiel — et que dans leur ensemble — inachevé —, elles déterminent un paysage mortuaire et informel. Nous avons déjà mentionné que le paysage que construisent les *Animitas* peut difficilement être compris depuis son unique aspect matériel, car cet aspect est soumis aux pratiques immatérielles qu'elles suscitent. Alicia Lindón spécifie que « le paysage résulte d'une dynamique entre des forces constitutives et constituées, entre le matériel et le social. Les sujets construisent le paysage, mais une fois qu'ils l'ont créé, ce paysage influence leurs comportements, précisément parce qu'ils le reconnaissent, même s'il est invisible pour d'autres » (Lindón, 2007:223). Cette dynamique crée et recrée des paysages qui tissent un réseau de symboles, qui permettent d'établir et d'exercer un contrôle sur certains comportements car, comme le mentionne Nogué, « les personnes assument ces paysages 'fabriqués' de manière naturelle et logique, en les incorporant à leurs imaginaires jusqu'à les consommer, les défendre et les légitimer » (Nogué, 2007 : 12). Le paysage peut être interprété comme un outil qui permet d'exercer un certain contrôle sur la société, mais il reste à savoir qui exerce ce contrôle. De ce point de vue, le cas des *Animitas* ne manque pas d'intérêt car, comme nous l'expliquerons par la suite, le paysage patent qu'elles constituent a subi, de la part des autorités, plusieurs tentatives de normalisation et standardisation. Cependant, la force de leur paysage latent a toujours dépassé les forces « légitimatrices » de la modernité. Les *Animitas* se présentent comme une pratique « microbienne » de résistance et d'échelle variable (De Certeau, 1990). Leur double condition matérielle-immatérielle, nous a mené à définir cette pratique comme le « *paysage holographique des Animitas* ».

Chapitre XIV

Mémorialisation des *Animitas*

« L'univers symbolique (idéologies territoriales, valeurs patrimoniales, mémoire collective, sentiments identitaires en particulier) des structures cognitives du sujet social trouve un champ de références solides dans les structures objectives de l'espace géographique. Celles-ci apportent en retour des arguments identitaires, d'innombrables repères susceptibles de ranimer la mémoire collective, pour les sociétés qui les produisent » (Di Meo, 1999: 91).

Une des valeurs des *Animitas* comme pratique, comme objet et, par conséquent, comme construction sociale de multiples paysages, est de contester plusieurs pratiques institutionnalisées, normées et standardisées. Par la suite nous montrerons comment les *Animitas* mettent en crise la notion moderne du patrimoine et, en même temps, les constructions identitaires associées à la mémoire collective de la nation de qui émanent de l'État. Dans le chapitre IX, nous avons défini le caractère polyvalent et polysémique des *Animitas*, en les définissant comme « *hologrammes urbains de la mort imprévue* » (Ojeda et Torres, 2011 ; Ojeda, 2012). Nous avons proposé un modèle soutenu par trois interprétations : l'*Animita* comme objet holographique, comme sujet holographique et comme lieu holographique. Il est important de considérer ces trois aspects, car c'est leur constante imbrication qui leur accorde plein sens, signification et forme, permettant leur consolidation en tant que mémoire collective. Alicia Lindón indique que la tradition sociophénoménologique établit que « la construction des significations est effectuée depuis les patrimoines de connaissance, de sens commun, et objectivée dans le langage [...]. Toutefois, Berger et Luckmann ajoutent que cette construction est nourrie de trois éléments principaux qui fondent la subjectivité de l'individu : la perception, l'imagination et la mémoire » (2000 : 199). Dans le modèle polyvalent d'analyse, l'*Animita* comme objet est en relation avec la perception formelle que leurs pratiquants en ont ; l'*Animita* comme sujet est en relation avec les imaginaires sociaux dévoilés autour de la figure du défunt commémoré ; et l'*Animita* comme lieu entretient une relation avec la superposition de l'*Animita* comme objet et comme sujet, en le cristallisant dans une mémoire collective, dans un lieu et un temps déterminé.

La vitesse de la ville contemporaine, entre ses mégastructures de mobilité et ses moyens hypertextuels de communication, accentue la nécessité collective de conserver le passé, car les multiples possibilités d'agir et d'interagir dans des spatialités et temporalités déphasées donnent « l'impression d'être en plusieurs lieux et dans plusieurs temps à la fois. Un sentiment d'ubiquité et de multi-temporalité accompagne aussi un double processus de 'délocalisation' et de 'désinstantanéisation' » (Ascher, 2001: 29), raison pour laquelle le passé se mélange facilement avec le présent en affaiblissant la notion moderne de la construction d'une mémoire hégémonique, qui n'est que le reflet des intentions et croyances des autorités et de l'élite.

Par rapport à la mémoire hégémonique, François Ascher (2004) indique que la notion de patrimoine fut créée pendant la troisième phase de modernisation de la ville européenne, dans le but de

conserver des vestiges, monuments et éléments de valeur artistique. Cette notion est relativement moderne, car avant cela les villes ne questionnaient pas le fait de construire ou non sur leurs vestiges et leurs ruines (Choay, 2006). Cette notion de patrimoine fut instaurée et établie d'en haut, par l'institution, en évitant l'implication de la citoyenneté, ce qui dans plusieurs cas a engendré la cristallisation d'un passé dans un présent sans âme, ne suscitant guère de sentiment d'appartenance collective, mais conduisant à la « muséification » (Lacarrieu, 2007). Les « espaces publics perdent leurs qualités de citoyenneté pour se transformer en espaces routiers, ou en secteurs touristiques et de loisir ou muséifiés » (Borja, 2011 : 141). Andreas Huyssen (2002) signale en outre que cette notion patrimoniale est devenue une « obsession de la “culture de la mémoire” ou autrement dit “un culte de/à la mémoire” associée au risque de son propre déclin » (Lacarrieu, 2004:155).

Dans cette conquête frénétique du passé, on distingue deux manifestations sociales complémentaires : premièrement, il s'agit d'une mémoire collective immatérielle et/ou informelle, que nous définissons comme la confluence d'histoires, mythes, usages, représentations, expressions, connaissances et techniques transmis par l'oralité de manière informelle, parallèles et non normalisés. Elles conforment l'identité d'un groupe social déterminé, d'une échelle variable et socialement changeante, avec une tendance à l'inclusion. Par exemple : dans le cas des *Animitas*, toute personne qui subit une mort violente et injuste est incluse, sans condition préalable, dans le culte des *Animitas*, et devient potentiellement un saint populaire.

Deuxièmement, il s'agit de la mémoire institutionnelle qui, à travers de multiples mécanismes et outils institutionnalisés, tente de régulariser et de dicter les règles et les coutumes à suivre, en déterminant ce qui mérite ou pas d'être commémoré (Lacarrieu, 2004). Cette mémoire hégémonique tend à l'exclusivité. Par exemple : selon les conceptions de l'Église catholique, seule une personne vénérable peut être proclamée comme sainte, et cela dépend exclusivement de l'approbation de l'institution. La mémoire institutionnelle se rapproche de la notion de patrimoine institutionnalisé. Au Chili, la question du patrimoine emprunte ce chemin en 1925, avec la création du Conseil des monuments nationaux et la Loi n° 651 (Ayala Rocabado, 2008). Ce mouvement accompagne la construction d'une identité nationale unique et absolue, sans conflits ni contradictions, portée à l'homogénéisation et à la normalisation d'une identité plurielle et complexe (López, 2004). Cette construction identitaire au moyen de la reconnaissance du patrimoine bâti a transposé sans filtrage les pratiques européennes, en privilégiant les églises, les forts et les édifices monumentaux à caractère public conçus avec les canons architecturaux occidentaux (Ayala Rocabado, 2008). « Il est indéniable que l'idée de “patrimoine mondial” et la création d'un mouvement international pour la protection de sites culturels et naturels [...] sont depuis leurs origines, une imposition de valeurs occidentales » (Curtoni et Chaparro, 2007 : 14). De cette manière s'est produite une distance entre les différents groupes ethniques et sociaux, où l'élite chilienne, soutenue par l'État, reconnaissait et validait les composants matériels de son identité et discréditait les composants matériels et immaté-

riels provenant des classes inférieures et/ou des peuples originaires¹.

Le problème est que ces notions, en faisant appel à un héritage érudit provenant du monde occidental, ont construit une histoire et une mémoire absolue et sans appel, que le monument historique produit et reconnu par l'élite chilienne s'est chargée de sceller. « Sous ces formes eurocentriques de production et reproduction de la connaissance [...], au moyen de différentes stratégies, les possibilités d'existence "d'autres" alternatives de construction et la circulation des savoirs » (Curtoni et Chaparro, 2007:13) ont été anéanties. Au Chili cela est bien visible dans la liste des monuments historiques édictée par le Conseil National des Monuments, plus spécifiquement dans la catégorie des maisons de personnages illustres de la société chilienne. Entre 1925 et 2012 leur nombre s'est élevé jusqu'à 157, dont 149 sont associés à des personnages de l'élite chilienne n'ayant œuvré qu'en son sein et seulement 8² à des personnages qui, tout en appartenant eux aussi à l'élite chilienne, ont eu un lien ouvert avec le monde populaire, comme Gabriela Mistral, Pablo Neruda et Violeta Parra.

Pour Françoise Choay (2009), ce phénomène d'élitisme patrimonial est dû en partie au fait que le monument historique n'est pas associé à la mémoire vive d'un groupe social déterminé. Il est choisi dans un corpus de bâtiments préexistant, pour ses valeurs historiques et/ou esthétiques, logiquement déterminées par l'État et ses organisations. Ce qu'il nous intéresse de souligner est la différence entre le monument historique et le monument, où le premier correspond à une mémoire déterminée par certains canons, tandis que le deuxième est la résultante d'une création collective à des fins commémoratives et/ou rituelles. Marc Augé (1992) indique que le monument est associé à une volonté tangible de la permanence dans le temps, et que « sans l'illusion monumentale, au regard des vivants, l'histoire ne serait qu'une abstraction » (78). L'espace social serait ainsi façonné par une série de monuments imposants ou modestes qui produiraient, chez les individus, un sentiment d'appartenance associé à la pérennité de ces monuments. Françoise Choay précise :

« Pour définir le terme "monument", on se rapportera à son étymologie. Il dérive du substantif latin *monumentum*, lui-même issu du verbe *monere* : « avertir », « rappeler à la mémoire ». On appellera alors « monument » tout artefact (tombeau, stèle, poteau, totem, bâtiment, inscription...) ou ensemble d'artefacts délibérément conçus et réalisés par une communauté humaine, quelles qu'en soient la nature et les dimensions (de la famille à la nation, du clan à la tribu, de la communauté des croyants à celle de la cité...), afin de rappeler à la mémoire vivante, organique et affective des ses membres, des personnes, des événements, des croyances, des rites ou des règles sociales constitutifs de son identité. Le

1 En 1971 fut déclaré comme Zone Typique le village de *la Tirana* situé au nord du Chili, village où on lieu des danses religieuses syncrétiques à caractère populaire. Ce fut la première reconnaissance à une pratique d'origine populaire, car entre 1925 et 1971 le C.M.N avait déclaré 73 monuments, tous monuments historiques de connotation militaire, religieuse ou public.

2 **1969**, Maison où est née Gabriela Mistral, Coquimbo, Elqui, Vicuña (MH). **1979**, Maison-école rurale de *Monte Grande* où a vécu et étudié Gabriela Mistral, Coquimbo, Elqui, Paiguano (MH). **1990**, Maison qui appartenait à Gabriela Mistral, Coquimbo, Elqui, la Serena (MH). **1990**, Maison de Pablo Neruda, à Valparaíso, San Antonio et le Quisco (MH). **1990**, Maison de Pablo Neruda, « *la Chascona* », région Métropolitaine de Santiago, Santiago, *Providencia* (MH). **1992**, Maison où est née Violeta Parra, Bio-bio, Ñuble, San Carlos (MH). 2008, Maison de Gabriela Mistral, Coquimbo, Elqui, la Serena (MH). **2011**, Maison Musée « *la Sebastiana* », Valparaíso (MH).

monument se caractérise ainsi par sa fonction identificatoire. Par sa matérialité, il redouble la fonction symbolique du langage dont il pallie la volatilité » (Choay, 2009:V).

Ces définitions amènent à une conclusion simple, mais qu'il faut néanmoins expliciter dans le cas des *Animitas* : toute construction et ses abords peut se transformer en monument historique, mais un monument historique peut ne pas avoir l'acceptation sociale d'un monument. Les *Animitas* comme objet (cénotaphe), grâce à leur genèse spontanée et à leur adoption par un corpus social déterminé, sont indubitablement des monuments, bien qu'aucune n'ait jamais accédé au statut de monument historique ; cela n'affecte ni leur reconnaissance, ni leur pérennité. À l'inverse, un monument historique qui est désigné « d'en haut » pour ses qualités historiques et/ou esthétiques n'obtiendra pas obligatoirement la reconnaissance du corpus social environnant et pourra même souffrir des détériorations et des actes de vandalisme.

La dialectique entre monument et monument historique révèle le conflit d'appropriation et la qualification de l'espace, et plus précisément celui de l'espace public. Il est très récurrent que les espaces et entourages des monuments historiques qui n'ont pas une reconnaissance sociale se transforment en secteur touristique muséifié et/ou gentrifié (Borja, 2011), sans possibilité d'appropriation authentique et durable.

D'autre part, le monument qui jouit d'une acceptation quasi unanime des citoyens, à cause de ses caractères populaires ou de sa basse valeur touristique, manque de crédibilité devant les autorités. Lacarrieu indique que la citoyenneté, de manière explicite ou tacite, s'insère directement dans ce conflit en étant associée par défaut à de complexes processus de mémorisation ou construction et/ou de consolidation continue dans le temps d'une mémoire collective, avant de s'insérer dans des processus de patrimonialisation. « Entre ces deux chemins se croise l'ambiguïté donnée par une vision naturalisée, qui automatiquement montre et place le patrimoine comme un bien muséistique intouchable et incontaminable de tout ce qui paraît laid, sale et mauvais » (Lacarrieu, 2004:179). Dans le cas de la ville de Valparaíso, incluse dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2003, ce conflit est explicite, car à des occasions réitérées, pendant nos travaux de terrain, nous avons été témoin de déclarations où les citoyens contestaient la désignation patrimoniale de la ville. Ils déclaraient qu'eux aussi faisaient partie intégrale de ce patrimoine et non seulement un secteur déterminé de la ville. En ce sens, "l'absence de gens" qui caractérise souvent le patrimoine est en opposition avec la "présence de gens" nécessaire à la constitution de la mémoire non institutionnalisée qui permet au "populaire", de se doter avec spontanéité d'une mémoire du passé qui rend signifiant le présent (Lacarrieu, 2004).

Cette composition mixte entre monuments historiques et monuments, entre des biens matériels avec potentiel patrimonial et d'autres qui en seraient dépourvus, est inspirée et réglée par une convention avalisée par tous les états membres de l'UNESCO, dont le Chili depuis 1953. En 1996, cette institution a publié une première liste du patrimoine mondial qui a révélé un déséquilibre dans

les critères de sélection des biens de valeur universelle exceptionnelle. « Les centres historiques y dominaient (29 %), puis venaient les monuments et les cathédrales chrétiennes (20 %) et les palais et châteaux (6 %), la plupart étaient situés en Europe (48 %) » (Curtoni et Chaparro, 2007 : 15) et le Chili n'était pas représenté³. Depuis, un équilibre est recherché, mais les statistiques montrent toujours une domination du continent européen dont la part se maintient à 48 %.

Au Chili, le Conseil des Monuments nationaux, créé en 1925, à ce jour a reconnu 1288 monuments nationaux : 87.9 % sont des monuments historiques ; 8.9 % des zones typiques et 3.2 % des sanctuaires naturels⁴, parmi les 1132 monuments historiques, 55.5 % sont des monuments et bâtiments religieux ; 66.3 % des bâtiments publics et 5.9 % à des constructions militaires et/ou de défense. 8.9% des 1288 monuments nationaux sont situés dans des centres historiques, les sites et sanctuaires des peuples originaires ne représentent que 0.7% du total. Ces chiffres montrent une réalité inverse de celle qui prévaut au niveau mondial où les centres historiques dominent. Ce qui révèle un désintérêt pour l'héritage patrimonial des peuples originaires. De fait, avant la promulgation de la nouvelle loi sur les monuments nationaux n°17.288 de 1970, qui a déclaré les sites préhispaniques bien patrimoniaux, « pour l'État les indigènes faisaient partie du passé, ce qui justifiait une rupture entre les sociétés préhispaniques et les populations indigènes contemporaines » (Ayala Rocabado, 2008:40). Bien que désormais toutes les lois reconnaissent et cherchent à intégrer le passé indigène au legs patrimonial de la nation, un problème subsiste en ce qui concerne la propriété de ces sites et les pratiques immatérielles qui leur sont associées. En effet, dans de nombreux cas ils continuent à être utilisés par les originaires et leurs descendants, or la loi stipule que le patrimoine archéologique est propriété de l'État et ignore tout type de propriété matérielle et/ou immatérielle des indigènes (Ayala Rocabado, 2008). Nous le trouvons un clair exemple de cela à « Tiwanaku, en Bolivie où les Aymaras ont été dépossédés de leurs lieux sacrés » (Curtoni et Chaparro, 2007:14), au profit d'une exploitation touristique exacerbée. Dans ce cas les politiques de patrimonialisation tendent à la nationalisation de la mémoire indigène, en redéfinissant « leur relation avec le passé préhispanique et en mercantilisant leur culture. Mais ce processus ne concerne pas seulement leurs biens matériels, mais aussi leurs patrimoines immatériels, que l'État veut contrôler et acheminer vers une patrimonialisation, ce qui implique de rendre tangible ce qui est intangible » (Ayala Rocabado, 2008:41). Ces antécédents de dislocation identitaire et la tendance à reconnaître prioritairement un patrimoine provenant de l'élite chilienne nous font nous interroger sur la légitimité de l'État et des organismes internationaux pour définir et déclarer ce qui est patrimoine et ce qui ne l'est pas, et en conséquence pour présider à sa gestion (Lacarrière, 2004 ; Curtoni et Chaparro, 2007).

Devant ce type de conflits qui confrontait patrimoine matériel, centres historiques et expressions sociales, l'UNESCO, dès 1991, a effectué les premières tentatives pour reconnaître les expressions immatérielles et orales, au titre du patrimoine (Bojalil, 2002). En 1992, il fut entendu que les zones

3 Les biens patrimoniaux du Chili inscrits dans la Liste de patrimoine mondial de l'UNESCO : **2000**: Églises de Chiloé. **2003**: Centre historique de la ville de Valparaíso. **2006**: Ville minière de Sewel. **2005**: Usines de salpêtre de Humberstone.

4 Source : **Conseil National des Monuments** 2012.

géographiques de haute interaction humaine seraient regardées comme Biens universels à valeur exceptionnelle et qu'ils seraient considérés comme des paysages culturels.

« Ces antécédents ont permis à la conférence de Nara (Japon 1994) de centrer la discussion sur la valeur de l'authenticité dans la conservation et la gestion, en concluant que "chaque bien patrimonial devait être considéré et jugé selon les critères contextuel et culturel auxquels ils appartiennent" » (Curtoni et Chaparro, 2007 : 15).

Les domaines initialement définis comme patrimoine immatériel ont été les « traditions et expressions orales ; les arts scéniques ; les pratiques sociales ; les connaissances et pratiques relatives à la nature et à l'univers. Un dernier domaine concerna la langue » (Arizpe, 2006 : 24). Par la suite, dans la Convention pour la Sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel, rédigée en 2003, les domaines se multipliaient. Actuellement, le patrimoine immatériel regroupe les traditions et les expressions orales, y compris la langue comme véhicule de transmission ; les arts du spectacle ; les usages sociaux, les rituels et les fêtes; les connaissances et les pratiques en rapport avec la nature et l'univers ; et les techniques artisanales traditionnelles (UNESCO, 2010).

Le Convention, a défini le patrimoine immatériel de la manière suivante :

« Article 2 - définitions : 1-On entend par «patrimoine culturel immatériel» les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés, que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine » (UNESCO, 2010 : 2).

Cette définition exprime clairement que les objets, artefacts et espaces culturels sont inhérents à ce qui est intangible. Mais elle laisse entendre, aussi, que toute expression tangible possède une expression intangible, bien que « dans le domaine institutionnel règne une vision qui définit le patrimoine par rapport à des « choses » ou à des « objets » hors de leurs contextes et environnements socioculturels où ils sont produits desquels ils tirent leur efficacité symbolique » (Lacarrieu, 2004 : 157). Ce patrimoine immatériel est transmis de génération en génération en reconstruisant sa forme sociale et fonctionnelle, en fonction de son environnement. Le patrimoine immatériel peut donc s'inscrire dans plusieurs perspectives, mais la principale, au centre de toutes, le place en marquer des pratiques et des croyances qui définissent l'identité culturelle et la créativité humaine de chaque peuple (UNESCO, 2010).

La pratique des *Animitas* relève évidemment des critères établis par la convention de l'UNESCO

car elles sont des instruments commémoratifs intentionnels chargés d'affection et de symbolisme ; elles canalisent et condensent de multiples fonctions et manifestations sociales, en construisant un paysage culturel de caractère rituel et mortuaire. Néanmoins, la richesse des *Animitas* (comprises comme monuments commémoratifs) réside dans leur double condition matérielle et immatérielle. Les histoires, mythes, et croyances constituent un bien immatériel non quantifiable, tandis que la construction de pavillons, la délimitation topologique, la disposition d'offrandes, d'ex-voto et de plaques de remerciement constituent un bien matériel mesurable bien que variables.

C'est ainsi que dans cette pratique, immatérialité et matérialité se présentent comme un tout indissociable. Leur sauvegarde et leur valorisation nécessitent donc un recours pluridisciplinaire à de multiples outils complémentaires. Un registre anthropo-architectural et une classification scientifique sont indispensables pour construire un discours de revendication patrimoniale impliquant les deux registres, tant matériel comme immatériel. « De l'ensemble de toutes les disciplines professionnelles qui confluent et influencent la construction sociale du paysage, c'est peut-être l'architecture qui influe le plus sur la visibilité de sa structure » (Itziar González Virós, 2007 : 163). Mais est-il possible de gérer un patrimoine qui a une genèse et une dynamique informelle et spontanée ? Est-il adéquat de reconnaître et d'évaluer depuis un regard académique et/ou élitiste une pratique populaire qui s'est autogérée pendant plus de temps que la nation elle-même n'en a connu ? Nous croyons pertinente la reconnaissance de ses valeurs sociales, mais une réglementation et une gestion par l'État ne nous semble pas pertinente. En revanche, ce dernier pourrait agir comme observateur et arbitre dans les cas où se présentent des conflits d'intérêts qui impliqueraient de possibles destructions.

L'article 13-d de la Convention de 2003 stipule que tous les états membres de l'UNESCO, pour obtenir promouvoir, consolider et préserver leur patrimoine intangible, doivent prendre diverses mesures :

« juridiques, techniques, administratives et financières appropriées visant à : (i) favoriser la création ou le renforcement d'institutions de formation à la gestion du patrimoine culturel immatériel ainsi que la transmission de ce patrimoine à travers les forums et espaces destinés à sa représentation et à son expression ; (ii) garantir l'accès au patrimoine culturel immatériel tout en respectant les pratiques coutumières qui régissent l'accès à des aspects spécifiques de ce patrimoine ; (iii) établir des institutions de documentation sur le patrimoine culturel immatériel et à en faciliter l'accès » (UNESCO, 2010 : 6).

Toutes ces garanties et mécanismes impliquent *de facto* des financements considérables ; or les États, dans un monde économique toujours plus incertain, peuvent seulement établir des critères et espérer une « rentabilité patrimoniale », d'ailleurs vantées par l'UNESCO, l'ICOMOS (Bialogorski et Fischman, 2002 ; Ayala Rocabado, 2008). Il n'est donc pas surprenant que la festivité de la Tirana, au nord du Chili, dont le peuple relève, depuis 1971, d'une Zone typique, ait été « redessinée »

jusqu'à perdre son essence (Guerrero, 2011), ou que le centre historique de Valparaíso, depuis son inscription en 2003, ait connu une brutale gentrification. L'intérêt social du patrimoine est bien réel, mais la généralisation et la standardisation de ce qui *est* ou *n'est pas* patrimoine font problème désormais car elles sont trop étroitement liées à la confluence des moyens de communication, du marketing, du *lobbying* d'organismes comme l'UNESCO ou l'ICOMOS, et à l'accroissement des déplacements des touristes. On en vient ainsi à une consommation massive de « mémoires et patrimoines commercialisables ». (Lacarrieu, 2004 : 155). Ces critères de rentabilité excluent de fait toute manifestation à caractère informel et autogéré. Au Chili, cette situation est renforcée par le regard dédaigneux du secteur dominant vers les manifestations des secteurs populaires, associant ces pratiques et croyances à « l'ignorance », la « fainéantise » et aux « mauvaises habitudes » (Parker, 1996 : 9). Dans le cas des *Animitas*, il faut ajouter le soupçon d'une superstition et donc l'idolâtrie.

Leur pratique relève de la solidarité devant le malheur d'autrui, du deuil, de la mémoire collective et individuelle : il serait infructueux d'essayer de les rentabiliser comme un bien patrimonial consommable, sauf à menacer leur essence. D'autre part, nous ne devons pas oublier que la vision naturalisée du patrimoine transforme un bien culturel en un bien muséistique intouchable, « comme un élément congelé ou suspendu dans le temps, comme une objectivation de la culture et de l'histoire nationale » (Ayala Rocabado, 2008 : 40).

Lacarrieu signale que les politiques patrimoniales étatiques, ont éludé la notion de mémoire (collective ou individuelle), refusant même d'envisager une confrontation entre « mémoires hégémoniques » et « mémoires dissidentes » (Lacarrieu, 2004:162).

1- Mémoire résistante ou alternative ?

Pendant plus de deux cents ans, les *Animitas*, comme pratique et comme objets symboliques, ont permis la construction d'une **mémoire marginale** de la mémoire officielle et/ou instruite. Cette longévité contredit l'obsession contemporaine d'une mémoire érigée et garantie par l'État. En outre, pour ce dernier, les pratiques populaires à caractère spontané sont doublement problématiques, d'une part, elles instaurent parfois une reconnaissance de valeurs qui pourraient aller à l'encontre de l'ordre établi : c'est le cas des *Animitas* qui commémorent des exécutions par la peine de mort ou des disparitions durant la période de la dictature militaire (1973-1990). La deuxième difficulté concerne la difficulté, même en cas de bonne volonté, de trouver les moyens d'une intervention et d'une réglementation qui ne provoquerait pas la stérilisation et l'embaumement des pratiques sociales immatérielles associées. En parallèle, ce type de comportements pose aussi un problème pour l'Église, qui refuse de reconnaître une pratique qualifiée de païenne, déviante et superstitieuse, contraires à sa doctrine (Parker, 1996 ; Losonczy, 2001).

De fait, la pratique des *Animitas* est plurielle et mélange, sans grand inconvénient, laïcisme avec catholicisme, dans sa double condition matérielle et immatérielle ; ses attributs symboliques, ses

objets dévotionnels et ses croyances deviennent interchangeables et entrent en osmose (Losonczy, 2001). Cette perméabilité dépasse largement la dichotomie académique et/ou légale entre *matériel* et *immatériel*, entre *officiel* et *non officiel*, entre *laïcité* et *christianisme*. Les *Animitas* peuvent être comprises comme une pratique séculaire revêtue tardivement de croyances religieuses ou, inversement, peuvent être vues comme une pratique religieuse à caractère séculaire.

La puissance de leur pratique se manifeste à des échelles et processus multiples : les visites périodiques de leurs dévots, la superposition d'offrandes, les discours croisés entre les plaques de remerciement, les limites abstraites que les gens établissent, ou l'utilisation de quelques *Animitas* paradigmatiques comme référence territoriale, sont quelques-unes de ces manifestations. Cette immatérilité se manifeste quotidiennement « avec l'esprit, les émotions, le corps, et pas toujours de manière consciente » (Bojalil, 2002 : 94). Les *Animitas* sont auto-construites et autogérées. En outre, cette pratique se fait généralement de manière discrète ; elle prend et très rarement la forme d'un grand pèlerinage et/ou de dévotions collectives.

Les précédents éléments matériels et immatériels que l'État a définis comme conformateurs de la nation, nous amènent à interpréter la pratique des *Animitas* comme une mémoire dissidente comparable à ce qu'Anne-Marie Losonczy a nommé « contre-mémoire collective » (2001: 18). La contre-mémoire collective tend à l'émotionnel ; en revanche, la mémoire institutionnelle tend à la rationalité.

2- Patrimoine urbain d'interférence des *Animitas*.

Cependant, bien que relevant essentiellement de la première, la pratique des *Animitas* peut parfois assumer le patrimoine institutionnel et même l'assimiler. Jordi Borja postule que si la ville était plus inclusive elle serait plus signifiante. Il précise « La ville "laconique", sans attribut, sans monumentalité, sans lieu de représentation de la société, c'est-à-dire, sans espace d'expression populaire collective, tend à l'anomie et favorise l'exclusion » (Borja, 2003 : 28). Dans le chapitre précédent, nous nous sommes référés à l'*Animita* comme monument, en soulignant ses valeurs immatérielles, en l'opposant au monument historique, mais les *Animitas* entrent aussi en dialectique avec la ville historique (Borja, 2003)⁵, que Borja définit comme la superposition de l'ensemble des villes héritées ; romaine, médiévale, baroque, coloniale et industrielle et, dans le cas latino-américain il faut ajouter la ville préhispanique. Cette notion de ville historique est équivalente à celle de patrimoine urbain historique⁶ que Gustavo Giovannoni a définie en 1933 et qui, selon Françoise Choay, se serait « constituée à contre-courant du processus d'urbanisation dominant » lors de la révolution industrielle (Choay, 1992 : 134). Trois phases ont présidé à son avènement. La première, dominée

5 **Ville Historique:** « La ville historique » est dans notre imaginaire, et aussi dans la réalité physique et fonctionnelle de la ville actuelle. Le défi est aujourd'hui de savoir trouver son rôle fonctionnel et symbolique dans le nouveau territoire urbain» (Borja, 2003 :41)

6 **Patrimoine Urbain et Gustavo Giovannoni :** Françoise Choay déclare que ce fut Gustavo Giovannoni qui a inventé cette notion, après avoir assimilé et amélioré les positions de John Ruskin et Camillo Sitte.

par John Ruskin dans un contexte anglo-saxon, accordait à l'architecture domestique la même valeur qu'à l'architecture monumentale, rejetant les destructions massives promues par les opérations de rénovation urbaine de la révolution industrielle (Choay, 2010). En opposition à Ruskin, Camilo Sitte estimait que les anciens tissus urbains pouvaient être un obstacle au développement ; il admettait donc qu'on conçût de nouveaux projets, mais dans l'esprit des villes ancestrales, dont il avait méticuleusement relevé les dispositifs les plus remarquables. Paradoxalement, ses conceptions furent « à l'origine d'une conservation muséale des villes historiques » (Choay, 2010 : 544). Choay explique que finalement Giovannoni a dépassé les deux positions antagoniques précédentes⁷, en remplaçant « le concept d'architecture domestique par celui, plus général, d'architecture mineure, faisant de la ville historique un monument en soi, irréductible à la somme de ses parties. Surtout, il a élaboré une théorie qui réintroduit les tissus anciens dans la vie contemporaine en les intégrant dans les plans directeurs d'urbanisme » (Choay, 2010 : 544). Outre ces apports, Giovannoni a introduit la valeur sociale du patrimoine urbain où nous plaçons les pratiques populaires déployées sur l'espace public, susceptibles parfois d'être qualifiées de patrimoniales.

Au Chili, la loi générale d'Urbanisme et de Construction, afin de réglementer les zones présentant une valeur historique, dans son article 60, indique ce qui suit:

« Article 60 : Le Plan Régulateur indiquera les terrains qui, par leur nature spéciale et par leur situation, ne sont pas constructibles. Ces terrains ne pourront pas être subdivisés et seul sera accepté l'aménagement d'activités transitoires, en maintenant les caractéristiques rustiques de la propriété. [...] De même, le Plan Régulateur indiquera les immeubles ou les zones de conservation historique, ou les bâtiments existants ne pourront pas être démolis ou réparés sans autorisation préalable du Secrétariat Régional au Logement et à l'Urbanisme correspondant » (L.G.U.C, 2010 : sp).

Le MINVU⁸ précise que les immeubles et les zones de conservation historiques partagent la même qualité de patrimoine urbain, en le définissant de la manière suivante :

« Le patrimoine urbain comprend les constructions et les espaces publics dont la forme constitutive est une expression de la mémoire collective, enracinée et transmise ; ceux qui, de façon individuelle ou dans leur ensemble, révèlent des caractéristiques culturelles, environnementales et sociales qui expriment et favorisent la culture » (MINVU, 2012 : s.p)

C'est avec cette vision que le Conseil National des Monuments a déclaré depuis 1971, 109 zones typiques sur le territoire chilien, dont 11 se trouvent dans la ville de Valparaíso⁹. Pour ce faire, il a

7 Voir Choay: l'allégorie du Patrimoine, 1992.

8 MINVU : Ministère de l'habitat de l'urbanisme du Chili.

9 **Zones typiques de Valparaíso déclarées par le Conseil des Monuments : 1971:** Environnement *Église de la Matriz*, Valparaíso, (Environnement de Monument Historique). **1976:** Place Aníbal Pinto, Valparaíso, Secteur Urbain. **1979:** Place Sotomayor, Valparaíso, Secteur Urbain. **1979:** Collines *Alegre* et *Concepción*, Valparaíso, Secteur Urbain. **1986:** Complexe ferroviaire de la Gare Baron, Valparaíso, Environnement à Monument Historique. **1994:** Secteur Passage Ross, Valparaíso, Secteur Urbain. **2001:** Secteur de la *quebrada* Márquez, Valparaíso, Secteur Urbain. **2001:** Secteur Place Echaurren et rue Serrano, Valparaíso, Secteur Urbain.

opéré un classement en cinq catégories : 1- Aires urbaines, 2- Centres historiques, 3 - Ensembles Résidentiels, 4- Abords des Monuments Historiques, 5- Peuples traditionnels.

À Valparaíso furent déclarés 9 secteurs urbains et 2 Abords des monuments historiques. Sur ces 9 secteurs urbains, 6 se trouvent sur la plaine littorale de la ville, 2 correspondent à des collines et le neuvième est constitué par le secteur historique¹⁰, qui fut inclus durant l'année 2003 dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO¹¹. Il est formé de l'addition des six aires urbaines de la plaine littorale.

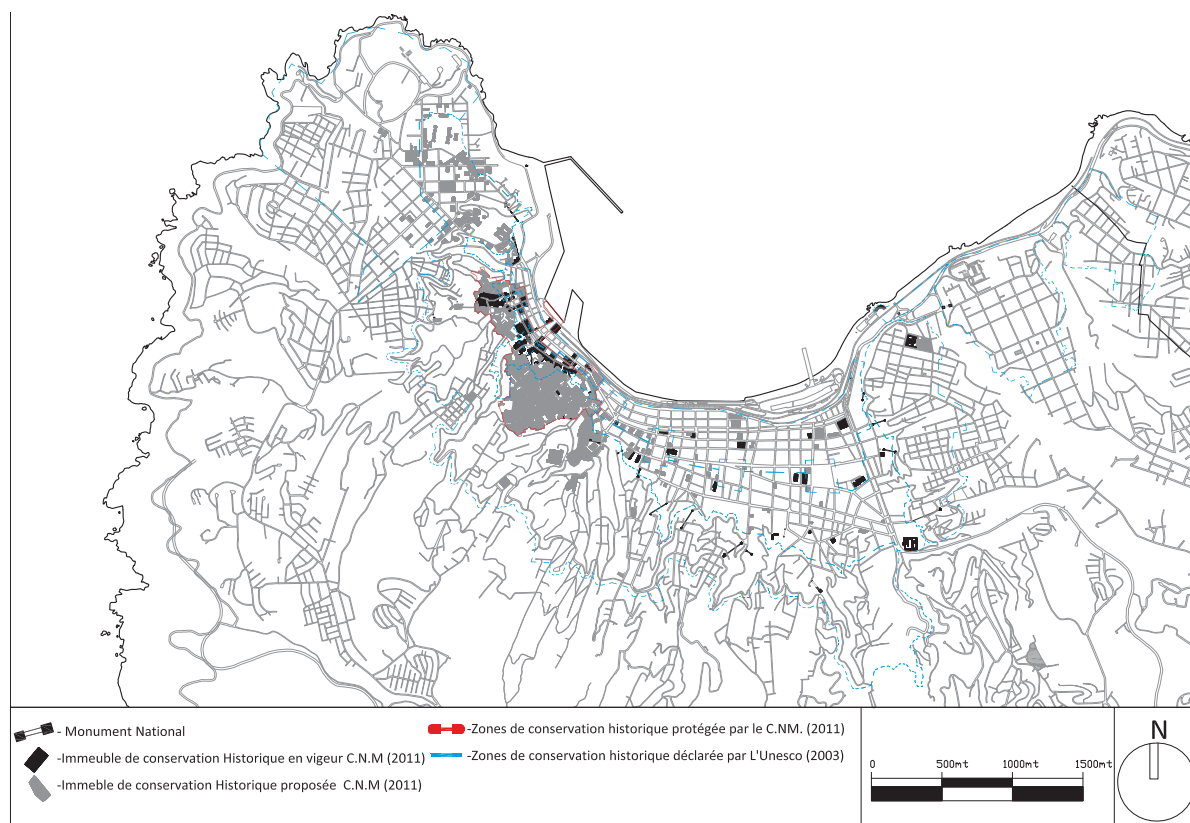


Figure 206: Plan de Valparaíso et zones typiques déclarées par le Conseil National des Monuments et la Municipalité de Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

2001: Secteur Colline *Cordillera*, Valparaíso, Secteur Urbain. **2001:** Secteur Bancaire de Rue Prat, Valparaíso, Secteur Urbain. **2001:** Secteur Historique Valparaíso, Secteur Urbain.

10 **Secteur Historique de Valparaíso patrimoine mondial l'UNESCO 2003:** 1-secteur église la *Matriz* et de *Plazuela Santo-Domingo* (1971), 2-secteur Place *Echaurren* (2001), 3-rue *Serrano* et environnement (2001), 4-secteur *muelle Prat*, Places *Sotomayor* et *Justice* et Musée de la Mer, 5-secteur *Prat*, *Plazuela Turri* et environnement (2001), 6-secteur des Collines *Alegre* et *Concepción* (1979).

11 En 2003, le Comité du Patrimoine mondial, Inscrit le quartier historique de la ville portuaire de Valparaíso, Chili, sur la Liste du patrimoine mondial sur la base de critère culturel (iii) : Critère iii : Valparaíso constitue un témoignage exceptionnel de la première phase de mondialisation à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'elle devint le premier port de commerce sur les voies maritimes de la côte pacifique de l'Amérique du Sud. Encourage l'État partie à poursuivre ses efforts pour dresser l'inventaire et assurer la protection des infrastructures liées aux fonctions historiques de la zone portuaire et des systèmes de transport. Encourage également l'État partie à élaborer des plans de gestion de conservation pour l'ensemble de la zone portuaire maritime. Demande à l'État partie de préciser les normes et les orientations à respecter dans les quartiers qui jouxtent les zones protégées, par ex. la *Plaza de Intendencia*, *Cementerio*, et la *Plaza de San Francisco* Voir : <http://whc.unesco.org/fr/decisions/?id_decision=736&>.

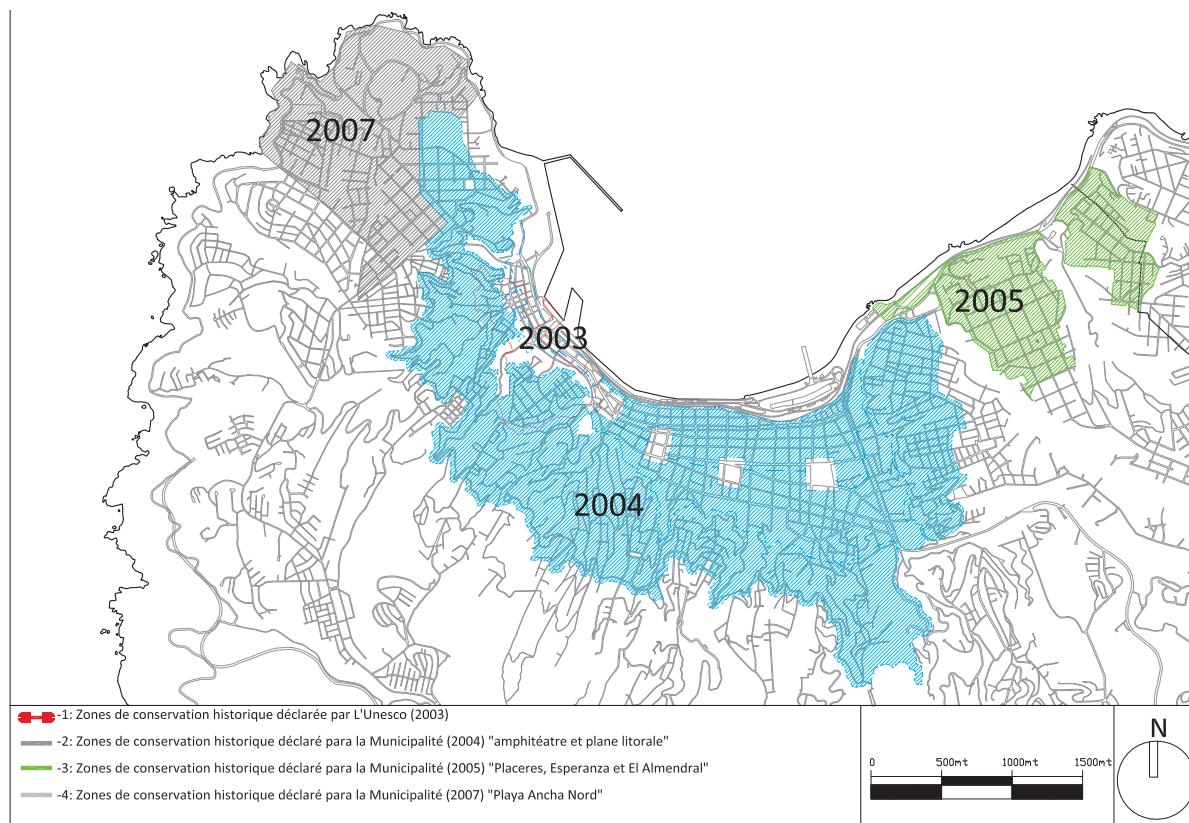


Figure 207: Plan de Valparaíso et la zone déclarée en tant que centre historique par l'UNESCO en 2003. Lautaro Ojeda L.

Le dossier de demande d'inscription de Valparaíso sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, effectué par la Municipalité de Valparaíso, indique que :

« Pendant ses quatre siècles et demi d'histoire, et en particulier à partir de la moitié du XIX^e siècle, quand Valparaíso se transforme en port principal du Pacifique sud, la ville a reçu une grande immigration européenne, de l'Amérique du Nord et du monde rural chilien. Ainsi fut formée une société dynamique et diverse, qui a conjugué l'apport national avec des mentalités et des modes de vie des plus divers, et avec des connaissances et des avancées du monde industrialisé » (Cahiers du Conseil des Monuments Nationaux, 2003:38).

Parallèlement, si ce dossier reconnaît et évalue les expressions populaires en les qualifiant de « vernaculaires », il n'approfondit guère la notion, et définit Valparaíso comme « une ville américaine originale, qui se forme vers la seconde moitié du XIX^e siècle, sous des paramètres propres à l'Europe centrale » (Cahiers du Conseil des Monuments Nationaux, 2003 : 30). Cette définition en sublimant l'héritage européen, cache la réalité plurielle et populaire de la ville, témoin depuis ses origines d'un équilibre entre des maisons patronales et des logements précaires nés de l'informalité. Le rapport ne montre donc qu'une parcelle de la réalité, mais cela a suffi pour justifier les forts investissements publics et privés faits sur la partie « européenne » du secteur urbain inscrit en tant que secteur historique. Il s'agit des collines *Alegre* et *Concepción*, que le dossier définit comme « un secteur unitaire, urbanisé et construit en grande partie par des immigrants anglais et allemands, à

partir de la première moitié du XIX^e siècle, de manière organisée et planifiée » (Cahiers du Conseil des Monuments Nationales, 2003 : 46). Cette vision de Valparaíso porte a contrario désaveu de ce qui est originaire. Il convient en outre d'indiquer que ce secteur de la ville, depuis deux décennies, a subi un processus de muséification inévitablement accompagné d'une hausse exorbitante des taxes foncières, d'ouvertures de magasins de luxe, de restaurants gastronomiques, d'hôtels de luxe pour touristes. Ce processus de gentrification a progressivement coupé les deux collines de la réalité socio-spatiale du reste de la ville. Si cette évolution s'accorde au modèle néolibéral chilien, il faut noter que les institutions impliquées dans le développement de la ville de Valparaíso comme patrimoine universel¹² n'ont pas tenté de le freiner, ce qui a gommé le caractère historique et pluriel de Valparaíso.

Complémentairement, depuis l'année 2004, la municipalité de Valparaíso a étendu les secteurs de conservation historique en incluant toutes les collines qui forment l'amphithéâtre et la plaine littorale de Valparaíso jusqu'à l'avenue *Alemania*¹³. C'est reconnaître tacitement l'auto-urbanisation et l'auto-construction qui caractérise ces secteurs, mais cela fait craindre que ce grand secteur de la ville ne connaisse pas le même processus de gentrification que les collines *Alegre et Concepción*. On note déjà une hausse dans les prix du foncier, ce que nous associons à un effet pervers de l'évaluation patrimoniale. De plus, le programme Réhabilitation et Développement Urbain de Valparaíso¹⁴, avec un financement du B.I.D¹⁵, a développé une amélioration de quelques espaces publics d'intérêt touristique¹⁶ :

« Le programme Réhabilitation et Développement Urbain de Valparaíso cherche à transformer les espaces publics de la plaine et des collines patrimoniales en consolidant les quartiers, en stimulant le tourisme, en améliorant l'environnement et la qualité de vie de leurs habitants » (P.R.D.U.V, 2012 : sp).

Nous reconnaissons volontiers la valeur de la déclaration patrimoniale de Valparaíso, mais nous

12 **Institutions impliquées** : Conseil National des Monuments, Illustre Municipalité de Valparaíso, MINVU V région, P.D.G.P Valparaíso (Plan Directeur de Gestion Patrimoniale de Valparaíso) et le P.R.D.U.V (Programme Récupération et Développement Urbain de Valparaíso).

13 **Avenue Allemagne ou chemin de la ceinture**: c'est le seul chemin plat présent dans les collines de Valparaíso, et qu'unit la quasi totalité de celles-ci et moyenne entre le secteur consolidé et le secteur informel.

14 **Programme Récupération et Développement Urbain de Valparaíso** : Sous-secrétariat de Développement Régional et Administratif. **SUBDERE** - Ministère de l'Intérieur. Il a été créé en 2002 afin de conseiller le président de la république a propos du développement et la consolidation de la ville de Valparaíso en tant que ville culturel du Chili. "L'exécuteur du Programme est le Sous-secrétariat de Développement Régional et Administratif, responsable de coordonner et de gérer l'administration et le contrôle des ressources financières du programme ; porter des registres comptables et financiers de celui-ci ; préparer et présenter à la Banque Interaméricaine de Développement les demandes prêt et les justifications des frais associés au Programme » (P.R.D.U.V, 2012 : S.p) <http://www.prduv.cl/>

15 **B.I.D**: Banque Interaméricaine de Développement.

16 **Trame urbaine et protection de patrimoine résidentiel**: Amélioration de Logements dans des Collines Patrimoniales, Récupération de Façades, Régularisation Électrique, Réadaptation de Conventillos, Recyclage d'Emplacements abandonnées, Habilitation de Résidences Universitaires, Habilitation de Locaux Commerciaux dans le secteur Historique, Réadaptation du Bâtiment Population Ouvrière de l'Union. **Espaces Publics** : Colline Toro Espaces Publics, Santo-Domingo Espaces Publics, Colline Concepción, Espaces Publics, Colline Cordillera Espaces Publics, Colline Alegre Espaces Publique, Colline Artillería, Illumination de Monuments Espaces Publics, Promenade Yougoslave Espaces Publics, Place Sotomayor Espaces Publics, Place Aníbal Pinto Espaces Publics, Place Weelwright (Douane).

croyons toutefois que pour développer une vision intégrale de la ville, il y manque une reconnaissance des pratiques informelles présentes dans tous les secteurs de la ville déclarés comme composantes de la zone de conservation historique. Car nous croyons que ce sont elles qui donnent sens au présent de la ville, qui lui livre une mémoire vivante. Et, donc, nous souscrivons aux propos de Borja lorsqu'il écrit : « il n'y a pas de communauté sans mémoire, il n'y a pas non plus de ville sans projet de futur. Sans mémoire et sans futur la ville est un fantôme et une décadence » (Borja, 2003: 27).

Dans cette perspective les *Animitas* s'inscrivent dans un univers de pratiques urbaines afférentes à l'espace public patrimonial, qu'elles redessinent, restructurent et réorganisent de manière incessante, en le modifiant de manière organique. C'est ce que nous avons défini comme patrimoine urbain d'interférence, en nous référant à la notion de « paysage d'interférence »¹⁷ forgée par Raquel Tardin-Cohelo. Le patrimoine urbain d'interférence engendré par les *Animitas* situées dans le secteur historique et la zone de conservation de la ville de Valparaíso est considérable. Les chiffres révèlent que des 219 *Animitas* recensés dans la région de Valparaíso, 87 se situent dans la ville même et que 32 sont présentes dans le quartier historique qui a été inscrit en 2003 sur la liste du patrimoine mondial. Cinq sont attenantes à un monument¹⁸ et deux flanquent des immeubles faisant l'objet d'une conservation historique.

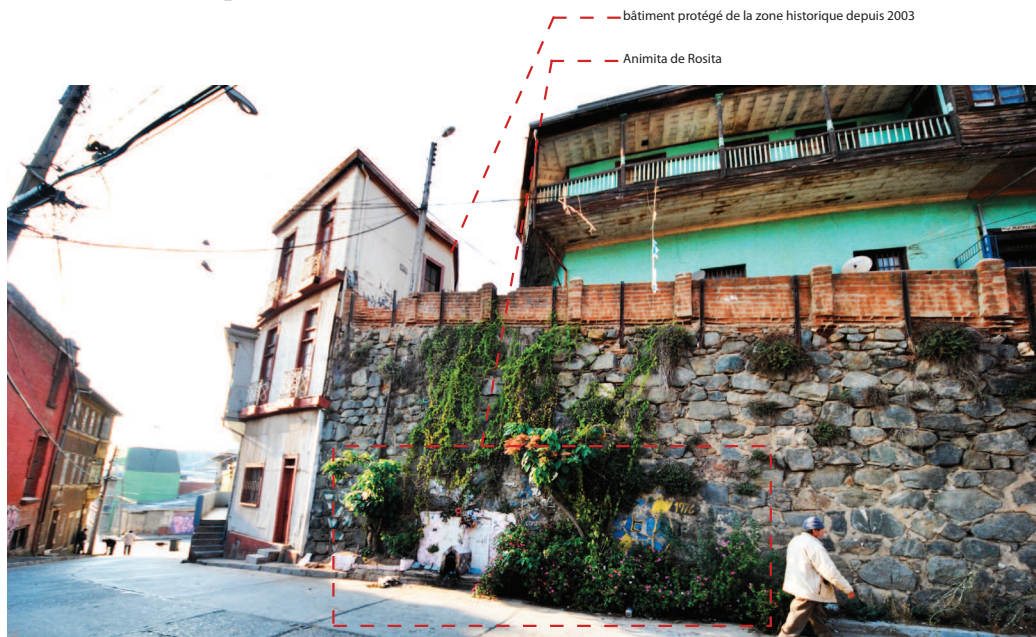


Figure 208: Planche de l'*Animita* de Rosita adossée à un bâtiment sous la protection du conseil des monuments et dans la zone typique d'*Echaurren*. Lautaro Ojeda L.

17 Paysages d'interférence : « Les paysages d'interférence se réfèrent aux manifestations de la ville occulte qui sont dans la ville formelle et ne constituent pas marginal ; ce sont des tangentes aux quartiers formels et sont maintenus comme ce qui diffère et/ou qui n'est pas la même chose, tant par sa constitution physique comme sociale » (Tardin Coelho, 2007:207)

18 Il s'agit de le *Animita* de Rigoberto Mura qui est adossé la Tour Horloge de la Gare Baron de Chemins de fer de Valparaíso (Monument Historique depuis 1972) ; le *Animita* de Colón (près d'un bâtiment de conservation historique) ; l'*Animita* collective de Aldo Ayala Pozo ; Avelina Pozo Muñoz ; Ivonne Castro González et Eliseo Páez León. (adossée à un bâtiment protégé de la zone historique) ; *Animita* de Rosita (contexte identique) ; *Animita* de Manolito (adossée à l'école Ramón Barros Luco, une monument historique depuis 2003) ; *Animita* sans nom de la rue Frères Clark (à des mètres de l'ascenseur Larraín, Monument Historique depuis 1998) ; *Animita* de Johnny Frias (près de l'ascenseur la Cruz, monument historique), la plupart de ces cas se trouvent dans la zone patrimoniale inscrite dans la Liste de patrimoine mondial de l'UNESCO dans le 2003.

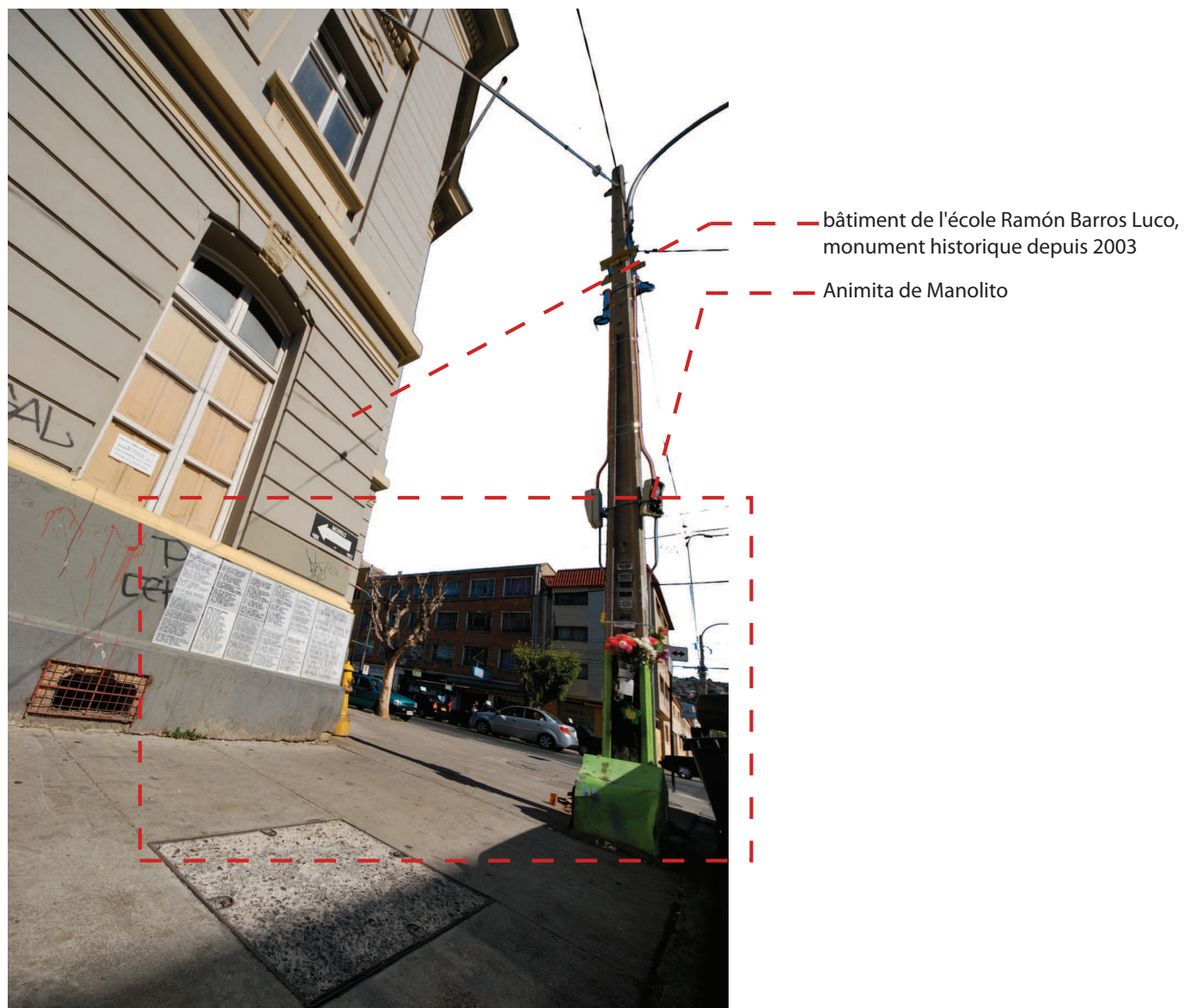


Figure 209: Plaque de l'*Animita* de *Manolito*, adossée à l'école *Ramón Barros Luco*, monument historique depuis 2003. Lautaro Ojeda L.



Figure 210: Plans des *Animitas* emblématiques en tant que patrimoine d'interférence patrimonial de Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

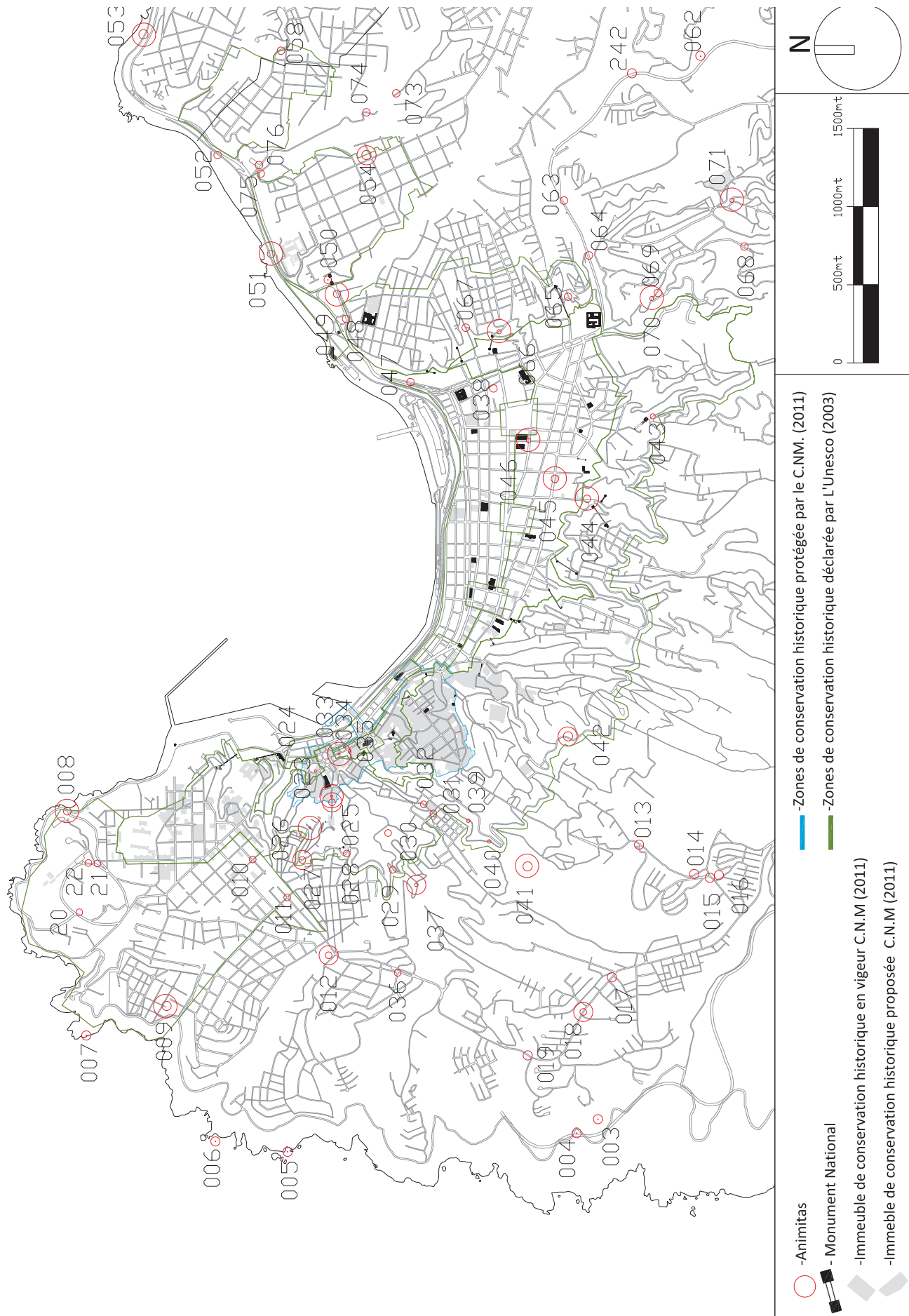


Figure 211: Plan des *Animitas* de Valparaíso, les zones déclarées patrimonial et, les monuments historiques protégés par le Conseil National des Monuments, Lautaro Ojeda L.

Il est certain que les pratiquants des *Animitas* ignorent ce que classe ou protège le Conseil National des Monuments. Ils ignorent les normes officielles de construction, comme les exigences de l'Église ; mais ces omissions ne sont pas associées à des revendications idéologiques et/ou politiques. Au Chili, la tradition des *Animitas* dépasse tout code, norme ou loi. Les *Animitas* s'aménagent dans tous les secteurs des villes, en ignorant les barrières socio-spatiales ou les classifications patrimoniales; toutefois il existe un plus grand nombre d'*Animitas* dans les secteurs populaires. C'est imputable à des politiques de dissimulation pratiquées par les secteurs dominants, puisqu'au Chili, la loi organique constitutionnelle régissant les municipalités (L.O.C.M) désigne les communes comme garantes de l'espace public, les laissant libres d'admettre la présence des *Animitas* présentes dans leur juridiction ou de décider leur éradication. C'est la raison pour laquelle des autorités communales détruisent le jour qui suit sa construction toute *Animita*, la considérant comme marque de superstitions, inesthétique de surcroît, nuisant à l'image de progrès que la classe dominante entend afficher. Un exemple paradigmatique de cela est le contraste qui existe entre les communes de Viña del Mar et Valparaíso (villes contiguës). À Viña del Mar, nous avons recensé seulement 30 *Animitas*, dont quatre miraculeuses (la plupart dans les secteurs populaires de la ville en question), tandis qu'à Valparaíso nous avons en recensés 87, dont 14 miraculeuses. Ce qui est certain qu'à Valparaíso nous n'avons pas observé qu'on détruisait des *Animitas* même présentes dans des secteurs gentrifiés et/ou soumis à conservation historique.

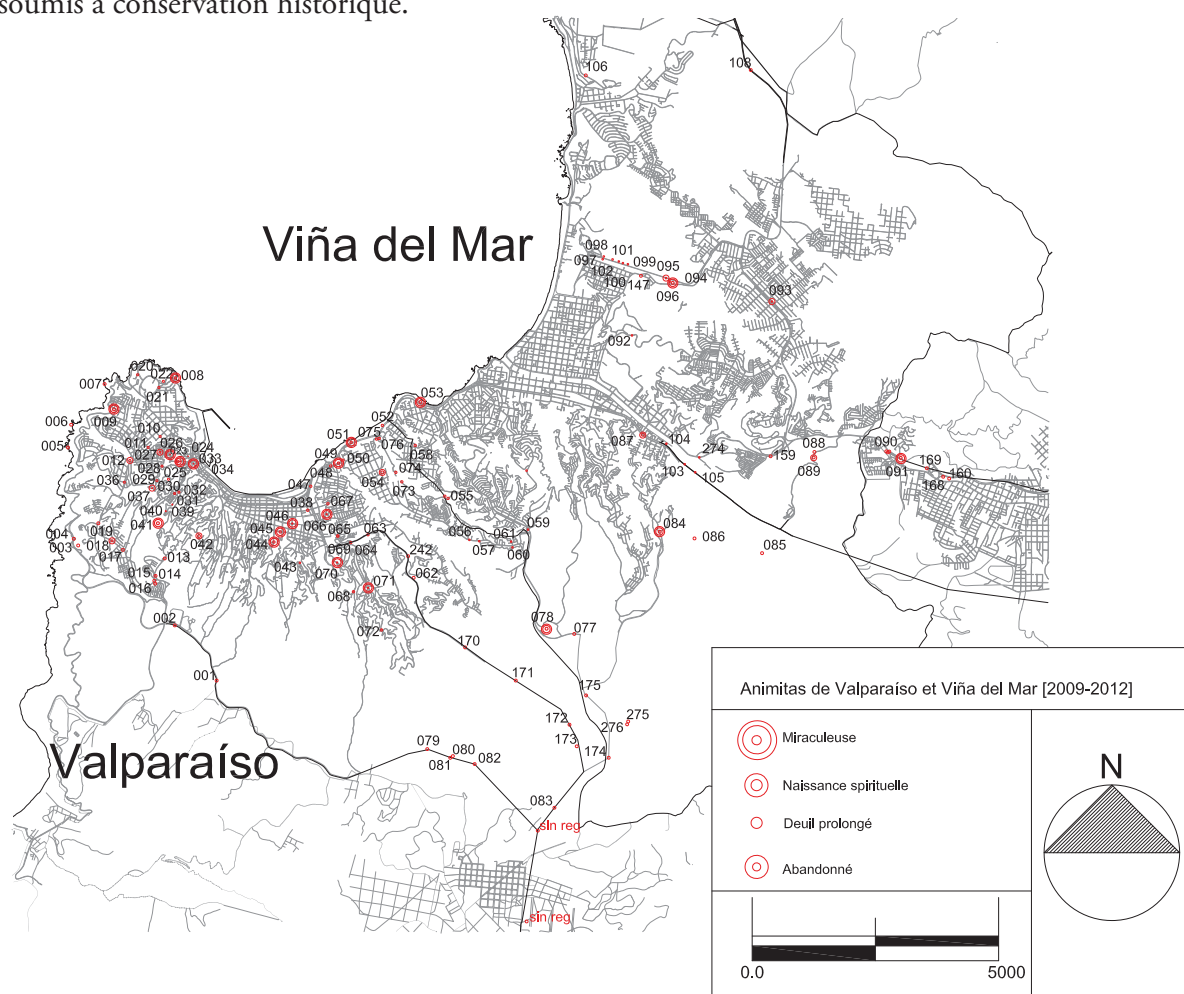


Figure 212: Plan des *Animitas* de Valparaíso et de Viña del Mar. Lautaro Ojeda L.

Une claire démonstration de cette tolérance est offerte par le département d'Hygiène et Ornement de la municipalité de Valparaíso, où une *Animita* contrariant l'accès à ses dépendances est soigneusement entretenue par les fonctionnaires municipaux.



Figure 213: Photographie de l'*Animita* de Jonhhy Frías. Valparaíso, janvier 2011. Lautaro Ojeda L.

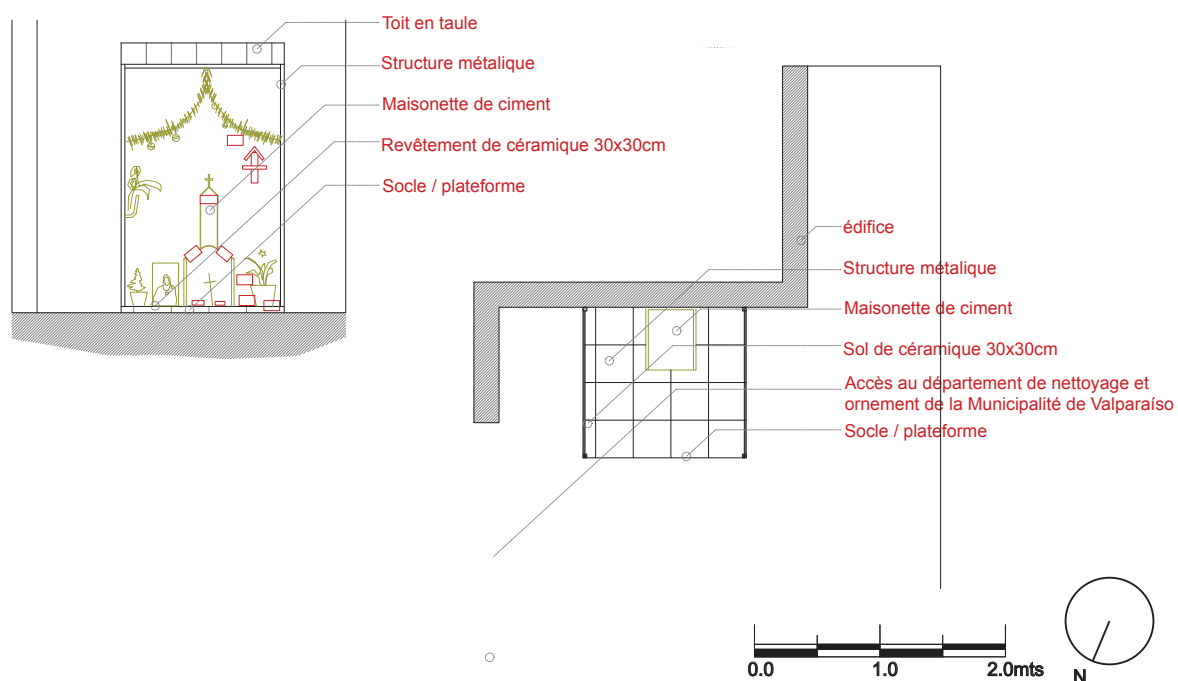


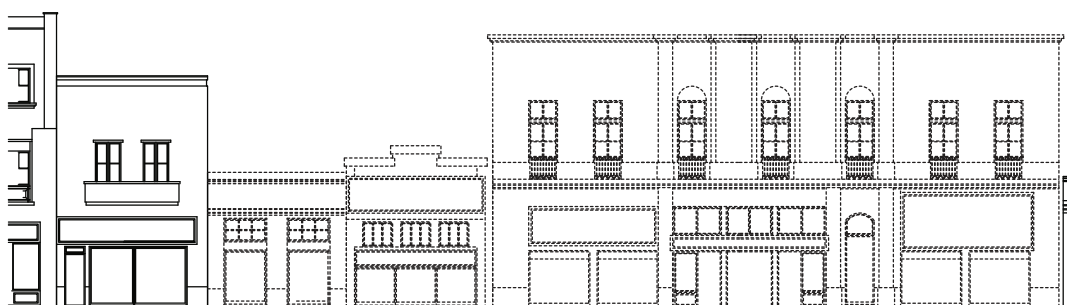
Figure 214: Plans de l'*Animita* de Jonhhy Frías. Lautaro Ojeda L.

Un autre cas d'interférence entre la contre-mémoire collective et le patrimoine, agissant comme complément à la mémoire officielle, est observable dans le secteur historique. C'est l'*Animita* collective de Aldo Ayala Pozo, Avelina Pozo Muñoz, Ivonne Castro, González et Eliseo Páez León, construite en 2007 après l'explosion due au gaz d'un des bâtiments de la rue Serrano qui eut pour conséquence le décès des quatre personnes mentionnées. L'*Animita* se trouve à quelques mètres du mémorial que la commune a disposé en 2009 en l'honneur des victimes de la tragédie (voir annexe 7). Les parents avaient pris part à l'inauguration et avaient formellement remercié le maire pour ce geste. Ce qui est intéressant ici, c'est la complémentarité des deux mémoriaux et les soins que les deux ont reçu pendant le processus de reconstruction de la rue Serrano, au-delà des directives du projet de rénovation urbaine.



Figure 215: Photographie l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. Valparaíso, 2012. Lautaro Ojeda L.

Vue frontale avant explosion



Vue frontale après explosion

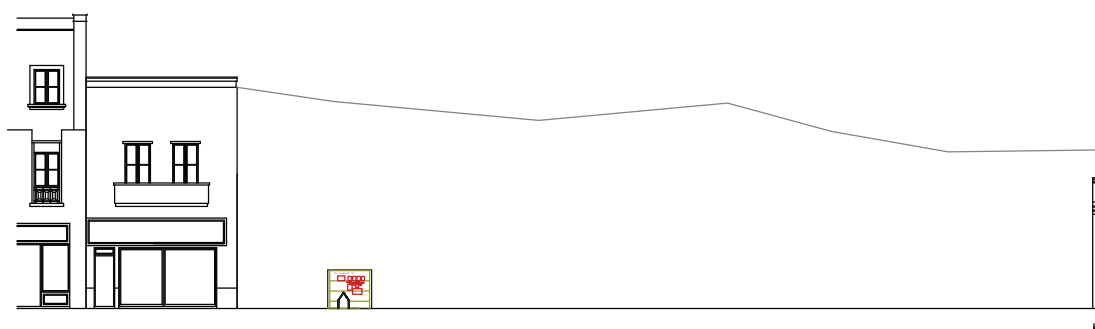


Figure 216: Plan de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. Lautaro Ojeda L.



Figure 217: Photographie l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. Valparaíso, 2011. Lautaro Ojeda L.

Mémorial construit par la Municipalité de Valparaíso en 2007



Animita construite par la famille en 2006



Figure 218: Comparaison des mémoires (municipale et populaire) de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. Lautaro Ojeda L.

Las *Animitas* sont, dans quelques cas, de véritables palimpsestes urbains qui se refont, s'effacent, se reconstruisent et se détruisent, interférant de manière tacite avec les espaces planifiés et/ou protégés.

« Il ne doit pas être conservé, et il n'y a pas de hiérarchies immuables, mais l'héritage urbain mérite d'être considéré. Toute la ville est historique, toute la ville est dynamique, tous les éléments de cette ville héritée sont susceptibles de rester ou de disparaître, presque aucun élément n'est sacré. Il faut expliciter d'abord les valeurs et ensuite les objectifs urbains. Et à partir de cette évaluation définir des options possibles et leurs impacts, pour prendre ensuite les bonnes décisions » (Borja, 2003 : 41)

La ville contemporaine, et la ville de Valparaíso en l'occurrence, dans le souci de s'inscrire dans le marché patrimonial, tend à définir un « centre historique » et une série de monuments historiques qui, en termes conceptuels, prétendent centraliser l'identité du corps social qui habite toute la ville. À son tour, ce centre et la confluence de ses monuments historiques définit une périphérie en croissance rapide, et susceptible de se transformer en métropole (Ascher, 1997) ou mégapole (Koolhaas, 2011). La contradiction de ces politiques urbaines et patrimoniales est que ces centres, étant des points d'attraction touristique et économique, doivent préserver une image du passé et, à la fois, être en constante rénovation, en exhibant la modernité, ce qui est bien loin des dynamiques actionnant le centre historique de Valparaíso¹⁹.

Les *Animitas*, à Valparaíso, sont un patrimoine urbain d'interférence de petite échelle, et ceux qui les ont fabriquées et continuent à le faire, constituent la base d'une ville cachée, informelle et dévaluée qui, telle une mosaïque urbaine, s'est établie en parallèle du modèle dominant (Lindón, 2007). Ils ont construit une contre-mémoire collective véhiculée dans de multiples mémoriaux qui interfèrent avec l'espace urbain planifié et/ou patrimonial. Il serait navrant qu'ils soient les victimes d'un marché patrimonial néolibéral.



Figure 219: Photographie de l'*Animita* de Rigoberto Mura. Valparaíso, 2011. Lautaro Ojeda L.

19 Dans le secteur historique, ont disparu tous les petits commerces de proximité appelés « *Emporios* », qui étaient les magasins typiques de la zone.



Figure 220: Photographie de l'*Animita* de Rigoberto Mura. Valparaíso, 2011. Lautaro Ojeda L.

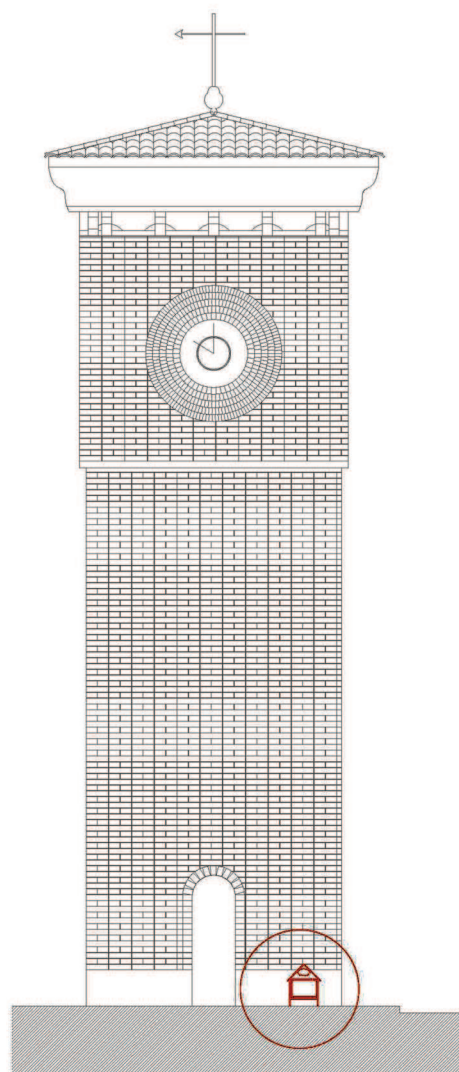


Figure 221: élévation frontale de la tour-horloge Barón et *Animita* de Rigoberto Mura. Lautaro Ojeda L.

Chapitre XV

Les *Animitas* et la ville

Comme nous avons pu constater, la présence des *Animitas* dans la ville n'est pas un phénomène passager qui proviendrait d'une culture fragile. Bien au contraire, c'est un phénomène durable qui a survécu à tous les conflits socio-économiques et politiques, tant de la période coloniale que de l'époque républicaine, et qui s'est fortifié dans un rôle de contre-mémoire collective, imposant à la ville ses propres formes et expressions. Pour pouvoir situer les *Animitas* dans le cadre de l'urbanisme et de la planification, il est nécessaire d'effectuer un bref rappel historique de ce qui a produit la ville latino-américaine et particulièrement la ville chilienne.

« Dans des pays qui sont entrés au XX^e siècle avec de faibles taux de natalité, avec des villes planifiées et des gouvernements démocratiques, les interruptions, le détournement et la perte du pouvoir des systèmes totalitaires peuvent faire partie d'une logique de décentralisation. Au contraire, dans des villes comme Caracas, Lima ou *Ciudad de México*, la dissémination, produite par l'explosion démographique, la répartition des populations et la spéculation foncière, avec des formes peu démocratiques de représentation et d'administration de l'espace urbain, apparaît plus comme un désordre que comme une décentralisation. Au lieu de rendre propice une intégration plus ouverte, elle sépare et exclut » (García-Canclini, 2005 : 15).

1- Révolutions urbaines

Dans « *La cité à travers l'histoire* » (1961), Lewis Mumford décrit le long processus de consolidation de la ville, avec un arc temporel qui commence pendant la période néolithique, il y a approximativement 10.000 ans avec la sédentarisation et/ou la révolution agricole²⁰, jusqu'à la ville moderne. Le processus de sédentarisation fut le produit de l'accumulation de biens primaires, Mumford précise que « la part de graine que l'on réserve en vue des prochaines semailles est la première étape de l'accumulation de capitaux » (2011: 19).

« Ainsi la culture céréalière, l'invention de la charrue, le tour de potier, la navigation à voile, le métier à tisser, l'usage du cuivre, l'abstraction mathématique, l'observation des astres, le calendrier, l'écriture et autres procédés de fixation de la parole, toutes ces découvertes seraient presque contemporaines, et nous pouvons les situer, peu ou prou, aux environs du troisième millénaire avant l'ère chrétienne. À l'exception de Jéricho, les plus anciens vestiges urbains qui nous soient connus appartiennent à cette même période » (Mumford, 2011: 40).

²⁰ En Amérique latine la date d'apparition du sédentarisme accordée par une grande majorité des archéologues, remonte à 5000 a.C et coïncide avec l'apparition de la ville de Caral-Supe.

En Amérique latine, les recherches de Ruth Shady (2003, 2008) sur la ville de Caral-Supe²¹, la plus ancienne d'Amérique du Sud, le confirment. Ses vestiges archéologiques²² attestent d'échanges commerciaux²³ entre les peuples côtiers et le peuple de Caral-Supe établi sur la plaine désertique de la vallée de Supe, au Pérou. Ce modèle urbain initial et primitif trouvera son expression maximale dans la ville de Chan-Chan²⁴, qui logerait entre 10.000 à 20.000 habitants. Ses principes et systèmes de stockage des vivres et des richesses, ses échanges commerciaux et culturels seraient d'ailleurs repris par les Inkas dans l'instauration de l'ordre territorial sociopolitique et religieux du Tawantinsuyu²⁵.

« Le Dr Scholten démontre géographiquement, mais en utilisant aussi des données ethno-historiques, que nos anciennes urbanisations principales étaient disposées sur une ligne droite et à des distances égales ou proportionnelles entre Cajamarca et Tiawanaku » (Milla Villena, 1983: 122).

L'arrivée des Espagnols en 1492, en pleine Renaissance, marquera le début de ce que Xavier Cortés Rocha (1990) a défini comme « une colonisation à caractère urbain », et nommé un « urbanisme indien ». Le modèle d'urbanisation que les conquérants ont utilisé, le damier sans murs, permettait une croissance sans limites vers les quatre points cardinaux de la ville (Cortés Rocha, 1990). Il convient d'indiquer que « la plupart des nouvelles villes ont été tracées par des militaires et des religieux avec plus d'intuition et de sens commun que de connaissance théorique de l'urbanisme » (Cortés Rocha, 1990 : s p). Ils furent confrontés à la réalité d'un continent « 82 fois plus grand que l'Europe, car l'Amérique du Sud possédait une superficie de 18.000.000 de km², énorme en comparaison de la petite Europe » (Aguilera Rojas, Javier, 1982 : sp).

Les notions européennes de « nouveau continent », de « Nouveau Monde » ou de « continent

21 En Amérique latine, la plus ancienne ville découverte est Caral-Supe ; elle date de 5000 a.C. (UNESCO, 2009) et avait un échange commercial avec les peuples du plateau et les peuples côtiers. Caral est situé à 140 km au nord de Lima, après son apparition les villes de Sechín 2500 a.C ; Casma 1500 a.C, Chavín 1000 a.C et Chan-Chan 1200 d.C (Valeur exceptionnelle (i) (iii) l'UNESCO, 1986).

22 La ville sacrée de Caral-Supe fut déclarée par l'UNESCO Valeur universelle exceptionnelle sous les critères (ii) (iii) (iv) : « **Critère (ii)** : Caral est la meilleure représentation de l'architecture et de l'urbanisme archaïque tardif dans l'ancienne civilisation péruvienne. Les monticules, les cours circulaires creuses et le plan urbain, qui se sont développés pendant des siècles, ont influencé les établissements voisins et par la suite une grande partie de la côte péruvienne. **Critère (iii)** : Dans la vallée de Supe, la plus ancienne manifestation connue de la civilisation des Amériques, Caral est l'exemple le plus hautement développé et le plus complexe dans la période formative de la civilisation (période archaïque tardive). **Critère (iv)** : Caral est impressionnante en termes de conception et de complexité de ses éléments architecturaux et spatiaux, particulièrement ses plates-formes monumentales en terre et ses cours circulaires creuses, des éléments qui devaient devenir prédominants sur une grande partie de la côte péruvienne pendant de nombreux siècles ». (L'UNESCO, <http://whc.unesco.org/fr/list/1269/>)

23 Cette théorie est renforcée avec la théorie de Bernardo Arriaza qui soutient que la culture *Chinchorro* maintenait des échanges commerciaux avec les *Tiliviches*, les *Cuevas* et les *Patapanes*.

24 En 1986, la cité de Chan-Chan, fut déclarée par l'UNESCO comme Valeur universelle exceptionnelle sous les critères (i) (iii) : critère (i) : « Critère (i) : La planification de la plus grande ville en terre de l'Amérique précolombienne est un chef-d'œuvre absolu de l'urbanisme. Son zonage rigoureux, le traitement différencié de l'espace habité et la hiérarchie du bâti illustrent un idéal politique et social qui s'est rarement exprimé avec une telle évidence. Critère (iii) : Chan Chan apporte un témoignage unique et est la ville la plus représentative du royaume Chimú disparu, où s'expriment et sont synthétisés onze mille ans d'évolution culturelle dans le nord du Pérou. L'ensemble architectural intègre de façon inédite l'architecture symbolique et sacrée avec les connaissances technologiques et l'adaptation au milieu originel » <http://whc.unesco.org/fr/list/366/>

25 *Tambos* et *Tambillos* étaient des constructions utilisées pour le stockage de vivres et se situaient au long de tout le réseau du chemin Inka.

vierge », faisaient allusion à un continent, qui bien que peuplé, n'était pas *civilisé*. Ses indigènes étaient considérés comme de culture inférieure, car, selon l'optique des conquérants, les avancées technologiques leur faisaient défaut (Milla Villena, 1983; Saborio Ortega, 2000). Selon cette vision, l'urbanisation du continent aurait été une création ex nihilo des colonisateurs.

Cette perception du néo-urbanisme colonial latino-américain est démentie par les découvertes archéologiques du XX^e siècle, qui démontrent l'existence de civilisations évoluées avant l'arrivée des Européens. Comme le démontre Carlos Milla Villena (1983) en traitant des peuples andins, elles possédaient des notions urbaines et territoriales complexes, basées sur un système modulaire de grande échelle. Ce qui permit la naissance de villes comme Caral, Casma, Chavín, Chan-Chan, Cuzco, Machu Picchu, Tiahuanaco, pendant la période incaïque, organisées et liées par le *Tawantinsuyu* et interconnectées par le *Quapag ñan*²⁶. En Amérique centrale, les exemples homologues comme Teotihuacán, Tikal, Tajín, Chichén Itzá et Tenochtitlán, abondent. Pendant la colonisation, la plupart de ces villes furent dépeuplées et d'autres, comme Cuzco et Tenochtitlán, furent refondées par les Espagnols.

« Les fouilles archéologiques de la zone de Potosí ont mis à jour des fragments de céramiques Chavinoïde dans l'emplacement de Cliza (Potosí) et dans les gisements d'Oruro, ce qui démontre que des zones très éloignées furent reliées par la route de *Wiracocha*. La prouesse d'exécuter le *Qhapac-Ñan* ou les grandes lignes de la route de *Wiracocha*, en tenant compte de la difficulté géomorphologique du territoire andin nous paraît impossible sans des connaissances géodésiques et mathématiques très avancées » (Milla Villena, 1983 : 122-123).

La ville américaine dont nous héritons aujourd'hui est cette ville hybride, qui mélange le zoomorphisme et l'anthropomorphisme précolombien (Milla Villena, 1983) avec la structure rationnelle du damier espagnol et les influences postérieures de l'urbanisme occidental industriel et contemporain.

Lewis Mumford, dans une vision universaliste du développement de la ville, renvoie à Gordon Childe pour en décrire la naissance, reprenant l'expression « "révolution urbaine", qui fait bien ressortir l'importance cruciale et le rôle actif de la cité » (Mumford, 2011: 37). Mumford explique la différence structurelle entre la période pré-moderne de consolidation de la ville et la période moderne caractérisée par un puissant développement technologique plaçant le développement des sciences et techniques devant les préoccupations sociales (Mumford, 2011) : « Cette "brutale explosion technique [...] a provoqué l'éclatement des structures de la cité : ses limites et les murs d'enceinte ont sauté, ses organes complexes se dispersent sur toute l'étendue des provinces » (Mumford, 2011: 40).

26 *Quapag ñan* ou chemin à *Viracocha* : système de voirie de la cordillère des Andes qui traverse le Chili, l'Argentine, la Bolivie, le Pérou jusqu'à l'Équateur.

Postérieurement, des auteurs comme Melvin Weber (1963), Jordi Borja (2003) et François Ascher (2004), dans un contexte d'analyses urbaines contemporaines et devant « les nouvelles mobilités et les nouvelles technologies de réseaux » (Mangin, 2004 : 15), ont revisité le concept de « révolution urbaine » pour désigner les processus de croissance et développement que la ville a éprouvés depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui. François Ascher (2001 ; 2004) distingue trois phases dans le processus d'urbanisation (discontinu) et de *modernisation* conséquente que la société a connu depuis le Moyen Âge : Âge Moderne, Révolution Industrielle et Modernité Radicale (Ascher, 2004, Parraguez Rodriguez et Santander, 2006). Ce processus social est à l'origine de trois grandes révolutions urbaines : la ville classique, la ville industrielle et la ville contemporaine et hypermoderne ou, comme la qualifie Borja, la ville en trois dimensions ou la ville de la société de l'information (Borja, 2003 ; 2011).

Comme nous l'avons précédemment expliqué, depuis leurs origines, les villes européennes et américaines ont été des lieux d'interactions sociales, économiques, religieuses et politiques ; leur croissance, leur urbanisation et leurs extensions ont toujours été liées à cette synergie (Mumford, 1961). La consolidation des villes a dépendu dans une grande mesure de leur capacité à réunir et à faire interagir de grandes quantités de population (Ascher, 2004), ce qui a induit le développement d'efficaces moyens de transports, de grands espaces organisés et de mécanismes sophistiqués d'accumulation de biens. C'est pourquoi nous pouvons admettre que la modernisation

« résulte de l'interaction de trois dynamiques socio-anthropologiques dont on trouve des traces dans diverses sociétés, mais qui, en entrant en résonance en Europe au cours du Moyen Âge, ont produit les sociétés modernes : l'individualisation, la rationalisation et la différenciation sociale » (Ascher, 2001 : 12).

1.1- Ville Classique.

Ascher (2004) explique que la première révolution urbaine moderne, appelée « *ville classique* », serait la conséquence d'un nouveau modèle économique et d'un style de vie développés pendant le Moyen Âge. La ville médiévale européenne fut d'abord structurée comme une citadelle fortifiée dont le centre était l'église ou le château ; mais le dynamisme des marchands créa un anneau périurbain et provoqua l'ouverture des murs avec des portes, qui ont permis la pénétration des routes extérieures (Choay, 2011). L'ouverture oblige à une réorganisation rationnelle des voies intérieures, qui jusque-là étaient le produit d'une juxtaposition aléatoire et désorganisée de maisons. Dans le cas latino-américain, le processus fut différent, mais similaire dans son dénouement, Xavier Cortés Rocha indique que :

« La caractéristique de la plupart des villes novo-hispaniques est la régularité, favorisée par le plan en grille [...]. La ville est ouverte, par conséquent illimitée dans sa croissance, ce qui fait qu'en tout lieu de la ville on puisse voir des champs ruraux » (Cortés Rocha, 1990 : s p).

Dans les deux continents, l'organisation de l'espace favorisait le contact, facilitant l'échange d'informations de personne à personne. Françoise Choay (2011) affirme qu'en Europe, le rôle du groupe social dans l'échange d'informations s'est étioilé avec l'apparition de l'imprimerie et que, de ce fait, le sens de l'individualité a commencé à dépasser le sens de la collectivité. Cette hypothèse ne peut s'appliquer à l'Amérique latine, car la place centrale, dispositif par excellence de l'urbanisme hispanique, constitue encore de nos jours un lieu de fortes interactions sociales. Les places dites « d'armes » (« *plaza de armas* »), qu'on rencontre dans la plupart des villes latino-américaines, sont avant tout des espaces de contact et d'échange socioculturel. Si la ville hispano-américaine, à l'instar de la ville classique supplantant la ville médiévale, a fait peu de cas des tracés préhispaniques, les effaçant au profit d'une planification rationnelle fondée sur des principes militaires et hygiénistes, elle n'en a pas moins conservé des pratiques ancestrales.

1.2- Ville Industrielle.

La révolution agricole et le capitalisme industriel ont augmenté la production d'aliments, ce qui produit un exode massif d'agriculteurs vers la ville, provoquant une croissance démographique désorganisée et une expansion spatiale accélérée (Ascher, 2004) ; c'est le début de la seconde révolution urbaine moderne, « *la ville industrielle* ». Cette phase est marquée par le principe de spécialisation des industries et trouve son paradigme dans le *taylorisme*²⁷, considéré comme le système d'exécution la plus rentable de l'époque, grâce à la séparation et à la simplification de la chaîne productive. L'urbanisme s'est chargé de concrétiser ces principes dans le domaine de la planification mise en œuvre dès la fin du XIX^e siècle sous la forme du zonage, que la *Charte d'Athènes* radicaliserait (Ascher, 2004).

Cette transformation est l'adaptation de la ville à la société industrielle, où les déplacements et les échanges de biens et d'information sont primordiaux, imposant de créer sans cesse de nouvelles voies, de nouveaux modes de stockages, de nouveaux réseaux d'approvisionnement basique (eau, électricité) et de nouvelles formes de communication (télégraphe, téléphone, courriers) (Ascher, 2004). Cette explosion démographique a produit un entassement qui s'est traduit en une forte discrimination sociospatiale. François Ascher note cependant que

« Cette seconde révolution urbaine n'a pas totalement éliminé les villes préexistantes [...] De fait, très souvent, le cadre bâti comme les citadins ont montré des capacités d'inertie, de résistance et de réadaptation. Ainsi, une fois encore, les villes ont prouvé leur capacité à sédimenter les différentes couches de leur histoire, voire à fonctionner comme des palimpsestes, ces parchemins qui ne changent pas, mais qui accueillent successivement des écrits différents » (Ascher, 2001 : 19-20).

²⁷ Le Taylorisme est compris comme le modèle d'organisation et de systématisation du processus productif de l'industrie, créé par Frederick Winslow Taylor, ce modèle tentera de séparer et de simplifier les tâches productives en évitant ainsi l'influence de la main d'œuvre dans les temps de production.

Au Chili, à la fin du XIX^e siècle, le capitalisme industriel commençait à se consolider et, à l'image de l'Europe, les villes (Santiago, Valparaíso et Concepción) connurent un fort développement ce qui a engendré des conditions de vie souvent inhumaines pour la classe ouvrière. Comme nous le mentionnons dans le chapitre précédent, c'est au cours de cette période que furent construites la plupart des *Animitas* anciennes que nous avons recensées : celles de Manuel Rodriguez [1818], Fray Andresito [1853], de Palma en Osorno [1890] (Plath, 1993, 1995, 2000), José Manuel Balmaceda [1891], Raimundo Venegas à Chillan [1902], Serafín Rodríguez à Valdivia [1906], Émile Dubois à Valparaíso [1907], Petronila Neira à Concepción [1910], Fortuoso Soto à Puerto Montt [1920], Evaristo Montt à Antofagasta [1924], Julia et Luisa Duarte à Valparaíso [1930] et Romualdo Ibáñez à Santiago [1930].

Le grand exode rural, en gonflant les villes, a apporté non seulement une abondante main-d'œuvre, mais aussi des pratiques et des croyances, qui ont aidé à surmonter les difficiles conditions de vie de ces travailleurs et donné naissance à ce que Cristian Parker a défini comme « un réseau de pratiques de survie » (1996 : 131). L'une de ces pratiques est liée aux enterrements pratiqués dans les champs, car il est de connaissance commune que dans l'espace rural chilien de l'époque, compte tenu des grandes distances entre les Églises et les maisons, il était permis d'enterrer ses défunts ici ou là, dans des domaines bénis :

« En 1554, Charles V avait disposé que dans les lieux qui seraient loin des églises, les habitants pouvaient être enterrés dans un domaine béni, pour éviter ainsi les frais associés au transport des cadavres » (Barros Arana, 1911 : 230).

En dépit de ces mesures, les cortèges funèbres étaient encore épuisants, car les distances entre les maisons et les domaines bénis demeuraient très importantes, d'où la pratique des *repos*, déjà mentionnés, qui présentaient déjà une esthétique proche des *Animitas*. Voilà pourquoi nous ne pouvons souscrire aux propos de Cristian Parker (1996: 325) lorsqu'il affirme que « le culte des *Animitas* est urbain », alors qu'il se développait incontestablement depuis plusieurs siècles avant l'exode rural. L'émergence de la pratique des *Animitas* se situe dans une période antérieure à la ville industrielle, bien que l'accélération de ce culte se soit en effet produite à ce moment-là²⁸.

28 **Déplacements territoriaux :** En 1851 arrive au Chili le premier chemin de fer qui rallie Caldera avec Copiapó, et au début du XX^e siècle les premières voitures. Ces nouveaux moyens de transport ont multiplié les décès tragiques et inattendus et, en outre, ont rendu propices les grands déplacements de population, permettant ainsi l'extension du culte des *Animitas* à tout le territoire national.

1.3- De la ville industrielle à la ville contemporaine

« L'espace de circulation spécifique de l'âge industriel apparaît en même temps que la nouvelle discipline nommée "urbanisme" par Cerdà » (Choay, 2006 : 155). L'urbanisme de la fin du XIX^e siècle, représenté par Cerdà et Haussmann, établit des plans et des organisations de long terme, avec des zonages fonctionnels au moyen de formes répétitives, de règles simples et stables. Ces premiers plans eurent un énorme impact sur la morphologie et le fonctionnement de la ville :

« L'urbanisme moderne a mis en œuvre des conceptions globales de la ville, voire totalitaires, n'hésitant pas dans certains cas à faire table rase du passé, ou à proposer de le faire. Toutefois, il a développé aussi la notion typiquement moderne de 'patrimoine', conservant des villes qui l'ont précédé, des vestiges, des monuments pour la mémoire, et des éléments particuliers pour leur valeur artistique » (Ascher, 2001 : 92).

L'urbanisme moderne peut être partagé en deux modèles ou courants. Le premier, nommé « *progrégiste* », a revendiqué le progrès et la productivité (CIAM et Le Corbusier) à partir d'un code dogmatique, *La Charte d'Athènes*, qui préconisait une ville capable d'assurer « l'accomplissement des "grandes fonctions humaines de base" analysées par les CIAM : habiter, travailler, circuler, se cultiver le corps et l'esprit » (Choay, 2006:25). L'autre courant, appelé « *culturaliste* » a affiché des objectifs humanistes. Il eut comme paradigme le modèle de « ville-jardin » proposé par Ebenezer Howard, qui se présentait comme une réponse rationnelle à l'agglomération urbaine et aux injustices qui en dérivait, en sublimant une idéologie anti-urbaine, et en « conjuguant le rêve du "retour aux origines" et la crainte des "classes dangereuses" urbaines que l'on voulait "mettre au vert" pour leur bien » (Mangin, 2004 : 36). Les deux modèles analysent de manière critique la ville existante pour élaborer un modèle différent de ville standard susceptible de produire des créations ex nihilo (Choay, 2006). « Dans l'histoire des doctrines, l'urbanisme du XX^e siècle tend à se réduire à un mouvement dialectique entre cités-jardins et Ville Radieuse, entre ville bucolique et ville machiniste » (Mangin, 2004 : 20)

Ces modes de planification reposaient sur des principes d'organisation socio-spatiale rigides. Ils « étaient destinés à maîtriser le futur, à réduire l'incertitude, à réaliser un projet d'ensemble » (Ascher, 2001 : 78). L'objectif du mouvement moderne, à la fois moral et esthétique, fut de construire de manière rationnelle un cadre de vie qui inclurait toutes les dimensions et échelles possibles, depuis l'échelle d'un ustensile domestique jusqu'à l'échelle territoriale d'une ville, en utilisant les moyens offerts par la technologie industrielle.

Jane Jacobs (1961) a critiqué de manière tranchante la planification rationnelle proposée par l'urbanisme moderne, tel qu'il s'était développé depuis le modèle de Howard ; préconisant toujours la création ex nihilo d'une ville, établissant une division des fonctions, rognant l'autonomie des citoyens et préconisant un logement sain tournant le dos à la rue (Jacobs, 2011).

Jacobs (1961), Mumford (1961), Choay (2011), soutiennent que ce modèle urbain (fut renforcé après-guerre par les « *fordo-keynésio-corbusiens* » (Ascher, 1995 : 206), qui déclaraient que tout ce qui arrivait dans les rues était nuisible, sale et indésirable : « la forme et l'apparence des villes n'était rien d'autre "qu'un accident chaotique... résultat dû au hasard des lubies contradictoires d'un grand nombre d'individus égocentriques et malavisés". Quant aux centres des villes, ils se réduisaient à "des premiers plans remplis de bruit, de saleté, de mendiants, de boutiques de souvenir et où la concurrence entre publicités criardes se donne libre cours"(Bauer) » (Jacobs, 1991 : 34). Pour Jacobs, la ville-jardin et les modèles qui l'ont suivie tendaient au paternalisme et à l'autoritarisme, en attendant à la diversité et à l'hétérogénéité qui se produisaient dans les rues et sur la chaussée des grandes villes.

C'est justement cette tendance paternaliste que réfutaient les « *angry young men* » du Team X²⁹, créé en 1953 comme un contre-courant à l'hyper-fonctionnalisme rationnel du mouvement moderne des CIAM et de *La Charte d'Athènes*. Alison et Peter Smithson, fondateurs de ce contre-mouvement, pour définir leur conception de planification, ont inventé le concept de « *cluster* ». « Ils utilisent le terme *cluster* (agrégat, groupement) comme un terme générique « provisoire » pour remplacer et regrouper les mots maison, rue, district, village ou ville, trop connotés historiquement. "*Tout de qui réunit est cluster ... Cluster est un mot-valise durant la période de création de nouveau type*", diront les Smithson » (Mangin, 2004 : 65).

Parallèlement, et pendant la même période, le mouvement situationniste réclamait l'incorporation de l'habitant aux planifications urbaines. Pour cette période, nous soulignons le projet Previ-Lima³⁰, qui a réuni 14 bureaux³¹ d'architecture, pour développer un quartier urbain basé sur un module initial, modifiable par leurs utilisateurs au fil du temps. Dans une certaine mesure, le projet contemporain ELEMENTAL, créé et développé par l'architecte chilien Alejandro Aravena, en reprend l'idée, mais sur une échelle plus petite, avec la particularité d'insérer ces projets dans les centres-villes et non dans les périphéries, pour éviter l'inévitable ségrégation socio-spatiale. Dans ce contexte Ivan Chtcheglov déclara que « l'architecture de demain serait un moyen de modifier les conceptions actuelles du temps et de l'espace ». Il ajoutait : « Le complexe architectural sera modifiable. Son aspect changera en partie ou totalement suivant la volonté de ses habitants » (Chtcheglov, 2006:10). Cette déclaration synthétise les mouvements socio-urbains des années soixante-dix. Postérieurement, des

29 **Team X** : en 1953, pendant le 9^e Congrès International d'Architectes Modernes (C.I.A.M), le groupe chargé d'organiser le prochain congrès (10^e ou CIAM X) décida de rompre avec les redevances rationnelles et fonctionnelles du mouvement moderne ; ce groupe sera ensuite connu comme le « *Team X ou Team Ten* », ses membres furent: Jaap Bakema, George Candilis, Rolf Gutmann, Alison et Peter Smithson, Aldo van Eyck, Bill et Gill Howell, John Voelcker et Shadrach Woods. Cette tendance fut fortement influencée par le mouvement situationniste.

30 **Previ-Lima**: Projet expérimental d'habitat populaire développé entre 1967 et 1978.

31 Les 13 équipes invitées furent: Stirling/Angleterre, Svenssons/Danemark, Esquerra, Samper, Sáenz, Urdaneta/ Colombie, Atelier 5/Suisse, Korhonen/ Finlande, Corée/Inde, Kikutake, Maki, Kurokawa/Japon, Iñiguez de Onzoño, Vázquez de Castro/ Espagne, Hansen, Hatloy/Pologne, Aldo van Eyck/Pays Bas, Candilis, Josic, Woods/France, Christopher Alexander/États Unis. Les équipes péruviennes sélectionnées sur concours public furent: Miguel Alvaríño; Ernesto Paredes; Miró- Quesada, Williams et Núñez; Gunter et Seminario; Morales et Montagne; Juan Reiser; Eduardo Orrego; Vier et Zanelli; Vella, Bentín, Quiñones et Takahashi; Mazzarri et Llanos; Cooper, García-Bryce, Graña et Nicolini; Chaparro, Ramírez, Smirnoff, Wiskowsky, et Crousse, Pérez et Pérez-León.

auteurs comme John F.C.Turner pousseraient à reconnaître la valeur des constructions informelles des villes, en sublimant l'intervention totale des habitants sur leur espace personnel comme sur l'espace collectif. Si les inégalités demeurent, les sociétés ont changé, et les habitants de la ville contemporaine ne peuvent plus être réduits à des stéréotypes sociaux. Ils se reconnaissent dans une superposition d'appartenances, de pratiques sociales et de territoires à géométrie et à échelle variables (Borja, 2003 ;Ascher, 2004). La ville est devenue un espace d'intersubjectivités organiques.

Si nous appliquons le trinôme « individualisation, rationalisation et différenciation sociale » proposé par François Ascher (2004: 21) pour définir la ville contemporaine, nous trouvons une construction exacerbée de l'individualisation du sujet, promue par les moyens de communication hypertextuels (internet, messageries, profils partagés), où les individus subissent une surexposition médiatique qui facilite et multiplie les relations sociales, la plupart du temps furtives et sans consistance. Logiquement, ces relations sont plus éphémères et moins stables, ce qui affaiblit le sentiment d'appartenance sociale et multiplie les possibles figures individuelles, car « les individus , non seulement peuvent choisir, mais ils doivent le faire en permanence. Le travail, la famille, la consommation, la religion, la politique, voire le corps lui-même, tout devient ou semble devenir de plus en plus décidable » (Ascher, 2001 : 29). Contradictoirement, grâce aux outils communicationnels qu'offre le cyberspace, nous sommes face à un processus constant d'échanges synchronisés et asynchrones. L'espace virtuel, en tant que réalité parallèle à l'espace urbain, permet d'assumer différentes fonctions et « déplacements » dans un même laps de temps, ce qui accorde une plus grande plasticité aux possibles occupations de la ville en tant que support de relations sociales (Ascher, 2004).

« Trois avancées majeures, qui ont partie liée, mais qui proviennent d'origines relativement anciennes et quelque peu différentes, ont modifié assez profondément les outils de l'action réflexive : les théories des jeux et des choix limités, les sciences cognitives, les théories de la complexité, du hasard du chaos » (Ascher, 2001 : 24).

Finalement, la différenciation sociale est de plus en plus complexe, car les territoires et paysages, matériels et immatériels, sont de plus en plus grands et les discriminations socio-spatiales chaque fois plus abondantes. La construction individuelle, les constantes reconstructions et révisions de nos pratiques, comme la ségrégation socio-spatiale, donnent son caractère à cette troisième révolution urbaine moderne que François Ascher résume en cinq points : « la métapolisation, la transformation des systèmes urbains de mobilités, la formation d'espace-temps individuels, la redéfinition des relations entre intérêts individuels, collectifs et généraux, de nouveaux rapports aux risques » (Ascher, 2001 : 57). La ville contemporaine serait donc une accumulation d'intersubjectivités qui résulteraient de multiples dialectiques collectives déterminant *de facto* ce qui est correct et qui ne l'est pas, susceptibles de s'adapter aux nécessités de quelques-uns sans contrarier celles des autres. Complémentairement le critique suisse André Corboz a écrit :

« Dans une synthèse sur l'évolution des doctrine urbanistiques développées au XX^e siècle — la ville à côté avec le mouvement des cités-jardins, la ville contre la ville avec le Mouvement moderne, la ville dans la ville ou sur la ville avec le postmodernisme — contraste qu'aujourd'hui, la ville étant partout (ni centre, ni lieu, ni campagne), on est conduit à prêcher pour une ville discontinue, de l'hétérogène, de la transformation ininterrompue ; à penser simultanément l'ordre et le désordre » (Mangin, 2004 : 15).

Cette synthèse nous oblige à penser une ville qui se dessine et s'efface de façon permanente dans une recherche frénétique pour équilibrer le formel et l'informel, le matériel et l'immatériel, l'ordre et le désordre (Borja, 2003, 2011).

2- La fin de la ville ?

« La ville est morte? Maintenant c'est la globalisation qui la tue. Avant, ce fut la métropolisation développée avec la Révolution industrielle. Et avant, ce fut la ville baroque, qui s'est étendue hors de l'enceinte médiévale. Périodiquement, quand le changement historique paraît s'accélérer, perceptible dans les formes expansives du développement urbain, on décrète la mort de la ville » (Borja, 2003 : 23).

En 1961 dans son ouvrage « *Déclin et vie des grandes villes américaines* », Jane Jacobs déclarait que l'urbanisme moderne avait entrepris la destruction des quartiers, des communautés et des micro-espaces, arrachant petit à petit l'âme des villes. Pour sa part, Henry Lefebvre déclarait que la ville historique avait vécu et qu'on en trouvait plus la trace : « Ce n'est plus qu'un objet de consommation culturelle pour les touristes, pour l'esthétisme, avides de spectacles et de pittoresque. Même pour ceux qui cherchent à la comprendre chaleureusement, la ville est morte » (Lefebvre, 2009:96). Dans son ouvrage « *La cité à travers l'histoire* », Lewis Mumford signale qu'il existait une méthode efficace pour extraire l'âme des villes : elle consistait en la construction effrénée d'autoroutes urbaines, parce qu'avec elle disparaissait l'échelle humaine que livre la rue, dont les richesses ont largement été détaillées par Jacobs. En s'appuyant sur ce discours pessimiste, Françoise Choay (2006) confirmait que la mort de la ville était due à la disparition de l'échelle intermédiaire ou locale, ce qui rendait impossible l'intervention des habitants sur l'espace public (Agier, 2010). Rem Koolhaas (1994) associe ce phénomène à la croissance désorganisée des villes et à leur « métapolisation »³² (Ascher, 1995), ce qui a produit un changement substantiel dans l'échelle de la ville et par conséquent des relations que l'homme entretenait avec elle. Koolhaas a appelé ce changement brutal d'échelle le « *Bigness* », une mutation fondée sur cinq principes³³, dont le plus célèbre est ramassé dans la fameuse formule « *fuck the context* »³⁴ (Koolhaas, 2011:33). À cette époque, en réaction contre

32 **Métapolisation** : Processus de croissance territoriale supérieur à la métropole, qui est étroitement liée au développement des moyens de transport et de communication, formant une structure de réseaux de transport rapide et de grands déplacements.

33 **Principe ou théorème de la Bigness** : voir Junkspace de Rem Koolhaas pp.32-33.

34 **Fuck the context**: Cette phrase que Rem Koolhaas a proférée conjointement avec Bruce Mau dans leur livre « S, M, L, XL » (1995), se réfère à un moment précis de la croissance des bâtiments, qui dépasse leur propre échelle en devenant de grands bâtiments autonomes, capables d'accueillir tous les besoins dans leur intérieur. C'est ce qu'on appelle la « *bigness* » ; strictement parlant,

l'hypermodernité effrénée et la vision patrimoniale mélancolique, Koolhaas, animé par une vision libérale, a décidé d'ôter de l'importance au contexte, à l'environnement et au *continuum urbain*, en effectuant des interventions urbaines autonomes et durables. Cette autonomie sous-tendue par la prépondérance du principe de circulation, mettrait en évidence « la fin de l'échelle intermédiaire entre individu et mégastucture » (Agier, 2010 : 75). Aujourd'hui, des villes comme Hong Kong, Singapour, Mumbai, Las Vegas ou Dubaï, répondent exactement à ce modèle de mégastuctures signées par les *starchitects*³⁵. Ces villes sont hautement critiquées en ce qu'elles présentent une prolifération d'espaces dépourvus de sens et sans échelle humaine (Agier, 1999), que Marc Augé appelle « espaces de l'anonymat » (1992). Pour Agier, ils contrastent avec les espaces urbains des avenues de Bahía, les *vecindades* au Mexique, les ponts de Tumaco ou les *rôji* à Tokyo, car ceux-ci, contrairement aux espaces de l'anonymat, permettent à la mémoire et à l'identification collective de ses habitants de se manifester (Agier, 2010 : 74).

Michel de Certeau précise :

« La ville concept se dégrade [...] en inversant son contenu (qui parle de catastrophe, et non plus de progrès), on peut tenter une autre voie : analyser les pratiques microbiennes, singulières et plurielles, qu'un système urbanistique devait gérer ou supprimer et qui survivent à son dépérissement ; suivre le pullulement de ces procédures qui, bien loin d'être contrôlées ou éliminées par l'administration panoptique, se sont renforcées dans une proliférante illégitimité, développées » (de Certeau, 1990 : 145).

Marc Augé (1992) fait aussi allusion à ce changement d'échelle produit par la mondialisation et il nous décrit une série de lieux interstitiels engendrés par les excès de l'hypermodernité. Ces lieux, perceptibles « à partir de l'expérience du pas, du trafic, et de la déambulation urbaine » (Agier, 2010 : 74), donnent le sentiment d'une diminution de la taille de la terre, en sublimant l'omniprésence médiatique et informatique, et la prédominance de l'individu comme sujet d'action et de coercition (Agier, 2010). Augé (1992) en est venu à nommer ces lieux de l'anonymat les « non-lieux », puisqu'ils ne réfèrent plus à l'individu et se présentent sans affection, sans qualité, sans destin, sans âme. Dépourvus de sens, ils s'opposent à la notion de lieu anthropologique renvoyant aux espaces de relations, de mémoires et d'identifications collectives et individuelles (Augé, 1992 ; Agier, 2010).

Marc Augé (1992) signale que depuis les années 90, le concept d'anthropologie a dépassé sa propre discipline, et ce, sans pouvoir éviter les distorsions de langages et de perspectives qu'implique une telle dénaturalisation. Françoise Choay (2006), devant l'impact sur l'espace construit (urbain et rural) que la mondialisation déclenche, a déclaré l'urgence de révéler et de consolider la dimension anthropologique de l'espace, constamment occultée et dépréciée par les critères économiques et

il nie le contexte du bâtiment en post d'une « beauté » et d'un fonctionnement autoréférentielle.

³⁵ **Starchitects** : Surnom donné aux architectes internationalement reconnus comme de « grands architectes », et qui ont tendance à laisser leur signature personnelle sans prendre réellement en considération les valeurs locales. Ce n'est pas un hasard que des cabinets d'architecture comme OMA aient des bureaux aux USA, en Europe et l'Asie.

techniques des analystes de la mondialisation. David Mangin en a résumé la pensée :

« L'historienne Françoise Choay s'inquiète, pour sa part, de la confusion des échelles tout comme de la difficulté d'articuler grands projets d'infrastructure et projets d'aménagements mineurs. [...] Pour amoindrir les effets de cette hégémonie croissante du virtuel, rejoignant les initiatives d'Alberto Magnani ou les propositions de Thierry Paquot, elle suggère un urbanisme issu des pratiques, préoccupées de retisser des réseaux locaux, de donner du sens et de l'usage à la notion de patrimoine qui, sinon se réduit à des valorisations touristiques de masses pré-formatées » (Mangin, 2004: 19).

Selon de Michel de Certeau, l'espace (anthropologique) est un « lieu pratiqué », « un croisement de mobilités » où les habitants réinventent de manière incessante l'espace planifié en le chargeant d'émotions, d'aspirations, d'histoires, de récits, etc (de Certeau, 1990).

L'addition de tous les méga-espaces et non-lieux produit ce que Rem Koolhaas (1994) a nommé la « ville générique »³⁶, dépourvue d'identité et d'histoire, uniquement dépendante des prétendues nécessités de l'heure, auxquelles elle répond de façon immédiate en effaçant toute trace d'un passé éloigné ou proche, en favorisant l'anomie (Borja, 2003). Mais paradoxalement, Koolhaas en fait l'apologie en sublimant ce qui relève peut-être trivialement de la mégalomanie des *starchitects*, qui se pensent légitimes pour construire des bâtiments et des projets urbains partout sur le globe, comme s'ils étaient les convoyeurs d'une vérité unique, absolue et irrévocable. Mais en dépit de la puissance des intérêts dont ils sont les interprètes inconscients ou cyniques, ces architectes, contre toute attente, rencontrent d'étonnantes résistances, que François Ascher a pointées :

« La globalisation, en associant des sociétés locales diversifiées dans un même processus productif, redouble la différenciation sociale par une différenciation culturelle. Car, dans le même mouvement, où elle semble d'une certaine manière 'homogénéiser' les pratiques et les statuts en diffusant partout les mêmes objets, les mêmes références, et à peu près les mêmes modes d'organisation, la globalisation élargit aussi de façon inédite la palette dans laquelle les individus, les groupes, les organisations, puisent pour faire leurs choix et développer leurs spécificités » (Ascher, 2001 : 31).

François Ascher (2007), s'est même convaincu que « *le développement local passait par la possibilité de produire, d'utiliser et de protéger les spécificités locales* » (Ascher, 2007 : 145). Il n'en demeure pas moins que ce paradoxe qui conduirait le modèle de la ville globale à produire des particularités locales engendre d'abord de la souffrance, car il détruit les micro-tissus qui permettaient anciennement le développement des pratiques urbaines locales. Dans *L'invention du quotidien* (1990), Michel de Certeau a développé un intérêt spécial pour ces pratiques et/ou manières de petite échelle

36 **Ville générique :** Rem Koolhaas a défini la ville générique comme une ville sans centre historique, une ville nouvelle et sans identité, qui n'est pas plus qu'un reflet de nécessités actuelles. C'est une ville sans histoire et sans possibilité dans construire une, c'est une ville standard qui peut être répétée dans tout les points du globe parce qu'elle n'est pas fondé sur la culture, mais sur la structure hypermoderne.

ou micro-sociologiques (Lindón, 2000) qui organisent l'espace et la société, parce qu'à son avis, elles accordent aux villes des particularités hétérogènes où « *chaque individu constitue son propre patrimoine subjectif de connaissance* » (Lindón, 2000 : 198), en tissant un réseau d'intersubjectivités particulier et unique. C'est ce réseau qui lui donne sens et forme aux lieux constitutifs de l'espace urbain. Les noms spécifiques de caractère local que les citoyens accordent à certains lieux (exemples à Valparaíso : « *La quebrada Jaime* », « *la piedra feliz* », « *el chalet picante* », « *l'Animita de Colón* », etc.) en sont une claire manifestation.

Le point crucial serait de dévoiler comment ces pratiques micro-sociologiques, existent ou coexistent avec la standardisation de la ville globale. Car il pourrait s'agir d'une simple « opposition, légitime, mais conservatrice ou au contraire elles pourraient être un levier de développement autocentré dans notre monde global » (Borja, 2007 : 44), qui dépasserait les logiques de ce « *néourbanisme* » (Ascher, 2004). Ce pourrait être le début de la consolidation des « paysages d'interférence », qui excèdent la ville formelle (Tardin Coelho, 2007).

Cette hypothèse constitue implicitement une critique du projet de territoire dominant que la mondialisation tend à régulariser, à normaliser, et aseptiser. Mais dans l'hémisphère sud, les pays africains et latino-américains, malgré leur attachement à la culture globale, sont encore marqués et identifiés par des pratiques informelles et des espaces auto-construits qui composent un espace multiforme et semi-précaire (Agier, 2010). La ville latino-américaine est en grande part le produit de son auto-construction et son architecture spontanée et informelle résulte d'une complexe confluence d'émotions et d'imaginaires urbains, qui tissent un réseau inachevé de micro-constructions d'échelle variable.

Aujourd'hui, « les méthodologies urbaines traditionnelles observent l'espace urbain en dehors de l'expérience spatiale, en dehors de l'habitant. C'est pourquoi ils traitent l'espace urbain comme objet » (Lindón, 2007 : 39). Il serait donc urgent d'instaurer un nouveau regard, qui puisse inverser le prisme de la connaissance urbaine en trouvant des réponses multifonctionnelles aux changements, aux crises, aux variantes, aux improbabilités, et aux fonctionnements aléatoires. C'est ainsi que François Ascher comprend le « *neourbanisme* »³⁷, fondé « plus sur la mise en commun et la coordination de potentiels localisés variés que sur la massification. Les économies de variété priment sur les économies d'échelle » (Ascher, 2001 : 83). En Amérique latine et au Chili, ceci se traduit dans le besoin de reconnaître la ville informelle et toute sa structure. « Il y a urgence, car ces modèles, après avoir été mis en œuvre dans les agglomérations et les grandes villes occidentales, sont aujourd'hui planifiés dans des villes moyennes et des campagnes, et exportés à grande échelle dans les pays en voie de développement » (Mangin, 2004 : 20)

37 **Neourbanisme:** Terme créé par François Ascher qui renvoie à une nouvelle analyse urbaine qui tient à comprendre « L'évolution des besoins, des façons de penser et d'agir, des liens sociaux, le développement de nouvelles sciences et technologies, le changement de natures et d'échelle des enjeux collectifs » (Ascher, 2001, p.77).



Figure 222: Photographie des collecteurs de sable sous l'avenue Argentina, Valparaíso, 2006. Lautaro Ojeda L.



Figure 223: Photographie de chasseur de fleurs dans les falaises de Playa Ancha. Valparaíso, 2006. Lautaro Ojeda L.



Figure 224: Photographie d'un vendeur de pain de la colline Larraín, Valparaíso, 2006. Lautaro Ojeda L.



Figure 225: Photographie des nettoyeurs informels de tombe du cimetière n°3 de Playa Ancha. Le 1^{er} novembre, Valparaíso. 2006. Lautaro Ojeda L.

3- La Ville informelle et les *Animitas*.

Dans la préface à l'édition britannique de *Logement, tout le pouvoir pour les habitants* de John F.C. Turner (1977), Colin Ward explique que le secteur informel des économies des villes africaines et latino-américaines possèdent « *un énorme débit de ressources* » et relève d'un « *système d'informations et de décisions latérales* ». En Amérique latine, il existe une infinité d'inégalités qui, en marge d'un système officiel, ont produit un monde informel qui a ses propres règles, ses spatialités, ses constructions et ses économies (Agier, 1999 ; Paquot, 2006 ; Jáuregui, 2008). Il peut en venir à supplanter le système du monde formel, constituant alors l'une des principales caractéristiques de l'urbanisation (Fernandes, 2008, Agier, 2010). Edésio Fernandes souligne que les expressions les plus communes des constructions informelles sont les « *favelas, les villas, les Barriadas*, ou d'autres formes d'occupation irrégulières, qui relèvent de parcellisations « *clandestines* », « *pirates* » et « *irrégulières* » » (Fernandes, 2008 : 26). Au Chili, ces expressions, sont connues comme « *Tomas* », « *poblaciones* » et/ou « *campements* ». Toutes ces expressions font références à des édifications informelles, proliférant sur l'espace public et privé. Parmi elles, nous distinguons les *Animitas*.

La planification urbaine européenne a aujourd'hui tendance à concevoir un espace urbain calme, tranquille, équilibré et esthétiquement correct. Jordi Borja définit ce phénomène comme « La ville laconique », qui est sans attribut et qui « tend à l'anomie en favorisant l'exclusion » (Borja, 2003:28). Durant les dernières décennies, la plupart des théories urbaines ont préconisé une résistance face à ce type de planification qui s'oppose radicalement aux réalités locales. Au Chili, sans doute est-il encore temps d'éviter d'importer sans filtres ces modèles urbains, et d'agir depuis une compréhension équilibrée et sensible de nos villes, en acceptant et en incluant les principes de l'informalité, sauvegardant ainsi une complexité socio-spatiale unique (Tardin Coelho, 2007). On y trouve en effet encore des lieux qui correspondent à la notion de *lieu* anthropologique posée par Marc Augé, et même des *non-lieux* rapidement transmutés en lieux riches de signification. Par conséquent « le paysage urbain comporte des zones grises où la formalité incorpore l'informalité [...]. Des zones de mélanges et d'interférences, où différents modèles spatiaux et sociaux se superposent en dévoilant des réalités différenciées » (Tardin Coelho, 2007 : 199). Les non-lieux interfèrent avec l'espace formel au point d'articuler ce qui n'était pas planifié ; l'occupation illicite parvient à accorder un sens alternatif aux « espaces-déchets » (*junkspaces*) (Tardin Coelho, 2007).



Figure 226: Photographies de l'immolation de Judas pendant le dimanche des Rameaux, Valparaíso, 2010.



Figure 227: Photographies de l'immolation de Judas pendant le dimanche des Rameaux, Valparaíso, 2010.

La pratique des *Animitas* est considérée comme un comportement religieux déviant, toutefois, elles matérialisent une des fortes croyances de la religion populaire des classes défavorisées du Chili (Parker, 1996). Les *Animitas* surgissent sur l'espace public sans préavis, sans autorisation et, même dans des non-lieux, installent les signes de la mort dans la ville. Elles opposent sans retenue leurs assemblages hétérogènes à l'esthétique monotone du paysage urbain planifié. Ceux qui construisent les *Animitas* transfigurent ainsi l'esthétique de l'espace urbain en multipliant ses imaginaires, ses expériences, ses affections et ses échanges sociaux.

Pour suggérer une attitude respectueuse et responsable face aux *Animitas*, nous devons au préalable reconnaître que la ville informelle coexiste avec la ville formelle. Ce qui nécessite une observation prolongée et équilibrée des espaces publics où elles s'installent.

Chapitre XVI

L'espace public, les *Animitas* et le droit à la ville

Du point de vue de la planification urbaine, cette pratique se présente comme un paradigme architectonique, urbain, esthétique et social, des expressions informelles que présentent les villes contemporaines et le monde rural du Chili. Paradigme non négligeable si nous considérons que la plupart des phénomènes urbains se placent dans une constante dialectique entre organisation et désorganisation, entre formalité et informalité, entre planification et spontanéité. L'espace public³⁸ des villes contemporaines chiliennes, possède beaucoup de lieux relégués et où apparaissent des constructions informelles et éphémères dotées de différentes fonctionnalités. Leur addition construit un paysage très complexe, dont l'esthétique présente une forte parenté avec celle des *Animitas*. Mais ces dernières ont une irréductible particularité : elles sont érigées par des citoyens qui cherchent à commémorer ou à perpétuer sur l'espace public la mémoire d'un citoyen défunt, ce qui les inscrit dans une conception de la destinée humaine et les rend difficiles à appréhender par le droit et à soumettre à une réglementation, qui sont par ailleurs l'ordinaire de l'urbain.

« La ville est un concept juridique, une réalité sociale déterminée par le droit. Non seulement parce qu'elle détermine son « caractère institutionnel », mais aussi et surtout parce qu'elle est inhérente au statut de citoyen, qui suppose de prendre part à la constitution des institutions représentatives et d'être un sujet libre et égal devant les politiques publiques. Mais en même temps, cela présupposera inévitablement des moments d'allégation, et aussi d'illégalité, dans la résolution des conflits urbains et la conquête de nouveaux droits [...] que la dynamique urbaine (territoriale et sociale) impose, qui ne peuvent pas être résolus suivant les paramètres légaux existants » (Borja, 2003 : 23).

38 Espace Public : François Choay et Pierre Merlin indiquent que l'espace public peut « être considéré « comme la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics » (317).

1- Les *Animitas* et les normes urbaines chiliennes

La Constitution de la République adoptée en 2005, dans son chapitre III sur les droits et les devoirs constitutionnels, stipule dans l'article 19, incise 6 : « La constitution assure à toutes les personnes : 6°. - La liberté de conscience, la manifestation de toutes les croyances et l'exercice libre de tous les cultes qui ne s'opposent pas à la morale, aux bonnes mœurs ou à l'ordre public » (Journal officiel, 2005 : 11). Reste à savoir ce qui est conforme ou ne l'est pas à « la morale, les bonnes mœurs et l'ordre public ». Pour l'élite chilienne, qui a historiquement été étroitement liée aux planificateurs de la ville, les pratiques populaires et/ou informelles ont toujours représenté et représenteraient un signe trivial de primitivisme qui attente à la morale et aux bonnes mœurs. Leur manifestation sur l'espace public dérogerait à l'ordre requis.

Nous présenterons trois perspectives complémentaires présentes dans les lois chiliennes et qui font référence à l'espace public.

Premièrement, dans la loi générale d'Urbanisme et Construction, le territoire est défini comme un ensemble de rues et de places d'utilisation publique, et de lots avec des usages privés. Au Chili, « il n'y a ainsi aucun espace du territoire qui échapperait aux stipulations de la législation urbaine et, par conséquent, à l'intervention de l'administration publique » (Cordero, 2007 : 270). Deuxièmement, dans le décret général Urbanisme et Construction, l'espace public est défini comme « bien national d'usage public ».

« En première instance, le droit lie l'espace public avec une propriété publique (Bien National), c'est-à-dire, avec le domaine de l'État. Ceci implique que son règlement est régi selon le droit public et que son utilisation est régie par l'État. En deuxième instance, il découle de la définition légale que l'utilisation de l'espace public est dans relation directe avec son statut de propriété : la loi ne considère pas que des espaces d'une autre nature puissent être utilisés publiquement » (Schlack, 2007: 25).

Troisièmement : Au Chili, selon la Loi Organique Constitutionnelle de Municipalités (L.O.C.M), ce sont les municipalités qui se chargent d'administrer les biens nationaux d'usage public. L'article 5°, alinéa C de cette loi, déclare ce qui suit :

- Pour l'accomplissement de leurs fonctions les municipalités auront les attributions suivantes : [...]

C) « Administrer les biens municipaux et nationaux d'usage public, y compris leur sous-sol, existants dans la commune, sauf ceux qui, eu égard à leur nature ou à leurs fins et en conformité à la loi, seraient administrés par d'autres organismes de l'État. Dans l'exercice de cette attribution, il leur reviendra au vu d'un rapport du Conseil économique et social de la commune, d'assigner et changer la dénomination de tels biens. De même, avec l'accord des deux

tiers des conseillers municipaux en exercice, il pourra être fait usage de cette attribution en ce qui concerne les zones, les quartiers et ensembles d'habitats, présents dans le territoire sous leur administration » (L.O.C.M, 2002 : 13).

Cet article met en évidence que l'administration des biens nationaux d'usage public est effectivement gérée par les municipalités, et que seul dans quelques cas spécifiques cette responsabilité revient aux organismes de l'administration centrale. Par exemple, l'administration et la conservation des routes et chemins correspond à la direction de la Voirie du ministère des Travaux publics (MOP) qui, à son tour, en donne concession des organismes privés ; les eaux, correspondent à la direction des Eaux du même ministère (MOP) ; et les plages relèvent du sous-secrétariat à la Marine qui dépend du ministère de la Défense nationale (Cordero, 2007).

En termes légaux, l'utilisation de ces biens est publique et, par conséquent, tous les habitants du Chili peuvent librement les utiliser. Cependant, la L.O.C.M, dans son article 32, « prévoit la possibilité d'accorder l'usage privé des biens nationaux d'utilisation publique administrés par les municipalités, à travers des autorisations ou des concessions » (Cordero, 2007 : 274). Cela dessine une complexe mosaïque de biens publics en concession ou non, qui peuvent être utilisés de manière formelle ou informelle.

L'espace public des villes est en partie conformé par l'ajout d'une série d'édifices d'usage public et de mobilier disposés sur ce « bien national d'usage public ». En termes normatifs, ils sont qualifiés « d'équipements ». L'article 1.1.2 du décret général d'Urbanisme et de Construction définit le terme, de la manière suivante : « constructions destinées à compléter les fonctions de base d'habiter, produire et circuler, quelle que soit leur catégorie ou échelle » (OGUC, 2010 : 17). Mais cette définition n'inclut que les bâtiments d'utilité publique, en les classifiant selon leur charge d'occupation en quatre catégories : haute, moyenne, basse et mineure³⁹. En revanche, il n'y a pas de définition de ce que l'on entend par mobilier urbain, terme qui n'est mentionné que dans les articles 2.2.8⁴⁰ et 3.2.11⁴¹, ou sont évoquées les installations pour les personnes handicapées et les obligations que les organismes chargés d'urbaniser ont sur leur réalisation. De cette façon, le mobilier présent dans l'espace public relève d'investissements publics ou privés selon les cas⁴². Une des conséquences explicite de ceci, se lit dans les municipalités à faible revenu, comme Valparaíso, où nous pouvons

39 **Article 2.1.36: 1. 1-Haute:** qui prévoit une charge d'occupation de plus de 6 000 personnes et qui [...]. **2 Moyenne :** qui prévoient une charge d'occupation de plus de 1000, jusqu'à 6000 personnes [...]. **3 Mineur :** qui prévoient une charge d'occupation de plus de 250 et jusqu'à de 1000 personnes [...]. **4 -Base :** qui prévoit une charge d'occupation de jusqu'à 250 personnes [...] » (OGUC, 2010 : 82)

40 « **Article 2.2.8.** Afin de faciliter la circulation des personnes handicapées, par l'usage public des espaces, vous devez respecter, au moins aux exigences suivantes : [...] **4. Mobilier urbain :** situé dans l'espace public, comme les téléphones, les signaux et les gardes, devraient consulter les conditions appropriées pour les personnes ayant une incapacité » (OGUC, 2010 : 92).

41 « **Article 3.2.11.** Le constructeur devra exécuter les plantations et œuvres ornementales correspondant, comme partie de l'urbanisation identifiée l'article 2.2.4. de cette ordonnance relative au mobilier urbain, l'éclairage des trottoirs pour piétons et adaptées au climat de la végétation, y compris leur solution d'irrigation correspondantes, sans préjudice des règles qui peuvent contempler les ordonnances municipales concernant ces questions » (OGUC, 2010 : 141).

42 **Mobilier:** le mobilier de l'espace public chilien est généralement réduit à la liste suivante : bancs, arrêts de bus, éclairage, clôtures, arbres, feux de circulation et toutes sortes des signaux.

observer dans un même espace la présence d'un mobilier d'aspect disparate provenant de différentes époques. Le résultat est un éclectisme négligé, qui n'a rien à voir avec celui des expressions informelles constamment renouvelées.

Tous ces équipements sont soumis à la faculté régulatrice des municipalités ; elle est codifiée dans les Plans Régulateurs (zonages), qui « non seulement peuvent prévoir l'affectation du sol, mais aussi leur désaffectation » (Cordero, 2007 : 274). Les communes ont ainsi un rôle fondamental dans l'aménagement urbain ; elles veillent à leur respect et peuvent appliquer des sanctions quand un certain type d'infractions se produit, mais les contrôles incombent généralement une équipe très réduite de professionnels, en déconnexion totale avec les usagers⁴³.

Actuellement, dans presque tous les pays développés, la planification centralisée a été abandonnée au profit d'une « gouvernance urbaine, que l'on peut définir comme un système de dispositifs et de modes d'action qui associe aux institutions des représentants de la société civile, pour élaborer et mettre en œuvre les politiques et les décisions publiques » (Ascher, 2001 : 95). Le Chili, en revanche, n'a pas encore rompu avec les idéologies simplificatrices et autoritaires, ce qui ne permet guère d'assumer la complexité des villes. Cela complique évidemment la prise en considération conjointe pratiques formelles et informelles. Y parvenir nécessiterait de parvenir à la situation qui, selon François Ascher, prévaut désormais dans les sociétés développées :

« Un nombre croissant d'infrastructures et d'équipements entremêlent des interventions publiques et privées dans des formes diversifiées de partenariats, de concessions et de prestations croisées de services. Les statuts juridiques et pratiques des espaces sont de moins en moins homogènes et ne recouvrent plus les distinctions accès public et privé, accès libre et accès réservé, intérieur et extérieur, infrastructure et superstructure, équipement et service » (Ascher, 2001 : 86-87).

Dans un tel système, l'*Animata* pourrait être prise en compte dans le cadre de la planification territoriale et urbaine, en tant qu'objet de valeur esthétique, de caractère rituel et d'usage public. Le décret général d'Urbanisme et de Construction évoque bien, dans son article 2.1.33, des équipements consacrés au culte et à la culture, mais de manière très limitative, il ne prend en effet en compte que les « établissements destinés principalement à des activités de développement spirituel, religieux ou culturel, comme : cathédrales, temples, sanctuaires, synagogues, mosquées » (O.G.U.C, 2010 : 80). On le voit, il est actuellement impossible de situer les *Animitas* dans cette énumération pour Sergio León Balza (1998), la définition chilienne de l'espace public et de ses utilisations, ne permet guère de prendre en considération les pratiques citoyennes. Il ajoute :

« L'espace urbain d'usage public constitue, sans aucun doute, un élément qui a été méprisé et considéré comme résiduel dans la planification urbaine chilienne, ce qui n'est pas cela une exclusivité de ce pays » (León Balza, 1998 : 30).

⁴³ Dans les communes chiliennes les bureaux de SECPLAN (c) et le D.O.M (Direction d'Œuvre Municipale) sont les bureaux chargés de régler et de planifier l'espace urbain.

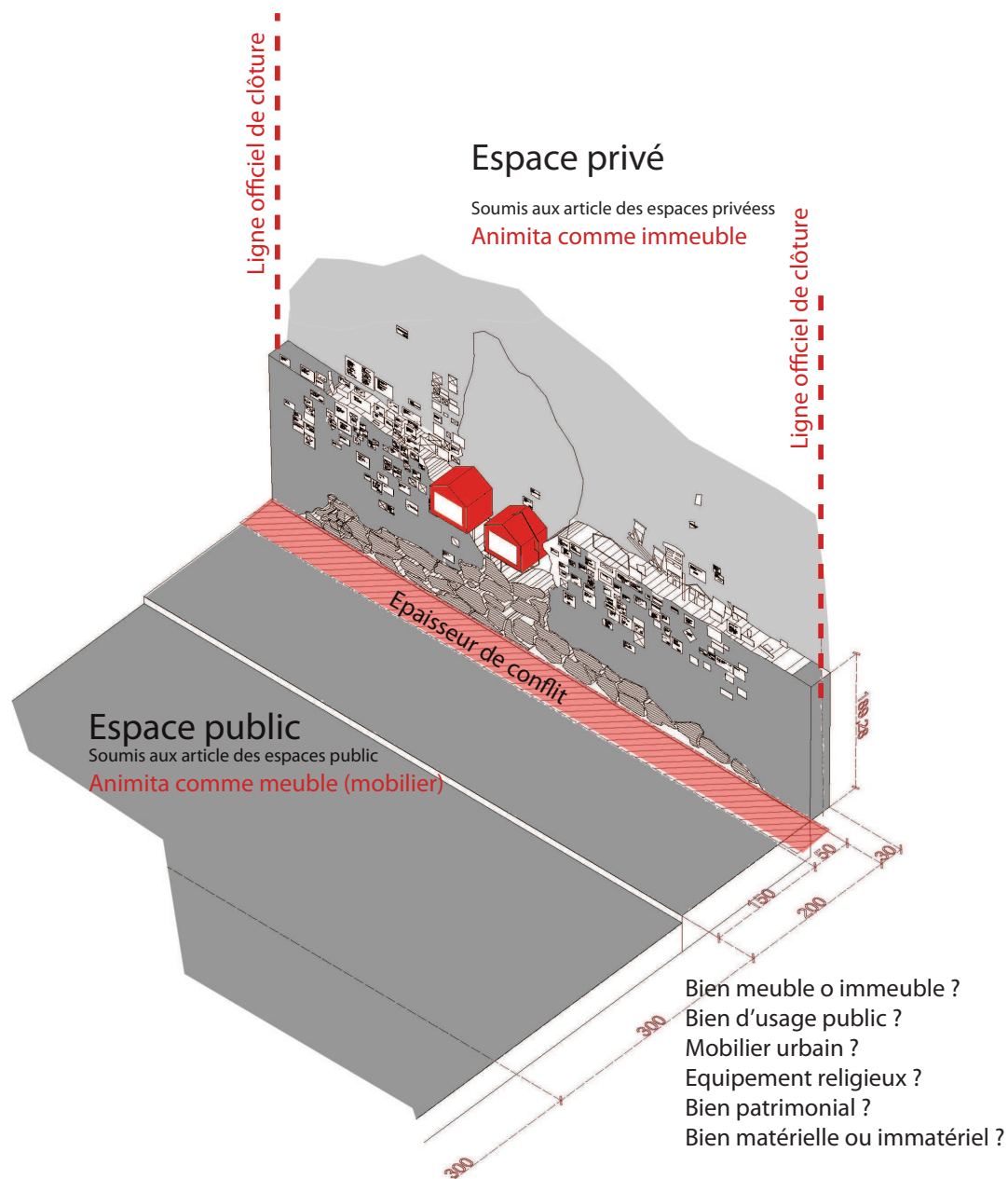


Figure 228: Schéma théorique d'un conflit normatif d'une *Animita* générique. Lautaro Ojeda L.

En ce qui concerne le droit urbain, il est impératif de définir et de reconnaître un plus grand nombre de catégories d'espaces répondant à de plus larges critères d'utilisation, d'accessibilité, d'imaginaires et de représentations (Schlack, 2007). Cependant, Thierry Paquot nuance en signalant que « l'essentiel ne réside aucunement dans le statut juridique de ce territoire pratiqué par un ensemble d'individus isolés ou en groupe à un moment donné, mais par cette activité elle-même qui fait "collectif" et confère à cet endroit une dimension sociale et publique » (Paquot, 2009 : 92). Jordi Borja (2003) indique que l'espace public est un concept trop souvent associé de manière erronée avec les espaces verts, les équipements et les voiries. Un clair exemple de cela réside dans la concise définition de l'espace public donnée par l'OGUC : « Espace public : bien national d'usage public, destiné entre autres à la circulation et à la dispersion » (2010). Il est patent que du point de vue normatif et législatif, il existe un mépris explicite des pratiques populaires développées sur l'espace public, que

l'article 2.1.30 du même décret ramène à quatre catégories : « le système relatif à la voie publique, les places, les parcs et les aires vertes » (OGUC, 2010). Complémentairement cet instrument normatif contient une infinité de définitions comme pour les places, les parcs, les passages, la publicité, les aires vertes, mais, comme bien l'a bien vu León Balza « elle ne compte pas encore le moindre chapitre dédié aux espaces urbains d'usage public, à leurs éléments constitutifs, à leur utilisation, ni la moindre réglementation pour prévenir ou régler les conflits qui y naîtraient » (1998: 30).

Ces éléments, nous permettent de déclarer qu'aujourd'hui, au Chili, la construction et le maintien d'une *Animita* ne relève d'aucun organisme étatique et/ou ecclésiastique, ce qui contraint à les considérer comme des biens privés, sans propriétaire identifié, construits, adossés ou incrustés la plupart du temps de manière illicite, sur un bien appartenant à l'État ou à un propriétaire légitime et connu. Ces caractéristiques les rendent évidemment vulnérables, spécialement au moment d'une nouvelle urbanisation ou de la réalisation d'un ouvrage à caractère public. Et pourtant cette supposée vulnérabilité contraste avec la longévité de cette pratique, deux fois centenaire⁴⁴. Ce qui démontre à l'évidence que la ville ne peut pas être résumée à un dossier de réglementations fondées sur la vision qu'a de la rationalité le groupe dominant.

Dans le chapitre antérieur nous avons restitué plusieurs entretiens qui montraient que les conflits urbains associés à la présence d'une *Animita* sur l'espace public, pouvaient généralement être dénoués par un accord tacite ou négocié entre les parties.

2- Les *Animitas* et le droit à la ville

La dialectique entre biens publics et biens privés, entre espace public et espace privé, a une forte dimension matérielle, mais la dimension immatérielle, où se retrouvent les traditions, les histoires, les rites et coutumes, qui au moment de planifier n'ont pas été pris en considération, pourrait ou devrait être une clé pour résoudre les conflits et réduire les contradictions qui font obstacle à la production qualitative de l'espace. Henri Lefebvre explique que « l'humble habitant a son système de significations (ou plutôt son sous-système) au niveau œcologique. Le fait d'habiter ici ou là comporte la réception, l'adoption, la transmission d'un tel système [...]. Le système de significations de l'habitant dits ses passivités et ses activités ; il est reçu, mais modifié par la pratique. Il est perçu » (Lefebvre, 2009: 101). Comme pratique et comme objets, les *Animitas* se constituent un paradigme de ces réalités perçues par les habitants et elles nous livrent une leçon sur comment observer et comprendre l'espace et la société.

Depuis une décennie, le Chili connaît une rapide et profonde transformation physique alignée

⁴⁴ Dans son œuvre « *Valparaíso et les Anglais* », Benjamín Vicuña Mackenna fait référence à un lieu consacré à la mémoire des décédés du naufrage du navire notre dame de l'Ermitage dans la pointe des Rois et qui date de 1769. Ricardo Latcham dans son œuvre « *Vie de Manuel Rodríguez : la Guérillero* », révèle l'existence d'une *Animita* (1818) dans le lieu où Rodríguez fut assassiné, et dans l'œuvre de Richard Keyne Darwin, « *The Beagle records* », qui rapporte que le voyage de Charles Darwin en Amérique du Sud et son pas par le Chili, nous avons trouvé un dessin signé en 1835 que montre un lieu de commémoration semblable à une *Animita* dans la ville de Coquimbo, lieu qui pourrait apparemment correspondre l'*Animita* anonyme de *el Quisco* trouvée par Oreste Plath.

le plus souvent sur des modèles standardisés inspirés notamment de grands projets urbains de renommée internationale conçus et expérimentés sous d'autres cieux, qui ont tendance à gommer les aspects identitaires du pays. Autoroutes urbaines, grandes surfaces commerciales, spectaculaires édifices d'habitation ou de bureaux, « *gated communities* » et même les quartiers anciens dès lors qu'ils sont restaurés, rompent violemment avec les microéchelles quotidiennes d'appropriation collective (formelle ou informelle) qui caractérisaient jusqu'à ce jour l'espace public chilien. Dans ce mouvement, les manières de vivre sont négligées, voire éradiquée, au profit d'installations standard présumées satisfaire des besoins universels : « les parcs, les plages et équipements sportifs et récréatifs, comme les jeux pour les enfants, les terrains de football et de tennis, les piscines et patinoires constituent une panoplie presque obligatoire pour la définition de l'espace public » (León Balza, 1998 : 28). Cette association est assez primaire, réductionniste ; elle renvoie l'espace public à des utilisations spécifiques très basiques, tel que le préconisait la doctrine de l'urbanisme moderne (Borja, 2003). Autrement dit, l'espace public chilien est aujourd'hui encore tributaire de théories dans les années 1920 et mises en déroute au cours des années 1960. León Balza indique que cette position est soutenue dans deux euphémismes, qui sont « la place comme espace d'ornement et la rue élément structurant par excellence » (León Balza, 1998 : 28). Au niveau local, cette vision se reflète dans les nombreuses études urbaines de la ville de Valparaíso qui s'appuient syntaxiquement sur deux axes longitudinaux, sept axes transversaux et sept places⁴⁵. Une telle pratique de l'urbanisme est désormais placée sous le feu de la critique internationale :

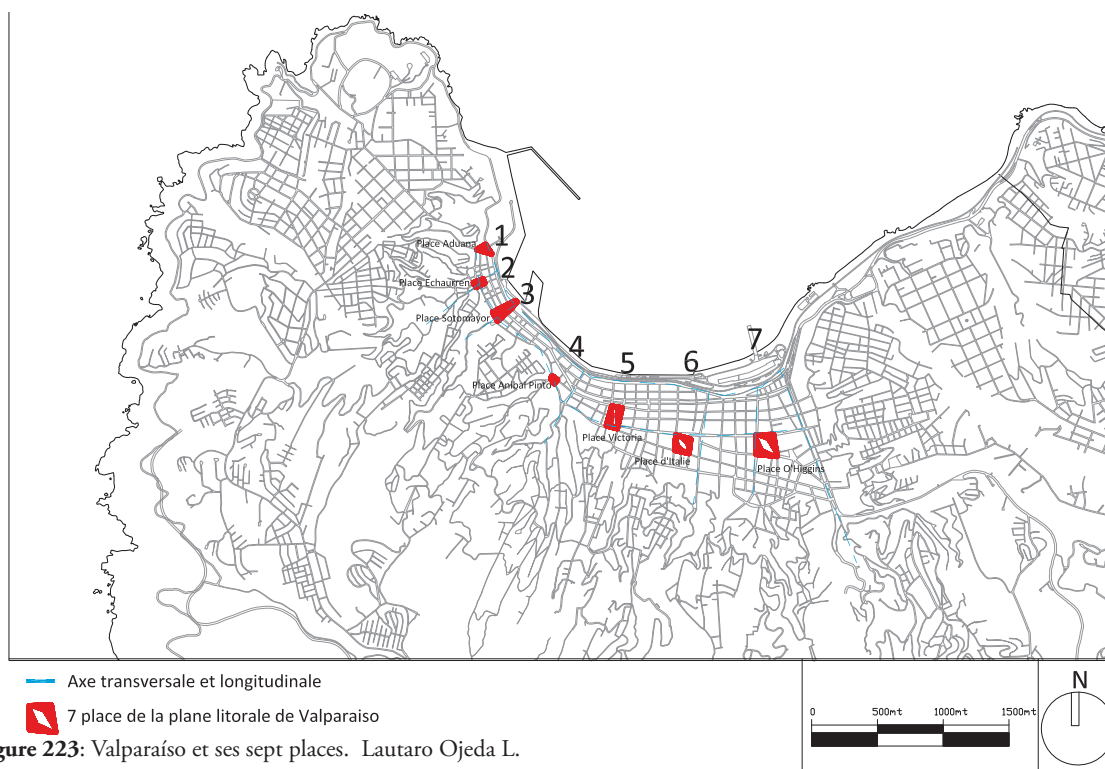


Figure 223: Valparaíso et ses sept places. Lautaro Ojeda L.

⁴⁵ Axes longitudinales : Avenue Errazuriz et Avenue Pedro Montt, axes transversaux : Av. L'Argentine, Av. Uruguay, Av. La France, la Montée Équateur, la Montée Prises Branches, la Montée San Francisco, la Montée Carampangue, et les places : Place O'Higgins, Parc Italie, Place Victoria, Place Aníbal Pinto, Place Sotomayor, Place Echaurren et Place de la douane.

« Si l'on veut aujourd'hui dépasser les propositions d'aménagement qui tiennent d'avantage de la posture plutôt cynique ('sublimier le chaos'), du conformisme (prolonger les modèles urbains du XVIII^e et XIX^e siècle) ou du fantasme (invoquer par la 'Nature salvatrice'), il faut revenir à l'analyse des faits et des mécanismes urbains contemporains » (Mangin, 2004: 20)

En l'occurrence, David Mangin actualise une réflexion ancienne, issue souvent de penseurs de la ville qui n'appartiennent pas la discipline architecturale ou urbanistique, comme Max Weber, Lewis Mumford, Jane Jacobs, Henri Lefebvre, Françoise Choay, Marc Augé, Michel de Certeau, Michel Foucault, Jürgen Habermas, Manuel Castells, Jordi Borja, entre autres. Ce qui révèle l'importance majeure de la question.

Habermas soutient que la ville est essentiellement « l'espace public où le pouvoir rend visible, où la société est photographiée et où le symbolisme collectif se matérialise » (Borja, 2003 : 120). Foucault, rompant avec le modèle classique du pouvoir central, homogène et hégémonique que détiendrait la classe dominante, lui oppose une théorie de la « *microphysique du pouvoir* », où l'espace public exprimerait et superposerait différentes relations de pouvoir (Salcedo, 2007). Complémentairement Michel de Certeau (1990) comprend l'espace public comme un témoignage des relations de résistances sociales exprimées dans des « pratiques microbiennes », ce qui précise la microphysique du pouvoir telle que la conçoit Foucault. Lefebvre définit la ville comme « la société inscrite dans le sol » (Borja, 2003 : 120), et soutient que les nécessités sociales ont des fondements anthropologiques opposés et complémentaires, comme la certitude et l'incertitude, la prévision et l'imprévisibilité, la visibilité et l'invisibilité, le formel et l'informel. Il est patent que la planification contemporaine n'a pas encore pu ou souhaité intégrer ces relations antagonistes, et encore moins lorsqu'il s'agit de relations à caractère spirituel comme dans la pratique des *Animitas*. Au Chili il existe une infinité d'expressions sociales qui se développent sur l'espace public⁴⁶ sans qu'on ait la moindre raison de les contrarier ; pour permettre leur pérennité, il conviendrait d'élaborer un principe général fondé sur le concept du « droit à la ville » théorisé par Henri Lefebvre. Jordi Borja l'imagine comme un concept opérationnel qui « synthétiserait, orienterait et marquerait l'horizon des mouvements sociaux démocratiques » (Borja, 2011 : 156).

À l'inverse, au Chili, la planification a été progressivement gangrénée par la logique du marché, qui a engendré des espaces pseudo-publics, libres d'accès mais contrôlés, comme les grandes surfaces, les plages clôturées, les parkings surveillés, les terrains de football privés, dont le nombre dépasse largement désormais celui des terrains publics et gratuits. Ainsi, cet espace public post-moderne est « l'expression et l'exercice d'un pouvoir, mais cela n'est ressenti que par les opprimés ; pour les autres, comme dans la modernité, il est considéré comme propice au dialogue social » (Salcedo, 2007 : 17).

⁴⁶ Expressions socio-spatiales de l'espace public de Valparaíso : immolation de Judas, les « *Ramadas* » (rameaux) des festivités nationale du 17 et 18 septembre, les pèlerinages en mer pour San Pierre, manifestations politiques, les graffitis, etc.

A contrario, pour définir un cadre normatif vaste et flexible sur l'espace public, il faudrait en revenir au tryptique « *ville-espace public-citoyenneté* » et au concept trivalent d'« *espace perçu-conçu-vécu* »⁴⁷, crée par Lefebvre. Un tel schéma reposerait sur les critères d'analyse suivant : une étude du pouvoir social et ses formes d'expression, une compression dialectique entre hégémonie et résistance et une évaluation historiciste des phénomènes sociaux et présidant à la construction de l'espace (Salcedo, 2007). Ce modèle serait similaire à celui (sujet-objet-lieu), qui nous a permis d'analyser les *Animitas* dans la deuxième partie de cette thèse.

3- Les *Animitas* et la participation citoyenne.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le Chili pratique le néolibéralisme depuis les années 70. En termes simplifiés cela signifie qu'une régulation privée du marché relègue l'État à un simple rôle d'arbitre. Parallèlement, dans le domaine de la planification, l'État conserve le contrôle des régions en évitant la régionalisation et la consolidation des gouvernements locaux ou métropolitains. Le cas de Santiago est paradigmatique : sa région compte 36 communes qui ne possèdent aucune relation entre elles ; l'intendant du gouvernement régional métropolitain, nommé par l'État (Antier, 2010), gère les ressources et les projets étatiques issus des ministères. C'est un modèle paternaliste qui maintient la ville de Santiago dans une situation de ségrégation sociale et spatiale. La fragmentation communale et les inégalités budgétaires des communes ont une incidence néfaste sur le développement socio-spatial de la capitale du Chili, néanmoins ce modèle est maintenu de manière volontaire et ouverte.

Ce modèle paternaliste et élitiste se répète à niveau national. Chaque commune dépend des ressources et projets du gouvernement central, ce qui, marié à la rigidité des normes urbaines, conduit à l'instauration de plans régulateurs qui livrent les espaces publics aux appétits du secteur privé qui les valorisent en opérant une sélection sociale de fait. François Ascher explique qu'un exemple de ce modèle néolibéral se trouve dans les réformes politiques et économiques du gouvernement britannique de Margaret Thatcher qui a mis en marche le modèle de « *market lead planning* » où c'est « le marché qui choisit, qui décide de la croissance et des mutations urbaines ; les pouvoirs publics suivent le marché, l'aident, confortent ses choix, éventuellement aussi en corrigent les excès ou en complètent les insuffisances » (Ascher, 1995 : 209). Malgré l'éloignement géographique et temporel de cet exemple, il correspond au système qui règne aujourd'hui au Chili. Ce qui a des effets inévitables : Borja en conclut que « le libre marché tout puissant n'a pas une capacité intégratrice de la citoyenneté ; *a contrario*, il rompt les tissus urbains et sociaux ; c'est un destructeur de ville » (Borja, 2003 : 30).

⁴⁷ A) Espace perçu (premier espace) : « Un ensemble de pratiques matérielles qui s'articule pour produire et reproduire les formes concrètes de la vie urbaine ». Il se réfère essentiellement à ce qui est « réel », aux « choses dans l'espace ». B) Espace conçu (second espace) : Il peut être défini comme les « pensées sur l'espace », et il se réfère à une représentation de l'espace imaginaire, réfléchi et symbolique. C) Espace vécu (troisième espace) : Il incorpore les deux aspects précédents, mais ouvre les possibilités pour une plus grande complexité dans l'analyse. « L'espace, indique Soja, est simultanément réel et imaginé, actuel et virtuel, lieu de structures individuelles et expérience et action collectives » (Salcedo, 2007, p.15).

D'autres systèmes peuvent toutefois se concevoir et s'imposent même dans plupart des pays développés où la tendance la tendance actuelle est d'admettre la participation ouverte de différents acteurs sociaux à la gouvernance urbaine (Le Galès, 1995 ; Ascher 1995). Ce nouveau modèle tend à favoriser la gestion endogène de la planification en multipliant les possibilités potentielles de chaque territoire (Parraguez, Rodriguez et Santander, 2006), ce qui se traduit par une décentralisation des fonctions de l'État transférées vers les gouvernements locaux. Dès lors, l'État se transforme en médiateur et coordonne les différents mécanismes de participation. Ce modèle de régulation et de coordination est connu comme la « planification stratégique » (Greene, 2005). Elle est l'outil opérationnel de la gouvernance des villes qui se concurrencent pour s'imposer dans la mondialisation « D'une telle manière, *gouvernance* et planification stratégique sont les deux faces d'une même médaille » (Carlos de Mattos, 2004 : 20).

Patrick Le Galès (1997) définit la gouvernance urbaine comme « processus de coordination d'acteurs, de groupes sociaux, d'institutions, pour atteindre des objectifs, examiner et définir collectivement des domaines fragmentés et incertains » (Carlos de Mattos, 2004 : 19). François Ascher la définit comme « un système de dispositifs et de modes d'action qui associe aux institutions des représentants de la société civile, pour élaborer et mettre en œuvre les politiques et les décisions publiques » (ibid Ascher, 2001: 94). Autrement dit, afin de permettre une action publique efficace qui diminuerait les effets collatéraux pervers et les conflits urbains imprévus, la gouvernance chercherait à établir une coordination entre diverses organisations, gouvernementales et privées :

« Le terme de gouvernance urbaine suppose une plus grande diversité dans la manière d'organiser les services, une plus grande flexibilité, une variété des acteurs, voire une transformation des formes que peut prendre la démocratie locale, la prise en compte du citoyen et du consommateur, la complexité des nouvelles formes de citoyenneté. L'autorité locale devient un acteur important certes, mais un acteur parmi d'autres, tout comme l'État » (Le Galès, 1997: 60).

Ce modèle favorise largement la participation et redéfinit la condition des acteurs et des agents sociaux de la ville, parce que la gouvernance rend propice une gestion de la planification qui inverse le modèle traditionnel et reconstitue les relations entre le local et le global, en situant la ville comme un monde autonome inséré dans un réseau global de gouvernements citoyens. Dans ce cadre Le Galès indique qu'il existe deux façons d'interpréter et d'exercer la gouvernance : la première renvoie à une manière patronale, où le secteur privé réunit ses forces et ses liens à la recherche d'une croissance économique favorable (c'est le cas chilien) ; le deuxième renvoie à un mode social qui cherche une croissance et une stabilité économique en consolidant et en préservant la cohésion sociale. Carlos Antonio De Mattos (2004) explique que ces modèles posent un dilemme, « où la volonté pour obtenir une plus grande compétitivité urbaine est souvent traduite dans de magnifiques efforts de cosmétique urbaine, qui négligent les questions sociales » (19).

Nous pouvons conclure que ce type de stratégie promeut l'activation de facteurs endogènes pour attirer des investissements exogènes à travers une démocratie censitaire, avec le prétexte de produire une plus grande productivité locale, en augmentant les taux d'employabilité (De Mattos, 2004). Borja soutient l'hypothèse que la ville du siècle XXI^e est éminemment dialectique et qu'elle admet cohésion et dispersion sociale, intégration et ségrégation sociale, politiques de développement durable et dynamiques indéfendables. Et de conclure que « démocratisation de la gestion urbaine et la crise des gouvernements des régions urbanisées, la globalisation et le localisme, etc., sont en conflit permanent » (Borja, 2007 : 41).

Dans le cas du Chili, la mise en œuvre d'une planification dialectique de gouvernance sociale dépend en grande mesure de la décentralisation de l'État et de l'engagement social du secteur privé. Cependant, elle seule pourrait permettre de considérer et d'admettre les pratiques populaires qui se déploient sur l'espace public, notamment informelles. C'est la raison pour laquelle nous croyons que déchiffrer la logique des pratiques comme celle des *Animitas*, pourrait permettre d'établir certaines règles pour l'avenir, en évitant les classiques approches technocratiques de la planification participative.

Dans le cas des *Animitas*, nous avons pu observer que la participation est ouverte et plurielle, car les croyances, esthétiques, et expressions formelles se superposent et mélangent sans aucun problème. Nous pouvons donc croire qu'elles résultent d'une sorte de gouvernance urbaine à caractère spontané et informel sans conflits d'intérêts. Les *Animitas* se rient en effet du marché spéculatif du foncier. Ceux qui s'y livrent peuvent en revanche s'en inquiéter et imaginer une normalisation de phénomènes qui, par nature, échappent à la rationalisation. Dans les pages qui viennent, nous présenterons plusieurs exemples de tentatives de ce type conduites en direction des *Animitas*.

Chapitre XVII

Les *Animitas* rationalisées

Pour expliquer cette tentative de rationalisation institutionnelle et les résistances collectives associées à celle-ci, il nous faut d'abord la notion de coût des *Animitas*.

1- Combien coûte une *Animita*?

Les *Animitas* ont un coût matériel et social important qui peut dépasser celui d'une simple sépulture, parce que comme nous l'avons précédemment exposé, elles impliquent deux manifestations sociales de séquence complémentaire, que nous avons définies comme séquence familiale et séquence extra-familiale. Dans les deux, il existe des investissements socio-économiques qui déterminent la longévité et l'ampleur de la dévotion d'une *Animita*.

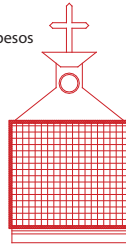
Le coût d'une *Animita* peut se diviser en trois parties : la première renvoie au coût de main-d'œuvre (volontaire ou honorifique) ; la deuxième aux matériaux utilisés pour la construction et la troisième aux objets accolés ou apposés à l'*Animita*. Ces derniers ont les plus diverses origines (religieuses, fantaisie, naturelles, artificielles etc.). Chacune de ces parties peut se manifester dans toutes les étapes spirituelles que nous avons définies dans la deuxième partie (Construction spirituelle, deuil prolongé, naissance spirituelle et miraculeuse), parce que, comme nous savons déjà, les *Animitas* sont refaites de manière constante. Par conséquent le schéma suivant, varie de manière tout aussi constante et quantifier le coût d'une *Animita* doit seulement être compris en termes référentiels.

Coût de main-d'œuvre (volontaire ou honorifique) : Le coût de la main-d'œuvre est extrêmement variable, parce que dans beaucoup de cas il existe une construction initiale qui a pu être commandée à un tiers ou à des parents. Après, diverses aspirations peuvent nécessiter le recours à une main-d'œuvre, qui la plupart du temps n'est pas rémunérée, ce qui influe directement dans la croissance de l'*Animita*. À cette œuvre initiale, on doit ajouter les multiples interventions relevant de l'espace organique. Cette main-d'œuvre pourrait être comprise comme un coût de maintien.

Matériaux utilisés pour la construction primitive des *Animitas* : Dans les cas étudiés, les informateurs nous ont indiqué que la plupart du temps les matériaux utilisés pour la construction de l'édicule initial, ont été donnés par des parents. Tout comme dans l'auto-construction d'habitats informels, il se produit une économie solidaire basée sur le don.

Objets adhérents l'*Animita* : Cette partie est sans doute celle qui relève le mieux la grande valeur matérielle et sociale d'une *Animita*, parce que dans le cas des miraculeuses, l'accumulation de multiples objets de valeur extrêmement variée leur donne une très haute valeur. Dans quelques cas, nous avons trouvé des plaques de remerciement en bronze et certains informateurs nous ont indiqué avoir vu des plaques en or et d'autres objets de ce métal précieux ; mais le matériau le plus communément utilisé pour les plaques de remerciement est le marbre. Une plaque de ce type, de 15x20 cm et gravée avec un bref texte, a un coût qui oscille entre 10 000 et 20 000 pesos. Si nous opérons une comparaison avec le budget mensuel d'une famille chilienne qui est soutenue avec le salaire minimum de 178.000 mille pesos (2011), nous voyons qu'une plaque de remerciement représente un énorme investissement. Elle est un des objets fondamentaux de l'économie spirituelle des *Animitas* et elles nous permettent d'analyser en même temps le coût matériel de l'*Animita*, la ferveur des dévots et la continuité temporaire de celle-ci. Cet investissement social et matériel est un des piliers fondamentaux de la pérennité et du maintien des *Animitas* comme monuments commémoratifs collectifs, car elles sont un bien commun, construit et maintenu anonymement.

Main-d'œuvre



Space structurale

(é)

The image displays several architectural sketches in red ink:

- A large, ornate archway with intricate scrollwork.
- A smaller, simpler archway.
- A rectangular structure with vertical bars or columns.
- A square structure with a central arched opening.
- A rectangular structure with horizontal bars or columns.
- A small, simple archway.
- A small, simple rectangular structure.
- A small, simple rectangular structure with a central arched opening.

20 à 30 unités
20 à 30 unités
20 à 30 unités
20 à 30 unités
20 à 30 unités
cos (unité)
s (unité)

[illegible]

Construire et maintenir une animata

289

2- Une *Animita* est toujours particulière !

Comme nous l'avons énoncé précédemment, les pratiques informelles sont des exercices dialectiques puisqu'elles offrent « la possibilité de penser la ville non seulement depuis l'urbanisme traditionnel, mais aussi depuis les images et les imaginaires » de ses habitants (Lacarrieu, 2007 : 48).

Dans le cas des *Animitas*, cette forme dialectique se manifeste dans les constantes constructions et réparations que les dévots effectuent, dont résulte une accumulation d'offrandes, faites par tout un chacun sans détruire ou salir les autres objets existants. Cet exercice est un ajustement formel et spirituel à caractère collectif, qu'il est rare de rencontrer dans d'autres espaces à usage public. Parallèlement, dans la plupart des *Animitas*, il existe des outils pour nettoyer le lieu et les offrandes, des bidons ou des caisses pour déposer les objets inutilisables. Il est aussi très commun que les *Animitas* de grandes envergures aient un garant ou un parent chargé de la nettoyer et de la maintenir constamment⁴⁸. Dans ces cas, la plupart du temps, elles comportent des tirelires, réceptacles des dons qui servent à acquérir des bougies et/ou des objets de nettoyage. D'autres personnes se chargent en outre de récolter les restes des bougies, pour les vendre ou les recycler et pour pouvoir ainsi avoir de l'argent pour maintenir l'*Animita*. Il est important de mentionner que ces accords demeurent tacites ou font l'objet d'un accord uniquement verbal, suffisant car tout Chilien sait comment se conduire devant les *Animitas*. C'est cette qualité qui les rend collectivement particulières : elles ont un fond commun même si chacune, par son aspect, s'efforce de se distinguer des autres.

3- On n'attente pas à une *Animita* !

Dans la région de Valparaíso, plusieurs *Animitas* ont fait face à des conflits d'ordre légal, mais la force sociale qui les soutenait est parvenue à les préserver sans grande modification. Cela est dû à la variété et à l'inattendu de leurs emplacements : elles sont encadrées dans des murs, elles flanquent des lampadaires, des tombes, s'installent le long des voies, au pied de collines, etc. C'est dans cette perspective que nous pouvons déclarer que les *Animitas* sont des objets ou des équipements adhérents ; leur pratique excède l'objet qu'elles sont et c'est précisément ce facteur qui sacralise les lieux et empêche toute éradication et/ou destruction.

Nous développerons par la suite quelques exemples caractéristiques des conflits et réaménagements spatiaux consécutifs que des *Animitas* ont connus :

1- 1907, Luis Amadeo Brihier Lacroix, alias « Émile Dubois » cimetière n°3 de Large Plage.

L'*Animita* d'Émile Dubois a eu trois emplacements. Sa tombe, qui fut déplacé vers le secteur nord-ouest du cimetière de *Playa Ancha* était le lieu de vénération initial. Mais en 1984, avec la construction de la route côtière, elle dut être déplacée car elle se trouvait dans la zone expropriable du

⁴⁸ Ce sont les cas de l'*Animita* de la Ita à Viña del Mar, de Romualdito et la Marinita à Santiago, et Emile Dubois à Valparaíso, entre autres.

cimetière. L'association artistique et culturelle « *Trombo azul* »⁴⁹, sollicite alors de l'administrateur du cimetière la préservation de la tombe-*Animita* d'Émile Dubois, en la remplaçant dans un autre lieu du cimetière. La demande fut accompagnée de 139 signatures⁵⁰, si bien que l'administrateur accéda finalement à cette demande d'un troisième déplacement, en lui accordant le lieu où elle se trouve aujourd'hui. Il convient d'indiquer que « dans les transferts de la tombe, plusieurs plaques se sont perdues. Dans la deuxième nous sommes parvenus à en repérer une de 1921, qui disait : “Je ne terminerai jamais de remercier”. Dans le troisième déplacement, la plus ancienne était de 1945 et disait : “Merci Emilito pour avoir sauvé ma famille” » (Rojas, 2001 : 208).

2- 1994, Basilia du Carmen Díaz Galleguillos alias « Ita », Quilpué.

L'*Animita* de l'Ita est sans doute une des *Animitas* les plus grandes de la région. Elle est aménagée sur le flanc d'une colline inhabitée qui pendant plusieurs années était longée que par un simple trottoir délabré. Par l'entretien que nous avons eu avec la mère de Basilia, nous avons su que quelques membres de l'entreprise qui avait remporté la concession pour la construction du nouveau nœud routier où se trouvait l'*Animita*, s'étaient confiés à l'Ita pendant le processus du concours public. En remerciement pour les faveurs reçues, ils lui ont ensuite construit un atrium de céramique.

3- 1997, Jorge Antonio Valdovinos Valdovinos, Avenue Concón-Reñaca.

Entre 2002 et 2004, une forte polémique s'est élevée autour de l'*Animita* érigée en l'honneur de l'ancien maire de Con-Cón, Jorge Valdovinos V. Comme nous l'avons déjà décrit auparavant, la propriétaire du terrain où était adossée l'*Animita*, a essayé à plusieurs reprises de la détruire, en argumentant que celle-ci nuisait à la vente de son terrain. Finalement, le conflit, grâce à la médiation de la police et du maire Sumonte, s'est terminé par le déplacement de l'*Animita*.

4- *Animita* de l'Avenue Portales

Pendant les années 90, à Valparaíso, au flanc de l'avenue Portales, dans la colline Baron, fut construit l'immeuble « *Esmeralda* », à l'endroit même où se trouve l'*Animita* datant de 1910. L'investisseur donna l'ordre de la détruire, mais les ouvriers initiaux s'y opposèrent, si bien que d'autres furent recrutés à Santiago pour effectuer la démolition. Or, contre toute attente, ils ont décidé de consolider son périmètre afin qu'elle ne souffre pas lors des travaux de construction de l'édifice. Aujourd'hui, l'*Animita* est au même endroit et compte de nombreux dévots.

49 **Trombo azul** : organisation artistique-culturelle représentée par Ricardo Bosquet V., Marcelo Novoa et Víctor Rojas.

50 **139 signatures** : Víctor Rojas dans son livre « Valparaíso, le mythe et ses légendes » 2001, rapporte que dans le temps d'un week-end ils sont parvenues à réunir plus de 100 signatures, nombre que l'administrateur leur avait exigé pour effectuer une nouvelle tombe-*Animita* pour Emile Dubois.

5- 2003, Margarita Miranda López, Weelwriqth.

C'est une *Animita* « incrustée » dans la barrière de sécurité qui sépare la voie ferrée de la promenade Weelwriqth. Pendant le processus de renouvellement et de remplacement de cette barrière, elle aurait pu être enfermée dans l'enceinte de la voie, comme ce fut le cas de beaucoup d'autres ; or les ouvriers ont dévié l'axe de la grille en contournant l'*Animita*, de manière à qu'elle reste accessible à tous depuis la promenade Weelwriqth.

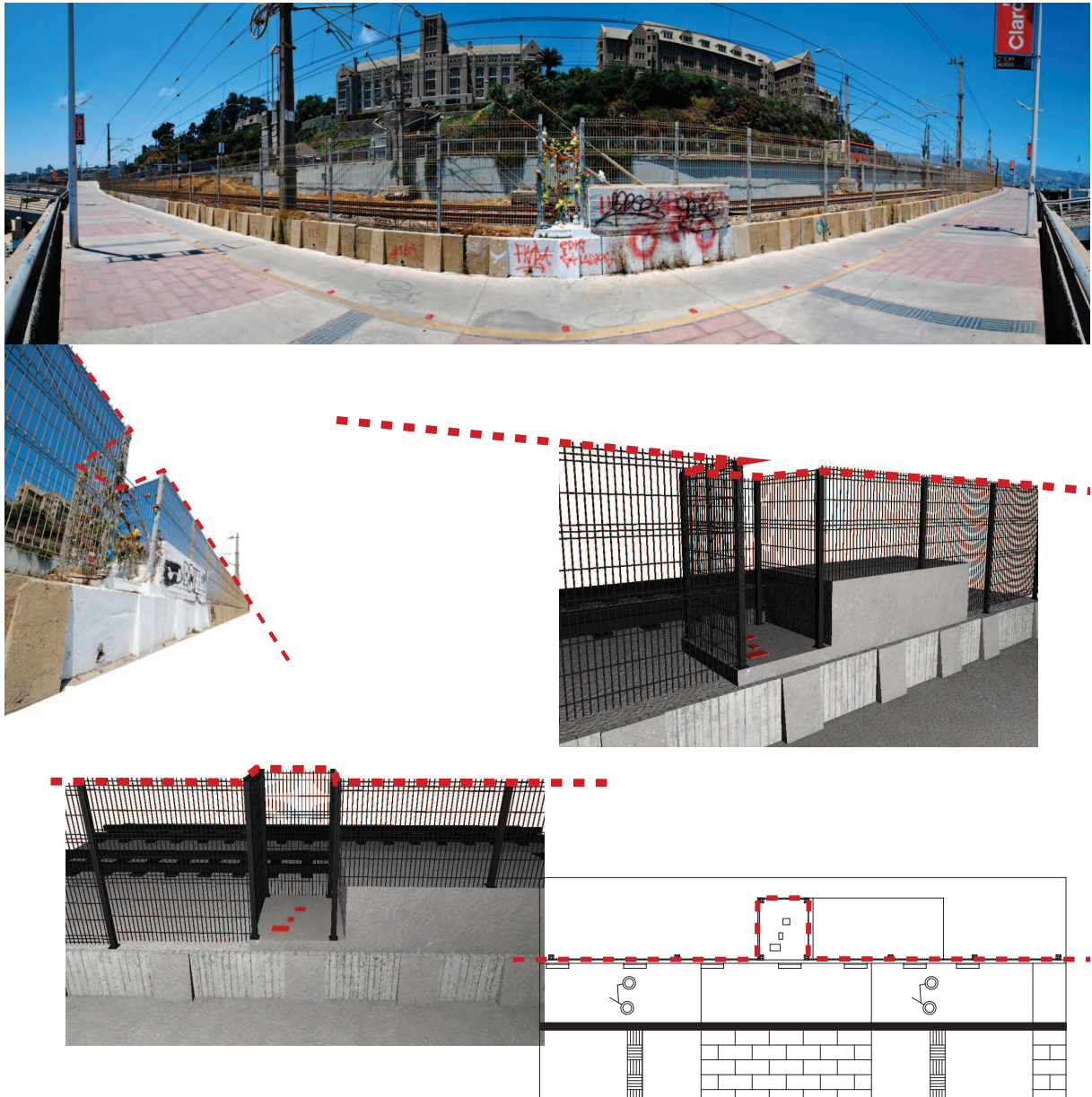


Figure 231: Schéma de l'*Animita* de Margarita. Lautaro Ojeda L.

6- 2007, Avelina Margot Pozo Muñoz, Aldo Mauricio Ayala Pozo, Ivonne Castro González, Eliseo Páez León. Rue Serano

Cette *Animita* collective est située dans le secteur historique de la ville de Valparaíso. Elle avait comme structure initiale l'un des murs provisoires érigés après l'explosion du bâtiment dans lequel les personnes commémorées furent tuées. Avec le temps, ces murs de fortune furent détruits : subsiste seulement celui où se trouve l'*Animita*. Cependant, à plusieurs reprises, l'*Animita* a subi des détériorations réalisées par divers groupes, mais les parents des victimes l'ont toujours restaurée et repeinte.

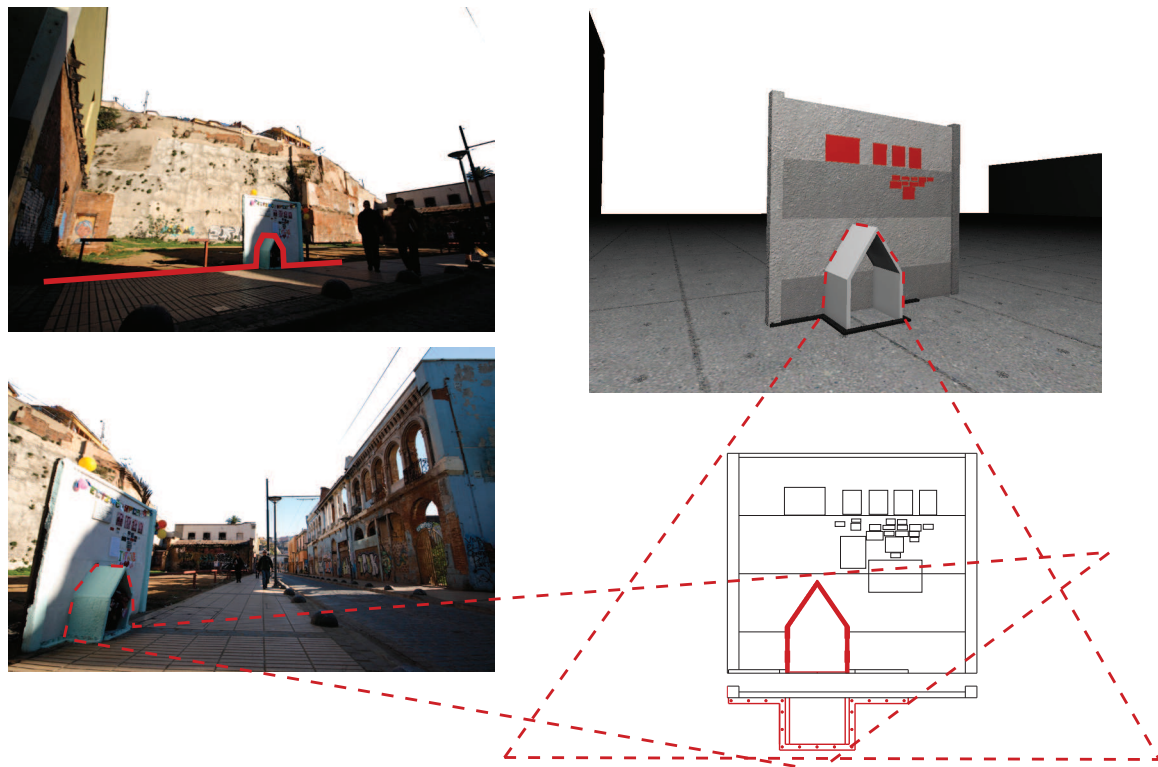


Figure 232: Schéma de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. Lautaro Ojeda L.



Figure 233: Evolution temporelle de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. Lautaro Ojeda L.

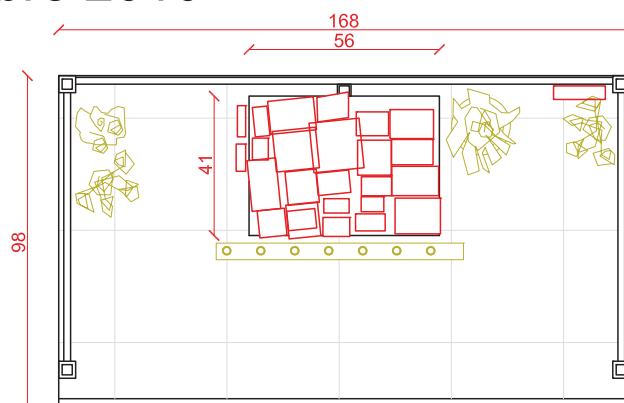
7-*Animita* de Sergio Roa

En décembre 2010, nous avons réalisé le relevé de l'*Animita* de Sergio Roa L. située sur l'avenue Washington de la colline O'Higgins. Elle était alors posée sur un socle de céramique bleue. En mars 2011, nous sommes revenus sur le terrain pour vérifier les mesures que nous avions notées et nous nous sommes rendu compte qu'aucune n'était correcte. L'explication : entre janvier et février 2011, un ami de Sergio Roa, venu lui rendre visite depuis l'Italie, l'avait reconstruite en élargissant la taille du socle et en utilisant de nouveaux matériaux.



Figure 234: Photographies comparatives de l'*Animita* de Sergio Roa, 2010 et 2011. Lautaro Ojeda L.

Décembre 2010



Février 2011

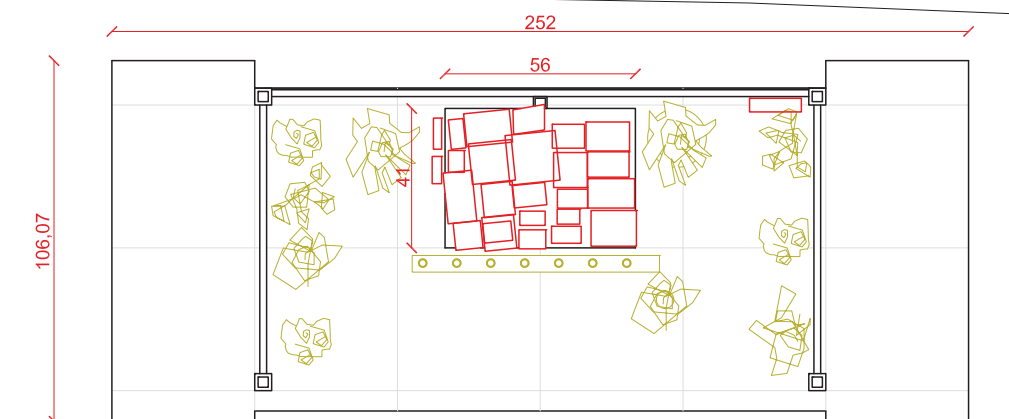
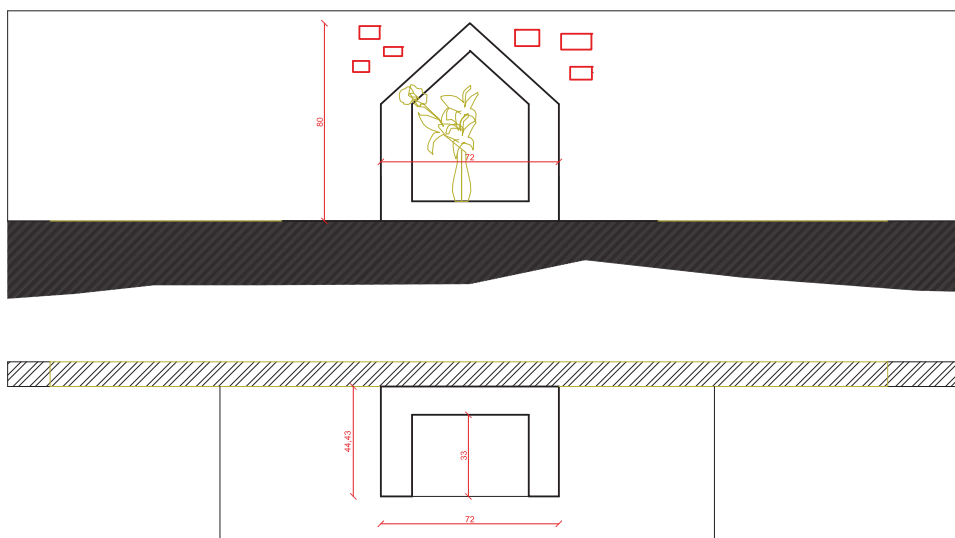


Figure 235: Plans comparatifs de l'*Animita* de Sergio Roa, 2010 et 2011. Lautaro Ojeda L.

8-*Animita* Fabian Vega

L'entretien que nous à accordé la mère de Fabian Vega, a révélé que l'*Animita* visible aujourd'hui était une deuxième version. La première était un peu plus profonde que l'actuelle. Cette *Animita* initiale fut reconstruite après sa destruction accidentelle par une voiture : le conducteur a présenté ses excuses à la mère de Fabian et a proposé de payer la totalité des frais de reconstruction. Aujourd'hui l'*Animita*, dans l'intention d'éviter de nouveaux chocs, est plus mince.

Décembre 2010



Décembre 2011

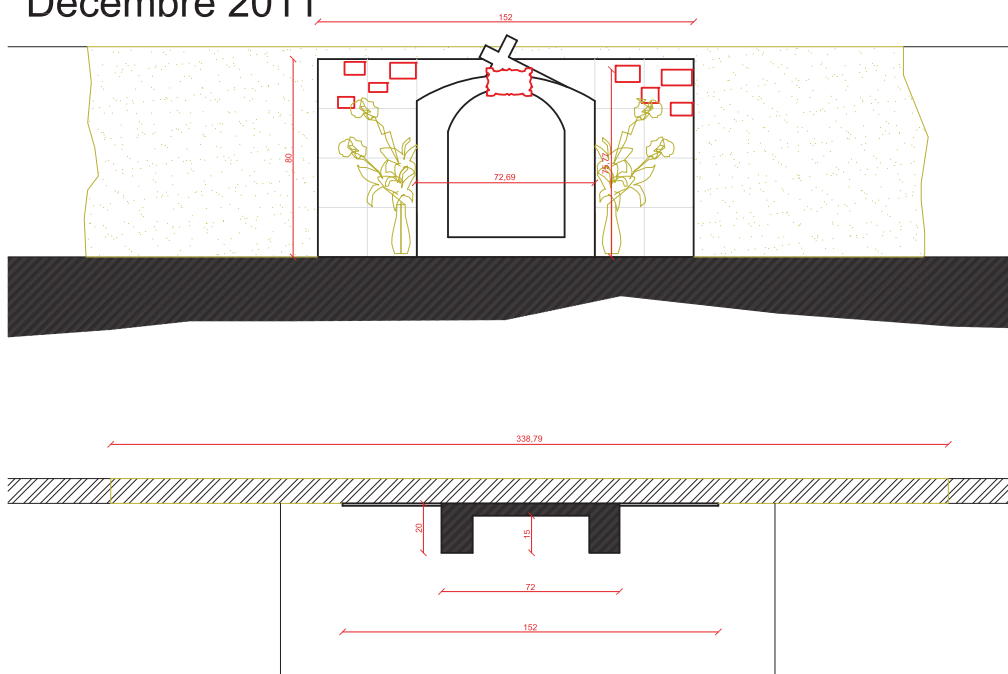


Figure 236: Plans comparatifs de l'*Animita* de Fabián Vega M. Lautaro Ojeda L.

4- Standardisation des *Animitas* : l'échec de l'institution.

Cette gestion informelle et collective des *Animitas*, que nous avons mise en évidence par les exemples précédents, est justement ce que les institutions, qui ont été impliquées dans les conflits d'usage ou de voisinage, n'ont ni compris ni pris en compte. À preuve les déplacements et standardisations menées par deux institutions diamétralement opposées (Codelco Nord et l'Autoroute Centrale Concessionnaire), qui étaient confrontées à des *Animitas* préexistantes à la construction de deux grandes autoroutes. Dans chaque cas, les décisions ont eu une genèse différente, ont conduit à l'utilisation d'outils de planification conceptuellement opposés et ont rencontré de surprenants impacts sociaux. Finalement, nous présenterons un cas de figure où la forme de l'*Animita* fut utilisée comme l'image d'une campagne publicitaire d'un programme gouvernemental (CONASET, 2011).

4.1- Autoroute Centrale, Santiago, région Métropolitaine, 2004-2005

Jane Jacobs indiquait déjà en 1961 que « les effets destructeurs des automobiles n'étaient pas une cause, mais plutôt un symptôme de notre incompetence pour construire des villes » (2011: 33). Il semble bien qu'aujourd'hui les ingénieurs, urbanistes et planificateurs continuent parfois à commettre les mêmes erreurs, comme le montre la construction dans la dernière décennie à Santiago du Chili, d'autoroutes urbaines.

L'État a décidé de développer pour décongestionner le trafic et raccourcir les temps de parcours entre les différents pôles de la ville. La chose n'alla pas de soi :

« Depuis son origine le système d'autoroutes a été polémique, principalement sur trois fronts. Le premier, à caractère économique, reproche la généreuse subvention que l'État accorde aux concessionnaires des autoroutes, pour garantir la rentabilité de l'affaire. La deuxième, dans la perspective de l'ingénierie du transport, interroge l'efficacité d'aborder le problème de la congestion du trafic par la construction d'autoroutes. Et la troisième, de nature architecturale et urbaine, objecte l'effet dommageable que ces infrastructures auront sur les quartiers et les lieux qu'elles traversent » (Greene et Mora, 2005 : 56).

Ce réseau de 6 autoroutes concédées au privé fait 215km. Elles traversent la ville dans le sens Nord-Sud (Autoroute Centrale) et Est-Ouest (Costanera Nord) ; elles sont en outre reliées à la ceinture *Américo Vespucio*.

Les infrastructures relatives à la voie publique de la ville contemporaine créent des systèmes continus complexes qui réorganisent les mobilités et les échanges, mais normalisent aussi le paysage et dégradent les pratiques socio-urbaines, nommées par Michel de Certeau (1990) « pratiques microbiennes ». Les autoroutes coupent la trame urbaine, en déliant les relations inter-quartier, en augmentant les ségrégations socio-spatiales. « Les personnes qui circuleront par le système des autoroutes privées perdront contact avec les quartiers qu'elles traversent, tandis que celles qui circulent

par le système sans paiement perdront leur relation à la ville globale » (Greene et Mora, 2005 : 58).

Si nous considérons qu'un des principaux apports de l'architecture et de l'urbanisme à la ville est la configuration d'espaces urbains d'échanges, dans lesquels les habitants se mettent en rapport et s'identifient en les chargeant de mémoires, d'aspirations et d'histoires, alors les efficaces autoroutes urbaines à grande vitesse portent atteinte à cette cohésion (Jacobs, 1961 ; 2011, Choay 2006).

Dans le processus de construction de l'Autoroute Centrale, l'ancienne Route Panaméricaine devait prendre de l'ampleur, raison pour laquelle le concessionnaire, confronté au destin des *Animitas* rencontrées, a décidé de les déplacer et de les normaliser. Dans un article relatif aux œuvres annexes à l'autoroute, l'architecte chargé de la conception de ces *Animitas* normalisées s'est exprimé de la sorte :

« Finalement, nous avons reçu une demande inhabituelle. Car en étendant la ceinture de la route, plusieurs *Animitas* qui existaient préalablement allaient être détruites par les travaux. Donc, le concessionnaire nous a demandé de concevoir un élément typologique qui remplacerait celles qui seraient démolies. Nous avons donc pensé à créer un élément de grande simplicité, formé par un cube de béton armé sur lequel on a installé une plaque métallique de 10 mm d'épaisseur. Ce petit élément permet l'intervention des dévots, qui l'ont d'ailleurs adapté selon leurs désirs, tel que nous le présentons dans les images » (Brahm, 2005, s p).

Afin d'obtenir la version officielle de la construction de ces *Animitas* normalisées de l'Autoroute Centrale à Santiago du Chili, nous avons envoyé au département de presse de l'autoroute concessionnaire un questionnaire qui devait nous livrer leurs visions et intentions en ce qui concernait ces petites bâtisses. Il nous a répondu que le principal objectif avait été de donner une suite à la pratique des *Animitas* de l'ancienne Panaméricaine, en offrant de nouvelles aux familles, selon de nouvelles conceptions. Ces nouvelles *Animitas* ont été construites dans des lieux sûrs, autant pour les parents des défunts que pour les automobilistes de l'autoroute, car les *Animitas* originales étaient aménagées sur le bas-côté de l'autoroute Panaméricaine, et elles n'avaient aucun type de protection. La principale demande que le concessionnaire a faite au cabinet d'architectes fut de concevoir une *Animita* simple, laquelle, *a posteriori*, pourrait être modifiée par les parents. Il assure que le personnel qui a été chargé du projet a contacté la presque totalité des parents et a obtenu leur approbation pour le déplacement des 90 *Animitas* recensées pendant la construction de l'autoroute. Il en a reconstruit autant de manière standard.

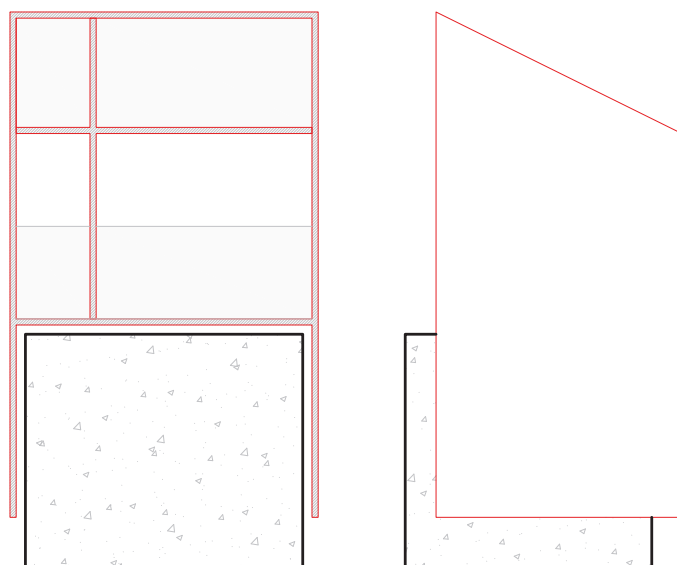


Figure 237: Plans de l'*Animita* standard de l'autoroute centrale de Santiago. Lautaro Ojeda L.

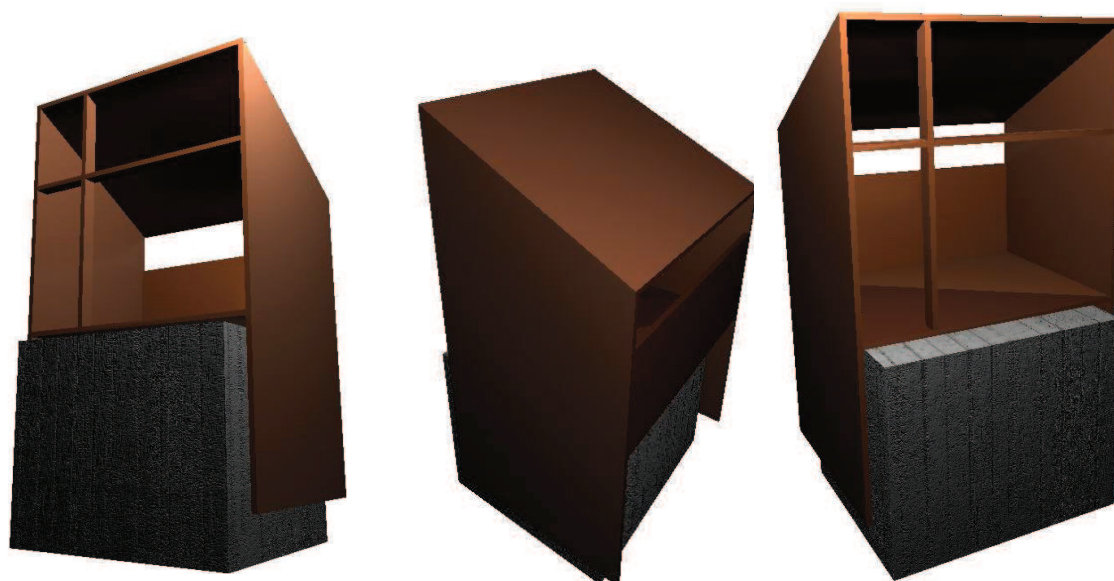


Figure 238: Images 3d de l'*Animita* standard de l'autoroute centrale de Santiago. Lautaro Ojeda L.

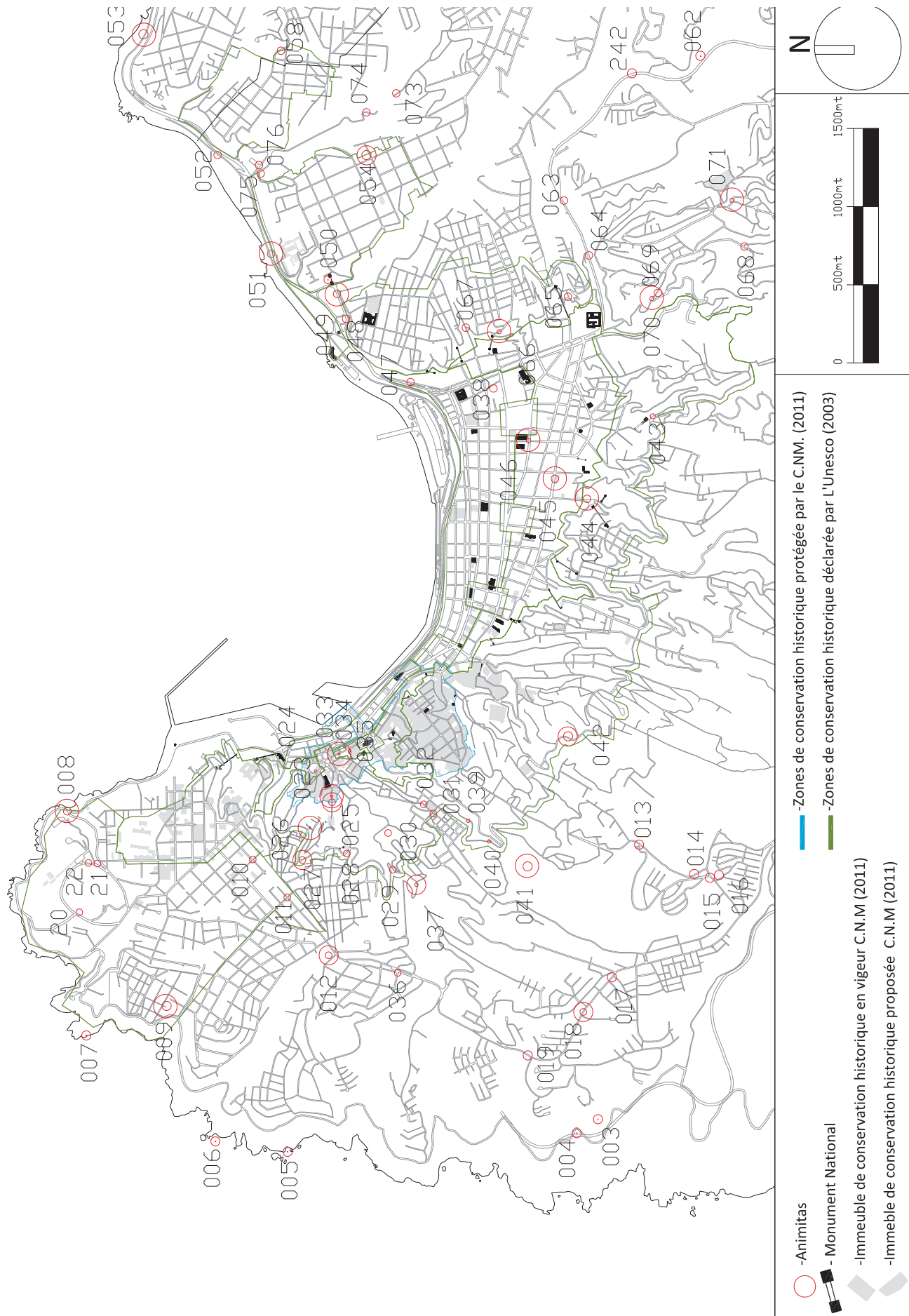


Figure 211: Plan des *Animitas* de Valparaíso, les zones déclarées patrimonial et, les monuments historiques protégés par le Conseil National des Monuments, Lautaro Ojeda L.

***Animitas* dans le plan d'Autoroute Centrale**

Les réponses proposées sont une réécriture associant le produit des entretiens et les informations fournies par le service de presse de l'Autoroute centrale concessionnaire S.A.

Questionnaire :

1- Quel a été l'argument du concessionnaire pour considérer cette pratique sociale ?

Le principal argument que le concessionnaire a prétendu développer a été de donner suite à la pratique des anciennes *Animitas* de la Panaméricaine, en accordant aux parents de nouvelles *Animitas* relevant d'une nouvelle conception impliquant la standardisation.

2- Quels étaient les espoirs du concessionnaire en ce qui concerne cette mise en œuvre d'utilisation publique ?

Le concessionnaire désirait créer un espace sûr, tant pour les parents des défunts que pour les automobilistes, parce que les *Animitas* originales étaient aménagées sur le bas-côté de la Panaméricaine, et qu'aucune barrière de sécurité n'existait.

3- Quels furent les principes formels ou d'image que le concessionnaire a commandés aux architectes pour concevoir ces *Animitas* ?

La principale demande que le concessionnaire a faite au cabinet d'architectes fut de concevoir une *Animita* simple, qui pourrait être modifiée et augmentée ensuite par les parents.

4- Avez-vous approché les utilisateurs des *Animitas* qui étaient placées le long de l'ancienne autoroute ?

Le personnel en charge du projet a contacté la presque totalité des parents et obtenu leur approbation pour le déplacement des *Animitas*.

5- Avez-vous mis en œuvre un certain type de suivi en ce qui concerne l'utilisation libre de ces *Animitas* initialement normalisées ?

Non, nous n'avons mis en œuvre aucun type de suivi, car le concessionnaire considère que chaque parent est le responsable direct de l'utilisation de chaque *Animita*.

6- Combien d'*Animitas* ont été construites ?

Pendant le processus de construction de l'autoroute, la concessionnaire a recensé 90 *Animitas* ; ce qui correspond au nombre d'*Animitas* standardisées qui ont finalement été construites.

7- Combien d'*Animitas* sont utilisées aujourd'hui ?

Le concessionnaire a constaté que la totalité des *Animitas* construites sont en usage quotidien.

8- Qui est le propriétaire de ces éléments normalisés ?

Le concessionnaire considère que les propriétaires de ces *Animitas* sont les parents, l'entretien leur revient.

9- Existe-t-il une quelconque restriction pour leur utilisation et/ou modification ?

La seule demande que le concessionnaire ait faite aux parents est que les *Animitas* ne provoquent aucun gêne au trafic.

10- L'aménagement de ces *Animitas* normalisées relève-t-il d'un certain ordre ou d'un modèle impliquant un changement de lieu ?

L'aménagement a installé les nouvelles *Animitas* dans des lieux plus sûrs, mais elles sont restées proches de leur emplacement original et sont disposées parallèlement aux voies.

Cet entretien a révélé les bonnes intentions du concessionnaire en veillant à la sécurité des piétons et des automobilistes, en empêchant que les *Animitas* puissent produire un certain type de bouleversement du flux. Il laisse en outre entrevoir l'intention de promouvoir une architecture contemporaine qui assumerait les éléments vernaculaires. Ce sont là des intentions positives⁵¹, de même que le souci de prendre en considération les *Animitas* préexistantes, en optant pour leur transfert. Cependant, nous croyons que cette standardisation n'a pas été la meilleure solution.

Premièrement, parce que les concessionnaires ont pensé l'*Animita* comme un objet générique, ce qui les a conduits à envisager la relation entre l'objet et le sujet (dévot) d'une unique manière. Ils n'ont pas considéré la possibilité qu'un dévot puisse visiter plusieurs *Animitas* présentes le long de l'autoroute, dans une relative proximité. Deuxièmement, la construction d'une *Animita* est fortement associée aux habitudes formelles des parents qui l'érigent : leur imposer une conception contemporaine étrangère à leur monde revient à leur postuler un *manque de culture architecturale*. Troisièmement, en annulant les particularismes formels profondément associés à l'identité du défunt, on a normalisé l'espace constitutif de l'*Animita*, ce qui tend à créer des *Animitas* anonymes, c'est-à-dire des « *anti-Animitas* ». Enfin, nous considérons que la non-participation directe des parents dans la conception et la construction des *Animitas*⁵² a été une erreur majeure, puisque ce sont eux qui initialement les avaient construites. Malgré la difficulté liée à la construction et à la planification participative, nous sommes convaincus que cela aurait diminué le coût de construction de chacune d'entre elles et que sans aucun doute le paysage de l'Autoroute Centrale n'aurait pas été si aseptisé. En fait, ceux qui ont conçu et conduit le projet n'ont jamais eu l'intention de décoder le sens profond qui se cachait derrière l'image des *Animitas*; ils ont fait des constats superficiels, négligeant « les imaginaires sociaux qui donnent complexité au sujet » (Lacarrieu, 2007 : 54).



Figure 240: Photographies comparatives des *Animitas* standards de l'autoroute centrale de Santiago. 2005. Source : Département de presse de l'Autoroute Central S.A.

51 Coût d'une *Animita* dans l'Autoroute Centrale: 15 U.F chaque une (US\$ 430/m²) (Brahm 2005), donc un total de 1350 U.F. La valeur de l'U.F en 2005 atteint une moyenne de 17.500 pesos (29 euros) ; ayant construit un total de 90 *Animitas* standards, pour un coût individuel de 262.500 pesos (445 euros), l'investissement total effectué par l'Autoroute Centrale a été de 23.625.000 millions de pesos, c'est-à-dire plus de 40.000 euros.

52 Coût d'une *Animita* : dans les différents entretiens que nous avons tenus avec des parents, nous avons contrasté les données livrées avec une analyse budgétaire selon les matériaux utilisés, lesquels incluent une main d'œuvre potentielle rémunérée. Et le coût moyen pour la construction d'une *Animita* serait de 50.000 pesos (84 euro).

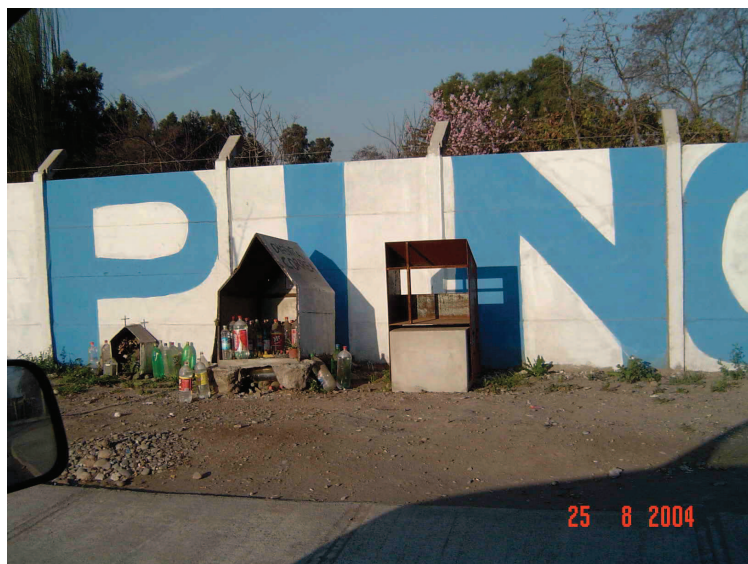


Figure 241: Photographies comparatives des Animitas standards de l'autoroute centrale de Santiago. 2005. Source : Département de presse de l'Autoroute Central S.A.



Figure 242 Photographies comparatives des Animitas standards de l'autoroute centrale de Santiago. 2005. Source : Département de presse de l'Autoroute Central S.A.



Figure 243: Photographies comparatives des Animitas standards de l'autoroute centrale de Santiago. 2005. Source : Département de presse de l'Autoroute Central S.A.

4.2- Un espace démocratique, synchrétique et symbolique. Mémorial des *Animitas* de route B-24, Calama, II région le Chili 2009.

Le deuxième cas de sauvegarde et de déplacement d'*Animitas* fut réalisé par Codelco Nord⁵³. En vue d'étendre l'exploitation de cuivre, Codelco Nord avait décidé d'amplifier l'exploitation de la mine « Ministre Hales ». Le cadre de prospection pour l'agrandissement spatial de la mine touchait la route qui reliait Chuquicamata à Calama. Afin d'assurer une exploitation plus sûre et plus rapide, la division Codelco Nord a proposé de transférer le chemin Calama - Chuquicamata plus à l'ouest : la déviation prendrait le nom de route B-24. Le long de cette route existaient 55 *Animitas* distribuées sur tout son parcours et disposées sur les deux bas-flancs. Devant la possible disparition de ces édicules commémoratifs, le syndicat des travailleurs de la mine a demandé à la direction de la division Codelco Nord leur protection et la construction d'un espace commémoratif collectif pour disposer les 55 *Animitas* en question que l'ont déplaceraient pour garantir leur pérennité. Prenant en compte la demande de ses travailleurs, la division Codelco Nord a décidé d'effectuer un relevé géo-référencé de ces petits cénotaphes populaires.

En analysant les données ainsi obtenues, nous constatons que dans la majorité des cas les dates de décès coïncidaient avec des fêtes et autres événements conviviaux des travailleurs de la mine, ce qui met en évidence la relation entre les employés de Codelco et les personnes commémorées. Dans une analyse postérieure, nous avons pu observer que l'*Animita* la plus ancienne datait de 1933 et la plus récente de 2007, ce qui montre la continuité, la longévité et l'importance que ces *Animitas* présentent pour leur pratiquants, généralement des travailleurs de la mine de Chuquicamata.

Après cette étude préliminaire, la direction Codelco Nord a décidé d'effectuer une étude pour disposer un mémorial à l'aboutissement de la déviation de la route B-24. L'objectif était de créer un emplacement symbolique pour commémorer tous les défunts « présents en *Animitas* » sur la route Calama - Chuquicamata. Codelco Nord a confié cette étude au cabinet d'architecture « Metaproject »⁵⁴.



Figure 244: Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présentes dans le mémorial. Lautaro Ojeda L.

53 **Codelco Nord :** Corporation National du Cuivre, est l'entreprise appartenant à l'État chargée d'exploiter le cuivre du Chili.

54 **Metaproject :** Cabinet d'Architecture et d'Urbanisme, de laquelle fait partie l'Architecte Claudio Hernández Paredes.

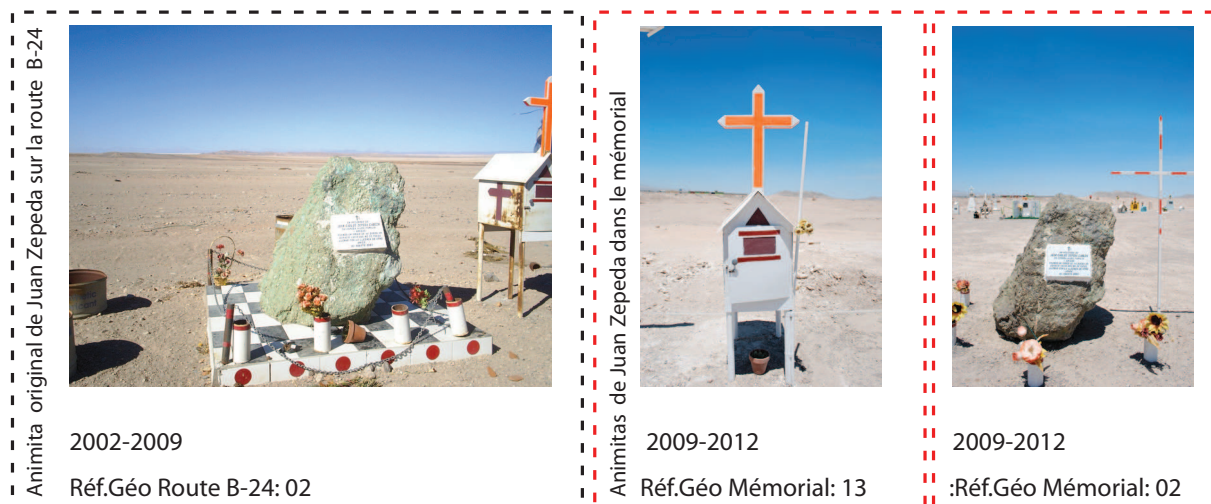


Figure 245: Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présentes dans le mémorial. Lautaro Ojeda L.



Figure 246: Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présentes dans le mémorial. Lautaro Ojeda L.



Figure 247: Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présentes dans le mémorial. Lautaro Ojeda L.

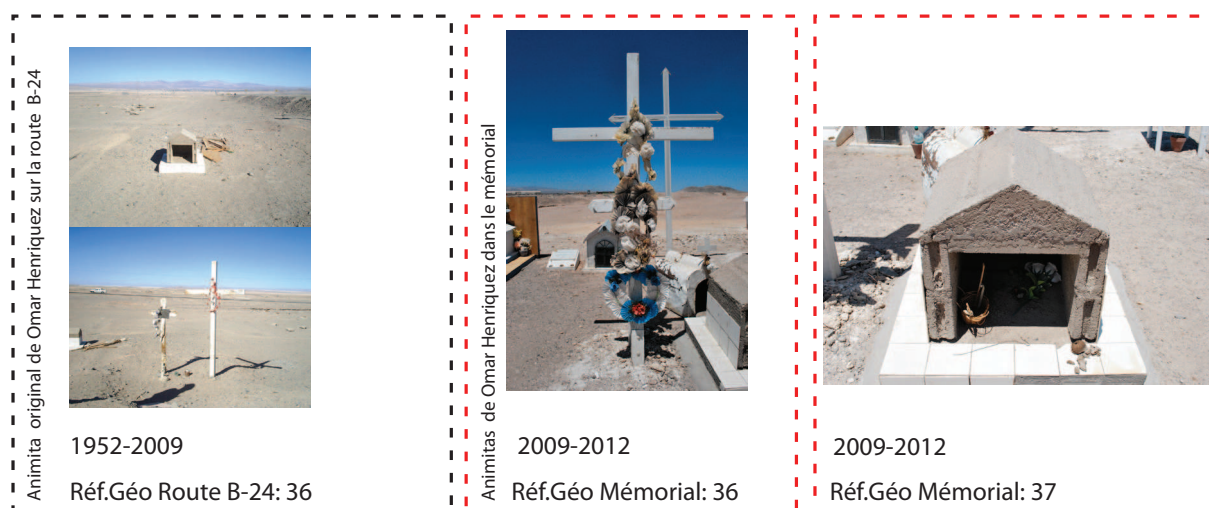


Figure 248: Photographie comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présentes dans le mémorial. Lautaro Ojeda L.

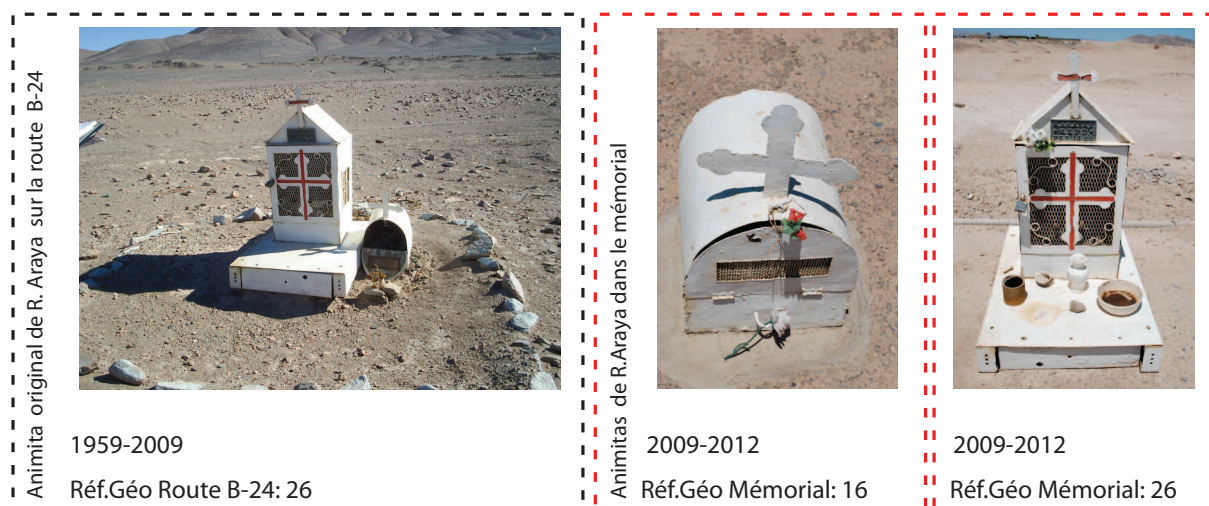


Figure 249: Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présentes dans le mémorial. Archives Lautaro Ojeda L.

Pour choisir le lieu d'emplacement du projet, ces architectes ont retenu cinq critères : 1-Accessibilité de l'emplacement, car le mémorial devait être aménagé aux abords de la ville de Calama, en permettant aux piétons d'atteindre le lieu. 2- Le projet ne devait pas interférer avec de futures interventions de Codelco sur la route B-24. 3- Le mémorial devait s'intégrer au paysage désertique et, en même temps, ne devait pas faire obstacle aux bâtiments industriels de la mine. 4- Le lieu du mémorial devait présenter une totale faisabilité technique, aussi bien légale que constructive. 5- Considérer une participation communautaire dans la prise de décisions du processus du projet ; en dernière instance, le projet devait faire preuve de souplesse devant de possibles interventions des parents. Avec ces antécédents, et face à la difficulté technique et économique que représentait le transfert des *Animitas* sans les abîmer ou les détruire, les architectes ont proposé un mémorial pour *commémorer* les *Animitas* (au lieu d'un mémorial pour les *remplacer*), une sorte d'« *animatorium* »⁵⁵.

⁵⁵ **Animatorium** : Terme inventé par le bureau Metaproject pour se référer au lieu qui concentrerait une énorme quantité d'*Animitas*, comme un auditorium réunit une grande quantité de personnes dans un même lieu.

Finalement, le processus découla d'une dialectique entre les directeurs de Coldelco, les architectes, les travailleurs et l'évêque de Calama. Ainsi, il fut décidé de situer le projet à 500m de l'intersection des avenues Granaderos et Circonvallation, à la sortie nord de Calama vers Chuquicamata. Le mémorial a été aménagé sur un flanc du sanctuaire du Christ Rédempteur et, constitué par cinq plates-formes, il a été conçu comme un lieu ouvert sur le ciel. Cette spatialité avait pour but de souligner la sensation d'extériorité et d'immensité désertique. Finalement le projet comprenait deux éléments symboliques. Le premier était une grande croix chrétienne qui marquerait le lieu ; et le deuxième, un socle sur lequel furent disposées 55 plaques commémoratives des défunts figurant déjà dans les anciennes *Animitas*.

Bien que le projet ait assumé la possibilité d'intervention spontanée des parents, le dénouement de l'œuvre ne laisse frappant. L'architecte Claudio Hernández nous a indiqué que le jour de l'inauguration du mémorial, les parents des défunts avaient effectué une procession tout au long de la route B-24, en reprenant sur chaque *Animita* un élément significatif qu'ils ont ensuite disposé sur la cinquième plate-forme du mémorial. Cet acte initial fut la clef pour la future construction spontanée et l'appropriation collective de cette œuvre, parce qu'avec le temps les parents ont transféré ou reconstruit les *Animitas* qui étaient disposées le long la route B-24 sur la cinquième plate-forme du mémorial, ce qui a eu comme résultat un mélange entre architecture contemporaine et architecture populaire, spontanée et informelle.



Figure 250: Photographie du mémorial. Calama, 2010. Lautaro Ojeda L.



Figure 251: Photographie du mémorial. Calama, 2010. Lautaro Ojeda L.



Figure 252: Photographie du mémorial. Calama, 2010. Lautaro Ojeda L.

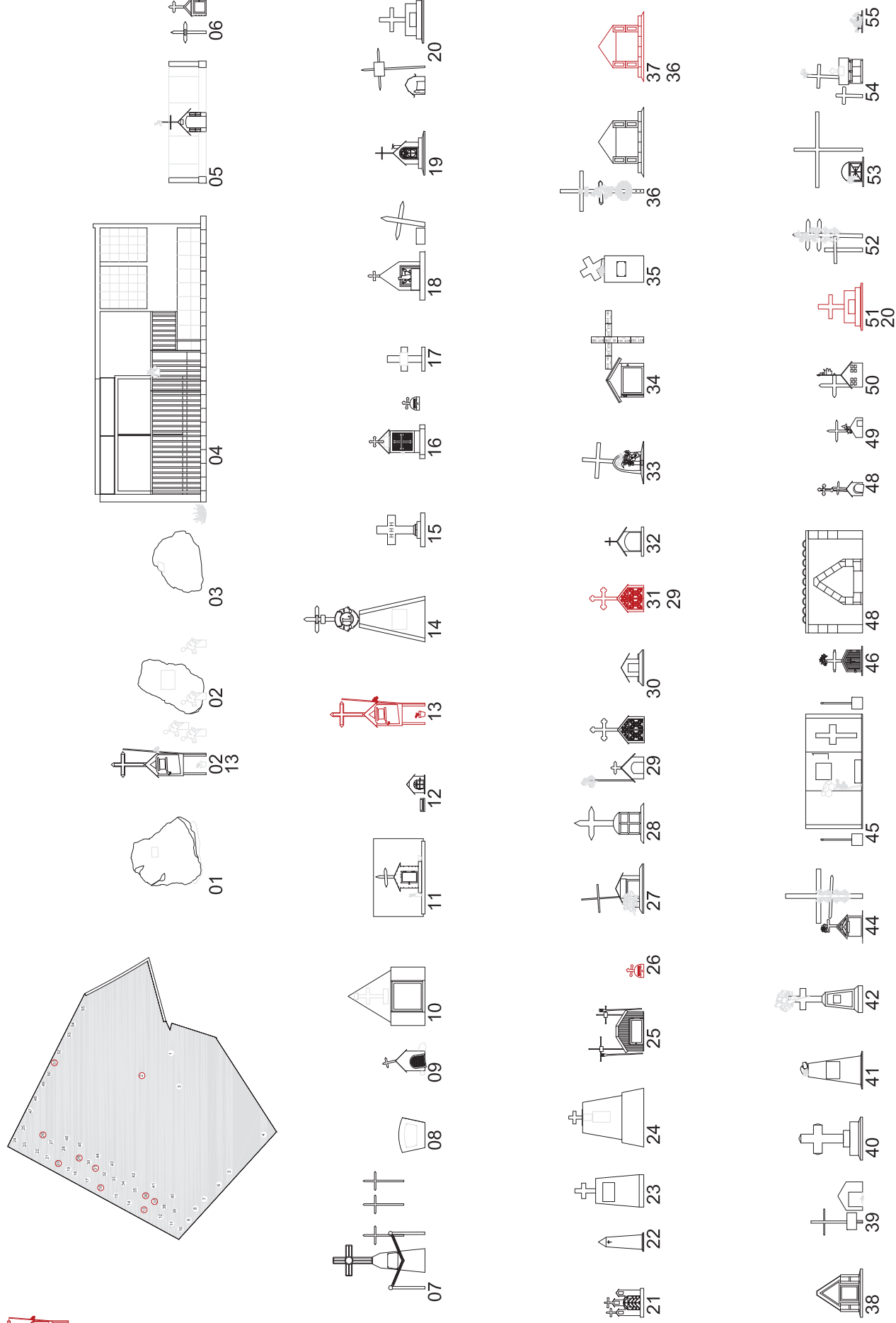


Figure 254. élévations des *Animitas* du mémorial Lautaro Ojeda L.

Figure 254: élévations des *Animitas* du mémorial Lautaro Ojeda L.

À ce jour, le mémorial présente 55 *Animitas*, comme c'était le cas le long de la route B-24. Mais il n'y a pas homologie car dans plusieurs cas, les *Animitas* réaménagées dans le mémorial ont été faites avec des éléments provenant de plusieurs *Animitas* originales tandis qu'à l'inverse, une originale a pu, par division, donner naissance à deux nouvelles. Ce phénomène a sûrement découlé de l'anonymat dans lequel étaient tombées 11 des 55 *Animitas* originales. Il faut cependant noter la reconstruction de l'unique *Animita* miraculeuse : consacrée à Erick Guzmán Matamoro (†18-05-2007), elle est dotée des proportions d'un pavillon, avec une structure en béton armé de 3m de large par 6m de longueur et 2.30m de hauteur. L'espace structurel de ce mémorial est stéréotomique et se compose des cinq plates-formes et du socle ; l'espace d'adhérence est composé des 55 *Animitas*.

On peut ici se féliciter de la dialectique produite par les actions hétérogènes, mais complémentaires des concepteurs et des utilisateurs. Il convient toutefois de s'interroger sur le sens spirituel des *Animitas*, parce que chacune étant déplacée à des kilomètres de son emplacement original, elles ont vu se dénaturer une partie de leur essence, qui est de commémorer la mort tragique au lieu précis du décès. Mais, comme le déplacement et la re-signification ont été effectuées avec ou par les parents, ces *Animitas* on assumé sans heurt cette transposition. Nous pensons que si l'on voulait extrapoler ce processus dialectique, on devrait prendre en considération tous les aspects sociaux impliqués et laisser une partie essentielle de l'exécution, de la transformation et du maintien, à l'informalité, à la spontanéité et à l'autogestion.

4.3- Campagne « *Manéjate por la vida* » de la CONASET, novembre 2011 - mars 2012.

À la fin de l'année 2011, la Commission Nationale de Sécurité de Transit (CONASET) a lancé la campagne « *Manéjate por la vida* »⁵⁶, dont le but principal était de sensibiliser les automobilistes et les piétons aux accidents de la circulation. Dans un entretien, la directrice du programme⁵⁷, nous a indiqué qu'au Chili, il existerait une moyenne de 4 à 5 décès quotidiens produits par des accidents de la route, et que c'est avec l'intention de réduire ce chiffre qu'il fut décidé de lancer une campagne démarquée des campagnes publicitaires habituelles. Pour ce faire, la CONASET s'est posé la question suivante : Quel élément lié avec aux décès par accidents de la route serait immédiatement reconnu par la majorité des Chiliens ? La réponse fut immédiate et sans conteste : « *les Animitas* ».

La stratégie de campagne a consisté en la création d'*Animitas* standards à disposer sur l'espace public et en la production d'une vidéo à diffuser par les principales chaînes télévisées. Cette campagne a commencé par une intervention urbaine à Santiago où l'on installa 500 *Animitas* standards en divers lieux de la ville. Cette intervention fut répétée dans plusieurs régions du Chili. Les *Animitas* standards mesuraient 30 cm de hauteur, et à l'intérieur était indiqué le nombre de décès annuels provoqués par les accidents de la route (1600).

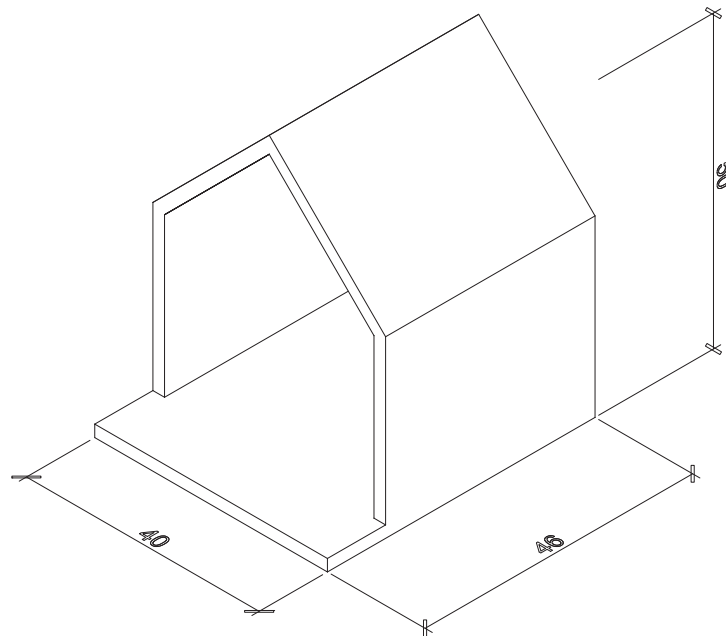


Figure 255: Isométrique de l'*Animita* standard de CONASET. Lautaro Ojeda L.

56 « *Conduit à travers la vie* » (*Manéjate por la vida*): La campagne a compté sur un investissement de 30 millions de pesos.

57 En janvier 2012, nous nous sommes entretenus avec María Francisca Yáñez, chargée de la campagne « *Manéjate por la vie* ».

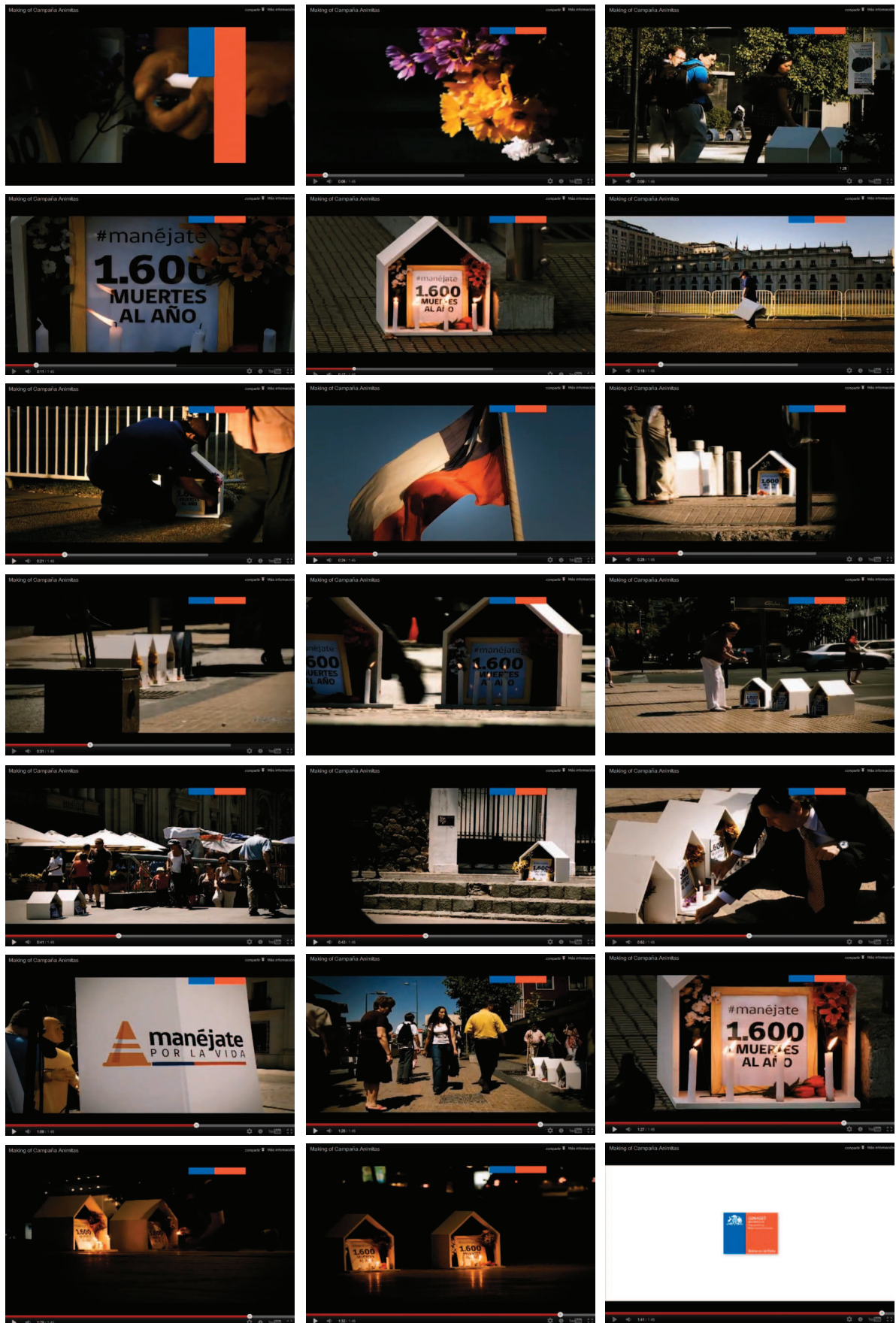


Figure 256: Photographie de la vidéo de CONASET. Source : CONASET, Lautaro Ojeda L.

La chargée de mission pour cette campagne nous à indiqué ce qui suit :

« Les *Animitas* en général se trouvent beaucoup plus dans les zones interurbaines et dans les zones rurales que dans les villes, alors nous nous sommes dit : « Pourquoi n'apporterions-nous pas les *Animitas* dans la ville ? Devant les stations de métro, dans des lieux de grande confluence de piétons » (María Francisca Yáñez représentante de la campagne « *Manéjate par la vida* »).

Cette assertion est extrêmement éloignée de la réalité, car nos relevés régionaux révèlent que le nombre d'*Animitas* des routes et des villes est presque le même⁵⁸. Néanmoins, l'impression d'une plus grande présence d'*Animitas* sur les routes peut découler du fait qu'elles se distinguent plus clairement sur les zones routières, plus dégagées que l'espace urbain où elles ont tendance à s'incruster et à se camoufler sous l'environnement (Lira, 2002). Un autre aspect du propos de María Francisca Yáñez suscite une remarque : les lieux choisis pour disposer ces 500 *Animitas*, sont réduits à l'axe ouest-est de Santiago, en s'appuyant sur les principales artères du réseau de transports urbains (métro et trans-Santiago⁵⁹).

La territorialisation de l'intervention urbaine que CONASET a effectuée, est bien éloignée de celle pratiquée par les citoyens qui visitent et veillent sur les *Animitas*. En effet, si nous superposons le cadastre des authentiques *Animitas* de Santiago effectué par Magín Moschenni (2008) avec celui des *Animitas* standards de CONASET, nous ne trouvons aucune sorte de rapport. En fait, ces *Animitas* standards ont été aménagées dans l'axe de la ligne 1 du métro de Santiago, qui traverse le centre et irrigue les quartiers les plus aisés de la capitale (*Santiago Centro*, *Providencia* et *las Condes*), où se trouve le plus petit nombre d'*Animitas* réels. Cette différence de perception de la réalité révèle une vision superficielle et peu informée des autorités par rapport aux pratiques citoyennes, à leurs manières d'habiter, de s'appropriier et d'imaginer la ville où ils vivent.



Figure 251: Photographie de l'*Animita* standard de CONASET. Lautaro Ojeda L.

58 Dans la région de Valparaíso, nous avons recensé un total de 219 *Animitas*, dont 113 sont présentes dans les principales villes de la région et 109 autres sur les routes.

59 TranSantiago : Réseau de transport public du Gran Santiago.

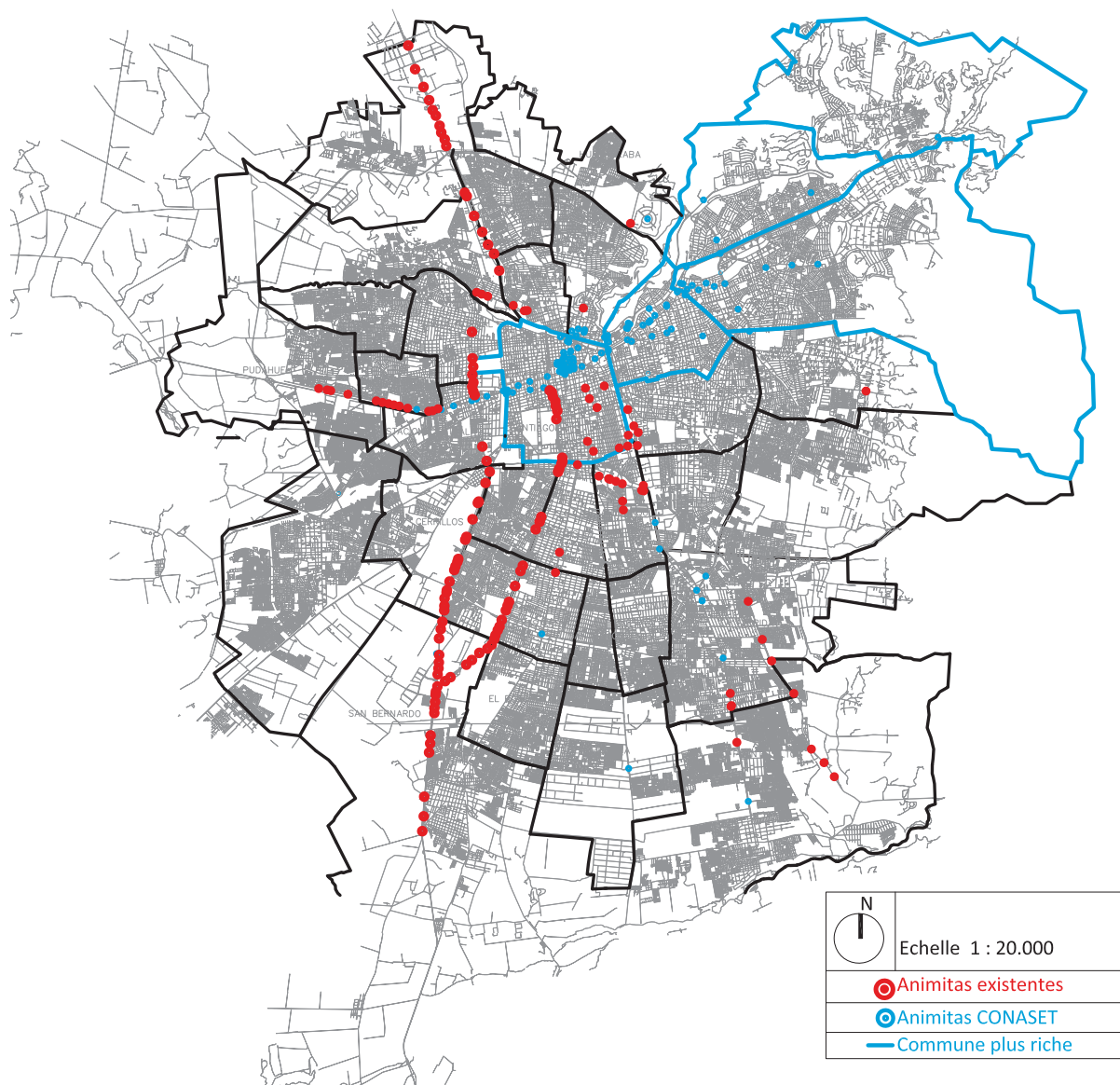


Figure 252: Cartographie des *Animitas* standards de CONASET, Décembre 2011. Base cartographique : CONASET, Lautaro Ojeda L.



Figure 253: Photographies comparatives de l'*Animita* standard de CONASET et *Animita* de Romualdito. Archives Lautaro Ojeda L.

Nous considérons comme négative l'utilisation de l'image des *Animitas* pour ce type de campagnes, parce que l'on court le risque de banaliser, voire de normaliser une pratique qui est loin d'être standard. Le renouvellement de telles opérations pourrait attenter à la pérennité de ce patrimoine culturel (matériel et immatériel), parce que les *Animitas* sont le résultat complexe et conflictuel d'images, d'imaginaires et de représentations sociales qu'on ne saurait instrumentaliser sans risque.

Ces trois exemples de normalisation, de standardisation et de déplacement incitent à s'interroger sur la validité des mécanismes déployés dans les projets urbains, et encouragent à rechercher un système de planification, où les facteurs socio-économiques (matériels) laisseraient une place significative aux facteurs socio-spirituels (immatériels).

Chapitre XVIII

Les territoires des 219 *Animitas* de la région de Valparaíso

Nous présentons maintenant une analyse des 219 *Animitas* de la région de Valparaíso recensées entre 2009 et 2011. L'annexe n°4 regroupe par ailleurs les fiches typologiques de chacune d'entre elles.

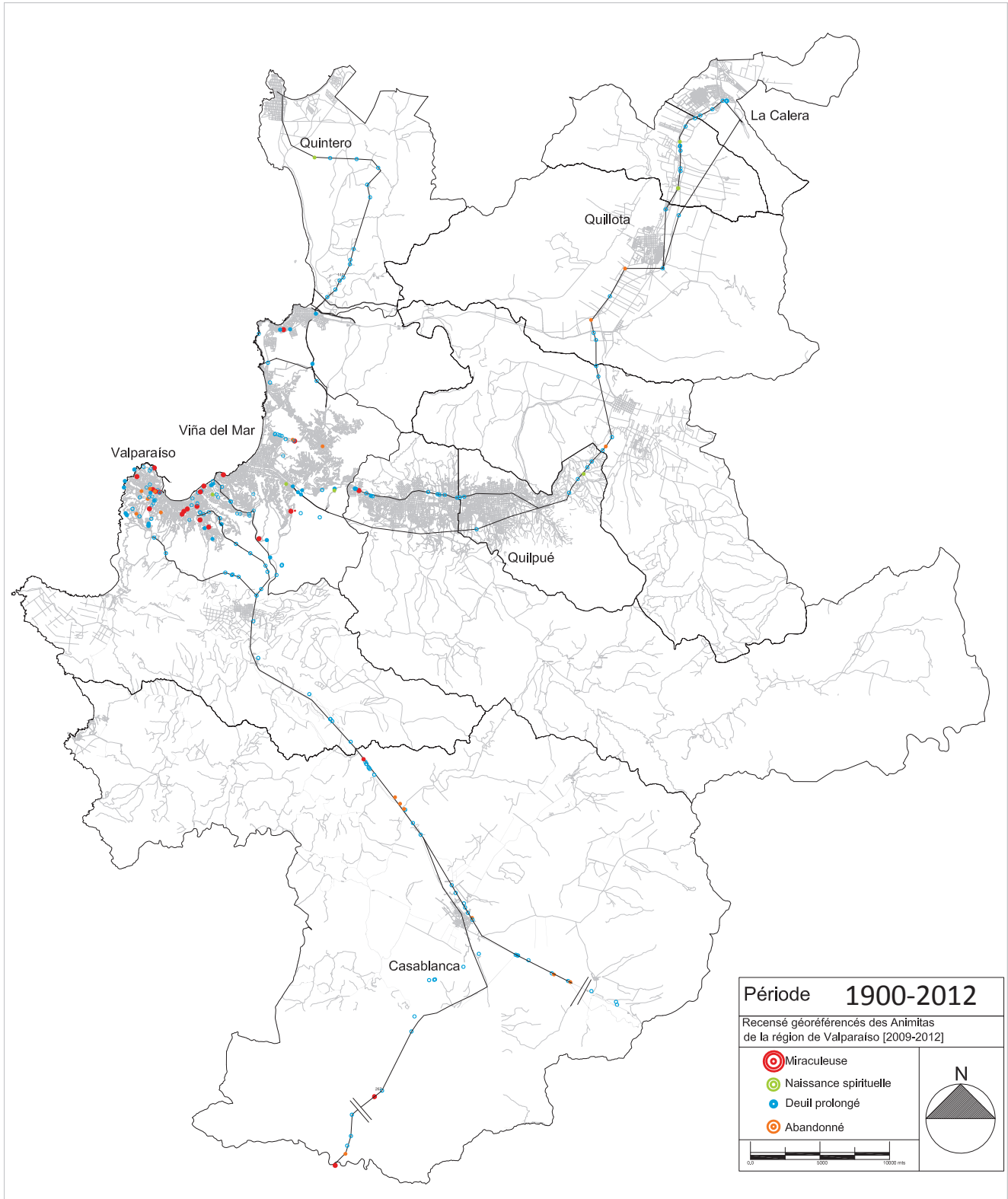


Figure 260: Cartographie des 219 *Animitas* recensées dans la région de Valparaíso. Lautaro Ojeda L.

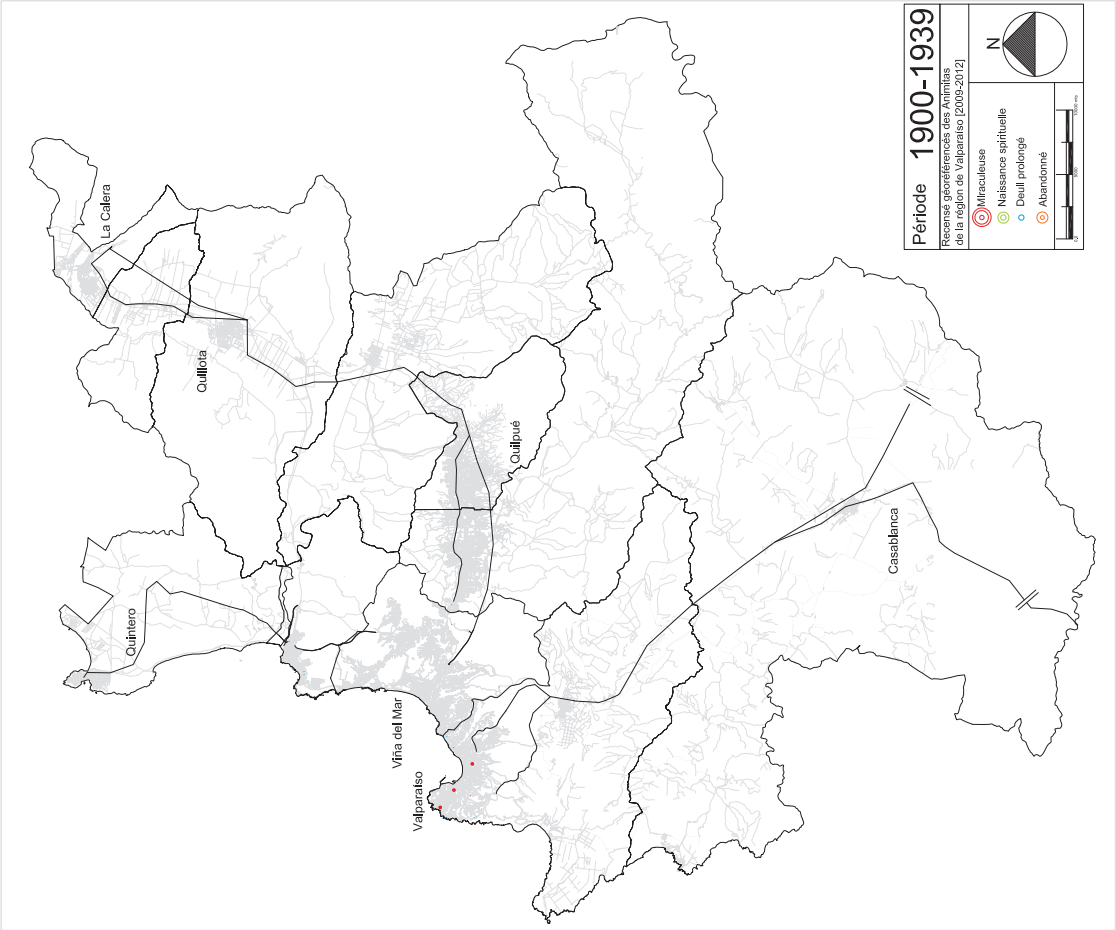


Figure 261: Cartographie des 219 Animitas recensés dans la région de Valparaíso, arche temporelle 1900-1939. Lautaro Ojeda L.

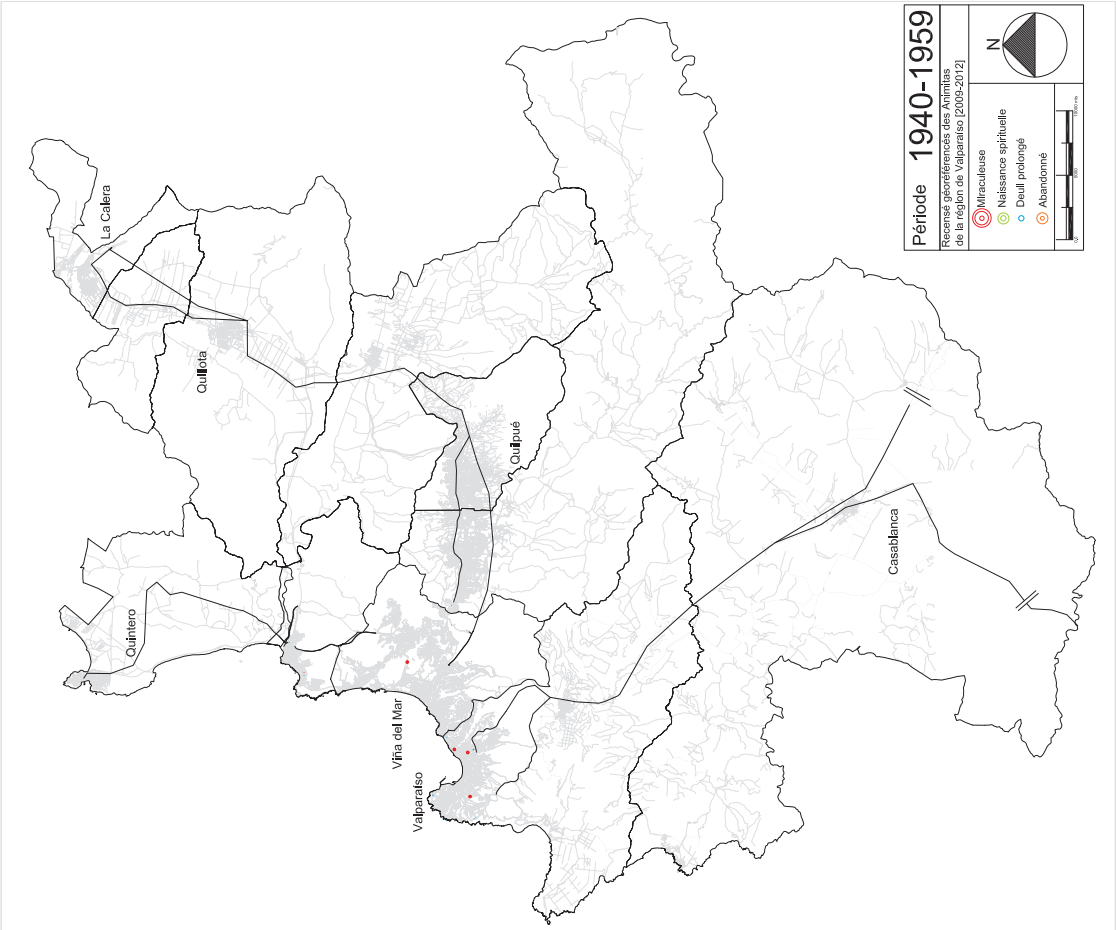


Figure 262: Cartographie des 219 Animitas recensés dans la région de Valparaíso, arche temporelle 1940-1959. Lautaro Ojeda L.

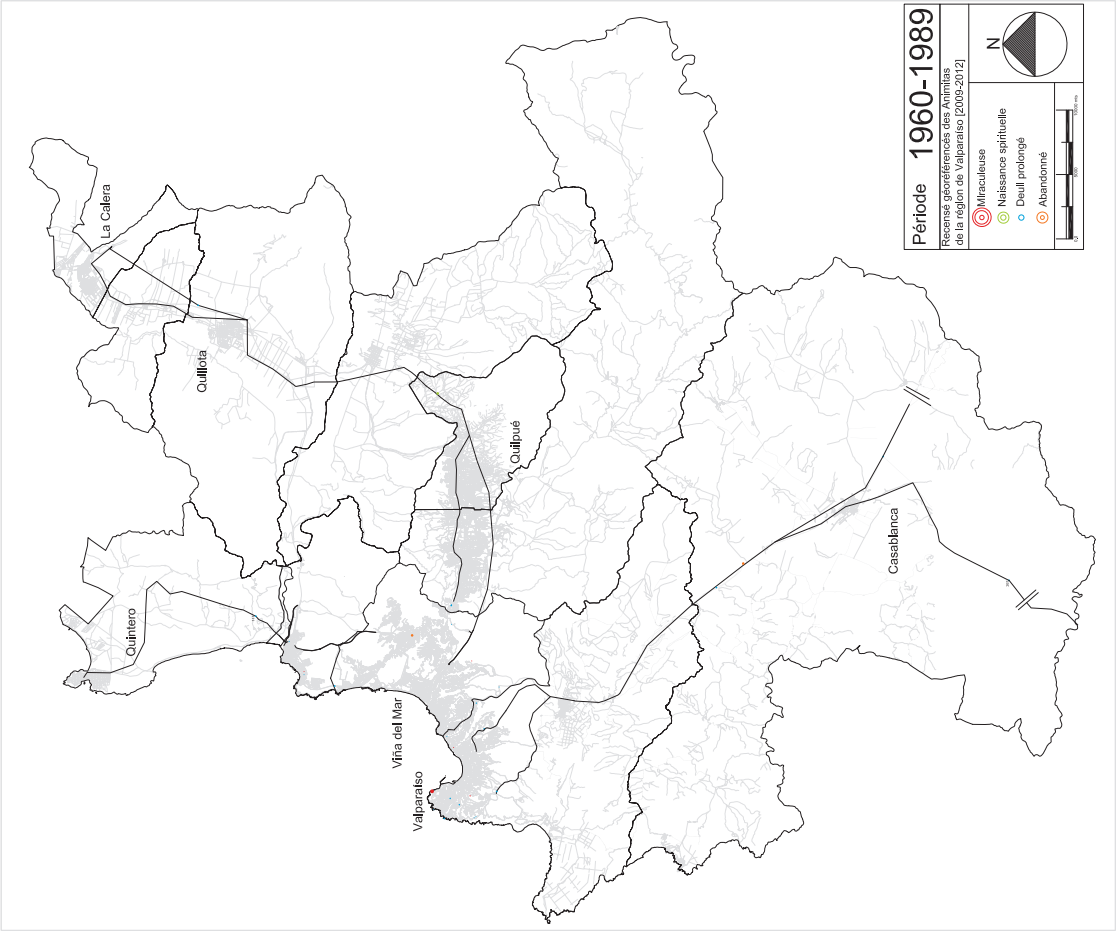


Figure 261: Cartographie des 219 Animitas recensés dans la région de Valparaíso, arche temporelle 1900-1939. Lautaro Ojeda L.

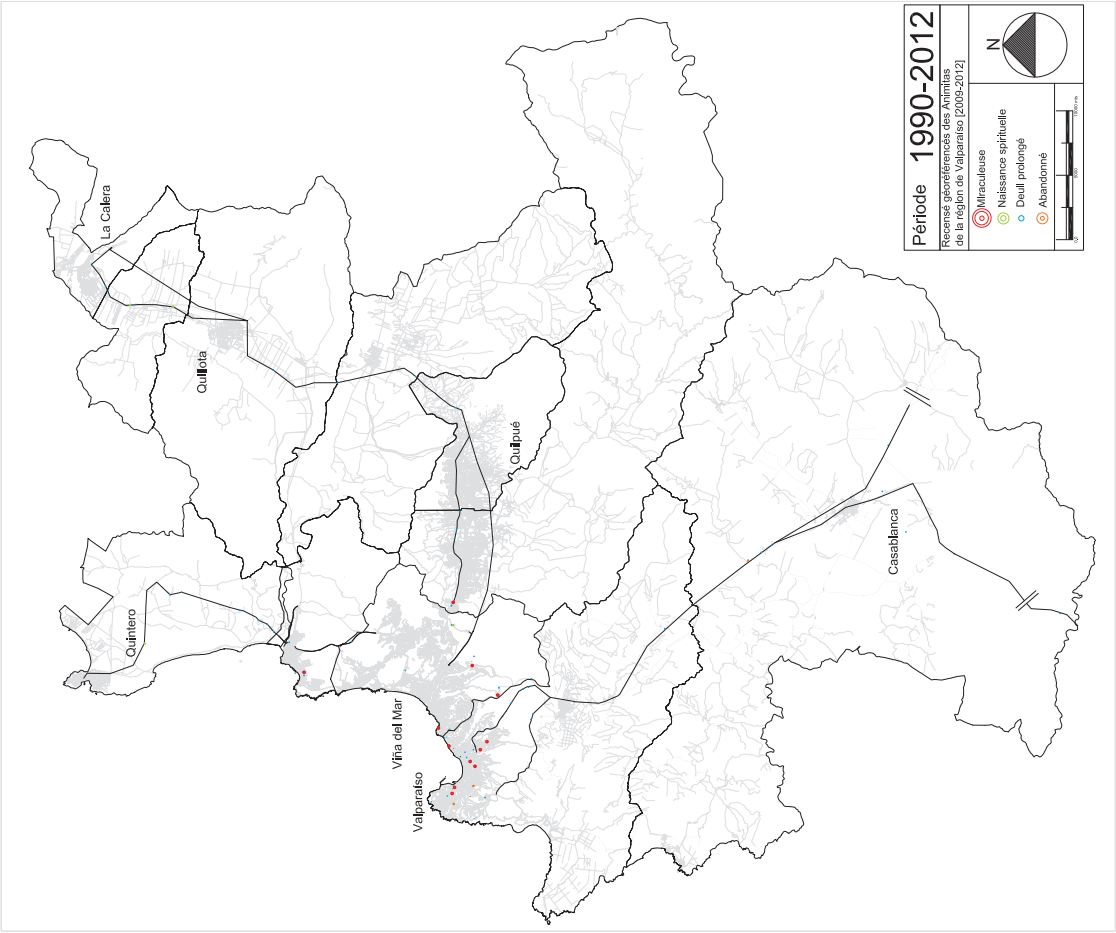


Figure 262: Cartographie des 219 Animitas recensés dans la région de Valparaíso, arche temporelle 1940-1959. Lautaro Ojeda L.

Des 21 critères qui composent les deux modèles d'analyse d'*Animitas* miraculeuses utilisées dans les parties I et II (premiers martyrs des *Animitas* et schéma polyvalent), nous avons décidé d'en utiliser 10 pour construire un modèle d'analyse de toutes les *Animitas* que nous avons recensées. Contrairement aux précédents, ce modèle excède le cas des *Animitas* miraculeuses, pour les interpréter toutes. La sélection de ces dix critères découle en fait de l'impossibilité pour nous de rassembler des données concrètes et fiables sur les onze autres, en raison notamment du nombre d'*Animitas* recensées. Les dix critères choisis identifiés par leur numérotation précédente sont les suivants : 7- Dénominations ; 8- Cénotaphe ou tombe-*Animita* ; 9- Âge ; 10- Genre ; 11- Esthétique de l'*Animita* ; 13- Archétypes des *Animitas* comme objet ; 17-Étapes spirituelles des *Animitas* ; 18-Collectivité de l'*Animita* ; 20-Adhérence urbaine ; 21-Espace (structurel) tectonique / stéréotomique des *Animitas*. À ces dix critères, nous avons ajouté la longévité, c'est-à-dire leur date de création.

Analyse comparative des premiers martyrs et des <i>Animitas</i>	Schéma polyvalent d'analyse des <i>Animitas</i> Miraculeuse	Schéma polyvalent d'analyse des 219 <i>Animitas</i> de la région de Valparaíso
1-identification et reconnaissance populaire 2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs 3- Condamnation et justice officielles 4- Scène du Décès tragique 5- Transfiguration du sujet <i>Animita</i> 6 - Sanctification populaire <hr/> 7- Dénominations 8- Cénotaphe ou tombe- <i>Animita</i> 9- Âge 10-Genre	14-Scènes du décès tragique 15-Transfiguration du sujet <i>Animita</i> <hr/> 11-Esthétique de l' <i>Animita</i> 12-Construction de l' <i>Animita</i> 13-Archétypes des <i>Animitas</i> comme objet 16-Économie spirituelle 17-Étapes spirituelles des <i>Animitas</i> 18-Collectivité de l' <i>Animita</i> 19-Imaginaire urbain des <i>Animitas</i> 20-Adhérence urbaine 21-L'espace tectonique / stéréotomique	<hr/> 7- Dénominations 8- Cénotaphe ou tombe- <i>Animita</i> 9- Âge 10-Genre <hr/> 11-Esthétique de l' <i>Animita</i> 13-Archétypes des <i>Animitas</i> comme objet <hr/> 17-Étapes spirituelles des <i>Animitas</i> 18-Collectivité de l' <i>Animita</i> <hr/> 20-Adhérence urbaine 21-L'espace tectonique / stéréotomique

Figure 265: Schéma comparatif des trois systèmes d'analyse utilisée. Lautaro Ojeda L.

En dépit de leur sélection contrainte, ces onze critères s'avèrent à l'usage suffisants pour obtenir une vision concrète du caractère formel et social de l'univers total des *Animitas* de la région de Valparaíso.

Comparaison des premiers martyrs miraculeux

- 1-identification et reconnaissance populaire
- 2- Actes hors des règles et des bonnes moeurs et/ou du crime
- 3- Condamnation et justice officielles
- 4- Meurtre, exécution ou décès tragique
- 5- Transfiguration
- 6 - Sanctification populaire
- 7- Dénominations
- 8- Cénotaphe ou tombe *Animita*
- 9- Âge
- 10- Genre

Schéma Polyvalent des *Animitas* miraculeuses

- 11- Esthétique de l'*Animita*
- 12- Construction de l'*Animita*
- 13- Archétypes des *Animitas* comme objet
- 14- Scènes du décès tragique
- 15-Transfiguration du sujet *Animita*
- 16-Économie spirituelle
- 17-Étapes spirituelles des *Animitas*
- 18-Collectivité de l'*Animita*
- 19-Imaginaire urbain des *Animitas*
- 20-Adhérence urbaine
- 21-L'espace (structurel) tectonique / stéréotomique des *Animitas*.

1- Application réduite du schéma d'analyse polyvalent

Les chiffres de ce schéma révèlent que la moitié des *Animitas* ne fournissent pas d'indications sur la date du décès qui les justifie, ni sur le moment de leur construction (120). De surcroît la majorité de celles qui portent des dates ont été construites après 1990 (77), ce qui laisse un total de 25 *Animitas* construites entre 1907 et 1989. Cependant, étant donné leur fragilité et compte tenu qu'une *Animita* peut rapidement être abandonnée et par conséquent disparaître, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer qu'aujourd'hui il existerait une plus grande dévotion que par le passé. D'ailleurs, il existe encore des *Animitas* miraculeuses (les plus vénérées) datant de 1900, ce qui nous permet de penser que cette pratique était tout aussi populaire il y a cent ans qu'aujourd'hui. Quant aux dénominations, la majorité des *Animitas* conservent le nom propre du défunt (111), éventuellement augmenté du suffixe « Ita » (17). 99 ne présentent aucun type d'appellations et 12 sont identifiées par des surnoms. Il convient d'indiquer que la majorité des *Animitas* sans dénominations (90) ne présentent pas de datation non plus : elles sont donc totalement anonymes.

Ces facteurs influencent directement la datation d'ensemble du phénomène, puisque les *Animitas* d'âge inconnu (144) en nombre dépassent de loin les autres. En outre, il est difficile de savoir si l'âge du défunt est significatif.

Pour ce qui concerne les *Animitas* identifiées, la majorité sont dédiées à des personnes de plus de 17 ans au moment du décès (67), ce qui laisse une place réduite aux plus jeunes (8) et confirme l'hypothèse que nous avons soutenue dans la deuxième partie, à savoir que la croyance populaire en une grande puissance miraculeuse des enfants fait que la majorité des *Animitas* éponymes comportent le suffixe « *Ita* » et que dans la plupart des cas, le défunt était un enfant.

Quant au genre, 83 n'en livrent aucun indice. Quand il est identifié, le genre masculin (99) dépasse largement le féminin (28), ce qui est proportionnel aux chiffres obtenus dans le schéma des *Animitas* miraculeuses.

Quant au critère esthétique, la religieuse (148) et la populaire (127) sont les plus communes. Les autres catégories ont tendance à compléter ces deux premières, c'est pourquoi les chiffres en sont beaucoup plus faibles : institutionnelles (22), *fantaisie* (15), sportives (14) et politiques (5). Ces chiffres confirment cependant la pluralité des motivations, qui est enrichie ou infléchie par les différents archétypes formels mis à contribution, dont le plus commun est la maison traditionnelle (115), suivi des hybrides (52), puis de ceux comportant des éléments à caractère religieux. Quant aux autres archétypes, les plus communs sont les organiques (17) et les grottes (15) ; les plus rares étant les maisons modernes (11), les socio-institutionnelles (5) et les églises (2).

En ce qui concerne le critère des étapes spirituelles, les chiffres sont éloquents parce que la majorité de ces *Animitas* répondent à la catégorie du deuil prolongé (170) et à celle de la miraculosité (23). Les étapes de la naissance spirituelle (8) et de l'abandon (18) sont ainsi confirmées dans leur rôle transitoire, ce qui confirme la continuité de la pratique. La majorité commémore des individus (210), c'est pourquoi il n'existe que 12 *Animitas* collectives.

Sur 219 *Animitas* analysées, 104 se trouvent dans l'espace routier et 118 dans l'espace urbain. Parmi ces dernières, on peut percevoir un certain équilibre entre les *Animitas* isolées (54) et les *Animitas* adhérees à des constructions, à des équipements ou à des éléments organiques (61), ce qui nous permet de conclure que le placement d'une *Animitas* ne répond pas à un critère urbain fixe, mais aux caractéristiques du lieu de la mort tragique. Finalement, ces caractéristiques impliquent que les *Animitas* tectoniques (183) en dépassent largement les stéréotomiques (36), ce qui nous permet d'affirmer qu'elles sont des mémoriaux qui intègrent l'espace public plutôt qu'ils ne le modifient de manière radicale ou intentionnelle.

2- Les socles et les *Animitas*

La grande quantité d'*Animitas* recensées par nos soins à travers tout le Chili engendre la tentation d'effectuer une analyse formelle, sociale et esthétique à caractère universel, mais une telle généralisation serait susceptible d'occulter certains détails qui nous paraissent très significatifs. C'est pour cela que nous avons réalisé cette dernière analyse des *Animitas* spécifiquement dans la région de Valparaíso, avec une approche finale dans la ville même. Pour ce faire, nous avons décidé d'introduire l'analyse depuis la perspective urbaine-littéraire ouverte par Alejo Carpentier dans son ouvrage *La cité des colonnes*.

Alejo Carpentier (1961) y décrit l'espace urbain de La Havane à travers une série d'éléments architectoniques, parmi lesquels il privilégie la colonne. L'ouvrage décrit la trame urbaine de la capitale cubaine, comme un « *emporio*⁶⁰ de colonnes, forêt de colonnes, infinie, dernière ville à posséder un si grand nombre de colonnes » (Carpentier, 1985 : 37). Carpentier rapporte que cette forêt de colonnes est accompagnée et renforcée par une série d'autres éléments architectoniques⁶¹, qui répondent tous à un ajustement socio-spatial révélateur d'une profonde sagesse collective construisant espaces public et privé en harmonie avec les nécessités humaines et naturelles. Carpentier rapporte qu'Alexander Von Humbolt⁶², à son arrivée à La Havane, avait critiqué « le mal tracé » de la trame urbaine que présentait la ville, mais pour réfuter cette critique : pour lui, cette configuration serait le produit d'un savoir socio-spatial permettant de maîtriser les inclemences du soleil, d'accorder de la fraîcheur aux rues et aux intérieurs des maisons.

« Mal tracées, les rues de La Havane visitées par Humboldt. Elles le sont sans doute. Mais toutes mal tracées qu'elles sont, elles nous offrent une impression de paix et de fraîcheur que trouverions difficilement là où les urbanistes ont consciemment exercé leur science » (Carpentier, 1985 : 18).

Cet ouvrage est inspirateur dès lors qu'Alejo Carpentier, non seulement s'en remet aux qualités matérielles des éléments architectoniques décrits, mais réfère aussi aux qualités immatérielles qui l'entourent et leur accordent leur plein sens. Cette œuvre littéraire confirme l'alliance entre les qualités matérielles et immatérielles de l'espace urbain de la ville de La Havane ; elle nous décrit une ville à partir de son quotidien et de la façon dont les architectes modifient et réinterprètent les éléments architectoniques hérités. *La ville des colonnes* ainsi produite détermine l'activité de ses habitants, mais ceux-ci, à leur tour, la construisent et la déconstruisent : « Dans ce jeu de relations réciproques on remarque l'importance conjointe du subjectif et de l'objectif, du matériel et de l'immatériel, de l'individu et de la collectivité, du spatial et du social » (Lindón, 2007:35).

60 « « Emporio » du latin *emporium*, et celui-ci du grecque. *ἐμπόριον* : 1. Ville ou lieu de commerce [...] 4-Grand comptoir commercial où l'on peut acquérir les produits de première nécessité pour la maison » (RAE, 2011).

61 Ces éléments architecturaux sont la grille, le « *guardavecinós* », les « *guardacantón* », le demi-point cubain et l'écran.

62 Alexandre de Humbolt ou Alexander Von Humbolt: naturaliste et géographe allemand membre de l'Académie des Sciences française qui réalisa de nombreuses expéditions en Amérique entre 1799 et 1829.

Le cas de Valparaíso est semblable à celui de La Havane ; la construction de la ville y résulte aussi d'un métissage, qui a apporté les styles architectoniques les plus variés, combinés avec le savoir-faire de la population locale. La géographie de Valparaíso est extrêmement abrupte et les constructions ont su s'adapter sagement à celle-ci ; pour ce faire, les habitants ont utilisé un élément qui se distingue parmi les autres : **le socle**. Si La Havane est la ville des colonnes, Valparaíso est assurément celle des socles. Ils soutiennent les maisons, les grands ensembles, les ascenseurs, les jardins, les terrains de football, les places, les grilles, etc. et ont adopté de multiples formes. Nous serions tenté de déclarer Valparaíso « *la ville des Animitas* », mais se serait oublier qu'elles adhèrent à l'espace public et le modifient rarement. Les socles sont donc primordiaux, d'autant qu'ils donnent une perception continue de la ville, ce qui n'est pas le cas des *Animitas*.

L'arrimage des *Animitas* à ces socles est effectué au moyen de multiples stratégies formelles et esthétiques. Les analyser et les mettre en relation avec les pratiques sociales associées nous permet d'effectuer une lecture intégrale des *Animitas* de Valparaíso.

3- Les *Animitas* de Valparaíso

Comme nous l'avons précédemment indiqué, dans la ville de Valparaíso nous avons recensé 81 *Animitas*, 49 correspondants aux catégories 2, 3, 4, 6 et 7 d'adhérence urbaine (*Animitas* non isolées et adhérentes à des équipements et des constructions)⁶³. 32 sont accolées à des socles, à des murs de soutènement ou à des végétaux. Plus d'un tiers donc des *Animitas* de Valparaíso sont associées à des éléments architectoniques caractéristiques de cette ville. Cela se prête à une double lecture, la première ratifie l'importance des socles dans cette ville ; la deuxième révèle l'énorme influence qu'ont ces éléments architecturaux dans la conformation de l'espace public. Ici, les socles se transforment en socle-grille, socle-place, socle-voie, etc. En fait, le socle se transmute avec une grande facilité, raison pour laquelle l'adhérence d'une *Animita* peut agir comme une forme supplémentaire d'appropriation. 14 d'entre elles ont un caractère stéréotomique, c'est-à-dire qu'elles modifient de manière substantielle le socle où elles s'installent, 18 sont tectoniques, et se posent donc sur ces socles préexistants sans les modifier.

63 ***Animitas* adhérentes de Valparaíso:** Ref.Géo: 3. (SF). N.N // Ref.Géo: 4. (SF). Mauricio Díaz Reyes // Ref.Géo: 7. (SF). INRI // Ref.Géo: 8. (1962). N.N // Ref.Géo: 9. (1907). Luis Amadeo Brihier Lacroix alias «Emile Dubois» // Ref.Géo: 13. (SF). N.N // Ref.Géo: 15. (1995). Luis Silva Lobos // Ref.Géo: 16. (SF). Jimmy Henry Chdezh // Ref.Géo: 23. (1938). Rosita // Ref.Géo: 26. (2005). Fabián Enrique Vega Muñoz // Ref.Géo: 29. (SF). N.N // Ref.Géo: 30. (SF). N.N // Ref.Géo: 33. (2007). Avelina Margot Pozo Muñoz, Aldo Mauricio Ayala Pozo, Ivonne Castro González, Eliseo Páez León // Ref.Géo: 34. (1992). Héctor Riveros // Ref.Géo: 35. (SF). N.N // Ref.Géo: 36. (1980). N.N // Ref.Géo: 37. (SF). N.N // Ref.Géo: 38. (2002). José Reinoso Lazo // Ref.Géo: 39. (SF). N.N // Ref.Géo: 40. (SF). N.N // Ref.Géo: 41. (1949). Virgen de la Cantera // Ref.Géo: 42. (1990). N.N // Ref.Géo: 43. (SF). Juanita // Ref.Géo: 44. (2000). Johnny Albert Frías Candón // Ref.Géo: 45. (1931). Julia Duarte & Luisa Silva Duarte // Ref.Géo: 46. (2005). Luis Manuel Torres Castillo // Ref.Géo: 47. (2008). Rigoberto Javier Mura Ordoñez // Ref.Géo: 48. (SF). N.N // Ref.Géo: 49. (1910). N.N // Ref.Géo: 50. (SF). N.N // Ref.Géo: 51. (2003). Margarita Verónica Miranda López // Ref.Géo: 52. (2001). Carlos V. & Susana // Ref.Géo: 53. (1992). Reinaldo Sáez Hermosilla // Ref.Géo: 54. (SF). Cristian // Ref.Géo: 55. (SF). Fabián // Ref.Géo: 58. (2003). José Miguel Bahamondes // Ref.Géo: 59. (SF). N.N // Ref.Géo: 61. (SF). N.N // Ref.Géo: 62. (1984). Hugo Armando Toledo Trejo, Ángel Sazo Castillo, Uldaricio Aravena Sanhueza, Patricio Eduardo Delgado Vergara // Ref.Géo: 63. (SF). N.N // Ref.Géo: 64. (2001). Hilda Inés Espinoza de Burgos // Ref.Géo: 65. (2002). Juan H. Vill // Ref.Géo: 66. (1951). N.N // Ref.Géo: 67. (2004). Alexis Astorga Cerda // Ref.Géo: 68. SF. N.N // Ref.Géo: 69. 1942. Carlos Zúñiga Muñoz // Ref.Géo: 70. 1995. Palmira de las Nieves Howes Alarcón // Ref.Géo: 73. SF. N.N // Ref.Géo: 74. SF. N.N // Ref.Géo: 76. SF. N.N.



Figure 266: Photographie de l'*Animita* de Mauricio Díaz Reyes (Ref.Géo: 4). Elle perfore 50 cm de la roche du mur organique. Pour se distinguer elle fut peinte de couleur bleu-ciel et fut dotée d'une grille. Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 267: Photographie de l'*Animita* de Rosita (Ref.Géo: 23). Elle est adossée à un grand socle ; son entourage a été délimité avec des céramiques et des jardinières. Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 268: Photographie de l'*Animita* de Fabián Enrique Vega Muñoz (Ref.Géo: 26). Elle est adossée à un mur-socle, et a étendu son périmètre avec une peinture bleu-ciel. Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 269: Photographie de l'*Animita* de Julia Duarte & Luisa Silva Duarte (Ref.Géo: 45). Elle a perforé le mur et l'a peint en blanc. Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 270: Photographie de l'*Animita* de Cristian (Ref.Géo: 54). Elle est adossée à un socle-trottoir, avec un podium et des plantes. Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 271: Photographie de l'*Animita* de Juan H. Vill (Ref. Géo: 65). Elle est incrustée dans un socle-trottoir, et se délimite avec des céramiques et de la peinture bleu-ciel. Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 272: Photographie de l'*Animita* de Juan H. Vill (Ref. Géó: 65). Elle est incrustée dans un socle-trottoir, et se délimite avec des céramiques et de la peinture bleu-ciel. Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 273: Photographie de l'*Animita* N.N del cerro Larraín (Ref.Géo: 66). Elle est adossée à un socle-trottoir avec une grande mosaïque qui a modifié la texture du socle. Valparaíso, Janvier 2011. Archives Lautaro Ojeda L

En ce qui concerne les esthétiques employées, les religieuses (55) et les populaires devancent les autres et se manifestent par des archétypes tels que la grotte, la croix, ou par des figures comme la Vierge Marie, la Vierge de Lourdes, *Saint Expédite* ou le Christ crucifié. Le chromatisme de ces *Animitas* correspond généralement aux couleurs traditionnellement utilisées par l'Église catholique, c'est-à-dire le bleu ciel et le blanc. L'esthétique populaire se formalise dans les matériaux les plus divers : le fer, l'aluminium, la brique et le béton, ce qui révèle les capacités créatives et techniques des constructeurs. Mais, dans la plupart des cas, c'est la grille de fermeture qui présente le plus grand soin stylistique. Les mosaïques, les peintures et les textes utilisés pour délimiter ou pour élargir l'espace structurel de l'*Animita* ont également un rôle dominant.

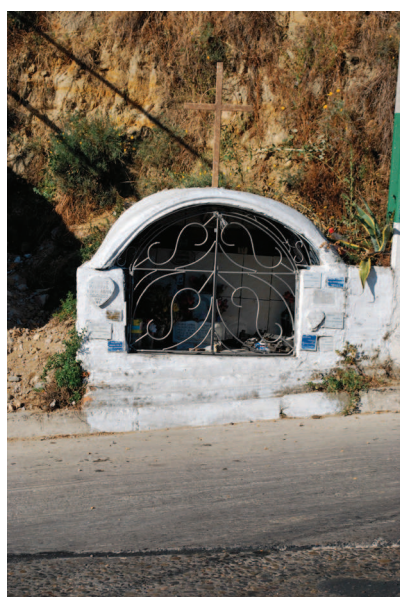


Figure 274: Détail de la grille de l'*Animita* de Palmira Howes (Ref.Géo: 70). Valparaíso, 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 275: Détail de la grille de l'*Animita* de Luis Silva Lobos (Ref.Géo: 15). Valparaíso, 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 276: Détail de la grille d'une *Animita* anonyme (Ref.Géo: 120). Valparaíso, 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 277: Détail de mosaïque de l'*Animita* anonyme de la colline Larraín, (Ref.Géo: 66). Valparaíso, 2011. Lautaro Ojeda L



Figure 278: Détail de mosaïque de l'*Animita* Alexis, (Ref.Géo: 67). Valparaíso, 2011. Lautaro Ojeda L

L'esthétique de fantaisie (11) s'exprime principalement dans les offrandes associées à des figures populaires (*Bob l'éponge*, *Winnie the pooh*, ect). L'esthétique institutionnelle se lit dans les conceptions, les couleurs et les offrandes associées à une institution publique ou privée : 3 d'entre elles réfèrent aux Carabiniers du Chili. L'une d'elles est remarquable : l'*Animita* collective de Hugo Armando Toledo Trejo, Angel Sazo Castillo, Uldaricio Aravena Sanhueza, Patricio Eduardo Mince Vergara (Ref. Géo : 62) se présente en effet comme une reconstruction en miniature du quartier opérationnel où ces fonctionnaires publics travaillaient. Les offrandes y sont généralement des modèles réduits de machines, voitures, hélicoptères et tout objet associé à leur tâche.



Figure 279: Photographie d'une fourgonnette de l'*Animita* des Carabiniers de Santos Ossa (Ref.Géo: 62). Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L.



Figure 280: Photographie d'un hélicoptère de l'*Animita* des Carabiniers de Santos Ossa (Ref.Géo: 62). Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L.



Figure 280: Photographie de lieu d'entraînement des chevaux de l'*Animita* des Carabiniers de Santos Ossa (Ref.Géo: 62). Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L.



Figure 282: Photographie de boîtes aux lettres de l'*Animita* des Carabiniers de Santos Ossa (Ref.Géo: 62). Valparaíso, Janvier 2011. Lautaro Ojeda L.

Il faut en outre souligner la présence du drapeau de la République. S'il n'apparaît que dans trois *Animitas* de la ville de Valparaíso, il est très courant dans celle des bords de route. Pour ce qui est de l'esthétique sportive (7), 3 *Animitas* font référence au club de Football *Santiago Wanderers de Valparaíso* (Ref.Géo : 6, 14 et 40), une au club social et sportif *Colo-Colo* de Santiago (Ref.Géo : 72) et une autre évoquent simultanément ces deux clubs (Ref.Geo : 23), qui sont des équipes engagées dans le championnat de la première division chilienne de football. Les trois restantes font référence à des clubs de football amateur de Valparaíso (Ref.Géo : 26, 39 et 71) et sont dotées d'offrandes relevant des équipements sportifs (Ref.Géo : 41 y44). Il convient d'indiquer qu'au niveau régional, l'esthétique sportive est très commune ; la plupart du temps, elle fait référence à des clubs de football, activité la plus populaire de Valparaíso⁶⁴ et du Chili.

Les archétypes les plus communs, tant sur le plan régional que national, sont ceux de la maison traditionnelle (35) 23 sont peintes de couleur blanche, 2 en bleu-ciel et 2 sont jaunes, couleurs qui répondent, comme nous l'indiquions précédemment, à la tradition catholique (Lira, 2002). Mais 8 sont peintes avec d'autres couleurs qui répondent à « l'esthétique de la culture populaire qui suit une logique de chromatisme symbolique » (Lira, 2002:57). Par rapport aux *Animitas* hybrides (27), les expressions sont extrêmement variées ; elles en mélangent esthétiques sportives, institutionnelles et religieuses ; des colorations traditionnelles (blanc-jaune-bleu-ciel) avec les couleurs des clubs sportifs (vert-blanc et noir, bleu et rouge). Dans les *Animitas* hybrides, la pluralité culturelle est en définitive la principale caractéristique.

⁶⁴ À Valparaíso ils existent 91 clubs de football amateur, lesquelles jouent tous les mercredi soir et dimanche après midi, dans différent terrain public situé sur les collines de Valparaíso.

Santiago Wanderers



006



014

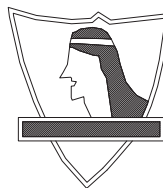


040



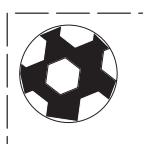
023

Colo-Colo



072

Équipes amateurs de Valparaíso



039



023



071

Figure 283: Planche d'*Animitas* faisant référence à des clubs de football chilien. Lautaro Ojeda L.

Quant aux étapes spirituelles des *Animitas*, les plus fréquentes sont celles de deuil prolongé (58) ce qui implique une forte activité rituelle, mais nous remarquerons que de toutes les villes analysées⁶⁵, Valparaíso est celle qui présente la plus grande concentration d'*Animitas* miraculeuses (15) et qu'elle possède en outre deux des plus anciennes recensées dans le pays (Émile Dubois : 1907 et l'*Animita* de l'avenue Portales : 1910). Sept de ces *Animitas* miraculeuses sont situées sur les collines et huit sur la plaine littorale, ce qui montre l'importance de leur présence dans tous les lieux de la ville. Ce qui signifie que le caractère miraculeux d'une *Animita* ne dépend pas de son emplacement. Toutefois, cette grande concentration urbaine a été propice à la constitution d'un imaginaire complexe que nous avons explicité dans la deuxième partie. Ceci explique comment et pourquoi les *Animitas* sont utilisées comme des marques territoriales et/ou comme des points de référence urbain. Finalement, dans les prospections que nous avons effectuées afin de localiser de nouvelles *Animitas*, nous nous sommes rendu compte qu'il existait une distinction très nette entre celles de la colline et celles de la plaine littorale. Sur cette dernière il existe beaucoup plus de points de référence d'une autre nature que sur la colline, ce qui entraîne une plus grande présence des *Animitas* de la colline, miraculeuses ou non, dans l'imaginaire collectif. Pourtant, les *Animitas* de la plaine littorale recensées sont en règle générale miraculeuses.

Les *Animitas* de la ville de Valparaíso, comme toutes celles que nous avons étudiées, sont constamment refaites, reconstruites et détruites. La conjonction de ces pratiques avec la vaste présence des socles dans la ville, fait apparaître des *Animitas-socle*, *Animitas-barrière*, *Animitas-mur*, *Animitas-mirador*, etc.

65 **Villes recensées:** Santiago du Chili, Calama, Antofagasta, Iquique, Arica, Valparaíso, Viña del Mar, Con-Con, Quilpué, Quillota et Calera.

Conclusion

Avant d'effectuer une synthèse portant sur les caractéristiques des *Animitas*, nous devons pointer à nouveau une différence entre les commémorations latino-américaines et occidentales. Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, en Amérique latine perdure la croyance que des morts continuent à vivre dans les lieux où ils ont connu une tragédie, et qu'ils possèdent des pouvoirs surnaturels : ce sont les morts miraculeux. Nous avons recensé 145 cas de morts miraculeux : 2 au Mexique, 22 au Vénézuéla, 3 en Colombie, 1 au Pérou, 9 au Brésil, 51 en Argentine et 59 au Chili.

Qualités et constantes des *Animitas*

En utilisant les deux modèles d'analyse que nous avons proposés et développés (premiers martyres et schéma polyvalent), nous avons établi que les *Animitas* comme sujet-objet et lieu possédaient 19 qualités spécifiques, et que la pratique des *Animitas* présentait 4 qualités générales. De ces 23 qualités, une est homologue à d'autres pratiques commémoratives connues dans le reste du monde, 3 se retrouvent en Amérique latine ; 13 sont exclusives au Chili, à l'Argentine et au Vénézuéla, 6 sont exclusivement chiliennes. Il convient de spécifier que de ces 23 qualités, 11 seulement se rencontrent dans toutes les *Animitas* que nous avons recensées et analysées.

Ces 7 constantes sont celles qui justifient et valident l'étude de ce type de pratique dans le cadre de l'urbanisme et l'architecture, parce que leur permanence caractérise le paysage des villes chiliennes. Elles sont aussi un reflet socioculturel de grande importance dès lors qu'elles ont véhiculé, protégé et maintenu une pratique à travers les siècles. Et finalement, elles sont une des clés pour une compréhension intégrale du paysage informel chilien que nous prétendons inclure dans une gouvernance urbaine ouverte et sans conflit d'intérêts. En outre l'analyse de l'univers complet des *Animitas* nous a permis de détecter 4 qualités constantes générales qui renvoient à leur popularité, à leur durée, à leurs nombres, à leur prolifération et à leur polysémie.

Qualités des Animitas	Qualités spécifiques et constantes des Animitas comme sujet-objet et lieu
1- Identification et reconnaissance populaire 2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs 3- Condamnation et justice officielles 4- Scène du Décès tragique 5- Transfiguration du sujet Animite 6- Sanctification populaire 7- Appellatifs 8- Cénotaphe ou tombe-Animite 9- Age 10- Genre 11- Esthétique de l'Animite 12- Construction de l'Animite 13- Archétypes des Animitas comme objet 14- Économie spirituelle 15- Étapes spirituelles des Animitas 16- Collectivité de l'Animite 17- Imaginaire urbain des Animitas 18- Adhérence urbaine 19- L'espace tectonique / stéréotomique	8- Cénotaphe ou tombe-Animite 11- Esthétique de l'Animite 12- Construction de l'Animite 13- Archétypes des Animitas comme objet 15- Étapes spirituelles des Animitas 18- Adhérence urbaine 19- L'espace tectonique / stéréotomique
	Qualités générales et constantes de la pratique des Animitas.
	1- Popularité 2- Constante temporelle (273 années) 3- Nombre et prolifération territoriale 4- Polyémie et polyvalence des Animitas

Figure 284 : Schéma résumé des qualités et des constantes des *Animitas*.

Qualités spécifiques et constantes des *Animitas* comme sujet-objet et lieu

1- Cénotaphe ou tombe-*Animita* : signer le lieu de la tragédie (Global)

Comme nous l'indiquions dans l'introduction, signer le lieu d'un décès tragique est banal (« *road-side mémorials, cenotafios, Gedenkkreuz, Mårtal, Ghostbike's* »). Ces expressions cherchent à commémorer un décès tragique signalant le lieu de la tragédie au moyen de différents instruments (fleurs, édicules, objets votifs). Les *Animitas* s'inscrivent donc dans les pratiques universelles de commémorations des décès tragiques.

2- Esthétique de l'*Animita* (Amérique latine)

Dans la deuxième partie de la thèse, nous avons développé les variations esthétiques que présentent les *Animitas* chiliennes. Elles superposent des influences et des canons extrêmement variés. Cet éclecticisme esthétique peut être apprécié dans toutes les expressions homologues du continent latino-américain. Au Pérou, nous avons ainsi trouvé plusieurs « *almitas* », qui mélangeaient des colonnes classiques gréco-romaines avec des symboles préhispaniques, comme la *chakana*. Parallèlement, au Chili nous avons rencontré des *Animitas* qui, dans un même espace présentaient des figures comme « *winnie the pooh* » à côté de Jésus-Christ, entouré tous deux de fanions sportifs.

3- Construction de l'*Animita* (Amérique latine)

L'accumulation d'objets, d'offrandes, de plaques de remerciements, voire de meubles, sont les principaux dépôts que les dévots font dans les *Animitas*. Comme nous l'avons développé dans les chapitres « *Construction de l'Animita* » et « *Combien coûte une Animita ?* », l'addition des valeurs économiques de ces biens n'est pas négligeable, ce qui prouve le profond lien établi entre les dévots et l'*Animita*. Outre le coût de ces objets, il existe un énorme investissement en main-d'œuvre, tant pour la construction que pour l'entretien et la restauration, plus encore s'ils effectuent des corvées régulières (hebdomadaires, mensuelles). Cette façon collective d'opérer est commune à tout le continent ; elle se remarque dans le sanctuaire de la *Difunta Correa* en Argentine ou dans celui de Gregorio Hernández au Vénézuéla.

4- Variation archétypique (Chili)

En Argentine les *Animitas* sont appelées « *Ermitas* » et au Vénézuéla « *Capillitas* ». Ces diverses dénominations sont étroitement liées aux expressions formelles. Mais, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre « *Archétypes de l'Animita* », au Chili nous avons détecté huit archétypes différents, lesquels dépassent largement les expressions formelles des pays voisins. En outre, l'expression formelle la plus commune y est celle de la maisonnette, qui contrairement à une « *Capillita* », une « *Ermita* » ou une église, laisse une grande liberté d'expression.

5 - Étapes spirituelles des *Animitas* /Croissance formelle (Chili)

Une particularité des *Animitas* est leur croissance formelle, que comme nous l'avons développé dans le chapitre « *Étapes spirituelles des Animitas* ». D'abord simple et petite maisonnette elles peuvent devenir un véritable temple et/ou sanctuaire capable de loger plusieurs personnes dans leur intérieur. Ce qui justifie cet accroissement est le développement spirituel de l'*ánima* qui vit dans l'*Animita*, du statut d'âme en peine à celui d'âme miraculeuse. Ce phénomène est étroitement en rapport avec l'imaginaire votif des dévots, car plus miraculeuse est une *Animita*, plus grande elle sera. Les pouvoirs spirituels d'une *Animita* peuvent changer d'ampleur à tout moment, caractéristique évolutive que nous n'avons rencontrée dans aucun autre pays latino-américain, où les pouvoirs miraculeux des *ánimas* constituent une qualité stable et invariable. Par conséquent, les *Animitas* et/ou édicules commémoratifs n'y changent généralement pas de taille, bien qu'ils bénéficient de quelques réparations matérielles et dépôts d'objets organiques et/ou jetables (fleurs et bougies). Le plus grand nombre d'*Animitas* au Chili a permis un élargissement des profils des défunts dans l'eschatologie de la religiosité populaire chilienne et a entraîné cette particularité.

En Argentine, la *Difunta Correa* est une exception. En effet, elle connaît aussi une croissance régulière, car depuis son apparition en 1858 au fait de multiples modifications, le lieu de sa mort est devenu un véritable sanctuaire. Comme contrepartie, nous voudrions souligner une caractéristique propre aux morts miraculeux argentins. La prolifération territoriale de leur vénération. C'est le cas de la *Difunta Correa* et de *Gauchito Gil*, qui possèdent désormais des sanctuaires dans toute l'Argentine et même au Chili. C'est certainement une extrapolation du système des sanctuaires de la Vierge des Catholiques, dont le culte est localement décliné afin de favoriser sa consolidation en évitant de longs déplacements. *A contrario*, cela donne plus de solennité aux grands pèlerinages. Au Chili, il existe davantage de morts miraculeux répandus dans toutes les villes (à la manière des saints patrons).

6- Adhérence urbaine (Chili)

Comme nous avons pu l'apprécier tout au long de la thèse, les *Animitas* chiliennes, à la différence des expressions des pays voisins, ne sont pas isolées et reléguées dans des lieux mineurs ou anonymes. On les rencontre dans tous les espaces du territoire chilien, entraînant des principes d'installation diversifiés, que nous avons classés en sept types d'aménagements. Cette adhérence urbaine, ajoutée à la variation archétypique et au caractère d'accroissement, fait que chaque *Animita* est unique.

7-Construction de l'*Animita* comme lieu (Chili)

Une particularité de l'*Animita* est sa versatilité spatiale causée par les multiples interventions matérielles que les dévots effectuent dans ces mémoriaux. Comme nous l'avons développé dans le chapitre « *l'espace (structurel) tectonique/ stéréotomique des Animitas* », ceci provoque une distinction entre l'espace constitutif (structurel) et l'espace attenant (d'adhérence). Ce second espace est le produit de la superposition d'offrandes, d'ex-voto, d'installations d'entourage, qui permettent aux dé-

vots de se disposer tranquillement dans le mémorial, au point que certaines *Animitas* se constituent en lieu habitable, permettant d'accueillir des personnes dans leur périmètre et même de les loger.

Qualités générales et constantes de la pratique des *Animitas*.

8- Popularité (Chili, Argentine et Vénézuéla)

Les *Animitas* viennent en principe commémorer tous ceux qui ont eu un décès tragique et/ou injuste. Dans le chapitre « *Transfiguration du sujet Animita* », nous avons rendu compte de cela en établissant quatre types de transfiguration (la personne vertueuse, la personne commune, le héros et/ou le martyr, le pécheur ou le délinquant). Des 59 *Animitas* miraculeuses recensées au Chili, 17 seulement correspondent à des personnes vertueuses et 2 à des héros. 3 correspondraient en outre au profil d'une célébrité (Manuel Rodriguez, Jose Manuel Balmaceda et Jean Paul II) soit 1.7% des morts miraculeux du Chili. En Argentine la tendance est la même : seules 2 des 51 correspondent au profil de célébrité (Carlos Gardel et Gilda). La plus grande quantité des personnes commémorées ont un profil commun (30), dont la popularité a donc été acquise *post mortem*.

9- Constance temporelle (273 ans) (Chili, Argentine et Vénézuéla)

Dans nos recherches, nous avons analysé l'évolution temporelle des pratiques liées aux morts miraculeux dans quatre pays latino-américains (Argentine, Brésil, Chili et Vénézuéla), dans une durée inscrite entre 1739 au Vénézuéla, avec Gregorio de la Rivera, jusqu'à 2009 au Chili avec René Morales.

Des quatre pays analysés, le Chili, avec ces 59 cas, est le plus constant, depuis 1769 avec la croix des rois à Valparaíso jusqu'à 2009 avec René Morales à Santiago. L'*Animita* la plus ancienne toujours active est celle de *Fray Andresito*, qui date de 1853. Au Chili la pratique des *Animitas* constitue donc une tradition populaire ancestrale, que la modernisation néolibérale conduite à marche forcée n'a pas entamée.

Dans le d'autres pays latino-américains, les arcs temporels sont ordonnés de la manière suivante :

- Argentine : Depuis 1830, avec José Carrizo alias *le quemaito* à Catamarca, jusqu'à 1996, avec la chanteuse Gilda.
- Vénézuéla : depuis 1739, avec Gregorio de la Rivera, jusqu'à 1977 avec *l'Ánima de Machera* à Mérida.
- Brésil : depuis 1843, avec *la Sainte Damasinha* à São Paulo, jusqu'à 1965, avec Lucila Ribeiro dos Santos Oliveira à São Paulo.

En Amérique latine, la pratique proviendrait donc de la période coloniale ou pré-moderne. Ce qui nous permet de déclarer que si elle a survécu à la période d'acculturation coloniale et au nihilisme moderne, elle pourrait perdurer encore.

10- Nombre et prolifération territoriale (Chili)

Comme nous l'avons exposé dans le chapitre consacré aux archétypes des *Animitas*, au cours de nos prospections dans huit régions du Chili (XIV, I, II, III, XV, IV, V et R.M), nous avons recensé un total de 2457 *Animitas*. Ce nombre considérable nous a permis d'apprécier les différentes nuances culturelles imprimées esthétiquement dans les *Animitas*, mais il ne constitue pourtant qu'un échantillon. Nous pensons en effet qu'au Chili, il pourrait en exister quatre fois plus. En fait, à l'exception de la région de Valparaíso où nous avons prospecté systématiquement les villes de Valparaíso, Viña del Mar, Reñaca, Concon, Quilpué, Villa Alemana, Quillota, Calera, la Cruz et Quinteros, ailleurs, nous nous sommes cantonné dans les espaces routiers des régions mentionnées. Dans la région de Valparaíso, nous avons recensé un total de 219 *Animitas* : 110 étaient en ville et 109 dans l'espace routier de la région. Cette prospection pourrait bien se retrouver dans tout le pays. Et comme nous n'avons prospecté que 8 des 15 régions du Chili, cela nous conduit à multiplier par quatre le chiffre recensé, ce qui donnerait approximativement 9000 *Animitas* pour tout le pays. Au niveau comparatif, dans les recensements que nous avons effectués dans le sud du Pérou et de la Bolivie, nous nous sommes convaincus que les *Animitas* ou « *tumbitas* » étaient une pratique exclusive des routes, car nous n'en avons trouvé aucune dans les villes étudiées (Tacna, Moquegua, Arequipa, Cuzco, Puno, Cutimbo, La Paz), non plus en Argentine (sauf celles des cimetières). Nous pouvons donc affirmer qu'une des particularités des *Animitas* au Chili est leur énorme prolifération territoriale, et que leur présence est une partie constitutive essentielle du paysage urbain et rural. Une conséquence de cette considérable prolifération territoriale est la plus grande existence d'*Animitas* miraculeuses, ce qui a permis la création d'un panthéon national des morts miraculeux où certains sont périodiquement visités, car ils sont présents dans l'espace quotidien des dévots et d'autres sont visités de manière exceptionnelle, une à deux fois par an. Nous avons développé ceci dans le chapitre « *Imaginaire Urbain des Animitas* », où nous avons révélé que quelques dévots d'Émile Dubois étaient des habitants de Valparaíso, qui se déplaçaient aussi à *Concepción* (600km) à quelques dates spéciales pour visiter à l'*Animita* de la *Petronila Neira*. Cette pratique est cependant « émietlée », car les morts miraculeux du Chili n'ont pas engendré des pèlerinages massifs comparables à ceux de *Gauchito Gil* ou de la *Difunta Correa*, qui au jour anniversaire de leurs décès arrivent attirent plus de 500.000 personnes.

11- Polysémie et polyvalence des *Animitas* (Chili)

Finalement, une des qualités constantes, et distinctives des *Animitas*, est leur caractère polysémique et polyvalent. La polysémie se manifeste à travers les multiples appellations que les dévots utilisent pour se référer à elles. Elles sont étroitement liées à l'aspect polyvalent, qui relève d'une triple notion. Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre « *Hologrammes de la mort imprévue* », au Chili les *Animitas* sont simultanément considérés comme sujets (âmes en peine ou miraculeuses), comme objets (maisonnette et/ou édicule) et comme lieu. C'est cette qualité ajoutée aux dix autres constantes précédemment mentionnées, qui fait des *Animitas* une expression identitaire unique, intransférable et propre au peuple Chilien.

Les *Animitas* : pièces à conviction

Ces édifices « organiques » peuvent être considérés, simultanément, comme objets de culte, comme lieux de mémoire et comme pratique populaire. Il est indéniable qu'elles font partie d'un complexe système référentiel urbain et que le caractère hasardeux de l'apparition de nouvelles *Animitas* change constamment les paysages et les imaginaires sociaux. Initialement nous avons décidé de mettre en relation plusieurs « preuves préliminaires » (« *pièces à conviction* ») qui auraient permis, pensions-nous, de résoudre, depuis plusieurs angles disciplinaires, la quadruple hypothèse qui soutient cette thèse :

1-L'apparition et la consolidation des *Animitas* ont été déterminées par deux facteurs complémentaires. Le premier est lié à des croyances syncrétiques qui proviennent d'un long processus historique inhérent à la religiosité populaire latino-américaine et, par conséquent, chilienne. Le deuxième découle de l'injustice sociale à laquelle ont été soumises jusqu'à présent les classes populaires des sociétés latino-américaines.

2-Les *Animitas* sont une contre-mémoire collective, qui résiste à une culture hégémonique.

3-Les *Animitas* sont une sublimation de la mort tragique qui se construit de façon ouverte sur l'espace urbain.

4-Les *Animitas* sont un paradigme de gouvernance ouverte, anonyme et sans conflits d'intérêts.

Nous avons tenté de valider ces quatre hypothèses tout au long de la thèse, ce qui a impliqué de répondre à de multiples questions comme par exemple, « Qu'est-ce qu'est une *Animita* ? ». L'étudier finalement nous a permis de comprendre leur polysémie et leur polyvalence, en les définissant comme objet, sujet et lieu. Nous avons aussi répondu des questions comme : « Pourquoi s'appellent-elles *Animitas* ? », « Qui construit les *Animitas* ? », « Qui maintient les *Animitas* ? », « Où sont les *Animitas* ? », « Pourquoi subsistent-elles ? », « Quand et comment s'est produite l'hybridation culturelle des *Animitas* ? », « Que contiennent-elles ? », « D'où viennent-elles ? », « Comment sont-elles ? », « Combien coûte une *Animita* ? ». Les réponses à ces interrogations nous ont permis de montrer la complexité architecturale et sociale que portaient ces édifices mésestimés.

1-Origine des *Animitas*. Dans la première partie, nous avons pu apprécier les multiples influences culturelles et formelles que reçoivent les *Animitas*, notamment préhispaniques. Grâce à leur caractère polythéiste et polysémique, ces dernières ont permis une rapide assimilation des croyances du christianisme introduites pendant la colonisation des empires ibériques. Un système de croyances hybrides s'est installé, ce qui nous a permis de soutenir l'idée que les *Animitas*, en tant que « *Huaca* » (lieu sacré des peuples préhispaniques), seraient constituées et incluses comme un quatrième lieu dans la trilogie « *purgatoire-ciel-enfer* » de l'eschatologie de la religiosité populaire chilienne, en instaurant une quadrilogie « *purgatoire-Animitas-ciel-enfer* ». Au fil du temps, cette notion a assimilé d'autres valeurs associées à la période oligarchique et au mouvement ouvrier de la fin du XIX^e siècle,

mais aussi au sécularisme du XX^e siècle. Raison pour laquelle la plupart des pratiquants des *Animitas* admettent leur caractère païen, sans que cela nuise à leur appartenance déclarée à leur religion (chrétienne ou autre). En effet, les *Animitas* sont des sujets et des objets qui suivent et soutiennent une logique inclusive de multiples croyances. Cette logique peut s'exprimer de forme tacite, comme nous avons pu le déceler dans les appellations des *Animitas*, qui peuvent associer le nom propre du défunt avec des ajouts divers « *Animita* et/ou Saint(e) ». On trouve ainsi, des remerciements comme : « Merci Sainte *Animita* de Dubois » ou merci « *Animita* de Sainte Ita ». Parallèlement nous avons trouvé des formalisations explicites, dans le cas notamment des *Animitas* qui se construisent à l'image de la croix andine de la *Chakana*, ou qui mélange l'esthétique chrétienne avec celle des clubs sportifs ou d'autres institutions de caractère étatique ou laïc. Donc la pratique des *Animitas* est essentiellement une croyance inclusive, qui par divers moyens entend rendre explicite un deuil familial et social, sous une forme ouverte, en s'installant sur l'espace commun et public. Bien qu'ouvert, cet aménagement engendre une triple frontière. La première découle de la croyance que sur le lieu réside une âme : l'*Animita* est donc une frontière entre le monde des vivants et celui des morts. Une deuxième relève des pratiques spécifiques de chaque *Animita* (ex-voto, réparations, aménagements d'objets) évidemment étrangères à celles que l'espace public supporte habituellement. Une troisième est liée aux attitudes que les passants adoptent quand ils arrivent devant une *Animita* (se signer, garder le silence).

2- Le caractère hybride de cette pratique et la notion de frontière tripartite sont sans doute la base de la polysémie et la polyvalence des *Animitas*. La seconde dépend de leur triple condition (objet-sujet-lieu), qui s'accommode de onze expressions (esthétique, constructive, archétypique, scénique dans la célébration du décès tragique, transfigurationnelle du sujet, économique, spirituelle, imaginaire, adhérente, spatiale. Cette caractéristique complexe nous a conduits à les définir comme « *hologramme de la mort imprévue* ». Hologramme, car les *Animitas* apparaissent n'importe où, et leur pratique se développe n'importe quand. Hologramme, car les imaginaires urbains affirment, mythifient et chosifient la présence des âmes en peine. Hologramme, car se manifeste par elles une résistance sociale consciente ou inconsciente à la mort tragique. Hologramme, car elles constituent *de facto* un patrimoine parallèle et informel qui jouit d'une constante évolution. Dans le cadre de l'espace urbain protégé par les logiques patrimoniales, la longévité de cette pratique est, en soi, une valeur qui doit être protégée ou, à tout le moins, respectée. Ceci impose une optique ouverte avec une capacité à admettre et inclure les pratiques populaires. Ce qui nécessite d'abandonner les postures élitistes si répandues dans les secteurs de la culture et de l'urbanisme au Chili. Le fait que les *Animitas* jouissent d'une profonde reconnaissance sociale fait que toute reconnaissance institutionnelle les consoliderait encore plus.

Il n'est cependant pas douteux qu'un obstacle demeure. En effet, cette pratique peut être comprise comme une résistance d'échelle variable, ponctuelle et variée aux diverses manifestations du pouvoir de la classe dominante, qui dès lors ne saurait avoir d'indulgence à son égard. Il en va ainsi des *Animitas* des martyrs de la dictature militaire, bien sûr, mais aussi des *Animitas* qui ont été victimes des décisions de l'État ou de grands groupes qu'il soutient, comme les 90 *Animitas* de l'autoroute centrale à Santiago ou les 55 *Animitas* de la route B-24 à Calama. Il faudrait encore citer les 32 *Animitas* présentes dans le quartier historique de Valparaíso, qui ont subi diverses tentatives de destruction, ou les trois versions et emplacement de l'*Animita* d'Émile Dubois au cimetière n°3 de *Playa Ancha* à Valparaíso, toutes actions dues à des politiques internes de l'administration ou à des facteurs externes de développement routier.

La pratique des *Animitas* serait donc une construction patrimoniale, qui résiste de manière tacite et inconsciente au patrimoine érigé et protégé par l'État. D'autre part, elle manifesterait de manière matérielle et immatérielle (holographiquement) une intention tacite d'afficher des valeurs populaires face à l'élitisme de la classe dominante.

3- Nous croyons que les *Animitas* permettent la coprésence d'une ville émotionnelle avec une ville rationnelle. Sublimation de la mort tragique dans la ville, elles expriment non seulement une affection pour un défunt, mais en se cristallisant sur l'espace public de façon spectaculaire, elles démontrent que le peuple chilien sait coexister avec la mort en dépit de la prédominance d'un urbanisme issu d'une certaine vision de la modernité qui la niait, phénomène que Philippe Ariès nomme « *la mort interdite* ». Cet affrontement se lit aisément dans la liberté formelle des *tombe-Animitas* des cimetières publics en opposition avec les tombes standardisées des cimetières privés (cimetières-parcs), ou dans la liberté formelle décomplexée des *Animitas* qui se sont reconstruites après leur standardisation par les promoteurs de l'autoroute centrale à Santiago. Cette coprésence, soutenue par une double condition, un paysage religieux-informel et un paysage mortuaire-informel, nous a fait parler de « *paysage holographique des Animitas* ».

Paradoxalement, cette célébration de la mort démontre que la ville chilienne et son espace public sont pleins de vie. Nous ne pouvons, dès lors, que souscrire au jugement de Thierry Paquot :

« Rare sont les cartographies temporelles, sortes d'électrocardiogrammes d'un corps urbain, qui renseigneraient les praticiens sur le comment-faire [...]. Cela éviterait bien des aménagements disgracieux, inhospitaliers, brutaux, anodins, ou sans qualités et standardisés qui, malheureusement, se répandent comme une traînée de poudre ! » (Paquot, 2009 : 98-99).

Les *Animitas* sont une expression citoyenne d'appropriation urbaine qui engendre des espaces émotionnels surpassant ceux que les planificateurs conçoivent. Elles font implicitement la critique des modèles technocratiques qui prévalent au Chili. Les observer dans l'entière de leur signification permettrait de réviser de manière objective et précise les réglementations et les outils de planification urbaine qui régissent la construction de l'espace public des villes chiliennes.

4-Comme nous avons pu l'apprécier dans les deux exemples d'interventions institutionnelles, la volonté des dévots a surpassé celle des institutions, car bien qu'ayant été impliquée (à différents moments) dans le processus de planification, cette prétendue participation ne faisait que chercher l'approbation des citoyens, en dissimulant les intérêts en jeu. Les pratiquants ont su faire valoir leurs coutumes tant en faisant montre d'une étonnante diplomatie, qui évita les affrontements.

Les *Animitas* démontrent à l'envi la nécessité de mettre en œuvre une participation effective et des représentations réelles, où tous les acteurs auraient les mêmes facultés d'expression pendant le processus de planification. Il serait nécessaire de parvenir à établir une gouvernance de l'espace public à caractère spontané et informel, sans conflits d'intérêts déclarés. Les *Animitas* nous incitent à mettre en œuvre un système de planification urbaine largement fondé sur les principes de la démocratie participative, capable de respecter les valeurs et désirs de chaque communauté. Le projet ELEMEN-TAL montre que la chose est envisageable au Chili, qu'on peut conjuguer les intérêts privés avec ceux de l'État tout en prenant en compte la réelle participation des usagers.

Jordi Borja indique que « la vie des citoyens n'est pas régie seulement par des normes formelles, mais aussi par des règles implicites, par des valeurs et par des sentiments plus ou moins partagés. Cette dimension émotionnelle est exprimée dans la ville, au moyen de la toponymie, des monuments, des couleurs, des formes en général, du paysage urbain » (2003: 141).

Au Chili, les *Animitas* sont les seules constructions urbaines qui extériorisent une intimité ouverte, et agissent comme de réels indicateurs démocratiques de la ville ; notre défi serait de transposer leur logique dans une planification urbaine participative et sensible.

Bibliographie

- Aedo Gajardo, Juan Angel. (2008).** Percepción del espacio y apropiación del territorio entre los aymara de Isluga. *Estudios atacameños*, n°36, pp.117-137.
- Agier, Michel. (2010).** *Esquisses d'une anthropologie ville*. Louvain-la-Neuve Academia-Bruylant.
- Aguilera Rojas, Javier (1982).** La cuadrícula: un modelo urbano para las ciudades americanistas». En Ciudad y Territorio. *Revista de Ciencia Urbana*, n°54, pp.4-82.
- Aláez García, Argimiro. (2001).** Duelo andino: sabiduría y elaboración de la muerte en los rituales mortuorios. *Chungará (Arica)*, Vol.33. n°2, pp.173-178.
- Alberro, Manuel. (2004).** El antiguo festival céltico pagano de Samain y su continuación en la fiesta laica de Halloween, el día de los difuntos cristiano y el día de muertos en México. *Araucaria*, Vol.5. n°12, pp.3-31.
- Almirón, M, Dalmasso, AD, Marquez, J & Hadad, M. (2008).** Diversidad del arbolado urbano en la localidad de Vallecito, Difunta Correa-San Juan. *Quebracho*, n°16, pp.102-109.
- Antier, Gilles. (2005).** *Les stratégies des grandes métropoles. Enjeux, pouvoirs et aménagement*. Paris, Armand Colin.
- Aparicio Guisado, Jesùs Maria. (2006).** *El muro*. Madrid, Atlantida Grupo Editor S.A.
- Aparicio Guisado, Jesùs Maria. (2008).** *Construir con los sentidos y la razón*. Buenos Aires, Nobuko.
- Arantes, Antonio (2004).** El patrimonio intangible y la sustentabilidad de su salvaguardia *VI seminario sobre patrimonio cultural*
- Aravena, Alejandro (2011).** The forces in architecture. Tokyo, Toto Publishing.
- Arias, Patricia & Durand, Jorge. (2009).** Migración y devociones transfronterizas. *Migración y Desarrollo*, n°12, pp.5-29.
- Ariés, Philippe. (1985).** *L'homme devant la mort*. Paris, Éditions du Seuil.
- Ariés, Philippe. (1999).** *El hombre ante la muerte*. Madrid, Taurus.
- Ariès, Philippe. (1975).** *Essais sur l'histoire de la mort en occident du moyen âge à nos jours*. Paris, Édition du Seuil.
- Arizpe, Lourdes (2006).** Los debates internacionales en torno al patrimonio cultural inmaterial. *Cuicuilco*, Vol.13. n°38, pp.13-27.
- Arriarian, Manuel. (1893).** *Memoria del administrador del cementerio jeneral y reglamentos anexos*. Santiago, imprenta nacional.
- Arriaza, Bernardo. (2003).** *Cultura Chinchorro, las momias artificiales más antiguas del mundo*. Santiago, Editorial Universitaria.
- Arribas Arias, Fernando. (2004).** *Cruceiros, cristos e cruces de Xermade*. La Coruña, Sada Ediciós do Castro.
- Ascher, François. (1995).** *Métapolis ou L'avenir des villes* Paris, Odile Jacob.
- Ascher, François. (2001).** *Les nouveaux principe de l'urbanisme*. Paris, éditions de l'aube.
- Ascher, François. (2004).** *Los nuevos principios del urbanismo* Madrid, Alianza editorial, éditions de l'aube.
- Ascher, François. (2007).** *Diario de un hipermoderno*. Madrid, Alianza editorial, éditions de l'aube.
- Augé, Marc. (1992).** *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris, Édition du Seuil.
- Augé, Marc. (2001).** *Les formes de l'oubli*. Paris, Payot & Rivage.
- Augé, Marc. (2008).** *Los no lugares espacios del anonimato una antropología de la sobremodernidad*. Barcelona, Gedisa.
- Auzelle, Robert (1953).** *Technique de l'urbanisme*. Paris, Presses Universitaire de France.

- Auzelle, Robert (1965).** *Dernières demeures, conception, composition, réalisation du cimetière contemporain*. Paris, L'auteur.
- Auzelle, Robert (1971).** *Clefs pour l'Urbanisme*. Paris, Seghers.
- Ayala Rocabado, Patricia. (2008).** Memorialización estatal del pasado indígena y las políticas de la memoria atacameña. *Revista chilena de antropología* n°19, pp.37-62.
- Baeza, Manuel Antonio. (1999).** Imaginarios sociales religiosos: intramundanía y extramundanía en la cultura religiosa popular urbana en Chile. *Revista de Ciencias Sociales*, n°009, pp.66-81.
- Barriocanal Lopez, Yolanda. (1985).** *Arte popular: Los petos de animas*. Madrid, Museo Arqueológico Provincial.
- Barros Arrana, Diego. (1911).** *Obras completas, tomo X estudios historico-bibliográficos* Santiago, Imprenta cervantes.
- Barros-Arana, Diego. (1911).** *Obras completas, tomo X, estudios historico-bibliográficos*. Santiago, Imprenta de Cervantes.
- Barton, Jonathan R. (2006).** Sustentabilidad urbana como planificación estratégica. *EURE (Santiago)*, Vol.32. n°96, pp.27-45.
- Baudry, Patrick (1999).** *La place des morts*. Paris, Armand Colin.
- Bialogorski, Mirta (2002).** Una aproximación crítica a la dicotomía tangible/intangible en el abordaje del patrimonio cultural desde las nuevas perspectivas del folklore. . *Cuadernos Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales*, n°18, pp.241-248.
- Blanchard, Sophie. (Year).** Comment la fête territorialise l'espace urbain. Essor des fêtes andines et tensions identitaires dans les basses terres boliviennes. In: GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine Discours et pratiques de pouvoirs en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 2005 Université de La Rochelle. Université de La Rochelle.
- Bojalil Parra, Sergio. (2002).** Patrimonio ciudadano. *Reencuentro*, n°35, pp.92-97.
- Borges, José Luis. (2003).** *L'aleph*. Paris, Feltrinelli Editore.
- Borja, Jordi. (2003).** *la ciudad conquistada*. Barcelona, Alianza ensayo.
- Borja, Jordi. (2007).** Revolución y contrarrevolución en la ciudad global: las expectativas frustradas por la globalización de nuestras ciudades. *EURE (Santiago)*, Vol.33. n°100, pp.33-50.
- Borja, Jordi. (2011).** Espacio público y derecho a la ciudad. In: Catalunya, Institut de Drets Humans de (ed.) *El derecho a la ciudad*. pp.139-164. Barcelona: Institut de Drets Humans de Catalunya.
- Brahm, Alex. (2005).** Autopistas urbanas: Santiago, Chile. *ARQ (Santiago)*, n°60, pp.28-39.
- Browne, Patricio. (2003).** ¿Formal o informal? *ARQ (Santiago)*, n°53, pp.48-51.
- Burdett, Ricky & Sudjic, Dejan. (2007).** *The endless city: the Urban Age Project by the London School of Economics and Deutsche Bank's Alfred Herrhausen Society*. London, Phaidon.
- Cailliois, Roger. (1950).** *L'homme et le sacré*. Paris, Gallimard.
- Calvino, Italo. (1991).** *Les villes invisibles*. Paris, Édition du Seuil.
- Carballo, Cristina Teresa. (2009).** Repensar el territorio de la expresión religiosa. In: Carballo, Cristina Teresa (ed.) *Cultura, territorios y prácticas religiosas*. pp.19-42. Buenos Aires: Prometeo Libros.
- Cariola, Cecilia & Lacabana, Miguel (2001).** La metrópoli fragmentada. Caracas entre la pobreza y la globalización. *EURE (Santiago)*, Vol.27. n°80, pp.9-32.
- Carozzi, María Julia (2005).** Revisitando La Difunta Correa: nuevas perspectivas en el estudio de las canonicaciones populares en el Cono Sur de América. *Revista de Investigaciones Folclóricas*, n°20, pp.13-

- Carpentier, Alejo. (1985).** *La ciudad de las columnas*. La Habana, Editorial Letras Cubanas.
- Castells, Manuel. (2005).** *Globalización, desarrollo y democracia: Chile en el contexto mundial*. Santiago, Fondo de Cultura Económica.
- Castro C., Luis. (2008).** El Estado chileno, los agentes fiscales y el temprano ordenamiento administrativo del espacio andino de la provincia de Tarapacá (1880-1930). *Chungará (Arica)*, Vol.40. n°2, pp.219-233.
- Cerruti, Angel & Pita, Cecilia. (1999).** La fiesta de la cruz de mayo y el velorio del angelito. Expresiones religiosas de los migrantes rurales Chilenos en el territorio del Neuquen (1884-1930). *Mitologías*, n°14, pp.47-52.
- Cerutti, Angel. & Martínez, Alicia M. . (2010).** El «velorio del angelito». Manifestación de la religiosidad popular del sur de Chile, transplantada en el territorio del neququén, (1884-1930). *Scripta Ethnológica*, n°32, pp.9-15.
- Chalas, Yves. (2000).** *L'invention de la ville*. Paris, Anthropos.
- Chertudi, Susana & Newbery, Sara Josefina (1966).** La difunta correa. *Cuadernos del Instituto Nacional de Antropología Buenos Aires*, n°6, pp.95-178.
- Chertudi, Susana & Newbery, Sara Josefina (1978).** *La difunta correa*. Buenos Aires, Huemul S.A.
- Choay, Françoise. (1992).** *L'allégorie du patrimoine*. Paris, Édition du Seuil.
- Choay, Françoise. (2003).** *Espacements, l'évolution de l'espace urbain en France*. Paris.
- Choay, Françoise. (2006).** *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris, édition du seuil.
- Choay, Françoise. (2009).** Claude Lévi-Strauss et l'aménagement des territoires. *Urbanisme*, n°365, pp.79-84.
- Choay, Françoise. (2009).** *Le patrimoine en questions: anthologie pour un combat*. Édition du Seuil.
- Choay, Françoise. (2011).** *La terre qui meurt*. Paris, Fayard.
- Chtcheglov, Ivan. (2006).** *Écrits retrouvés*. Paris, Editions Allia.
- Chumbita, Hugo. (1995).** Bandoleros santificados *Revista Todo es Historia* n°340, pp.1-14.
- Colatarci, María Azucena & Vidal, Ricardo. (2008).** Entre las devociones populares y el culto a los muertos en el paisaje ritual. *Liminar. Estudios Sociales y Humanísticos*, Vol.6. n°2, pp.128-141.
- Coluccio, Félix. (2007).** *Cultos y canonizaciones populares de Argentina*. Buenos Aires, Ediciones del Sol S.R.L.
- Le Corbusier. (1924).** *Urbanisme*. Paris, Editions Crés.
- Le Corbusier. (1957).** *La Charte d'Athènes*. Paris, Éditions de minuit.
- Le Corbusier. (1995).** *Vers une architecture*. Paris, Éditions Arthaud.
- Cordero, Eduardo (2007).** El derecho urbanístico, los instrumentos de planificación territorial y el régimen jurídico de los bienes públicos. *Revista de Derecho de la Pontificia Universidad Católica de Valparaíso*, n°29, pp.269 - 298.
- Cortés Rocha, Xavier. (1990).** Los orígenes del urbanismo novohispano. *Cuadernos de Urbanismo México, UNAM*, 1-12.
- Curtoni, Rafael Pedro & Chaparro, María Gabriela. (2007-2008).** El Re-entierro del cacique José Gregorio Yancamil. Patrimonio; política y memoria de piedra en la pampa Argentina. . *Revista Chilena de antropología* n°19, pp.9-36
- De Acolta, Joseph. (1590).** *Historia natural y moral de las indias*. Sevilla, Casa de Juan de León.

- De Certeau, Michel. (1990).** *l'invention du quotidien , 1 art de faire*. Paris, Folio Essais.
- De Mattos, Carlos. (2002).** Mercado metropolitano de trabajo y desigualdades sociales en el Gran Santiago. ¿Una ciudad dual? *EURE (Santiago)*, Vol.28. n°85, pp.51-70.
- De Mattos, Carlos. (2004).** De la planificación a la governance: implicancias para la gestión territorial y urbana. *REVISTA PARANAENSE DE DESENVOLVIMENTO*, Vol.107. n°107, pp.9-23.
- Degarrod, Lydia Nakashima (1991).** Sueños de muerte y de transformación de los mapuches de Chile. In: ABYA-YALA, Ediciones (ed.) *47° Congreso Internacional de Americanistas*. Quito, Ecuador.
- Deleuze, Gilles & Guattari, Félix. (1980).** *Mille plateaux*. Paris, Ed. de Minuit.
- Deleuze, Gilles & Guattari, Félix. (1991).** *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris, Ed. de Minuit.
- Denèfle, Sylvette. (1994).** *Croyances aux fontaines en Bretagne*. Aix-en-Provence, Edisud.
- Díaz, Hilda. (2010).** *Animitas: rescate y conservación del folclore popular a través de una nueva propuesta turística cultural de Valparaíso*. Licenciada, Universidad de Valparaíso.
- Di Méo, Guy. (1996).** A la recherche des territoires du quotidien. In: Di Méo, Guy (ed.) *Les territoires du quotidien*. pp.35-48. Paris: L'Harmattan.
- Di Méo, Guy. (1999).** Géographies tranquilles du quotidien: une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales. *Cahiers de géographie du Québec*, Vol.43. n°118, pp.75-93.
- Di Méo, Guy. (2000).** *Géographie sociale et territoires*. Paris, Édition Nathan.
- Durán, Juan Guillermo. (1983).** La refutación de la idolatría incaica en el Sermonario del III Concilio Provincial de Lima (1585). *Teología Revista de la facultad de teología de la Pontificia Universidad Católica Argentina*, Vol.20. n°42, pp.99-176.
- Eliade, Mircea. (1952).** *Images et symboles*. Paris, Gallimard.
- Eliade, Mircea. (1965).** *Le sacré et le profane*. Paris, Gallimard.
- Estermann, Josef. (2008).** ¿Doble fidelidad o neo-paganismo? Una exploración en el campo del sincretismo religioso-cultural en los Andes. *Chakana.org*, 1-15.
- Fabres, José Clemente.** Lo que entienden por sepultura honrosa Don Domingo Santa María y Don José Manuel Balmaceda.
- Fernández Juárez, Gerardo. (2001).** Almas y difuntos: ritos mortuorios entre los Aymara lacustres del Titicaca. *Chungará (Arica)*, Vol.33. n°2, pp.201-219.
- Finol, José Enrique & Finol, David Enrique (2009).** *Capillitas a la orilla del camino: una microcultura funeraria*. Maracaibo, Universidad del Zulia (LUZ) - Universidad Católica "Cecilio Acosta".
- Fitzurka, Cristina. (2003).** Religiosidad Popular y espacio sagrado: El ícono en la teología oriental. *Teología y vida*, Vol.44. n°2-3, pp.250-264.
- FLACSO. (2007).** *Memoriales de derechos humanos en Chile: homenajes a las víctimas de violaciones a los derechos humanos entre 1973 y 1990*. Santiago, Programa de gobernabilidad & FLACSO.
- Floreal, Forni H. (1986).** Reflexión sociológica sobre el tema de la religiosidad popular. *Revista sociedad y religión*, n°3, pp.5-24.
- Fogelman, Patricia (2004).** una "economía espiritual de la salvación". culpabilidad, purgatorio y acumulación de indulgencias en la era colonial. *Andes*, n°15, pp.1-26.
- Forch, Juan. (2003).** *Animitas, templos de Chile*. Santiago, Editorial Cuarto Propio.
- Fortuny, Pablo. (1974).** *Supersticiones Calchaquies*. Buenos Aires, Editorial Sofron.

- Frampton, Kenneth. (2006).** *L'architecture moderne*. Paris, Thames & Hudson.
- Frampton, Kenneth. (1985).** Hacia un regionalismo crítico: seis puntos para una arquitectura de resistencia. In: Foster, Hal (ed.) *La posmodernidad*. pp.37-58. Barcelona: Kairós.
- Franco, Francisco. (2001).** El culto a los muertos milagrosos en Venezuela: Estudio Etnohistórico y Etnológico. *Boletín Antropológico*, Vol.2. n°52, pp.107-144.
- Franco, Francisco. (2006).** La hagiografía y el mito en los relatos sobre un Muerto Milagroso: Gregorio de la Rivera. *Boletín Antropológico*, Vol.68. 397-430.
- Franco, Fransisco. (2009).** *Muertos, Fantasmas y héroes, el culto a los muertos milagrosos en Venezuela*. Mérida, CDCHT, GRIHAL y Consejo de publicaciones de la Universidad de los Andes.
- Fusksas, Massimiliano. (2009).** *Chaos sublime*. Paris, Arléa.
- Ganter, Rodrigo. (2007).** Territorios de la furia. *ARQ (Santiago)*, n°65, pp.22-24.
- García Canclini, Néstor. (2005).** La antropología en México y la cuestión urbana. In: García Canclini, Néstor (ed.) *La antropología urbana en México*. pp.11-26. México, D.F.: Consejo Nacional de la Cultura y las Artes.
- García Canclini, Néstor (2009).** *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*. Mexico, Debolsillo.
- García Canclini, Néstor. (2010).** *Cultures hybrides. Stratégie pour entrer et sortir de la modernité*. Québec, Les presses de l'Université de Laval.
- García Canclini, Néstor & Mantecón, Ana Rosas. (2005).** Políticas culturales y consumo cultural urbano. In: García Canclini, Néstor (ed.) *La antropología urbana en México*. pp.30-54. México, D.F.: Consejo Nacional de la Cultura y las Artes.
- García, Rodrigo. (2003).** Espacio sagrado y Religiosidad Popular: perspectivas veterotestamentarias. *Teología y vida*, Vol.44. n°002-003, pp.310-331.
- Garcis, Iris. (2004).** Extirpación de idolatrías e identidad cultural en las sociedades andinas del Perú virreinal (siglo XVII). *Boletín de Antropología Universidad de Antioquia*, Vol.18. n°35, pp.262-282.
- Gavilán Vega, Vivian & Carrasco, Ana Maria. (2009).** Festividades Andinas y religiosidad en el norte de Chile. *Chungará (Arica)*, Vol.41. n°1, pp.101-112.
- Gayet, Laure. (2009).** SmartCity: un laboratoire artistique urbain. *Urbanisme*, n°365, pp.27-28.
- Gil García, Francisco Miguel. (2001).** De «tumbas reales» a «chullpas-en-el-paisaje» pasando por los «ayllus de sepulcros abiertos». *Arqueoweb Revista sobre Arqueología en Internet*, Vol.3. n°3, pp.http://www.ucm.es/info/arqueoweb/numero3_3/articulo3_3_gil.html
- Girault, L. (1958).** Le culte des apacheta chez les aymara de Bolivie. *Journal de la Société des Américanistes*, Vol.47. n°1, pp.33-46.
- Girault, Louis. (1988).** *Rituales en las regiones andinas de Bolivia y Perú*. La Paz, Don Bosco.
- Gobierno-de-Chile. (1883).** *Boletín de las leyes y decretos del Gobierno*. Santiago, Imprenta nacional.
- Gobierno de Chile, Comisionado Presidencial para Asuntos Indígenas: (ed.) 2008.** *Informe de la comisión verdad histórica y nuevo trato con los pueblos indígenas*: Colorama.
- Gobierno-de-Chile (2002).** Ley Organica Constitucional de Municipalidades. Santiago: Gobierno de Chile.
- Gobierno-de-Chile (2005).** Constitución política de la República. Snatiago: Diario Oficial La Nación.
- Gobierno-de-Chile (2010).** Ordenanza general de urbanismo y construccion Santiago: Gobierno de Chile.
- González, Carlos, Rosati, Hugo & Sánchez, Fransisco. (2003).** *Guaman Poma testigo del mundo Andino*. Santiago, Centro de investigaciones Barros Arana.

- González Pérez, José Ramón. (2008).** Las Cátedras Unesco. *Investigación y Postgrado*, Vol.23. n°3, pp.321-344.
- González Virós, Itziar (2007).** La percepción y el trazado del territorio latente. In: Joan, Nogué (ed.) *la construcción social del paisaje*. pp.163-180. Madrid: Editorial biblioteca nueva.
- Gorelik, Adrian. (2002).** Imaginarios urbanos e imaginación urbana: Para un recorrido por los lugares comunes de los estudios culturales urbanos. *EURE (Santiago)*, Vol.28. n°83, pp.1-20.
- Grebe, María Ester (1995-1996).** Continuidad y cambio en las representaciones icónicas: significado simbólico sur-andino. *Revista Chilena de antropología*, n°13, pp.85-96.
- Greene, Margarita & Mora, Rodrigo. (2005).** Las autopistas urbanas concesionadas: una nueva forma de segregación. *ARQ (Santiago)*, n°56, pp.56-58.
- Greene, Ricardo. (2005).** Pensar, dibujar, matar la ciudad: orden, planificación y competitividad en el urbanismo moderno. *EURE (Santiago)*, Vol.31. n°94, pp.77-95.
- Grez Toso, Sergio. (1995).** *La cuestión social en Chile, ideas y debates precursores (1804-1902)* Santiago, DIBAM.
- Guamán Poma de Ayala, Felipe. (1936).** *Nueva Corónica y Buen Gobierno, codex ilustré*. Paris, INSTITUT d'ethnologie, Université de Paris.
- Guerrero Jiménez, Bernardo. (1993).** Religiosidad Popular y Estrategia de Subsistencia: El Caso del Norte Grande de Chile. *Revista de Ciencias Sociales UAP*, n°002, pp.3-11.
- Guerrero Jiménez, Bernardo. (2001).** Barrios y religiosidad popular en la ciudad de Iquique *Revista de Ciencias Sociales UAP*, n°11, pp.69-83.
- Guerrero Jiménez, Bernardo. (2004).** El fenómeno de la religiosidad popular en la producción académica del norte grande de Chile: la obra de Juan Van Kessel. *Cuadernos Interculturales*, Vol.2. n°3, pp.44-55.
- Guerrero Jiménez, Bernardo. (2007).** Quemar al traidor, quemar al afuerino: la quema de Judas en Iquique, Chile. *Revista Austral de Ciencias Sociales*, n°13, pp.69-77.
- Gundermann Kroll, Hans & González Cortez, Héctor. (2009).** Sociedades indígenas y conocimiento antropológico: Aymarás y Atacameños de los siglos XIX y XX. *Chungará (Arica)*, Vol.41. n°1, pp.113-164.
- Gutiérrez Viñuelas, Rodrigo. (2005).** El patrimonio funerario en Latinoamérica. Una valoración desde la historia del arte contemporáneo. *Apuntes Pontificie Universidad Javierana*, Vol.18. n°1-2, pp.70-89.
- Guzmán Ramírez, Alejandro & Acosta Pérez, José de Jesús (2009).** Un método cualitativo para el análisis del entorno urbano arquitectónico a partir de los imaginarios urbanos. *Revista Electrónica Nova Scientia*, Vol.1. n°2, pp.157-183.
- Hall, Edward t. (1971).** *La dimension Caché*. Paris, Édition du Seuil.
- Hall, Edward t. (1984).** *Le langage silencieux*. Paris, Édition du Seuil.
- Harris, Olivia. (1983).** Los muertos y los diablos entre los laymi de Bolivia. *Chungará (Arica)*, n°11, pp.135-152.
- Hiernaux, Daniel. (2006).** Geografía de los tiempos y de los espacios efímeros y fugaces. In: Nogué, Joan & Romero, Joan (eds.) *Las otras geografías*. pp.269-284. Valencia: Tirant lo Blanch.
- Hiernaux, Daniel. (2006).** Geografía urbana: una mirada desde América Latina. In: Hiernaux, Daniel & Lindon, Alicia (eds.) *Tratado de geografía humana*. pp.95-128. Barcelona: Anthropos Editorial.
- Hiernaux, Daniel. (2007).** Los imaginarios urbanos: de la teoría y los aterrizajes en los estudios urbanos. *EURE (Santiago)*, Vol.33. n°99, pp.17-30.
- Huyssen, Andreas. (2001).** *En busca del futuro perdido*. Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica

- Iris. (1918).** *La hora de queda*. Santiago, Ediciones arte y letras.
- Jacobs, Jane. (2011).** *Muerte y vida de las grandes ciudades*. Madrid, Capitan Swing.
- Jacobs, Jane (1991).** *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Liège, Pierre Madraga éditeur.
- Jankélévitch, Vladimir. (1980).** *Le je-ne-sais-quoi et le presque-rien*. Paris, Édition du Seuil.
- Jouffe, Yves & Lazo Corvalán, Alejandra. (2010).** Las prácticas cotidianas frente a los dispositivos de la movilidad. Aproximación política a la movilidad cotidiana de las poblaciones pobres periurbanas de Santiago de Chile. *EURE (Santiago)*, Vol.36. n°108, pp.29-47.
- Kesseli, R & Pärssinen, M. (2005).** Identidad étnica y muerte: torres funerarias (chullpas) como símbolos de poder étnico en el altiplano boliviano de Pakasa (1250-1600 d. C.). *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, Vol.34. n°3, pp.379-410.
- Koolhaas, Rem. (2011).** *Junkspace*. Paris, Payot & Rivage.
- Koolhaas, Rem & Mau, Bruce. (1997).** *Small, medium, large, extra-large, Office for Metropolitan Architecture*. Köln, Taschen.
- Lacarrieu, Monica (2004).** El patrimonio cultural inmaterial: un recurso político en el espacio de la cultura pública local. *VI seminario sobre patrimonio cultural*
- Lacarrieu, Monica. (2007).** La “insoponible levedad” de lo urbano. *EURE (Santiago)*, Vol.33. n°99, pp.47-64.
- Lacarrieu, Monica & Alvarez, Marcelo. (2008).** *La [indi]gestión cultural*. Tucuman, La Crujía Ediciones.
- Ladra Fernández, Xoxé Lois. . (2002).** *Arte relixiosa popular na Terra de Valga*. La Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza.
- Latcham, Ricardo. (1932).** *Vida de Manuel Rodríguez, el Guerillero*. Santiago, Editorial Nacimiento.
- Lauwers, Michel. (2005).** *Naissance du cimetière, Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval (Collection historique 503)*, Paris. Paris, AUBIER.
- Laval A, Ramón. (1910).** *Ensalmos y conjuros del pueblo Chileno comparados con los que se dicen en España*. Santiago, Imprenta Cervantes.
- Laval A, Ramón. (1916).** *Contribución al folklore de Carahue (Chile)* Madrid, Librería general de Victoriano Juárez.
- Le Braz, Anatole. (1997).** *La légende de la mort*. Rennes, Coop Breizh.
- Le Galès, Patrick. (1995).** Du gouvernement des villes à la gouvernance urbaine. *Revue française de science politique*, Vol.45. n°1, pp.57-95.
- Lefebvre, Henri. (2000).** *La production de l'espace*. Paris, Ed.Anthropos.
- Lefebvre, Henri. (2009).** *Le droit à la ville*. Paris, Economica / Ed.Anthropos.
- León Balza, Sergio. (1998).** Conceptos sobre espacio público, gestión de proyectos y lógica social: reflexiones sobre la experiencia chilena. *EURE (Santiago)*, Vol.24. n°71, pp.27-36.
- León León, Marco Antonio. (1994-1995).** Un encuentro de vivos, una fiesta de muertos. aproximaciones al velorio en Chile, siglos XIX y XX. *Revista chilena de historia y geografía*, Vol.161. 215-238.
- León León, Marco Antonio. (1997).** *Sepultura sagrada, tumba profana. Los espacios de la muerte en Santiago de Chile, 1883-1932*. Santiago, Dibam & LOM ediciones.
- León León, Marco Antonio. (1997).** ¿Una ciudad de muertos? consideraciones sobre la mortalidad en Santiago de Chile, 1883-1932. *Revista chilena de historia y geografía*, n°163, pp.173-200.
- León León, Marco Antonio. (2007).** *La cultura de la muerte en Chiloé*. Santiago, Ril editores.
- Lévi-Strauss, Claude. (1952).** *Race et histoire*. Paris, UNESCO.

- Lindón, Alicia. (2000).** La espacialidad como fuente de las innovaciones de la vida cotidiana. Hacia modos de vida cuasi fijos en el espacio. *In: Lindón, Alicia (ed.) La vida cotidiana y su espacio-temporalidad.* pp.187-210. Barcelona: El Colegio Mexiquense-CRIM-Anthropos de Barcelona.
- Lindón, Alicia. (2006).** La espacialidad de la vida cotidiana. Hologramas socio-territoriales de la cotidianidad urbana. *In: Nogué, Joan & Romero, Joan (eds.) Las otras geografías.* pp.425-446. Valencia: Tirant lo Blanch.
- Lindón, Alicia. (2006).** Geografías de la vida cotidiana. *In: Hiernaux, Daniel & Lindón, Alicia (eds.) Tratado de geografía humana.* pp.356-400. Barcelona: Anthropos Editorial.
- Lindón, Alicia. (2007).** La ciudad y la vida urbana a través de los imaginarios urbanos. *EURE (Santiago),* Vol.33. n°99, pp.7-16.
- Lindón, Alicia. (2007).** La construcción social de los paisajes invisibles del miedo. *In: Joan, Nogué (ed.) La construcción social del paisaje.* pp.219-242. Madrid: editorial biblioteca nueva S.L.
- Lindón, Alicia. (2007).** Los imaginarios urbanos y el constructivismo geográfico: los Hologramas espaciales. *EURE (Santiago),* Vol.33. n°99, pp.31-46.
- Lira Latuz, Claudia. (1999).** La Animita en el ámbito del arte. *AISTHESIS,* n°32, pp.74-97.
- Lira Latuz, Claudia. (2002).** *El rumor de las casitas vacías, estética de la Animita.* Santiago, Instituto de Estética UC & LOM.
- Lira Latuz, Claudia. (2009).** La Animita: historia y diseño. *Revista 180,* n°23, pp.20/23.
- Llagostera, A. (2006).** Contextualización e iconografía de las tabletas psicotrópicas Tiwanaku de San Pedro de Atacama. *Chungará (Arica),* Vol.38. n°1, pp.83-111.
- Loos, Adolf. (1993).** *Escritos II 1910-1932.* Madrid, El Croquis Editorial.
- Loos, Adolf. (1993).** *Ornamento y delito, Escritos I 1897-1909.* Madrid, El Croquis.
- Lopez de Aberasturi, Antonio (2005).** *Cerdá Idelfonso La théorie générale de l'urbanisation.* Paris, Les éditions de l'imprimeur.
- López, Loreto (2004).** Algunas consideraciones sobre "el patrimonio cultural inmaterial: un recurso político en el espacio de la cultura pública local. *VI seminario sobre patrimonio cultural*
- Losonczy, Anne-Marie. (2001).** Santificación popular de los muertos en cementerios. *Revista Colombiana de Antropología,* n°37, pp.6-23.
- Low, S. (2005).** Transformaciones del espacio público en la ciudad latinoamericana. *Bifurcaciones,* n°5, pp.2.
- Lufin Varas, Marcelo & Atienza Úbeda, Miguel. (2010).** Diferencias entre la composición sectorial y ocupacional de las principales ciudades chilenas. *EURE (Santiago),* Vol.36. n°108, pp.75-93.
- Luis López Muñoz, M & Arias de Saavedra, I. (1995).** Religiosidad popular e Ilustración: las cofradías de Murcia en 1771. *Mélanges de la Casa de Velázquez,* Vol.31. n°2, pp.73-107.
- Magaña, E. (2006).** Astronomía de algunas poblaciones quechua-aymara del lo superior, norte de Chile. *BOLETÍN DEL MUSEO CHILENO DE ARTE PRECOLOMBINO,* n°11, pp.51-66.
- Manns, Patricio (2004).** *La vida privada de Emile Dubois.* Santiago, Aguilar Chilena de Ediciones.
- Mamani M, Manuel (2002).** Diccionario practico bilingue AYMARA-CASTELLANO zona norte de Chile. *In: emelnor norprint, Antofagasta Chile (ed.) AYMARA-CASTELLANO zona norte de Chile.* Antofagasta.
- Mangin, David. (2004).** *La ville franchisée, formes et structures de la ville contemporaine.* Paris, éditions de la Villette.
- Márquez, Francisca. (2007).** Imaginarios urbanos en el gran Santiago: huellas de una metamorfosis. *EURE*

- (Santiago), Vol.33. n°99, pp.79-88.
- Marsilli, Maria & Cisternas, Priscila. (2010).** Los senderos de la idolatría: el viaje de Vázquez de Espinosa por los altos de Arica, 1618. *Chungará (Arica)*, Vol.42. n°2, pp.465-476.
- Massó Guijarro, Ester (2006).** La identidad cultural como patrimonio inmaterial: relaciones dialécticas con el desarrollo. *Theoria, Universidad del Bío-Bío*, Vol.15. 88-99.
- Mauss, Marcel. (2007).** *Essai sur le don*. Paris, Puf.
- Milla Villena, Carlos. (1983).** *Génesis de la cultura Andina*. Lima, Milla Villena Carlos.
- Monnet, Jérôme. (2003).** Del urbanismo a la urbanidad: un dialogo entre geografía y arqueología sobre la ciudad. In: Sanders, William T., Mastache de Escobar, Alba Guadalupe & Cobean, Robert H. (eds.) *El urbanismo en meso-América* pp.21-42. México D.F: Instituto Nacional de Antropología e Historia / The Pennsylvania State University.
- Morin, Edgar. (1970).** *L'homme et la mort*. Paris, Édition du Seuil.
- Morin, Edgar. (1994).** *El hombre y la muerte*. Barcelona, Editorial Kairós.
- Moscheni Sossa, Magín Matías. (2008).** *lugar antropológico: La Animita monumento funerario y arquitectura popular religiosa en el espacio urbano de santiago centro*. Magister magister en arquitectura, P.U.C.
- Moscheni, Magín & Sáez Ramírez, Rodrigo (2011).** Animitas en Santiago. Santiago: Imagen Mestiza / Consejo Nacional de la Cultura y las Artes.
- Mujica, Elias, Rivera, Mario & Lynch, Thomas. (1983).** Proyecto de estudio sobre la complementariedad económica Tiwanaku en los valles occidentales del centro-sur andino. *Chungará (Arica)*, n°11, pp.85-109.
- Mumford, Lewis. (2011).** *La cité a travers l'histoire*. Marseille, Agone.
- Muñoz, Fransesc. (2006).** El tiempo del territorio, los territorios del tiempo. In: Nogué, Joan & Romero, Joan (eds.) *Las otras geografías*. pp.235-254. Valencia: Tirant lo Blanch.
- Muñoz, Fransesc. (2008).** *Urbanización, paisajes comunes, lugares globales*. Barcelona, editorial Gustavo Gili, SL.
- Muñoz Ovalle, I. (2007).** Caillama: organización del espacio doméstico y áreas de actividad en un asentamiento prehispánico de altura, período intermedio tardío norte de Chile. *Chungará (Arica)*, Vol.39. n°2, pp.259-283.
- Muñoz Ovalle, Ivan & Chacama R, Juan. (2007).** Areas de actividad y arquitectura doméstica en el poblado de Pubrisa durante la influencia incaica. *Estudios atacameños*, n°34, pp.97-112.
- Muntañola Thornberg, Joseph. (1979).** *Topogénesis Dos: ensayo sobre la naturaleza social del lugar*. Barcelona, España, Oikos-tau, s.a.-ediciones.
- Muntañola Thornberg, Joseph. (1979).** *Topogénesis uno: ensayo sobre el cuerpo y la arquitectura*. Barcelona, España, Oikos-tau, s.a.-ediciones.
- Muntañola Thornberg, Joseph. (2000).** *Topogénesis: fundamentos de una nueva arquitectura*. Edicions UPC.
- Navarrete, Micaela. (1993).** *Balmaceda en la poesía popular, 1886-1896*. Santiago, centro de investigaciones Diego Barros Arana.
- Nogué, Joan (2007).** Introducción. El paisaje como constructo social. In: Joan, Nogué (ed.) *La construcción social del paisaje*. pp.9-24. Madrid: editorial biblioteca nueva S.L.
- Ojeda, Lautaro. (2012).** Animitas una expresión informal y democrática de derecho a la ciudad. *ARQ (Santiago)*, n°81, pp.78-89
- Ojeda, Lautaro. (2011).** Hologramas de la muerte imprevista: pregnancy urbana de las animitas en Chile. *Geograficando*, n°7, pp.69-88.

- Ojeda, Lautaro & Torres, Miguel. (2011).** *Animitas, deseos cristalizados de un duelo inacabado*. Valparaíso Consejo Nacional de la Cultura y las Artes & Lom Ediciones.
- Oriol, Nel.Lo. (2007).** La ciudad, Paisaje invisible. In: (editor), Nogué Joan (ed.) *La construcción social del paisaje*. pp.183-198. Madrid: Editorial biblioteca nueva S.L.
- Ortega Perrier, M.O. (2001).** ESCATOLOGÍA ANDINA: METÁFORAS DEL ALMA. *Chungará (Arica)*, Vol.33. n°2, pp.253-258.
- Paquot, Thierry. (2006).** *Terre urbaine : cinq défis pour le devenir urbain de la planète*. Paris, La découverte.
- Paquot, Thierry (2009).** L'espace public. Paris, La découverte.
- Paquot, Thierry. (2010).** *Les faiseurs de villes*. Paris, Infolio éditons.
- Parker Gumucio, Cristian. (1992).** *Animitas, Machis y santiguadoras en Chile: Creencias religiosas y cultura popular en el Bío Bío: un proceso de investigación-acción a partir de la acción social de la Iglesia en Concepción y Arauco*. Rehue.
- Parker Gumucio, Cristian. (1996).** *Otra lógica para América Latina, religión popular y modernización capitalista*. Santiago, Fondo de cultura Económica.
- Parker Gumucio, Cristian. (1999).** Cultos y religiones populares en América Latina: identidades entre la tradición y la globalización *AISTHESIS*, n°32, pp.47-59.
- Parker Gumucio, Cristian. (2009).** ¿América Latina ya no es católica? Pluralismo cultural y religioso creciente. *América latina hoy*, n°41, pp.35-56.
- Parra, Violeta (1967).** Las últimas composiciones de Violeta Parra. Santiago.
- Parraguez Sánchez, Loza, Rodríguez Loza, Gisel & Santander Bellei, Marcela. (2006).** ¿Cómo se piensa la ciudad?: Análisis crítico de un siglo de gestión y planificación urbana. *EURE (Santiago)*, Vol.32. n°96, pp.135-140.
- Paz, Octavio. (1959).** *El laberinto de la soledad*. México, Fondo de Cultura Económica.
- Pepo (1976).** Animitas. *Condorito*. Santiago: Editora Carrousel. Pp.-39-40.
- Pérez Eyzaguirre, Ignacio. (2003).** Los fusilamientos en la literatura popular de Santiago de Chile, 1880-1930. *Pensamiento crítico*, n°3, pp.1-21.
- Plath, Oreste. (1973).** *Geografía del mito y la leyenda chilenos*. Santiago, Editorial Nascimento.
- Plath, Oreste (1993).** *L'animita: hagiografía folklórica*. Santiago, P & P Editorial.
- Plath, Oreste (1995).** *L'animita: hagiografía folklórica*. Santiago, Grijalbo.
- Plath, Oreste (1995).** *L'animita: hagiografía folklórica*. Santiago, Grijalbo.
- Plath, Oreste (1998).** *Origen y folclor de los juegos en Chile*. Santiago, Grijalbo.
- Plath, Oreste & Muller Plath, Karen (2012).** *L'animita: hagiografía folklórica*. Santiago, Fondo de Cultura Económica.
- PNUD. (2002).** *DESARROLLO HUMANO EN CHILE 2002*.
- Pollak-Eltz, Angelina. (1989).** *Las ánimas milagrosas en Venezuela*. Caracas, Fundación Bigot.
- Pollak-Eltz, Angelina. (1992).** La religiosidad popular en Venezuela. *Sociedad y Religión*, n°9, pp.19-32.
- Portal, Ana María & Safa Barraza, Patricia. (2005).** De la fragmentación urbana al estudio de la diversidad en las grandes ciudades. In: García Canclini, Néstor (ed.) *La antropología urbana en México*. pp.30-54. México, D.F.: Consejo Nacional de la Cultura y las Artes.
- Precedo Ledo, Andrés, Orosa González, José Javier & Míguez Iglesias, Alberto (2010).** De la planificación estratégica al marketing urbano: hacia la ciudad inmaterial. *EURE (Santiago)*, Vol.36. n°108, pp.5-27.

- Real-Audiencia. (1584-1585).** *Doctrina cristiana y catecismo para instrucción de los indios y demás personas que han de ser enseñadas en nuestra santa fe.* Ciudad de Los Reyes Lima, Antonio Ricardo.
- Ríos Boettiguer, René «PEYO».** (2006). *Condorito, los mejores chistes de 1970.* Santiago, Origo Ediciones, editorial Televisa Chile S.A.
- Ritchot, Gilles.** (1991). *études de géographie structurale.* Québec, Canada, CRAD U.Laval.
- Ritchot, Gilles.** (1999). *Québec forme d'établissement, études de géographie régionale structurale.* Paris, L'Harmattan.
- Rocha, Xavier Cortés.** (1997). LOS ORIGENES DEL URBANISMO NOVOHISPANO. *Cuadernos de Urbanismo, México, UNAM.*
- Rodríguez Vignoli, Jorge.** (2008). Movilidad cotidiana, desigualdad social y segregación residencial en cuatro metrópolis de América Latina*. *EURE (Santiago)*, Vol.34. n°103, pp.49-71.
- Rojas Farías, Víctor.** (2001). *Valparaíso, el mito y sus leyendas.* Santiago, Ril Editores.
- Rojas Farías, Víctor & González, Nolberto** (2011). La música de las Animitas, objetos musicales por manda. Valparaíso: Button records / iqpi.com.ar / Consejo Nacional de la Cultura y las Artes.
- Romero, Hugo.** (2003). Llamas, mito y ciencia en el mundo andino. *Revista de Ciencias Sociales UAP*, Vol.13. 74-98.
- Sabatini, Francisco, Cáceres, Gonzalo & Cerda, Jorge.** (2001). Segregación residencial en las principales ciudades chilenas: Tendencias de las tres últimas décadas y posibles cursos de acción. *EURE (Santiago)*, Vol.28. n°82, pp.21-42.
- Saborio Ortega, Vicente Juarez.** (2000). *Traces et tracés indigènes en Amérique espagnole ou la fausse virginité du nouveau monde.* Doctorat Doctorat en Urbanisme, Paris 8.
- Sáez Godoy, Leopoldo** (2004). *Valparaíso, guía histórico-cultural Siglos XVI-XXI.* Valparaíso, BACH (bachillerato USACH) / UPLA.
- Sáez Godoy, Leopoldo.** (2010). *Valparaíso, guía histórico-cultural Siglos XVI-XXI.* Santiago Ril Editores.
- Salas Astrain, Ricardo.** (1992). Violencia y muerte en el mundo popular reflexiones en torno al simbolismo de las "ánimas". *Estudios sobre las Culturas Contemporáneas*, Vol.4. n°13-14, pp.181-192.
- Salcedo, Rodrigo.** (2007). El espacio público en el debate actual: Una reflexión crítica sobre el urbanismo post-moderno. *EURE (Santiago)*, Vol.28. n°84, pp.5-19.
- Salinas Campos, Maximiliano.** (2005). *Canto a lo divino y religión popular en Chile hacia 1900.* Santiago, Consejo Nacional de la Cultura y las Artes / Lom ediciones.
- Sánchez L., José Luis & Sánchez H., Patricia.** (2006). *Monumentos Religiosos de Cantabria el culto a los muertos: los cruceros, las cruces y los santucos de la pasión y de las ánimas conservados en humilladeros y en hornacinas o situados al aire libre.* Cantabria, Consejería de Cultura, Turismo y Deporte del Gobierno de Cantabria.
- Sanhueza Toha, Cecilia.** (2005). Espacio y tiempo en los límites del mundo. Los Incas en el despoblado de Atacama. *Boletín del museo chileno de arte precolombino*, Vol.10. n°2, pp.57-75.
- Sanhueza Toha, C.** (2008). Territorios, prácticas rituales y demarcación del espacio en Tarapacá en el siglo XVI. *Boletín del museo chileno de arte precolombino*, Vol.13. n°2, pp.57-75.
- Sansot, Pierre.** (2004). *poétique de la ville.* Paris, Payot & Rivage.
- Santos y Ganges, Luis.** (2003). Las nociones de paisaje y sus implicaciones en la ordenación *Ciudades Revista del Instituto Universitario de Urbanística de la Universidad de Valladolid*, n°7, pp.41-68.
- Sassen, Saskia.** (2007). *Una sociología de la globalización.* Buenos Aires, Katz.
- Schindel, Estela** (2009). Inscribir el pasado en el presente: memoria y espacio urbano. *Política y cultura*,

n°31, pp.65-87.

Schlack, E. (2007). Espacio público. *ARQ (Santiago)*, 25-27.

Schlack, Elke & Turnbull, Neil. (2011). Capitalizando lugares auténticos Artistas y emprendimientos en la regeneración urbana. *ARQ (Santiago)*, n°79, pp.28-36.

Semper, Gottfried. (2007). *Du style et de l'architecture écrits, 1834-1869*. Paris, Parenthèses.

Sennett, Richard. (2007). Una ciudad flexible de extraños. *ARQ (Santiago)*, n°66, pp.19-23.

Shady, Ruth. (2003). Caral-Supe: La civilización más antigua de América. In: Shady, Ruth & Leyva, Carlos (eds.) *La ciudad sagrada de Caral-Supe. Los orígenes de la civilización andina y la formación del Estado prístino en el antiguo Perú* pp.335-340. Lima: Instituto Nacional de Cultura.

Shady, Ruth. (2003). Del arcaico formativo en los Andes Centrales. In: Shady, Ruth & Leyva, Carlos (eds.) *La ciudad sagrada de Caral-Supe. Los orígenes de la civilización andina y la formación del Estado prístino en el antiguo Perú* pp.17-36. Lima: Instituto Nacional de Cultura.

Shady, Ruth. (2003). Ideologías y prácticas acerca de la muerte como culminación del ciclo vital del hombre en el valle de Supe. In: Shady, Ruth & Leyva, Carlos (eds.) *La ciudad sagrada de Caral-Supe. Los orígenes de la civilización andina y la formación del Estado prístino en el antiguo Perú* pp.315-326. Lima: Instituto Nacional de Cultura.

Shady, Ruth. (2003). La neolitización en los Andes Centrales y los orígenes del sedentarismo, la domesticación y la distinción social. In: Shady, Ruth & Leyva, Carlos (eds.) *La ciudad sagrada de Caral-Supe. Los orígenes de la civilización andina y la formación del Estado prístino en el antiguo Perú* pp.37-50. Lima: Instituto Nacional de Cultura.

Sillano, Mauricio , Greene, Margarita & Ortúzar, Juan de Dios. (2006). Cuantificando la Percepción de Inseguridad. Ciudadana en Barrios de Escasos Recursos. *EURE (Santiago)*, Vol.32. n°97, pp.17-35.

Silva, Marta Beatriz (1997). Las dimensiones urbanas. Los patrones coloniales y decimonónicos. In: (ICA), 49 Congreso Internacional del Americanistas (ed.) *Simposio: Historia Urbana de las Américas (HIST 16)*. Quito.

šolc, Václav (2011). CASA AYMARA EN ENQUELGA. *Chungará*, Vol.43. n°1, pp.89-111.

Stanish, C. (2002). Tiwanaku political economy. *Andean Archaeology I: Variations in Sociopolitical Organization*, 169-198.

Tánacs, Erika. (2002). El Concilio de Trento y las iglesias de la América española: la problemática de su falta de representación. *Fronteras de la historia*, n°7, pp.137.

Tantaléan, Henry. (2006). Regresar para construir: prácticas funerarias e ideología (s) durante la ocupación Inka en Cutimbo, Puno-Perú. *Chungará (Arica)*, Vol.38. n°1, pp.129-143.

Tardin Coelho, Raquel Hemerly. (2006). La ciudad informal. In: Nogué, Joan & Romero, Joan (eds.) *Las otras geografías*. pp.389-404. Valencia: Tirant lo Blanch.

Tardin Coelho, Raquel Hemerly. (2007). Los paisajes de la ciudad oculta. In: Joan, Nogué (ed.) *La construcción social del paisaje*. pp.199-218. Madrid: Editorial biblioteca nueva, S.L, Madrid.

Tojo, EL. (2008). Los Inkas en el altiplano sur de tarapacá: eL tojo revisitado. *Chungará (Arica)*, Vol.40. n°2, pp.121-143.

Tramon Castillo, Jaime (2006). El catolicismo en Japón. Testimonio del encuentro de dos culturas. *PHAROS*, Vol.13. n°1, pp.41-57.

Tsiomis, Yanis. (2009). *Matières de ville: projet urbain et enseignement européen des systèmes automatisés*. Paris, Éditions de la Villette.

- Ugarte Yávar, Juan de D. (1910).** *Recopilación histórica, comercial y social*. Valparaíso, Minerva.
- UNESCO (1972).** Convención sobre la protección del patrimonio mundial, cultural y natural. PARIS: Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura.
- UNESCO (2003).** Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Paris: Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.
- UNESCO (2003).** Textos fundamentales de la Convención para la Salvaguardia del Patrimonio Cultural Inmaterial de 2003. Paris: Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura.
- Valenzuela, Ivonne & Loo O., Juan Pablo. (2008).** *Gracias por el favor concedido, las animitas de Evaristo Montt, Elvira Guillén y Juana Gajardo*. Antofagasta, Imprenta Ercilla.
- Vallejo, Francisca. (2011).** *Romualdito: gracias por favor concedido y ayudarme F.V.A.* Santiago, Ocho libros Editores.
- Van Kessel, J. (2001).** El ritual mortuorio de los aymara de Tarapacá como vivencia y crianza de la vida. *Chungará (Arica)*, Vol.33. 221-234.
- Vasset, Philippe. (2007).** *Un livre blanc: récit des cartes*. Paris, Librairie Arthème Fayard
- Verdaguer Viana–Cardenas, CARLOS (2002).** Por un urbanismo de los ciudadanos. *Cuadernos de Investigación Urbanística*, n°42, pp.49-65.
- Verdaguer Viana–Cárdenas, Carlos (2004).** Por un urbanismo de los ciudadanos. . *Cuadernos de Investigación Urbanística*, Vol.42.
- Vicuña Cifuentes, Julio. (1915).** *mitos y supersticiones recogidos de la tradicion oral chilena*. Santiago, imprenta universitaria.
- Vicuña Mackenna, Benjamin. (1902).** *Una peregrinacion a traves de las calles de santiago*. Santiago, Santiago, Ahumada 51.
- Vicuña Mackenna, Benjamin. (1903).** *Los orijenenes de la familias Chilenas*. Santiago, ahumada 51.
- Vicuña Mackenna, Benjamin. (1910).** *Valparaiso y los ingleses*. Santiago, Cervantes 1910.
- Vicuña Mackenna, Benjamin. (1936).** *obras completas, volumen III, tomo II historia de Valparaiso*. Santiago, Universidad de Chile.
- Vicuña Mackenna, Benjamin. (1936).** *obras completas, volumen IV,tomo II, historia de Valparaiso*. Santiago, Universidad de Chile.
- Vovelle, Michel (1983).** *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*. Paris, Gallimard.
- Vovelle, Michel. (1996).** *Les âmes du purgatoire ou le travail du deuil*. Paris, Gallimard.
- Waldman Mitnick, Gilda (2009).** Chile: la persistencia de las memorias antagónicas. *Politica y cultura*, n°31, pp.221-234.
- Weber, Max. (1982).** *La ville*. Paris, AUBIER Montaigne.
- Zapata Silva, C. (2007).** Memoria e historia: el proyecto de una identidad colectiva entre los Aymaras de Chile. *Chungará (Arica)*, Vol.39. n°2, pp.171-183.
- Zumthor, Peter. (2006).** *Atmósferas*. Barcelona, Gustavo Gili.

Annexes

1. Profils des premiers martyrs et des *Animitas*.
2. Planches planimétriques de 19 *Animitas* miraculeuses de la région de Valparaíso.
3. Soulèvement et transcription de 1844 exvotos.
4. Fiches typologique des 219 *Animitas* de la région de Valparaíso.
5. Mémorial de Calama et Fiches typologique des 55 *Animitas*.
6. Photogénique de l'*Animita*

Annexe 1

Profils des premiers martyrs et des *Animitas*

Chili

1- Manuel Rodríguez (1785-1818 †)

1-identification et reconnaissance populaire : Manuel Rodriguez provenait des classes aisées de l'époque. Pendant ses études universitaires il a mené une vie nocturne agitée, lié aux secteurs les plus populaires de Santiago. Il devint avocat et membre du gouvernement de José Miguel Carrera

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il avait la renommée d'être un redoutable séducteur de femmes, guérillero, révolutionnaire, et dissident des politiques du directeur suprême Bernardo O'higgins.

3- Condamnation et justice officielles : le directeur suprême Bernardo O'higgins l'a condamné à un simple emprisonnement.

4- Scène du Décès tragique : bien que Manuel Rodriguez n'ait pas été condamné à la peine de mort, on spéculé que son meurtre a résulté d'une conspiration de ses ennemis.

5- Transfiguration du sujet Animita: de héros libérateur il devient une âme miraculeuse.

6 - Sanctification populaire : Manuel Rodriguez est considéré un des libérateur de la patrie, c'est grâce à cela qu'à l'époque, les gens de Tiltil doivent avoir eu une dévotion particulière sur le lieu de son meurtre, en lui construisant une *animita*.

2-Fray Andrés García Acosta (1800-1853†)

1-identification et reconnaissance populaire : Connu sous le surnom de *Fray Andresito*, il fut reconnu populairement par sa bienveillance, patience, et humilité.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Il n'a jamais agi hors des règles et des bonnes mœurs.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'eut aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Il mourra d'une pneumonie.

5- Transfiguration du sujet Animita: L'attachement profond que la Communauté envers *Fray Andresito* l'éleva immédiatement au rang de Saint.

6 - Sanctification populaire : C'est un saint populaire, sur son tombeau on aperçoit des centaines de plaques de remerciements, et il est en processus de béatification depuis 1893.

3-José Manuel Balmaceda (1840-1891†):

1-identification et reconnaissance populaire : La classe populaire le considère comme défenseur du peuple, car dans son gouvernement il a mis en œuvre une réforme éducationnelle, ce qui fut répudiée par le secteur conservateur et l'Église.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: la fin de sa période a été marquée par une série d'abus et crimes politiques, ce qui a abouti à la Guerre Civile. Il fut critiqué par tous les secteurs politiques et ouvriers.

3- Condamnation et justice officielle : il a été qualifié de dictateur et n'a pas eu d'honneurs de la République pour son enterrement.

4- Scène du Décès tragique : il s'est suicidé dans la Légion Argentine, à Santiago.

5- Transfiguration du sujet Animista: la répression et l'appauvrissement de la classe ouvrière pendant le gouvernement Jorge Montt (1891-1896) a rehaussé la figure de Balmaceda comme héros et défenseur l'éducation et l'émancipation du peuple.

6 - Sanctification populaire : à partir de 1893 le tombeau de Balmaceda a commencé à faire l'objet d'une dévotion populaire.

4-Raimundo Venegas (1902†) (Plath, 1993)

1-identification et reconnaissance populaire : c'était un affable commerçant du peuple de *Ninhu*.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs et/ou du crime : Il n'a jamais agi hors des règles et des bonnes mœurs.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'a eu aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique : il a été assassiné par des malfaiteurs.

5- Transfiguration du sujet Animista: Le peuple considère le meurtre de *Raimundo* comme un acte de brutale sauvagerie et le surnomme le « *finao Raimundo* » ou Saint *Raimundo*.

6 - Sanctification populaire : Il est considéré comme un Saint Populaire.

5-Serafin Rodríguez (1882 o 1886* -1906†) (Plath, 1993).

1-identification et reconnaissance populaire : «Julio et Serafin Rodríguez étaient de plus petits d'âge, des analphabètes, sans antécédent dans leur contre » (Plath, 1995: 208)

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Serafin Rodríguez et son frère ont admis le meurtre de José Juan Gunther, Herminia de Gunther, et Felipe Gunther.

3- Condamnation et justice officielle : Serafin est condamné à la peine de mort.

4- Scène du Décès tragique : il fut exécuté dans la prison de Valdivia en 1906.

5- Transfiguration du sujet Animita: «on disait que Serafin n'avait pas eu tant de participation et que le vrai assassin était son frère. Pour protéger son frère (père de famille) Serafin a voulu payer le crime étant mineur et chargé avec la faute» (Plath, 1995: 212).

6 - Sanctification populaire : Serafin, en assumant la faute des meurtres, est considéré par le peuple comme un martyr courageux, et aujourd'hui sa tombe montre une centaine de plaques de remerciement. (Plath, 1993).

5- Laura Vicuña Pino (1891 -1904†)

1-identification et reconnaissance populaire : Elle était considérée comme une petite fille très croyante.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Elle n'a jamais agi hors des règles et des bonnes mœurs.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'eut aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Elle meurt après avoir été abattue par le compagnon de sa mère.

5- Transfiguration du sujet Animita: Le Vatican a reconnu a déclaré « **Vénérable** » a Laura Vicuña par le **Décret des Vertus Héroïques** le 5 juin 1986.

6 - Sanctification populaire : depuis sa mort le peuple la considéra comme une Sainte.

6-Emile Dubois (1867*-1907†)

1-identification et reconnaissance populaire : Il fut considéré comme un voleur, qui le volait aux riches aider les pauvres.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il fut accusé des meurtres d'Ernesto Lafontaine et d'autres des personnages de l'élite Chilienne.

3- Condamnation et justice officielle : il fut condamné à la peine de mort.

4- Scène du Décès tragique : Il fut exécuté dans la prison de Valparaíso en 1907.

5- Transfiguration du sujet Animita: le peuple a toujours considéré que le jugement de Dubois a été trop de rapide et que les preuves de sa culpabilité étaient insuffisantes, c'est pourquoi il s'est transformé en martyr et saint populaire.

6 - Sanctification populaire : Depuis 1908 on registre des plaques de remerciements dans sa première tombe (Rojas, 2001: 203)

7-Petronila Neira (1910†)

1-identification et reconnaissance populaire : *Petronila Neira* était une jeune femme âgée de 20 ans [...] Vivait en Conception dans un conventillo». (Plath, 1995: 193)

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : Elle fut assassinée et décapitée par Arturo Retamal et Pedro Carillo.

5- Transfiguration du sujet Animita: c'était une personne commune.

6 - Sanctification populaire : Son meurtre brutal l'éleva immédiatement en tant que Sainte populaire, aujourd'hui sa tombe (à Concepción) est une des plus vénérées du Chili.

8-N.N “*animita du quisco, Coquimbo*” (1900†)

1-identification et reconnaissance populaire : sans antécédent.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: sans antécédent.

3- Condamnation et justice officielles : sans antécédent.

4- Scène du Décès tragique : sans antécédent.

5- Transfiguration du sujet Animita: sans antécédent.

6 - Sanctification populaire : sans antécédent.

9-Fortuoso Soto (1920†)

1-identification et reconnaissance populaire : c'était un jeune agriculteur de la zone de *Puerto Montt*.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : il fut assailli et ensuite assassiné.

5- Transfiguration du sujet Animita: c'était une personne commune.

6 - Sanctification populaire : Au lieu de son décès, nous trouvons aujourd'hui plus de cent niches dédiées à son nom, il est devenu le saint plus populaire des alentours de *Puerto Montt* très miraculeux, et il est connu comme Fortuoso, ou *Fructuoso Soto*.

10-Evaristo Montt (1924†)

1-identification et reconnaissance populaire : C'était un employé des chemins de fer d'Antofagasta.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : mort provoquée par l'explosion la chaudière de locomotive où il travaillait.

5- Transfiguration du sujet Animita: c'était une personne commune

6 - Sanctification populaire d' Oreste Plath (1995) rapporte que l'impact de l'accident et la manière dans laquelle est mort Evaristo (son corps a été expulsé à plusieurs mètres du lieu) a fait que les gens concourent au lieu où son corps fut trouvé et ont commencé à y laisser des bougies, des fleurs et des plaques de remerciement.

11-Pedro Zambas (1929†)

1-identification et reconnaissance populaire : C'était un *Alacalufes* (Indien de la zone de la Patagonie) de l'île Diego de Almagro.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: L'histoire rapporte qu'une troupe de douze *alacalufes* ont assailli les membres d'un navire anglais, en tuant un de ces membres.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : Il décède pendant l'assaut avec son bourreau.

5- Transfiguration du sujet Animita: Sa condition indigène et de noms inconnus l'élève à la catégorie de personne exceptionnelle.

6 - Sanctification populaire : il fut enterré dans le cimetière de *Punta Arenas*, et peu à peu ont commencé à apparaître des plaques de remerciements envers « l'Indien inconnu ».

12-Romualdo Ivanni Zambeli « Romualdito » (1930†)

1-identification et reconnaissance populaire : Plusieurs histoires se racontent à propos de la vie de *Romualdo Ivanni*, il se dit que c'était un vagabond, aussi que c'était un malade qui allait à l'hôpital, ou bien un enfant atteint par une maladie mentale, etc....

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : Il fut assassiné dans la rue *San Borja* à un flanc de la gare Centrale de chemins de fer Santiago.

5- Transfiguration du sujet Animita: la condition de patient ou enfant malade l'élève à la catégorie de la personne exceptionnelle.

6 - Sanctification populaire : le décès tragique d'un innocent a fait que lieu de son décès fut immédiatement visité, et des centaines de bougies furent allumées en son honneur, c'est aujourd'hui l'animita la plus populaire de Santiago.

Argentine

13-Deolinda Correa (1815 o 1858*†)

1-identification et reconnaissance populaire : Chertudi et Newbery (1966,1978), après une analyse méticuleuse des histoires existantes sur la Difunta Correa, effectuent une synthèse qui décrit le profil de Deolinda Correa : « entre les années 1820 et 1850 a vécu à San Juan (ou la Rioja) une femme vertueuse nommée Correa (ou appel Deolinda Correa) » (Chertudi et Newbery, 1969: 122). Notons au passage que dans la version de 1978 l'arc aurait augmenté de 1815 a1858.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Dans cette même analyse, ils rapportent le fait qui a porté au décès tragique de Deolinda Correa : « pour suivre à son conjoint (ou à son fils ; ou pour faire un voyage) elle s'éloigne de sa maison, en prenant la route qu'unit San Juan avec La Rioja. Elle va à pied (ou à cheval) en portant dans ses bras à son fils. » (Chertudi et Newbery, 1969: 122). Cet

3- Condamnation et justice officielle : il n'y a pas eu de condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Les récits existants décrivent l'événement tragique de la manière suivante : « Elle s'est perdue sur le chemin, elle ne trouva pas d'eau ce qui épuisa ses forces, et mourra de soif (ou d'épuisement, pénuries) à Vallecito » (Chertudi et Newbery, 1969: 122).

5- Transfiguration du sujet Animita: Elle connut sous le nom de la Difunta Correa.

6 - Sanctification populaire : Les histoires disent que _ « Elle fut trouvée par des voyageurs, qui trouvèrent l'enfant vivant en train de nourrir de poitrine sa mère décédée. Ils l'enterrèrent dans le lieu où elle fut trouvée en placent une croix sur sa tombe » (Chertudi et Newbery, 1969:122). La survie du nourrisson est considérée comme son premier miracle, ce qui l'éleva immédiatement comme une « Sainte populaire ». Selon les affirmations de Chertudi et Newbery, les proportions du culte à la Difunta Correa n'a pas de comparaison par rapport à d'autres morts miraculeux argentins, bien que peut-être aujourd'hui le « *Gauchito Gil* » atteint une envergure comparable. L'offrande la plus commune du culte à la Difunta Correa est la bouteille d'eau, ce qui est étroitement lié la cause de son décès (soif), mais aussi avec « les offrandes aux âmes, propre des jours de tous les saints et des fidèles défunts » (Chertudi et Newbery, 1969: 167).

14-José Carrizo El Quemaito (1830†)

1-identification et reconnaissance populaire : il fut un paysan de la province de Catamarca.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: fut accusé d'être espion du général Quiroga (armé Fédéral).

3- Condamnation et justice officielle : Il fut condamné à la peine de mort.

4- Scène du Décès tragique : Il fut condamné à être fusillé, mais finalement en raison d'économie de balle, il fut brûlé.

5- Transfiguration du sujet Animita: il est considéré une personne commune.

6 - Sanctification populaire : la violente exécution a poussé le peuple à ériger une croix sur le lieu de son exécution. Il est appelé le «*quemadito* » (le petit brûlé), les gens lui implore quand un de leurs animaux se perd.

15-Curuzu José (1847†)

1-identification et reconnaissance populaire : il fut un paysan de la province de Général Paz à Corrientes.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Il n'a jamais agi hors des règles et des bonnes mœurs.

3- Condamnation et justice officielle : Il fut blessé de balle dans la bataille du Rincón de Vences en 1847. (Chertudy et Newbery, 1978 ; Coluccio, 1994)

4- Scène du Décès tragique : il est considéré une personne commune.

5- Transfiguration du sujet Animita: Il est considéré une personne commune.

6 - Sanctification populaire : Dans le lieu de son décès, il fut érigé une hotte sur les croix qu'on lui avait disposées initialement.

16-Telésfora Castillo Telesita (1850 † aprox.)

1-identification et reconnaissance populaire : La *Telesita* était reconnue par son «extraordinaire beauté et ses constantes promenades à l'intérieur des forêts, elle fréquentait les tavernes où elle chantait et dansait », elle a été très chère par sa simplicité et bonté.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Elle n'a jamais commis un crime.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'eut aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Elle fut brûlée vivante par son assassin qui avait tenté de la violer.

5- Transfiguration du sujet Animita: Suite à son décès, l'affection des paysans augmenta, et aujourd'hui on lui consacre des chansons, des danses et des réunions nommées « *telesiadas* » (Coluccio, 1994)

6 - Sanctification populaire : Ces *telesiadas* son des danses effectuées dans la maison d'un certain dévot. Ces danses sont effectuées autour d'une marionnette qui représente à *telesita*. (Coluccio, 1994)

17-Santo Antonio María (1850†)

1-identification et reconnaissance populaire : « il se raconte qu'il fut un homme consacré à la préparation et à la conduite de grands radeaux de *Tacuaras*, par la rivière Parana » (Chertudy et Newbery, 1978: 33)

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: ensuite d'un accident maritime où décéda tout son équipage, il se consacre aux médiations en tant que médecin sorcier, aussi lui son attribué plusieurs vols, meurtres et violations.

3- Condamnation et justice officielle : il fut accusé vols et violations.

4- Scène du Décès tragique : il fut assassiné et décapité «avec ses apôtres, par un groupe de policier». (Chertudy et Newbery, 1978: 34)

5- Transfiguration du sujet Animita: Sa vie transgressive le transfigura à être un délinquant et pécheur.

6 - Sanctification populaire : Après sa décapitation, la police cloua sa tête dans « une lance ; au jour suivant il avait disparu; après temps son corps complet apparaîtra dans le lieu de son décès, où finalement il fut enterré » (Chertudy et Newbery, 1978: 33). “Dans l'emplacement, il y a actuellement maisonnette pour le repos des dévots ; une croix, peinte bleu ciel (couleur du parti libéral), est ornée avec des fleurs artificielles, des rubans, plaques de remerciements » (Chertudy et Newbery, 1978: 33)

18-Gaicho José Dolores Córdoba (el gaicho bueno) (1805-1858†)

1-identification et reconnaissance populaire : La légende le décrit comme un homme serviable et généreux, et que tous ce qu'il volait de façon éventuelle, il le faisait pour satisfaire la nécessité du camarade. Il était aussi un reconnu chanteur et séducteur de femmes. Son travail consistait à chercher des animaux perdus.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Il eu de multiple et violentes rencontres avec les autorités locales.

3- Condamnation et justice officielle : Il est accusé de voleurs de bétail (*cuatreroismo*)

4- Scène du Décès tragique : il meurt fusillé et décapité aux mains d'un policier local.

5- Transfiguration du sujet Animita: Le peuple lui construisit une hotte dans le lieu de son décès, et aujourd'hui la rue possède son nom. Il est connu comme le « bon gaicho ».

6 - Sanctification populaire : Immédiatement après son décès, les éleveurs de bétail dans leurs longs périples des pampas lui consacraient des discours en demandant protection pour les humbles et les animaux.

19- Antonio Mamerto Gil Nuñez (Gauchito Gil) (1840-1860 ou 1878†)

1-identification et reconnaissance populaire : Antonio Gil était un gaicho de la ville de Mercedes, qui a eu une relation amoureuse avec une veuve (de l'élite) prétendue par le chef de la police locale, ce dernier le tracasserait constamment, devant ces différences Antonio Gil s'est engagée dans l'armée pour combattre dans la guerre de la triple alliance contre le Paraguay en (1864-1870), à son retour le parti autonomiste recrute le pour combattre dans la guerre civile *Correntine* contre le parti libéral, devant les injustices et les abus de cette guerre, Antonio Gil déserte et sera condamné à mort.

Une autre version rapporte qu'avant de partir à la guerre de la triple alliance, Antonio Gil était un gaicho qui volait le bétail pour le distribuer entre les pauvres. (Coluccio, 1994)

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Il a déserté de l'armée.

3- Condamnation et justice officielle : Il est condamné à mort accusée de déserteur.

4- Scène du Décès tragique : Il fut exécuté par un policier local, l'histoire rapporte qu'il fut pendu al envers sous un caroubier et puis qu'il fut égorgé (Chertudi & Newbery, 1978 ; Coluccio, 1994)

5- Transfiguration du sujet Animita: Son décès fut jugé injuste, et aujourd'hui il est connu comme « le Gauchito Gil »

6 - Sanctification populaire : La légende rapporte qu'avant son décès, Antonio Gil a dit à son bourreau que son fils était très malade et que s'il priait au nom de Gil, son fils était amélioré, le bourreau accomplit cette ultime demande, et son fils c'est miraculeusement récupéré, les récits populaires racontent que son premier dévot fut son bourreau. (Coluccio, 1994)

20-El degolladito (le petit dégorgé) (1875†)

1-identification et reconnaissance populaire : «C'était inconnu *Riojano* (la Rioja), qui arriva à la ville de Córdoba en transportant des produits de sa province avec une troupe de mulets » (Chertudy et Newbery, 1978: 30)

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Il n'a jamais commis un crime.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'eut aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Il fut assailli, décapité et ensuite son corps fut dissimulé. » (Chertudy et Newbery, 1978)
5- Transfiguration du sujet Animita: c'est une personne commune.

6 - Sanctification populaire : «dans le lieu de la découverte fut érigé une croix, des fleurs, et tous lundi des bougies ont commencé à s'allumer» (Chertudy et Newbery, 1978: 31). Le «degolladito» a gagné la renommée de miraculeux; on lui attribua des pouvoirs pour traiter des maladies impossibles [...] la dévotion est née vers 1875 » (Chertudy et Newbery, 1978: 31)

21-El Lázaro Blanco(1886†)

1-identification et reconnaissance populaire : Le *Lázaro Blanco* était un facteur à cheval de la ville de *San José de Feliciano*, il travaillait dans la forêt de Montiel et il était reconnu par sa rapidité.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Il n'a jamais commis un crime.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'eut aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Il mourut sur son cheval foudroyé par la foudre sous un grand caroubier.

5- Transfiguration du sujet Animita: Après une longue sécheresse dans la province, il s'apparut dans le rêve d'un paysan en lui disant que sa récolte sera sauvée s'il le visite et lui demande de l'aide

6 - Sanctification populaire : Le paysan après avoir rêvé avec lui, s'est adressé au lieu où Lázaro Blanco était décédé, et au jour suivant il y a eu une grande pluie qui sauva les récoltes de toute la province, depuis ce jour-là il s'est établie une forte dévotion populaire « au saint miraculeux *lázaro blanco* »

22-El Finado Carballo (1887†)

- 1-identification et reconnaissance populaire :** il n'existe pas de registre de sa vie.
- 2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs:** il n'a pas eu.
- 3- Condamnation et justice officielles :** il n'a pas eu.
- 4- Scène du Décès tragique :** il mourra de choléra.
- 5- Transfiguration du sujet Animita:** il est considéré une personne commune.
- 6 - Sanctification populaire :** ils assurent qu'il améliore les patients atteints par la peste.

23-El peladito (le petit chauve) (1887†)

- 1-identification et reconnaissance populaire :** il n'existe pas de registre de sa vie.
- 2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs:** il n'a pas eu.
- 3- Condamnation et justice officielles :** il n'a pas eu.
- 4- Scène du Décès tragique :** Son corps fut trouvé avec « la tête submergée dans l'eau d'un drain, en lui manquant les cheveux et la peau » (Chertudy et Newbery, 1978: 58)
- 5- Transfiguration du sujet Animita:** ça a été une personne commune.
- 6 - Sanctification populaire :** il fut enterré dans le même lieu de son décès et le ils ont placé une croix en sa mémoire, il a la renommée miraculeux, «des enfants lui demandent de passer de degré et lui offre des outils scolaires; il y a des plaques qui remercient ses miracles» (Chertudy et Newbery, 1978: 58)

24- Secundina Duarte alias La degolladita (la petite égorgée)(1890†)

- 1-identification et reconnaissance populaire :** il n'existe pas de registre de sa vie.
- 2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs:** Il n'a pas eu.
- 3- Condamnation et justice officielles :** Il n'a pas eu.
- 4- Scène du Décès tragique :** Elle fut assassinée et décapité avec sa fille par son conjoint. (Chertudy et Newbery, 1978)
- 5- Transfiguration du sujet Animita:** Elle fut une personne commune.
- 6 - Sanctification populaire :** Vers 1890 furent placées des croix dans le lieu où on a trouvé les corps des défunes. Ce lieu n'existe plus, car un immeuble fut construit sur celui-ci.

25-Pedro Perlaità (1890†)

1-identification et reconnaissance populaire : C'était un soldat.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: «en total état d'ébriété, il fut surpris par un lieutenant, raison pour laquelle il fut puni à coup de fouet en présence de tiers. Perlaità jura vengeance, et quelque temps après il tuera lieutenant » (Chertudy et Newbery, 1978: 39)

3- Condamnation et justice officielle : Il a été accusé meurtre et condamné à mort.

4- Scène du Décès tragique : il fut fusillé.

5- Transfiguration du sujet Animita: Sa vengeance fut pris comme un acte de justice, ces pourquoi il gagna la sympathie du peuple, c'est toutefois une personne commune.

6 - Sanctification populaire : Sa tombe est lieu de dévotion populaire.

26-La Brasilera (La Brésilienne) (1890†)

1-identification et reconnaissance populaire : la légende l'indique comme une belle guérisseuse et chamane brésilienne (Chertudy et Newbery, 1978 ; Coluccio, 1994)
2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu

4- Scène du Décès tragique : «Elle mourra brulée le jour de la Toussaint (1^{er} novembre) » (Chertudy et Newbery, 1978: 54)

5- Transfiguration du sujet Animita: Elle est considérée par ses pouvoirs en vie comme une personne exceptionnelle.

6 - Sanctification populaire : « Où elle tomba morte poussa une source » (Chertudy et Newbery, 1978: 54) et elle est considérée une sainte populaire très miraculeuse.

27-Curuzu Quiroz (1893†)

1-identification et reconnaissance populaire : C'était un membre du parti libéral.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : Il fut assassiné pour motifs politiques.

5- Transfiguration du sujet Animita: Il est considéré comme un martyr politique, donc c'est une personne exceptionnelle.

6 - Sanctification populaire : dans l'emplacement où il est vénéré il existe une tirelire pour la maintenance du lieu.

28-Juan Francisco Cubillos (Gaucho Cubillos) (1895†)

1-identification et reconnaissance populaire : Juan Francisco Cubillos était un gaucho de la province de Mendoza, qui s'opposait à l'autoritarisme des élites de l'époque et selon la légende « il volait aux riches pour leur donner aux pauvres » (Coluccio, 1984; De Hoyos & Migales, 2000)

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: La légende décrit ses confrontations avec la police locale et des vols de bétails aux riches.

3- Condamnation et justice officielle : Il est accusé de voleurs de bétail (*cuatrismo*)

4- Scène du Décès tragique : Il fut abattu par deux policiers pendant son sommeil.

5- Transfiguration du sujet Animita: Le peuple l'éleva à la catégorie de héros populaire, car il fut assassiné aux mains de l'autorité en défendant la cause des pauvres.

6 - Sanctification populaire : La vénération populaire ne tarde pas à croître et dans sa tombe est aujourd'hui un lieu de dévotion. Il est connu comme le *gaucho Cubillos*.

29-El Gaucho Mariano Cordoba (1900†)

1-identification et reconnaissance populaire : Il fut paysan qui ensuite fut policier, pour finalement se transformer en délinquant. (Chertudy et Newbery, 1978)

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: on lui a imputé plusieurs crimes. (Chertudy et Newbery, 1978)

3- Condamnation et justice officielle : sans antécédents.

4- Scène du Décès tragique : Il fut assassiné par un groupe de policier pendant son sommeil (Chertudy et Newbery, 1978)

5- Transfiguration du sujet Animita: Il est considéré comme un délinquant rédempteur.

6 - Sanctification populaire : Dans le lieu de son décès il existe une croix que le commémore (Chertudy et Newbery, 1978)

30-Juana Figueroa (1903†)

1-identification et reconnaissance populaire : C'était une belle femme brune et constatent maltraitée par son mari.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

4- Scène du Décès tragique : Elle fut assassinée par son mari.

5- Transfiguration du sujet Animita: Elle est considérée une personne exceptionnelle grâce à sa beauté.

6 - Sanctification populaire : «à connaissance son décès (dans des circonstances tragiques), les gens on commencé à s'approcher au pont blanc pour prier, placer des offrandes,et allumer des bougies à son nom » (Chertudy et Newbery, 1978: 46)

31-Céferino Namuncurá (1886-1905†)

1-identification et reconnaissance populaire : Félix Coluccio (1994) indique que Céferino Namuncurá était reconnu par sa condition aborigène, sa bonté et son intelligence, fils du *cacique Mapuche* Manuel Namuncurá et de Rosario Burgos, blanche et Chilienne (Coluccio, 1994). Il fut préparé pour défendre les terres de son père, mais dans ses études avec les pères salésiens il a décidé d'instruire et d'évangéliser ses frères Mapuches.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: Il n'a jamais commis un crime.

3- Condamnation et justice officielle : Il n'eut aucune condamnation.

4- Scène du Décès tragique : Il meurt à 18 ans, le 11 mai 1905 dans l'Hôpital San Juan de Dieu à Rome, suite d'une tuberculose.

5- Transfiguration du sujet Animita: Il fut considéré comme un personnage affable et conciliateur et sa mort à Rome l'éleva à la catégorie de Saint Populaire.

6 - Sanctification populaire : En 1924 ses restes furent transférés depuis Rome à l'Argentine, près de *Bahia Blanca*, et sa tombe a immédiatement été lieu de culte, en 1945 furent entamés les gestions pour sa béatification. Le 7 juillet 2007 le pape Benoît XVI a signé le décret en déclarant à Ceferino Namuncurá comme béat.

32-Olegario Alvarez « el Gaucho Lega » (1906†)

1-identification et reconnaissance populaire : accusé d'un crime il fut emprisonné douze ans jusqu'à ce qu'il parvienne à s'échapper et il s'unira aux groupes d'Aparicio Altamirano (groupe de délinquants). Il militait dans le parti autonomiste.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il était brigand de quatre chemins et assassin.

3- Condamnation et justice officielle : il fut inculpé de meurtres.

4- Scène du Décès tragique : il fut assailli et tué par un groupe policier.

5- Transfiguration du sujet Animita: il possède la figure du délinquant.

6 - Sanctification populaire : sa tombe peinte en rouge (couleur du parti politique à auquel il appartenait), est lieu de culte [...] on lui attribue la protection des voyageurs, la multiplication du bétail, et la chance dans le jeu et les luttes. (Chertudy et Newbery, 1978: 32)

33-Visitacion Sivila de Zalaza “Almita Sivila”(1908†)

- 1-identification et reconnaissance populaire : elle fut une paysanne.
- 2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu
- 3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.
- 4- Scène du Décès tragique : Elle fut violée, assassinée et dépecée par Leonardo Condorí.
- 5- Transfiguration du sujet Animita: c'est une personne commune.
- 6 - Sanctification populaire : sa tombe est très vénérée.

34-Miguel Galarza“Tuquiña” (1917†)

- 1-identification et reconnaissance populaire : c'était un *gaucho Correntino* connu avec surnom de Tuquiña, de Faux ou Chuña.
- 2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.
- 3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.
- 4- Scène du Décès tragique : Il fut assassiné par d'autres paysans.
- 5- Transfiguration du sujet Animita: C'était une personne commune.
- 6 - Sanctification populaire : sa tombe est très vénérée

35-Enrique Gomez « Enriquito » (1920†)

- 1-identification et reconnaissance populaire : jeune travailleur de chemins de fer.
- 2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.
- 3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.
- 4- Scène du Décès tragique : Il mourra écrasé par le train.
- 5- Transfiguration du sujet Animita: c'est une personne commune.
- 6 - Sanctification populaire : sa tombe est lieu de dévotion.

36-Andrés Bazan Frias (1923†)

1-identification et reconnaissance populaire : « maitre de confiserie, il était affilié à l'union gastronomique ; ils disent qu'il était dévot du Sacré Coeur Jesus ». (Chertudy et Newbery, 1978: 53) ils disent aussi qu'il volait aux riches pour donner aux pauvres.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il fut qualifié de délinquant.

3- Condamnation et justice officielle : il a été condamné à une peine de prison.

4- Scène du Décès tragique : il mourra dans sa tentative d'échappement de la prison.

5- Transfiguration du sujet Animita: c'est un délinquant rédempteur.

6 - Sanctification populaire : sa tombe est lieu de dévotion et on apprécie des centaines de plaques de remerciements.

37-El Linyerita (1930†)

1-identification et reconnaissance populaire : c'était un vagabond qui rôdait les chemins de fer Santiago de l'Esterro.

2- Actes hors des règles et des bonnes mœurs: il n'a pas eu.

3- Condamnation et justice officielles : il n'a pas eu.

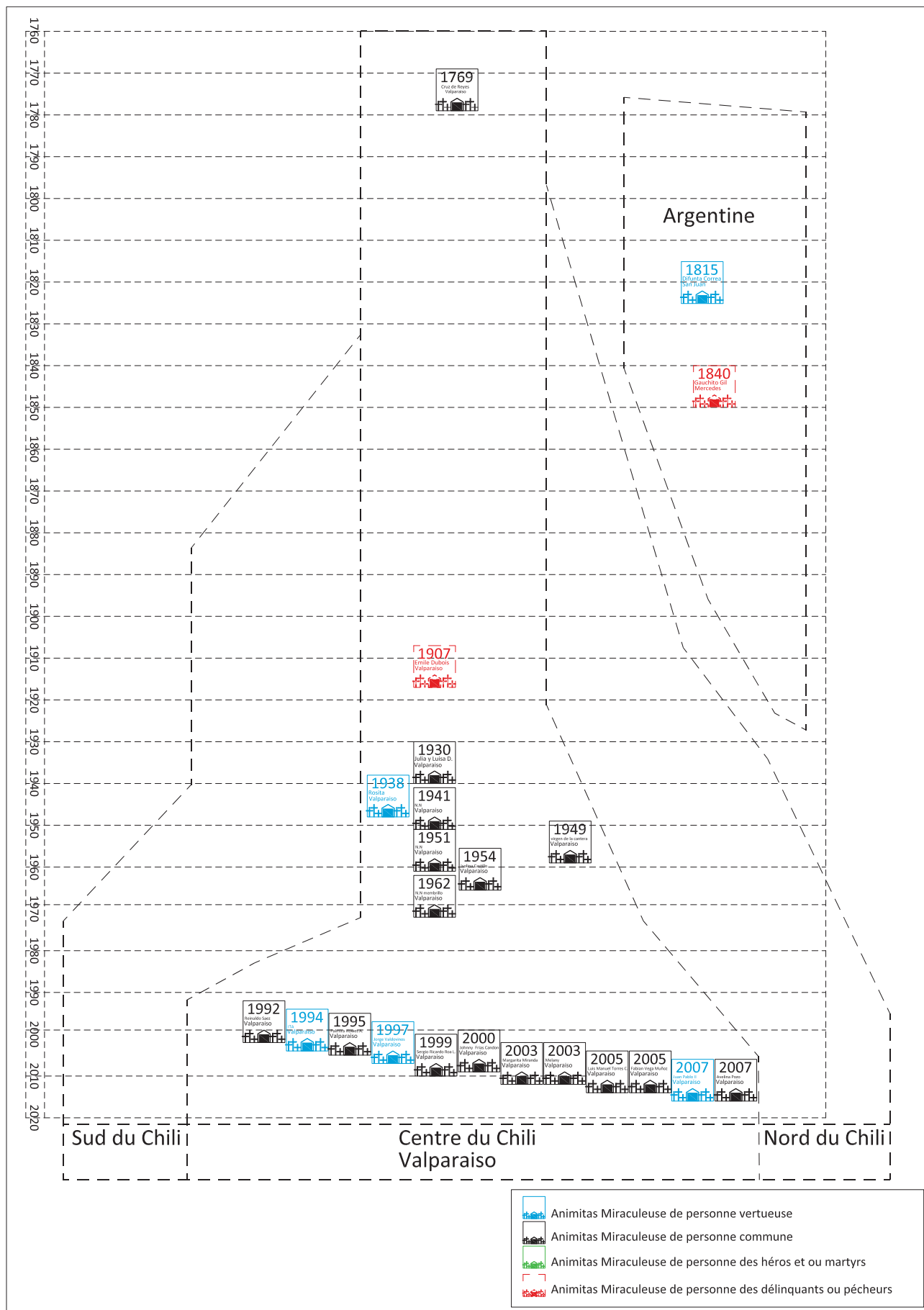
4- Scène du Décès tragique : il fut assassiné par une bande de délinquants.

5- Transfiguration du sujet Animita: son caractère de vagabond le soulève comme une personne exceptionnelle.

6 - Sanctification populaire : dans le lieu de son meurtre, il se construisit une niche à sa commémoration. (Chertudy et Newbery, 1978)

Annexe 2

Planches planimétriques des 19 *Animitas* miraculeuses
de la région de Valparaíso.



Chronologie des *Animitas* miraculeuse de la région de Valparaíso

1907: Luis Amadeo Brihier Lacroix alias “Emile Dubois”. (Réf. Géo: 009)

1931: Julia Duarte & Luisa Silva Duarte. (Réf. Géo: 045)

1938: Rosita. (Réf. Géo: 023)

1942: S.N montée Portales. (Réf. Géo: 049)

1951: S.N Colline Larraín. (Réf. Géo: 066)

1949: Vierge de la Carrière (Réf. Géo: 041)

*Nous ne présentons pas ce cas car il s’agit d’un culte à une supposé apparition de la Vierge Marie

1954: Isolina del Carmen Castillo. (Réf. Géo: 094)

1962: S.N. de la Crique el Membrillo (Réf. Géo: 008)

1992: Reinaldo Sáez Hermosilla. (Réf. Géo: 053)

1994: Basilia del Carmen Díaz Galleguillos alias “ITA”. (Réf. Géo: 091)

1995: Palmira de las Nieves Howes Alarcón. (Réf. Géo: 070)

1997: Jorge Valdovinos Valdovinos. (Réf. Géo: 110)

1999: Sergio Ricardo Roa Lecaros. (Réf. Géo: 071)

2000: Johnny Alberto Frías Candón. (Réf. Géo: 044)

2003: Melany S. Figueroa. (Réf. Géo: 084)

2003: Margarita Verónica Miranda López. (Réf. Géo: 051)

2005: Fabián Enrique Vega Muñoz. (Réf. Géo: 026)

2005: Luis Manuel Torres Castillo. (Réf. Géo: 046)

2007: Avelina Pozo, Aldo Ayala, Ivonne Castro, Eliseo Páez. (Réf. Géo: 033)

2007: Juan Pablo II. (Réf. Géo: 078)

S.D: Antonio Gil “GAUCHITO GIL”. (Réf. Géo: 179)

*Nous ne présentons pas ce cas car il s’agit d’un culte transnational

S.D: DIFUNTA CORREA. (Réf. Géo: 268)

*Nous ne présentons pas ce cas car il s’agit d’un culte transnational

S.D: DIFUNTA CORREA. (Réf. Géo: 273)

*Nous ne présentons pas ce cas car il s’agit d’un culte transnational



(1942†)

Réf. Géo: 049
S.N montée Portales.



(2005†)

Réf. Géo:046
Luis Manuel Torres Castillo.



(1931†)

Réf. Géo:045
Julia Duarte & Luisa Silva Duarte.



(2000†)

Réf. Géo:044
Johnny Alberto Frías Candón.



(1962†)

Réf. Géo: 008
S.N de la crique el Membrillo



(2007†)

Réf. Géo:033
Avelina Pozo, Aldo Ayala
Ivonne Castro, Eliseo Páez.



(1907†)

Réf. Géo:009
"Emile Dubois".



(2005†)

Réf. Géo:026
Fabián Enrique Vega Muñoz.



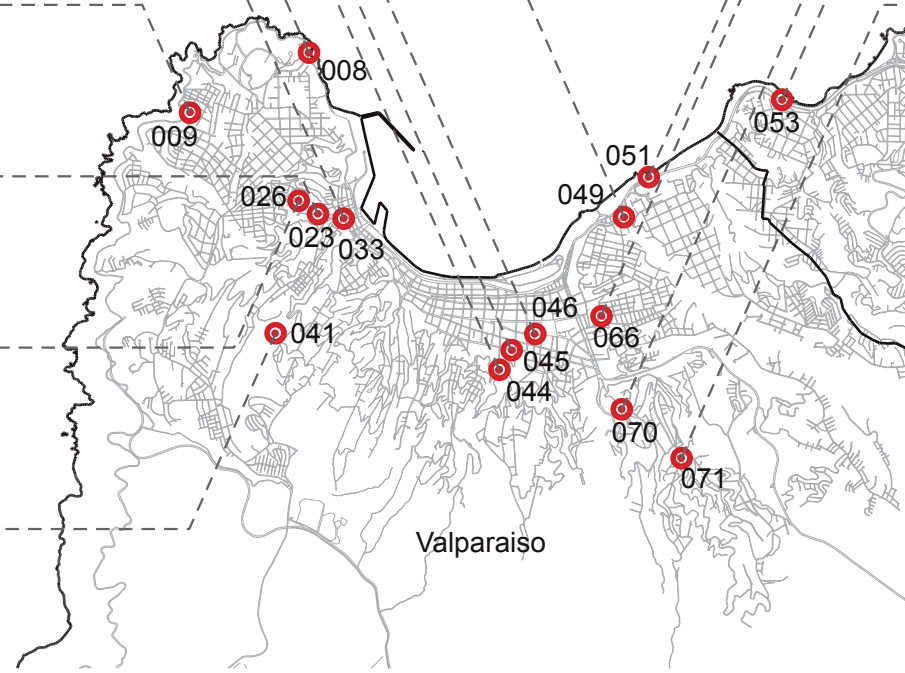
(1938†)

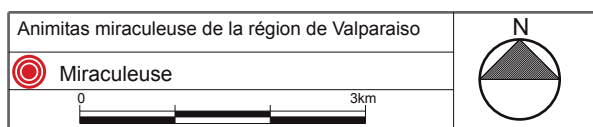
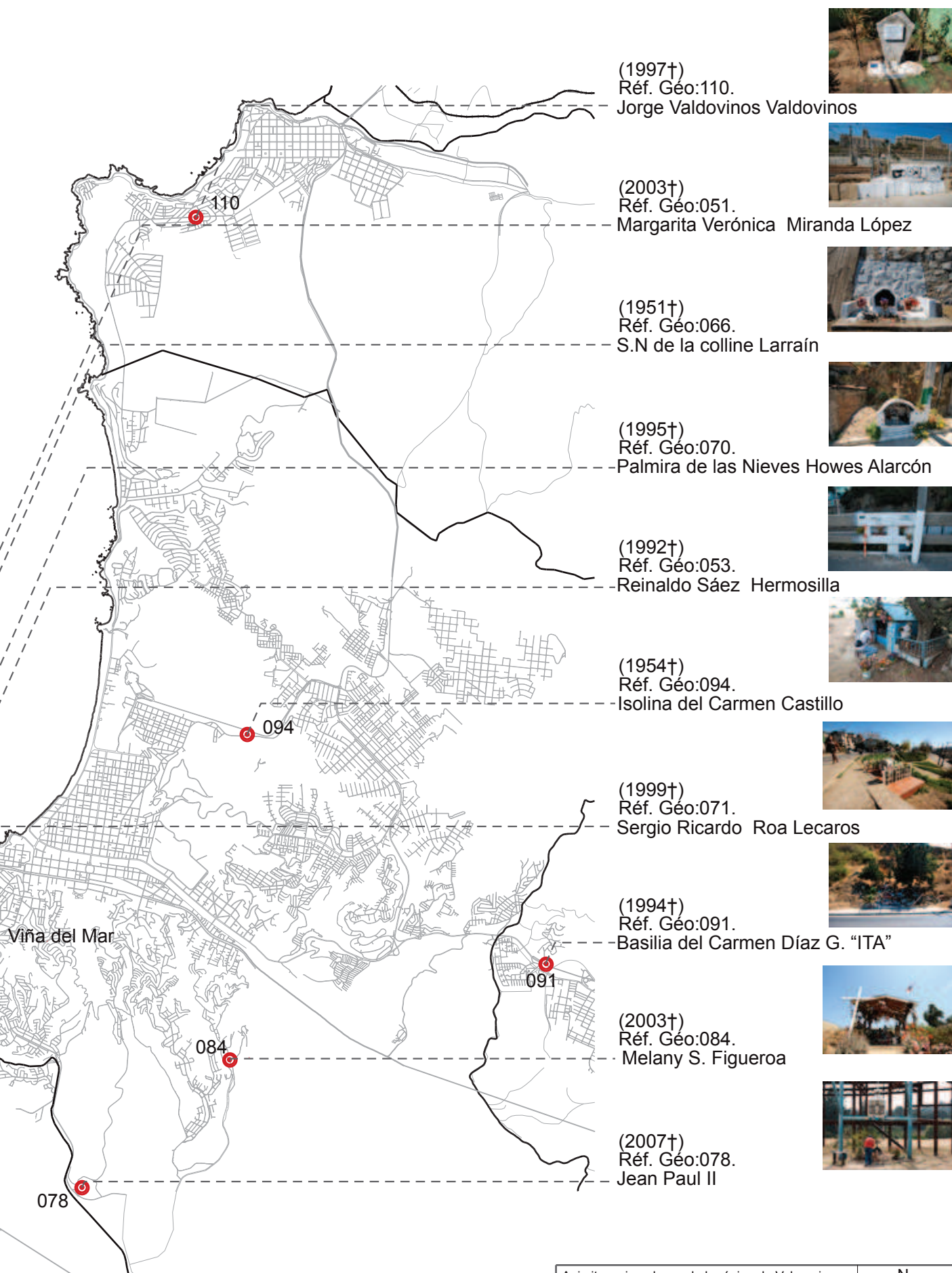
Réf. Géo:023
Rosita.



(1949†)

Réf. Géo:041
Vièrge de la carrière





Référence cartographique : 008

Nom: **N.N.**

Ancienneté: **1962 (Aprox).**

Surnom: *la Virgencita*

Lieu de l'Animita: *Monté el parque, crique el membrillo Playa Ancha. Valparaíso*

Lieu du décès: *Subida el parque, caleta el membrillo Playa Ancha.*

Valparaíso

Cause du décès: **Accident de transit**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

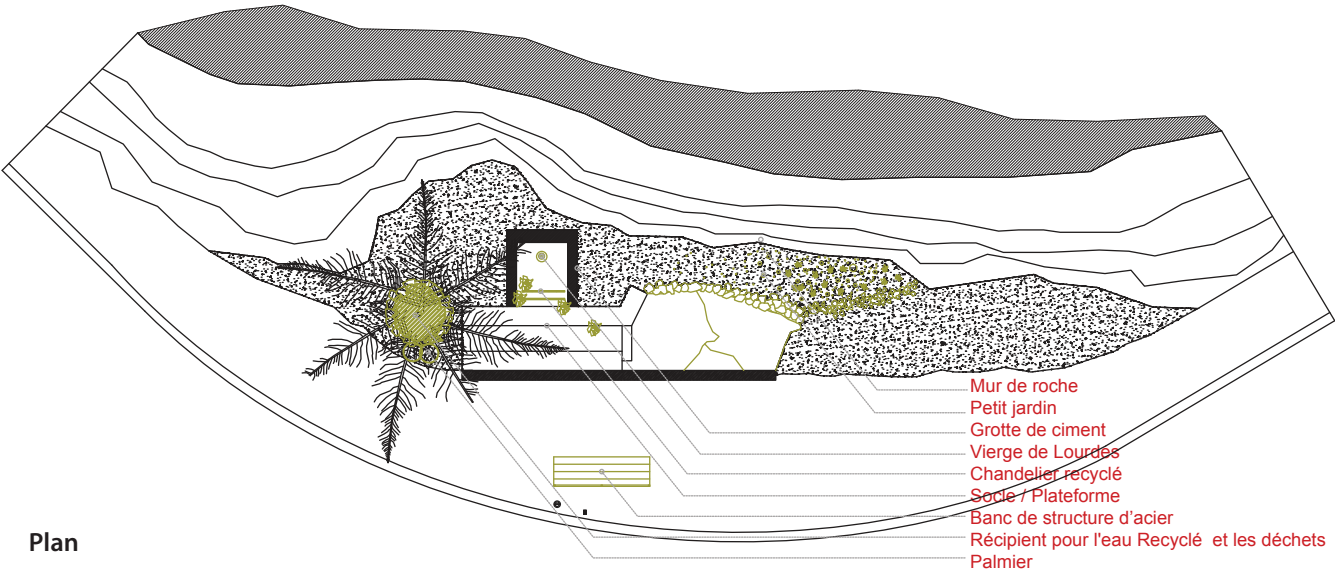
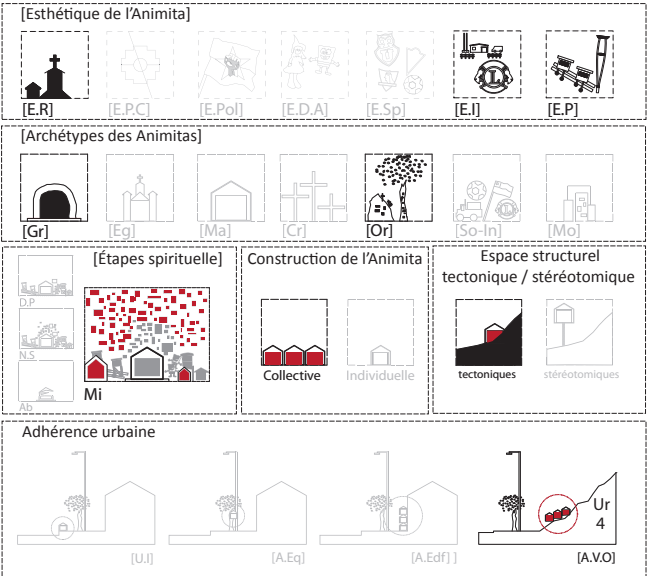
Âge : **Inconnu**

Quantité de plaques: **102**

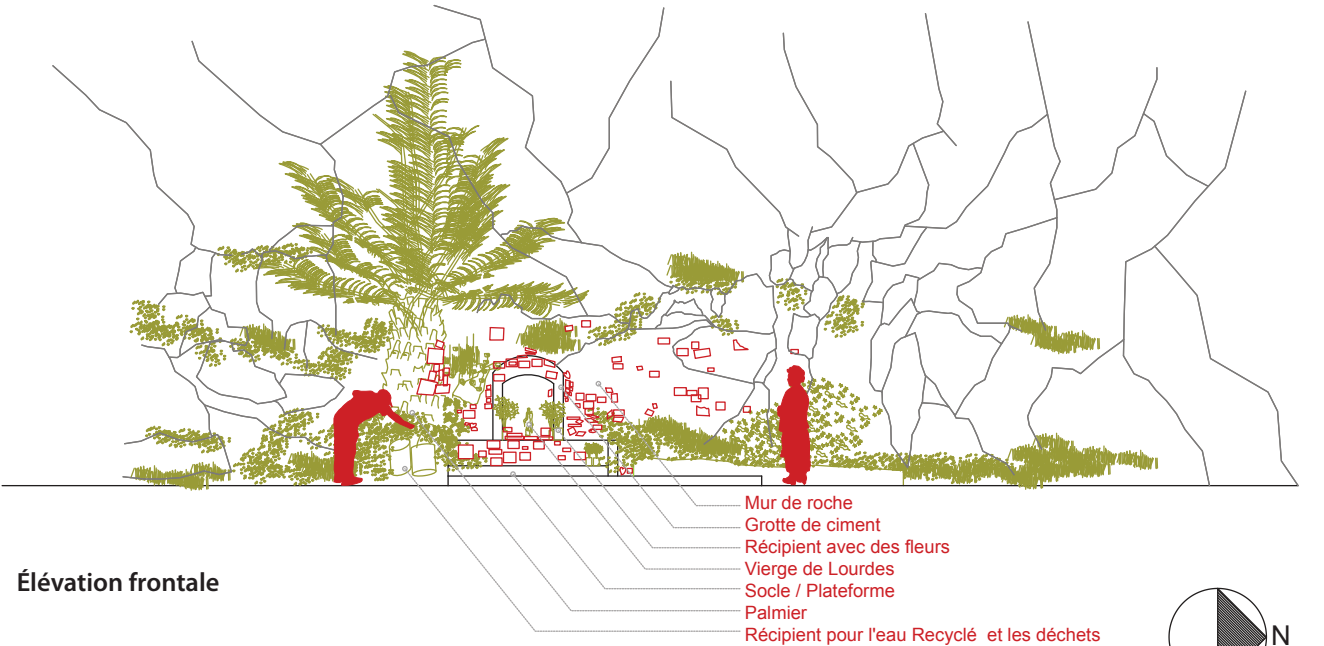
Plaque plus ancienne: **1977**

Plaque plus récente: **2011**

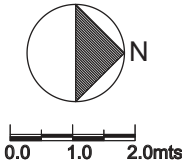
Superficie: **32m2**

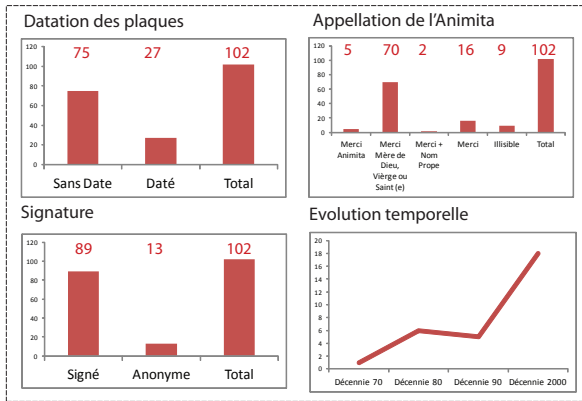


Plan

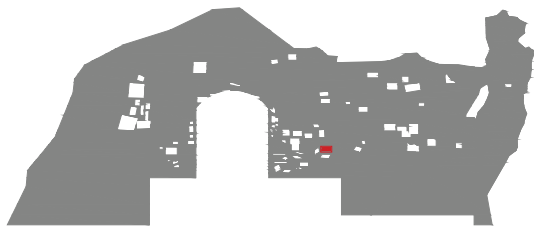


Élévation frontale

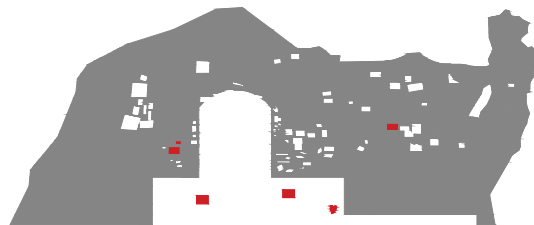




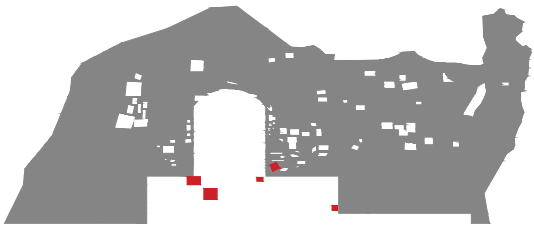
Évolution temporelle des plaques de remerciements



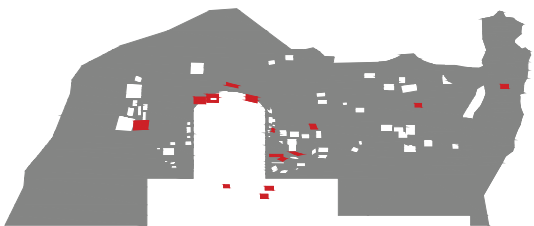
Décennie 1970



Décennie 1980

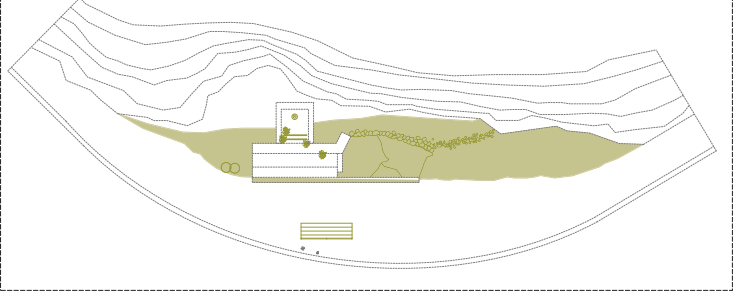


Décennie 1990

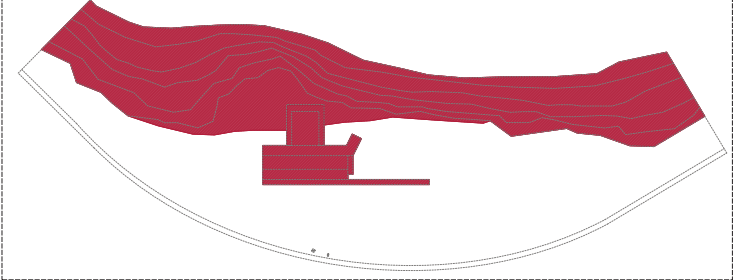


Décennie 2000

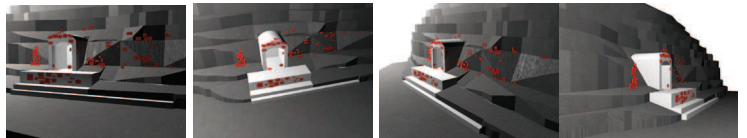
Espace d'adhérence



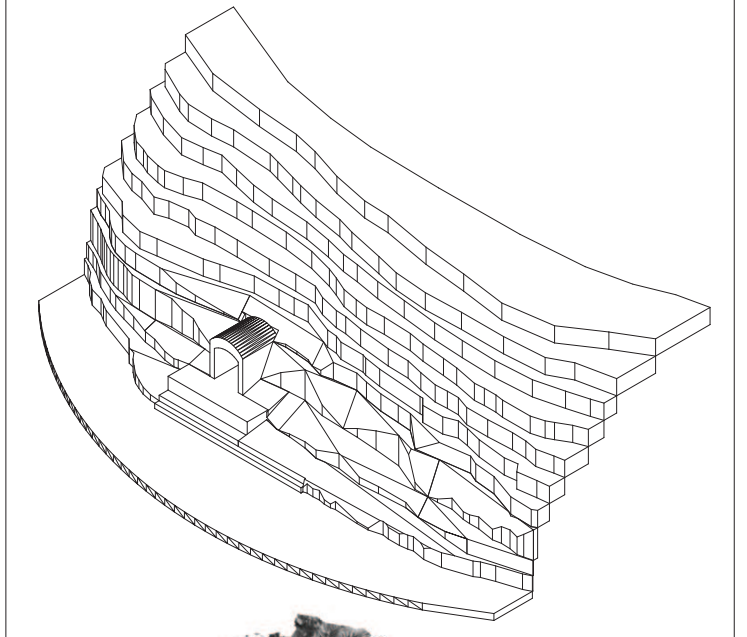
Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Images 3D



Perspective axonométrique



Référence cartographique : 009

Nom: **Luis Amadeo Brihier Lacroix**
[1867-1907]

Ancienneté: **1907**

Surnom: **Emile Dubois**

Lieu de l'Animita: Cimetière n°3 de Playa Ancha, Valparaíso

Lieu du décès: Ancienne prison de Valparaíso

Cause du décès: Peine de mort, Fusillé

Transfiguration du sujet Animita: Pécheur ou le délinquant [D o P]

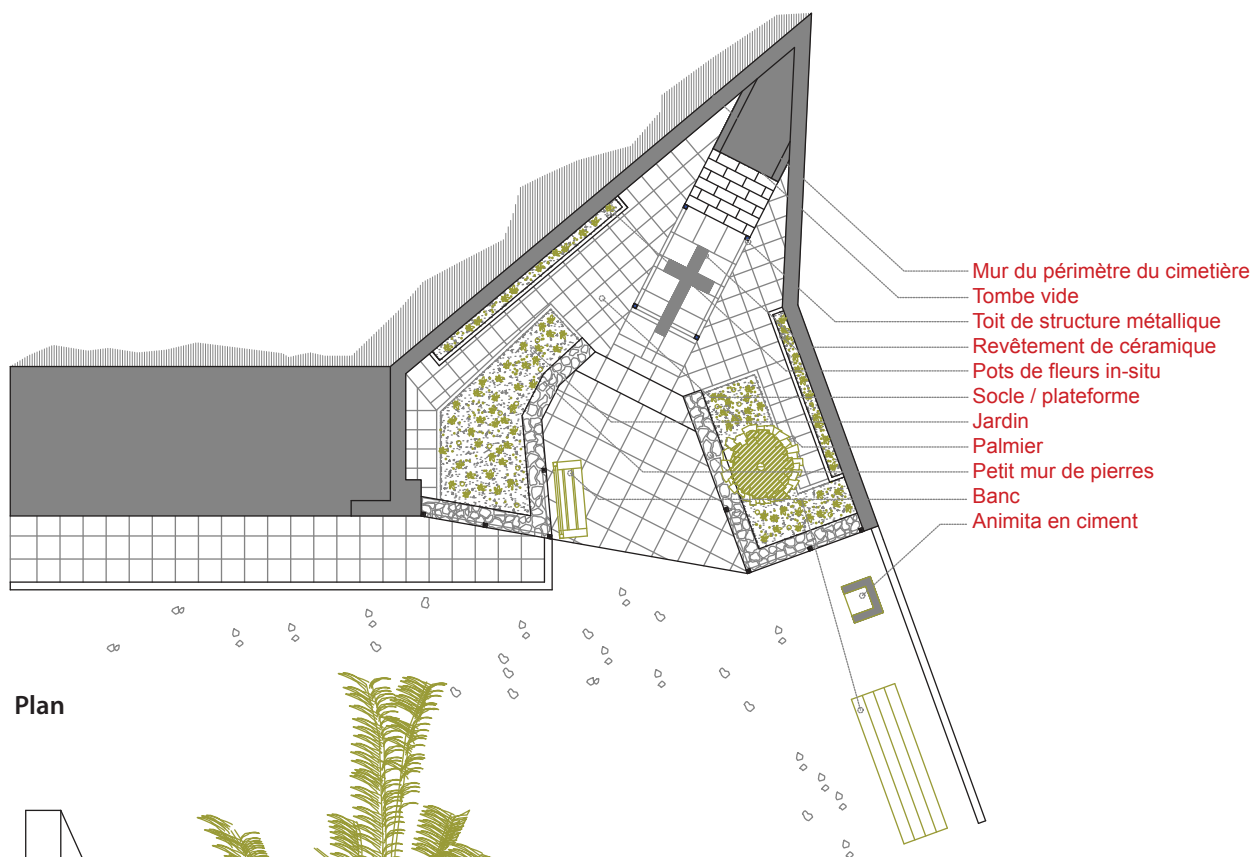
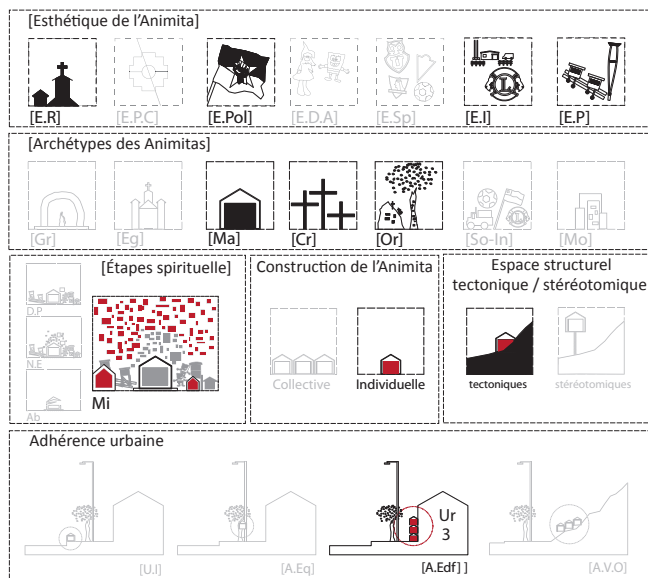
Âge : 40 ans

Quantité de plaques: 921

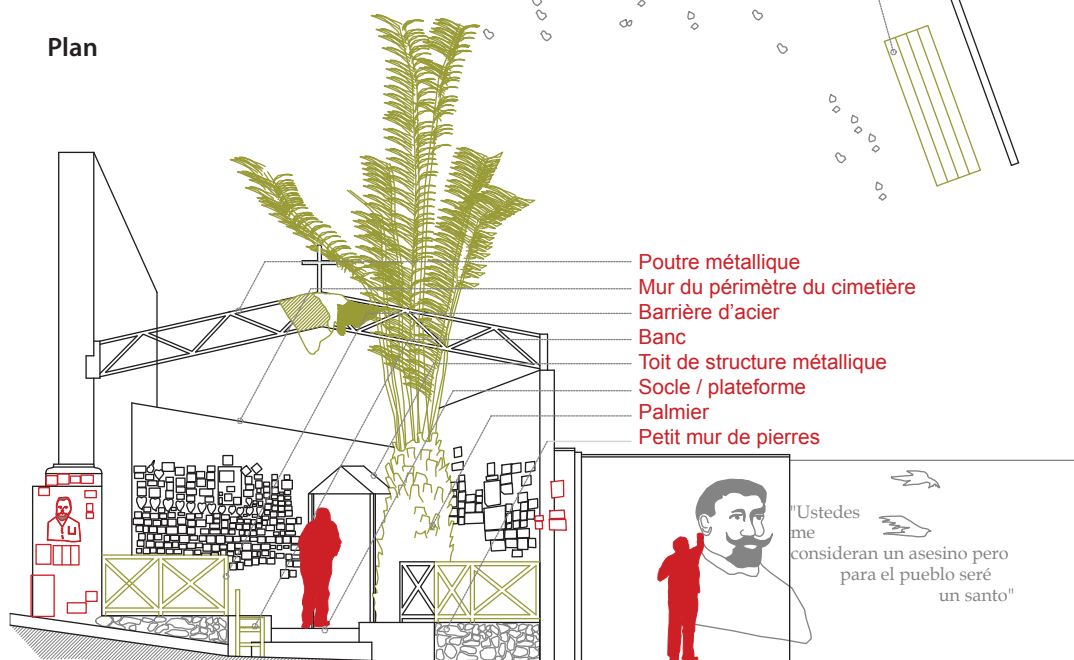
Plaque plus ancienne: 1965

Plaque plus récente: 2011

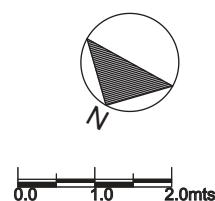
Superficie: 26m²

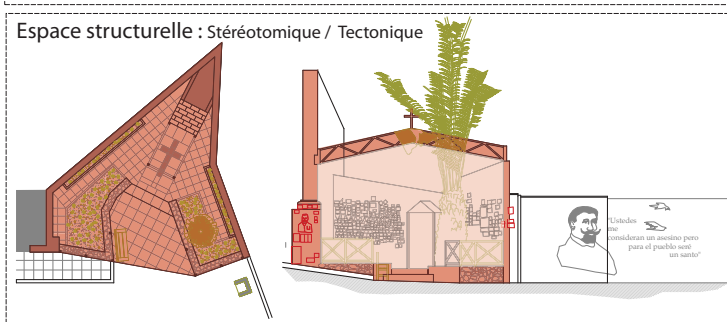
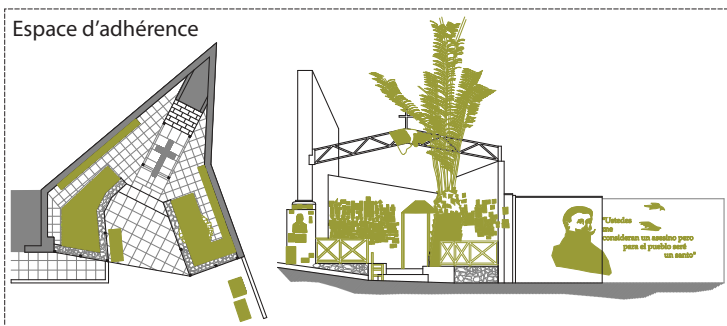
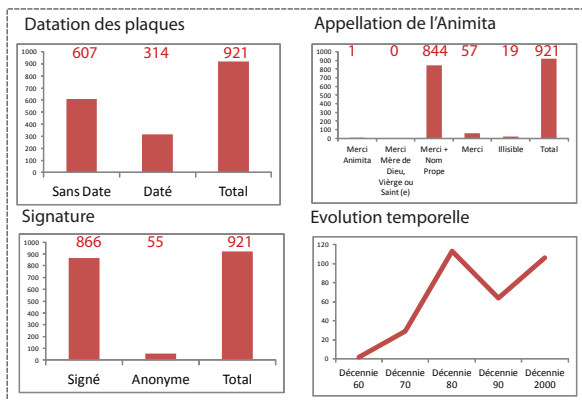


Plan

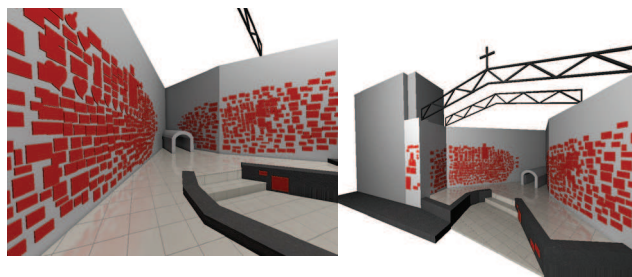
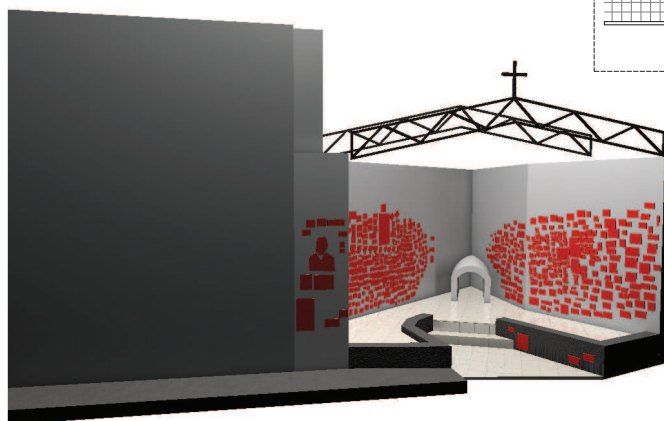


Élévation frontale

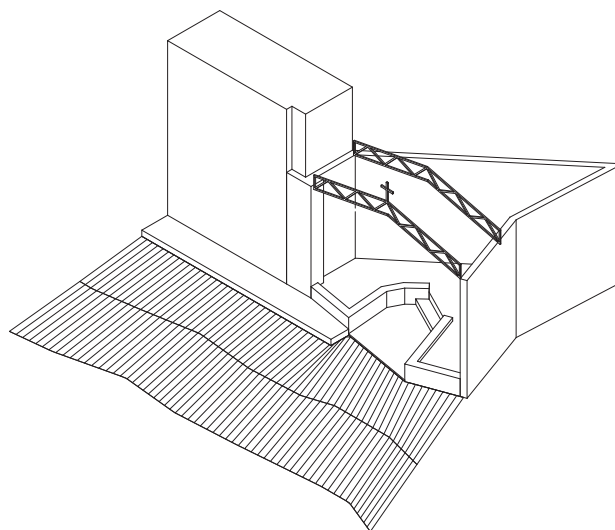
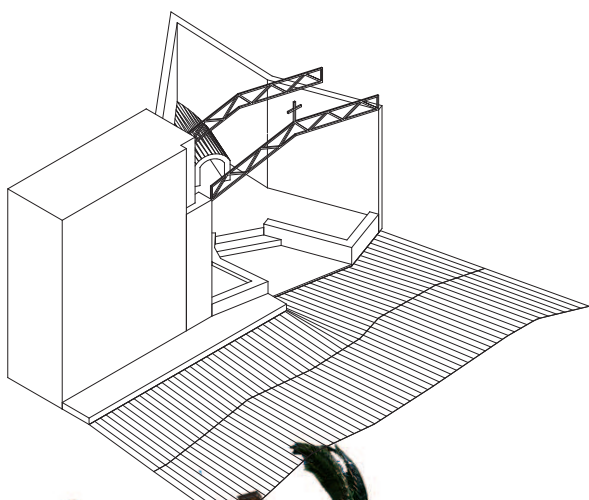




Images 3D



Perspectives axonométrique



Référence cartographique : 023

Nom: **Rosa**

[1936-1938]

Ancienneté: **1938**

Surnom: **Rosita**

Lieu de l'Animita: **Rue Cajillas, colline Santo Domingo, Valparaíso**

Lieu du décès: **Rue Cajillas, colline Santo Domingo, Valparaíso**

Cause du décès: **Accident domestique**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne exceptionnelle [P.E]**

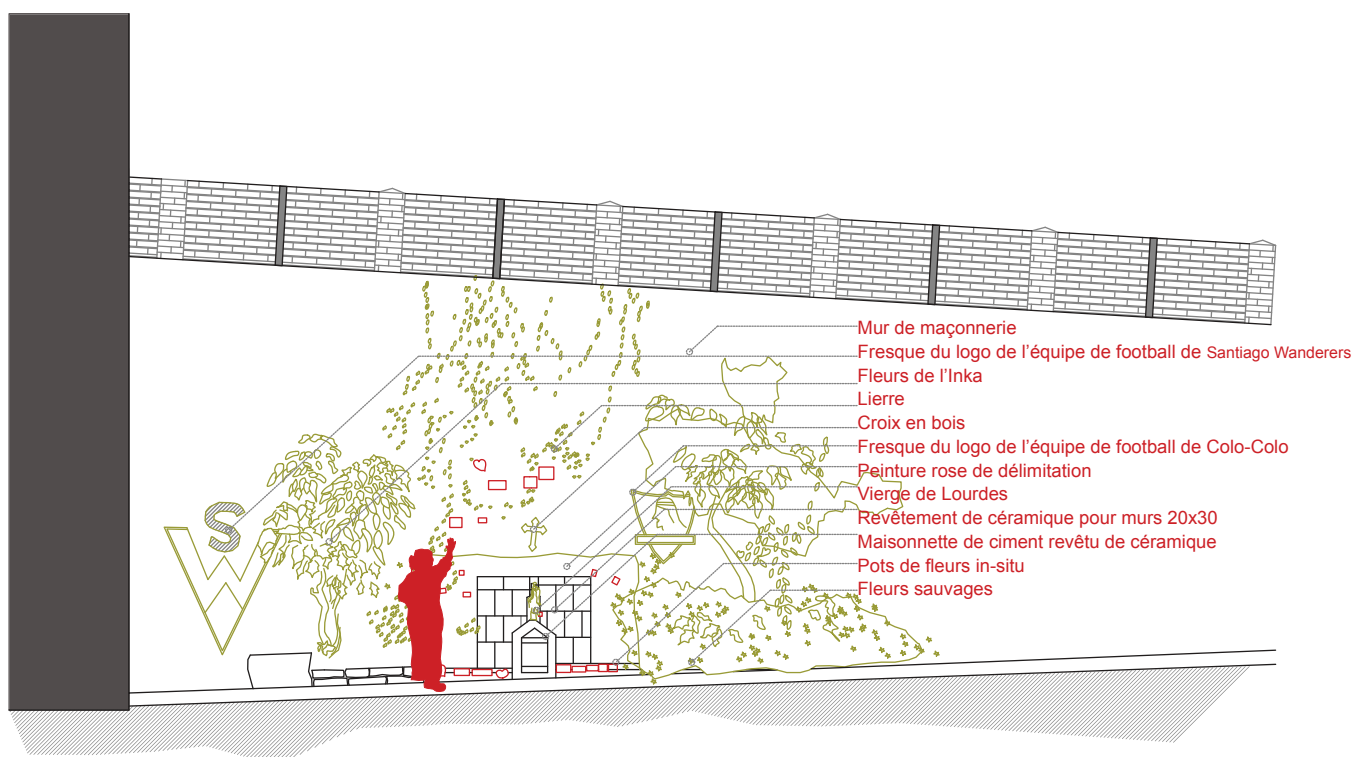
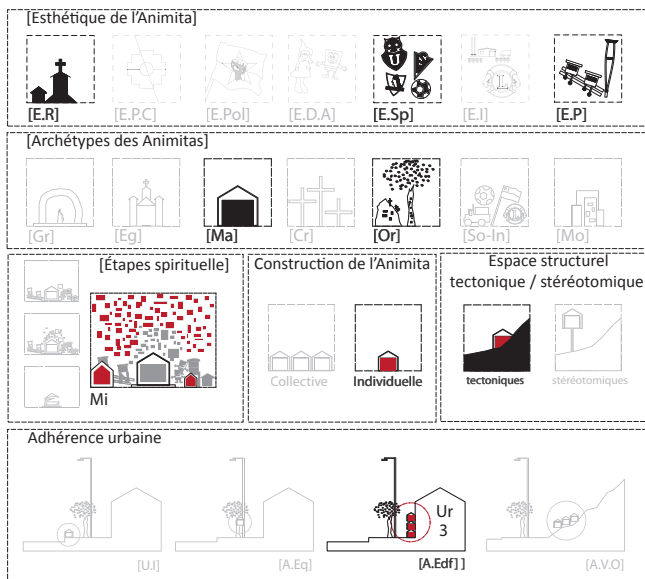
Âge : **2 ans**

Quantité de plaques: **21**

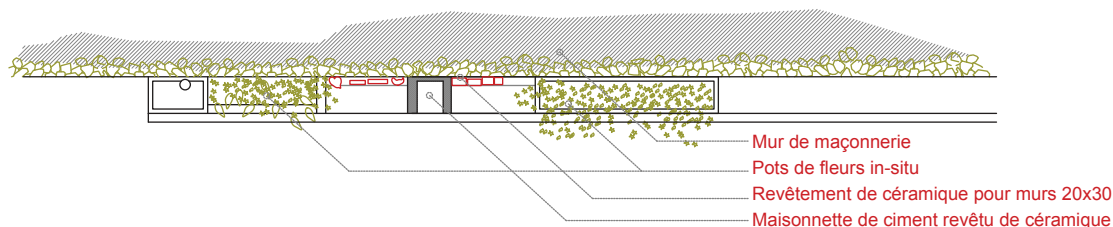
Plaque plus ancienne: **1977**

Plaque plus récente: **2003**

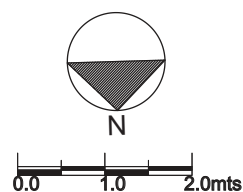
Superficie: **13.7m²**

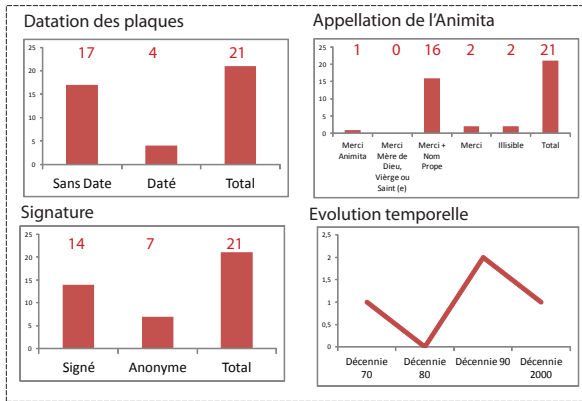


Élévation frontale

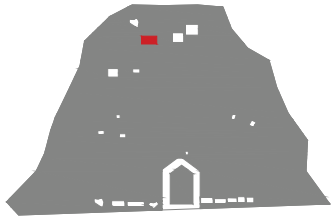


Plan

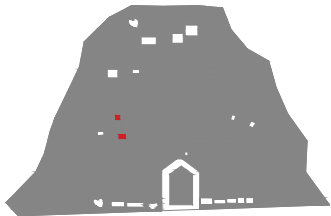




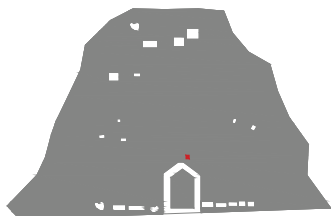
Évolution temporelle des plaques de remerciements



Décennie 1970

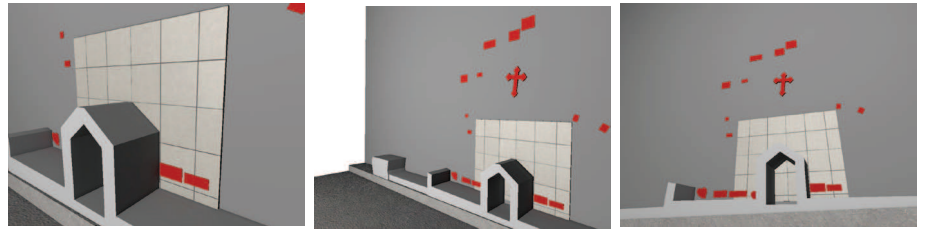


Décennie 1990

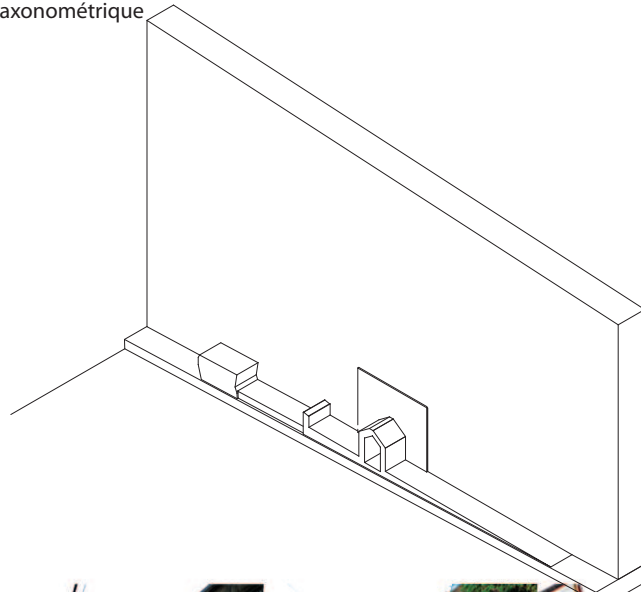


Décennie 2000

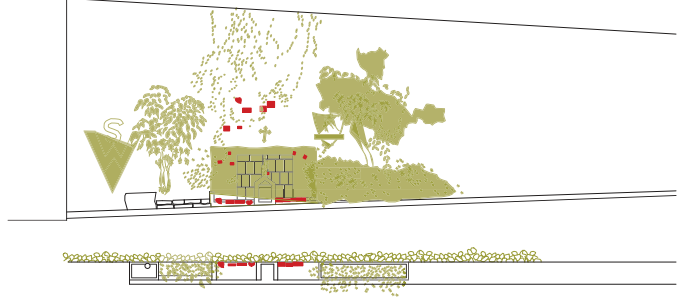
Images 3D



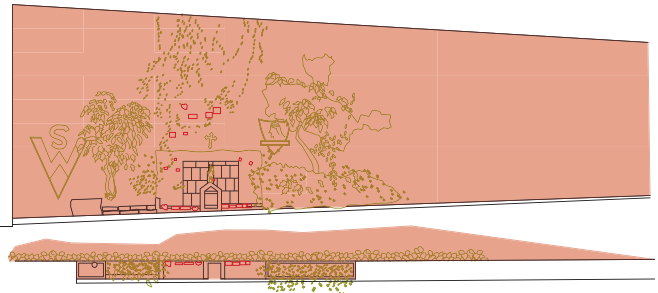
Perspective axonométrique



Espace d'adhérence



Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Référence cartographique : 026

Nom: **Fabián Enrique Vega Muñoz**
[1981-2005]

Ancienneté: **2005**

Surnom: **Fabiancito**

Lieu de l'Animita: **Rue Manuel Rengifo, Colline Toro, Valparaíso**

Lieu du décès: **Rue Manuel Rengifo, Colline Toro, Valparaíso**

Cause du décès: **Assassinat**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

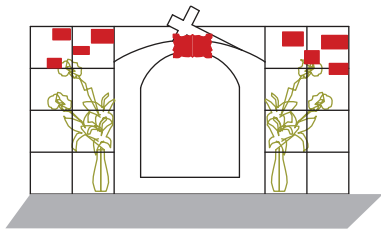
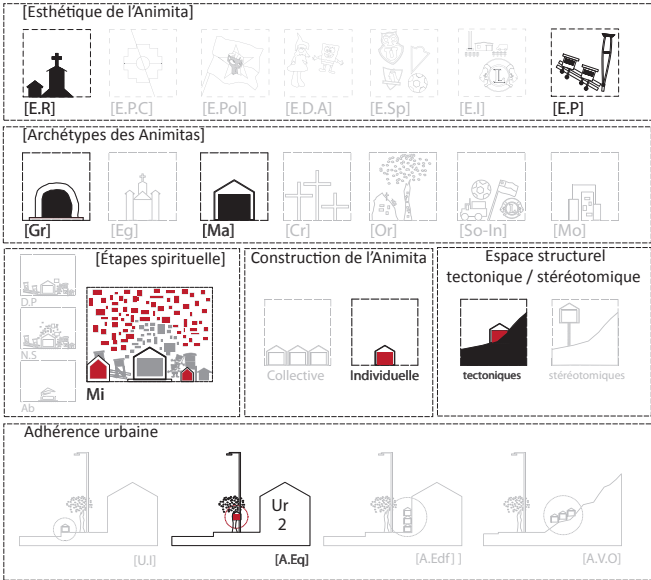
Âge : **24 ans**

Quantité de plaques: **9**

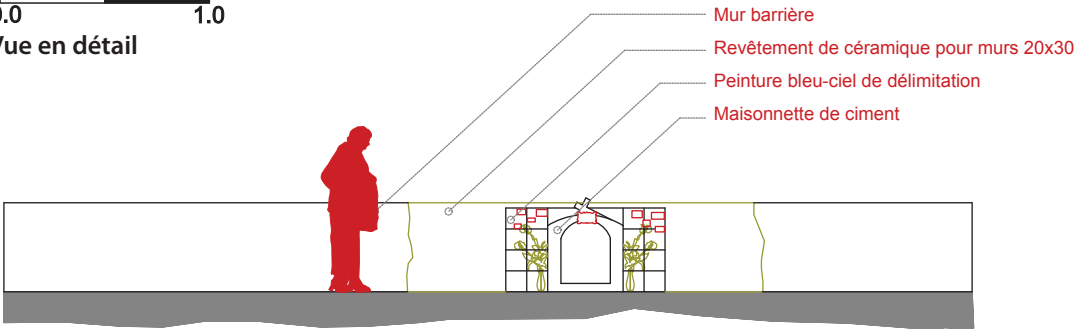
Plaque plus ancienne: **2005**

Plaque plus récente: **2009**

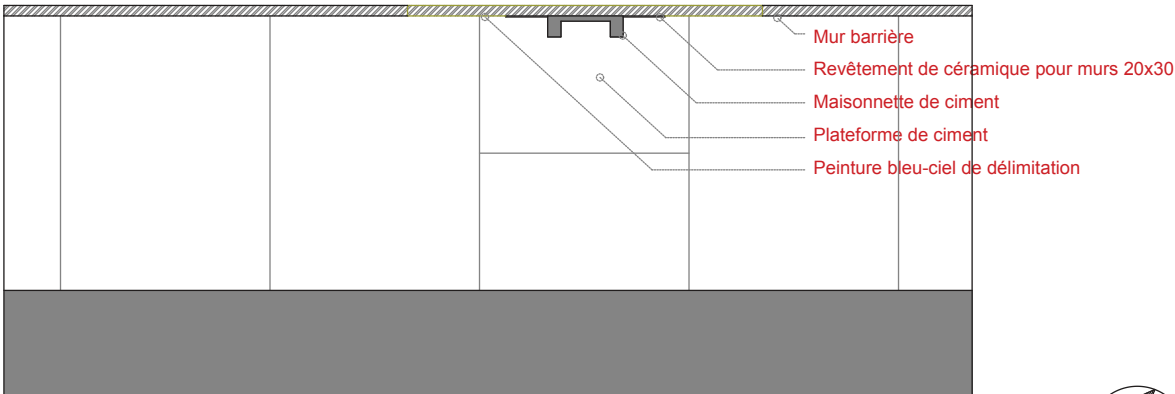
Superficie: **0.5m2**



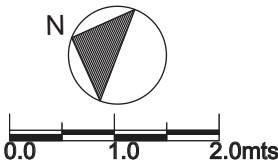
Vue en détail

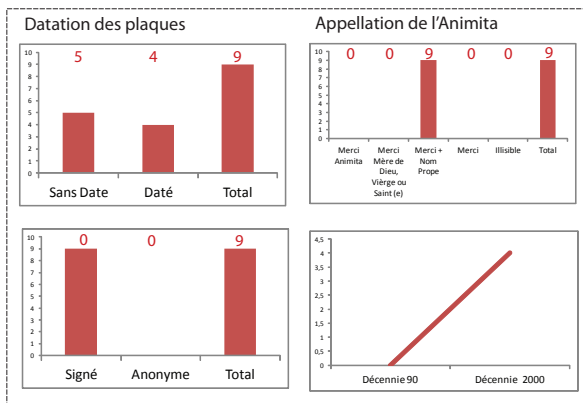


Élévation frontale

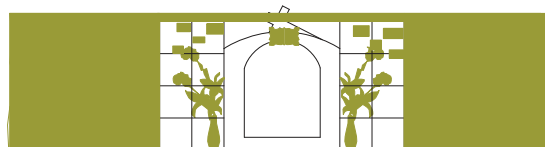


Plan

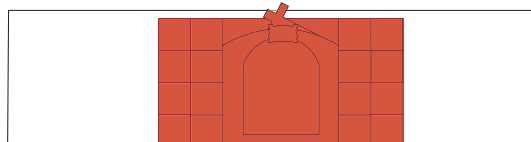




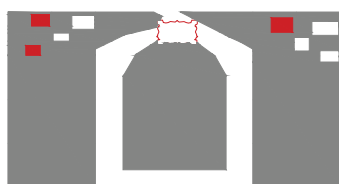
Espace d'adhérence



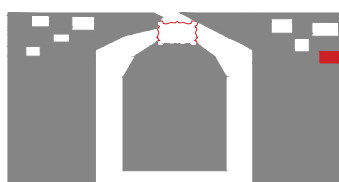
Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Évolution temporelle des plaques de remerciements

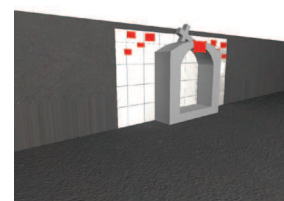
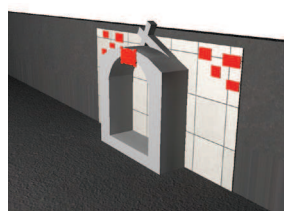


2004 à 2007

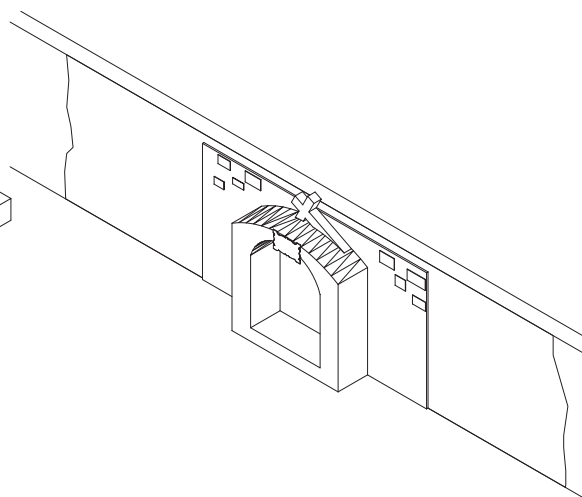
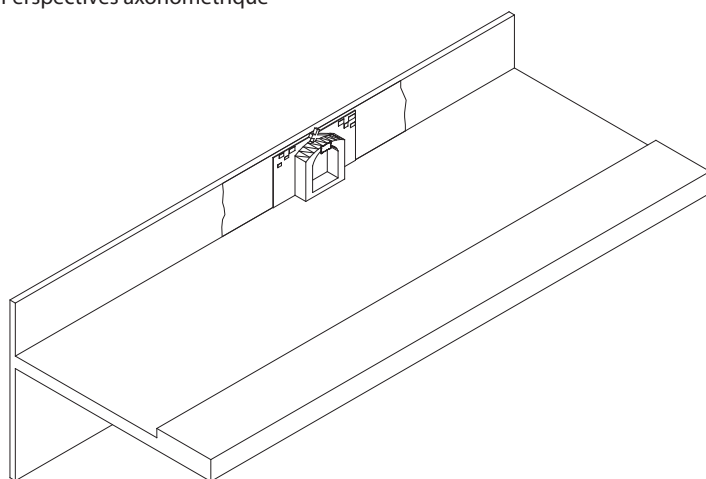


2008 à 2011

Images 3D



Perspectives axonométrique



Référence cartographique : 033

Nom:

Avelina Margot Pozo Muñoz

[1953-2007]

Aldo Mauricio Ayala Pozo

[1971-2007]

Ivonne Castro González

[1962-2007]

Eliseo Páez León

[1947-2007]

Ancienneté: **2007**

Surnom: **Ivoncita, Aldito, Coty**

Lieu de l'Animita: **Rue Serrano, Valparaíso**

Lieu du décès: **Rue Serrano, Valparaíso**

Cause du décès: **Accident domestique**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

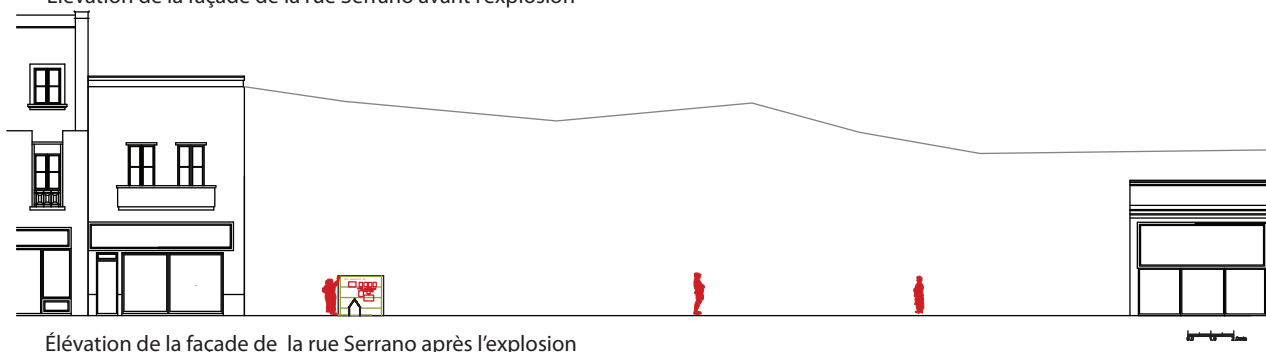
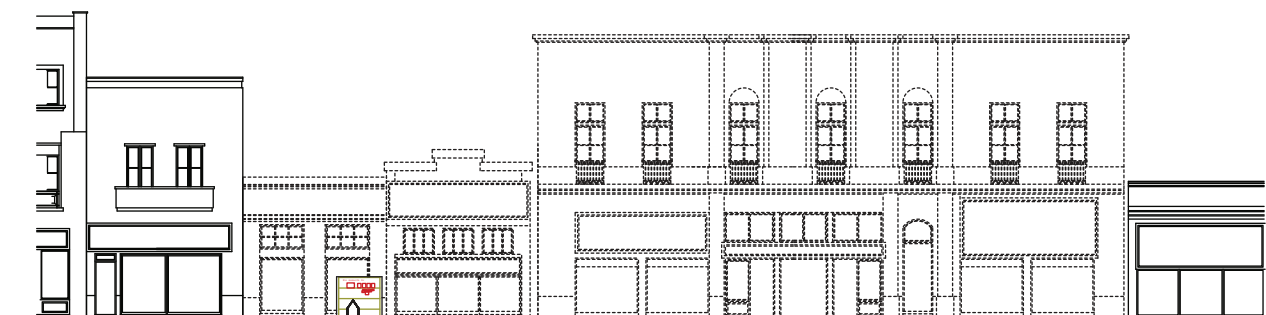
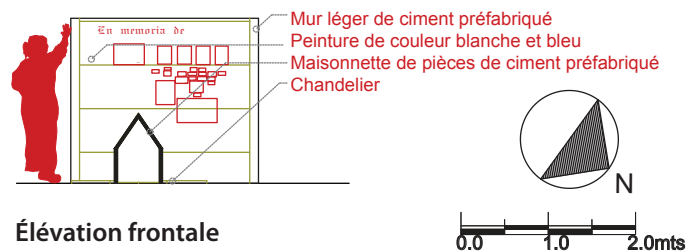
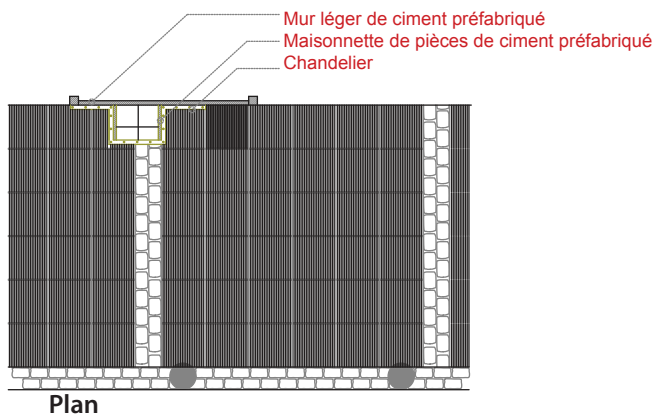
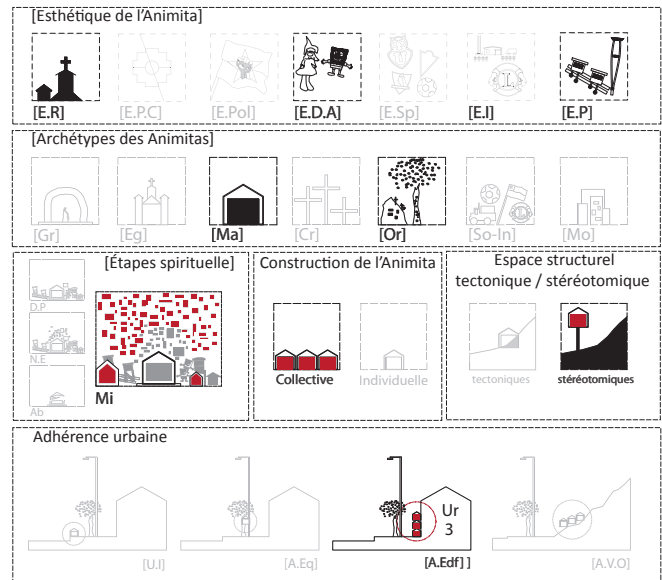
Âge : **54, 36, 45 et 60 ans**

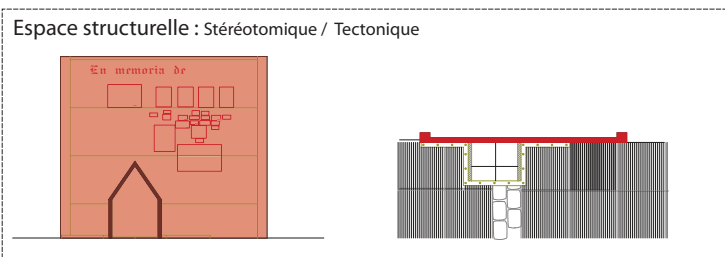
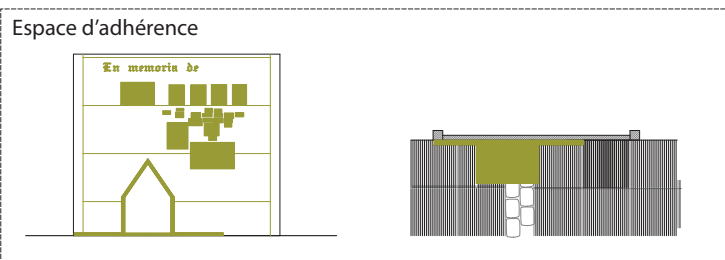
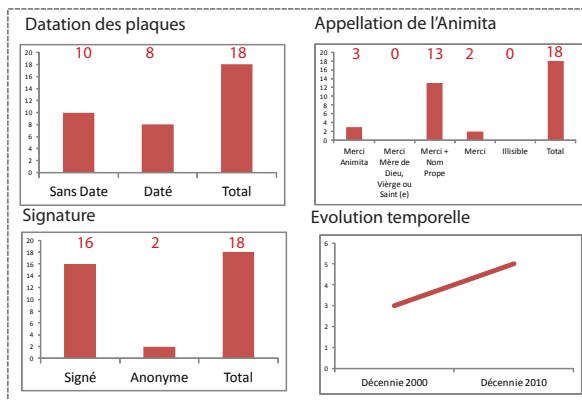
Quantité de plaques: **18**

Plaque plus ancienne: **2007**

Plaque plus récente: **2011**

Superficie: **13.7 m2**





Évolution temporelle des plaques de remerciements

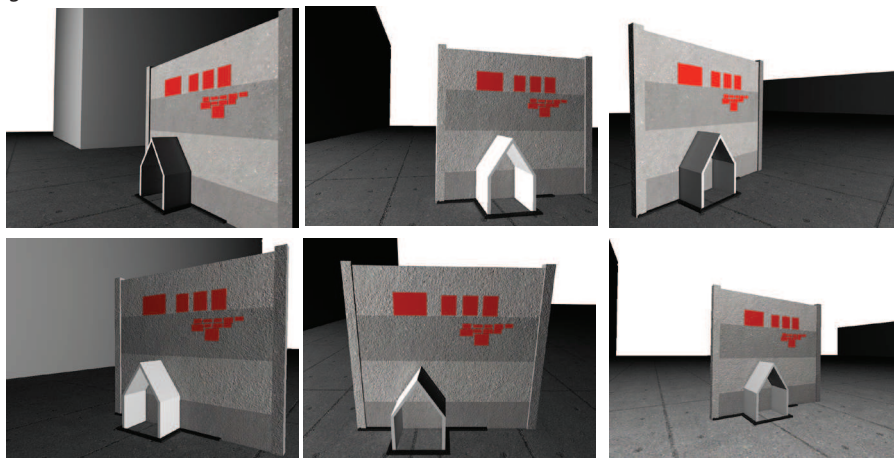


2004 à 2007

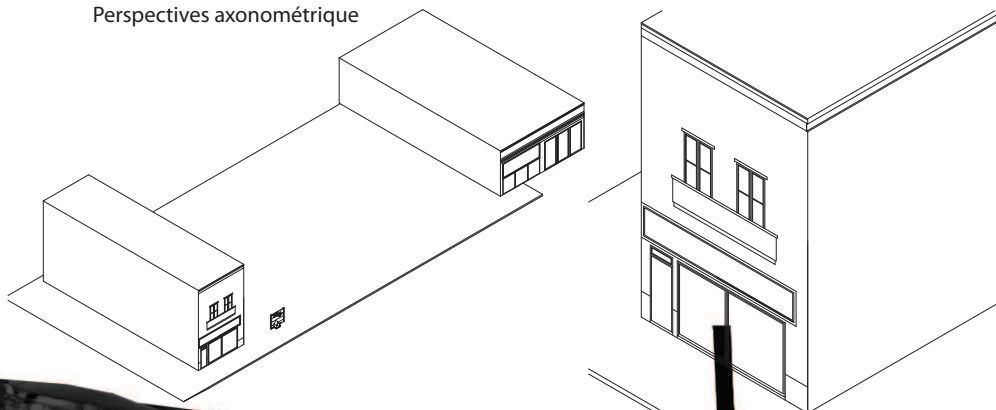


2008 à 2011

Images 3D



Perspectives axonométrique



Référence cartographique : 044

Nom: **Johnny Alberto Frías Candon**
[1985-2000]

Ancienneté: **2000**

Surnom: **Inconnu**

Lieu de l'Animita: **Avenue Francia, Valparaíso**

Lieu du décès: **Avenue Francia, Valparaíso**

Cause du décès: **Inconnu**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

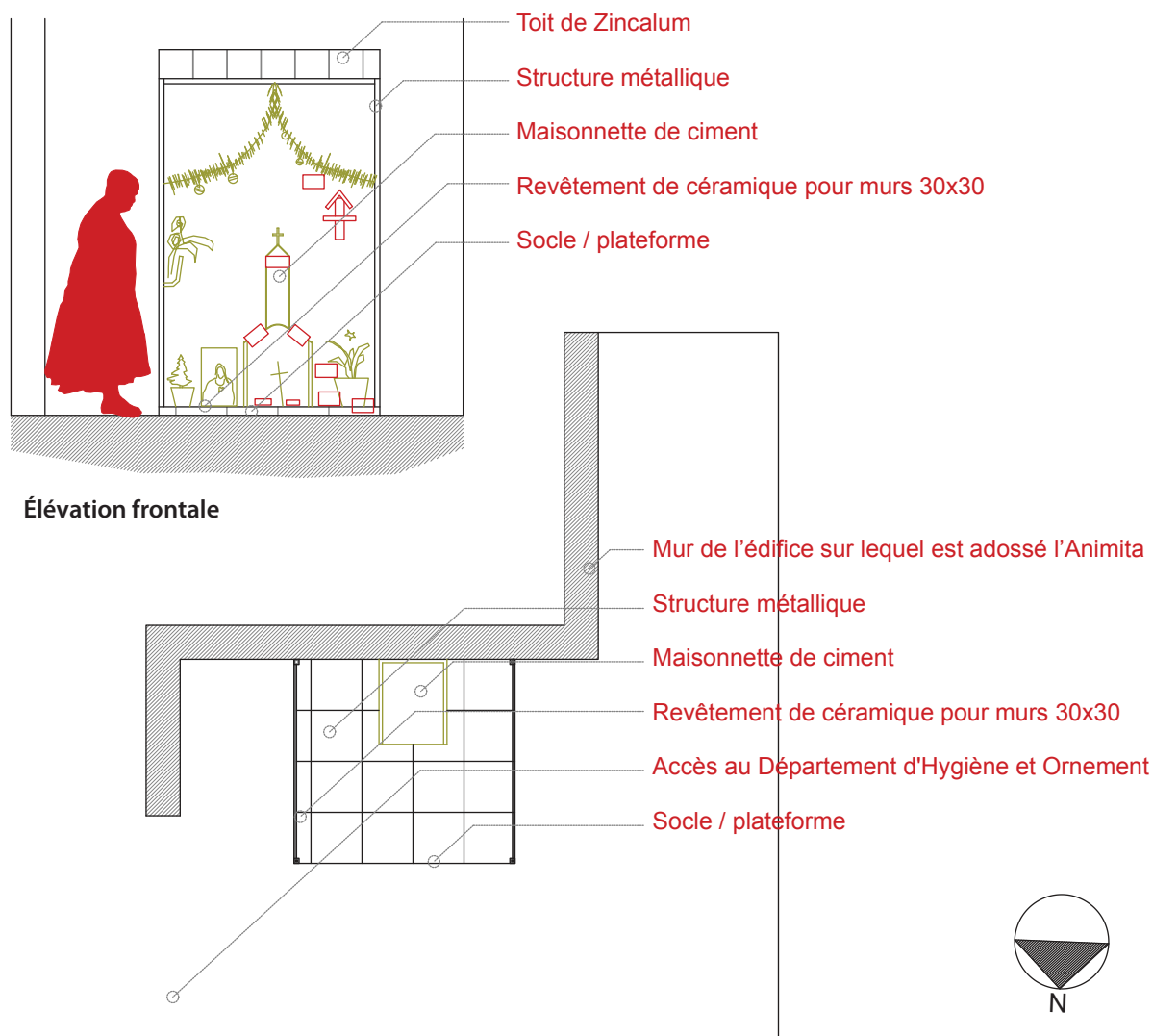
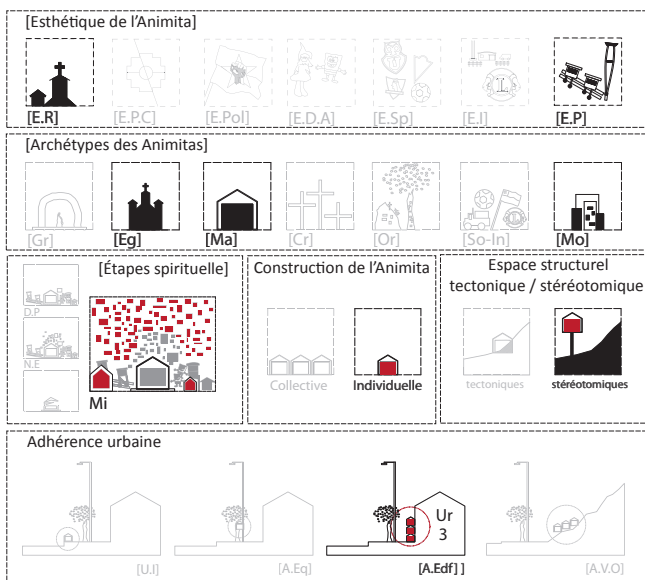
Âge: **15 ans**

Quantité de plaques: **10**

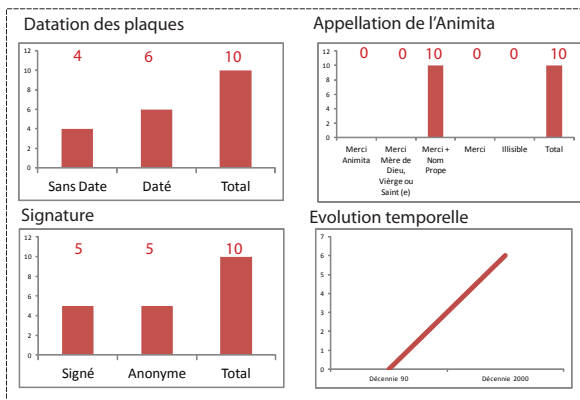
Plaque plus ancienne: **2001**

Plaque plus récente: **2008**

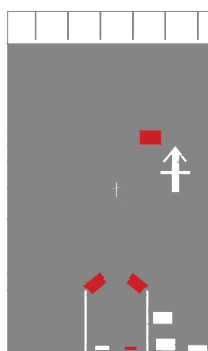
Superficie: **1.5m2**



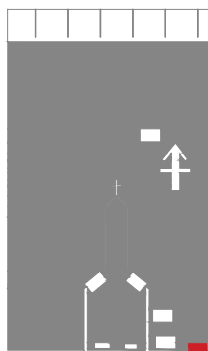
Plan



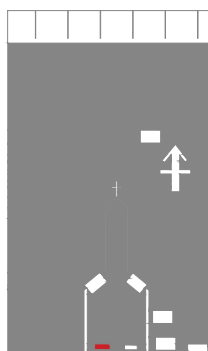
Évolution temporelle des plaques de remerciements



2000 à 2003

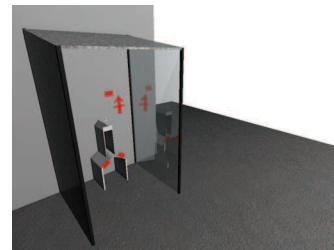
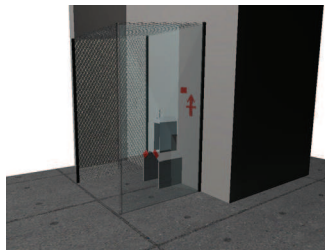
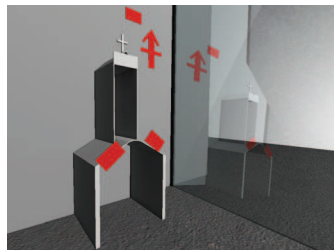


2004 à 2007

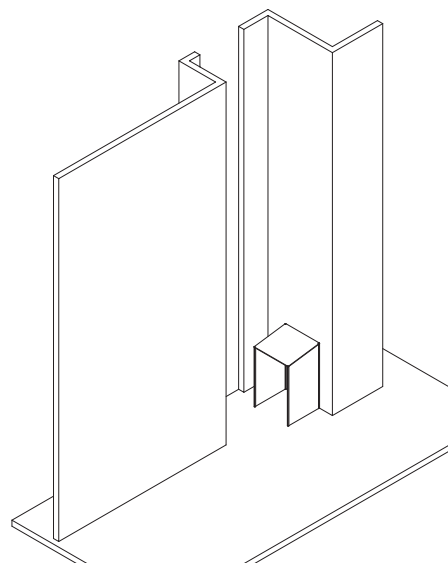
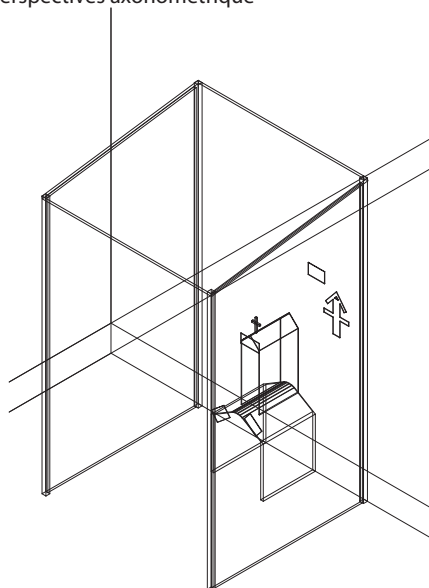


2008 à 2011

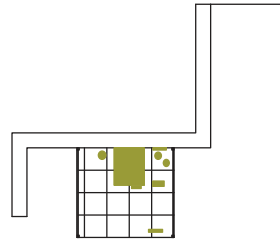
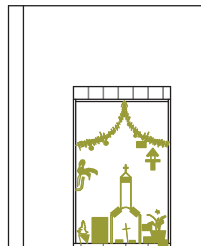
Images 3D



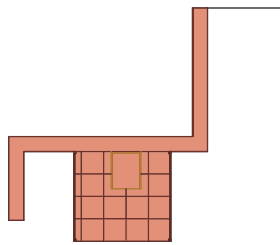
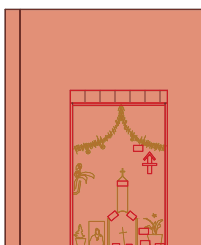
Perspectives axonométrique



Espace d'adhérence



Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Référence cartographique : 045

Nom:

Julia Duarte

[1886-1930]

Luisa Silvia Duarte

[1904-1930]

Ancienneté: **1930**

Surnom: *Julita et Luisita*

Lieu de l'Animita: **Rue Colón, Valparaíso**

Lieu du décès: **Rue Colón, Valparaíso**

Cause du décès: **Tragédie naturelle**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

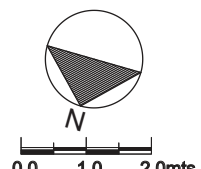
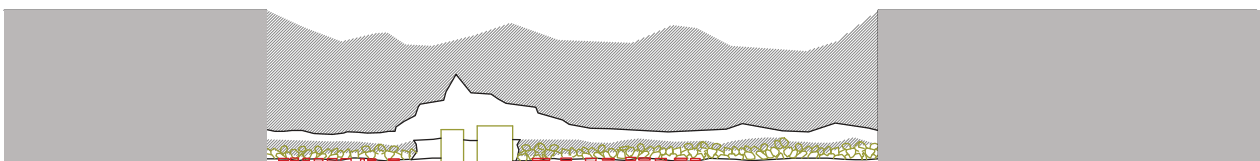
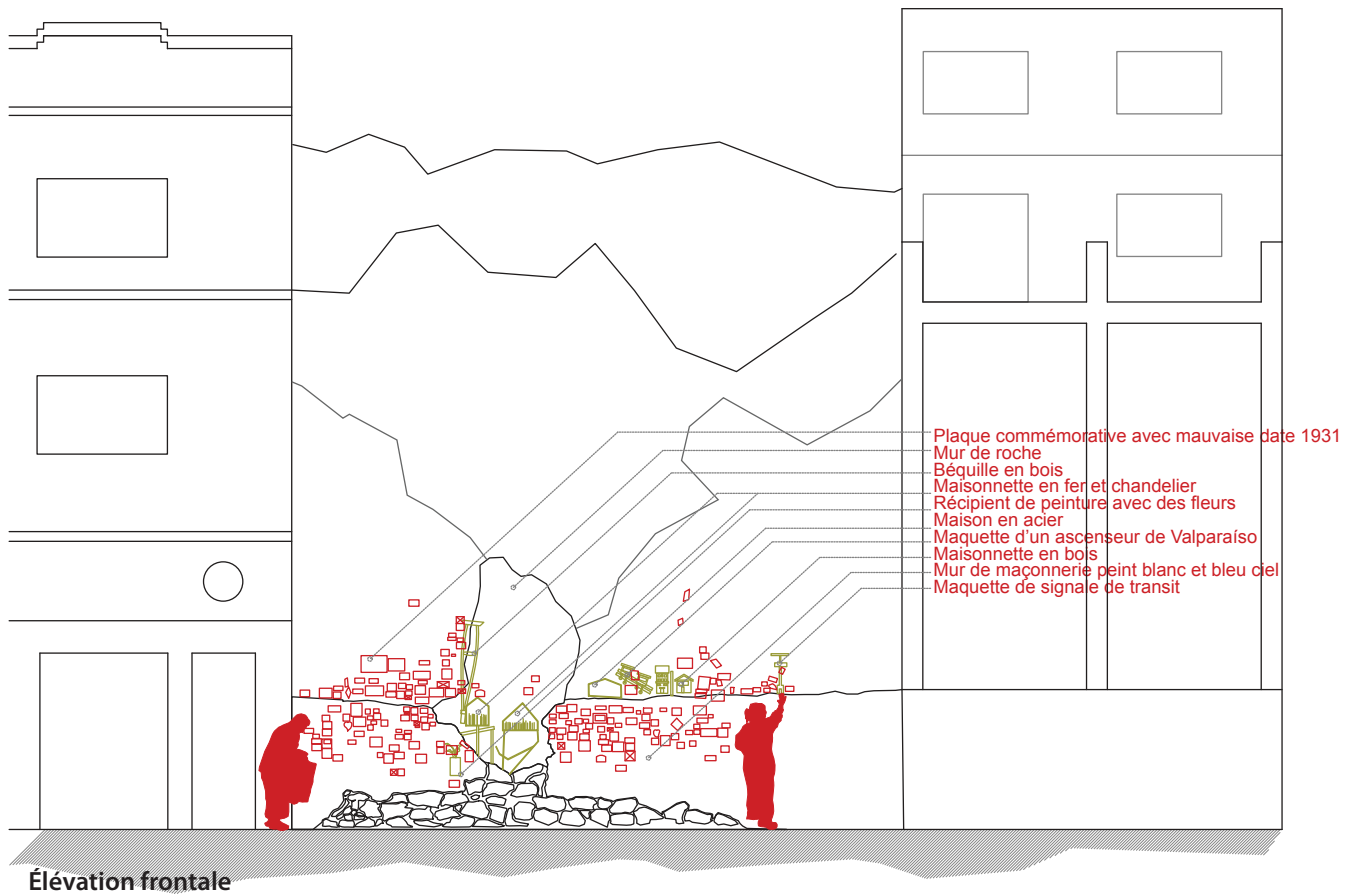
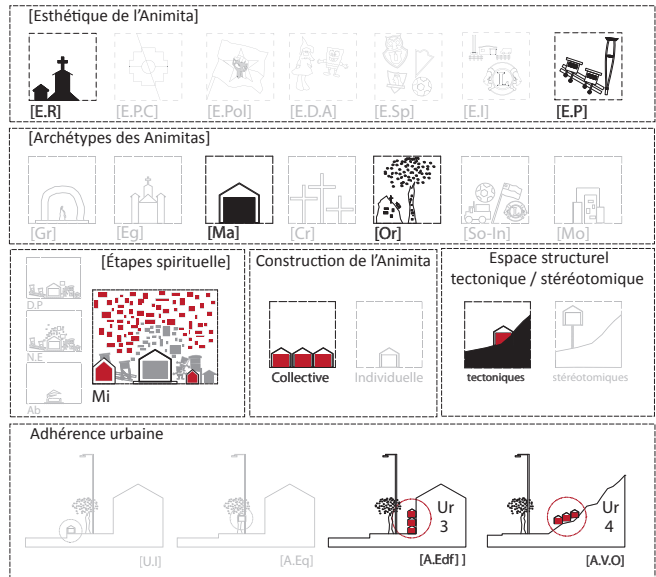
Âge : **44 et 26 ans**

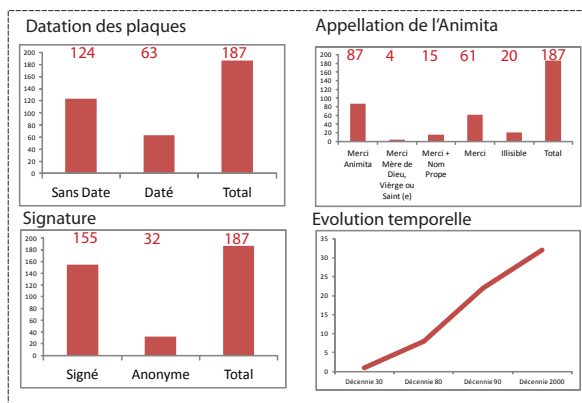
Quantité de plaques: **187**

Plaque plus ancienne: **1931**

Plaque plus récente: **2011**

Superficie: **8.7m2**

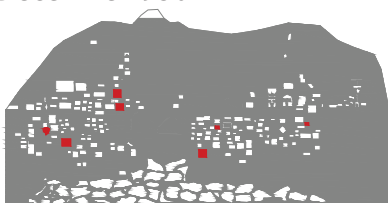




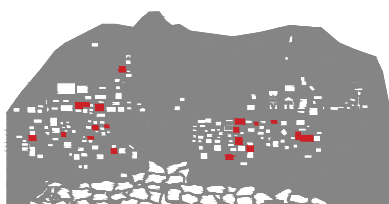
Evolution temporelle des plaques de remerciements



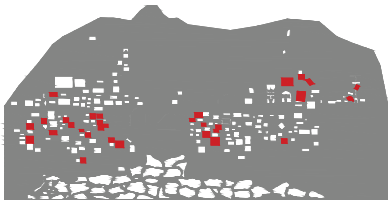
Décennie 1930



Decada 1980

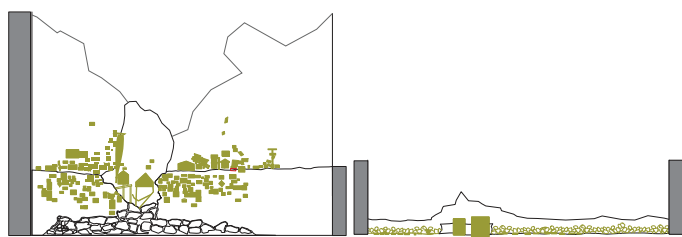


Décennie 1990

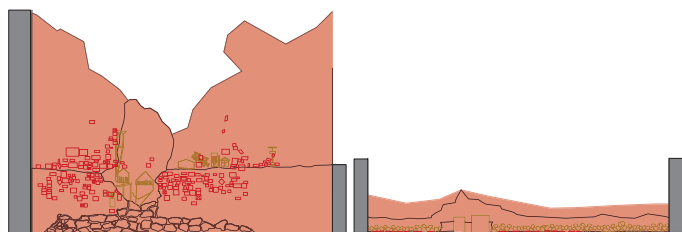


Décennie 2000

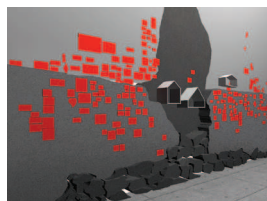
Espace d'adhérence



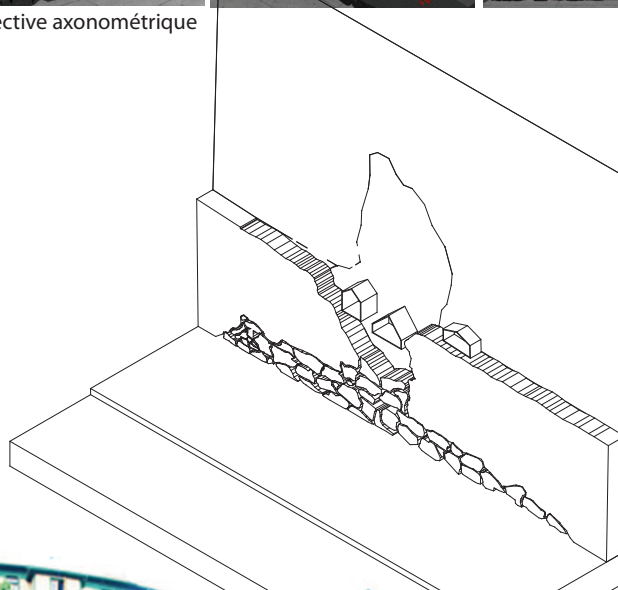
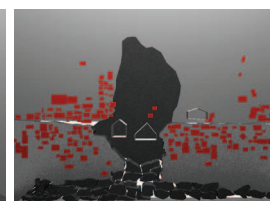
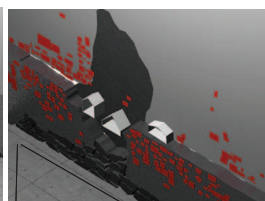
Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Images 3D



Perspective axonométrique



Référence cartographique : 046

Nom: **Luis Manuel Torres Castillo**
[1967-2005]

Ancienneté: **2005**

Surnom: **Manolito, Manolo**

Lieu de l'Animita: **Rue Morris, Valparaíso**

Lieu du décès: **Rue Morris, Valparaíso**

Cause du décès: **Assassinat**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

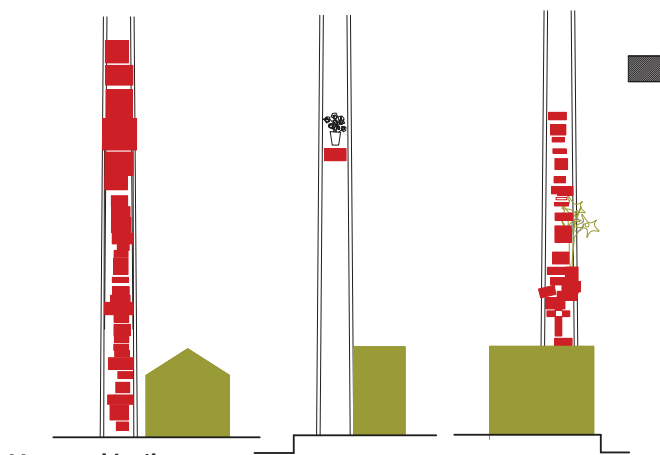
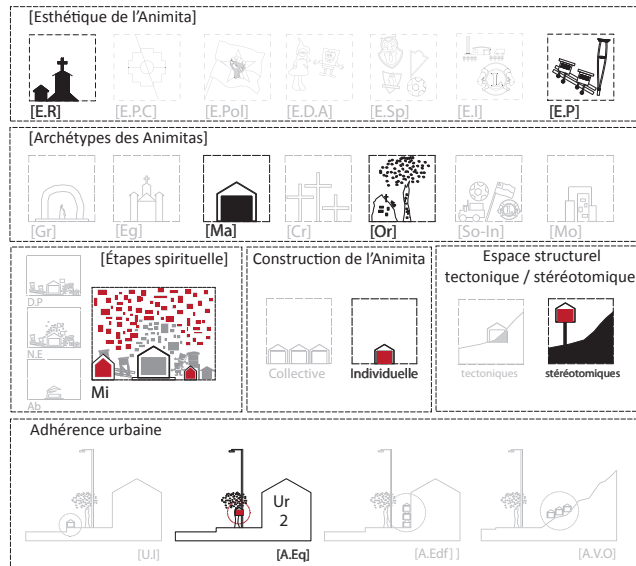
Âge : **38 ans**

Quantité de plaques: **48**

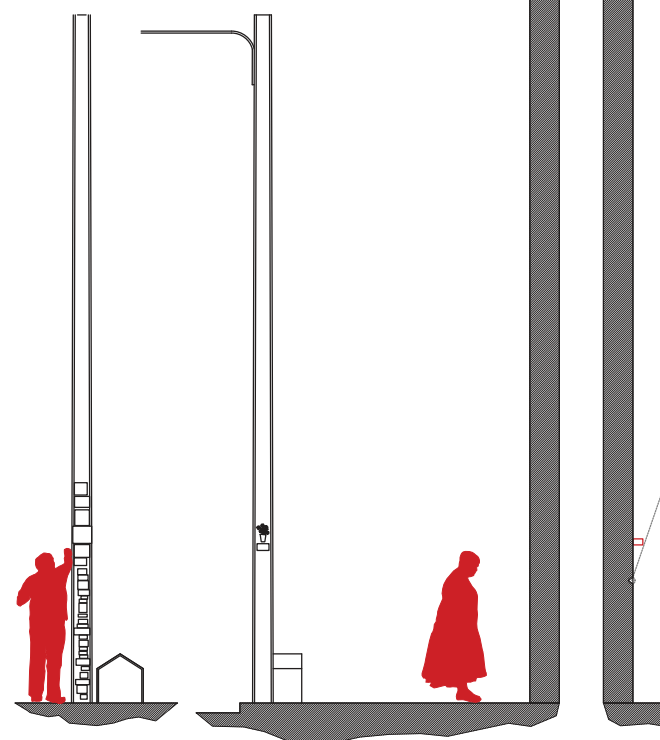
Plaque plus ancienne: **2005**

Plaque plus récente: **2011**

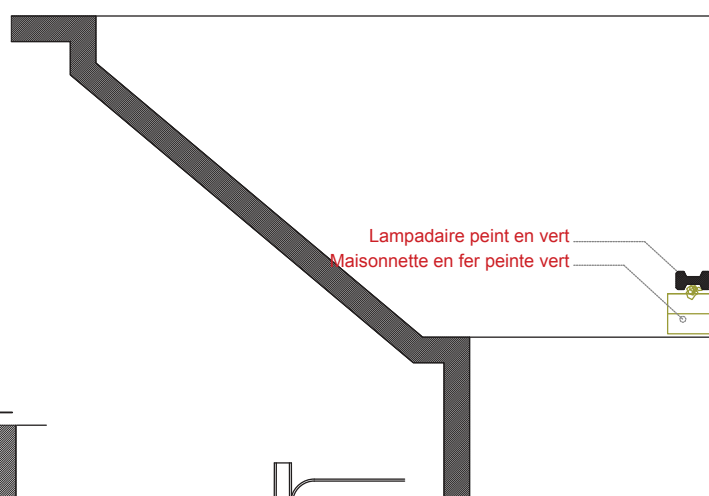
Superficie: **0.35m2**



Vue en détail



Élévation frontale

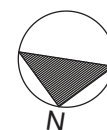


0.0 1.0 2.0mts

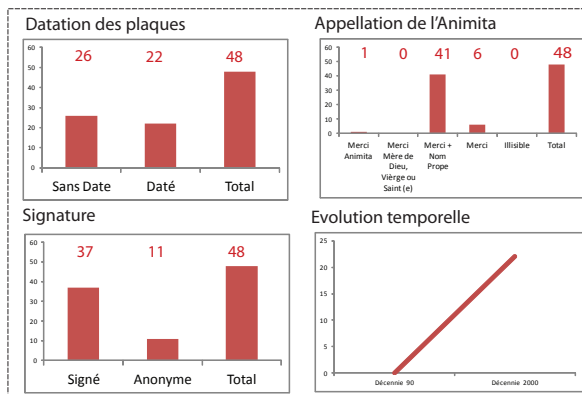
Plan de sol

Lampadaire peint en vert
 Maisonnette en fer peinte vert

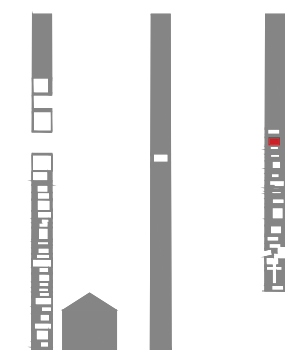
Manifeste commémoratif collé sur le mur
 Lampadaire peint en vert
 Croix de fer
 Pot de fleur
 Maisonnette en fer peinte vert



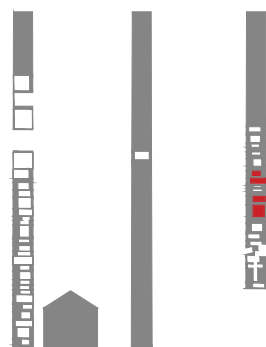
0.0 1.0 2.0mts



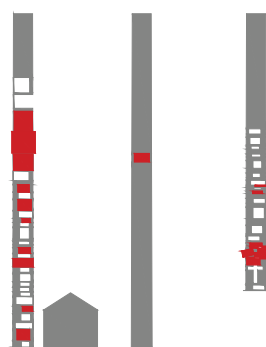
Évolution temporelle des plaques de remerciements



2000 à 2003

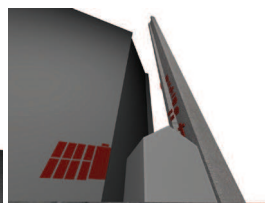
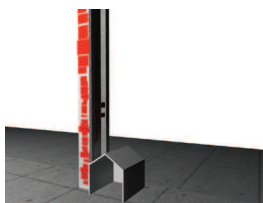


2004 à 2007

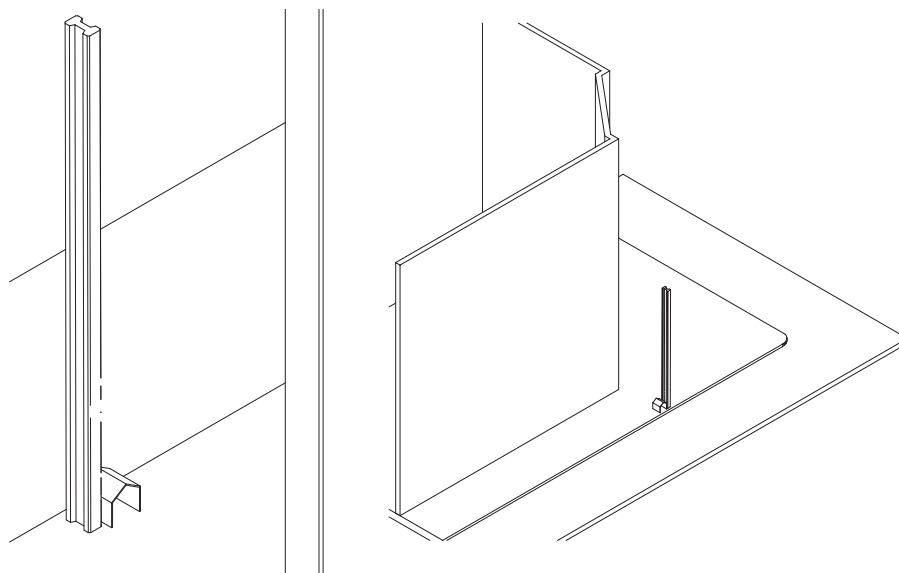


2008 à 2011

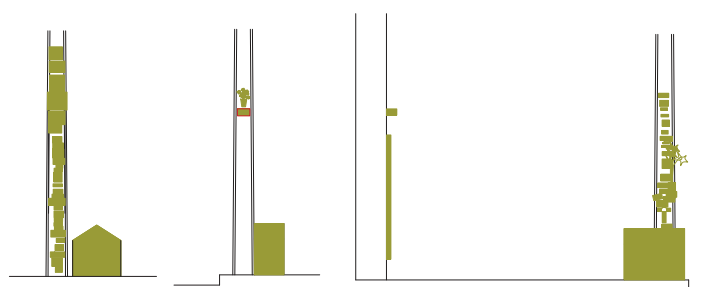
Images 3D



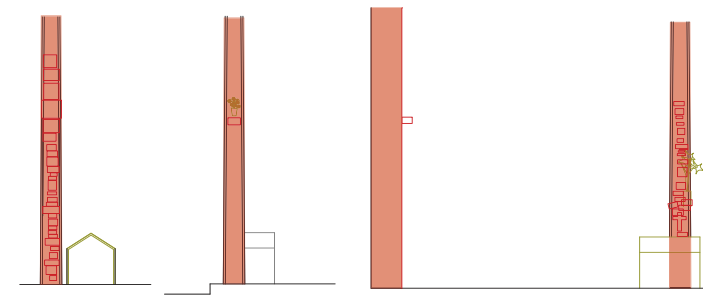
Perspectives axonométrique



Espace d'adhérence



Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Référence cartographique : 049

Nom: **Sans Nom**

[xxxx-1910]

Ancienneté: **1910**

Surnom: *Animita de Portales*

Lieu de l'Animita: **Monté Portales, Valparaíso**

Lieu du décès: **Monté Portales, Valparaíso**

Cause du décès: **Inconnu**

Transfiguration du sujet Animita: **Inconnu**

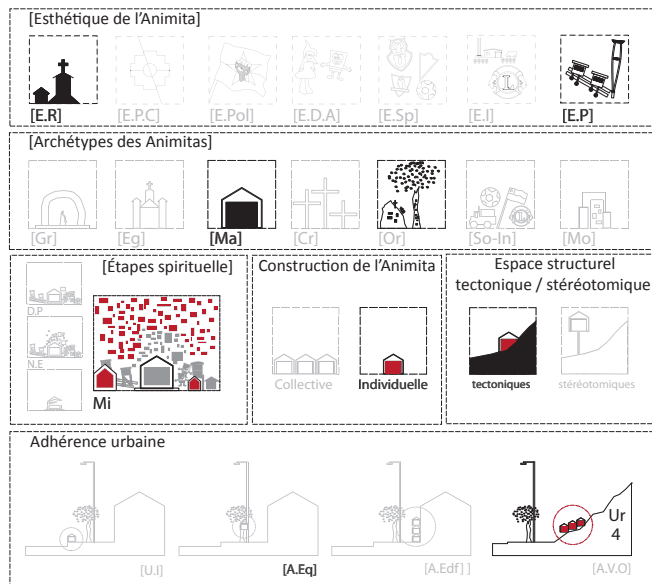
Âge: **Inconnu**

Quantité de plaques: **81**

Plaque plus ancienne: **1942**

Plaque plus récente: **2010**

Superficie: **9 m2**



Plan

Mur de roche

Maisonnette en fer et chandelier

Marche en béton préfabriqué

Récipient pour l'eau Recyclé et les déchets

Banc en bois

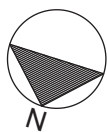
Tuyau des eaux usées

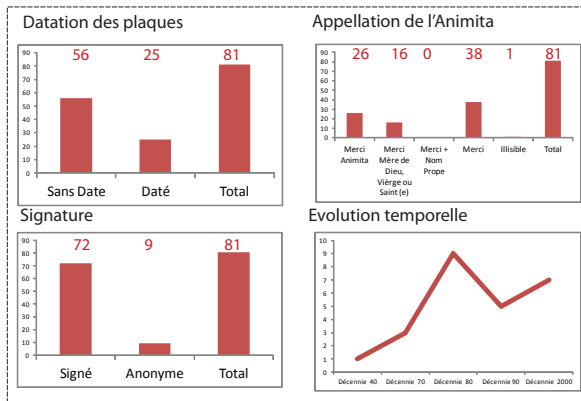
Arbre

Mur de roche
Maisonnette en fer et chandelier
Mur de brique

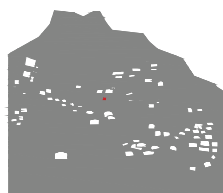


Élévation frontale

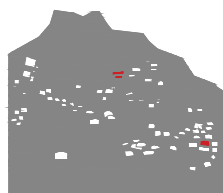




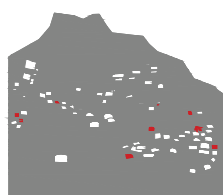
Évolution temporelle des plaques de remerciements



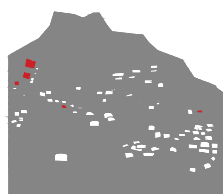
Décennie 1940



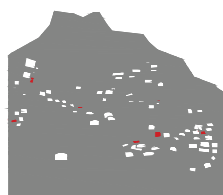
Décennie 1970



Décennie 1980

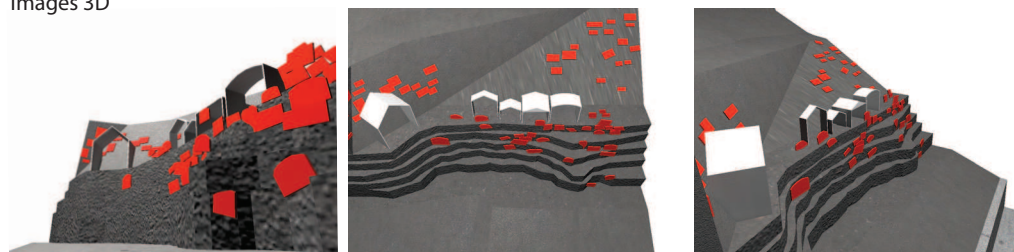


Décennie 1990

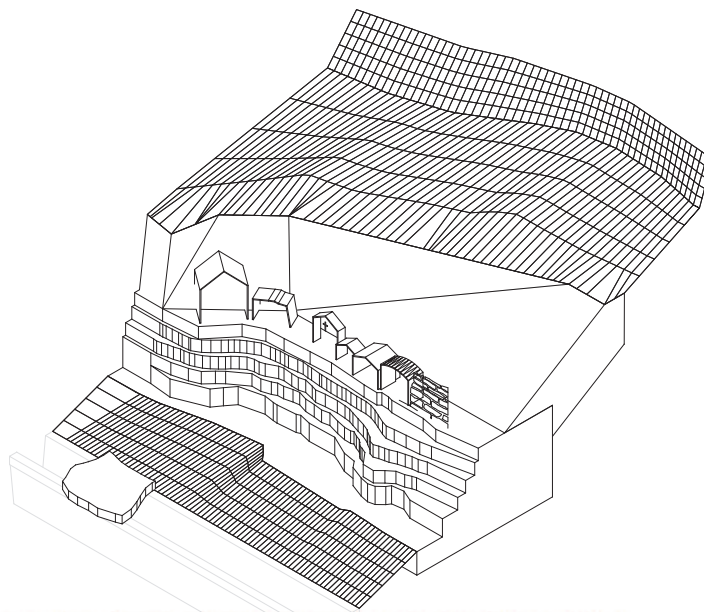


Décennie 2000

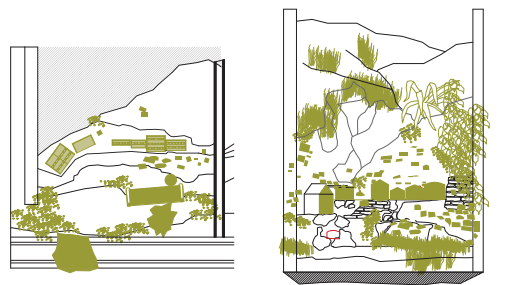
Images 3D



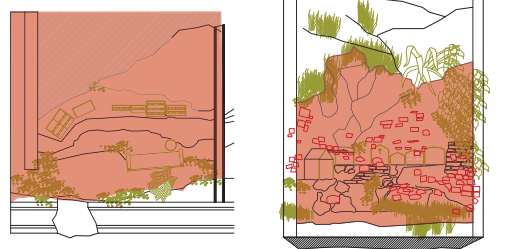
Perspective axonométrique



Espace d'adhérence



Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Référence cartographique : 051

Nom: **Margarita Miranda López**
[1943-2003]

Ancienneté: **2003**

Surnom: **Inconnu**

Lieu de l'Animita: **Chemin Weellwritgh, Valparaíso**

Lieu du décès: **Chemin Weellwritgh, Valparaíso**

Cause du décès: **Accident de transit**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

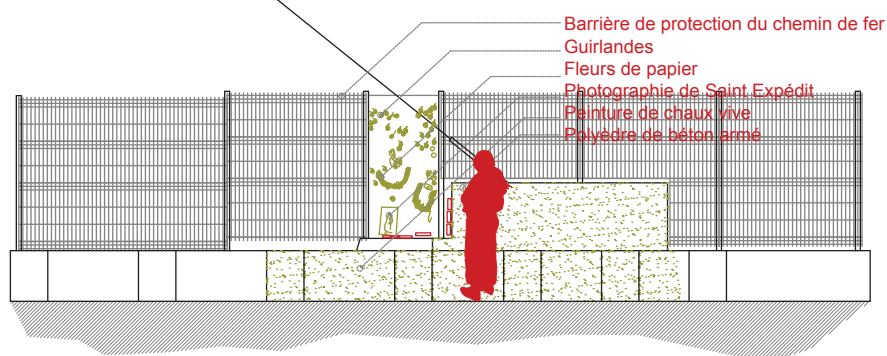
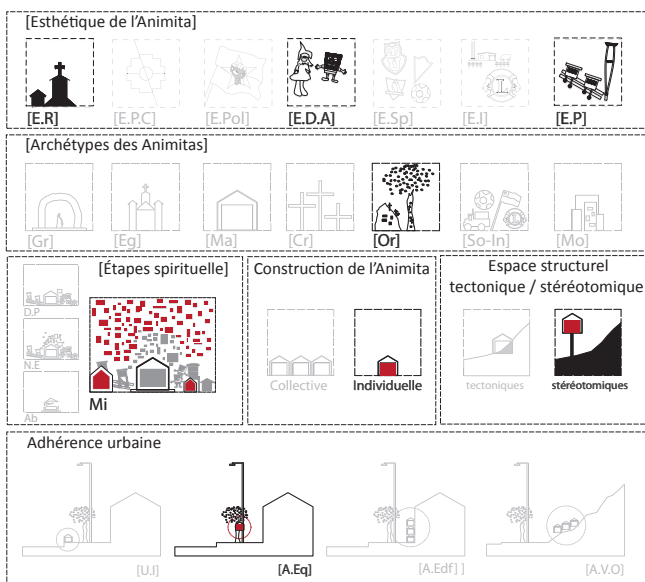
Âge : **60 ans**

Quantité de plaques: **7**

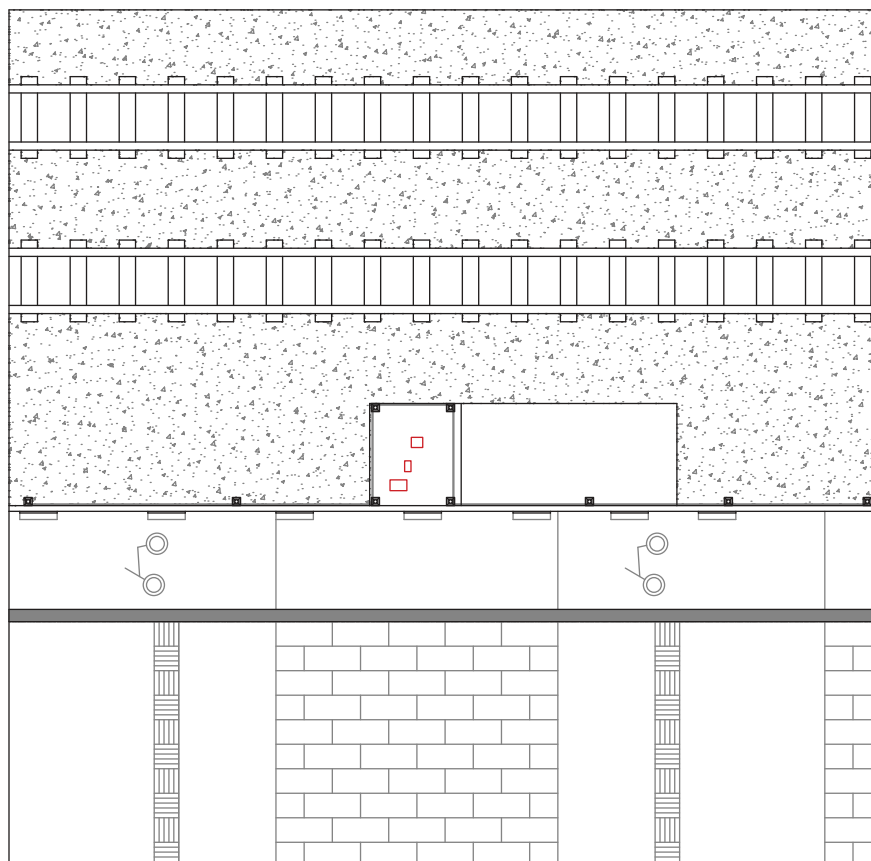
Plaque plus ancienne: **Sans date**

Plaque plus récente: **Sans date**

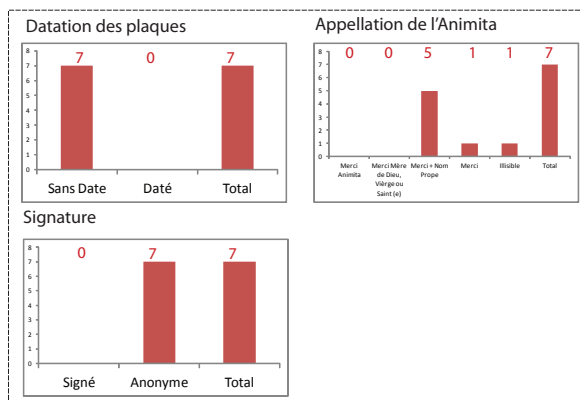
Superficie: **13.7m2**



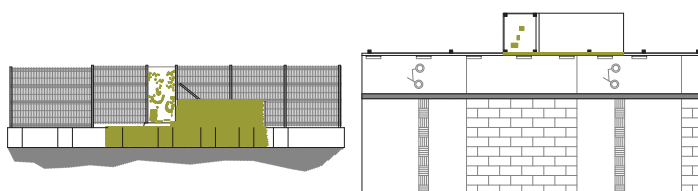
Élévation frontale



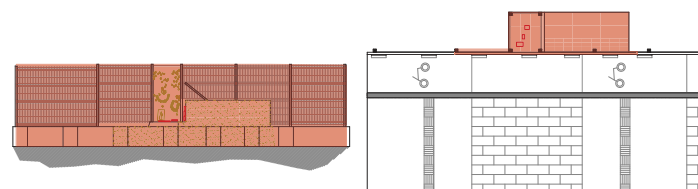
Plan



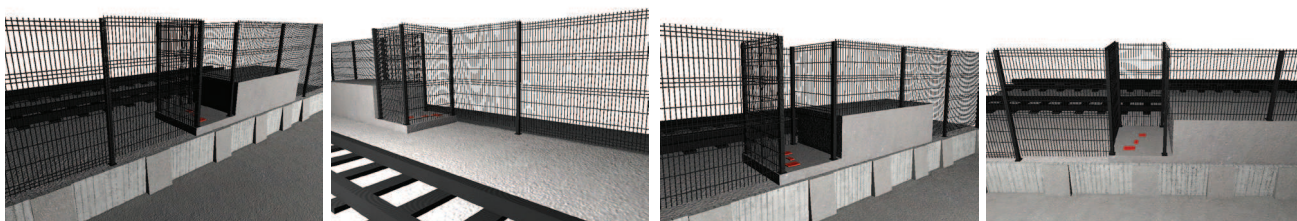
Espace d'adhérence



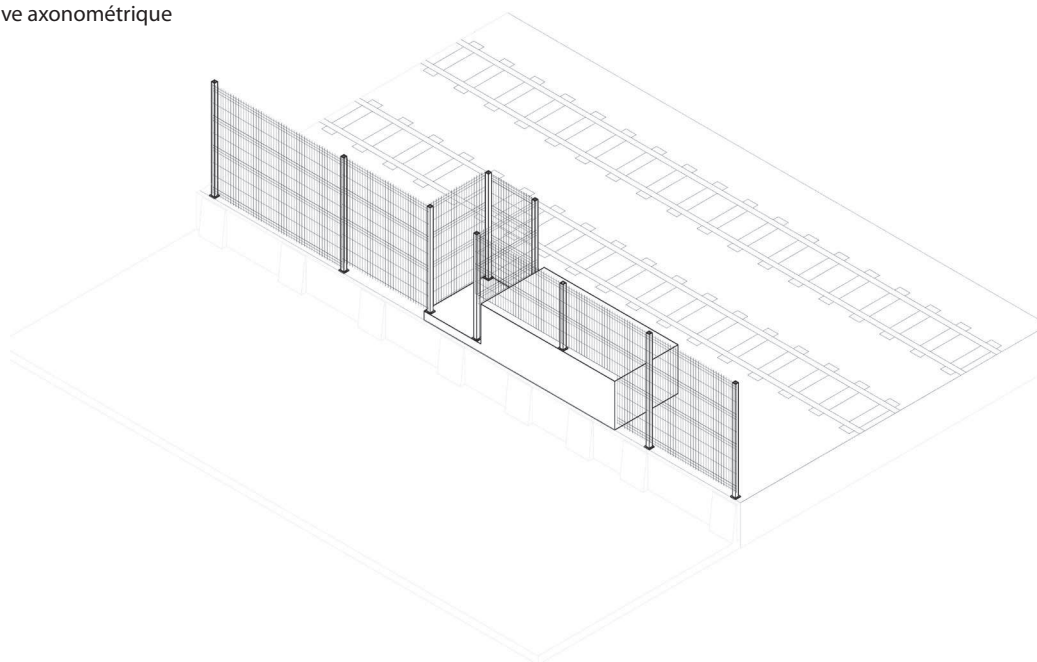
Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Images 3D



Perspective axonométrique



Référence cartographique : 053

Nom: **Reinaldo Sáez Hermosilla**
[1953-1992]

Ancienneté: **1992**

Surnom: *Inconnu*

Lieu de l'Animita: *Avenue España, Viña del Mar*

Lieu du décès: *Avenue España, Viña del Mar*

Cause du décès: **Accident de transit**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

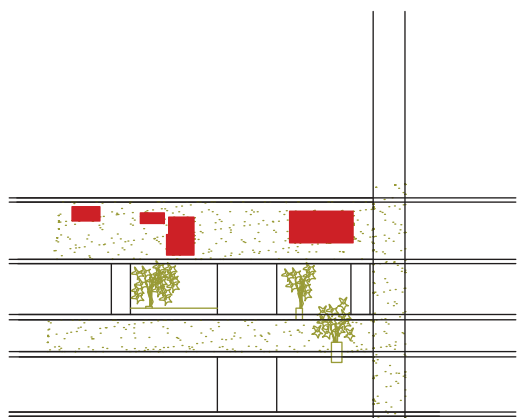
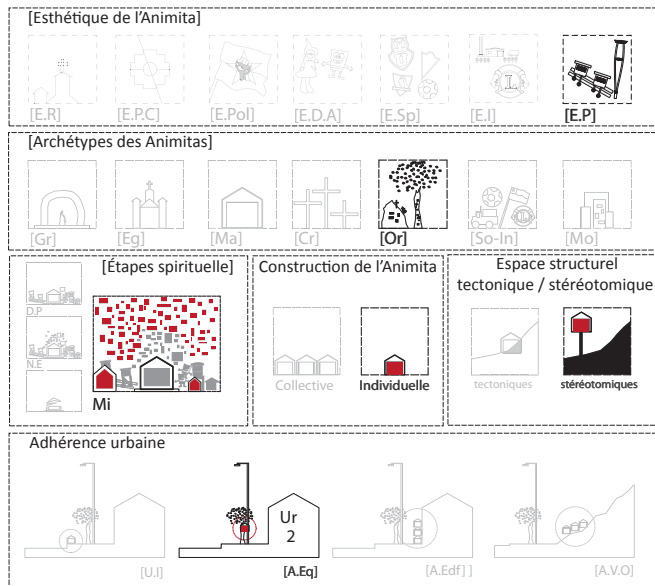
Âge: **39 ans**

Quantité de plaques: **5**

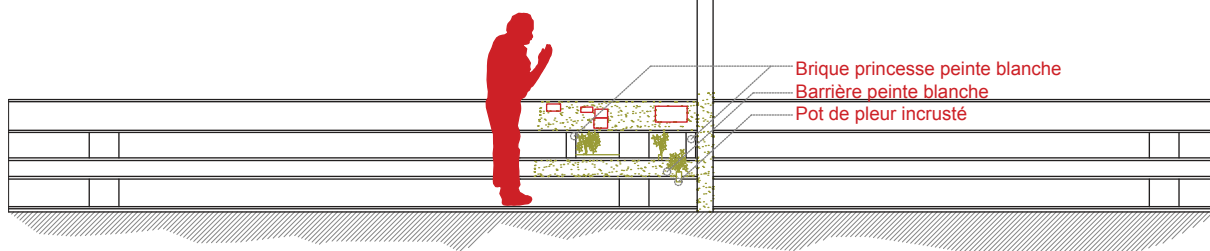
Plaque plus ancienne: **1999**

Plaque plus récente: **2003**

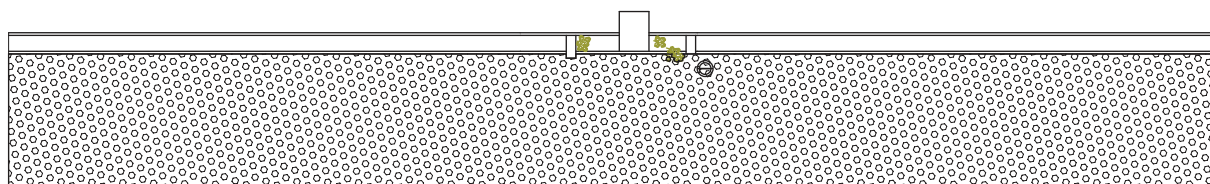
Superficie: **0.39m2**



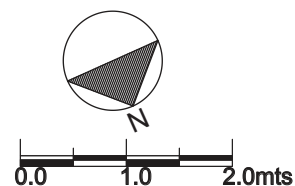
0.0 1.0
Vue en détail

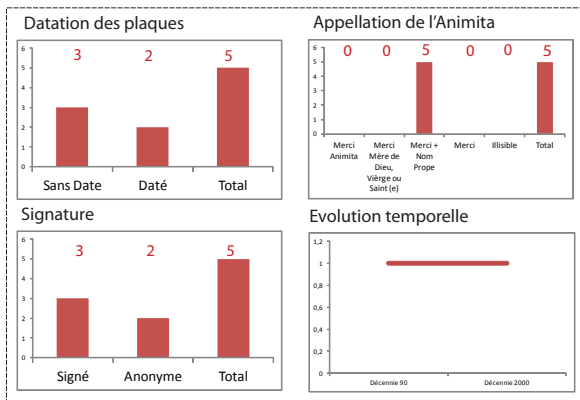


Élévation frontale

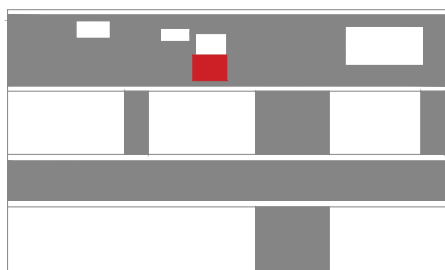


Plan

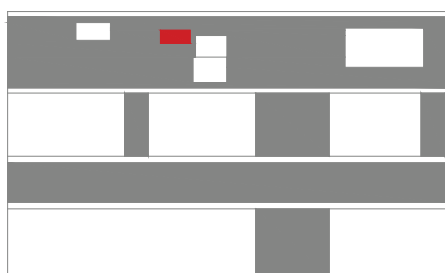




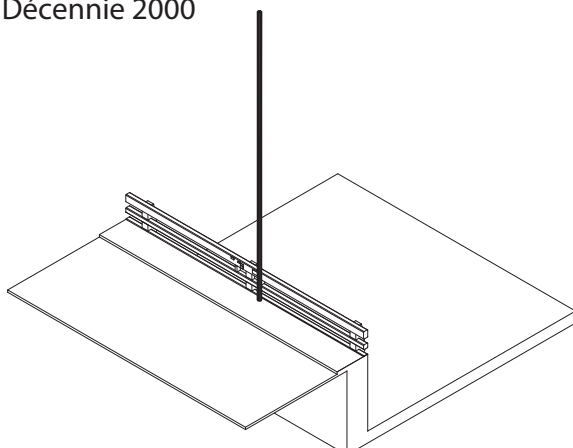
Evolution temporelle des plaques de remerciements



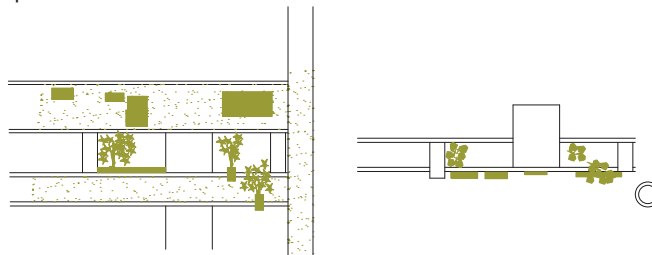
Décennie 1990



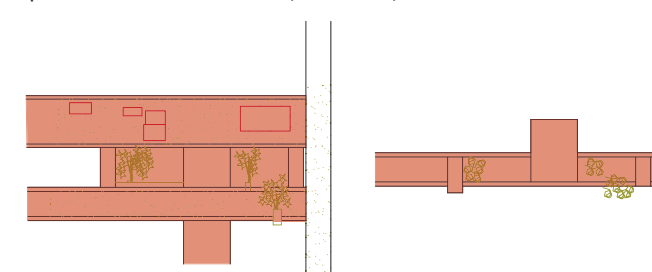
Décennie 2000



Espace d'adhérence



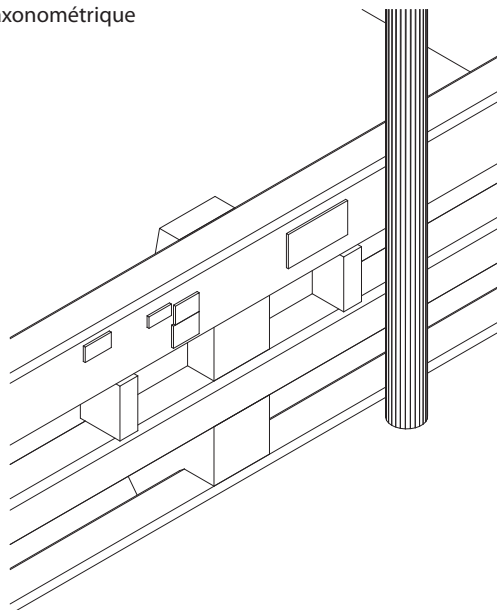
Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Images 3D



Perspective axonométrique



Référence cartographique : 051

Nom: **Sans nom**

[xxxx-1951]

Ancienneté: **1951**

Surnom: **Inconnu**

Lieu de l'Animita: **Rue Hermanos Clark, Colline Larraín, Valparaíso**

Lieu du décès: **Rue Hermanos Clark, Colline Larraín, Valparaíso**

Cause du décès: **Accident de travail**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

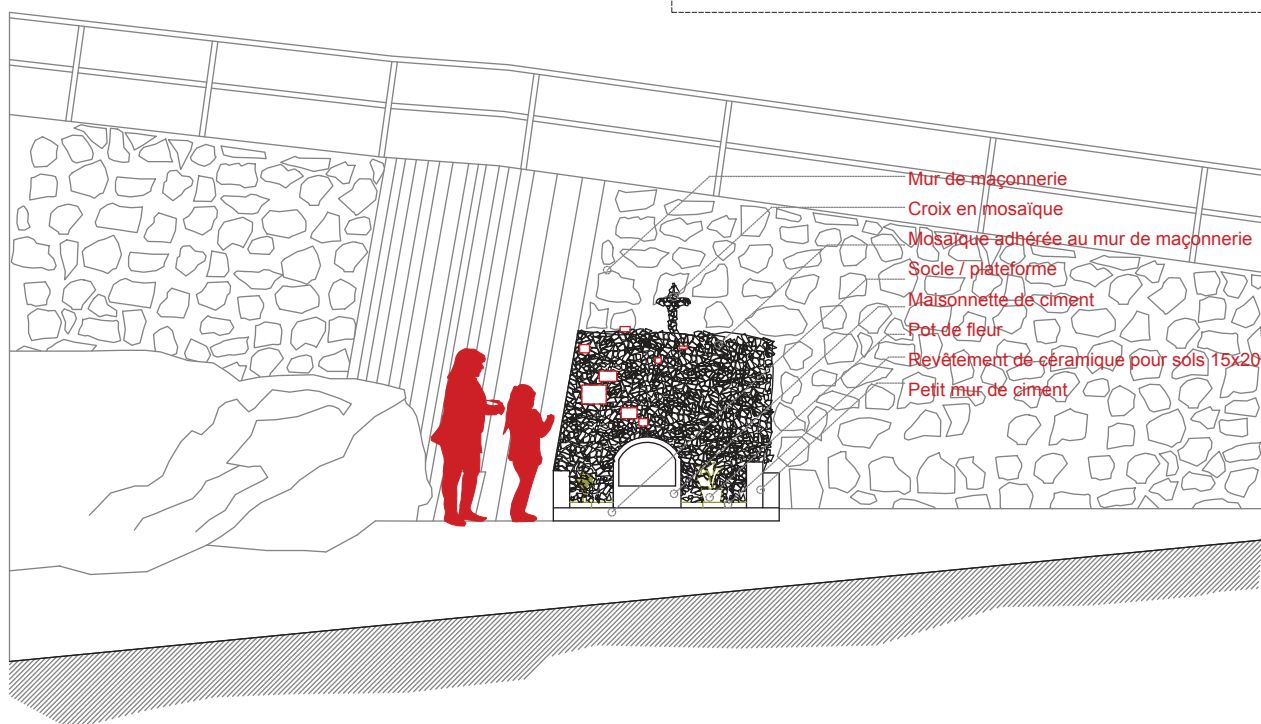
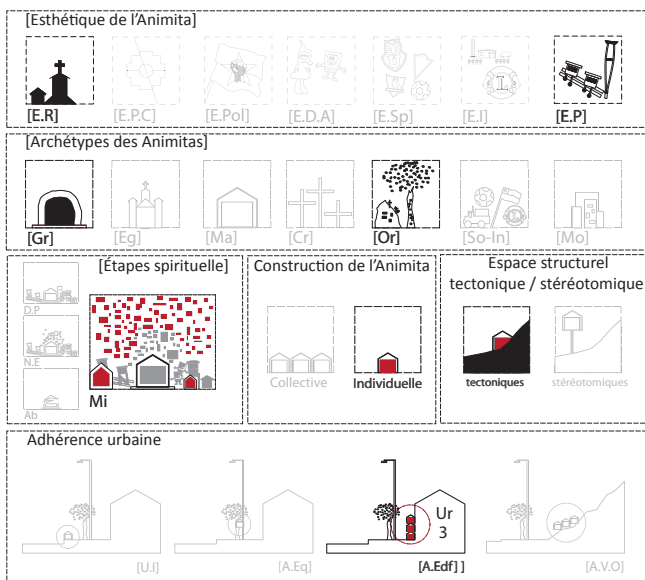
Âge: **Inconnu**

Quantité de plaques: **8**

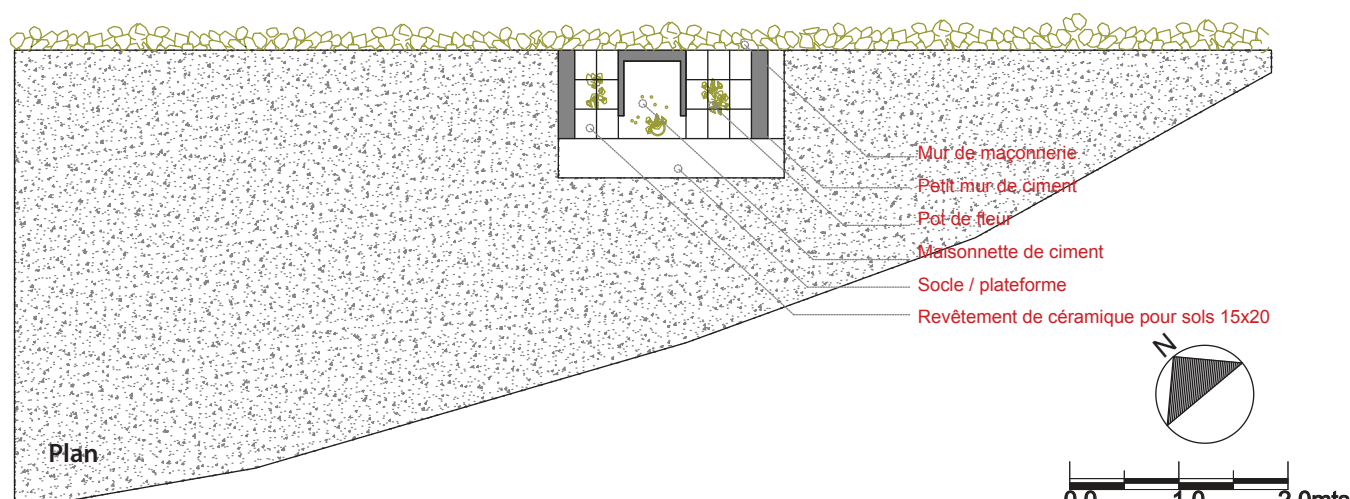
Plaque plus ancienne: **1978**

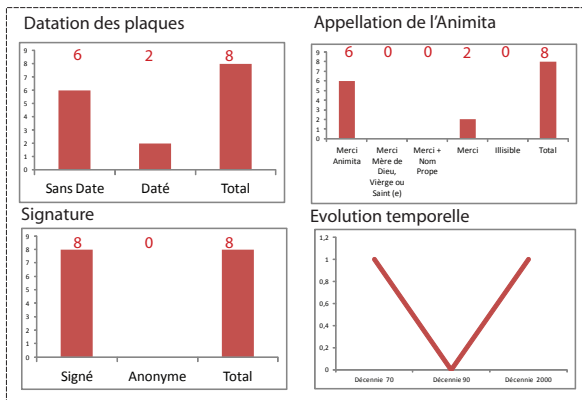
Plaque plus récente: **2005**

Superficie: **3.2m2**

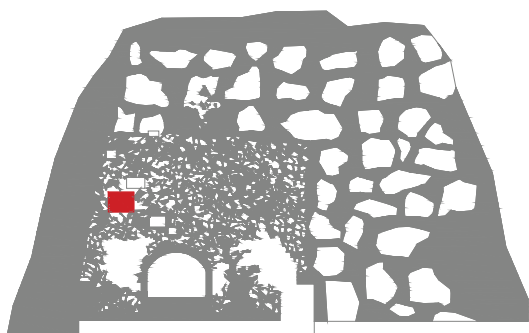


Élévation frontale

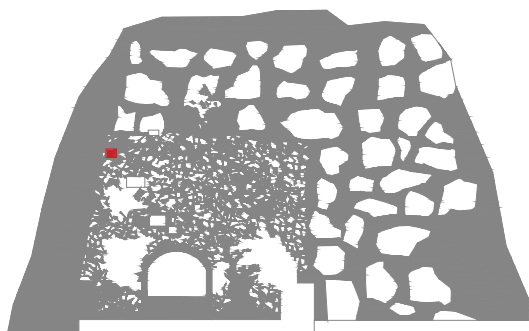




Évolution temporelle des plaques de remerciements

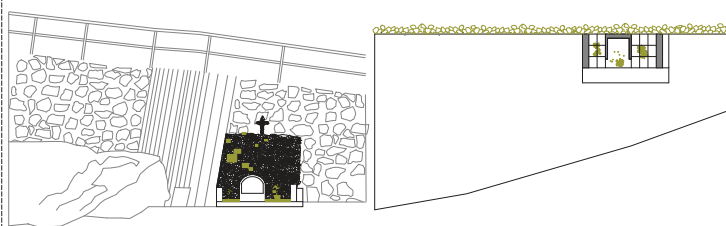


Décennie 1970

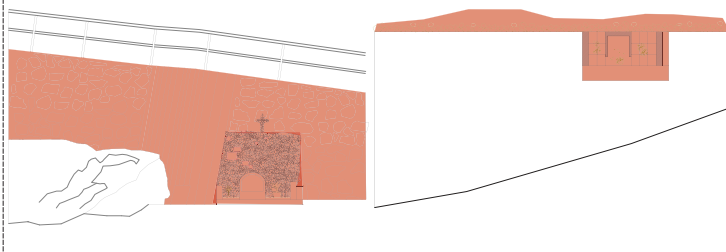


Décennie 2000

Espace d'adhérence



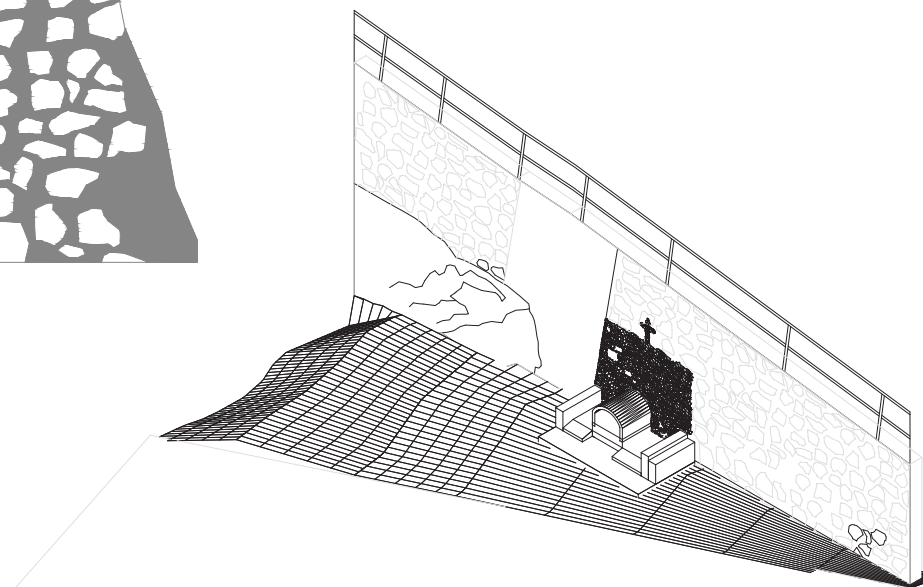
Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Images 3D



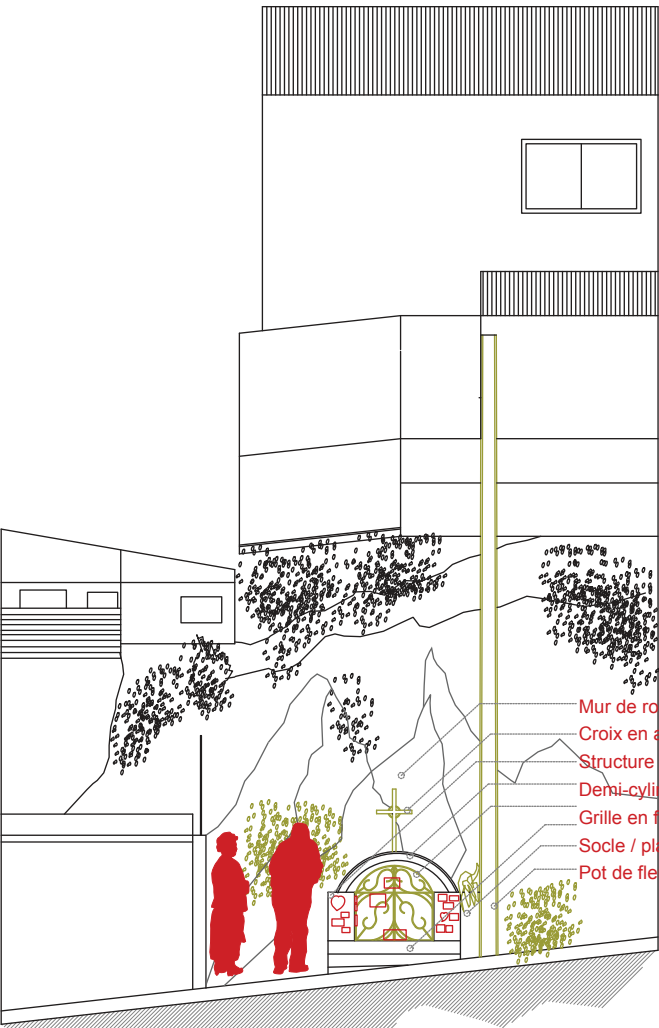
Perspective axonométrique



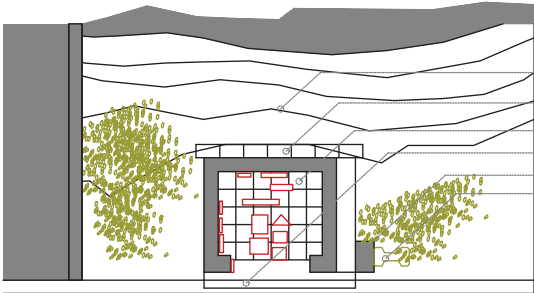
Référence cartographique : 070

Nom: **Palmira de las Nieves Howes Alarcón**
[1956-1995]

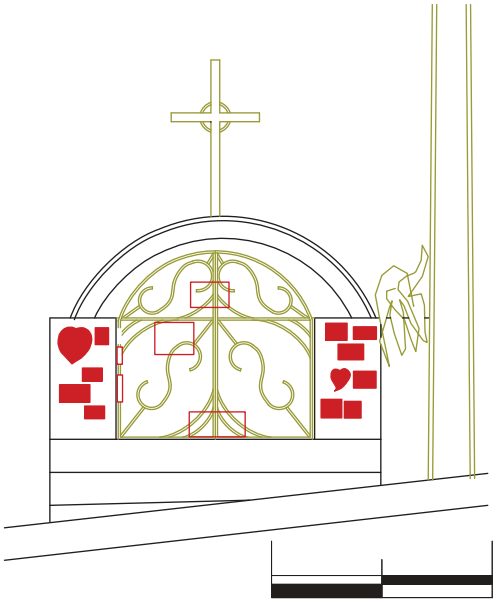
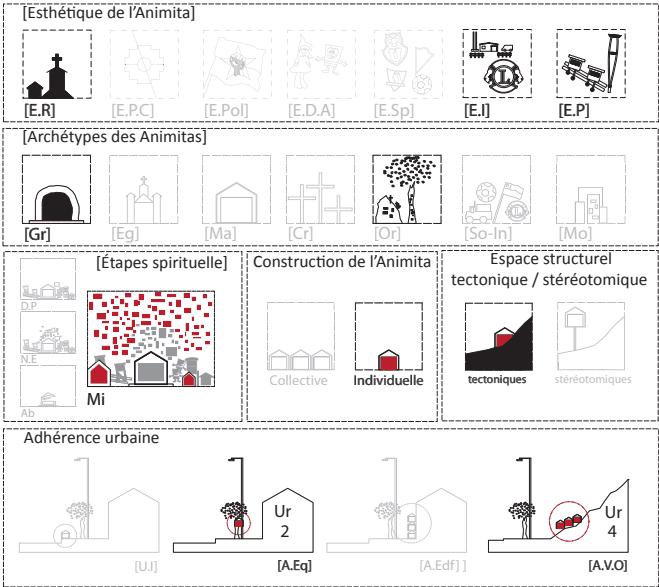
Ancienneté: **1995**
 Surnom: *Palmita, Palmirita*
 Lieu de l'Animita: **Monté Ramaditas**
 Lieu du décès: **Monté Ramaditas**
 Cause du décès: **Accident de transit**
 Transfiguration du sujet Animita: **Personne exceptionnelle [P.E]**
 Âge : **39 ans**
 Quantité de plaques: **27**
 Plaque plus ancienne: **1996**
 Plaque plus récente: **2005**
 Superficie: **9m2**



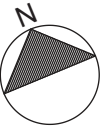
Élévation frontale



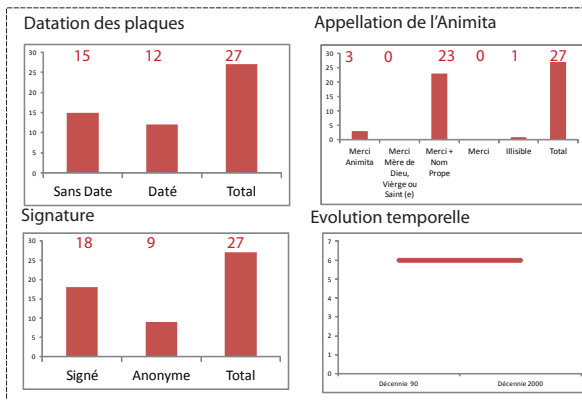
Plan



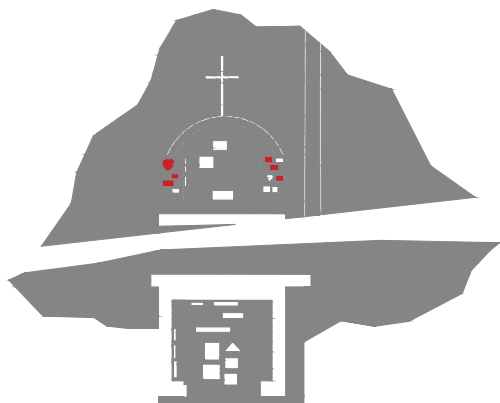
Vue en détail



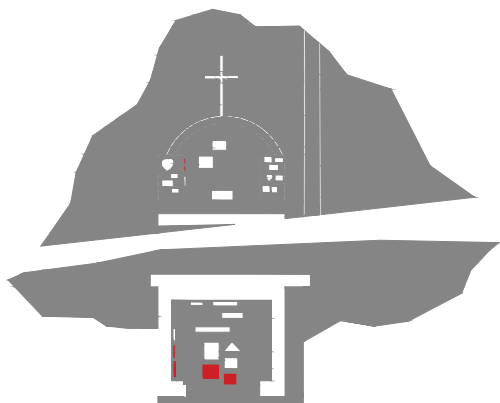
0.0 1.0 2.0mts



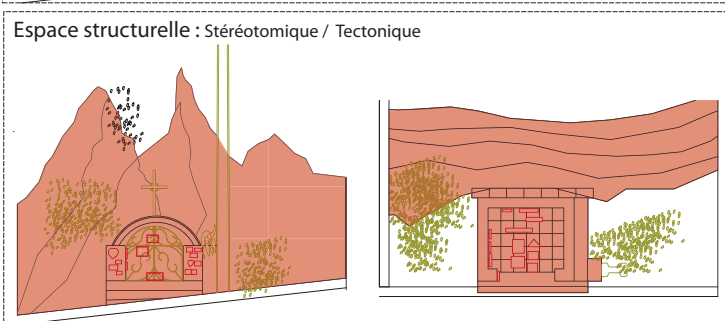
Évolution temporelle des plaques de remerciements



Décennie 1990



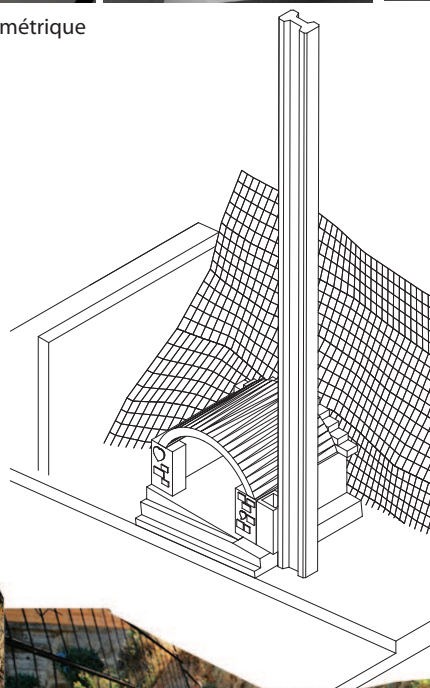
Décennie 2000



Images 3D



Perspective axonométrique



Référence cartographique : 071

Nom: **Sergio Ricardo Roa Lecaros**
[1973-1999]

Ancienneté: **1999**

Surnom: *Inconnu*

Lieu de l'Animita: **Avenue Washington colline O'Higgins, Valparaíso**

Lieu du décès: **Avenue Washington colline O'Higgins, Valparaíso**

Cause du décès: **Accident de transit**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C]**

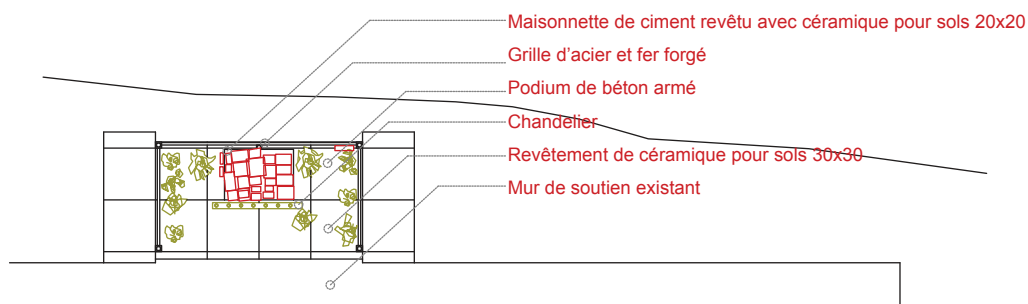
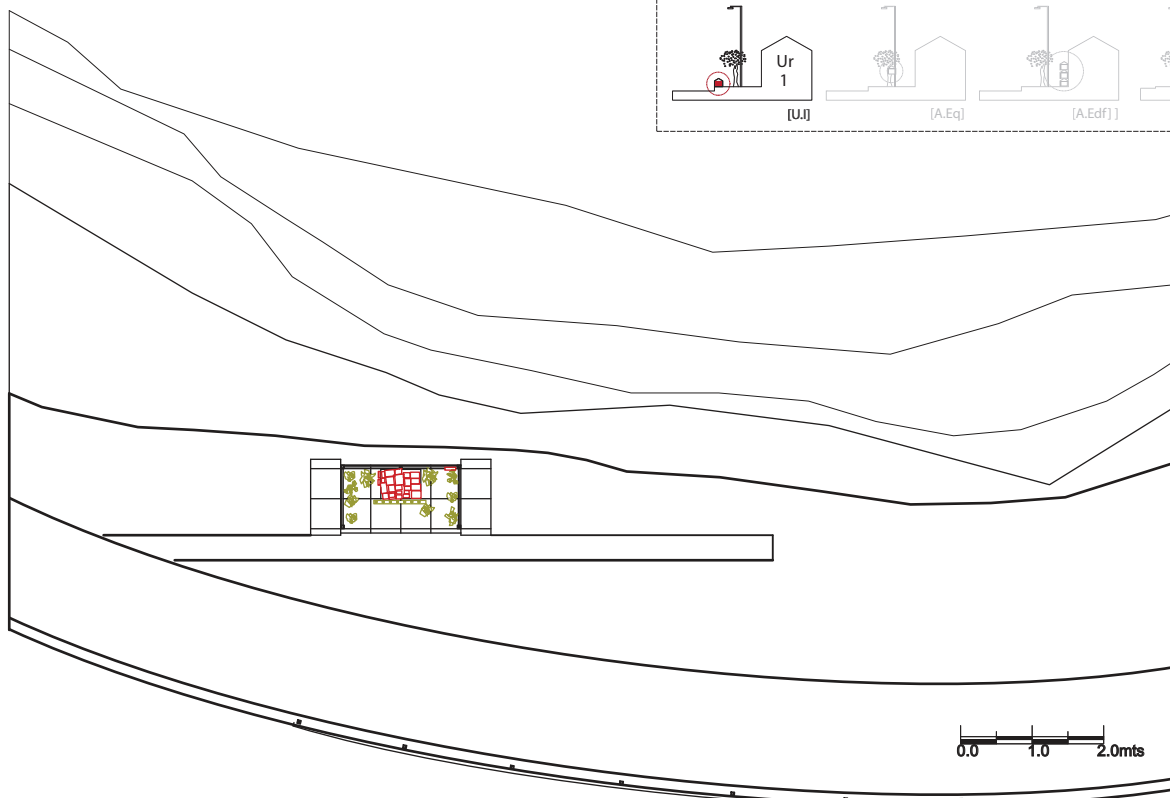
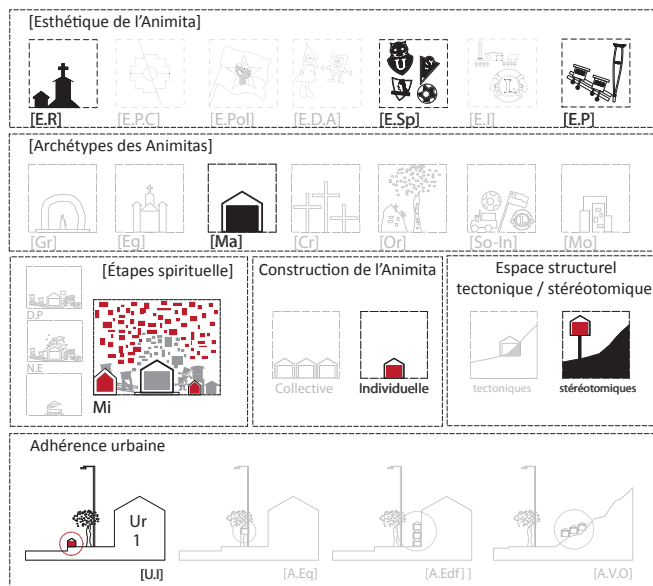
Âge: **26 ans**

Quantité de plaques: **25**

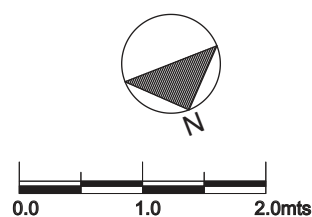
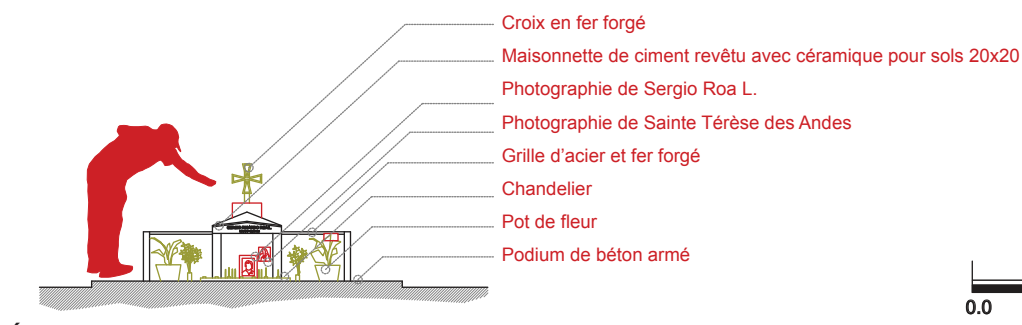
Plaque plus ancienne: **2001**

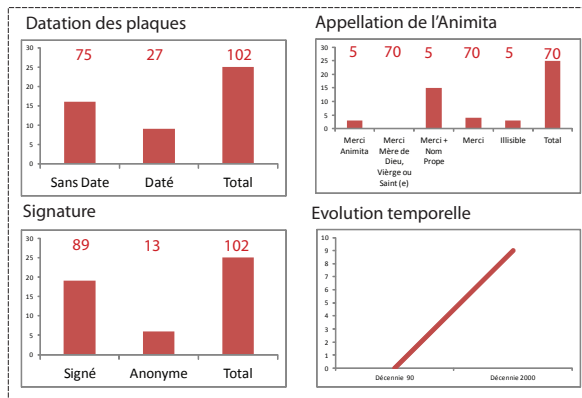
Plaque plus récente: **2008**

Superficie: **2.5m2**



Plan





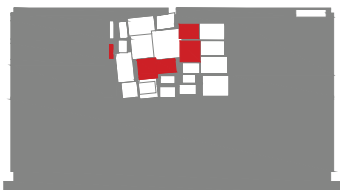
Espace d'adhérence



Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



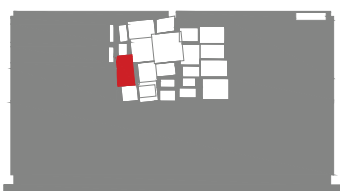
Évolution temporelle des plaques de remerciements



2000 à 2003

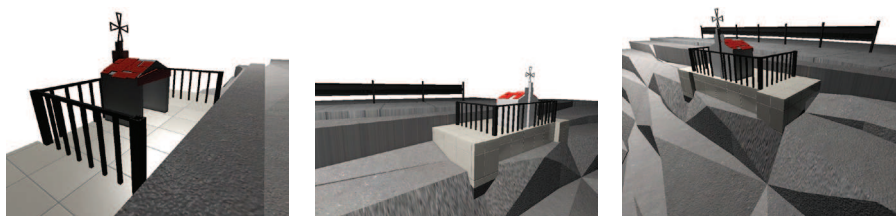


2004 à 2007

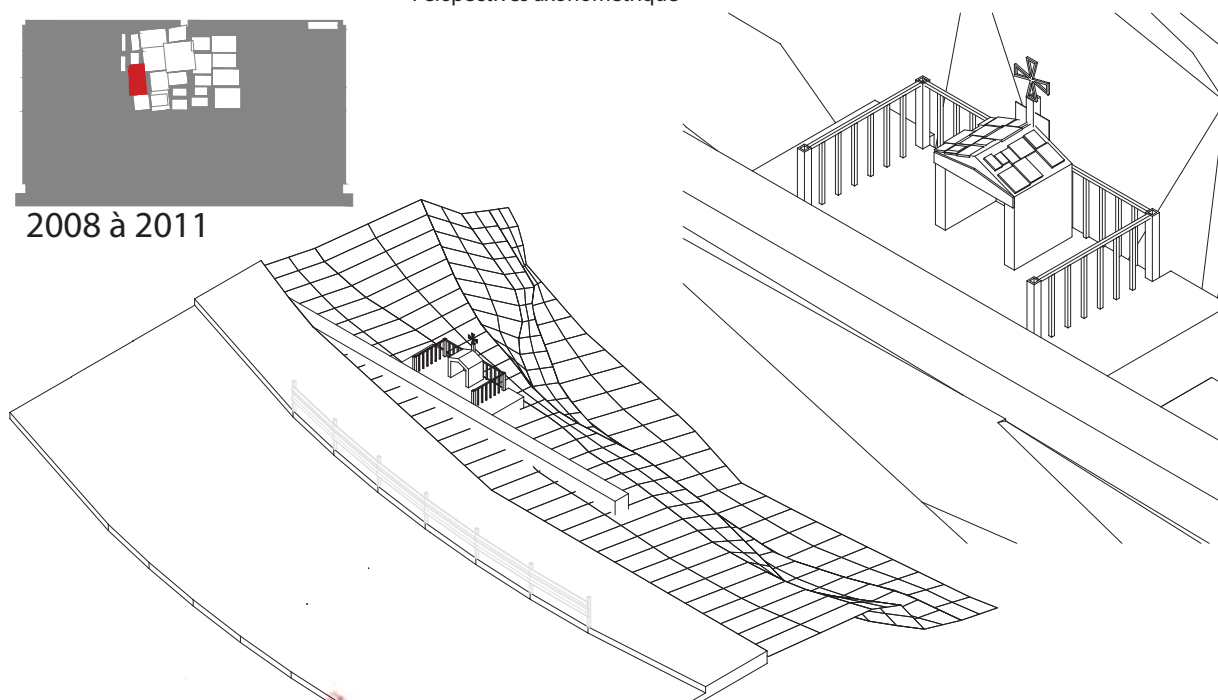


2008 à 2011

Images 3D



Perspectives axonométrique



Référence cartographique : 078

Nom: **Juan Pablo II (Karol Józef Wojtyła)**
[1920-2005]

Ancienneté: **2005**

Surnom: *Papa, Papita*

Lieu de l'Animita: *Parc de la Famille, Variante Agua Santa, Viña del Mar*

Lieu du décès: **Vatican**

Cause du décès: **Mort naturelle**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne exceptionnelle [P.E]**

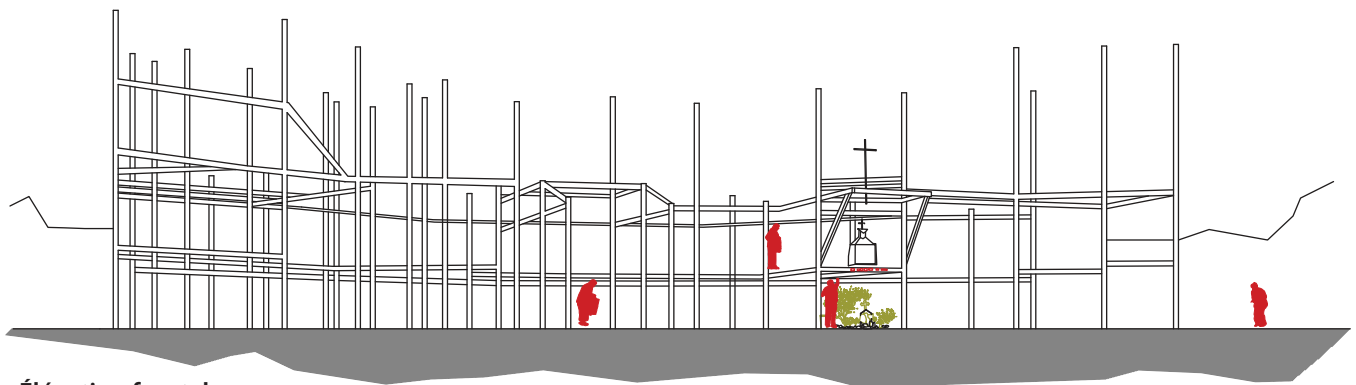
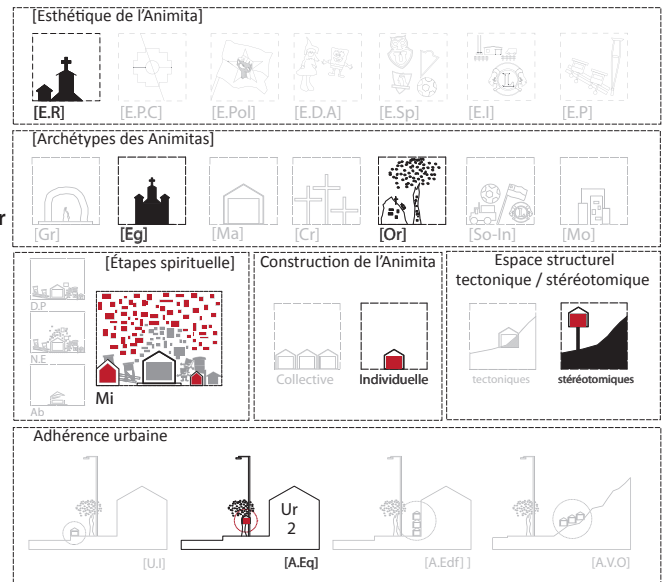
Âge: **85ans**

Quantité de plaques: **13**

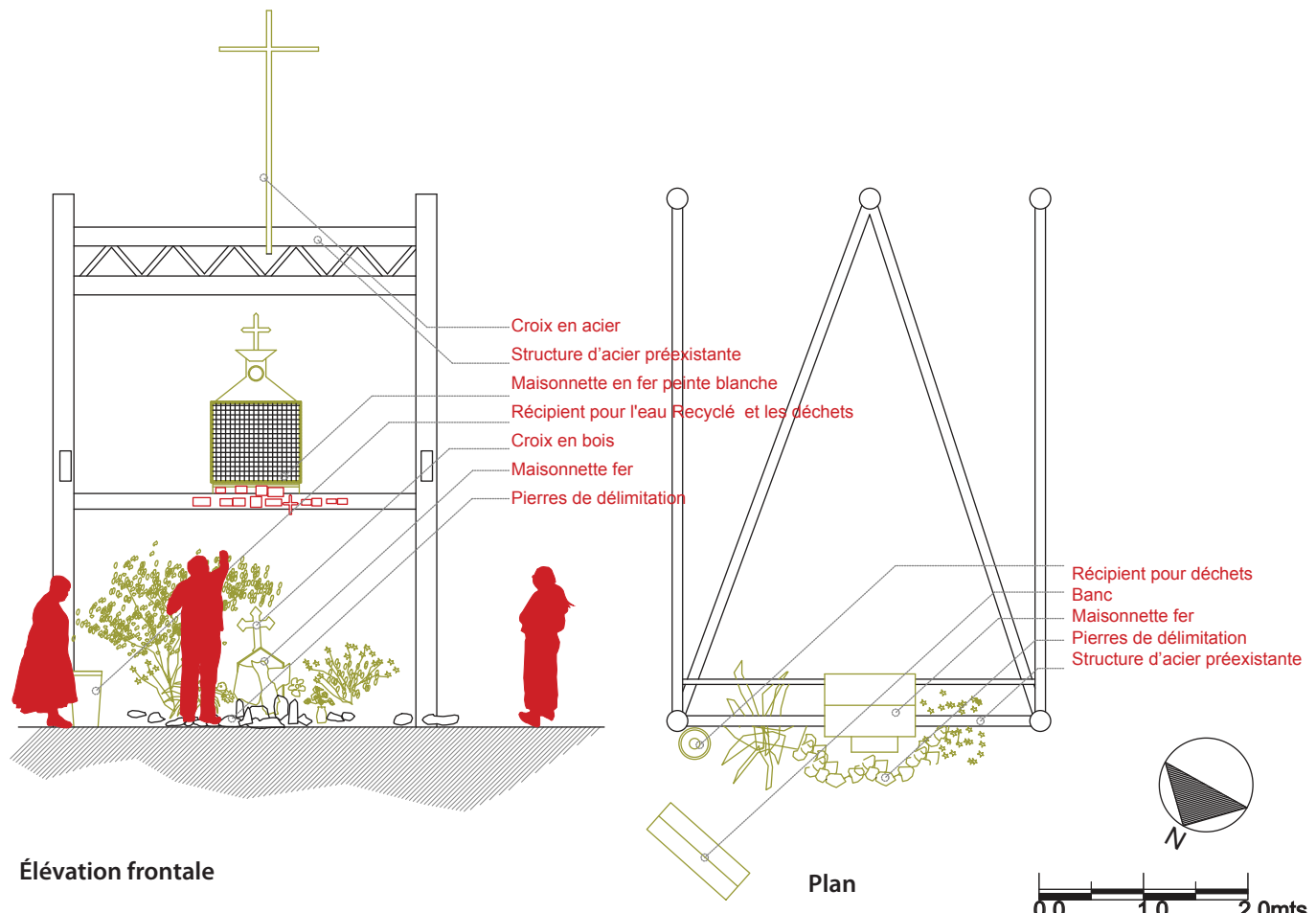
Plaque plus ancienne: **2007**

Plaque plus récente: **2010**

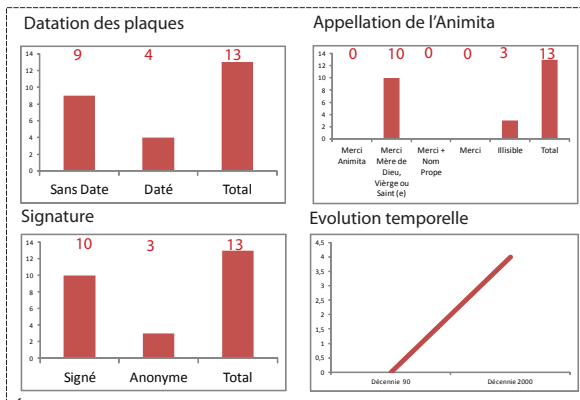
Superficie: **4m2**



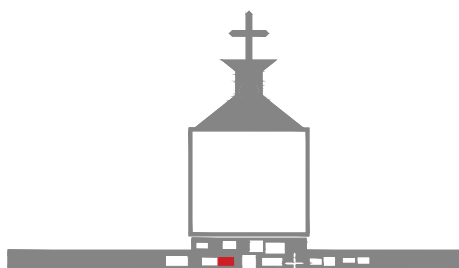
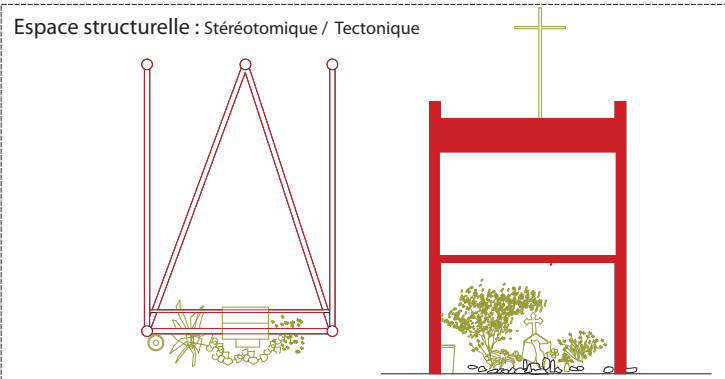
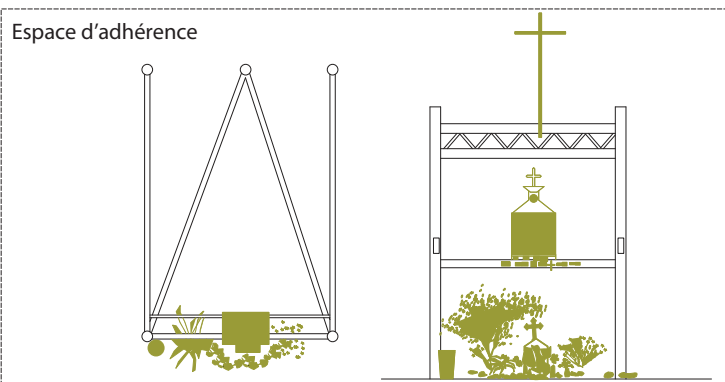
Élévation frontale



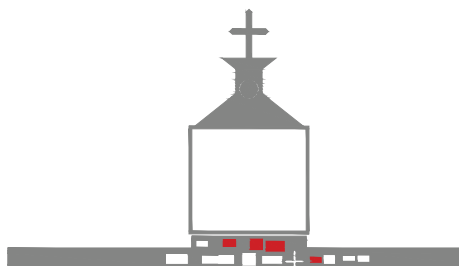
Élévation frontale



Évolution temporelle des plaques de remerciements



2004 à 2007

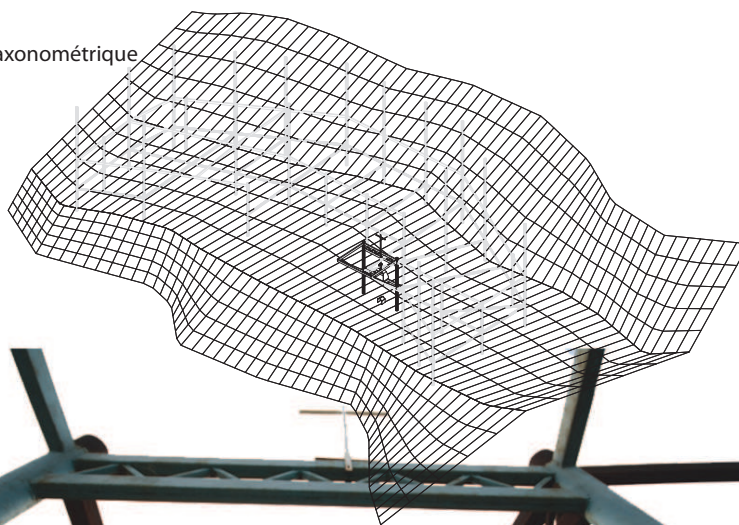


2008 à 2011

Images 3D



Perspective axonométrique



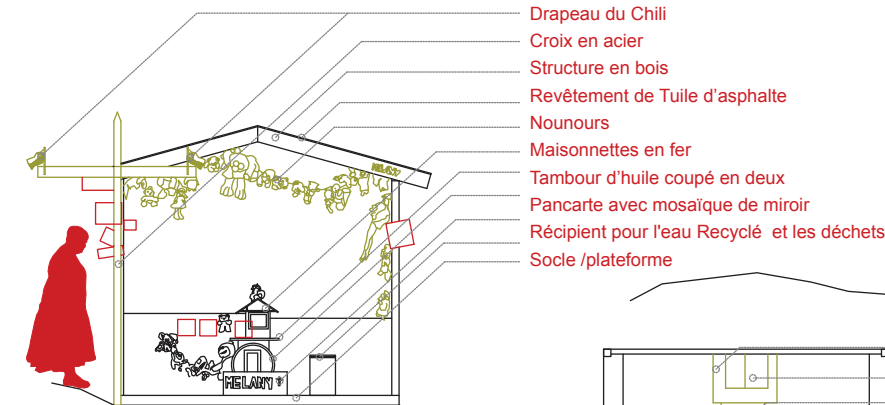
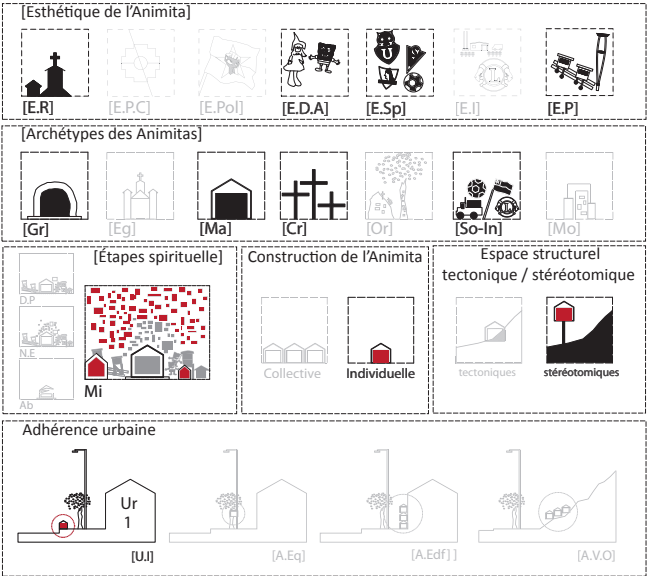
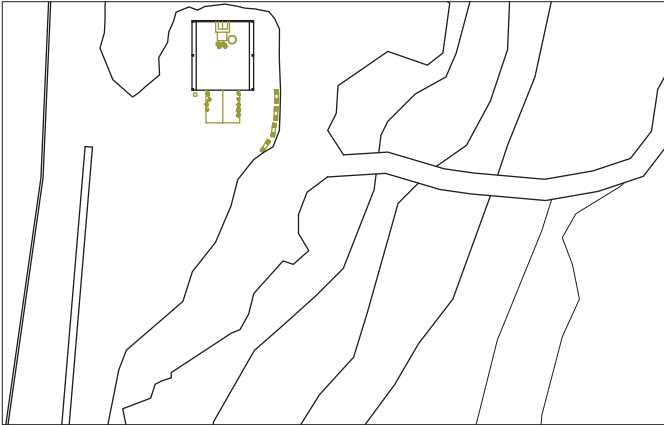
Référence cartographique : 084

Nom: **Melany Figueroa**
[1992-2003]

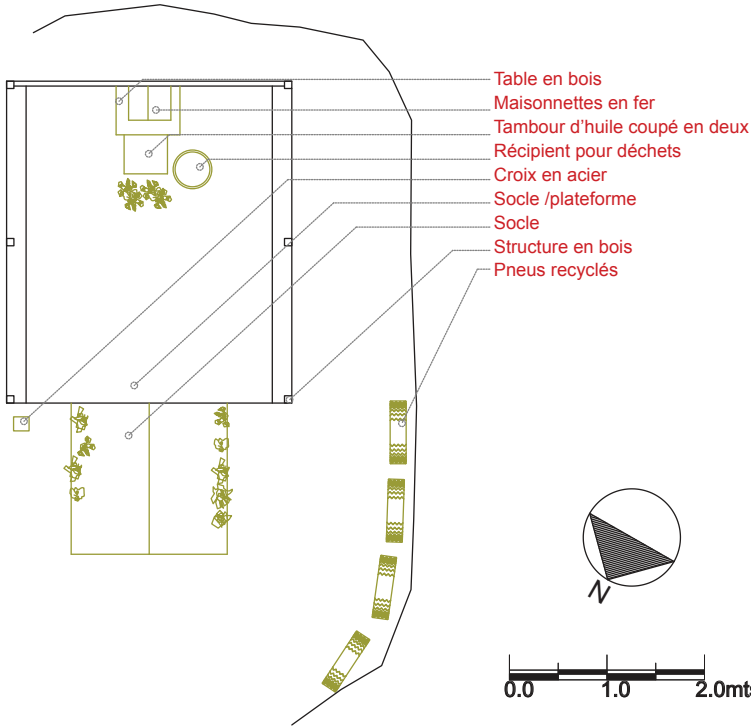
Ancienneté: **2003**
Surnom: **Melanita**

Lieu de l'Animita: **Chemin las palmas, Viña del Mar**
Lieu du décès: **Chemin las palmas, Viña del Mar**

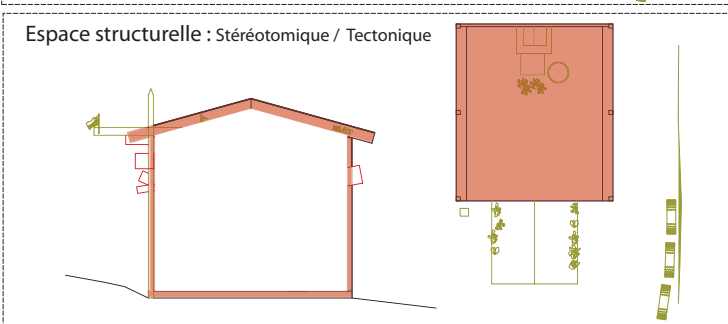
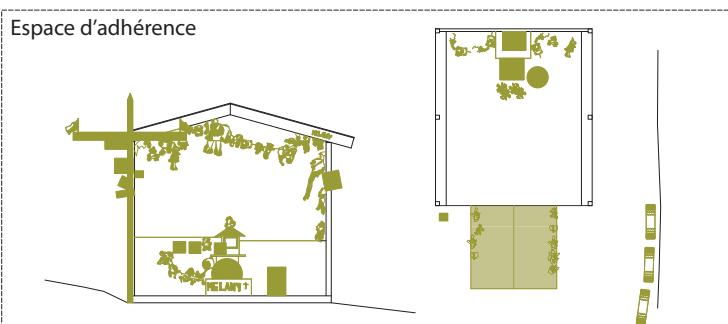
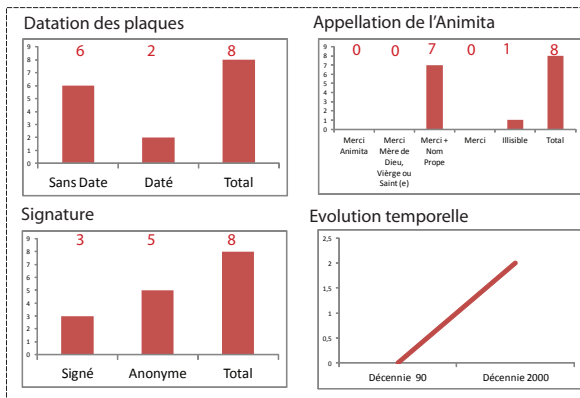
Cause du décès: **Accident de transit**
Transfiguration du sujet Animita: **Personne exceptionnelle [P.E]**
Âge: **11ans**
Quantité de plaques: **8**
Plaque plus ancienne: **2007**
Plaque plus récente: **2010**
Superficie: **12m2**



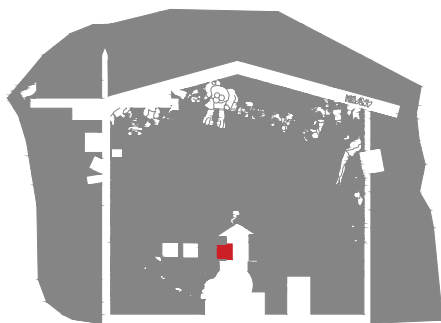
Élévation frontale



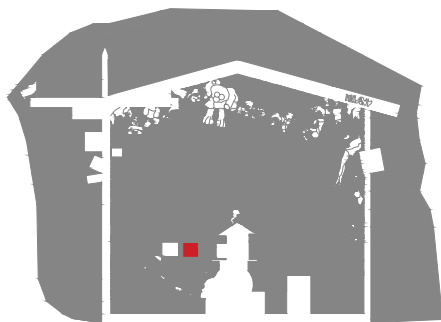
Plan



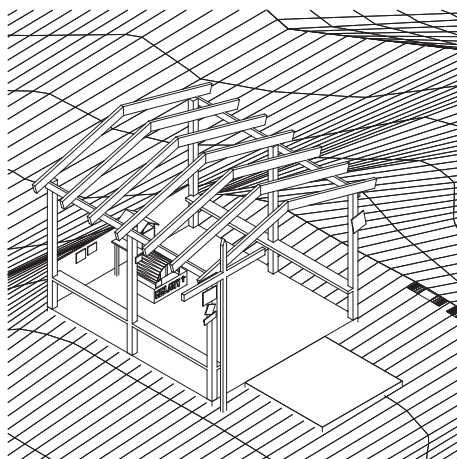
Évolution temporelle des plaques de remerciements



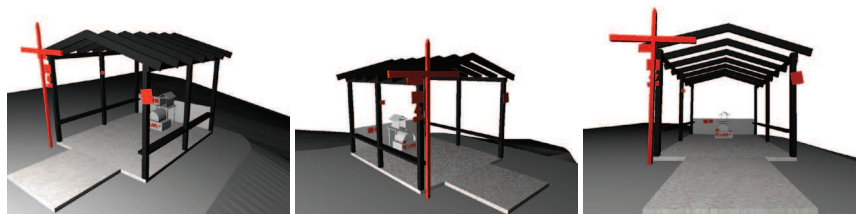
2004 à 2007



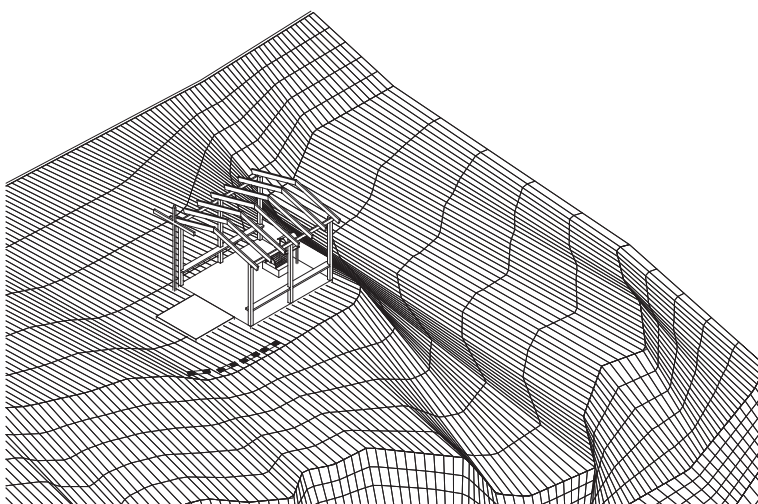
2008 à 2011



Images 3D



Perspectives axonométrique



Référence cartographique : 091

Nom: **Basilia del Carmen Díaz Galleguillos**
[1976-1994]

Ancienneté: **1994**

Surnom: *Ita, Itita*

Lieu de l'Animita: *Chemin el troncal, Viña del Mar*

Lieu du décès: *Chemin el troncal, Viña del Mar*

Cause du décès: **Accident de transit**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne exceptionnelle [P.E]**

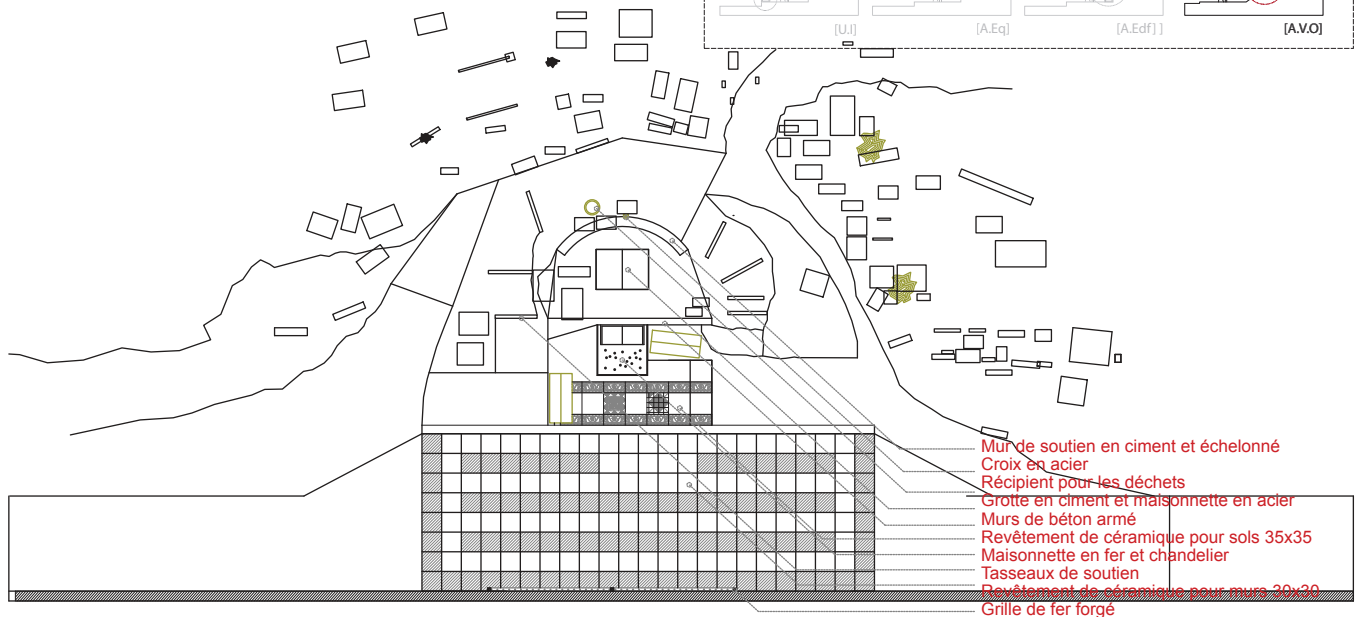
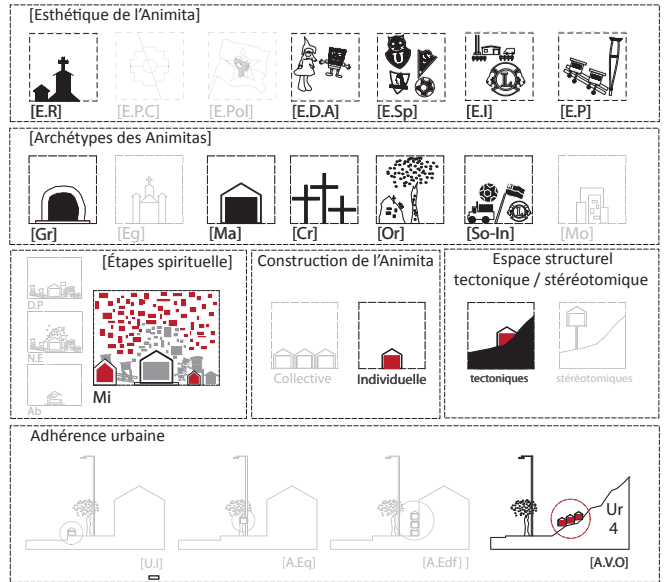
Âge : **18ans**

Quantité de plaques: **273**

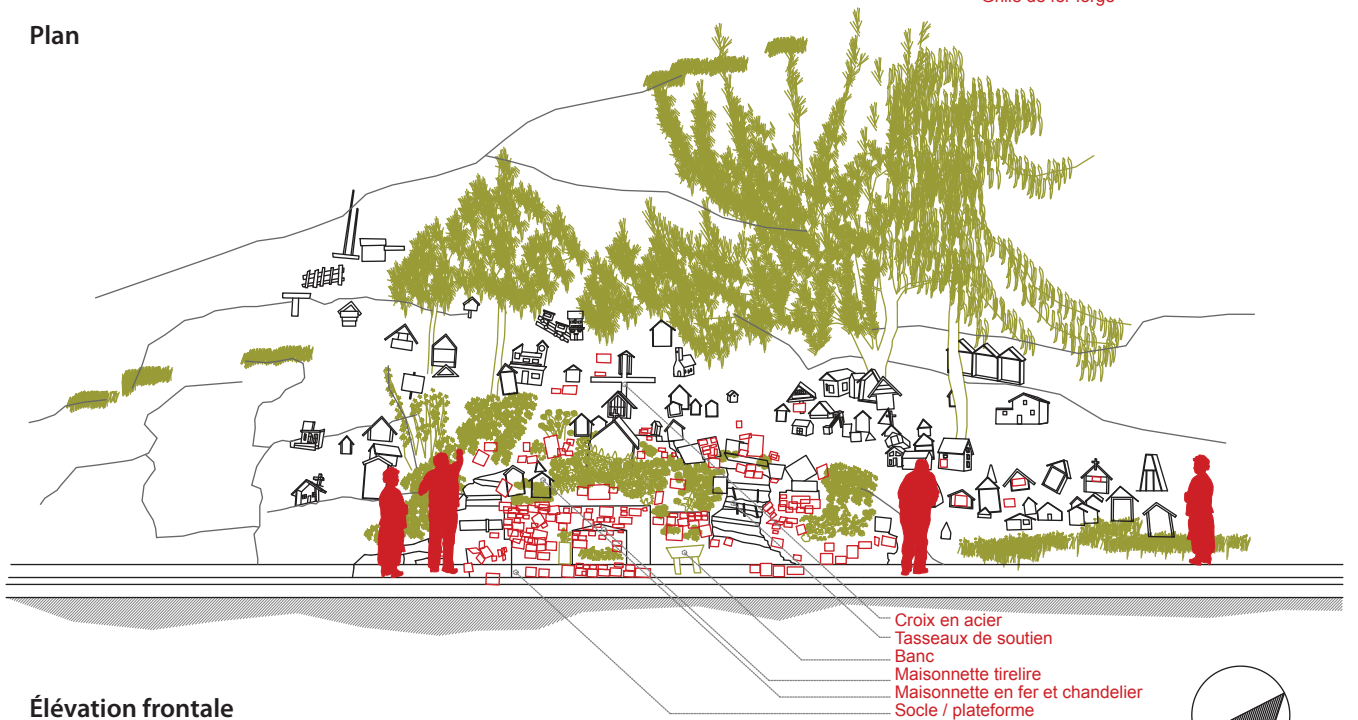
Plaque plus ancienne: **1995**

Plaque plus récente: **2011**

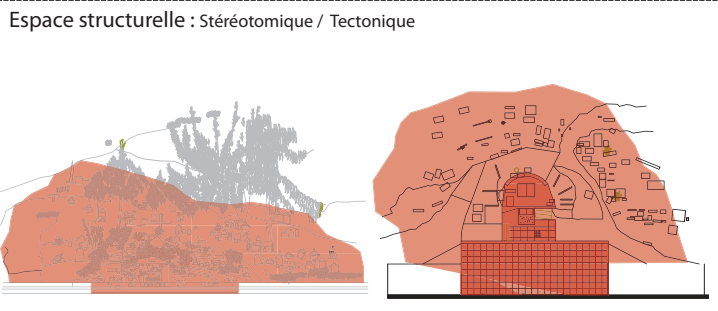
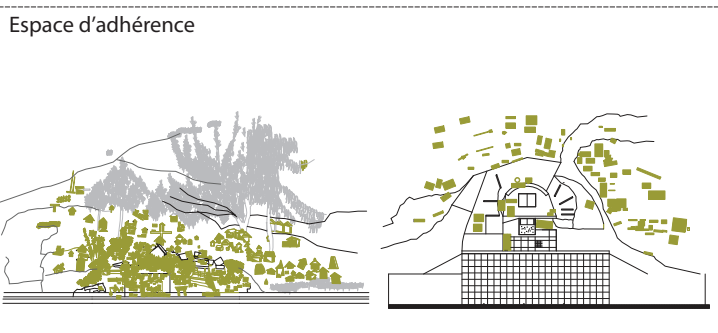
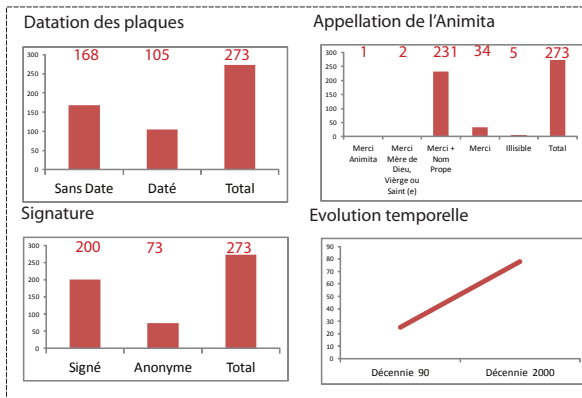
Superficie: **108m2**



Plan



Élévation frontale



Évolution temporelle des plaques de remerciements

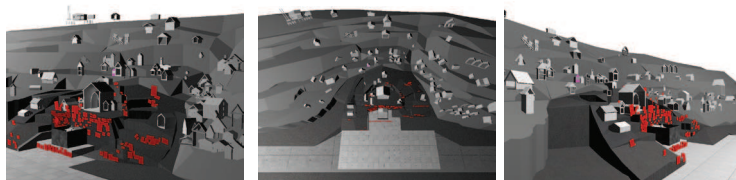


Décennie 1990

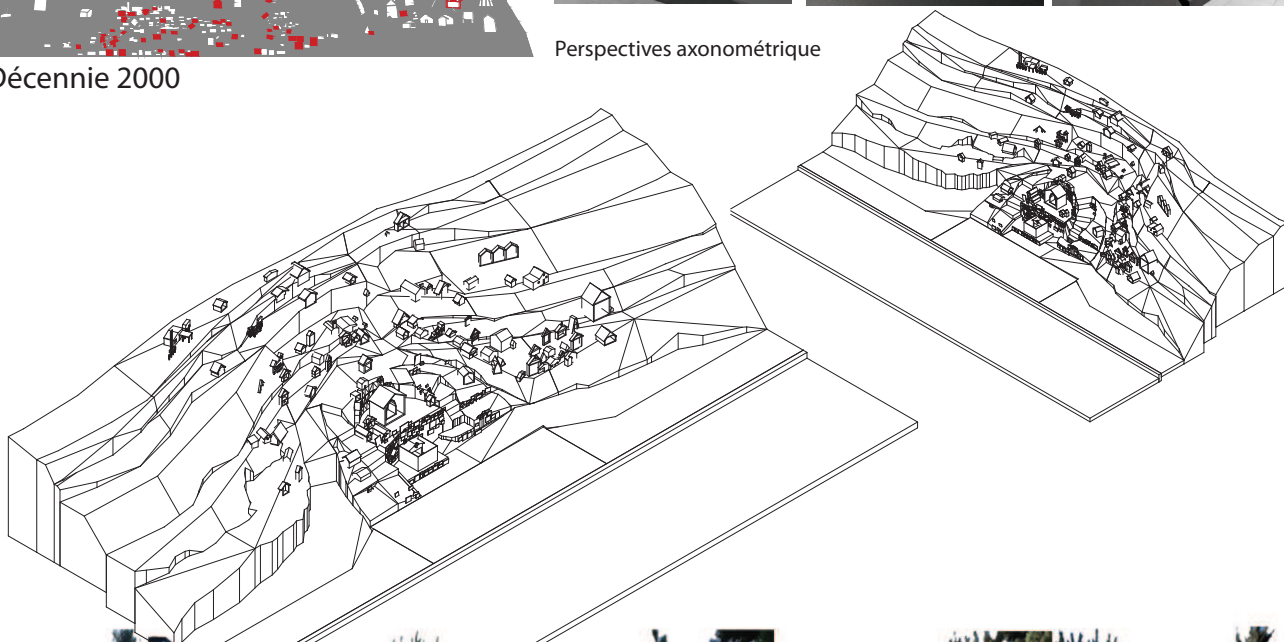


Décennie 2000

Images 3D



Perspectives axonométrique



Référence cartographique : 094

Nom: **Isolina del Carmen Castillo**
[1897-1954]

Ancienneté: **1954**

Surnom: **Isolinita**

Lieu de l'Animita: **Monté Santa Inés, Viña del Mar**

Lieu du décès: **Monté Santa Inés, Viña del Mar**

Cause du décès: **Assassinat**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne commune [P.C.]**

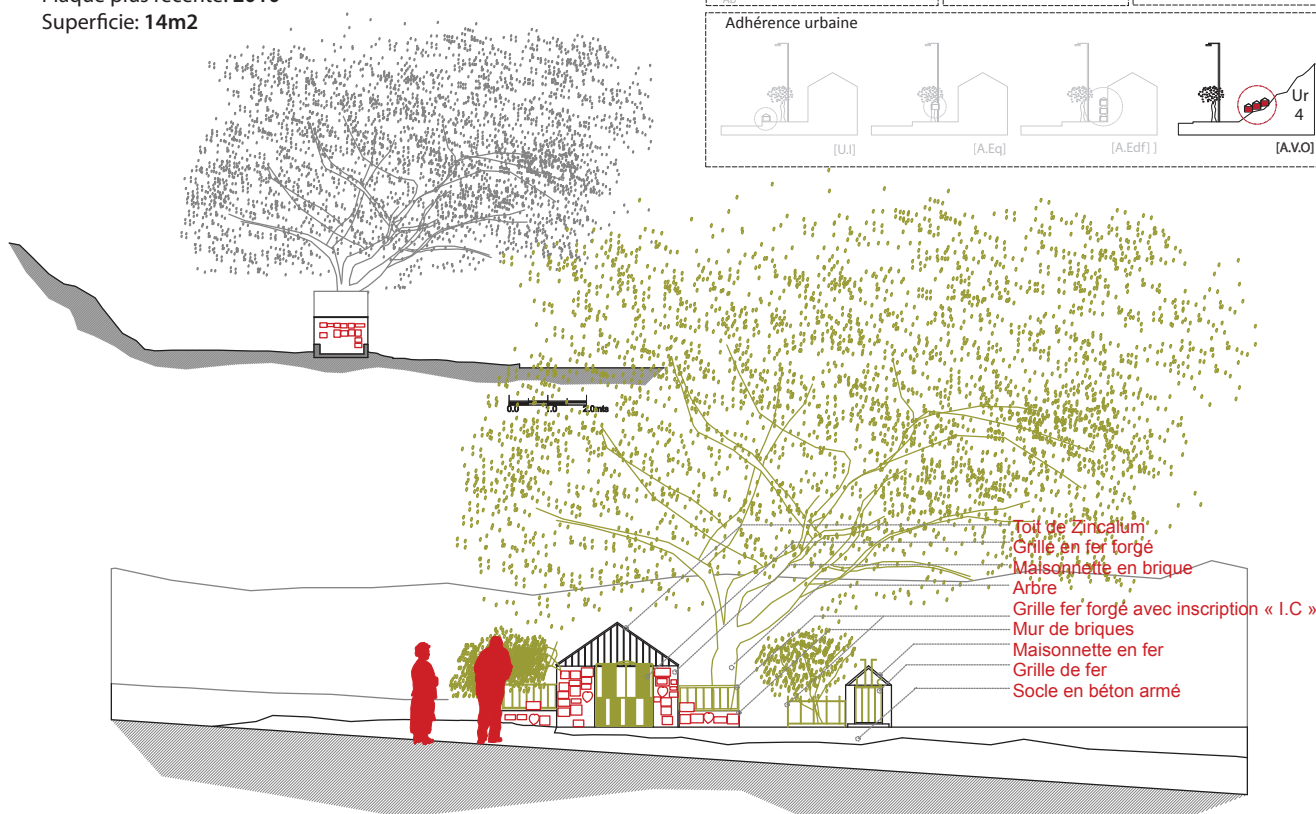
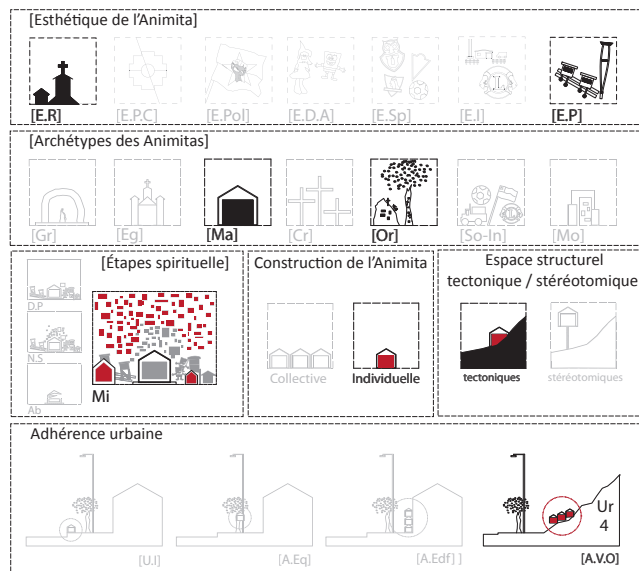
Âge : **57ans**

Quantité de plaques: **71**

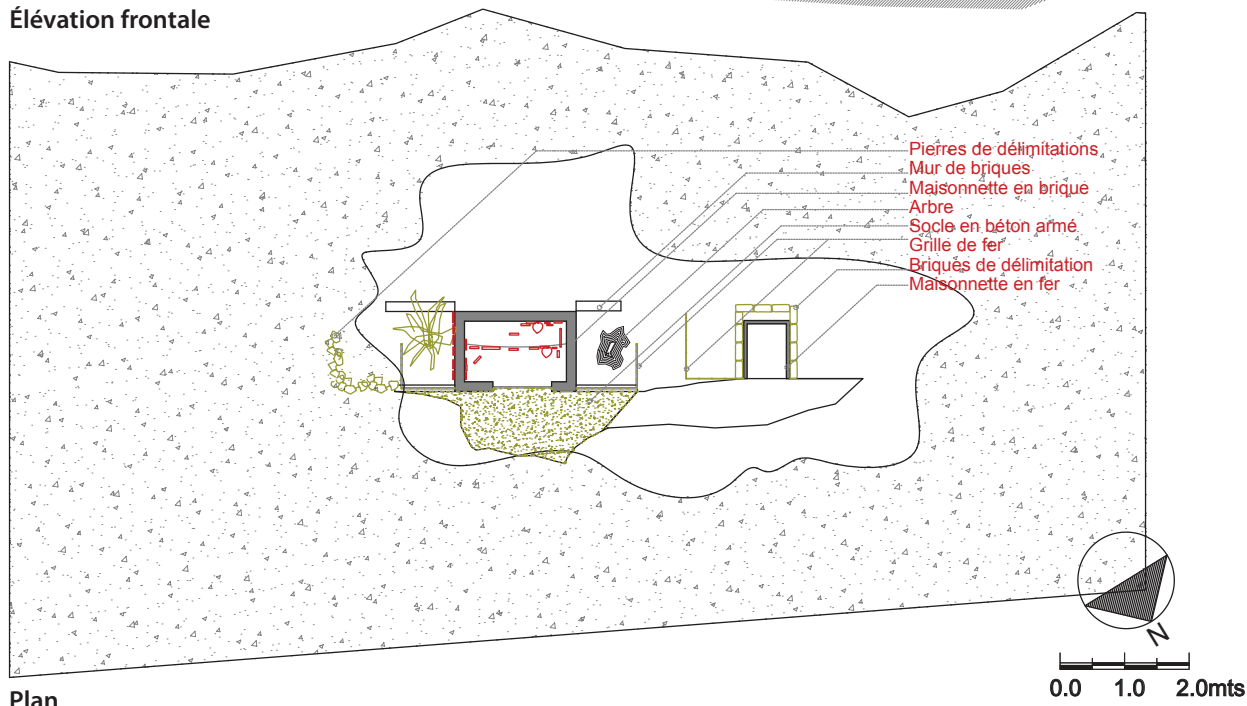
Plaque plus ancienne: **1980**

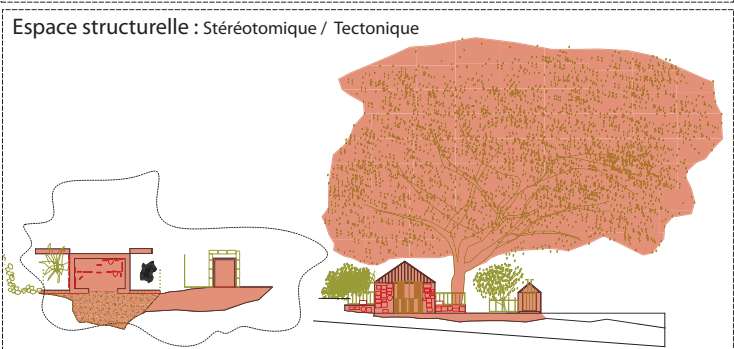
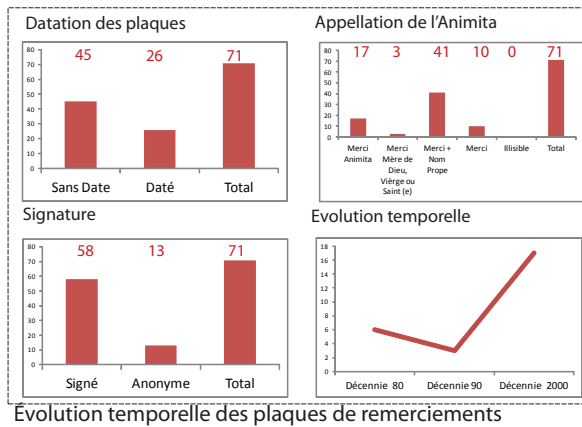
Plaque plus récente: **2010**

Superficie: **14m2**

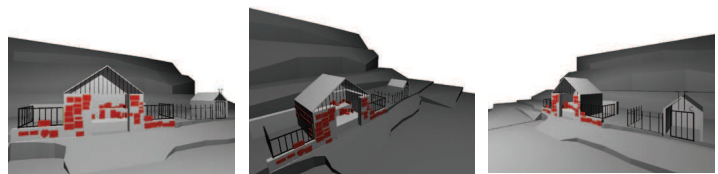


Élévation frontale

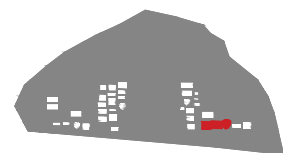
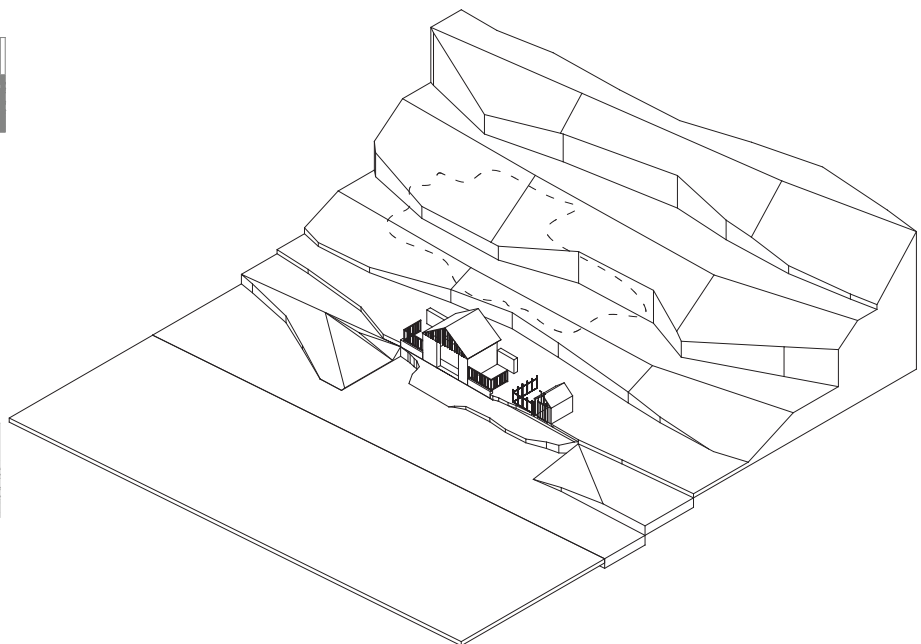




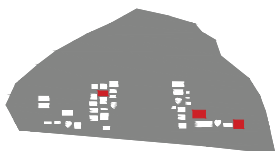
Images 3D



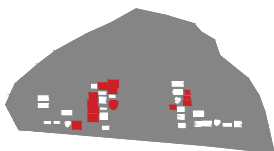
Perspective axonométrique



Décennie 1980



Décennie 1990



Décennie 2000



Référence cartographique : 110

Nom: **Jorge Antonio Valdovinos Valdovinos**
[1933-1997]

Ancienneté: **1997**

Surnom: *El negro de los tarros*

Lieu de l'Animita: *Avenue Con-Con Reñaca, Con-Con*

Lieu du décès: *Avenue Con-Con Reñaca, Con-Con*

Cause du décès: **Accident de transit**

Transfiguration du sujet Animita: **Personne exceptionnelle [P.E]**

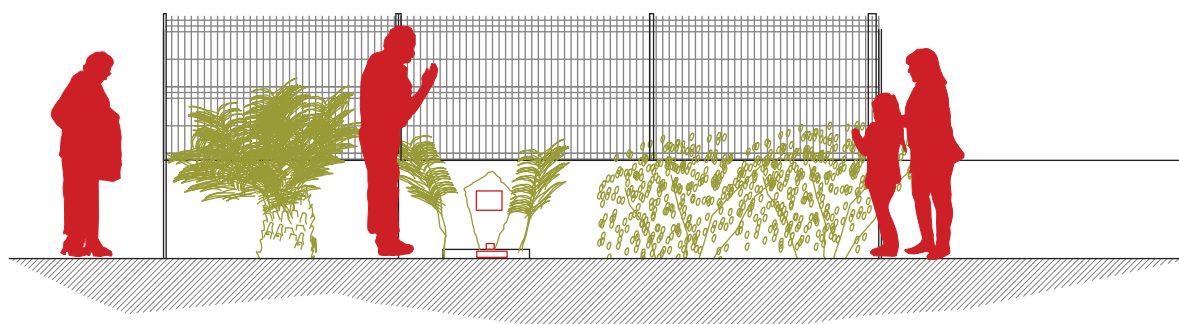
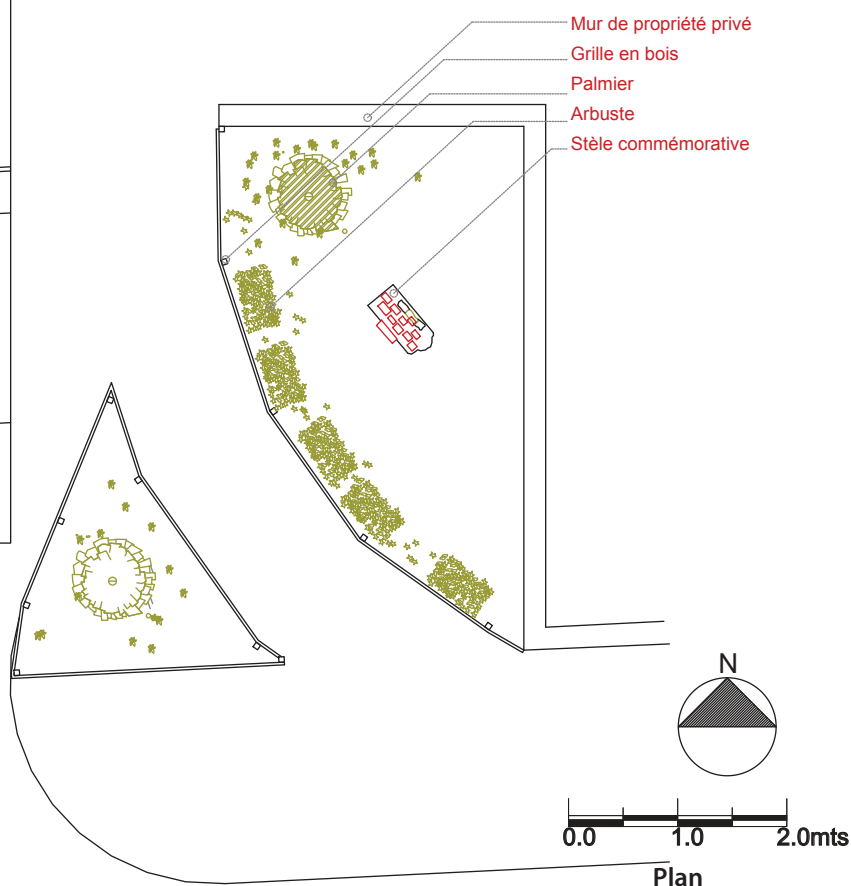
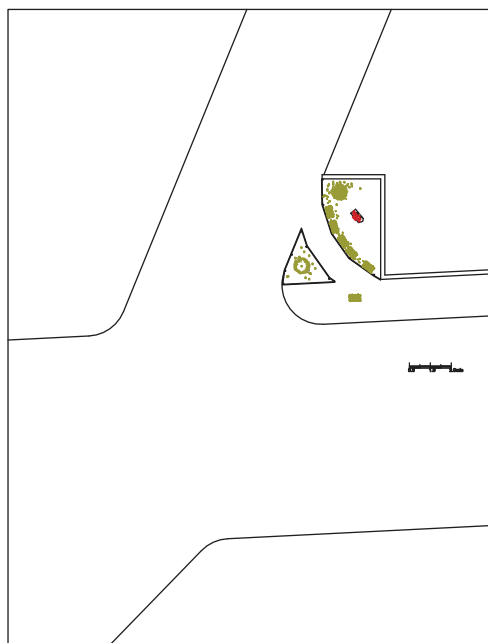
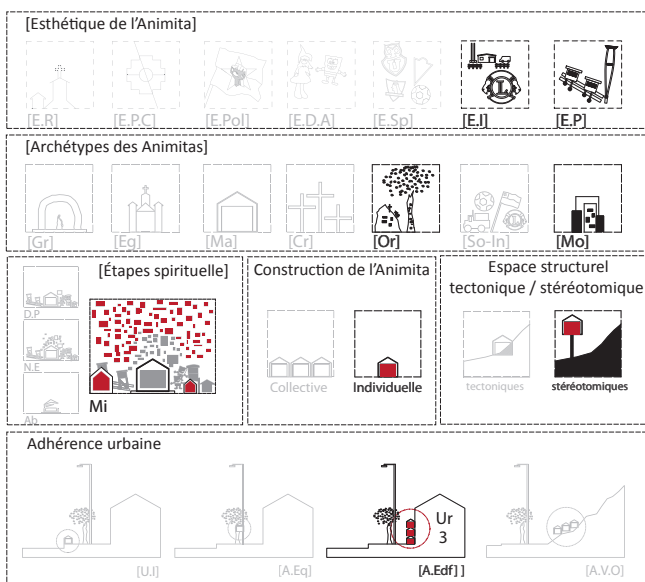
Âge : **64ans**

Quantité de plaques: **10**

Plaque plus ancienne: **1998**

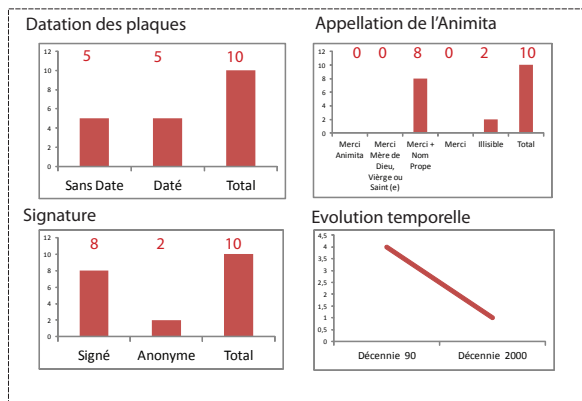
Plaque plus récente: **2002**

Superficie: **9.6m2**

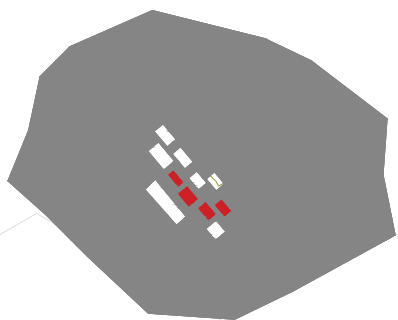


Élévation frontale

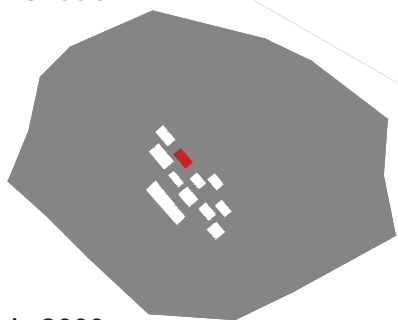




Évolution temporelle des plaques de remerciements

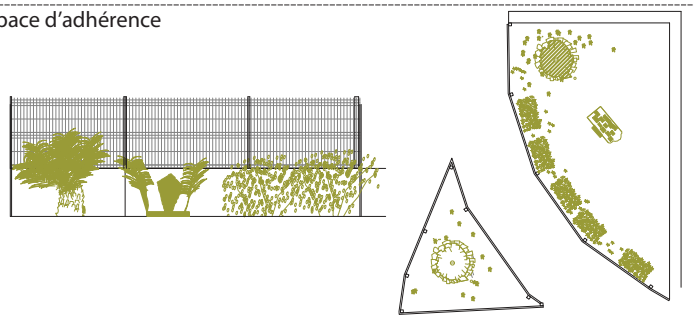


Décennie 1990

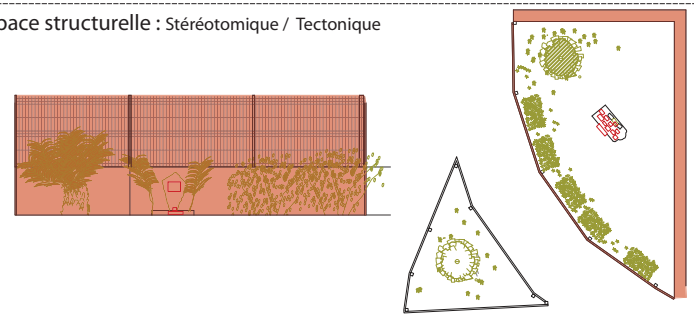


Décennie 2000

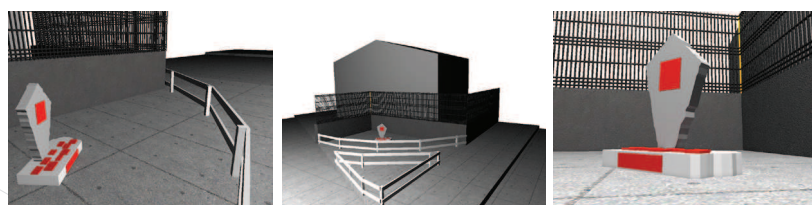
Espace d'adhérence



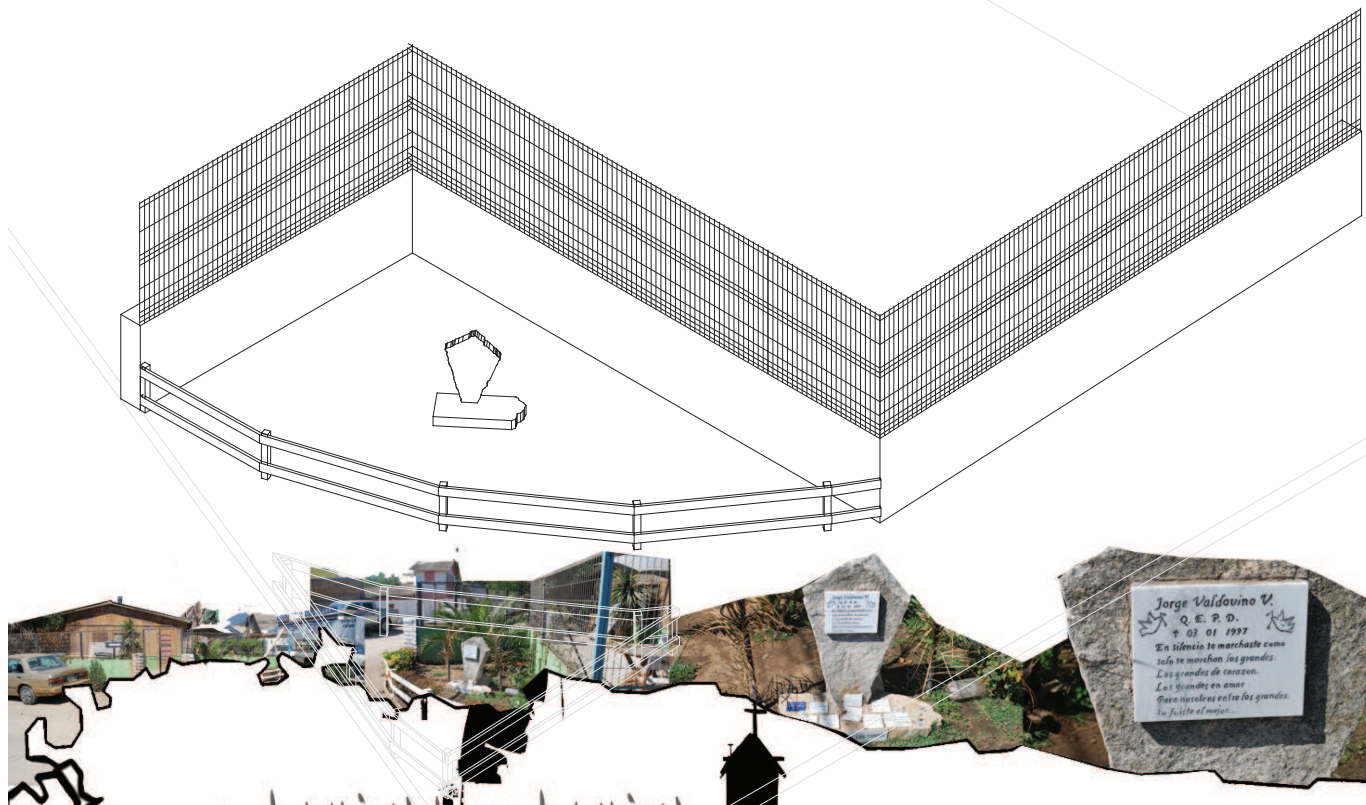
Espace structurelle : Stéréotomique / Tectonique



Images 3D



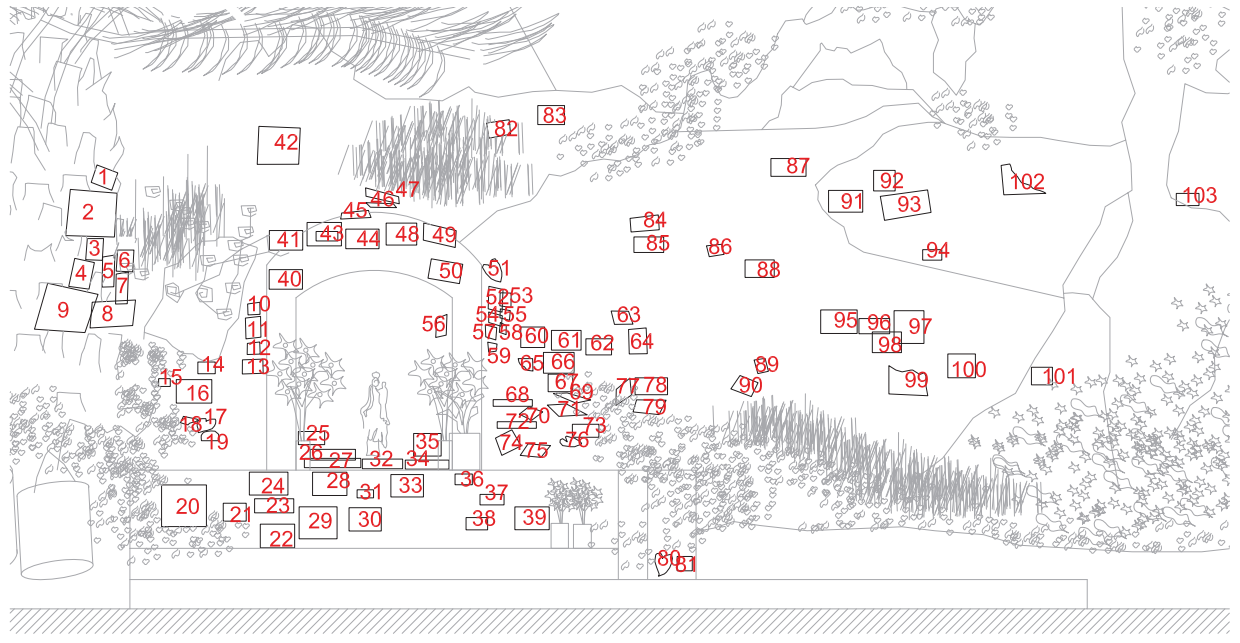
Perspective axonométrique



Annexe 3

Soulèvement et transcription de 1844 exvotos

Animita de Crique *el Membrillo*



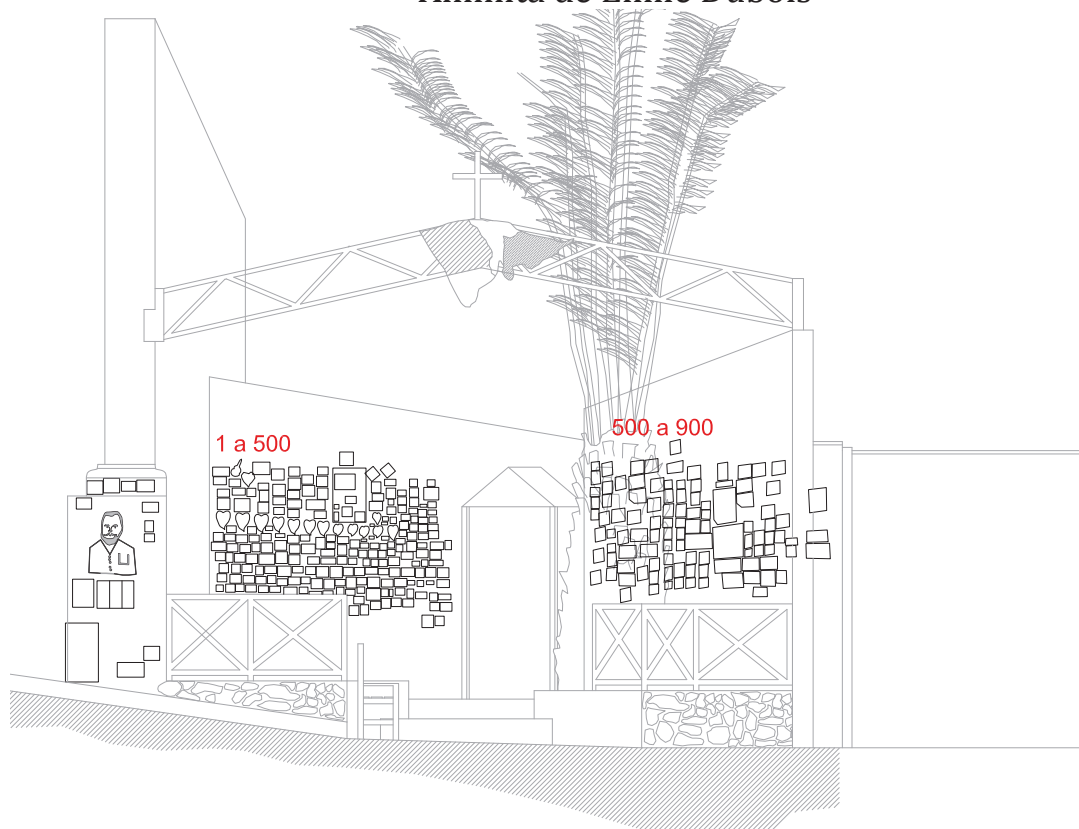
- | | |
|--|--|
| 1 Gracias Virgencita Por el favor concedido B.Z.Z | 28 Gracias Por favor concedido |
| 2 Gracias Por favor concedido | 29 Gracias Madre Mía Por favor concedido 1992 |
| 3 Gracias | 30 Gracias Madre Mía Por favor concedido A.V |
| 4 Gracias Por favor concedido M.M. | 31 Gracias Virgencita Por favor concedido Familia R.C |
| 5 Gracias Madre Mía Por el favor concedido | 01-05-2007 |
| 6 Gracias Virgencita Por favor concedido A.F | 32 Gracias Virgencita Por favor concedido Illisible |
| 7 Gracias Virgencita Por el favor concedido Carlos S.G | 33 Gracias Madre Mía A.M.V |
| 8 Gracias Virgencita Por cuidar a mi hermosa hija. | 34 Gracias Madre Mía Por el favor concedido L.M.G |
| 28/04/2010 | 35 Illisible |
| 9 Gracias Virgencita Por favor concedido F.A.N | 36 Gracias Animita Por favor concedido 1997 |
| 10 Illisible | 37 Gracias Madrecita Por favor concedido C.C y J.G |
| 11 Illisible | 18/09/2009 |
| 12 Illisible | 38 Gracias Madre Por favor concedido M.S 01-02-2001 |
| 13 Illisible | 39 Gracias Por los favores recibidos Familia Astudillo 1980 |
| 14 Gracias Virgen Por el favor concedido E.M.T 27/07/1989 | 40 Gracias Madre Mía T.H.C.K.M |
| 15 Gracias Virgen Por mejorarme | 41 Gracias Madre Mía Por favores concedidos M.C 2006 |
| 16 Gracias Madre Mía Por el favor concedido L.S.M 1986 | 42 Illisible Concepción |
| 17 Gracias Por el favor concedido M.R.L.L | 43 Gracias Madre Mía Por favor concedido J y C 01-12-2010 |
| 18 Gracias Por lo consevido C.A | 44 Illisible |
| 19 Gracias Madre Mía Por favor concedido R. | 45 Gracias Por favor concedido Illisible |
| 20 Gracias Virgencita Por interceder a favor del comandante Mella | 46 Gracias Madre Mía Por favor concedido A.R |
| 21 Gracias Madre Mía Por favor concedido Illisible | 47 Gracias Madre Mía Por favor concedido María Flores |
| 23 Gracias Animita Por los favores concedidos Familia Pizarro González | 06/08/2008 |
| 24 Gracias Virgencita Por favor concedido C.B.A 1997 | 48 Gracias Virgencita Por favor concedido Manuel Poblete |
| 25 Gracias Madre Mía A.S.T | 49 Gracias Animita del Mar Por favor concedido Aldo y familia 2000 |
| 26 Gracias por haberme concedido este favor Manuel | 50 Gracias Por favor concedido M.L |
| 27 Gracias Virgen del Carmen Por el favor concedido C.A.R | 51 Illisible |
| | 52 Gracias Madre Mía S.M.M |

53 Illisible
 54 Gracias Por favor concedido A.M.C Valparaíso
 55 Gracias Espíritu Santo Por favor concedido
 56 Gracias Virgencita Por favores concedidos Familia E.F.
 57 Gracias Virgen del Carmen O.M
 58 Gracias Virgen Santísima Por favores concedidos
 01-01-2011
 59 Gracias Por haberme mejorado a mi hermana
 60 Gracias Virgencita Por los favores recibidos M.J del L
 61 Gracias Madre Mía Yany y Carlos
 62 Gracias Madre Mía G.M.S
 63 Gracias Madre Mía X.V.R 07/12/2006
 64 Gracias Madre Mía C.C.R
 65 Gracias Madre Mía Illisible
 66 Gracias Madre Mía R.F
 67 Gracias Madre Mía Illisible
 68 Gracias Virgencita Por el favor concedido
 P.G.C 19/07/2008
 69 Gracias Virgencita Por el favor concedido
 P.G.C 19/07/2008
 70 Gracias Virgen Santa Por favores concedidos A.C 2005
 71 Gracias Madre Mía Por dar la salud a mí esposa Illisible
 72 Gracias Madre Mía Por favor concedido Illisible
 73 Gracias Madre Mía Por favores concedidos N.M.C y B.B.S
 74 Gracias Madre Mía Illisible 1997
 75 Gracias Madre Mía Por el favor concedido Illisible
 76 Gracias Madre Mía M.H.A
 77 Gracias Madre Mía S.T.C
 78 Gracias Virgencita Por tu favor L.G.S 28/11/1977
 79 Gracias Madre Mía Carmen A de S
 80 Gracias Emilio B. Por el favor concedido A.M.M 1985
 81 Gracias Animita Por favor concedido Mario R. y Erika
 S. 1997
 82 Gracias Madre Mía F.R
 83 Gracias Madre Mía M.S y C.G
 84 Gracias Por favor concedido J.P.P
 85 Gracias Madre Mía M.I.R.A
 86 Gracias Madre Mía Por favor concedido L.M.C
 87 Gracias Madre Mía M.T
 88 Gracias Madre Mía Christian Reyes
 89 Gracias Madre Mía Illisible
 90 Gracias Virgen del Carmen Por favor concedido Illisible
 91 Gracias Por favor concedido V.A.C
 92 Gracias Animita Por el favor concedido M.C.L.M.L.L
 93 Madre Mía Fervientemente te doy gracias por conferirme
 tantos favores M.G.V
 94 Gracias Nuestra Señora del Carmen Por el favor concedido
 Julia 2007
 95 Virgencita gracias Por los favores concedidos
 Geno 01-02-1989

96 Gracias Madre Mía Por favor concedido Geno
 97 Gracias Madre Mía Por favor concedido Illisible
 98 Gracias Por tu favor concedido A.H
 99Díaz Muerte trágicamente el 3-2-1992 y quien siempre
 quiso el mar Gracias
 Por favor concedido C.C.V
 100 Gracias Por favores concedidos M.P
 101 Gracias Madre Mía Por favor concedido M. Fleming
 102 Virgen del Carmen Gracias.....Illisible
 103 Gracias Virgencita Por el favor concedido Sonia 2007



Animita de Emile Dubois



- 1 Gracias Emilio Dubois Por ayudarnos en la recuperación de nuestra hijita Valeria, agradeceremos la protejas por siempre Alex y Valeria 01/10/2006 Coyhaique
- 2 Gracias Emilio Por el sexto favor concedido (trabajo Elena - Yannis) S.I.R.L. 01-10-2009
- 3 Gracias Favor concedido A.C.M.
- 4 Gracias Por favor concedido I.M.F.
- 5 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido P.N.C. 2001
- 6 Amigo Emilio Gracias por el trabajo y la salud de mi hija I.S.L.R. 01-08-2010
- 7 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido M.J.A. 12/01/2009
- 8 Gracias Emilio Por el quinto favor concedido (trabajo Patricio) S.I.R.L. 01-10-2009
- 9 Gracias Emilio Dubo Por el favor concedido M.G.F.M.N.
- 10 Gracias Emilio Dubois Por ayuda en trámites A.E.Z.
- 11 Amigo Emilio Gracias por el octavo favor concedido (trabajo Yiyi - Caro) I.S.L.R. 01-02-2010
- 12 Gracias Sr. Dubois Por favor concedido J.G.F. 01-12-2009
- 13 Emilio Dubois Gracias por favor concedido Patricio Ruiz 01-06-2010
- 14 Emilio Dobua Gracias favor concedido Jeanette Allendes R. 01-03-2010
- 15 Gracias Emilio Por el cuarto favor concedido (trabajo Gisela) S.I.R.L. 01-10-2009
- 16 Amigo Emilio Gracias por el tercer favor concedido I.S.L.R. 01-05-2009
- 17 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido E.A.B. 2004
- 18 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido L.M. 01-06-1988
- 19 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido R. Retamal 01-01-1999
- 20 Emilio Dubuot Gracias por concedernos un hijo
- 21 Emilio Dubois Gracias por favor concedido L.B.M. 31/10/2006
- 22 Emely Duvon Te agradezco por todo lo que te pedí, y cumpliste con todo gracias Tu servidora Laura, Luisa Cerda G.
- 23 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.I.M.D. 30/07/2009
- 24 Amigo Emilio Gracias por el segundo favor concedido I.S.L.R. 01-02-2009
- 25 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido E.B. 1997 Suecia
- 26 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
- 27 Gracias Por escucharme Emilio Dubois Daniela 2003
- 28 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.O.G. 1991
- 29 Gracias Emilio Por el favor concedido I. del C.M.A. 09/08/2008
- 30 Gracias Por favor concedido
- 31 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido D.A.P. 2009
- 32 Gracias Emilio Dubois Favor concedido Leonardo y Tamira

- 33 Emilio Dubois Gracias por favor concedido E.T. y R.A.
- 34 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido L. Hills. R.
- 35 Gracias Emilio Duboi Por favores recibidos
M.G.O. 11/11/1994
- 36 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido I.S.A.
- 37 Gracias Emilio Dubois Por haberme escuchado
cuando te pedí Andrés Marchant 19/09/1992 Coronel
- 38 Gracias Emilio Dubois Por no abandonarnos
Teresa Muñoz 19/09/1992 Coronel
- 39 Gracias Emilio Dubois A.H.H.
- 40 Gracias Emilio Duvois Por tu protección a mi familia
Carrasco R.
- 41 Gracias Dubois Favor concedido P.V.Z. 2011
- 42 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido E.A.B. 2002
- 43 Gracias Emilio Dubois W.F.L.S.
- 44 Gracias Emilio Dubois Por salvar a mi hijita Nicol
Sus padres Ricardo y Eliana
- 45 Gracias Don Emilio Por favor concedido
L.M.R. 01-01-1993
- 46 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos L.A.P.
- 47 Gracias Emilio Al quinto Thor y familia 2010
- 48 Gracias Emilio Dubois por los favores concedidos
G.O.E. 22/04/2009
- 49 Gracias Emilio Duboi Por favores recibidos
M.G.D. 01-04-1995
- 50 Gracias Emilio Dubois Por favores recibidos I.B.
- 51 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido V.R.
- 52 Gracias Hermano Emilio Dubois E.H.P
- 53 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Cristina Villalon 25/05/1991
- 54 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido S.E.A.E.
- 55 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
E.M. 01-06-2008
- 56 Gracias Emilio Duvois Por ayudarme siempre
R.E.M. 07/11/1998
- 57 Gracias Gracias Emilio Edith 01-03-2010
- 58 Gracias Emilio Duboi Por favores concedidos
S.N.M. 01/03/1996
- 59 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido H.A.C.
- 60 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
M.L.Z. 01-09-1991
- 61 Gracias Emilio Dubois Por los favores recibidos Fanni Y.
- 62 Emile Dubois Gracias por favores concedidos
M.B.G. mar-09 jun-09
- 63 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos A.P.P.
- 64 Gracias Emilio Dubois E.J.C.
- 65 Gracias Emilio Dubois L.A. - P.C. - P.M. - A.N. 1997
- 66 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido F.U.D.
- 67 Gracias Emilio Dubois D.F.V.
- 68 Gracias Emilio Dubois Por salvar a Isabel Jaime
- 69 Gracias Emilio Duvois Por el gran favor concedido
M.C. y M.C. 01-03-2009 Estocolmo
- 70 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Marcela 03/06/1996 Concepción
- 71 Emilio Dubois Por la gracia concedida
Familia Alarcón - Utreras
- 72 Gracias Emilio Dubois N.G.B.
- 73 Gracias Por proteger a mi hijo Michel Su padre
Leonardo Hills
- 74 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
I.M.A. 22/07/2010
- 75 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Angélica Ríos
- 76 Gracias Emilio Dubois J.O. 15/12/1991
- 77 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido A.M.C.
- 78 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Ximena
- 79 Gracias Emilio Dubois Por la salud de mi hermana J.O.
- 80 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
E.D.D. 13/04/1998
- 81 Gracias Por el favor concedido R.B.L.
- 82 Gracias: Dubois Por favor concedido G.F.Y. 01-03-2000
- 83 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Alex y Valeria 2004
- 84 Gracias Emilio D. A.E.R.
- 85 Illisible
- 86 Illisible
- 87 Illisible
- 88 Illisible
- 89 Illisible
- 90 Illisible
- 91 Illisible
- 92 Gracias Por favores concedidos Familia Rodriguez
esposa e hijos Antofagasta
- 93 Gracias Duboy Por favores concedidos L.B.M.
01-01-1991
- 94 Gracias Por el favor concedido G.C.C.
- 95 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido R.H.N.
- 96 Gracias Emilio Duvois Por favor concedido
Jaime 29/05/1987
- 97 Gracias emilito Por favores concedidos
M.A.M. 30/09/2007
- 98 Gracias Por la ayuda concedida Emilio
H.R.Q. y J.Y.C. oct-96
- 99 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos M.D.C.
- 100 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
E.A.B. 2003
- 101 Gracias Por el favor concedido R.Retamal M. 19/07/1997
- 102 Gracias Emilio Dubois Por la gracia concedida Lina
- 103 Gracias Emilio Dubois Por sanar a mi hija L.R. 1996
- 104 Gracias E.D. Por sanar a mi nieto
W.Figueroa 31/07/2002

- 105 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido A.P.O. 1999
- 106 Emilio Dubois Gracias M.J.A.
- 107 Gracias Emilio Dubois Por segundo favor concedido H.V.
- 108 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido N.M.
- 109 Gracias Emilio Por favor concedido J.M.J.L.
- 110 Gracias Dubois 2001
- 111 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido A.G.
- 112 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Y.O.
- 113 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido 1989
- 114 Gracias Emilio Dubois Por tu favor concedido C.V.R. 1994
- 115 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido A.M.M. 01/02/1990
- 116 Gracias Por favor concedido S.U. Con-Con
- 117 Gracias Emilio Duvoi Por el favor concedido Familia Carrasco Farías Suecia
- 118 A Emilito Dubois Por el favor concedido H.R.
- 119 Gracias Emilio Dubois Por el trabajo concedido Rosa H.
- 120 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Mónica 20/05/2005
- 121 Duboe Por favor concedido Nieves
- 122 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos M.N. 1982
- 123 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido C.V.R. 1994
- 124 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos Familia Mora
- 125 Gracias Emilio Dubois C.A.V.
- 126 Gracias Emilio Dubois G.S.S.
- 127 Gracias Emilio Dubois E. Cid
- 128 gracias emilio dubois Por los favores recibidos G.P.V.
- 129 gracias emilio dubois Por sanar a mi hermana A.B.U.
- 130 gracias emilio duboy Por el favor concedido L.E.S. 01-05-1979
- 131 Dubois gracias Por el favor concedido I. de la G.
- 132 Gracias Emilio Dubo Por favor concedido E.M.
- 133 Gracias Por la ayuda que me brindaste M.U.S.
- 134 Gracias Emilio Dubois I.P.A
- 135 Gracias Emilio Duvois A.M.V.
- 136 Gracias Emilio Dubois R.C.H. y J.C.A.
- 137 Gracias Emilio Dubois A.M.R.P
- 138 Gracias Emilio Dubois R.A.B.
- 139 Gracias Emilio Duvois L.G.V.G.
- 140 Gracias Emilio Dubois P.R.O.M
- 141 Gracias Emilito Por salvar a mi hijo M.H.C.
- 142 Gracias Emilio Dubois J.F.E.
- 143 Gracias Emilio Dubois C.A.E.P.
- 144 Gracias Emilio Dubays Irma P.
- 145 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido S.C.R.
- 146 Gracias Emilio Dubois M.M.M.
- 147 Gracias C.G.A.
- 148 Gracias Emilio Dubois I.P.C.
- 149 Gracias Emilio Duvoy G.C.F.
- 150 Gracias Emilio Dubois I.V.R.
- 151 Gracias amigo Dubois Adriana Vega 28/01/1980
- 152 Gracias Por el milagro M.E.
- 153 Gracias Por favor recibido C.S.
- 154 Gracias Emilio Dubois E.R.
- 155 Gracias Emilio Dubois C.D.H.
- 156 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido S.D.C
- 157 Gracias Emilio Dubois E.A.N.
- 158 Gracias Emilio Dubois Por favor Familia Cuidad
- 159 Gracias Emilio Dubois
- 160 Gracias Amigo Dubois Félix y Nena 1970
- 161 Don Emilio Gracias Por favor concedido M.T. 01-08-2009
- 162 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Carmen 2003
- 163 Gracias Emilio D. Por favor concedido
- 164 Gracias Emilio Duboi C.O.S.
- 165 Gracias Emilio Duvoi Por la ayudita Irma
- 166 Gracias Emilio Dubois N.M.L.
- 167 Gracias Emilio Dubois Familia Barrales Ardisoni
- 168 Gracias Emilio Dubois G.C.M.
- 169 Gracias Emilio Dubois L.E.
- 170 Gracias Emilio Dubois Silvia
- 171 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido G.B. 1990
- 172 Gracias Emilio Dubois Claudio
- 173 Gracias Emilio Dubois C.J.C.
- 174 Gracias Emilio Dubois J.M.R.
- 175 Gracias Emilio Dubois M.B.O.
- 176 Gracias Emilio Dubois E.F.A.
- 177 Gracias Emilio Dubois M.A.YE.
- 178 Gracias E. Dubois C.D.S.
- 179 Gracias Emilio Dubois De Familia Carrasco Farías Estocolmo
- 180 Gracias Emilio Dubois Por favores recibidos J.H.
- 181 Gracias E. Dubois Por tu favor M. Pinones Ponce
- 182 Gracias Emilio Dubois Por favor recibido M.D.
- 183 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido A.C.A.
- 184 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido G. Aravena M. 16/06/1979
- 185 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Juan y María
- 186 Gracias Emilio Dubois Por haberme ayudado J.T.R.
- 187 Gracias Emilio Dubois Por haber sanado a mi hijo V.C.V.
- 188 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Cely y Carlos
- 189 Gracias Emilio Dubois J.V.P
- 190 Gracias Emilio Dubois E.R.R
- 191 Gracias Emilio Dubois J.A.G.

- 192 Gracias Emilio Dubois Por favor recibido I. Soto D.
- 193 Gracias E. Dubois G. Cavieres
- 194 Gracias E. Dubois L.B.R.
- 195 Gracias E. Dubois Por tu favor A.B.S.
- 196 Gracias E. Dubois
- 197 Gracias E. Dubois Por ayudar a mi hijo Erna 14/02/1999
- 198 Emilio Dubod Gracias Por ayudarnos L.T.M.
- 199 Gracias Don Emilio Por favor concedido Sandra M. José L.C.
- 200 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Ignacio y mamá
- 201 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.Y.N.
- 202 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido F.V.Z.
- 203 R.B.M.
- 204 Gracias Difunto Emilio Por el favor concedido M.E.C.
- 205 Gracias Por el favor concedido 07/07/1998
- 206 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Mónica 13/07/2004
- 207 Gracias amigo Dubois Por el favor concedido T.H.N.O. 1997
- 208 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Mario G. Z. 1988
- 209 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a mi hijo Y.G.N
- 210 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido H.M.V.
- 211 Gracias Emilio Dubois Por favores recibidos Ruth
- 212 Gracias E. Dubois Por tu ayuda Carolina
- 213 Gracias Emilio Dubois Por favor recibido M.O.N
- 214 Gracias Emilio Dubois E.V.L.
- 215 Gracias Emilio Duvoy Por haberle dado bienestar a mis hijos S.D.R.
- 216 Gracias Don Emilio Tito F.C.
- 217 Emilio Duvois Muchas Gracias Por el favor concedido M.J.C.L 1980
- 218 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido S.J. 1976
- 219 Gracias Emilio Dubois L.PV
- 220 Gracias Emilio Dubois Por tu favor Nora P.
- 221 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos R.R.R.
- 222 Gracias Emilio Dubois R.F.
- 223 Gracias Emilio Dubois Gilberto O.
- 224 Gracias E. Dubois Por los favores recibidos T.A.T. 1980
- 225 Gracias E. Dubois Por los favores recibidos E.R.A.L. SCH. 1975
- 226 Gracias E. Dubois Berta C.A.
- 227 Gracias E. Dubois Por tu favor G.R.I. 1979
- 228 Gracias Duboy Por el favor recibido R.V.P.
- 229 Gracias Emilio Duvoy Por haberme devuelto a mis hijos
- 230 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido L.R.C. 30/09/1981
- 231 Gracias Emilio Dubois C.A.A.
- 232 Gracias Emilio Dubois G.G. de B.
- 233 Gracias Emilio Duvois L.U.
- 234 Gracias Emilio Dubois E.O.D.
- 235 Gracias Emilio Dubois Por lo concedido T.F.C.
- 236 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido J.V.C.
- 237 Gracias Emilio Dubois Por tu favor Sánchez Bruna
- 238 Gracias Emilio Dubois M.C.B. 01-02-1985
- 239 Gracias Emilio Dubois C.K.
- 440 Gracias Emilio Dubois N.O.B.
- 241 Gracias Emilio Dubois I.C.A.
- 242 Gracias Emilio Duvois M.C.
- 243 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido G.V.
- 244 Gracias Dubois Familia Basuelto H.
- 245 Gracias Emilio Dubois Julu
- 246 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido H.V.
- 247 Gracias Emilio Duvois Por todos los favores concedidos A.B.B.
- 248 Gracias Emilio Dubois 1986
- 249 Gracias Don Emilio Dubois Por los favores recibidos Rubén Nativia, su hermana Hilda y su familia
- 250 Gracias Don Emilio R.P.O. y J.V.C.
- 251 Gracias Emilio Dubois Por los favores recibidos E.A.B.
- 252 Gracias Emilio Dubois Gloria Bruna
- 253 Gracias E. Dubois Por el favor recibido Familia Guerra Bruna
- 254 Gracias Emilio Duvoy Por el favor concedido J.G.O.
- 255 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido G.F.A.
- 256 Gracias Don Emilio Duboi Por el favor concedido Sergio
- 257 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Fiorinna
- 258 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido F.L.C
- 259 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Marta
- 260 Gracias Duboy Por favor recibido M.M.M.M. 06/12/1985
- 261 Gracias E. Dubois Por el favor concedido J.O.R. 15/03/1986
- 262 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido A.N.Y.
- 263 Gracias Emilio Dubois Norma R.
- 264 Gracias Don Emilio Dubois Por favor recibido de mis hijas Irma B.
- 265 Mil Gracias Amigo Emilio Dubois J.L.P. 01-12-2009
- 266 Muchas Gracias Familia Cotenla Pacheco
- 267 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido nuevamente gracias J.L.P.
- 268 A ti: Con mis penas y aflicciones vengo. Con mis desesperanzas llego. Buscando una pausa de paz, con mis últimas fuerzas y aliento llego. Buscando a alguien que me cobije y me ayude a caminar vengo. Aquí ante ti me presento, dejando a tus pies tus peticiones... esperando recibir tu ayuda, tus oraciones y tu intersección ante el Señor. Con humildad te ruego: ¡Ora junto a mi camina junto a mi acércate al Señor! No le deseo el mal a nadie, solo buenos sentimientos e intensiones te presento... Por favor, elévalas a la presencia de Dios para que tu alma descansa en paz. Solo así podré aliviarme de la congoja que mi corazón invade. Solo pido un poquito de aliento de paz.
- 269 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido N.G.

- 270 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
L.B.C. 01/12/1987
- 271 Gracias Emilio Dubois D.C.G.
- 272 Gracias Por favor concedido E. de F.
- 273 Gracias Emilio Dubois J.G.C.
- 274 Gracias Por el favor concedido J.D.
- 275 Gracias Emilio Dubois I.V.A.
- 276 Gracias Emilio Dubois Por tu favor S.S.L.
- 277 Emilio Dubois Te agradece favor concedido H.B.T.
- 278 Emilio Dubois Gracias por el favor recibido, muchas gracias L.R.J. 21/03/2000
- 279 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
N.R.R. 15/03/1988
- 280 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
E.C.C. 01/12/1987
- 281 Gracias E. Dubois Por tu favor M.B.L.P.
- 282 Gracias Emilio Dubois E.C. 18/01/1985
- 283 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido L.P.C.
- 284 Gracias Por el favor concedido M.B. y A.A. 1984
- 285 Gracias E. Dubois S.V.O.
- 286 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Ines V.C.
- 287 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido F.V.
- 288 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido C.M.C. 2004
- 289 Gracias Por favor concedido A.de I. 01-03-1996
- 290 Gracias Emilio Dubois Gracias P.A.I. 15/11/1983
- 291 Gracias Emilio Dubois M.Y.
- 292 Dubois gracias Por el favor concedido J.A.
- 293 Emilio Dubois Gracias por el favor recibido
G.R.I. 21/09/2000
- 294 Gracias Emilio Duboy Por favor recibido
L.B. y M.E. 1992
- 295 Gracias Emilio Dubois P.S.T.
- 296 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.G.C. 1986
- 297 Dubois Gracias te doy J.M.D.
- 298 Gracias E. Dubois Por favor concedido
M.M. y R. 19/05/1978
- 299 Emilio Dubois Gracias por favor concedido
Carlo Elías Ortiz Ortega 13/07/2009
- 300 Gracias Animita Por el favor concedido J.C.A. 2003
- 301 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
R.Retamal 10/04/1999
- 302 Gracias Emilio Por el favor concedido O. de G.
- 303 Gracias Emilio Dubois V.R.R. 08/08/1988
- 304 Gracias Emilio Dubois J. Guerra P.
- 305 Emile Dubois Gracias por favor concedido
- 306 Gracias Emilio Dubois Por tu favor
Familia Maldonado Arancibia
- 307 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido H.P.
- 308 Gracias Emilio Dubois I.M.V. 20/02/1982
- 309 Gracias Emilio Dubois Nona 11/05/1983
- 310 Gracias Emilio Dubois M.M.P.
- 311 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Laura M.S.
- 312 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
J. Cárdenas y familia
- 313 Emilio Dubois Gracias por el favor concedido
Isabel Olivera 09/01/2001 Suecia
- 314 Emilio Dubois Gracias por favor concedido
Familia Rivera 2005
- 315 Emilio Dubois Gracias por el favor concedido
- 316 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
G.D.R. 01-02-2007
- 317 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Daniela 2010
- 318 Gracias Dubois Por favor concedido
Familia Paez - David 01-12-2001
- 319 Gracias Emilio Duboi Por los favores concedidos
A.S.L.O. 11/04/1998
- 320 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M. y M. Ulloa
- 321 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
R.S.A. 1982
- 322 Gracias Emilio Dubois N.V.M.
- 323 Gracias Emilio Dubois V.R.
- 324 Gracias Emilio Dubois M.C. août-83
- 325 Gracias Emilio Duboy Por el favor concedido A.M.C.
- 326 Gracias Emilio Dubois R.P.C.
- 327 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido H.M.E.
- 328 Gracias E. Dubois Por favor concedido A.M. Cabrera
- 329 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
S.M. 01/12/2008
- 330 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido José Torres
- 331 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido L.H.R. B.S.
- 332 Gracias Emilio Duboi Por el favor concedido
Familia Alarcón Miami
- 333 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido T.A. 1997
- 334 Gracias Dubois I.C.
- 335 Gracias Emilio Dubois Por escucharme R.T.T. 1990
- 336 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido G.A.
- 337 Gracias Emilio Dubois Por ayudarnos en los
momentos más difíciles P.C.N. 1978
- 338 Gracias Por lo concedido M.E.G. 1984
- 339 Emilio Dubois Gracias por favor concedido D.V.V.T.
- 340 Gracias Emilio Dubois R.F.E.
- 341 Gracias Emilio Dubois R.R.V.
- 342 Emilio D. Gracias por la pega Foster
- 343 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a mi amigo J.C.H.
- 344 Gracias Emilio Dubois E.A.B.
- 345 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido E.A.B.
- 346 Gracias Emilio Dubois Por tu favor C. Brito T.
- 347 Gracias Emilito Por el favor concedido
Ana Celia 01-06-1980

348 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido G.H.F.
349 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido febrero
350 Gracias Emilio Dubois Por los favores concedidos J.C.A.
351 Gracias Emilio Dubois H.S.F.
352 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido A.P.M.
353 Gracias Emilio Dubois Por devolverme a mi marido
M.V.G. 07/05/1977
354 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido S.C.A.
355 Gracias Duvos Por el favor concedido J.M. 01-12-1980
356 Gracias Emilio Dubois Por escucharme M.G.O.
357 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
L.G.P. 01-02-2003
358 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
J.G.S. 08/02/1998
359 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
C.M.A. 28/06/1997
360 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
X. y S. 03/06/1987
361 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido B. y J.
362 Gracias Emilio Dubois Por la ayuda que me diste A. Eberl
363 Gracias Emilio Dubois Por favor recibido M.O.V.Y.
364 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Gina Aravena M. 18/06/1984
365 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido J.P.
366 Gracias Emilio Dubois Por ayuda en trámite A.Eberl
367 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido C.G.
368 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Familia Warles - Bruna
369 Gracias Emilio Dubois Por concederme trabajo A.A.C.
370 Dubois Gracias por favor concedido J.M.
371 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido V.L.A.
372 Gracias Dubois Por devolverme a mi hijo Juana Ossa P.
373 Gracias Animita Emilio Dubois Por el favor concedido
H.H. y A.V.
374 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido G.V.R.
375 Gracias Por ayudar a mi hijo Patricia 2002
376 Gracias E.Dubois J.F.G. 03/09/1981
377 Gracias Emilio Dubois M.F.
378 Gracias Emilio Dubois N.R.R.
379 Mil gracias Emilio Dubois Por los deseos concedidos
Patricio González 26/01/2011 Valparaíso
380 Gracias Emilio Por favor concedido A.S.C. 01-03-2008
381 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido T.S.O.
382 Gracias Emilio Dubois Por haberme escuchado
N.N. 1987
383 Te doy las gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Agustina Nuñez
384 Gracias E. Dubois M. Díaz 1975
385 Gracias Emilio Dubois R.P.
386 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
L.L. 03/01/1983
387 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido R.V.
388 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido M.L.
389 Gracias Emilio Por todos los favores Jaqueline Hernani
390 Muchas Gracias L.D.R.
391 Gracias Por favor concedido
392 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a mi esposo Z.V.T.
393 Gracias Emilio Dubois Carmen Luz 1991
394 Gracias Emilio Dubois B.C.Z. 30/09/1980
395 Gracias Emilio Dubois M.H.M.
396 Gracias Emilio Dubois L.M.
397 Gracias Emilio Dubois M. Díaz 1975
398 Gracias Don Emilio N.P.C.
399 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido L.M.J.
400 Gracias Emilio Dubois Jorge y Hugo 23-12-1977
401 Gracias Emilio Dubois R.P.
402 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido I.L.V.
403 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Guillermina
404 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Norma G.
405 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
L.M. - R.C. 1999
406 Gracias Emilio Dubois Emiliano Corral
407 Por favor concedido
408 Gracias Emilio Dubois Mónica y Mario
409 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido X.N.F.
410 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
M.S.L.K. 1982
411 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido P.S.V.
412 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
A.R.C. - A.G.J. 12/10/1986
413 Gracias Emilio Dubois R.V.
414 Gracias Emilio Dubois M.P.
415 Gracias Emilio Dubois Por trabajo S.N.H. 2000
416 Gracias Emilio Dubois Por hijo S.N.H. 2000
417 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
C.U.G. 01-12-1985
418 Gracias Emilio Dubois A.C.
419 Gracias Emilio Dubois M.C.R.
420 Gracias Emilio Dubois Por escucharme siempre A.S.A.
421 Gracias Dubois
422 Gracias Emilio Dubois M.P.
423 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido F.E.B. 2000
424 Gracias E. Dubois Por tu favor LL.H.N.
425 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido A.A.A.
426 Gracias Emilio Dubois Por haberme concedido todo y
siempre te recordaré
427 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Toya
428 Gracias Emilio Dubois A.I.C. 04/09/1985
429 Gracias Emilio Dubois A.I.Z.
430 Gracias E. Dubois M.S.

431 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Yanira del Pilar Zúñiga 24/05/1984

432 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Alex M.V. 01-01-2004

433 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido J.R.S.J.

434 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido S.J.

435 Gracias Emilio Dubois V.L.D.L.

436 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a mi madre
N.R.R. 10/01/1987

437 Gracias Por el favor concedido H.A.A.L. 2006

438 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Alex M.V. 01-01-1998

430 Gracias Emilio Dubois Por mis súplicas por mi hijo I.A.T.

440 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Familia F.C.

441 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido N.M. 2007

442 Gracias Emilio Dubois Por favor recibido
E.L.V.G. 20/11/1986

443 Gracias Emilio Dubois Familia G.O.

444 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Francisco Rojas

445 Gracias Emilio Dubois Por ayudar a mi hijo por su casa
Irma B. 06/06/2004

446 Gracias Emilio Dubois Por haberme concedido todo
y siempre te recordaré M.R.J.N.S.

447 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
L.O.A. España

448 Familia Serrano Mora

449 Gracias Por favores concedidos Gonzalo Reyes

450 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido L.N.R.

451 Gracias Emilio Dubois Una madre agradecida
Rosita 11/02/1986

452 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Rosita 30/03/1987

453 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido R.S.D.

454 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.CH.

455 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido José Pepe

456 Gracias Emilio Dubois Por favor recibido N.N.G.

457 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Amaya Álvarez

458 Gracias Emilio Dubois M.S.C. 22/02/1987

459 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido G.V.M. - I.R.A.

460 Gracias Por favor concedido

461 Don Emilio Gracias por favor concedido, protégelo donde
vaya E. Rivera

462 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido A.T.R.

463 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Luz

464 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido 09/05/1986

465 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido I.M.A. 1986

466 Por tu infinito amor, tu inagotable bondad y tu
permanente entrega justo, dios bendecirte Eugenia Reyes

† 15/05/2003
, su hija, yerno. Leonardo Fuentes R. † 27/10/1987, su madre,
hermanos y sobrinos.

467 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
B.H.H. 15/06/2010

468 Gracias Emilio Dubois Por todos mis favores concedidos
Ely

469 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Max

470 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Paola 12/08/2007

471 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Ricardo 2001 Santiago

472 Gracias Emilio Dubois J.A.O.

473 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido H.CH.N.V.

474 Gracias Por el favor concedido Tito y Juana 01-05-1977

475 Gracias E. Dubois Por favor concedido G.G. 2007

476 Gracias Don Emilio Por ayudar a Enrique F.C.T.

477 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.H. y R.B.

478 Gracias Emilio Dubois Por conservar a mis hijos
Ruth y Luciano N.S.M.

479 Gracias Don Emilio Por favor concedido
Lidia Alfaro 1989

480 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a mi hija E.L. 1988

481 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido I.V. 1987

482 Gracias Emilio Dubois M.P.C.

483 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido I.U.M.

484 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos J. Acevedo

485 Eternamente agradecida Por favor recibido C.H.

486 Gracias Emilio Dubois H.C.M.

487 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido A.O.M.

488 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido M.S.C.

489 Gracias te doy Por la manda Alicia U.

490 Gracias Favor concedido Totas 12/12/1986

491 Gracias Dubois Seremos tus eternos agradecidos.
Protégenos siempre J.M.N.P. 01-04-1992

492 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido S.S.C.

493 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
Mercedes E. 01-05-2009

494 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos M.G.M.

495 Gracias Emilio Dubois M.C.R.

496 Gracias Emilio Dubois L.A.D.

497 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.S.G.

498 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido O. y J.

499 Gracias Dubois G.V.V. 01-03-1980

500 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
Irene 25/07/1983

501 Gracias Finadito Dubois Por favores concedidos Zumo

502 Te doy gracias Emilio Dubois No sólo de pan
vive el hombre, sino de la paz que tengas Antonio G. Santana
14/07/1992 Punta Arenas

- 503 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Gina 23/05/1983
- 504 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido E.B.C.
- 505 Gracias Emilio Dubois A.I.C.L.
- 506 Gracias E. Dubois Por favor concedido
D.B.N. - A.M.U. 1985
- 507 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
E.V.G. 01-01-1985
- 508 Gracias E. Dubois Por favores concedidos M.N.S. 1984
- 509 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Inés R.A.
- 510 Gracias Emilio Dubois Magali
- 511 Gracias Emilio Dubois Nora y Víctor 10/06/1965
- 512 Gracias Por el favor concedido F. 01-10-2010
- 513 Gracias Alma Milagrosa Por favor concedido R. Chávez R.
- 514 Gracias Emilio Dubois R.CH. 20/10/1982
- 515 Emilio Dubois Ayúdame en mis estudios J.C.G.O. 1983
- 516 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Enrique Roselli 1984 Nueva York
- 517 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Tomás y Carmen 01/10/1984
- 518 Gracias Emilio Dubois A.B. 30/01/1985
- 519 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Marely 11/04/1984
- 520 Gracias Emilio Dubois R.G.
- 521 Gracias E. Dubois G.T.V.C. 04/06/1981
- 522 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Jorge M.T. 01-02-1999
- 523 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Fiorinna 01-12-2006
- 524 Gracias Emilio Dubois J. Matilde
- 525 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos M.V.M.
- 526 Gracias E.Dubois Por favor concedido
Luis Ramírez E. 23/04/1986 San Pedro
- 527 Gracias Emilio D Favores concedidos Norita M.
- 528 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido E.N.G.
- 529 Gracias Favor concedido
- 530 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido L.G.A.
- 531 Gracias Emilio Dubois M.M.L.
- 532 Gracias Dubois Romi juil-80
- 533 Gracias Emilio Dubois C.C.A.
- 534 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
- 535 Gracias Emilio Dubois Irma B.G.M.
- 536 Gracias Emilio Dobio Por haber mejorado a mi compadre
Javier Verdejo P. Sus compadres M.H.C.
- 537 Gracias Emilio Dubois Por tu favor S.U.R. 07/11/1988
- 538 Gracias Emilio Dubois Sociedad Caballeros e Hijos
- 539 Gracias Emilio Dubois Por tu favor concedido
Familia Pas Astudillo
- 540 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido A.G y A.B.
- 541 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Félix
- 542 Gracias Emilio Dubois V.M.G.
- 543 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Familia R.O. 1984
- 544 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido J.H - J.G.
- 545 Gracias Emilio Dubois Lalo y Vale 01/02/1985
- 546 Muchas gracias Emilio Dubois
- 547 Gracias Emilio Dubois S.O.S
- 548 Gracias Emilio Duvois Por el favor concedido J.K.
- 549 Gracias Emilio Dubois S.L.
- 550 Gracias Emilio Dubois Por favores recibidos
H.A.M. 01/06/1987
- 551 Gracias Por favor concedido O.L.I. 2003
- 552 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido R. Sáez U.
- 553 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido C.R.M.
- 554 Gracias Emilio Dubois M.O.L. 20/09/1980
- 555 Gracias E.D. Por favor concedido
- 556 Gracias Emilio Por favor concedido
- 557 Gracias Emilio Dubois Por la protección y favores
concedidos G.O.C.
- 558 Gracias Emilio Dubois Por la protección y favores
concedidos S.F.O.
- 559 Gracias Emilio Dubois Por la protección y favores
concedidos
- 560 Nuevamente gracias Emilio Dubois Por el difícil favor
concedido R.H.N.P. 2008
- 561 Gracias Por favores concedidos S.F. 08/03/2004
- 562 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Isabel Olivera 24/03/1983
- 563 Gracias Emilio Dubois Por manda concedida
J.G.C. - M.C.C. 31/12/1999
- 564 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido A.O.K.
- 565 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.S.A.
- 566 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Familia H.V.
- 567 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Mario y Elisa
- 568 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido P.A.C.E.
- 569 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a nuestro amigo
Luis Elizabeth
- 570 Gracias Dubois Z.B.O. 01/01/1980
- 571 Gracias Emilio Dubois C.A.
- 572 Gracias Emilio Por ayudar a mi esposa G.Foster
- 573 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido L.H.
- 574 Gracias Emilio Dubois y difunta Correa Por proteger a mi
hijo Leonardo Hills Ríos
- 575 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
Jimena S.C. 29/10/1988 Valparaíso
- 576 Gracias Emilio Dubois Por mejorarme J.A.M. 1976
- 577 Gracias Emilio Dubois O. de López
- 578 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido B.Contardo
- 579 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido A.G.

580 Emilio Dubois Gracias Por favor concedido Flores Tagle
 581 Gracias Emilio Duboy Por los favores recibidos
 582 Gracias Emilio Dubois Por oír mis ruegos
 Catalina Ghio 30/04/1977
 583 Gracias E.Dubois P.C.V.
 584 Gracias Dubo Olga B.
 585 Gracias Emilio Dubois Silvia Ahumada 12/05/1982
 586 Gracias Dubois Chela
 587 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.S.
 588 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido R.G.C.
 589 Gracias Emilio Dubois Por escucharme
 A.J.A. 01/09/2004
 590 Gracias Emilio Dubboy Por el favor concedido
 V.D.P.H. 18/10/2001
 591 Gracias Emilio Por proporcionarme trabajos
 Familia Soto González
 592 Gracias Emilio Dubois Por nuestros favores realizados
 Kiko y Érika 04/03/1987
 593 Gracias Emilio Por favor recibido E.V.R.
 594 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos T.K.R.
 595 Gracias amigo Dubois Por seguir ayudándome
 Tu amigo tatazita
 596 Emilio Dubois Gracias Por el favor concedido
 Juan Rojas G. 10/04/1986
 597 Gracias Emilio Dubois R.E.M.
 598 Gracias don Emilio Por mejorar a mi nieta
 Alicia Reyes 08/08/1972
 599 Gracias Emilio Duboi Por favor concedido H.C.
 600 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido H.A.C.
 601 Gracias Emilio Duboi Por favor concedido
 G.I.T. 22/03/1992
 602 Gracias Emilio Duboi Por favor concedido N.P.U. 2001
 603 Gracias don Emilio Por favor concedido N.P.U.
 604 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido J.R.
 605 Gracias Por favor concedido
 606 Emilio mil gracias Por favor concedido Fito y Karla
 03/05/2000 Antofagasta
 607 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
 M.P. 12/10/1987
 608 Gracias E. Dubois S.G. 2003
 609 Gracias Emilito Por favores concedidos Marcela Rojas
 610 Gracias don Emilio P.L.L. 01/07/1985
 611 Gracias Emilio Dubois C.M.A. y Pocho
 612 Gracias Por favor concedido I.G.F. 01/11/1987
 613 Gracias Por favor concedido D.U.C
 614 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
 Luisa Z. 1989
 615 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
 H. Acevedo H. y familia 15/01/1998
 616 Emilio Dubois Gracias Por el favor que me concediste

Inés 01/09/2002
 617 Juana Nativa, Rosa Gutiérrez Traslaviña, Ana Nativa
 Gutiérrez, Gilberto González Nativia, Juan Nativia Gutiérrez.
 Recuerdos de su hija y hermana. Hilda Martínez G.
 618 Hilda Nativia Gutiérrez
 619 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
 Familia Tobar Fagando
 620 Gracias Emilio Dubois I.G.P
 621 Gracias Emilio Por el favor Pevisor
 622 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
 Isabel, Evelyn 28/08/1982
 623 Te doy las gracias Emilios Dubois Por el milagro que me
 has hecho Irma 23/11/1972
 624 Gracias Emilio Dubois R.U.A.
 625 Emilio Duboy gracias Por el milagro concedido
 Luis A. Cordero M. 09/06/1967
 626 Gracias Emilio Dubois Por tu favor R.C.Z. 01/04/1983
 627 Gracias E. Dubois Eugenia e hijas 04/02/1986
 628 Gracias Duboy Por favores concedidos
 L.B.M. 01/01/1991
 629 Gracias Emile Dubois Por favores concedidos F.S.C.
 630 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
 Familia Valdéz Elgueta
 631 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
 L.A.G. 01/08/1994
 632 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
 633 Gracias Emilio Duvoi Por el favor concedido R.E.R.U
 634 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
 A mi hija y nieto. Familia Vera Álvarez
 635 Gracias Emilio Por escucharme N.A.A.
 636 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido M.P.C.
 637 Gracias Emilio Dubois Por darme trabajo O.M. 1996
 638 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
 B.Z.U. 01/11/1989
 639 Gracias Emilio Dubois J.P.P.
 640 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
 L.U.A. 01/12/2006
 641 Gracias Emilio Dubois Por escuchar nuestras peticiones
 J. Tapia R. y familia 22/08/1985
 642 Gracias Emilio Dubois A.U.
 643 Gracias Emilio Dubois A.O.M.
 644 Gracias Emilio Duboy Por haber recibido mi título M.P.M.
 645 Gracias Por favor concedido F.V. - O.Z.
 646 Gracias Emilio Dubois A.S.P.
 647 Gracias Emilio Dubois J.E.J. 24/02/1986
 648 Emilio Dubois Gracias Por seguir mejorándome A.V.Y.
 649 Gracias Emilio Dubois Por ayuda que me brinda
 Juan Eberl
 650 Gracias Por el favor concedido J.H.J.
 651 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido

Laura y Wilson

652 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido V.H.B.

653 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido

Tu hijo Pedro y sus papás

654 Gracias Emilio Dubois N.A.A.

655 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido

Ilisible 02/04/1988

656 Gracias Emilio Dubois Tú sabes por qué

Nino 10/01/1999

657 Gracias Emilio Dubois Por devolverme a mi amor

Angélica Ríos

658 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido M.B.L.

659 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido A. Hill R.

660 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a mi hijo

A.M.L.V. 31/07/1985

661 Gracias Emilio Dubois H.C.H.

662 Gracias Dubois Favor concedido A.G.R.

663 Gracias Dubois Por favor concedido

Familia Pérez Pezzo 30/03/1987 Valparaíso

664 Gracias E. Dubois Por tu segundo favor L. Cordero M.

665 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido

Queno 13/01/1982

666 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido

P.I.M. 20/05/1970

667 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido

Familia González Bazález

668 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a mis padres

669 A mi amigo E. Dubois doy gracias Por favor concedido

Manuel

670 Gracias Emilio Dubois Favor concedido

Carlos Quisacano

671 Familia Serrano Moya

672 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido

P.V.E. - A.F.Z.

673 Gracias Emilio Dubois L.Y.M.

674 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido de mejorar a mi padre R.G.T.

675 Gracias Emilio Dubois Por tu favor L. Guerra G.

676 Gracias amigo mío Fely 01/11/1976

677 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido

Gladys 04/02/1982

678 Gracias E. Dubois Por el favor recibido K.Y.C.

679 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido

Familia Staforeli Salinas

680 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido L.S.A.

681 Gracias Emilio Dubois Por favores recibidos A.M.

682 Gracias Emilio Dubois O.O.B.

683 Gracias don Emilio Por gran favor concedido M.E.P.

01/01/2010 Valparaíso

684 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido G.A.N.P.

685 Gracias Emilio Dubois G.R.

686 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Lalo

687 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido O.S.U.

688 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido G.U.

689 Gracias Emilio Dubois Por los favores concedidos E.A.

690 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido

Familia M.S. 13/04/1989 Villa Alemana

691 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido

Familias Gamboa - Mejías, Berríos - Gamboa

692 Gracias Duvot Por favor concedido V.L.O

693 Gracias Emilio Dubois S.P.S

694 Gracias Dubot Por favor concedido V.L.O

695 Emilio Dubois Gracias Por favor recibido E.R.R.

Antofagasta

696 Gracias Emilio Dubois M.N.S.

697 Emilio Severino Dubois Morales Gracias

Por el favor concedido L.F.F. 22/08/1981

698 Agradecido favor concedido A.G.U. 10/09/1978

699 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido L.P.E.

700 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido E.P.S

701 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido G.C.U.

702 Gracias Emilio Dubois Por tus favores O.C.A. 30/09/1976

703 Eternamente agradecida Por tu favor recibido M.H.

704 Emilio Dubois Gracias Por inteceder por la salud de mi madre R.U.U. 1996

705 Gracias Emile Dubois Por el favor concedido

Mariela Sch. 01/02/2008

706 Gracias E. Duboy Por protección y favores concedidos

S.E.O. 2006

707 Gracias Emilio Duboy Por favor concedido W.I.D.J. 1987

708 Gracias don Emilio

709 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos M.A.G.C.

710 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido M.V.V.

711 Gracias Emilio Dubois A.A.G.

712 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Z.V.F.

713 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M. de Núñez

714 Gracias don Emilio R.G. 1993

715 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido

716 Gracias Emilio Dubois Por haberme sanado mi pierna y por favores concedidos E.R.E.R.

717 Te doy gracias Emilio Duboy Por el favor concedido

M.A.M.Z.

718 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido

Betty, Sandra y Nortito 02/07/1973

719 Gracias Duboy Por los favores recibidos C.R.Y.R.

720 E.Duboy Gracias Por el favor concedido G.N.L.

721 Gracias Emilio Dubois M.F.A.

722 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido N.T.P. 2001

723 Gracias Dubois Por los favores concedidos

Doris C. y Paul J. déc-96

- 724 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M.S.J. 2003
- 725 Gracias Emilio Duvois Por favores concedidos G.E. y S.L.E.
- 726 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido V.L.A. 01/02/1976
- 727 Gracias Emilio Dubois Por tu favor J. Guerra P.
- 728 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
- 729 Gracias Emilio Dubois Por los favores concedidos M.N.
- 730 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido P.A. 1989
- 731 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos E.U. 11/11/1991
- 732 Raquel Cuadros de Martínez † 02/01/1982
Su hijo Jorge Suiza
- 733 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Y.A.A.V.
- 734 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Familia Aliaga
- 735 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido S.C.M.
- 736 Gracias Emilio Dubois Por protegernos a Chispa y a Meme A.A.A. - J.V.G.
- 737 Gracias Por el favor concedido M.E.J.A 10/04/2010
- 738 Gracias Emilio Duboy Por favor concedido S.Z.C. 1987
- 739 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido M.E.T.V.
- 740 Gracias E. Dubois Por favores concedidos P.H.A. 21/05/1985
- 741 Gracias Emilio Duboy Por el favor concedido B.Y.N
- 742 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Rosa R.M. 30/11/1981
- 743 Gracias Emilio Dubois Por los favores recibidos T.N.
- 744 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido J.A.
- 745 Gracias Emilio Dubois Por mi petición por favor cuide siempre a mis tíos Catherin Valdéz 24/01/2011
- 746 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido D.E.S. 27/01/1982
- 747 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Delia E.P.
- 748 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Familia Aguirre - Solís 15/09/1979
- 749 Gracias Emilio Duboy Por el favor concedido G.A.A.
- 750 Gracias Emilio Dubois M.C.F.
- 751 Gracias Emilio Dubois Por favor recibido G.E.S. 12/04/1982
- 752 Gracias Emilio Dubois E.H.
- 753 Gracias Emilio Dubois A.G.M.
- 754 Gracias Emilio Dubois Por haber mejorado a mi hijo A.L.C. 28/06/1983
- 755 Gracias Por el favor concedido C.W.M.
- 756 Gracias E. Dubois 28/11/1983
- 757 Gracias Emilio Dubois M.E.S.
- 758 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido P.C.F.
- 759 Gracias Emilio Duboy Por favores concedidos B.T.
- 760 Gracias Emilio Duboy Por haberme mejorado N.A.O.
- 761 Gracias Emilio Dubois Por todos los favores concedidos E.R.E.R. 1983
- 762 Gracias Emilio Dubois C.A.U.T.
- 763 Emilio Duboy te doy gracias Por el favor concedido L. Ruiz
- 764 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido J.S.R. 08/11/1980
- 765 Gracias Emilio Duboy Por el favor concedido Sixto
- 766 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido P.M.E.A.
- 767 Gracias E. Dubois Por mi mejoría Sofia Silva
- 768 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido O.V.F.
- 769 Gracias Emilio Dubois E.F.A.
- 770 Gracias Emilio Dubois B.A.S.
- 771 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido I.S.
- 772 Gracias E. Dubois Por tu favor R.C.Z.
- 773 Emilito Gracias Por haberle concedido trabajo a mi hijo I.M.A. 19/07/1997
- 774 Gracias Por haberme concedido los mayores logros de mi vida C.M.A. 01/04/1997
- 775 Gracias Emilio Dubois N.
- 776 Gracias Emilio Dubois Por tu milagro
- 777 Gracias Emilio Dubois Por haberme concedido el trabajo A.G.C.
- 778 Dios le doy gracias a E. Dubois como tu discípulo Por escuchar mis ruegos B.E.S. 1982 Valparaíso
- 779 Gracias Emilio Dubois D.R.R. 16/08/1983
- 780 Gracias Emilio Dubois A.D.A.
- 781 Gracias Emilio Dubois Por el favorcito M.A.E. - I.O.
- 782 Gracias te doy Emilio Duboy Por el favor concedido F.R. y H.A.
- 783 Gracias Emilio Duboy Por el favor Hnos. W.R. - F.R.
- 784 Gracias Emilio Dubois J. y M.
- 785 Gracias Emilio Dubois E.C.S.
- 786 Gracias Emilio Duboy Por el favor concedido R.M. 01/11/1974
- 787 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido Z.C.C. 01/10/1982
- 788 Emilio Duboy gracias Por el favor concedido Juan M.A.
- 789 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido D.S.C.
- 790 Gracias E. Duboy Por los favores recibidos S.A. - J.F.
- 791 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido E.M.A.
- 792 Gracias Emilio Dubois Por concedernos el favor L.A.G. - F.M.C.
- 793 Gracias Emilio Dubois Ilisible 01/08/1982
- 794 Emilio Dubois Gracias Por favor recibido Waldeman Rodríguez Antofagasta
- 795 Cuando afligidos estamos a ti acudimos y nuestros ruegos escuchas. Te seguimos implorando que nos sigas amparando. Tus amigos 01/07/1980
- 796 Emilio Dubois te doy los agradecimientos Por escuchar mi súplica Corina V.F. Taltal

- 797 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido R.F.C.
- 798 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
T.P.C. 02/11/1980
- 799 Gracias Emilio Duboy Por haber abierto esas puertas
para mí y por ayudarme siempre Aurora
- 800 Gracias Emilio Duboy Por favor concedido M.F. de C.
- 801 Eternamente agradecido Por favor recibido C.H.
- 802 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
A. Bugueño
- 803 Gracias don Emilio
- 804 Gracias Emilio Dubois N.F.
- 805 Gracias Emilio Duboy Por el favor concedido R.L.
- 806 Gracias Por favor concedido F.G.
- 807 Gracias Emilio Dubois M.B.M.
- 808 Gracias Por el favor concedido H.M. 17/09/1973
- 809 Gracias Emilio Duboy Favor concedido L.M.R.
- 810 Gracias Emilio Dubois Por haber salvado a mi hija
Janett Acuña C. Guillermo Acuña M. 01/10/1979
- 811 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido C.
- 812 Gracias Emilio Dubois Por el favor que me concediste
E.R.S. 01/11/1973
- 813 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
E.C.P. y familia 2001 Concón
- 814 Emilio Dubois mis más sinceros agradecimientos Por
favor concedido Familia Figueroa
- 815 Gracias Emilio Dubois Por favores recibidos y por
mejorar a mi abuelita C.N.P.
- 816 Gracias E. Dubois Por favor concedido J.M.M.E.
- 817 Gracias E. Dubois Por tu favor H. Luengo Olivera
- 818 Gracias Emilio Dubois O.G.S. 1978
- 819 Gracias Emilio Dubois M.E.F.B.
- 820 Gracias amigo Emilio Dubois Por favores que me
concedes M. Eberl 02/03/1990
- 821 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido L.B.A.
- 822 Gracias Emilio Dubois G.N.O.
- 823 Gracias Emilio Dubois Por tu favor Alberto Bruna P.
- 824 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos M.L.V.U.
- 825 Gracias Emilio Dubois P.A.V.
- 826 Gracias Emilio Duboy Por el favor concedido
R.M. Searem
- 827 Gracias Por el favor concedido Marta 30/06/1998
- 828 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Jaime y Patricia
- 829 Gracias Emilio Dubois N.C.R.
- 830 Gracias Emilio Dubois L.L.J.
- 831 Gracias Emilio Dubois Por tu ayuda R.L.R
- 832 Gracias Emilio Dubois Por mejorar a mi sobrino M.M.R.
- 833 Gracias Emilio Dubois Por favores recibidos
Tus amigos N.T
- 834 Gracias Emilio Dubois Por tu favor Elvira Bruna
- 835 Gracias Emilio Dubois Por haberme mejorado a mi
madre Mercedes T.
- 836 Gracias Emilio Dubois G.F.U. 05/01/1986
- 837 Gracias Emilio Dubois S.J. 1981
- 838 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido A.C.
- 839 Gracias amigo Dubuas Por favor concedido Gina 1990
- 840 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido F.A.D.
- 841 Gracias Emilio Dubois S.J. 1980
- 842 Emilio Gracias Por el favor concedido I.B.G.
- 843 Gracias E. Dubois S.G.A.
- 844 Gracias Emilio Dubois I.L.U.
- 845 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido R.F.C.
- 846 Gracias E. Dubois J. Aravena 01/06/1982 Valparaíso
- 847 Gracias Emilio Dubois C.A.J.
- 848 Eternamente agradecida Emilio Duboy
Coca Joselo y Carmen Muñoz
- 849 Gracias E. Dubois Por tu milagro M.C.O.
- 850 Gracias Emile Dubois Por los favores que me concederás
Luis Sáez Castillo
- 851 Gracias Emilio Duboy Por favor concedido M.C.V.
- 852 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido J.L.C.
- 853 Gracias Emilio Dubois N.R.A.
- 854 Gracias Emilio Duboi Illisible
- 855 Gracias Emilio Duboi Por el favor concedido M.N.S.
- 856 Gracias E. Dubois Por favor concedido I.N.A.S.
- 857 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
Carlos Quisacano
- 858 Gracias Emilio Duvois Por favores concedidos J.L.P 2009
- 859 Gracias Emilio Dubois Por tus favores Illisible
- 860 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
A.L. 07/07/1999
- 861 Gracias Emilio Por favor concedido J.B.C. 2008
- 862 Gracias Por favor concedido H.A.A.
- 863 Gracias Emilio Dubois Por poder caminar nuevamente
no puedo hacerlo como hubiera querido. Tu agradecida.
Laura 28/03/1996
- 864 Gracias Emilio Dubois M.B.O.
- 865 Muchas gracias don Emilio Dubois Por favor concedido
Familia Vargas
- 866 Gracias Emilio Dubois M.U.C.
- 867 Gracias amigo Emilio Dubois Por el trabajo concedido
I.S.L.R. 01/12/2008
- 868 Gracias Emilio Familia Mesica Cervantes
- 869 Emilio Dubois gracias Por favor concedido
Raúl 03/10/2010
- 870 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
H.A.A.L. 2010
- 871 Gracias Por favor concedido J.C.J. 01/12/1984
- 872 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
Verónica y familia 2007

873 Emilio Dubois Gracias Por favor concedido
M.R.C. 09/05/2011

874 Gracias Emilio Dubois Por el favor concedido
M.C.L. 1991

875 Gracias amigo Emilio Por favores concedidos I.B.F.

876 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido

877 Gracias Isabel y Manolo

878 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido M y F.

879 Mercy Emili Dubois

880 Gracias Emilio Dubois J.P.

881 Gracias Emil Dubois Por todos los favores concedidos
Javier

882 Gracias Por favores recibidos Hugo Argentina

883 Gracias Emilio D. Favor concedido Familia S.C.

884 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
J.A.B. 26/05/2010

885 Gracias don Emilio Por favor concedido

886 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido E.L.M. 2006

887 Gracias Emilio Duog Por favor concedido C.V.D.

888 Gracias Por favor concedido Nicolás 01/05/2003

889 Merci Monsieur Duboi Renato 01/07/2007

890 Gracias Emilio Dubois A.A.C.

891 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido Isabel Jesús
Hernández Figueroa

892 Emilio Dubois te doy gracias Por inteceder antes Dios
porque salió todo bien al nacer mi hermano. Diego Sánchez

893 Emilio Dubois Gracias

894 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Santa Fé, Argentina

895 Gracias Emilio Dubois Samuel M.P.

896 Gracias Emilio Por favor concedido C.M.S. 1994 Corral

897 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido P.P.N.V.

898 Gracias Emile

899 Merci Emile

900 Emilio gracias Por favor concedido Familia Vega - Jara

901 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Juan Luis 08/03/2007

902 Gracias Por favor concedido
Aida Tapia y Familia Olave Araya 2008 Quilpué

903 Gracias Por favor concedido

904 Gracias Emil Dubois Por todo Familia Godoy 01/08/2007

905 Gracias Emilio Por cuidar a nuestra madre

906 Emilio Duguá Gracias Por favores concedidos
Familia Ortiz

907 Emilio Dubois merci bon ami C.A.O. 27/10/2005

908 Emile Dubois Gracias Por escuchar mi petición 2007

909 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido
Familia Ciudad Agüero

910 Gracias Por favor concedido J.D. 1996

911 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido

Ricardo y Teresa

912 En nuestros ojos quedó tu sonrisa, en nuestros oídos
quedó tu voz, es como si estuvieras cerca ahora, que estás junto
a Dios Sandra Juica González 17/05/1973 Recuerdo de sus
padres y hermanos La Serena

913 Gracias Emilio Dubois Por favores concedidos
M.E.B.A. 01/03/2010

914 Gracias Emilio Duboi Por favor concedido Famope

915 Gracias Emilio Dubois A.X.C.G.

916 Gracias Emilio D. Por favor concedido A.N.P.

917 Gracias Emilio D. Por favor concedido S.T.P.

918 Mil Gracias Amigo Emilio Dubois J.L.P. 01/12/2009

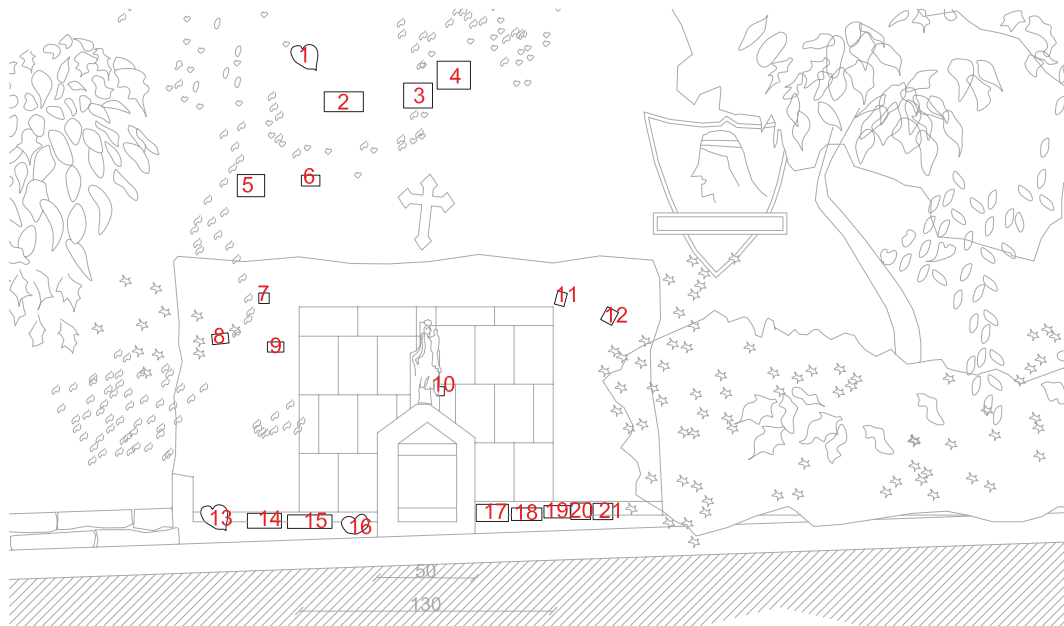
919 Gracias Emilio Dubois Por favor concedido nuevamente
J.L.P. 01/06/2009

920 Muchas gracias Familia Cotenla Pacheco

921 Cuando niña un regalo la vida me entregó, pero al poco
tiempo, Dios se lo llevó. Aunque pasen muchos años, jamás te
olvido yo. Francisco Javier Cortés Mella 17/05/1983
12/10/1983 Mamá, tía Karena y Javier Cortés Mella



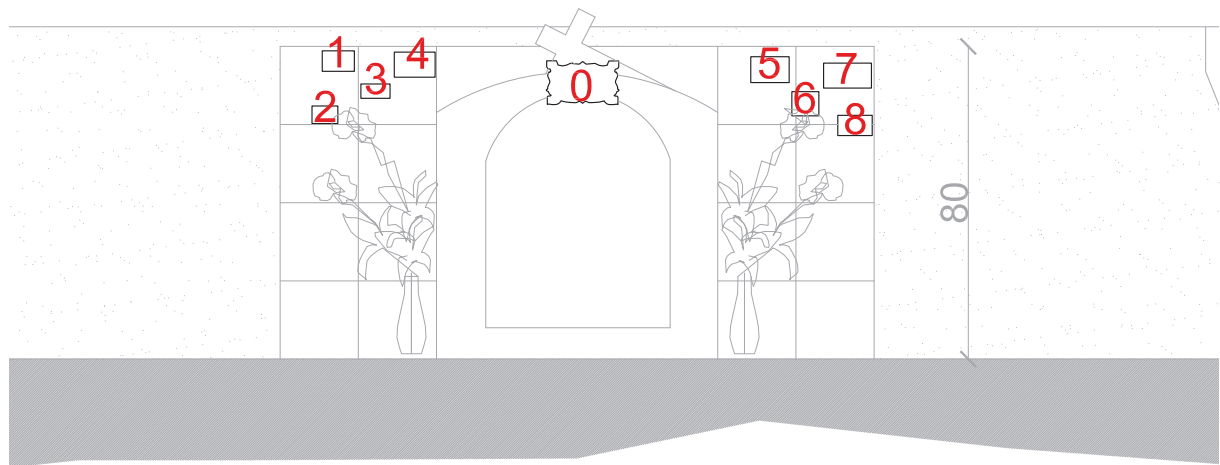
Animita de Rosita



- 1 Gracias Con amor y fe a ti Rosita Ramón Rojas
- 2 Gracias Rosita Por mejorarme a mi hija de Ahumada 1977
- 3 Illisible
- 4 Illisible
- 5 Gracias Rosita O.U.A
- 6 Gracias Rosita Por favor concedido M.M.M
- 7 Gracias Rosita Por favor concedido P.C.B 1999
- 8 Gracias Favor Concedido
- 9 Gracias Rosita Por salvar la vida de mi hijo Alfredo M. Soto G. 05/09/1991
- 10 Gracias Rosita Por favor concedido 2003
- 11 Gracias Rosita Por favor concedido P.C.N Rancagua
- 12 Gracias Rosita Por favor concedido
- 13 Gracias Rosita Por salvar a mi Hija A.V.
- 14 Gracias Rosita Sylvia
- 15 Gracias Rosita Por el favor concedido
- 16 Gracias Rosita Por haber concedido mí ruego NN
- 17 Gracias Animita Rosa Síguenos protegiendo Dominga Ibáñez
- 18 Gracias Rosita Por mis ruegos Miguel Araos y Familia
- 19 Gracias Rosita
- 20 Gracias Rosita M. A.
- 21 Gracias Rosita O.M



Animita de Fabián Enrique Vega



0 Fabián Enrique Vega Muñoz Q.E.P.D 26 de marzo 1981 29 de mayo 2005 te alejaste de nosotros al llamado del señor como un viento repentino sin tiempo para el adiós, tus padres y familia

1 Gracias Fabiancito Por favor concedido M.M.P 08/05/2009

2 Gracias Fabián Vega Por favor concedido J.A.M 01/11/2005

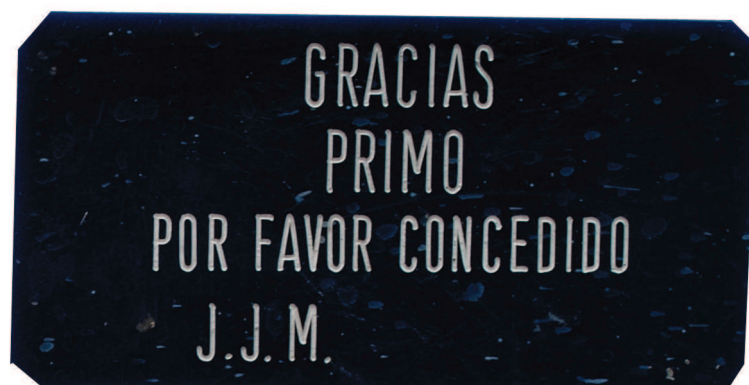
3 Gracias Fabián Por favor concedido E y V

4 Gracias Fabián Vega Por favor concedido Jenny G.R.U

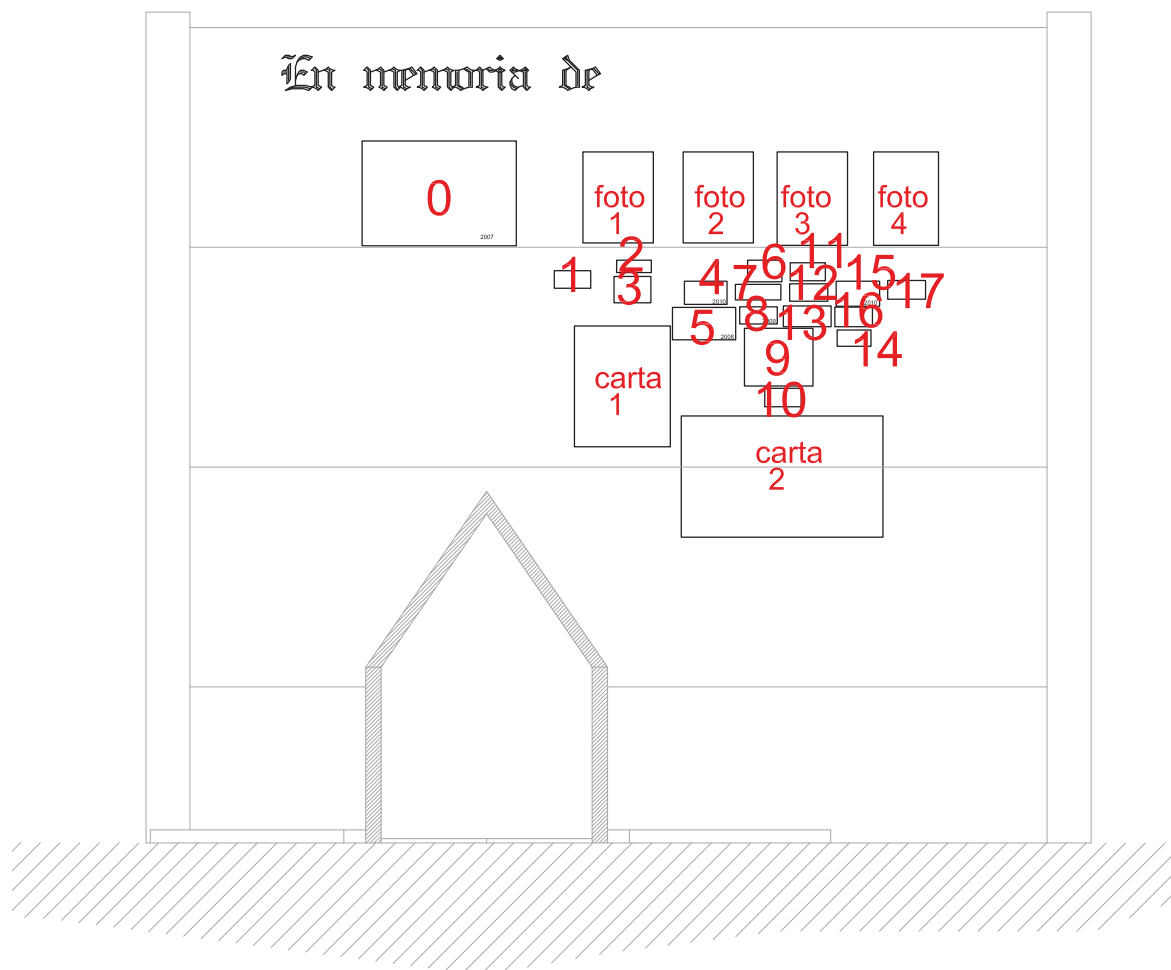
5 Gracias Hermano Por el favor concedido Cris 01/08/2006

6 Gracias Fabián Por favor concedido Familia M.R.

7 Gracias Primo Por favor concedido J.J.M



Animita de
Avelina Pozo, Aldo Ayala Pozo, Ivonne Castro González, Eliseo Páez León



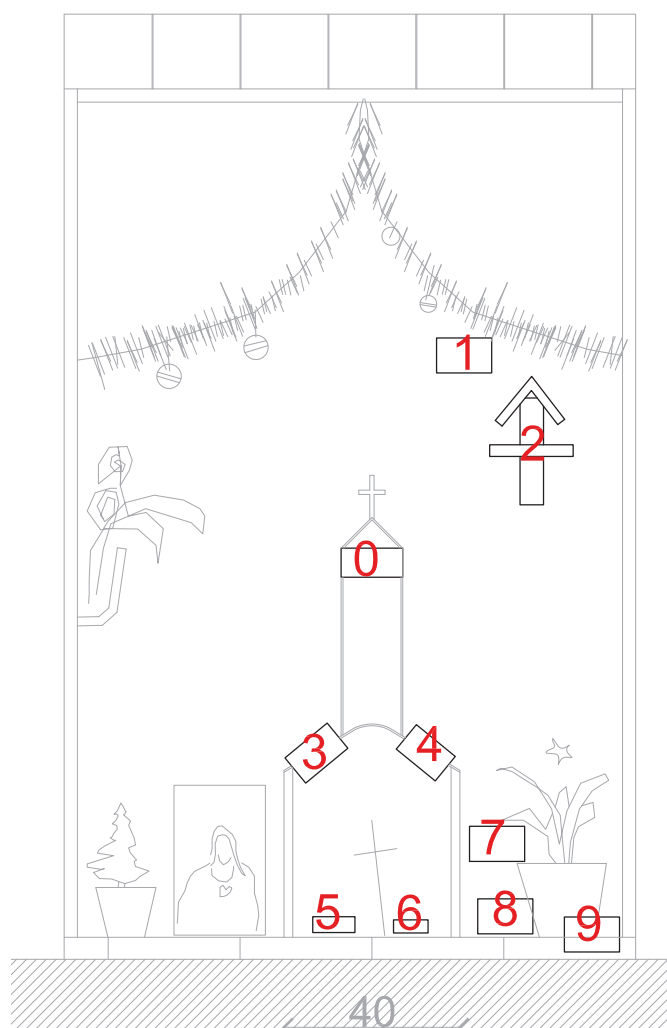
8 Gracias Fabián Por el favor concedido M.M.P 01/09/2005
0 Avelina M. Pozo Muñoz Aldo Ayala Pozo Ivonne Castro
González Eliseo Páez León en memoria de las victimas
de calle serrano Q.E.P.D 3.2.2007

1 Gracias por haberme escuchado, las cuatro Cecilia
2 Gracias Animita Por favor concedido J.V.B
4 Gracias Ivonne Por favor concedido Javier 01-12-2010
5 Ivoncita Gracias Por tu ayuda Clara 01-07-2006
5 Gracias Aldito Por el favor recibido D.R 2011
6 Gracias Cotita Por favor concedido Astro
7 Gracias Ivoncita Por favor concedido X.A.B
8 Gracias Ivonne Por favor concedido Marcela 2009
9 Gracias por tu voluntad. Ivoncita Por el favor concedido
O.M
10 Gracias Animita Por favor concedido M.V
11 Gracias Amiga Por favor concedido R.B.P 12/01/2011
12 Gracias Animitas Por favor concedido Nany
13 Gracias Coty Por escuchar nuestros ruegos
Chichi y Familia

14 Gracias Ivonne Por favor concedido Mayo 2011
15 Ivon Gracias Por favor concedido Hernán 04/10/2010
16 Gracias Hermana Ivonne Por favor concedido Sole

**GRACIAS POR TU
VOLUNTAD POR EL
FAVOR CONCEDIDO
IVONCITA O.M.**

Animita de Johnny Frías



17 Gracias Por favor concedido S.T.V

0 en memoria de Johnny A. Frías C. Q.E.P.D 13 agosto 1985 19 mayo 2000 siempre te recordaremos Familia Frías Candon

1 Johnny Frías Gracias por los favores concebidos J.O.C 31/12/2001 Valparaíso

2 Johnny Frías Gracias por los favores concebidos

3 Gracias Johnny Por favores concedidos Y.A.F.C 2001

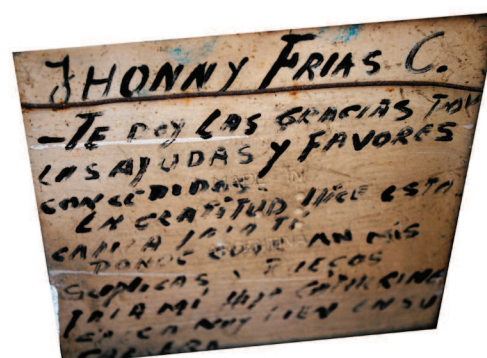
4 Gracias Johnny Por favor concedido Familia Rodríguez-Pizarro 13/03/2003 Valparaíso

5 Johnny Gracias por el favor concebido Jorge 01-03-2008

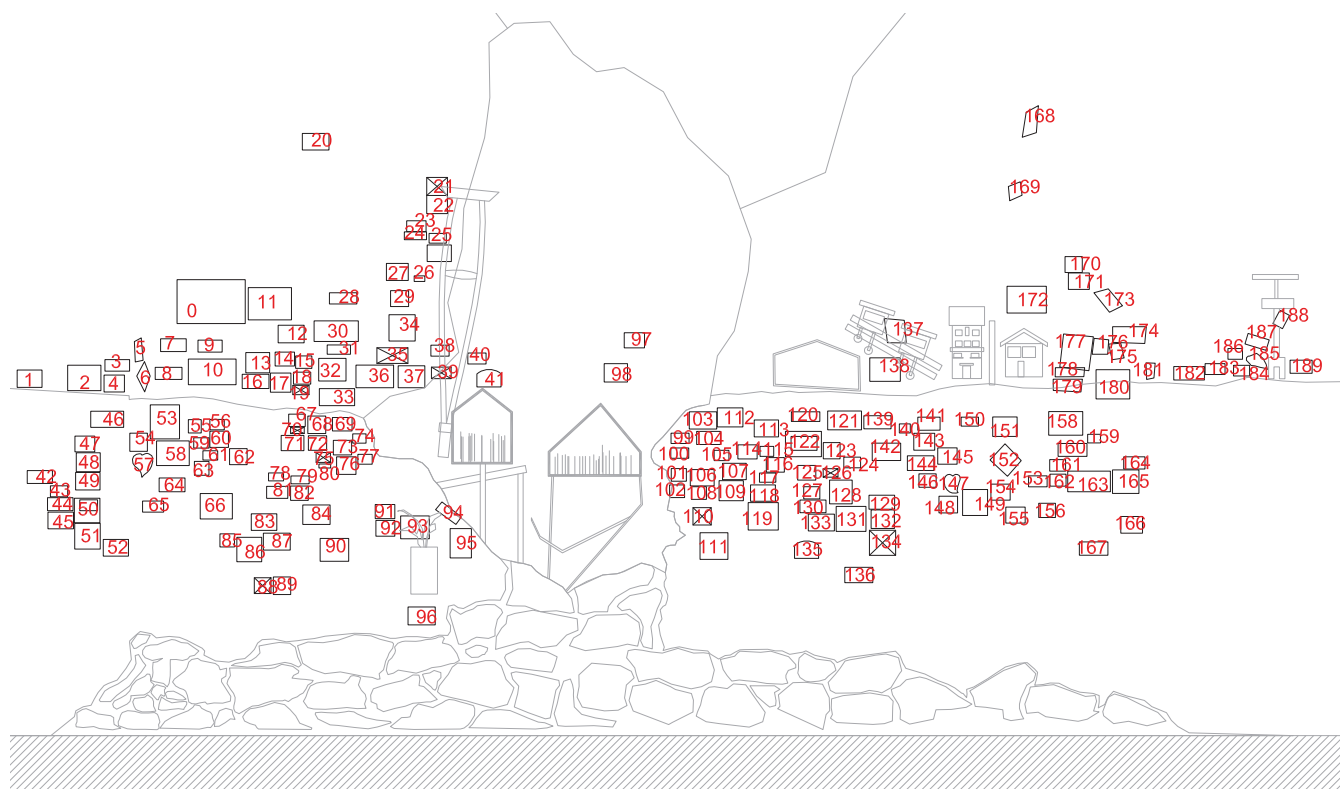
6 Johnny Gracias por el concebido René 07/02/2002

7 Johnny Frías Te doy las gracias por las ayudas y favores concedidos. En gratitud... para ti.

8 Gracias. Jony. Por los favores concedidos



Animita de Julia Duarte et Luisa Silva



9 Johnny Gracias favores concebidos 30/06/2005
 1 Gracias Animita Por favor concedido M.X.
 2 Gracias Madre mía Por los favores concedidos
 3 Gracias Julita y Luisa Por favor concedido Sonia y Ana
 4 Gracias Animita R.N.G.A
 5 Gracias Animita Por favor concedido
 6 Gracias Animita Por favor concedido
 7 Gracias Por favor concedido Irma 01-01-2006
 8 Illisible
 9 Gracias Por el favor concedido R.S
 10 Gracias Por favores concedidos
 11 Para las Animitas Julia y luisa en agradecimiento por mantenernos juntos Isabel y Ruperto 23 enero
 12 Illisible
 13 Gracias por la Salome G.R 23/10/1995
 14 Gracias Por favor concedido Illisible 01-12-1992
 15 Gracias Julia y Luisa A.A.R
 16 Gracias Animita B.G.C.V
 17 Gracias Animita Por favor concedido C y M
 18 Gracias Animitas A.A.R San Felipe
 19 Illisible
 20 Gracias animita de colon Por favor concedido 1989
 22 Gracias animita de colon Por favor concedido
 23 Gracias Animita Por favor concedido J.Godoy 30/10/1990
 24 Gracias Animita Por favor concedido Faby 1992
 25 Gracias Animita Por favor concedido Talca
 26 Gracias Animita Por favor concedido
 27 Gracias Animita por todo A.M.G

28 Gracias Animita Por el favor concedido Angélica
 29 Gracias Animita Por favor recibido
 30 Aquí yacen las animitas Julia y Luisa. Madre e Hija. Por derrumbe. M.R 1931
 31 Gracias Por favor concedido M.S.P.D
 32 Gracias Animita de Colón Por favores concedidos M.R 01-12-1998
 33 Gracias Julita y Luisita Por tu ayuda Pato
 34 Gracias Por favores recibidos 23/03/1984
 35 Illisible
 36 Gracias Por las bendiciones M.A.C
 37 Gracias Animita por todos los favores concedidos Karen Alejandra 1988
 38 Gracias Por favor concedido D.V.G
 39 Illisible
 40 Gracias Por concederme lo que pedí
 41 Gracias Por haber salvado a mi esposa J.C.C
 42 Gracias Por favor concedido J.R.M.S
 43 Gracias Por favor concedido H.L.P
 44 Gracias Por el favor concedido Aly
 45 Thanks For making my dreams come true J.D
 46 Gracias Animita de Colón Por favor concedido
 47 Gracias Por favor concedido V.I.F.S
 48 Gracias Animita Favores Concedidos P.V.F.S 2004
 49 Gracias Animita de Colón Por favor concedido S.O.U 01-01-1995
 50 Gracias Animita Por favor concedido R.A 2005
 51 Gracias Animita Por el favor concedido

Familia Alfaro Vallejos

52 Gracias Julita y Luisa Por favores concedidos

Familia Ibacache Estay

53 Gracias Por el favor concedido A.A.V

54 Gracias por ayudar a mi marido 2004

55 Gracias Animita C.V.G

56 Gracias Por favor concedido N.J.M. y N.R.V

58 Gracias Por haberme mejorado Osavaldo Molina Madrid

59 Gracias Por favor concedido N.J.M. y N.R.V

60 Animita de Colón Gracias Por tu ayuda R.M.V oct-03

61 Gracias Animita Por salvar la vida de mi padre

62 Gracias Animita de Colón Por favor concedido

N.J.M 2004

63 Gracias Animita Por favor recibido E.V e I.O 01-02-1992

64 Gracias Julia y Luisa Por favores concedidos

E.M.M 01-09-2006

65 Gracias Animita Por el favor concedido Familia Bieri Leon

66 Gracias Por favor concedido Familia Sánchez 02/02/1985

67 Gracias Animita Por favor concedido R.R.O 29/12/1987

68 Gracias Animitas Julia y Luisa Por favor concedido

J.T.P 01-05-2004

69 Gracias Animita Por favor concedido 01-10-2010

70 Illisible

71 Gracias Por favores recibidos Familias F.V y S

72 Gracias Animita 1998

73 Gracias Animita G.M.R 2011

74 Gracias Por favor concedido Illisible 01-01-1992

75 Illisible

76 Gracias Por favor concedido L.O.A 01-01-2004

77 Gracias Animita Por favores recibidos R.F.D 01-07-2010

78 Gracias Animita de Colón Por favor concedido

M.D.R 2010

79 Gracias Animita de Colón Por favor concedido

A.A.T. 1997 Santiago

80 Gracias Animita de colon Por favor concedido

81 Gracias Animita Por el favor concedido J.A.I.S

82 Gracias Julia y Luisa Por escuchar mis oraciones

Raquel 01-01-2007

83 Gracias Animita P.C.R Suecia

84 Gracias Por favor concedido F.F

85 Gracias Animita de Colón Por favor concedido Katy

86 Animitas Julita y Luisa Gracias Por sanarme mi salud

Isabel 11/08/2004

87 Gracias Animita K.H.C

88 Illisible

89 Gracias Animita de Colón Por favor concedido

Familia Díaz 2002

90 Gracias Animita Por favores recibidos E.P.G

91 Gracias Por el favor concedido M.S 22/05/2008

92 Gracias Animita Por favor concedido V.C.B 1998

93 Gracias Por favor concedido Juan 01-03-2010

94 Gracias Por el favor concedido A

95 Julita y Luisita manolito los quiero mucho por favor intercede por mi ante el Diosito todo poderoso, que cuida y me proteja de todo peligro ustedes me entienden, lo amo mucho.

96 Gracias Favor concedido C.A.B

97 Gracias Animita Por el favor concedido A.M.A.P

98 Gracias Por estar siempre conmigo V.M.C.R

99 Gracias Animita Por favor concedido

Tamara y Mamá 01-12-2009

100 Gracias Animita Por favor concedido C.A

101 Illisible

102 Gracias Animita Nuevamente este año

Por favor concedido Tamara y Mamá

103 Gracias Animita Por favor concedido

Guillermina Riquelme 2008

104 Gracias Animita Por favores concedidos Illisible

105 Gracias Animita Por favor concedido E.B.S.N 2004

106 Gracias Por favores concedidos Ana

107 Gracias Por favor concedido Sofia

108 Gracias Animita H.V

109 Gracias Por estar siempre conmigo 03/03/2007

110 Illisible

111 Gracias Por favor concedido V.L.R 01-04-1984

112 Gracias Animita Por favor concedido

Familia Garrido Silva

113 Gracias Por salvarlo C.N.I

114 Gracias Animita de Colón Por el favor concedido A.V.H

115 Gracias Finaitas Por favores concedidos

E.R 01-06-1984

116 Gracias Animita Por ayudar a mi hijo B.C.R 2004

117 Gracias Por favor concedido

Constanza y mamá 01-12-2007

118 Gracias Animita Favor concedido P.V.M

119 Gracias Madre mía Por los favores concedidos

S.P.C 01-01-2004

120 Gracias Por favor concedido

121 Gracias Animita Por favores concedidos

Aquiles 26/08/1998

122 Gracias Animita A.F.A

123 Gracias Animita Por favor concedido P.U.A 1993

124 Animitas Julia y Luisa gracias Por favores concedidos

R.H.S

125 Gracias Por favores concedidos Luis y Alicia

126 Illisible

127 Gracias F.G.T

128 Gracias Animita Por todos los favores recibidos

M.G 01-01-1993

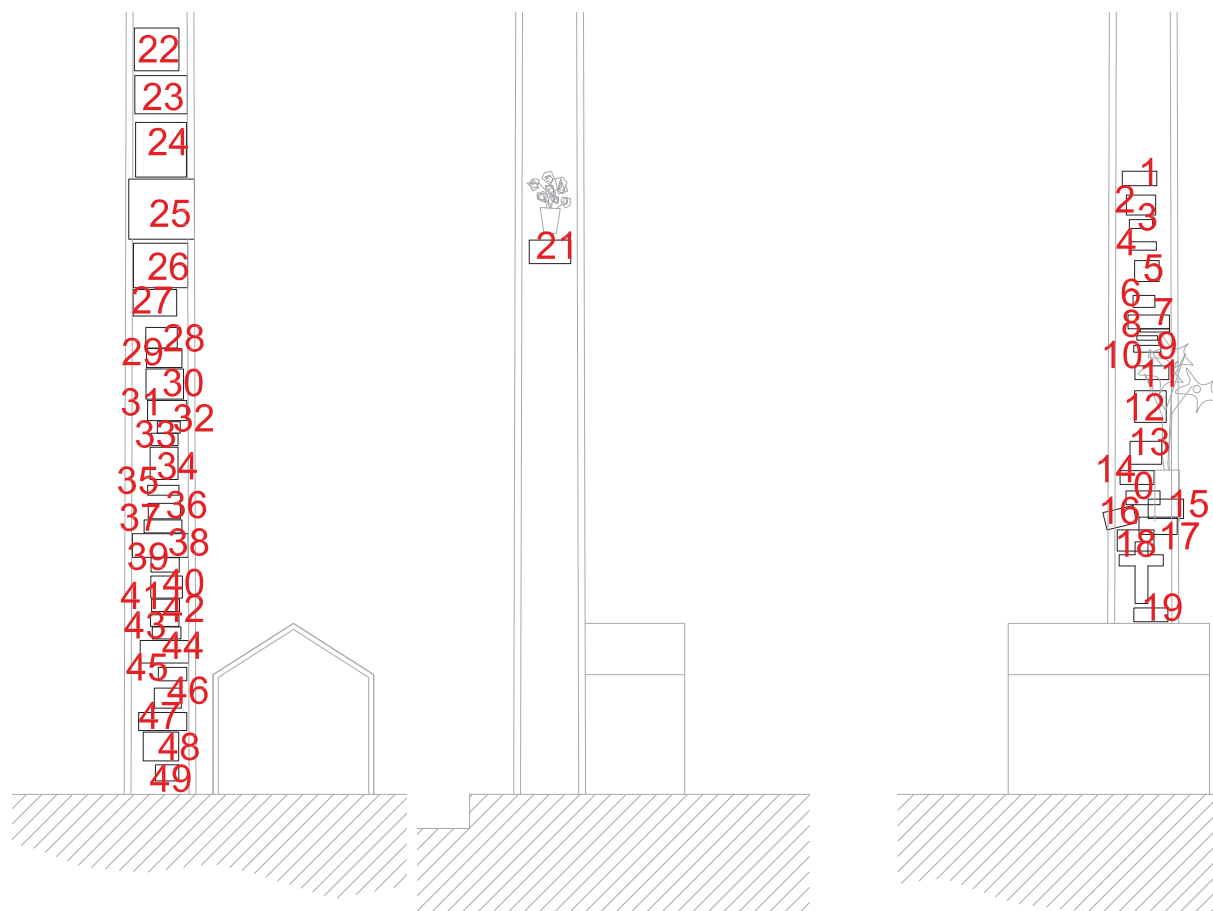
129 Illisible

130 Gracias Animitas Favor concedido C.V.
 131 Gracias Animita de Colón Por el favor concedido L.R.S
 132 Gracias Señor Por el favor concedido 1995
 133 Gracias Animita N.V
 134 Illisible
 135 Gracias Animita T.P.M 1993
 136 Gracias Animita Favor concedido S.G.D
 137 Gracias Animita Por el favor E.A.C.J
 138 Muchas gracias Por favor concedido J.H.C
 139 Gracias Favores recibidos
 140 Gracias Animita Por favor concedido S.F 1990
 141 Gracias Animita de Colón Por favor concedido
 Familia Saez Lobos
 142 Gracias Por el favor concedido I. Caldera A.
 143 Gracias Por estar siempre conmigo Ricardo
 144 Gracias Por favor concedido Carrasco F. Valparaíso
 145 Gracias Animita Por favor concedido J.S.
 146 Gracias Animita Por milagro. Por salud de mi madre.
 147 Gracias Animita Por favor concedido Y.V.O
 148 Gracias Por favor concedido G.K.V 16/03/1994
 149 Illisible Favor concedido Rosa
 150 Gracias Animita Por favores concedidos
 S.J.I 01-10-1992
 151 Gracias Por el favor concedido L.C. y B.F
 152 Gracias por nuestras plegarias
 153 "GRACIAS ANIMITA" "POR FAVOR CONCEDIDO" R.E.V
 154 Illisible
 155 Gracias Animita de Colón Por escuchar mi oración
 Margarita 2010
 156 Gracias Animita Por favor concedido L.G.R
 158 Gracias Animita Por favor concedido
 159 Gracias Animita Por favor concedido R.E.V 1989
 160 Illisible
 161 Gracias Por favor concedido J.Q.M 1996
 162 Gracias Animita Por salvar a mi hijo 06/01/1995
 163 Gracias Por el favor concedido 24/12/1999 Suecia
 164 Gracias Por escucharnos M.C.B
 165 Illisible
 166 Gracias Por favor concedido H.F.P
 167 Gracias Salud de Enrique R.L.
 168 Gracias Animita Por favor concedido
 Daniel, Cindy, Christian, Alexandra, Catita y Christian Junior
 169 Gracias Animita Cindy y Daniel
 170 Gracias Animitas de Colón Por el favor concedido
 Luz María
 171 Gracias Animita Julia y Luisa Por favor concedido
 E.S.A 2006
 172 A Julia y Luisa Gracias Por ayudarme en mi trabajo
 Illisible 2003
 173 Señora Julia e Hija Luisa Gracias Por salvar a mi hija

Illisible 01-12-2007
 174 Gracias Por favor concedido B.C.L
 175 Gracias Animita de colon por favor concedido
 176 Gracias Julia y Luisa Por favores concedidos M.T.R.M
 177 Gracias Animita de Colón Por favor concedido
 B.A.R 09/08/2003
 178 Gracias Por favor concedido San Felipe
 179 Illisible
 180 "JULIA DUARTE Y LUISA SILVA GRACIAS "
 por escucharme, su devota.
 181 Gracias Madre Mía por favor concedido Quevedo
 182 Gracias por favor concedido
 183 Gracias por favor concedido
 184 Illisible
 185 Julia Duarte feliz cumpleaños 2007
 186 Gracias Por favor concedido Familia Vidal Cordero
 187 Gracias Julita y Luisa Por los favores concedidos Pamela
 188 Gracias Animitas Por favores concedidos F.A.T 2008
 189 Gracias Por favor concedido
 190 Gracias Por favor concedido V.A 1988 Illisible
 0 En recuerdo Luis Manuel Torres Castillo Q.E.P.D 17
 noviembre 1967 17 noviembre 2005 !! caminante detente!!
 Una oración te pido para el que aquí cayera un rayo misterioso
 abrió su pecho y de él brotaron mil flores carmesí y
 manantiales de soledad, de amor y tristeza !una mujer te dio la



Animita de Luis Manuel Torres C.



vida, una mujer te la quito!

- 1 Gracias Manolito Por favor concedido Verónica
- 2 Manolo gracias Por el favor concedido Familia Y. D. mayo-02
- 3 Gracias Manolito Por el favor concedido N.C.A
- 4 Gracias Por el favor concedido R.T.P
- 5 Gracias Manolito Por favor concedido G.S.A
- 6 Gracias Manolo Por la pega J.LL 2007
- 7 Gracias Por el favor concedido M.L.D.V 01-10-2010
- 8 Gracias Manolito G.L.O 01-04-2007
- 9 Gracias Por favor concedido P.T
- 10 Gracias Manolito N.C.A 2008
- 11 Gracias Por el favor concedido Luchito 07/10/2007
- 12 Manolo Te amaremos y recordaremos por siempre Tu familia 17/11/2006
- 13 Gracias Manolito Por favor concedido O.C.C
- 14 Gracias Manolo Por favor concedido
- 15 Gracias Manolito Por el favor concedido M.D.G 2010
- 16 Gracias amigo Manolito Por los favores concedidos C.C.L 01-02-2011
- 17 Gracias amigo Manolito Por favor concedido M.M.C 01-01-2011
- 18 Gracias amigo Manolito Por favor concedido M.G 2010
- 19 Gracias Manolito Por favor concedido L.C.U

20 Manolito Gracias por favor concedido de jútame con mi amado

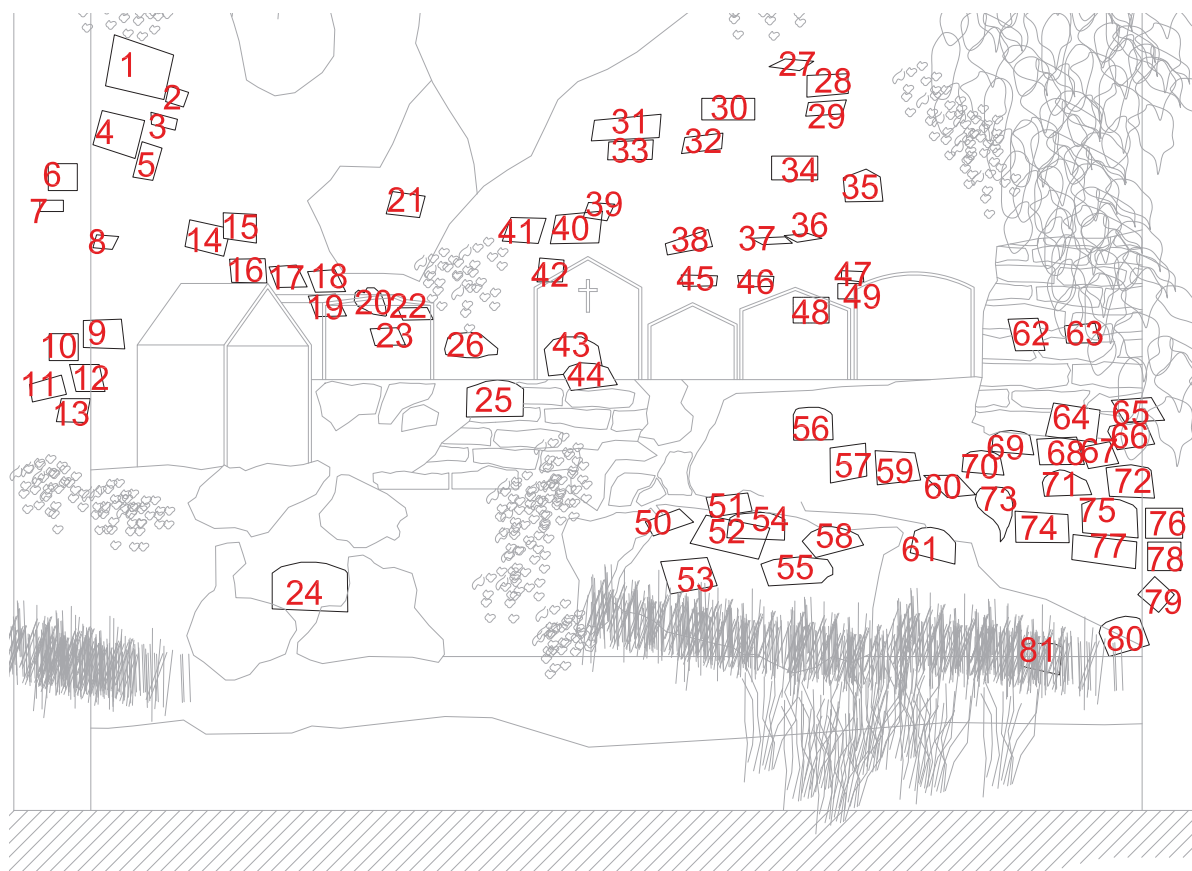
- 21 Gracias Manolo Por favor concedido N.T.O 01-07-2010
- 22 A mi desconocido amigo Manuel Por favor concedido J.T.E
- 23 Gracias Por no dejar pasar el viento
- 24 Gracias Manolito Por los favores concedidos y que dios te tenga en el cielo Mary 01-09-2008
- 25 Luis Torres Castillo QEPD Hace 3 años nos dejaste sumidos en la pena más honda. Nos consuela saberte al alero del Padre Celestial justo premio a la generosidad y bondad que prodigaste en quienes te conocieron La Familia 17/11/2008
- 26 Gracias Manolo Por favor concedido B.D.P 2009
- 27 Gracias Manolito Por favor concedido C.Z
- 28 Gracias Manolito Por favor concedido J.D.O 01-04-2009
- 29 Gracias Manolo Por favor concedido Su prima
- 30 Gracias «Manolito» Por favor concedido 2008
- 31 Gracias Manolito Por favor concedido C.V
- 32 Gracias Manolito P.C.C 2009
- 33 Gracias Manolito Por favor concedido O. Cornejo
- 34 Gracias Manolo Por favor concedido A.N.P
- 35 Gracias Manolo Por siempre
- 36 Gracias Manolito Por favor concedido I.B.M 2008
- 37 Gracias Manolo Por favor concedido Tu primo 01-07-2009

- 38 Gracias Manolito Por favor concedido G.J.C 2008
- 39 Gracias Por favor concedido G.H.V
- 40 Mano: Gracias Por favor concedido
- 41 Gracias Manolito Por favor concedido M.J.V
- 42 Gracias Manolo Por el favor concedido R.T.P
- 43 Nuevamente Gracias Primo Por el favor concedido R.T.P
- 44 Gracias Manolito Por concederme mi sueño y cuidarme a mi padre y mis hijos y familia
- 45 Gracias Manuel Por favor concedido P.L.R.M 01-05-2010
- 46 Gracias Manolito Por favor concedido E.D.B
- 47 Gracias Manolito Por favores concedidos
- 48 Amigo desconocido Gracias por favor concedido. Le pido a Dios que te tenga en su reino. Siempre mi pensamiento estuvo contigo todos los meses. Protege a mi vieja, a mis hijos y nietos y familia. Gracias por escucharme 01-06-2010
- 49 Gracias Manolito Por favores concedidos

GRACIAS MANOLO
POR LA PEGA
J. LL.
2007



Animita N.N. de monté Portales



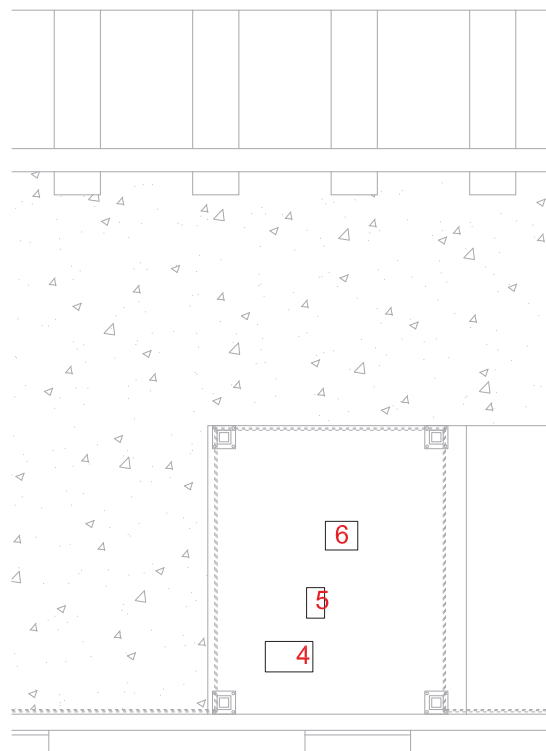
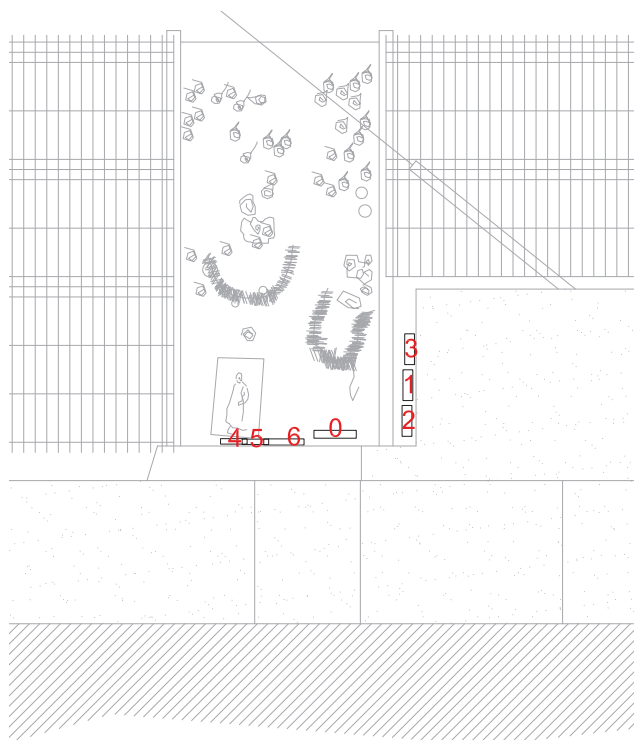
- 1 Gracias Animita Por el favor concedido
Marcelo Canelo, Karin Umaña y Karin Canelo U. 1998
- 2 Gracias Por favor concedido R.L.M
- 3 Gracias Por favor concedido V.C.I
- 4 ¡Animita! Gracias Por los favores concedidos
Familia Huerta 17/04/1992
- 5 Gracias Animita K y R 2010
- 6 Gracias Animita Por el favor concedido H.D.M 1993
- 7 Gracias Por el favor concedido
- 8 Gracias L.R.E.M
- 9 Gracias Animita Por los favores concedidos
Cecilia y Francisco
- 10 Gracias Por favor concedido R.F.A 14/03/1988
- 11 Gracias Animita Por favor concedido M.C.M 2003
- 12 Gracias Animita Por favor concedido F.A.A 17/04/1989
- 13 Gracias Por el favor concedido R.C.A
- 14 Gracias Animita B.M.M
- 15 Gracias Madre Mía M.G.F
- 16 Gracias Por el favor concedido M.R.L
- 17 Gracias Animita Por favor concedido María 14/08/1987
- 18 Gracias Madre Mía S.O.C
- 19 Gracias Animita Por favor concedido A.S 1991
- 20 Gracias Por el favor concedido a mi Hija G.I.J

- 21 Gracias Madre Mía R.B.Z
- 22 Gracias Por escuchar mis ruegos Ingrid 26/07/2006
- 23 Gracias Madre Mía J.S
- 24 Gracias Espíritu Santo Por favor concedidos C.J.J.
- 25 Gracias Madre Mía T.N
- 26 Gracias Por el favor concedido A.G.G
- 27 Gracias Madre Mía R.R.N
- 28 Gracias Animita Por el favor concedido R.V.P
- 29 Gracias Animita N.R
- 30 Gracias Animita Por el favor concedido F.A.D
- 31 Gracias Madre Mía Por favores recibidos
A. Guzmán 06/06/1973
- 32 Gracias Por favor concedido M.M.M
- 33 Gracias Por haberme mejorado Marite 1977
- 34 Gracias Por el favor concedido G.A.S
- 35 Gracias Animita R.A.F
- 36 Gracias Animita Por favor concedido Raúl Illisible
- 37 Gracias Por favor concedido P.G.O Illisible
- 38 Gracias Por favor concedido
- 39 Gracias Animita Por los favores concedidos R.L.P
- 40 Gracias Madre Mía Por favor concedido
- 41 Illisible
- 42 Gracias Animita Por el favor concedido J.P.E 21/04/1942
- 43 Gracias Por favor concedido M.M Illisible

- 44 Gracias J.R.S
- 45 Gracias Por favor concedido A.CO
- 46 Gracias Animita Por favor concedido J.D.M
- 47 Gracias Por favor concedido
- Familia Miranda Fernández oct-04
- 48 Gracias Madre Mía
- 49 Gracias Favores concedidos R.J 01-02-1982
- 50 Gracias Por favor concedido E.B.M
- 51 Gracias Por favor concedido G.M.O 02/10/2007
- 52 Gracias Madre Mía H.V.R
- 53 Gracias Animita Por el favor concedido NINO 24/10/1986
- 54 Gracias Por el favor concedido
- 55 Gracias Por el favor P.M.X
- 56 Gracias Animita Por el favor concedido
- L.D.N B.L.M 16/03/1987
- 57 Gracias Animita Por favor concedido M.C.M 2006
- 58 Gracias Por favor recibido Ida
- 59 Gracias Animita Por favor concedido
- Felipe Méndez Illisible
- 60 Gracias Por favor concedido
- 61 Gracias Santa Mía
- 62 Gracias Por el favor concedido C.A.V 29/06/1988
- 63 Gracias Favor concedido P.O.L.Q 05/02/1998
- 64 Gracias Animita Por el favor concedido M.M 01-07-1988
- 65 Gracias Por el favor concedido C.O.D
- 66 Gracias Por favor concedido M.D.H
- 67 Gracias Animita Mía Por todos los favores concedidos
- Y.Z.O 2004
- 68 Gracias Por favor concedido MINI Y JACK
- 69 Gracias Por favores recibidos Illisible
- 70 Gracias Por favor recibido Illisible
- 71 Agradecido J.G.C
- 72 Gracias Madre Mía Por favor concedido Jorge Canelo
- 73 Gracias Madre Mía Por favor concedido A.M
- 74 Gracias Favor concedido C.R
- 75 Gracias Madre Mía Elena Rojas 31/07/1975
- 76 Gracias Por el favor concedido I.H.V 1986
- 77 Gracias Por el favor recibido Lalo y Ana
- 78 Gracias Animita M.M.H
- 79 Gracias Animita Por favor concedido R.E.S
- 80 Gracias Por favor concedido



Animita de Margarita Miranda L.



81 Gracias Madre Mía

0 Margarita M.L. Q.E.P.D 23 01 2003 su madre y hermanas

1 Margarita gracias Por favor concedido

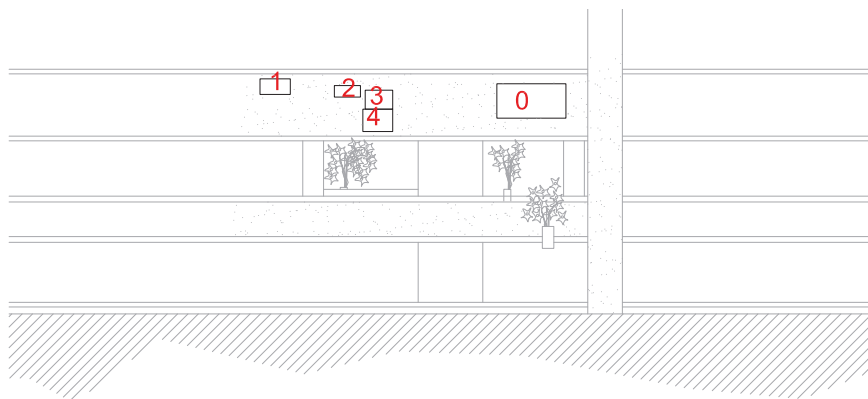
2 Illisible

3 Margarita Miranda L. Q.E.P.D en recuerdo de nuestra querida madre y abuelita

4 Margarita Miranda López gracias Por favores concedidos



Animita de Reinaldo Sáez



5 Gracias Por favor concedido

6 M.M.L Gracias Por favores concedidos

0 A Reinaldo Sáez Hermosilla 17.05.92 F. Sáez Hermosilla

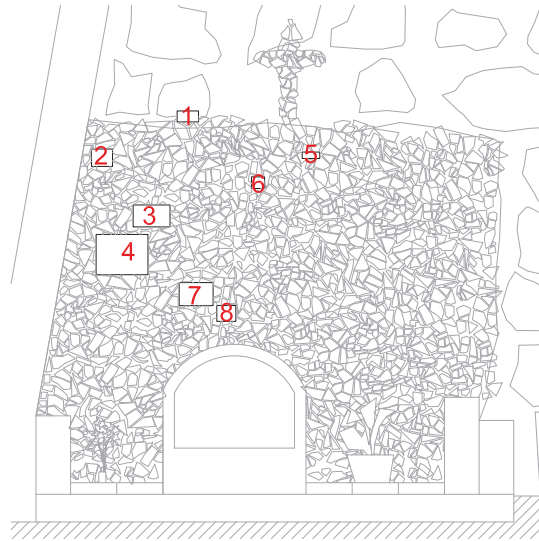
1 Eternamente Agradecido

2 Gracias tío Reinaldo Por haber intercedido por mi salud, te recordaremos siempre Nicole Rey Hermosilla 13/04/2002 Santiago

3 Reinaldo Agradecido J.E.B.V



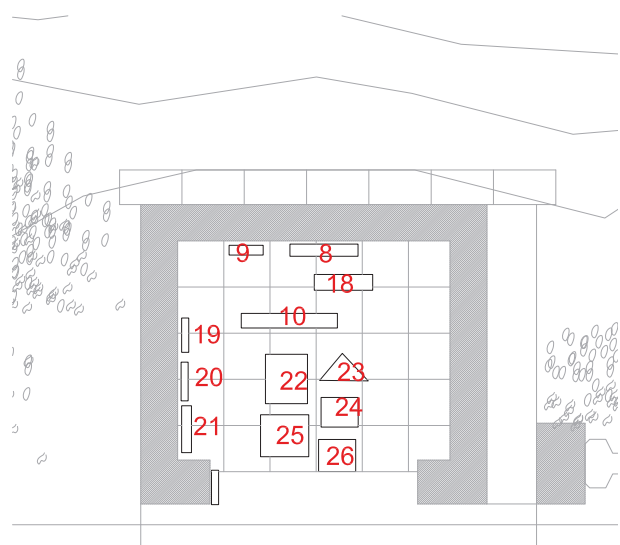
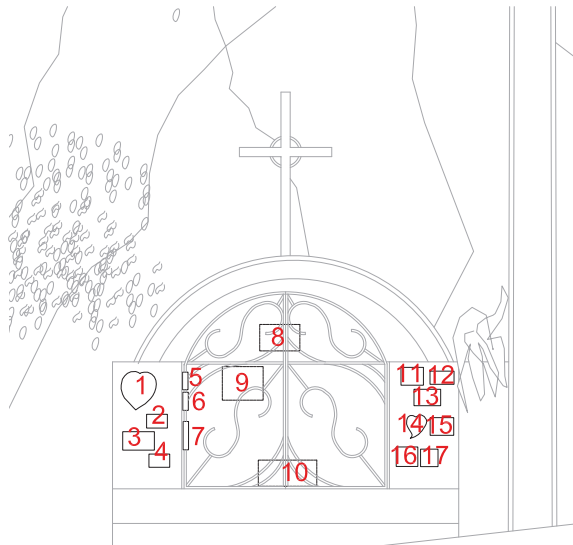
Animita N.N de colline Larrain



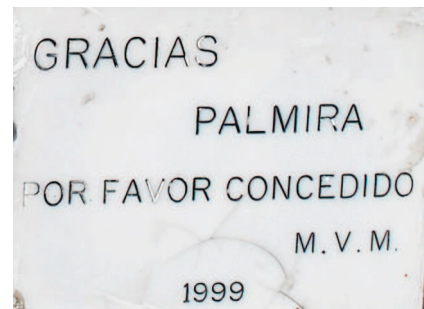
- 4 Gracias Reinaldo Por favor concedido P.B.M.B 1999
- 1 Gracias Animita Por favor concedido M.A.V
- 2 Gracias Animita Por favor concedido S.D.R 2005
- 3 Gracias Animita Por favores concedidos
- 4 Cúdame que yo te cuidaré J.O.M.M 1978
- 5 Gracias Por favor concedido
- 6 Gracias Animitas Por favores concedidos C.V.S
- 7 Gracias Animita J.R.D



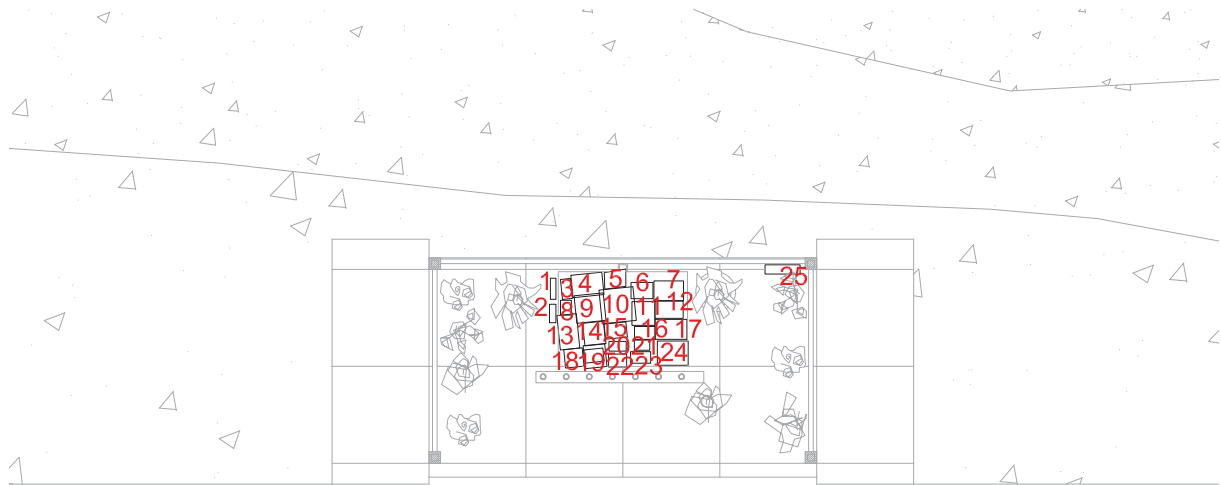
Animita de Palmira Howes Alarcón



- 8 Gracias Por favor concedido K.Z.J
- 1 Gracias Palmira Por el favor concedido N.C. 1996
- 2 Gracias Palmira H Por favor concedido E.R.A 01-06-1999
- 3 Gracias Palmira Por favor concedido 1998
- 4 Palmira gracias Por el favor concedido Ch.S.D
- 5 Gracias animita Por favor concedido Angelina 2002
- 6 Gracias animita Por favor concedido Tito 2002
- 7 Gracias animita Por favor concedido V.H.R
- 8 Palmira gracias Por favor concedido
- 9 Gracias Por favor concedido
- 10 Mamita querida: El reencuentro será el día más feliz de nuestras vidas. Por todo el amor y felicidad que nos distes. Te recuerdan tu hijo, padre y familia
- 11 Gracias Por favor concedido
- 11 Gracias Palmirita Por favor concedido M.C.F 1999
- 12 Gracias Palmira Por el favor concedido Familia C. G.
- 13 Gracias Palmira Por favor concedido C.F.M 1998
- 14 Gracias Palmirita Por favor recibido C.F.M.B
- 15 Gracias Palmira Por favor concedido M.V.M 1999
- 16 Gracias Palmira Por favor concedido Tope Valparaíso
- 17 Gracias Palmira Por favor concedido E.O.N
- 19 Palmira gracias Por haberme ayudado C.I.F.N
- 20 Gracias Palmira Por favor concedido H.G 2005
- 21 Gracias Palmira Por el favor concedido J.V. 2003
- 22 Gracias Palmita Por todo. Por favor concedido
- 23 Gracias Por los favores concedidos
- 25 Palmira gracias Por todos los deseos
- 25 Gracias Palmirita Por favor concedido M.C.F 2002
- 26 Gracias Palmira Por favor concedido R.A.F.H 2001



Animita de Sergio Roa L.

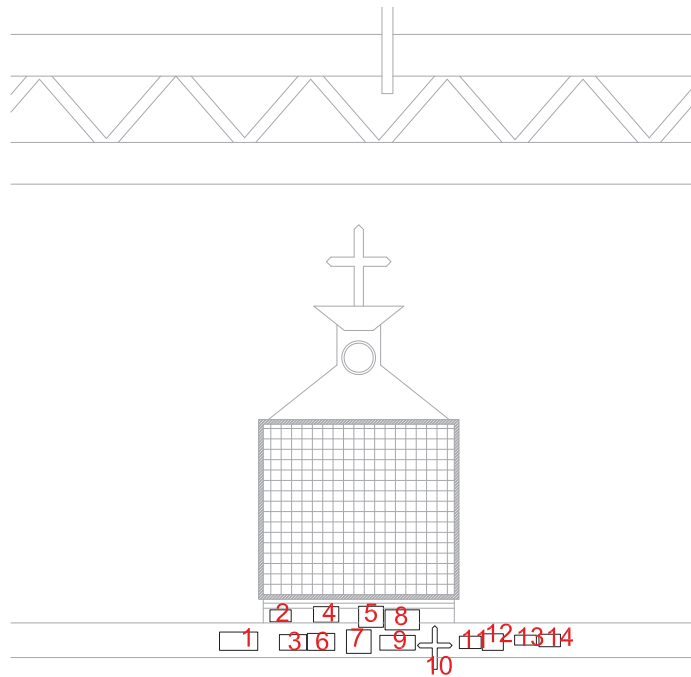


0 La vida se acaba pero los recuerdos quedan y tu amigo Ricardo vivirás por siempre en nuestros corazones. Tus hermanos y amigos. [...] Mi Amigo Sergio Roa Campeón nocturno barón 2000.

- 1 Ricardo gracias Por favor concedido 01-07-2003
- 2 Gracias Sergio Por el favor concedido D.H.C 2001
- 3 Gracias querido Richard Por favores concedidos Y.M.M
- 4 Gracias animita Por favor concedido M.E.H.C
- 5 Gracias animita R.G.M
- 6 Gracias Ricardo Roa Por favor concedido J.E.B.M 2003
- 7 Gracias Por favor concedido Mercedes 2006 Italia
- 8 Illisible
- 9 Gracias Ricardo Roa Por favor concedido F.A.M 2004
- 10 Gracias Animita Ricardo Roa Por favor concedido C.T.R
- 11 Gracias Ricardo Por favor concedido J.V. 2003
- 12 Gracias Sergito Por favor recibido
- 13 Gracias Ricardo Por favor concedido M.M.C 2008
- 14 Gracias Sergio Por favor concedido L.J.V.R 01-07-2002
- 15 Gracias Ricardito Nosotros 01-02-2003
- 16 Gracias Ricardo Roa Por favor concedido
- 17 Gracias Sergito Por favor concedido M.G.C
- 18 Gracias Ricardo Por favor concedido R.F.S
- 19 Gracias Por favores concedidos M.N.E
- 20 Illisible
- 21 Gracias Por favor concedido Familia Sánchez Cortés
- 22 Illisible
- 23 Gracias Ricardo Roa Por favor concedido E.R.J 01-12-2006
- 24 Gracias Ricardo Por favor recibido M.T.R
- 25 Gracias Por lo concedido Familia Molina Espinoza



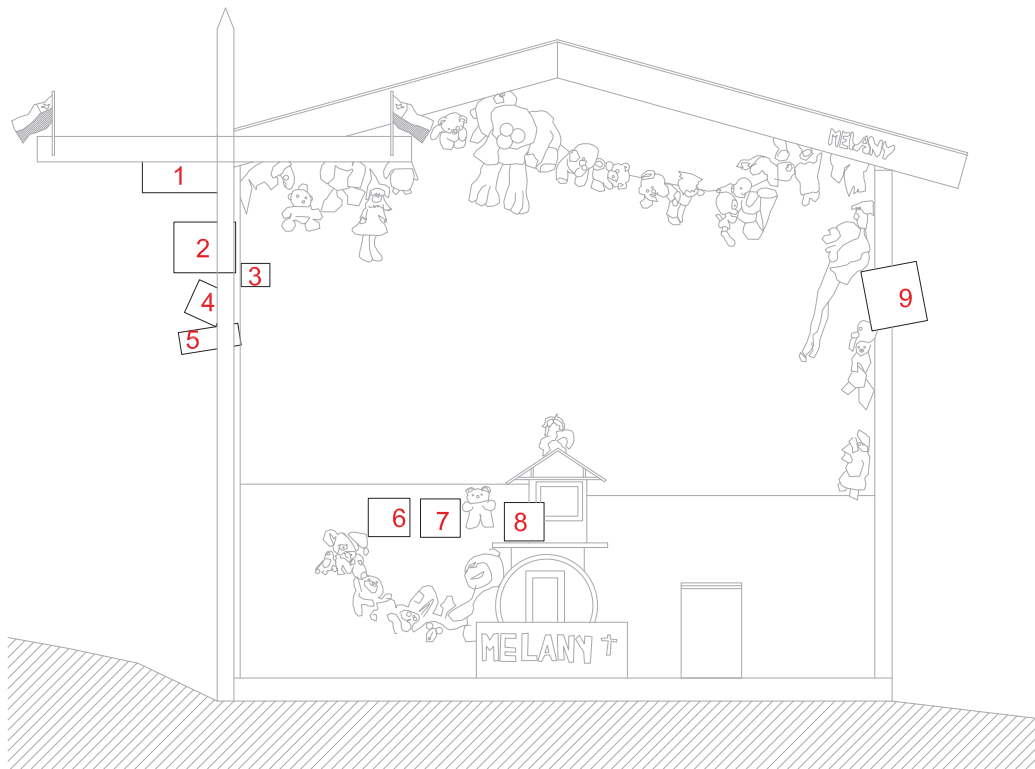
Animita de Jean Paul II



- 1 Ilisible
- 2 Santo Padre Juan Pablo II gracias Por favor concedido Familia Villegas Cerda
- 3 Santo Juan Pablo II gracias Por favor concedido F. Villegas
- 4 Gracias Juan Pablo II Por favor concedido Ema Becerra 01-09-2009
- 5 Gracias Juan Pablo II Por favor concedido J.G.H
- 6 Juan Pablo II gracias Por favor concedido O.R.C 24/08/2007
- 7 Gracias Juan Pablo II Por favor concedido Fam. Ibaceta-Atala 13/05/2007
- 8 Gracias Papa Por favor concedido Julieta 01/02/2008
- 9 Ilisible
- 10 Gracias Santo Papa Por todo Son. y Ser.
- 11 A SS Juan Pablo II Infinitamente agradecido por conseguir ante Dios: 1) Evitar una guerra en diciembre 1978. 2) Curarme de cáncer en mayo 2010 Reinaldo y familia 01-09-2010
- 12 Gracias Juan Pablo II Por favor concedido Luz Vásquez
- 13 Juan Pablo II Protege a mi familia: mi mama papa, mis abuelos mis hermanos tías primos , en especial protege mi abuelita mamita

SIEMPRE FUISTE Y
SIEMPRE SERAS SANTO
GRACIAS
JUAN PABLO II
POR FAVOR CONCEDIDO
FAM. IBACETA - ATALA
13 ABRIL 2007

Animita de Melany Figueroa



14 Ilisible

1 Melany Te conocí alegre y llena de vida. Hoy es solo un recuerdo que guardo en mi corazón y no olvidaré nunca por siempre de llevarte, perdóname Melany

2 Melany para melatina que siempre estarás en mi corazón

3 Gracias Melany Por deseo cumplido R. López

4 Ilisible

5 Gracias Melany Por el favor concedido Familia Allendes Concha

6 Ilisible Villa Alemana

7 Melany Gracias por todos los favores concedidos y por proteger a toda mi familia López Bravo Renzo López Bravo 15/08/2010

8 Gracias Melany Favor concedido y por proteger a mi familia y guiar mis manos en el camino. Deme fuerzas y que no me falte el trabajo y la comida en mi hogar 04/04/2007

9 Melany Ilisible

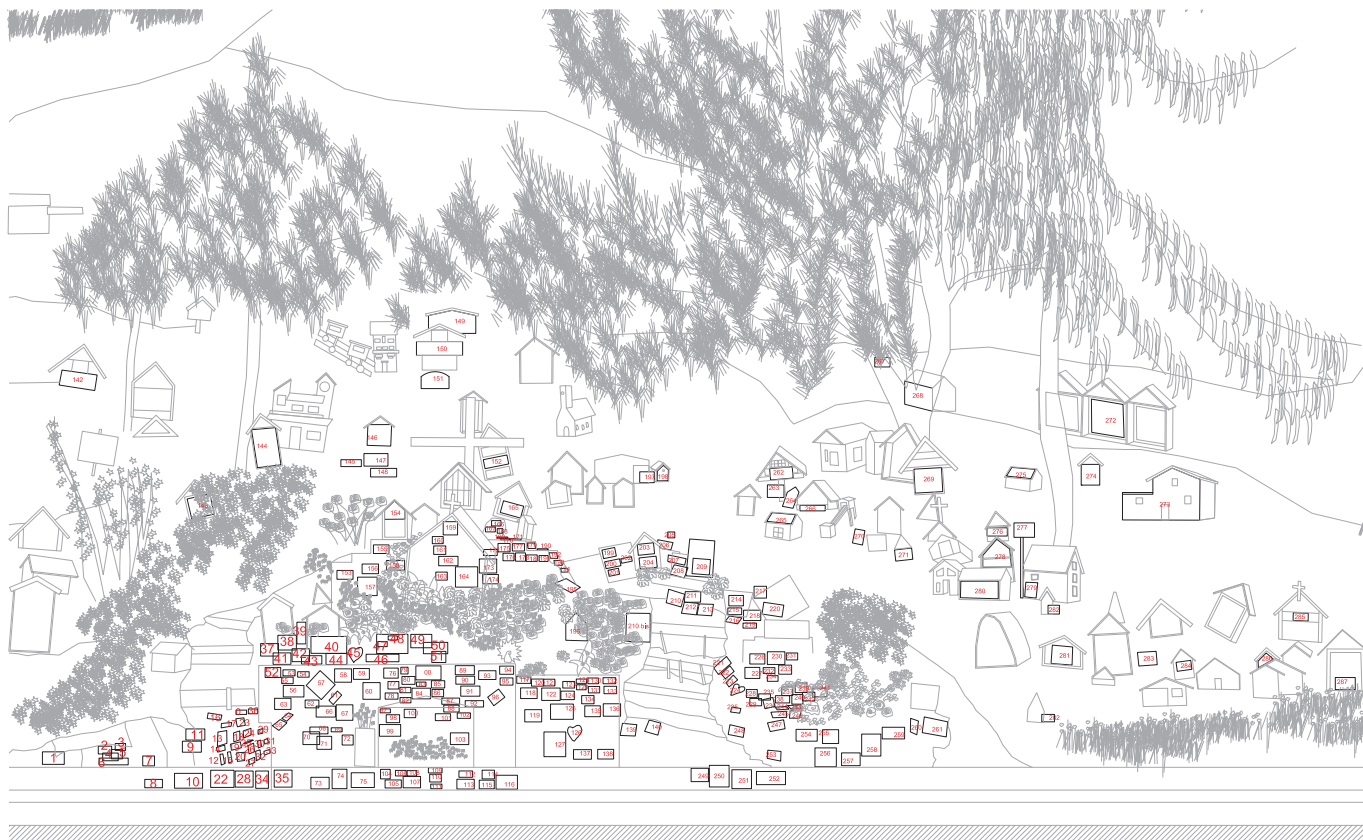
1 Gracias Ita Por favores concedidos PJ

2 Ilisible

3 Gracias Ita Por favores concedidos



Animita de la Ita



4 Gracias Ita Por favores concedidos Illisible

5 Gracias Ita Por favor concedido

6 Gracias Ita Por favores concedidos

7 Gracias Ita Por favores concedidos 2002

7 Gracias Ita Por favor concedido

8 Gracias Ita Por favor concedido

9 Gracias Ita Por favores concedidos Familia G.A

10 Gracias Ita Por favor concedido N.T.Q.F

11 Gracias Ita L.V.A

12 Gracias Ita Por favor recibido D.Q.D

13 Gracias Ita Por escucharme Melisa Cataldo 04/10/2004

14 Gracias Ita Por tu favor concedido Z.V.D

15 Te doy las gracias Ita Por haber sanado a mi prima

Mercedes Vargas D Edith Mella 25/02/2006

16 Gracias Ita Por favor concedido

17 Gracias Ita V.C.R 2003

18 Gracias Ita C.F.G.T Illisible

19 Gracias Ita Por favores concedidos Familia G.A

20 Gracias Ita Por favor recibido

21 Gracias Ita Por favor concedido F.B.G

22 Gracias Ita Por favor concedido N.Y.P.G - I.B.M.G

23 Gracias Ita Por el favor concedido a nuestra hija

Christian Paty Constanza

24 Gracias Amiga Ita Por favores concedidos

Familia Hernández Illisible

25 Gracias Ita Por el favor concedido L.L.L.

26 Gracias Ita Por favor concedido Gonzalo Alvarez A. 2008

27 Ita Gracias Por favor concedido

28 Gracias Ita Por favor concedido J.F 01-03-2009

29 Gracias Ita Por favor concedido M.Z.L.R 2003

30 Gracias Ita Por Milagro concedido E.Z 2002

31 Gracias Ita Por favor concedido F.H.R Marzo 2001

32 Ita Gracias Por favor concedido a mi hijo Flor 04/04/2002

33 Gracias Anita Por favor concedido Stepfany Victor Luis

35 Gracias Ita Por favores concedidos M.E.P 29/03/2006

36 Gracias Ita Por favor concedido C.F.L.U 2002

37 Gracias Ita Por favor concedido

38 Itita Gracias Por favor concedido

39 Gracias Ita Por favor concedido

40 Ita gracias Por el favor concedido

41 Gracias Ita Por favor concedido I.A.V 2003

42 Gracias Ita Por favor concedido

43 Gracias Ita Por favor concedido Anita 20/10/2006

44 Muchas Gracias Ita Por favores concedidos Y
por interceder ante Dios por la salud y recuperación de

L.B.P. Muchas Gracias Illisible

45 Gracias Ita Por favor concedido C.C.P 2010

46 Gracias X Favor concedido

47 Gracias Ita Por favor concedido

Eduardo y Katty 01-12-2010

48 Gracias Ita Erasmo Zúñiga

49 Gracias Ita

50 Ita gracias Por favor concedido

51 Gracias Ita Por el favor concedido Nilda

52 Gracias Ita Por favor concedido Eduardo y Carlo
53 Gracias Ita Favor concedido Sonia 01-06-2002
54 Gracias Ita Por favor concedido J.A.B 1999
55 Gracias Ita Por favor concedido N.C 2001
56 Gracias Ita Favor concedido B.PV
57 Gracias Ita Por ayudar a mejorar tan pronto a mi hijita Alejandro R. 01-07-1998 Te agradeceré por siempre
58 Gracias Ita Por favor concedido
59 Gracias Ita Por favor concedido M.G.V 1999
60 Gracias Ita Por favores concedidos
61 Gracias Ita Por favor concedido Marcela E.
62 Gracias Ita Por favor concedido Nelson
63 Gracias Ita
64 Gracias Por favor concedido 2008
65 Ita Cuida a mis Hijos Josy y Carlos
66 Gracias Ita Por haber encontrado a mi perrita Illisible
67 Itita Gracias Por favores concedidos Que Dios te bendiga hoy y siempre Illisible
69 Gracias Ita Por favores concedidos
70 Gracias Ita Por favor concedido
71 Gracias Ita Por favores concedidos
72 Gracias Ita Por favor concedido 2002
73 Gracias Favor concedido a mi nieta Javiera
75 Gracias Ita Por favor concedido Familia Illisible
76 Gracias Ita Por favor concedido Illisible 1996
77 Gracias Ita Por favor concedido A.M.O
78 Ita gracias Por favores realizados Familia Pizarro Illisible
79 Gracias Ita Por favor concedido Perla Illisible
80 Gracias Ita Por favor concedido Viviana 2008
81 Por siempre gracias I.FA
82 Gracias Ita Por favor concedido Illisible
83 Gracias Ita Por favor concedido J.G.R 1997
84 Gracias Ita A.G.T
85 Gracias Ita Sigue ayudandome Cristian Illisible
86 Gracias Ita Por favor concedido O.G
87 Por los favores concedidos
88 Gracias Ita Por el favor concedido A.M.B 2009
89 Ita gracias Por favor concedido H.M 1996
90 Gracias Ita Por favor concedido E.M.V 1996
91 Gracias Amiga Por favor concedido J.B y familia
92 Ita gracias Por favor concedido Illisible
93 Itita Gracias Por favor concedido R.E.G 1995
94 Ita gracias Por favor concedido R.B.L 1997
95 Gracias Ita Por favor concedido 01-02-2011
96 Gracias Ita Por favor concedido Illisible 2011
98 Gracias Ita Por favor concedido P.M.H
99 Gracias Ita Por favor concedido 31/12/2003
100 Gracias Ita Por favor concedido O.C.V 01-09-2002
101 Gracias Ita Por favor concedido Familia C.A 2008
102 Gracias Ita Por favor concedido R.A.VG.
103 Ita gracias Por favores concedidos Illisible
104 Gracias Jesus por escuchar a Ita mi pedido a ti Por salud de mi esposo Angélica
105 Gracias Ita Por favor concedido B.O.V 1997
106 Gracias Ita Por favor concedido C.G.M 2000
107 Gracias Ita Por favor concedido V.G.S
108 Gracias Ita Por favor concedido Isabel 1999
109 Gracias Ita por favor concedido
110 Gracias Ita Por favor concedido
Familia Barrientos Borquez 01-12-2005
111 Ita gracias Por ayudarnos Carolina 2010
112 Gracias Ita Por escuchar mis ruegos P.Y.T. 01-07-2000
113 Gracias Ita Por favor concedido Koke
114 Gracias Ita Por favores concedidos P.C Julio 2006
115 Gracias Ita Por favor concedido Familia H.B 2006
116 Gracias Ita Por favor concedido C.O.M 2004
117 Gracias Ita Por favor concedido Illisible a Teresita
119 Gracias Santa Ita Por favor concedido
120 Gracias Ita Por favor concedido Alex Bustos 1996
121 Gracias Ita por favorecerme nuevamente Basilia Illisible
122 Gracias Ita Por favor concedido P.E 01-09-1997
123 Gracias Ita Por favor concedido Perla 2001
124 Gracias Por favor concedido A.H.R
125 Basilia del C. Díaz G. Gracias Por favores concedidos S.D
126 Ita gracias Por los favores concedidos tu eterna agradecida R.A
127 Ita gracias Por sanarme Mariana
128 Gracias Por favor concedido M.F
129 Gracias Ita Por favor concedido M.P 2000
130 Gracias Ita Por favor concedido R.C.G 2002
131 Gracias Ita Por favor concedido V.G.D 1997
133 Gracias Ita Por favor concedido Silvia 2000
134 Gracias Ita G.I.B
135 Ita gracias Por favor concedido
136 Gracias Por favor concedido
137 Gracias Ita Por ayudarme Claudio 01-10-2009
138 Gracias Ita Por favor concedido Isabel
139 Gracias Amiga Ita Por favor concedido R.S.O 2008
140 Gracias Ita Por favor concedido René y Marilú
141 Ita gracias Por cuidarnos Illisible
142 Ita gracias Por las súplicas y ruegos escuchados 18/04/2002
143 Ita Dios bendiga tus obras a los que necesitan tu ayuda
144 Gracias Ita Por cuidar a mi familia M.G.V
145 Gracias Ita Por favor concedido M y M
146 Gracias Ita Miguel
147 Gracias Ita
148 Gracias Ita Por favor concedido Verónica 01-05-2003 Por darme fuerza y esperanza
149 Ita gracias Por favor concedido
150 Ita gracias Favores concedidos 2002
151 Gracias Ita
152 Ita gracias Por los favores concedidos
153 Gracias Ita Por el favor concedido J.P.R 01-04-2002
154 Ita gracias Por el favor concedido
155 Gracias Por los favores concedidos H.B.V - H.C 01-02-1997
156 Ita gracias eternamente Eternamente
157 Ita gracias Favor concebido Illisible
158 Gracias Ita Por mi favor concedido R.A.VV 01-01-1998
159 Gracias Ita Por el favor concedido R.E.G
160 Ita gracias Por favor concedido Monica 1997
161 Gracias Ita Por favor concedido Illisible 1997
162 Gracias Ita Por escuchar mis ruegos A.A
163 Gracias Ita Illisible Illisible

164 Gracias Ita Por escuchar mis ruegos Ismael Illisible

165 Gracias Ita Por favor concedido

166 Gracias Ita Por favor concedido B.E.J 1999

167 Gracias Ita Por favor concedido E.A.A 1999

168 Gracias Ita Por favor concedido Sergio y Sylvia 1999

169 Gracias Ita Por favor concedido E.E.V 2000

170 Gracias Ita Por favor concedido J.G.L 1997

171 Ita gracias Por favor concedido Romy 20/10/1999 Y
por llevarme por el camino de la felicidad

172 Gracias Ita Por favor concedido T.V.V 2000

173 Gracias Por el favor concedido
Sebastián Egaña 01-02-1998

174 Gracias Ita Por favor concedido Illisible

175 Gracias Ita Por favor concedido
V. Sandoval y M. González 01-01-2000

176 Gracias Ita Illisible

177 Gracias Ita Por favor concedido R.V. Julio 2004

178 Gracias Ita Por favor concedido Illisible

179 Gracias Ita Por favor concedido B.A 2001

180 Gracias Ita Por favor concedido Illisible

190 Gracias Por favores concedidos 1997

191 Gracias Ita Por favor concedido Illisible

192 Gracias Ita Por favor concedido O.P.H 2009

193 Gracias Por favor concedido I.O.O 01-06-2001

194 Gracias Ita Por ayudarme cuando lo solicité
G.B.S 20/09/2002

195 Gracias Ita Por deseo concedido 5 enero 2006

196 Gracias amiga mía Por el favor concedido Illisible
2000 (lámina pag 24)

197 Gracias Ita Favor concedido

198 Gracias Ita Por ayudarnos Familia Alcayaga Rojas

199 Gracias Ita Por favor concedido J.E.U.O 2002

200 Gracias Por el favor concedido

201 Gracias Por favor concedido

202 Gracias Por favor concedido U.G

203 Ita gracias Por favores concedidos
Familia Mardones Guzmán

204 Ita gracias Por el favor concedido

205 Gracias Ita Por favor concedido A.R 07/02/2002

206 Gracias Ita Favor concedido

207 Gracias Ita Por favor concedido Carlos

208 Gracias Ita Por favor concedido C.M

209 Gracias Ita Por favores concedidos P.M.R 2002-2003

210 Gracias Ita Por escuchar mi súplica Illisible 01-03-2003

211 Gracias Ita Claudio

212 Gracias Ita C.Donaire Payacán

213 Gracias Ita Por favor concedido Marta Payacán

214 Gracias Ita Por tu favor César O.

215 Gracias Ita Por favor concedido

216 Gracias 23/03/2002

217 Gracias 2002

218 Gracias Por favor concedido Te estaré agradecido
eternamente V.O.A Illisible Te estaré agradecido
eternamente

219 Ita gracias Por favores concedidos Illisible

220 Gracias Por favor concedido

221 Gracias Amiga mía Por favor concedido 2000

222 Gracias Ita Por favor imposible concedido

223 Gracias Animita Por favor concedido F.

224 Gracias Por favor concedido A.R

225 Gracias Ita Por favor concedido Gloria 2000

226 Te agradece Favor concedido Camila Illisible

227 Gracias Ita Favor concedido Illisible

228 Gracias Ita

229 Gracias Ita Karem Aaby 2002

230 Mis sinceros agradecimientos a Ita Por favores recibidos
Vergara C

231 Ita gracias Favor concedido

232 Gracias Ita Illisible

233 Ita Te pasaste gracias Por tu ayuda Illisible Te pasaste

234 Muchas Gracias Por tu ayuda G. Ríos A.

235 Gracias Ita Por favor concedido Illisible

236 Gracias Ita Por favor concedido Javier

237 Ita gracias Por favor concedido Por salvarle la vida a
mi prima Mercedes E.M.V Illisible Por salvarle la vida a mi
prima Mercedes

238 Gracias Ita Por favor concedido Illisible

239 Gracias Ita Por favor concedido

240 Gracias Ita L.V.M

241 Gracias Ita Por favor concedido

242 Illisible

243 Gracias Ita Por favor concedido Illisible

244 Gracias Santa Ita Por favor concedido C.G.M Illisible

246 De corazón Gracias Por favor concedido
M.B.C 2004 01-2004 / 12-2004

247 Gracias Favor concedido Delfina Illisible

248 Gracias Ita Por favor concedido G.I.V 2000

248 Gracias Ita Por favor concedido L.M.R 2004

249 Gracias Ita Por favor concedido A.B.H 2000

250 Illisible

251 Gracias Ita Por favor concedido Illisible

252 Illisible

254 Ita querida gracias Por escuchar mis peticiones
Gilda 01-08-2001

255 Gracias Ita Por favor concedido P.A.V - G.V.U 2008

256 Gracias Por favor concedido Miguel 28/09/2004

257 Gracias Ita Por todos los favores Familia Pinochet

258 Gracias Ita Por favor concedido Valentina 09/12/2004

259 Gracias Por tu ayuda A.M

260 Gracias Ita Por favor concedido y la unidad de mi familia
Edita

261 Gracias Ita V.A.C

262 Ita gracias Dios te bendiga

263 Te doy las gracias Ita Por favor concedido. Escuchaste
mi súplica tengo otra oportunidad de vida con fe infinita, te
agradece Gema

264 Ita gracias Por favor concedido Jesús Manuel févr-04

265 Gracias Ita Por todo y por cuidarnos Familia Peredo González

266 Gracias Ita Favor concedido a mi hijo Marco L.G

267 Gracias Ita Favor concedido I.S.F 2009 (Página 61)

268 Gracias Por el favor concedido 04/12/2010

269 Gracias Ita Favores concedidos

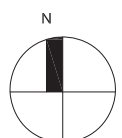
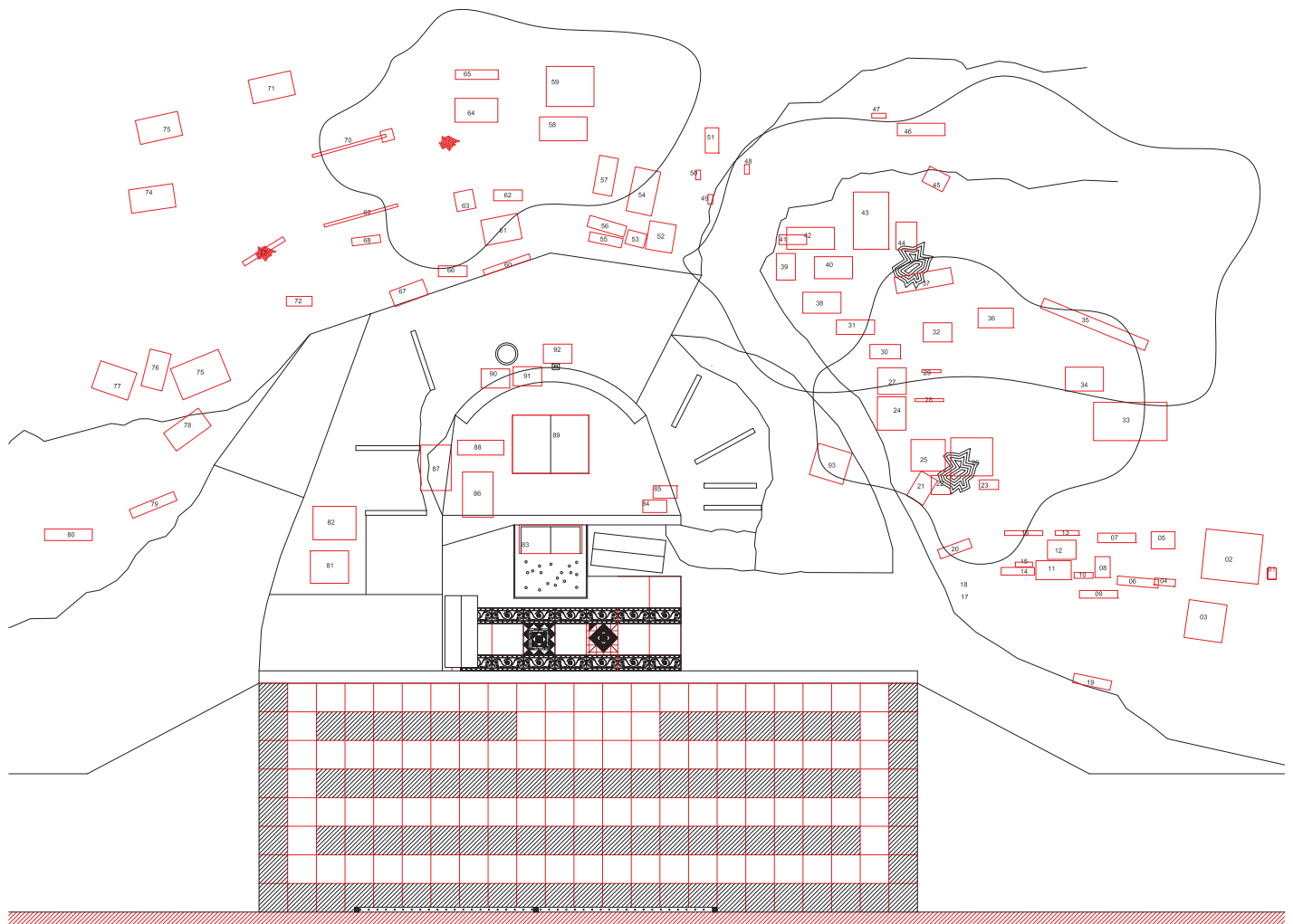
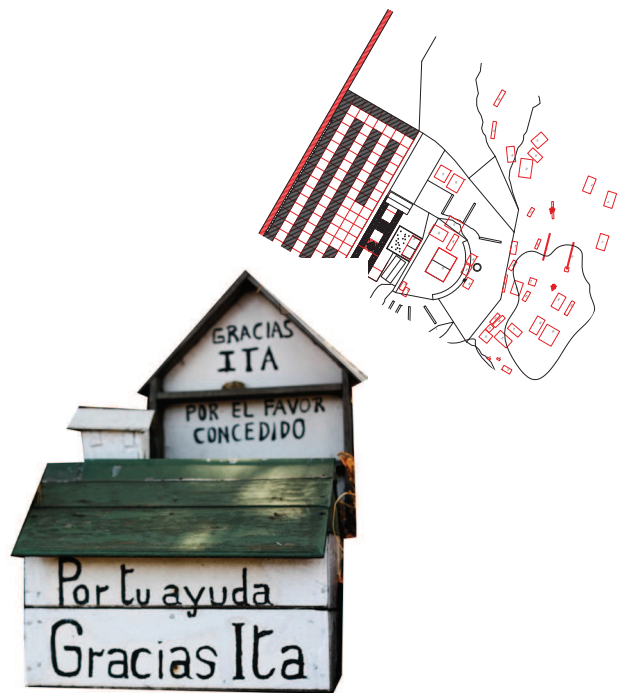
270 Gracias Ita Por favor concedido S 01-11-2003

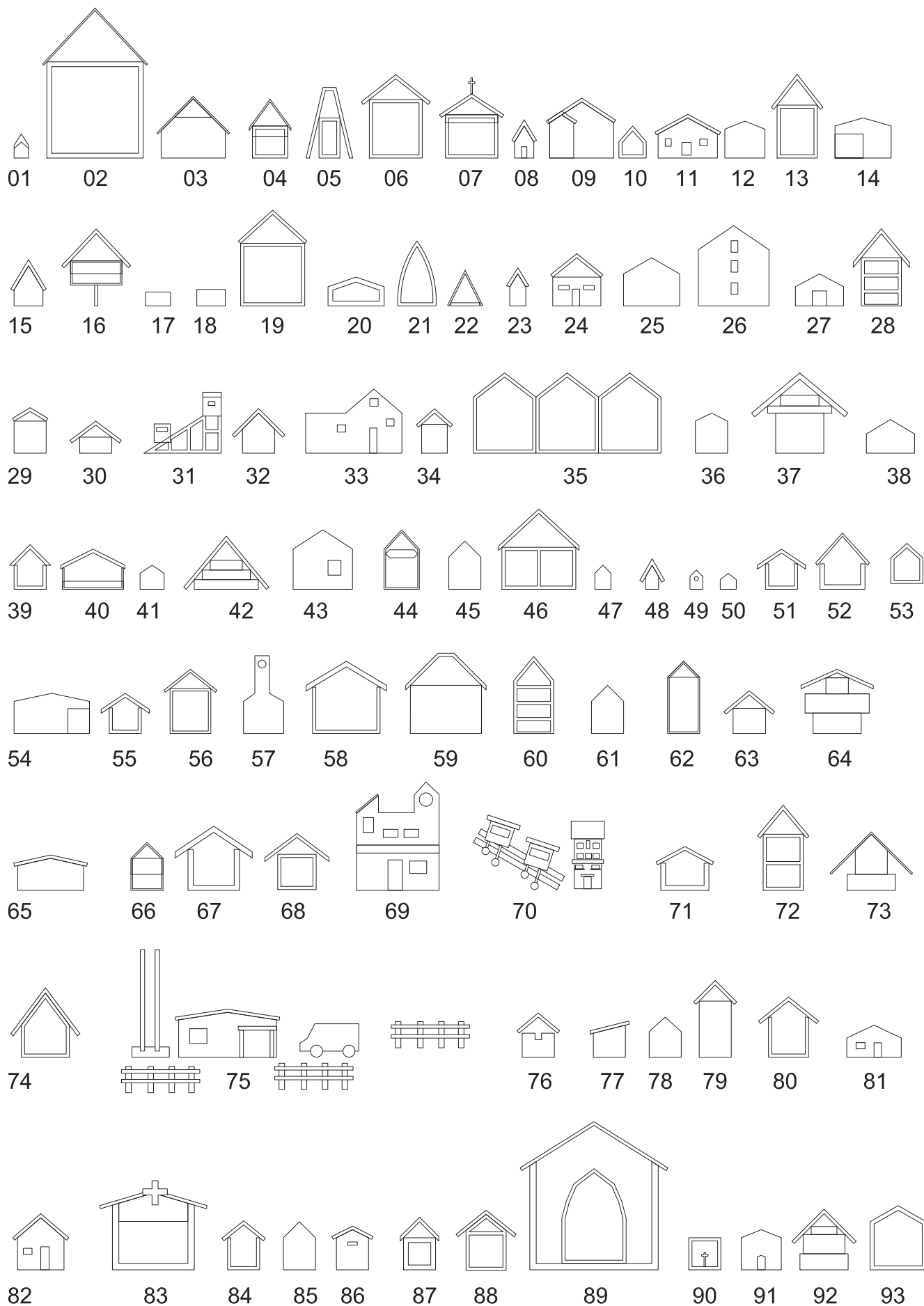
271 Gracias Por favores concedidos Familia Henríquez

272 Ita gracias Por favor concedido I.G.O

273 Gracias Por favores Familia Guajardo Arrué 24/08/2008

- 274 Ita expreso mi gratitud hacia su persona Te pedí un
clamor y me lo concebiste para mi hijo. Doy gracias a Dios por
tu gesto Illisible
- 275 Gracias Ita Por favor concedido 14/04/2010
- 276 Gracias Por favor concedido
- 277 Gracias Ita Por favores pedidos Ruego a Dios que estés
con él
- 278 Gracias Ita Por el favor concedido
- 279 Gracias Ita Por tu ayuda Familia Araya León 01-12-2008
- 280 Gracias Ita Por tu ayuda
- 281 Ita gracias Por seguir ayudándonos Tus eternos
agradecidos Illisible
- 282 Gracias Ita Por estar siempre con nosotros
L.C-E.A 04/10/2009 Por siempre agradecido
- 283 Gracias Ita Por darme la salud B.V 2005
- 284 Gracias Ita C.R.S.R Illisible
- 285 Gracias Itita Por favores concedidos H.B.V - H.C 2004
- 286 Gracias Por protegerme Illisible
- 287 Gracias Ita Por todos Gmo
- 210b Gracias Ita Por hacer realidad nuestros ruegos





Animita de Isolina Castillo

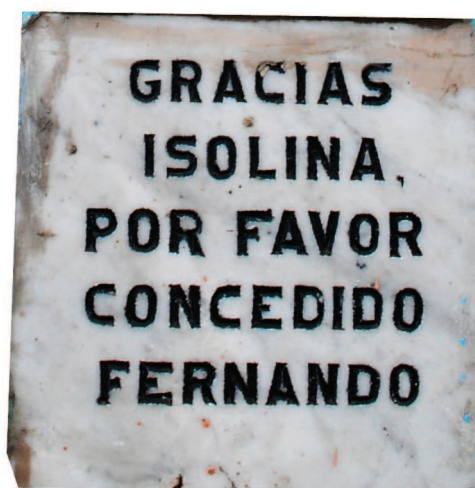


- 1 Gracias Por favor concedido S.A 31/01/1986
- 2 Gracias Animita Por favor concedido Víctor Cárdenas
- 3 Gracias Isolina Por favor concedido
- 4 Gracias Animita Por favor concedido C.P
- 5 Gracias Animita Isolina Por favor concedido Illisible
- 6 Gracias Animita G.R
- 7 Gracias Animita Por favor concedido
Familia Vergara Dazzarola 23/11/1984
- 8 Gracias Isolina Por favor concedido G.M.O
- 9 Gracias Isolina Por favor concedido
- 11 Gracias Animita Por el favor concedido
Familia Cáceres Silva
- 12 Gracias Isolina Por favor concedido
- 13 Gracias Animita Por favor concedido L y L
- 14 Gracias Por favor concedido M.A.V
- 15 Gracias Isolina Por conceder lo pedido I.J.I
- 16 Gracias Por favores concedidos L. Mackay V.
- 17 Gracias Isolina Por interceder ante Dios
Nosotros L y Betty
- 18 Gracias Por favor concedido Familia T. Flores
- 19 Gracias Isolina Por favor concedido C.G.M 2000
- 20 Isolina Nuestras vidas están eternamente ligadas y

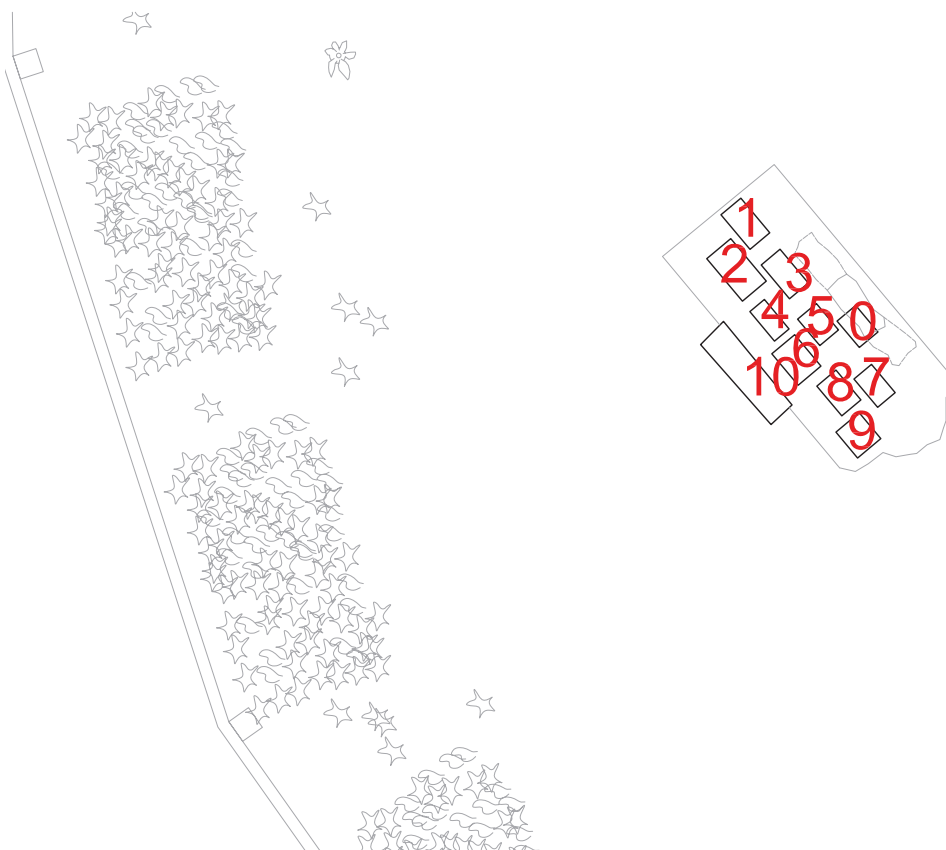
agradecidas a tus milagros

- 21 Gracias Isolina Por proteger a mi hijo I.J.I 2002
- 22 Gracias Animita Por favor concedido A.B.U 2005
- 23 Gracias Isolina Por favor concedido F.M.T 2003
- 24 Gracias Santa Isolina Por favor concedido Céspedes 1999
- 25 Gracias Por favor concedido I.J.I 2002
- 26 Gracias Isolina F.U.O
- 27 Gracias Isolina Por favor concedido
Familia López Bórquez
- 28 Gracias Isolina Por favor concedido I.J.I 2003
- 29 Gracias Isolina Por favor concedido F.M.T
- 30 Gracias R.P.P 2001
- 31 Gracias Por favor concedido Familia Maidana M. 2003
- 32 Gracias Isolina Por favor concedido C.G.M 2008
- 33 Gracias Animita Isolina Por favores concedidos
Roxana Familia Gaute
- 34 Gracias Isolina Por favor concedido I.J.I
- 35 Isolinita Pedimos tu protección y agradezco
favor concedido Silvia Cabrera
- 36 Gracias Por favor concedido I.J.I
- 37 Gracias Isolinita Por favor concedido
J.V.A - J.P.V.L - B.L 2005
- 38 Gracias Isolina Por favor concedido T.G.A 01-08-2006

- 39 Gracias Isolina Por favor concedido M.I.M
- 40 Gracias Isolina Por favor concedido I.J.I 2007
- 41 Gracias Isolina Por favor concedido F.M.T 2007
- 42 Isolina Gracias Por favor concedido I.J.I
- 43 Gracias Isolina Por favor concedido Fernando
- 44 Gracias Isolina Por favor concedido Illisible
- 45 Gracias Animita Por los favores concedidos H.M.L 1994
- 46 Gracias Isolina Por favores concedidos R.O 1988
- 47 Gracias Isolina Por favor concedido E.R.O 01-02-1987
- 48 Gracias Animita Por favor concedido 1980
- 49 Gracias Isolina Castillo
- 50 Gracias Isolina Por los favores concedidos
M.J.G 16/10/1990
- 51 Gracias Animita Por el favor de haber mejorado a mi nieta
- 52 Gracias Animita Por favor concedido C.P - B.C.C 1983
- 53 Gracias Isolina Por favor concedido F.E.C
- 54 Animita te pido con el corazón que me ayudes y de fuerza
en lo moral y en el amor, escucha mi petición
- 55 Gracias Mamita Isolina por favor concedido a mi hijo
Flavio Familia M.C Febrero 2009
- 56 Gracias Animita Por favor concedido
Feisal, Rubén y Mario
- 57 Gracias Isolina Castillo Por haberme sanado a mi madre
Familia Canales Pasten
- 58 Gracias Isolina por haberme mejorado
- 59 Isolina Gracias Por favor concedido Eternamente
agradecidos Familia Cortés Núñez
- 60 Gracias animita por favor concedido A.G.R
- 61 Gracias Isolina Castillo Por todos los favores concedidos
Familia Pereira
- 62 Gracias Isolina por favor concedido
- 63 Isolina corazón de amor gracias Por tu ayuda bendita
Eres de Dios Antonio
- 64 Gracias Isolina Por favor concedido T.J.A
- 65 Gracias madre por favor concedido
- 66 Gracias Isolina por favor concedido R.A 2007
- 67 Agradecido por favor concedido
- 68 Gracias Isolina Por favor concedido Illisible 15/01/2010
- 69 Gracias por favor concedido
- 70 Gracias madre mía Por favor concedido A.V.A
- 71 Gracias Isolina Por favor concedido M.A.Y 2003
- 72 Gracias Animita Por favor concedido C.P.F
- 73 Gracias Isolina Castillo Por interceder ante Dios por salvar
a Tío



Animita de Jorge Valdovinos



- 0 Jorge Valdovinos V. Q.E.P.D 03 01 1997 en silencio te marchaste como solo se marchan los grandes. Los grandes de corazón. Los grandes en amor. Para nosotros entre los grandes. Tú fuiste el mejor
- 1 Gracias don Jorge Por favor concedido Elena
- 2 Gracias Negrito Por favor concedido Familia Elgueta Herrera
- 3 Negrito gracias Por el favor concedido Lauri 2002
- 4 Negrito gracias Por favor concedido Te da mi hijo Manuel Zúñiga F. 1998
- 5 Tata Siempre te recordaremos Tus nietos
- 6 Gracias Negrito Por acompañarme en mis buenos momentos L.V 01-10-1999
- 7 Gracias Negrito Por favor concedido A.L y O.L 01-12-1998
- 8 Gracias Negrito Por favor concedido J.J 09/09/1998
- 9 Don Jorge Por todo lo que nos brindaste te recordaremos siempre Familia Chiapero, los «che» argentinos 29/03/1997
- 10 negro de los tarros



Annexe 4

Fiches typologique des 219 Animitas de la
région de Valparaíso.

Comment lire les fiches typologiques ?

000
Date

Nom

Lieu

S33.03567 W71.65537

Collective

Individuelle

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Étapes spirituelles des Animitas

Construction spirituelle: [C.S]

Le deuil prolongé: [D.P]

Naissance spirituelle: [N.S]

Sanctification (Animita miraculeuse): [Mi]

Abandon et/ou décès: [Ab]

Archétypes des Animitas

Maisons traditionnelles : [M.T]

Églises: [Eg]

Grottes: [Gr]

Éléments Organiques: [Or]

Croix : [Cr]

Maisonnettes modernes: [Mo]

Référence socio-institutionnelles : [So]

Hybrides : [Hyb]

Adhérence urbaine

1-Animitas urbaines isolées: [U.I]

2-Animitas urbaines accolées à du mobilier urbain: [A.Mob]

3-Animitas urbaines accolées à des constructions: [A.Ef]

4-Animitas urbaines accolées à des éléments végétaux et/ou organiques: [A.V.O]

5-Animitas de routes isolées: [C.A]

6-Animitas de route accolées à des équipements routiers: [C.A.Eq]

7-Animitas de route adossées à des éléments végétaux ou organiques: [C.A.V.O]

Date du décès

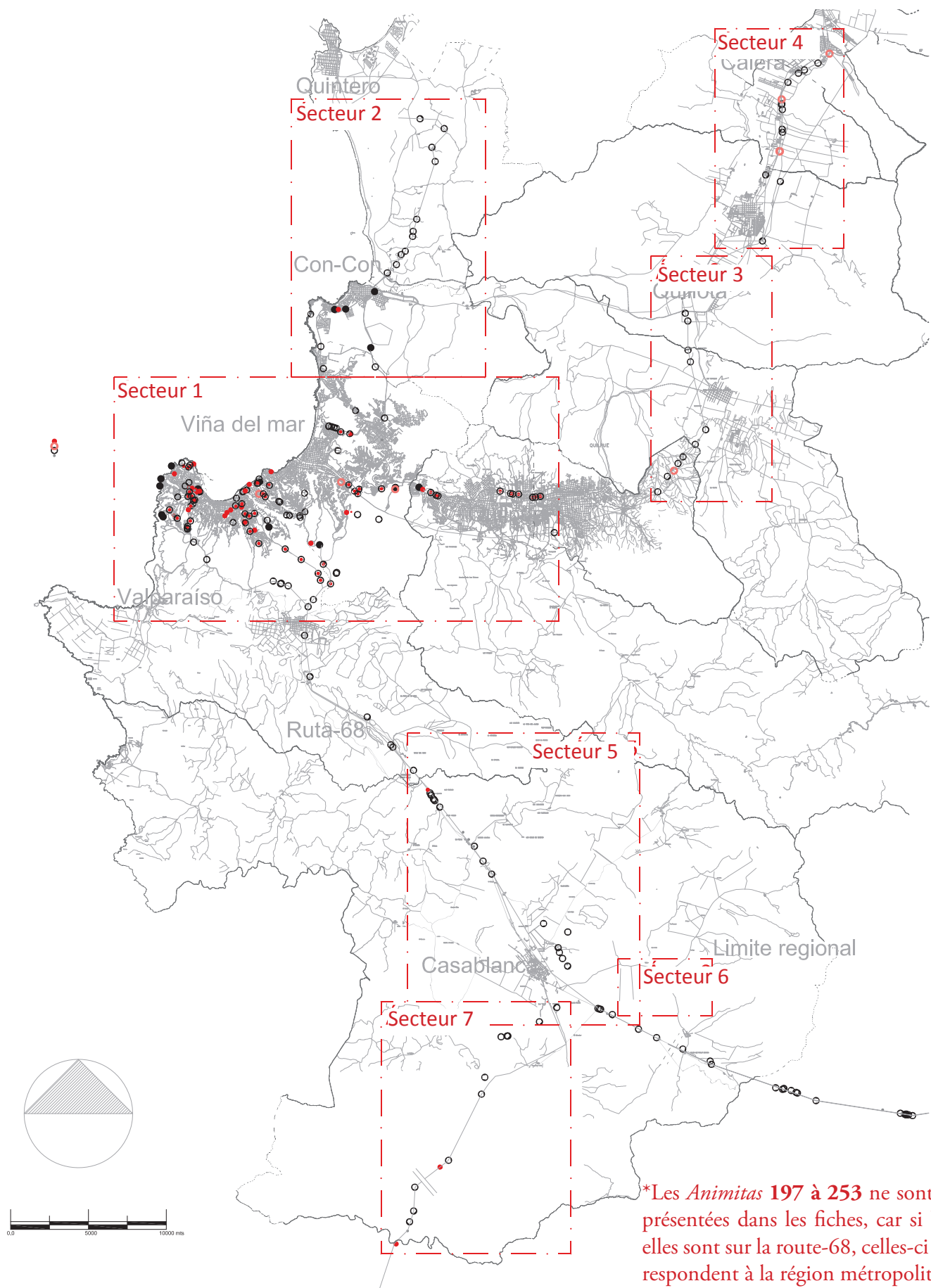
Référence cartographique

Nom du défunt ou de l'Animita

Lieu de l'Animita

Référence GPS

Collectivité de l'Animita



*Les *Animitas* 197 à 253 ne sont pas présentées dans les fiches, car si bien elles sont sur la route-68, celles-ci correspondent à la région métropolitaine de Santiago.

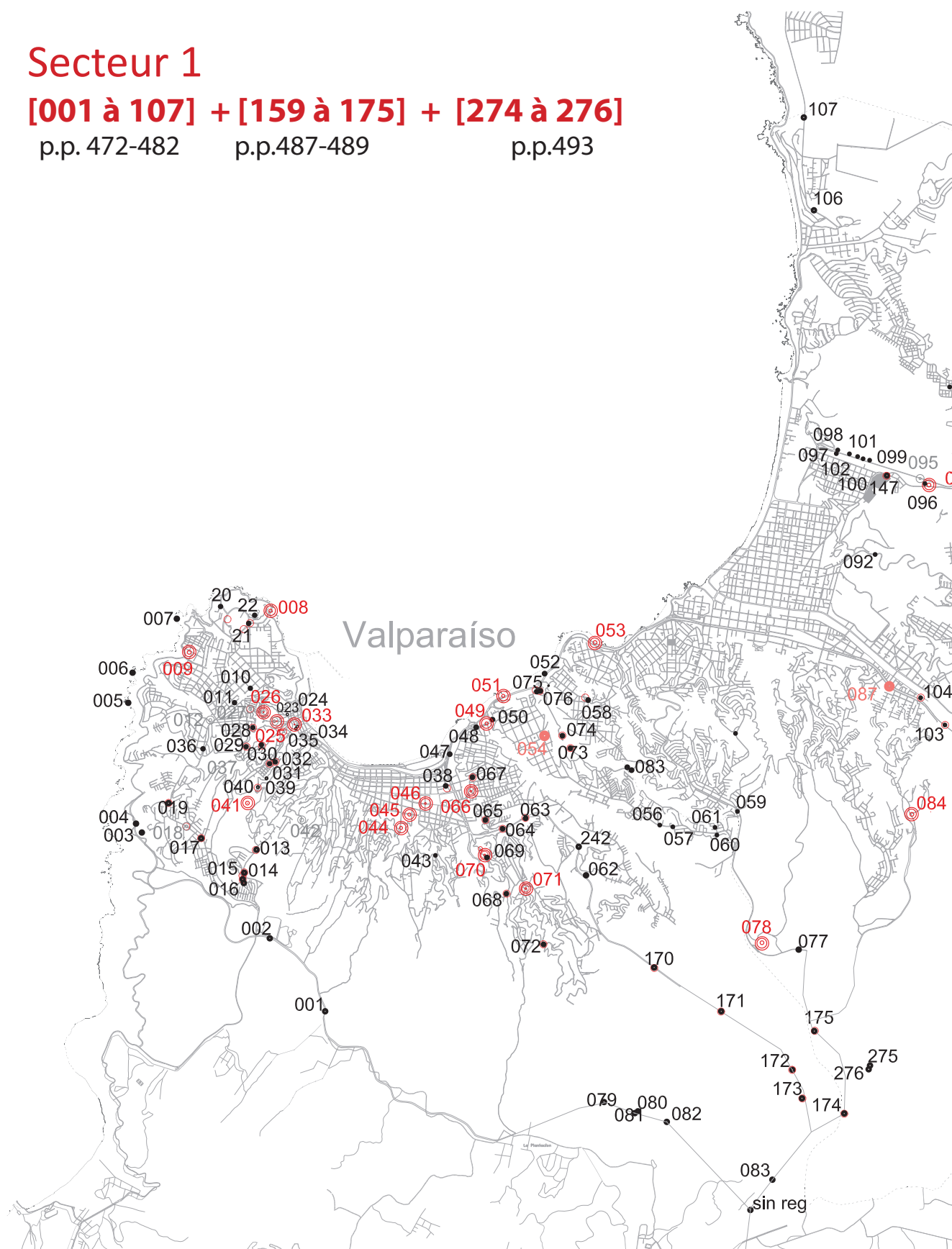
Secteur 1

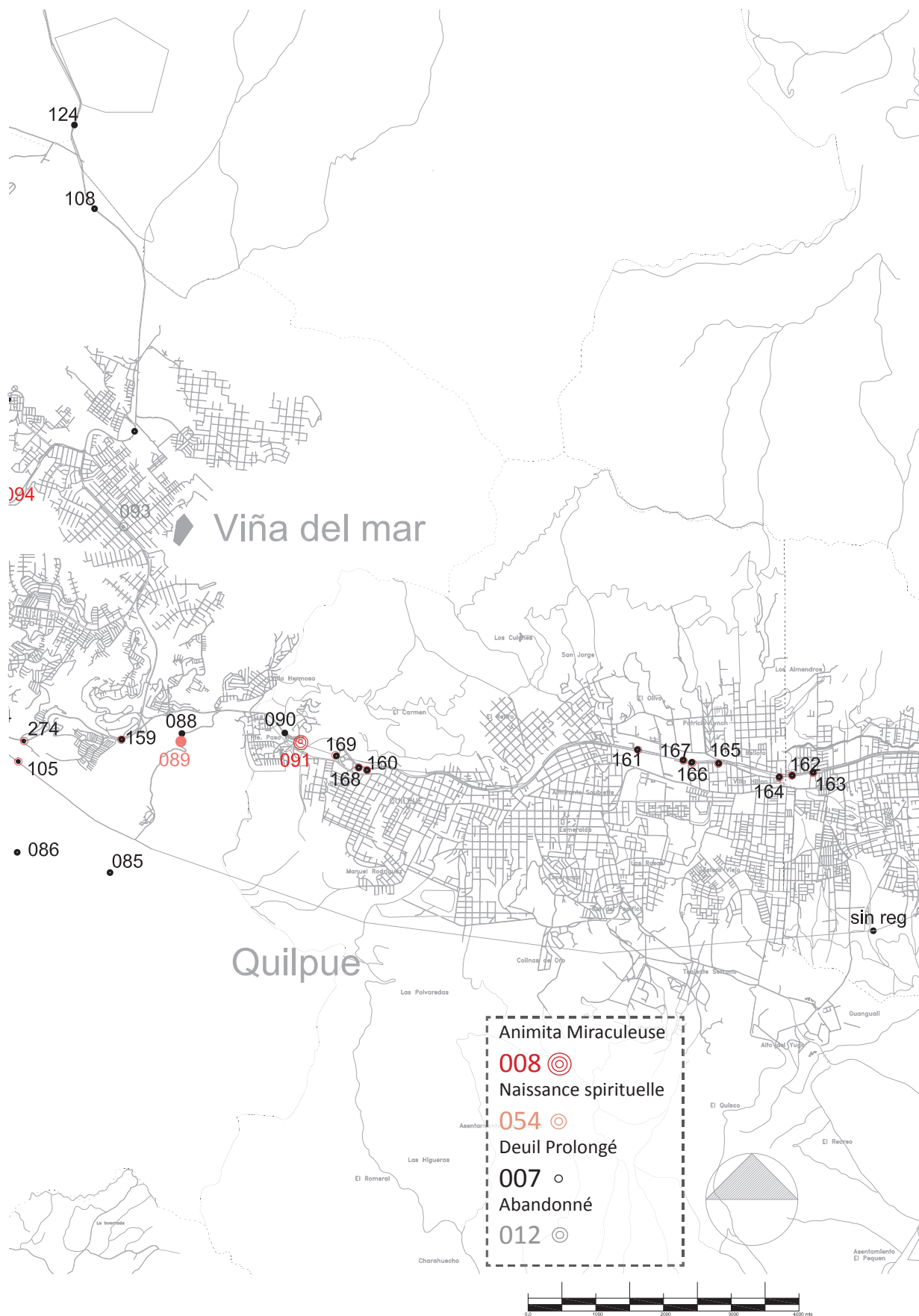
[001 à 107] + [159 à 175] + [274 à 276]

p.p. 472-482

p.p.487-489

p.p.493

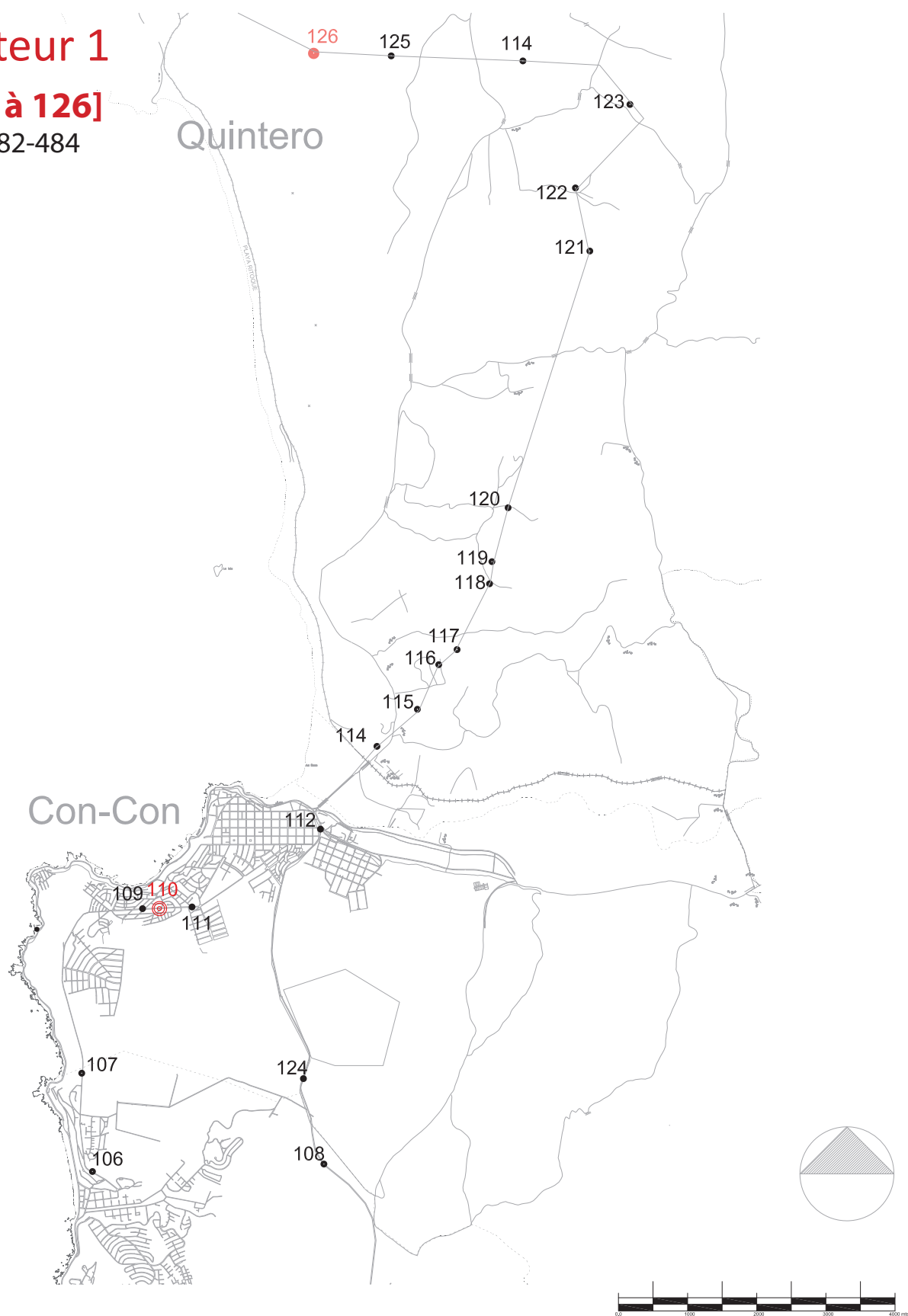




Secteur 1

[108 à 126]

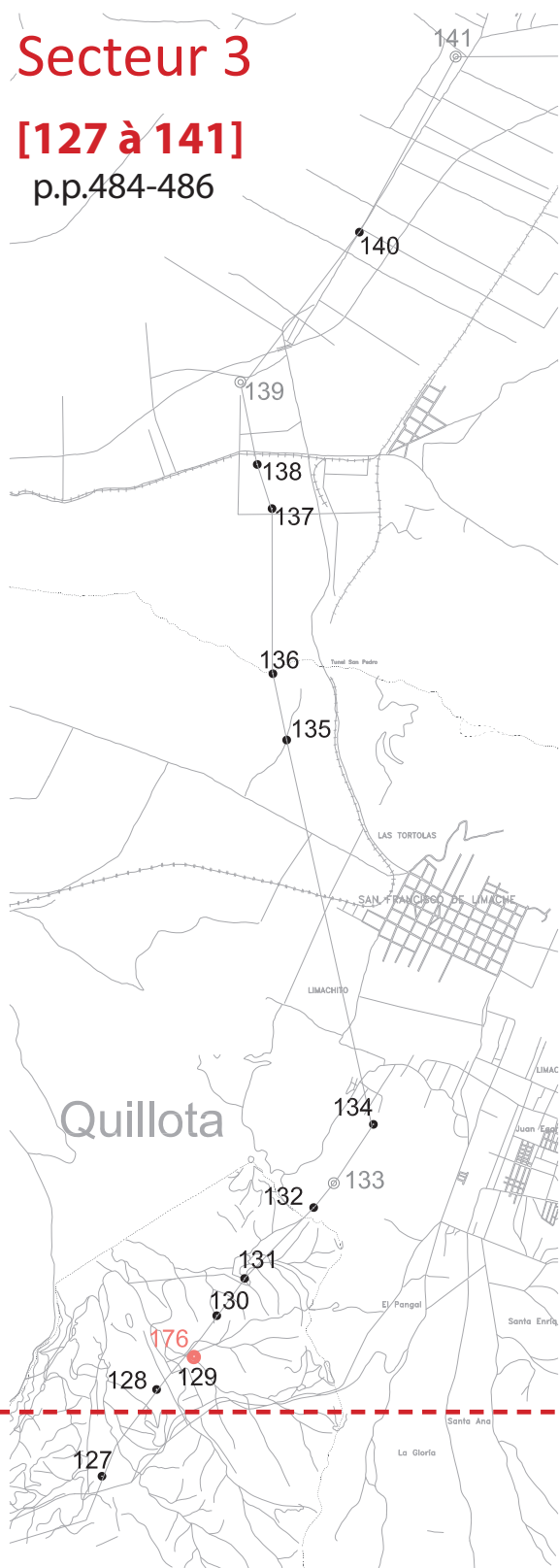
p.p.482-484



Secteur 3

[127 à 141]

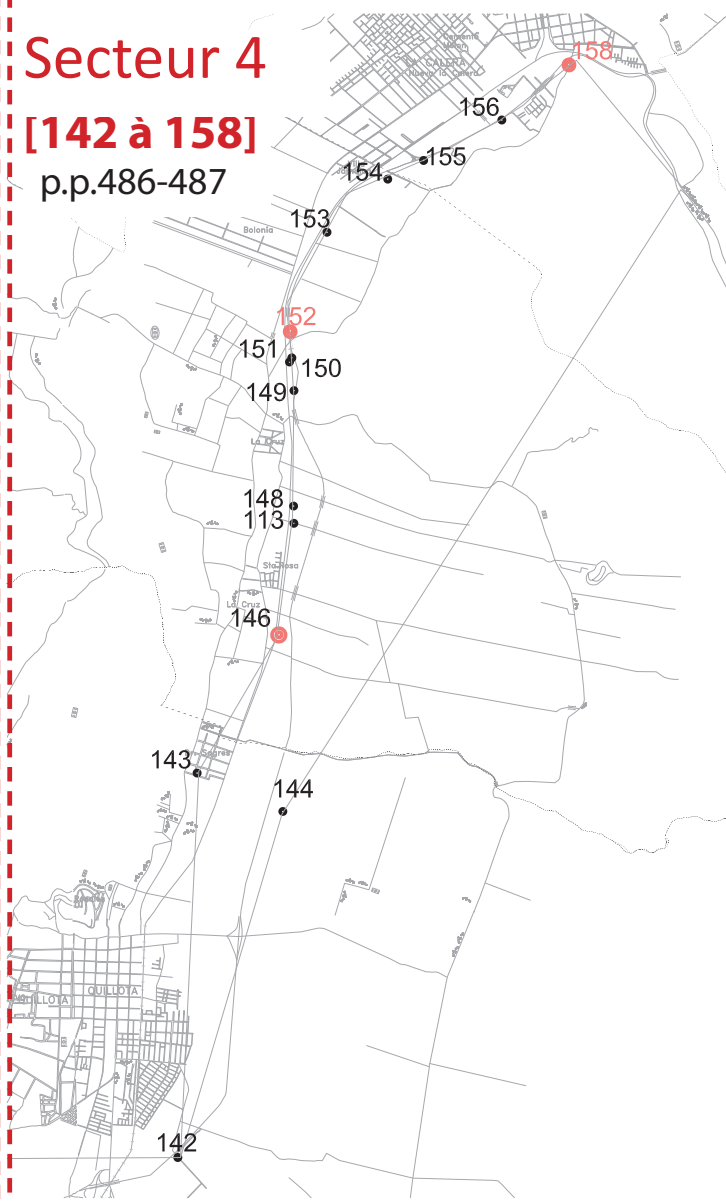
p.p.484-486



Secteur 4

[142 à 158]

p.p.486-487



Animita Miraculeuse

008 ◎

Naissance spirituelle

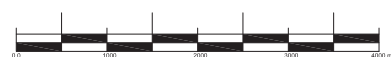
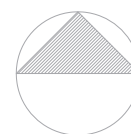
054 ◎

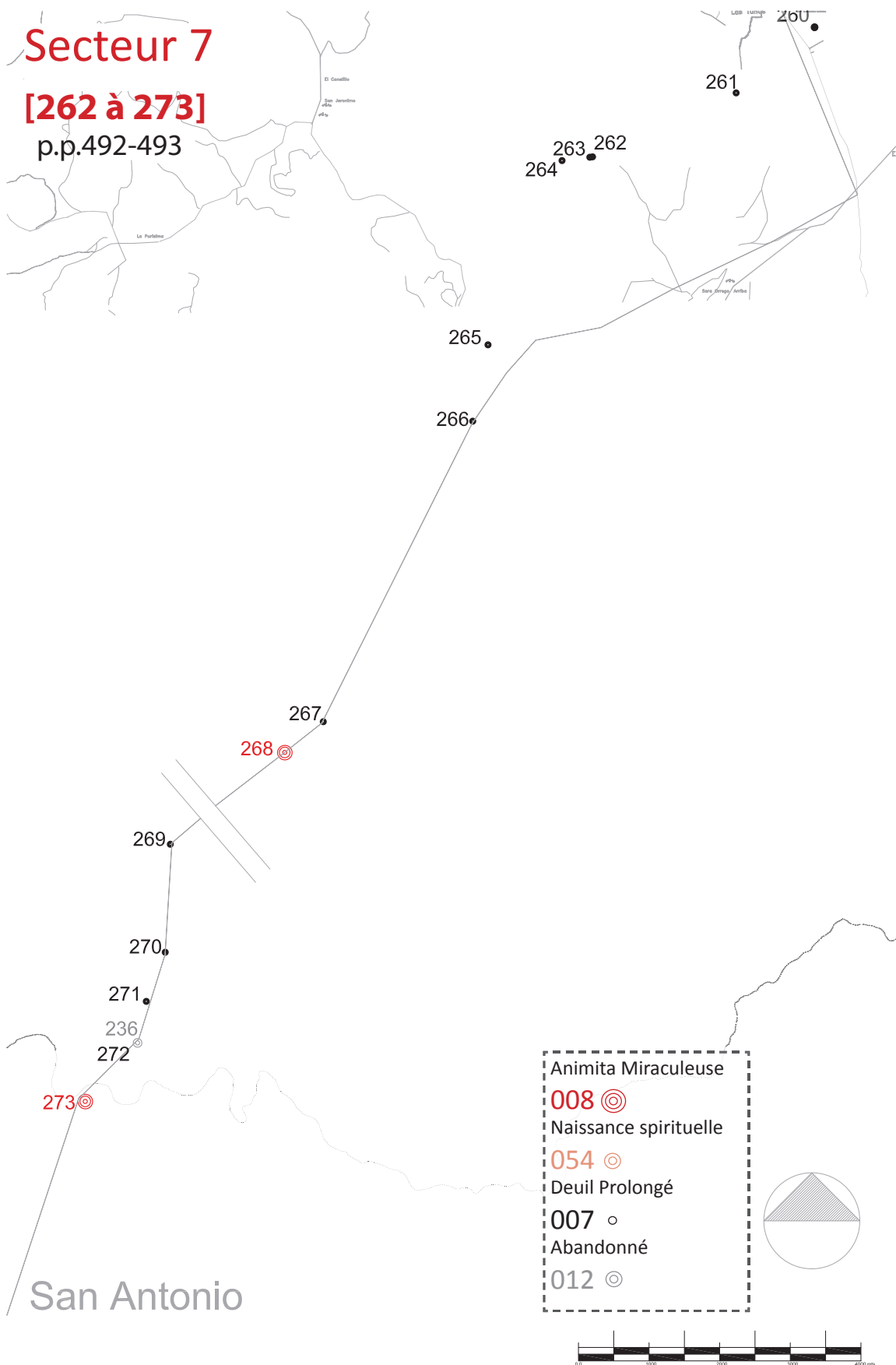
Deuil Prolongé

007 ○

Abandonné

012 ◎





001 S.D
S.N.

Chemin de la Pólvora
S33.08208 W71.62046


Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animitas]

Cr



002 1988
Juan Carlos Dura

Chemin de la Pólvora
S33.06710 W71.63398


Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Cr Ma



003 S.D
S.N.

Chemin Côtier
S33.05555 W71.65329


Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or



004 S.D
Mauricio Díaz Reyes

Chemin Côtier
S33.05419 W71.65419

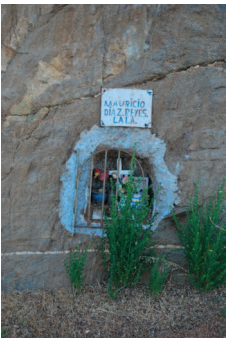
Individuelle 7- [R.A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or



005 S.D
S.N.

Chemin Côtier
S33.03567 W71.65537


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



006 1983
Silvia María Chacón Arce

Chemin Côtier
S33.02105 W71.65472

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



007 S.D
INRI

Chemin Côtier
S33.02278 W71.64793


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Cr



008 1962
S.N.

Av. el Parque, Crique el Membrillo
S33.02159 W71.63359


Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Or Gr



009 1907
Emile Dubois

Cimetière n°3 de Playa Ancha
S33 01.661 W71 38.829


Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Cr Or Ma



010 2003
S.N.

Rue Vista hermosa
S33 01.882 W71 38.276


Individuelle 1- [U.I]

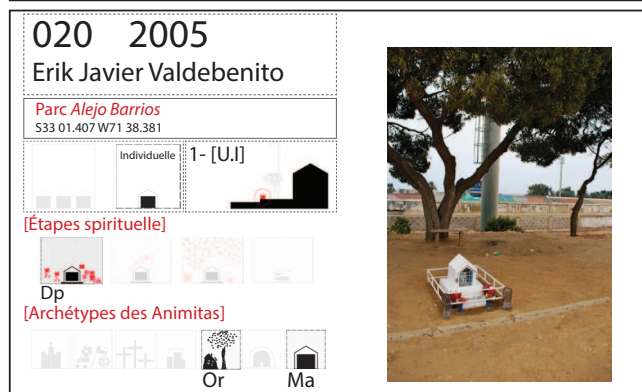
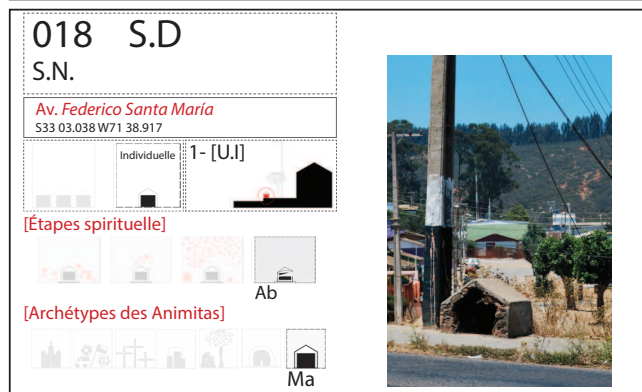
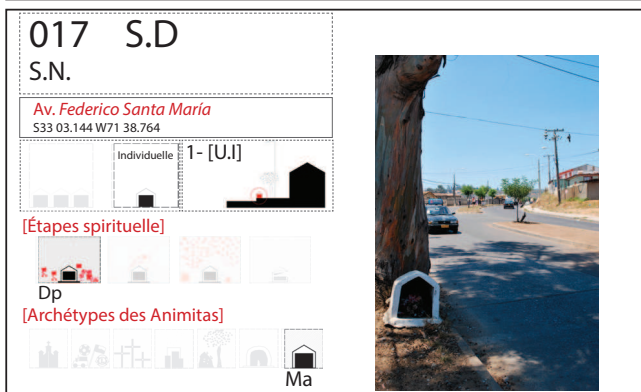
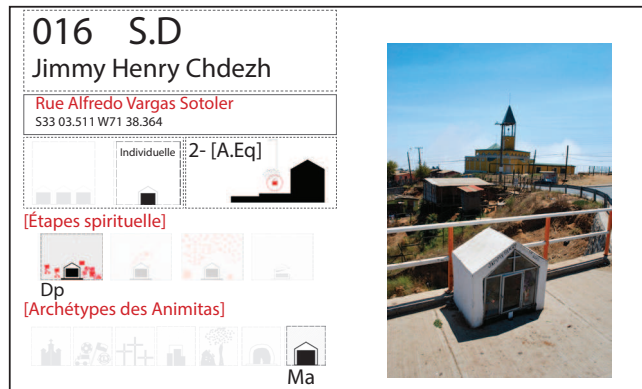
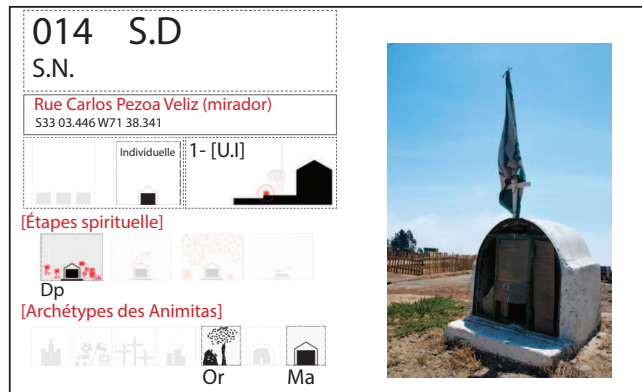
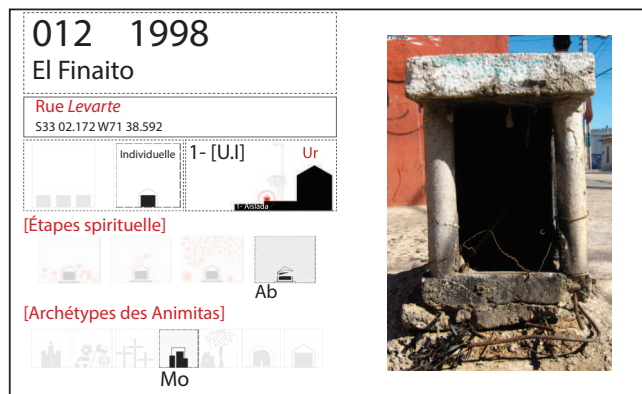
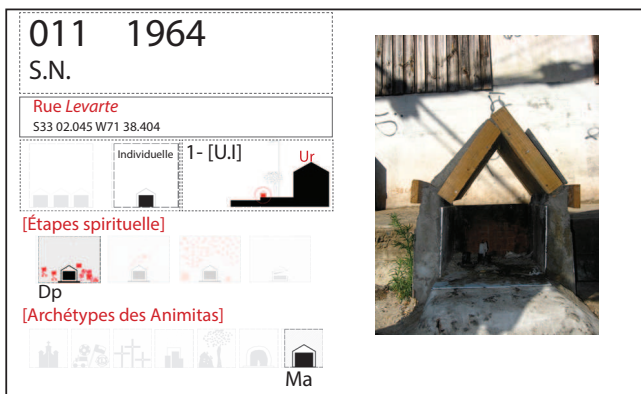
[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr





021 S.D
S.N.

Parc Alejo Barrios
S33 01.401 W71 38.249


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



022 1958
Jorge Carrasco Valenzuela

Parc Alejo Barrios
S33 01.407 W71 38.253


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



023 1938
Rosita

Rue Cajilla
S33 02.213 W71 38.046


Individuelle 4- [A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



024 1991
Ismael Olivares Ariego

Rue Clave
S33 02.235 W71 37.909

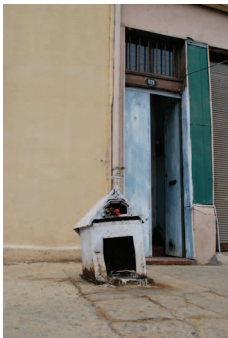
Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



025 S.D
S.N.

Rue Cajilla
S33 02.204 W71 38.011


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animitas]

Ma



026 2005
Fabián Enrique Vega M.

Rue Manuel Rengifo
S33 02.251 W71 38.228


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Eg Ma



027 S.D
S.N.

Chemin Cintura
S33 02.078 W71 38.263


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animitas]

Ma



028 S.D
Marcos

Chemin Cintura
S33 02.251 W71 38.228


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



029 S.D
S.N.

Chemin Cintura
S33 02.403 W71 38.295


Individuelle 4- [A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



030 S.D
S.N.

Monté San Francisco
S33 02.385 W71 38.156


Individuelle 4- [A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr Ma



031 S.D
S.N.

Chemin Cintura
S33 02.562 W71 38.055


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



032 S.D
S.N.

Rue Castillo
S33 02.524 W71 38.028


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



033 2007
Avelina Margot / Pozo Muñoz / Aldo Mauricio Ayala
Pozo / Ivonne Castro González / Eliseo Pérez León

Rue Serrano
S33 02.234 W71 37.818

Collective 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



034 1992
Héctor Riveros

Rue Serrano
S33 02.242 W71 37.807

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



035 S.D
S.N.

Rue Cienfuegos
S33 02.261 W71 37.810

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



036 1980
S.N.

Rue Levarte
S33 02.560 W71 38.734


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or



037 S.D
S.N.

Quebrada San Francisco
S33 02.447 W71 38.329


Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



038 2002
José Reinoso Lazo

Gare Routière de Valparaíso
S33 02.560 W71 38.070

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



039 S.D
S.N.

Chemin Cintura
S33 02.749 W71 38.199

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

So Ma



040 S.D
S.N.

Quebrada Tomas Ramos
S33 02.787 W71 38.216


Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

So Or



041 1949
Vièrge de la cantera


Quebrada Tomas Ramos
S33 03.000 W71 33.530

Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Or Gr



042 1990
S.N.



Av. Alemania
S33 03.227 W71 33.676

Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ab Ma

043 S.D
Juanita


Av. Alemania
S33 03.353 W71 36.445

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Dp Ma



044 2000
Johnny Albert Frías C.


Av. Francia
S33 03.144 W71 36.795

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ig Mo Ma



045 1931
Julia Duarte / Luisa Silva Duarte

Av. Colón
S33 02.997 W71 36.700

Collective 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Or Ma



046 2005
Luis Manuel Torres Castillo

Rue Morris
S33 02.910 W71 36.542

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Or Ma



047 2008
Rigoberto Javier Mura O.

Tour Horloge Barón
S33 02.448 W71 36.281

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Dp Ma



048 S.D
S.N.


Av. España
S33 02.293 W71 36.072

Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Dp Ma



049 1942
S.N.


Rue Portales
S33 02.290 W71 35.967

Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Or Ma



050 S.D
S.N.


Av. España
S33.03699 W71.59775

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Dp Ma



051 2003
Margarita Miranda López

Chemin Weellwritgh
S33.02.035 W71.35.777

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Gr



052 2001
Carlos V. et Susana


Crique Portales
S33.03177 W71.58915

Collective 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ma



053 1992
Reinaldo Sáez Hermosilla


Av. España
S33.02.695 W71.58103

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Or



054 S.D
Cristian


Rue Javiera Carrera
S33.03.681 W71.59503

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Or Ma



055 S.D
Fabian


Chemin Fiscal
S33.02.416 W71.35.047

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Gr



056 S.D
S.N.


Av. Matta
S33.02.569 W71.34.335

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Mo



057 S.D
S.N.


Av. Matta
S33.02.584 W71.34.309

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Mo



058 2003
José Miguel Bahamondes


Av. Barros Arana
S33.02.075 W71.34.937

Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ma



059 S.D
S.N.

Av. Agua Santa
S33.05.001 W71.55.884

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Gr



060 1983
Francisco Orlando Pérez T.


Av. Matta
S33.05.378 W71.56.127

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ma



061 S.D
S.N.

Rue Zegers
S33 03.109 W71 33.412

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Mo



062 1984
Hugo Armando Toledo Trejo/ Ángel Sazo Castillo
Uldaricio Aravena Sanhueza
Patricio Eduardo Delgado Vergara

Route Santos Ossa
S33.05958 W71.58249


Collective 7- [R.A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

So Or



063 S.D
S.N.

Route Santos Ossa
S33 03.055 W71 35.573


Individuelle 7- [R.A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



064 2001
Hilda Espinoza de Burgos

Route Santos Ossa
S33 03.153 W71 35.799


Individuelle 7- [R.A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



065 2002
Juan H. Vill....

Passage Almirante Simpson
S33 03.049 W71 35.975

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



066 1951
S.N.

Rue Hermanos Clark
S33 02.787 W71 36.090


Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Or Gr



067 2004
Alexis Astorga Cerda

Rue Eloy Alfaro
S33 02.707 W71 36.065

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Mo Or



068 S.D
N.N.

Rue Ramaditas
S33 03.686 W71 35.766


Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



069 1942
Carlos Zúñiga Muñoz

Rue Ramaditas
S33 03.185 W71 36.066


Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



070 1995
Palmira Howes A.

Rue Ramaditas
S33 03.354 W71 35.970


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Or Gr



071 1999
Sergio Ricardo Roa L.

Av. George Washington
S33 03.640 W71 35.585

Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Ma

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



072 S.D
S.N.

Chemin Real
S33 04.114 W71 35.426


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



073 S.D
S.N.

Escalier Uno de Mayo
S33 02.470 W71 35.123


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



074 S.D
S.N.

Rue Philippi
S33 02.329 W71 35.182


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



075 S.D
S.N.

Rue Tres
S33 01.992 W71 35.413


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



076 S.D
S.N.

Rue Pelle
S33 01.995 W71 35.432


Individuelle 4- [A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



077 2007
Osvaldo Pizarro Silva

Variante Agua Santa
S33.06967 W71.55561


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp De Mi Ab

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



078 2007
Jean Paul II

Variante Agua Santa
S33.07413 W71.55101


Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Ig Or



079 S.D
S.N.

Chemin la Pólvara
S33.09686 W71.58245

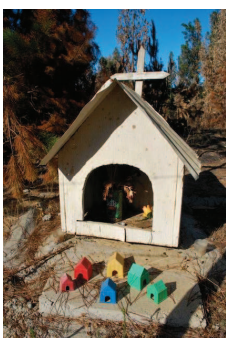
Individuelle 5- [R.A.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



080 2008
Roberto Flavio Figueroa V.

Chemin la Pólvara
S33.09829 W71.57725


Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



081 S.D
S.N.

Chemin la Pólvara
S33.09856 W71.57773


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Eg



082 2001
Miguel Urbina Zarate

Chemin la Pólvara
S33.09990 W71.57283


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



083 S.D
S.N.

Chemin la Pólvara
S33.10876 W71.55664


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



084 2003
Melany Figuerora

Chemin Las Palmas
S33.05111 W71.53058


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

So Or Ma



085 S.D
S.N.

Chemin Las Palmas
S33.05712 W71.51469


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



086 2003
Emanuel

Chemin Las Palmas
S33.05287 W71.52641


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or



087 S.D
Camila

Rue Álvarez
S33.03112 W71.53536


Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

N.S

[Archétypes des Animitas]

Or



088 2001
Claudio Menares M.

Chemin El Olivar
S33.03834 W71.49539


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



089 2002
N.N.

Chemin El Olivar
S33.03947 W71.49554

Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

N.S

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



090 1971,1993 2003
Cristian Araya y Ángelo

Chemin Troncal
S33.03535 W71.48976

Collective 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



091 1994
Basilia del Carmen Díaz G.
"ITA"


Chemin Troncal
 S33.03600 W71.48520

Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

So Cr Or Gr Ma



092 S.D
S.N.


Chemin Troncal
 S33.01560 W71.53432

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Or Ma



093 1980
Juan Carvajal


Chemin International
 S33.00837 W71.50555

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Mo



094 1954
Isolina Castillo


Monté Santa Inés
 S33.00.395 W71.31.374

Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Or Ma



095 S.D
S.N.


Monté Alessandri
 S33.00591 W71.52420

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ab Ma



096 S.D
S.N.


Monté Alessandri
 S33.00301 W71.53415

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ma



097 S.D
Jorge A. San Martin Marchant
Iván Orellana U / Nelson A. Herrera


Monté Alessandri
 S33.00.181 W71.32.049

Collective 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Mo Ma



098 S.D
S.N


Monté Alessandri
 S33.00.181 W71.32.049

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ma



099 S.D
S.N.


Monté Alessandri
 S33.00.308 W71.31.608

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ma



100 S.D
S.N.


Monté Alessandri
 S33.00.194 W71.31.988

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Archétypes des Animitas

Ma



101 S.D
Jésus Luis

Monté Alessandri
S33 00.194 W71 31.992


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



102 S.D
S.N.

Monté Alessandri
S33 00.186 W71 32.010


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



103 S.D
S.N.

Rue Limache
S33 02.354 W71 31.431


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



104 S.D
S.N.

Rue Limache
S33 02.122 W71 31.665


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or



105 S.D
Jorge Rojas

Rue Limache
S33 02.446 W71 31.298


Individuelle 2- [A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



106 S.D
S.N.

Route F-210
S32 47.986 W71 29.294


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



107 1981
Jorge Nicolás Inostroza M.

Chemin del Alto
S32.95831 W71.54438

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



108 2001
Pedro Ramírez Mena

Chemin international
S32.95574 W71.50962

Individuelle 5- [R.I]


[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

So

Ma



109 2001
Daniel M. Jofré Veliz

Av. Con-Con Reñaca
S32.93385 W71.53469


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



110 1997
Jorge Valdovinos V.

Av. Con-Con Reñaca
S32.93384 W71.53227

Individuelle 3- [A.Ef]


[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Mo

Or



111 S.D
Mary

Av. Con-Con Reñaca
S32.93361 W71.52755



Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma

112 1993
Néstor Bravo Faúndes

Chemin international
S32.92391 W71.50633

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Ma





113 S.D
José David Salce Vargas

Chemin international
S32.92391 W71.50633


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



114 2004
Claudio Calderón D. & S.N




Route F30-E
S32.54.894 W71.29.904

Collective 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Or Ma

115 1995
Claudio A. Fuenzalida

Route F30-E
S32.90137 W71.49742

Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



116 2007
Julio Cesar Gutiérrez A.




Route F30-E
S32.88705 W71.50042

Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Ma

117 1970
Álvaro R. Jeria Flores

Route F30-E
S32.88488 W71.49777


Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



118 2004
Isidro Arancibia

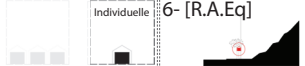


Route F30-E
S32.87534 W71.49304

Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

So Ma

119 2004
Marco Antonio Villarroel

Ruta F30-E
S32.87215 W71.49270

Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



120 S.D
S.N.

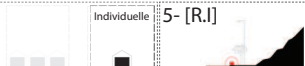


Ruta F30-E
S32.86435 W71.49036

Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Gr

121 1999
Luis Tapia Aguilera

Route F30-E
S32.82725 W71.47856


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



122 2003
Fabiola Marilyn Olmos A.

Route F30-E
S32.81812 W71.48063

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



123 S.D
S.N.

Route F30-E
S32.80606 W71.47276


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



124 S.D
S.N.

Route F-210
S32.94042 W71.51437


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



125 S.D
S.N.

Route F-210
S32.79904 W71.50725


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



126 1996
Juan Carlos Silva

Route F-210
S32.79863 W71.51845

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

N.S

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



127 1994
Ana María Torres Aravena
José Miguel Llanca

Autoroute Troncal Sur
S33.04495 W71.31821

Collective 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



128 S.D
Marco

Autoroute Troncal Sur
S33.03771 W71.30415


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



129 1989
Marcia Astorga N.

Autoroute Troncal Sur
S33.03604 W71.29930


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

N.S

[Archétypes des Animitas]

Ma



130 S.D
S.N.

Autoroute Troncal Sur
S33.03640 W71.29413


Individuelle 5- [R.I.]

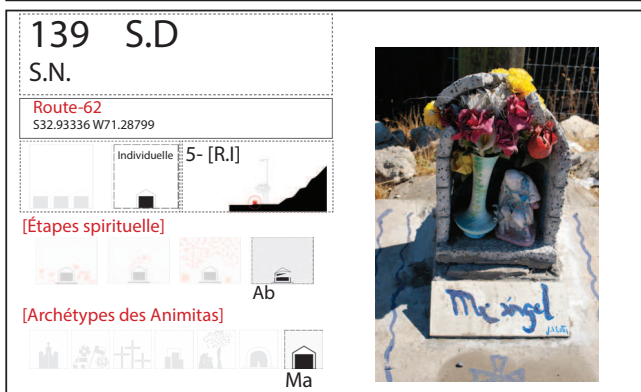
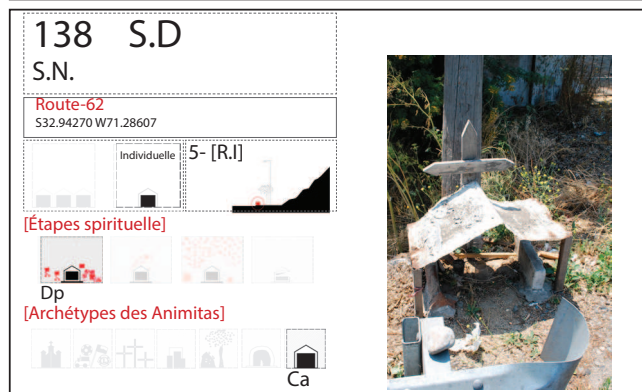
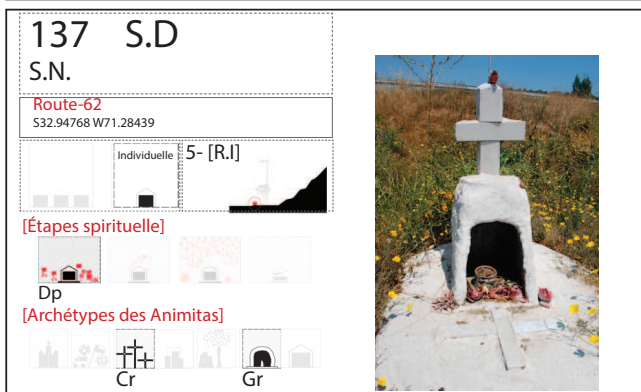
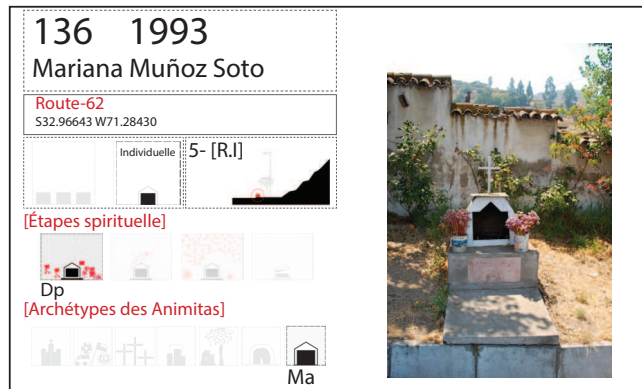
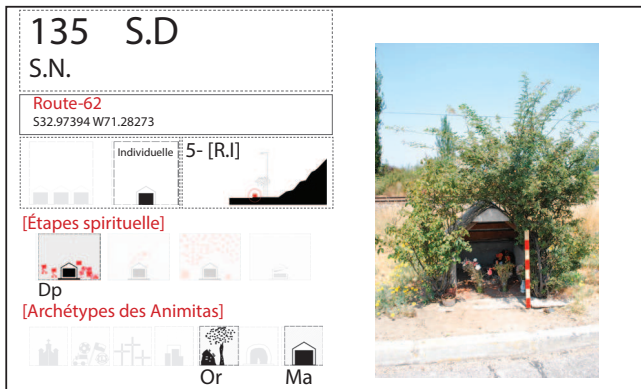
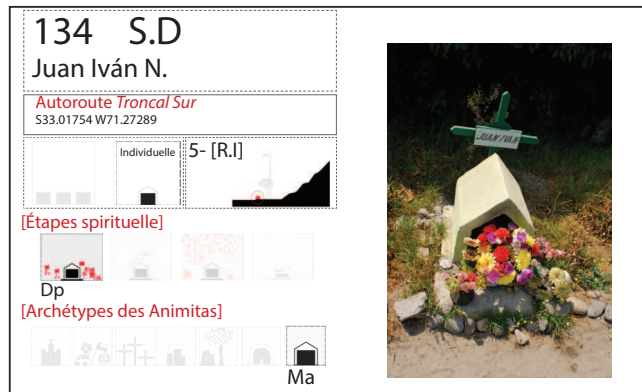
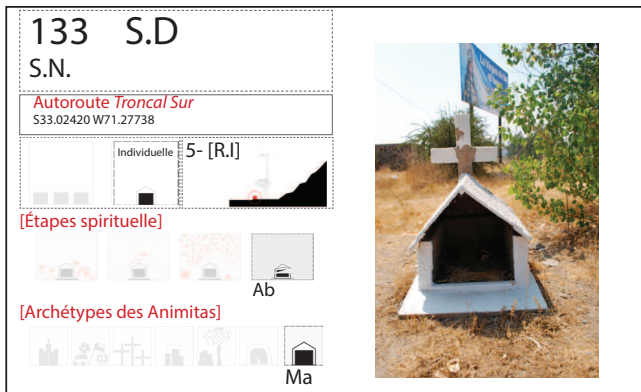
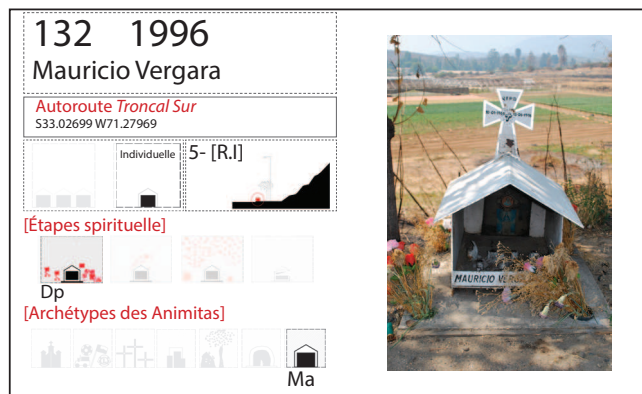
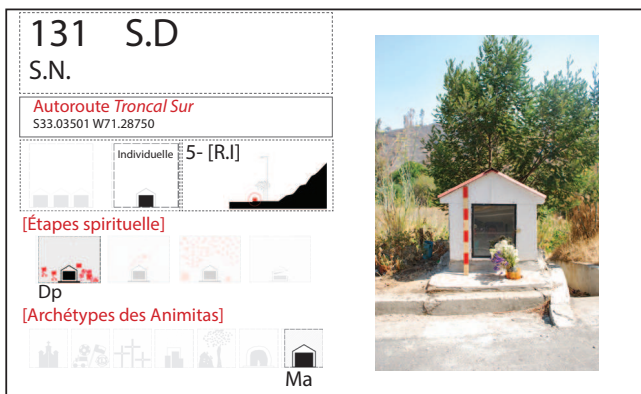
[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

So Ma





141 S.D
S.N.

Rue J.B. Alberdi
S32.89643 W71.26355


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animatas]

Ma



142 S.D
Fito

Route-60
S32.89629 W71.23652


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



143 SF
S.N.

Av. 21 de Mayo
S32.85394 W71.23441


Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



144 1982
Carlos Alberto Cataldo P.

Route-60
S32.85818 W71.22495


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



145 S.D
S.N.

Route-60
S32.85818 W71.22495


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Gr



146 2000
Ramón Leiva Taucano
Armando Salas González

Route-60
S32.83884 W71.22203


Collective 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

So Ma



147 1994/1991
Hernán Carvajal J.
Enrique Carvajal P.

Route-60
S32.82641 W71.22372


Collective 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Or Ma



148 S.D
S.N.

Route-62
S32.82453 W71.22378


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



149 S.D
Luis Ulloa U

Route-62
S32.81035 W71.22268


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Eg Cr



150 S.D
S.N.

Route-62
S32.80843 W71.22195

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



151 2003
Alexis Moisés Cifuentes F.

Route-62
S32.80800 W71.22173


Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



152 1996
Ernesto Cabello Reyes

Route-60
S32.80612 W71.21889


Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

De

[Archétypes des Animitas]

Or



153 S.D
S.N.

Av. Carrera
S32.79760 W71.21275

Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



154 2007
Diego Alfonso Muñoz B.

Av. Carrera
S32.79310 W71.20485


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



155 2000
Antonio Báez Aguilera

Av. Carrera
S32.79128 W71.20172


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Mo



156 S.D
S.N.

Route-60
S32.79185 W71.19212


Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



157 2000
Misael Olguín Rivera

Rue Gonzalo Lizasoain
S32.78871 W71.18354


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



158 S.D
S.N.

Gonzalo Lizasoain
S32.78871 W71.18354

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

N.S

[Archétypes des Animitas]

Ma



159 S.D
S.N.

Av. Los Carreras
S33 02.308 W71 30.312


Individuelle 1- [U.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



160 S.D
S.N.

Av. Los Carreras
S33 02.581 W71 27.994

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



161 2005
Nelson Andrés Muñoz O.

Av. Freire
S33 02.570 W71 25.429


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



162 S.D
S.N.

Av. Freire
S33 02.749 W71 23.974


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



163 S.D
S.N.

Av. Freire
S33 02.776 W71 23.789


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



164 2007
Juan Rodrigo Castro Coria

Av. Freire
S33 02.748 W71 24.078

Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



165 S.D
S.N.

Av. Freire
S33 02.771 W71 24.672


Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Mo Gr



166 1996
Anselmo Tapia Silva

Av. Freire
S33 02.713 W71 24.911

Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Mo



167 2007
Javier Antonio Peña I.

Av. Freire
S33 02.692 W71 24.995


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



168 S.D
S.N.

Av. Los Carreras
S33 02.558 W71 28.073


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



169 S.D
S.N.

Av. Los Carreras
S33 02.456 W71 28.290


Individuelle 1- [U.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



170 2007
Manuel Vergara M.

Route 68
S33 04.329 W71 34.370


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or



171 1993
 Leopoldo Navarro
 Isidro S. León G.
 Ana Riveros F.

Route 68
 S33.04.778 W71.33.780


Collective 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Mo



172 2004
 Ercilia del R. Rosales V.

Route 68
 S33.05.333 W71.33.365


Individuelle 7- [R.A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or



173 2007
 José Benito Ugarte

Route 68
 S33.05.450 W71.33.167


Individuelle 7- [R.A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



174 2003
 Guillermo Torres Abazón
 Sebastián Méndez Lorca

Route 68
 S33.05.555 W71.32.517

Collective 7- [R.A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Mo Or



175 S.D
 S.N.

Route 68
 S33.19533 W71.49381


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



176 2004
 Venancio Lira A.

Route 68
 S33.19607 W71.49347


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Gr



177 S.D
 S.N.

Route 68
 S33.19758 W71.49224


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Or Ma



178 S.D
 S.N.

Route 68
 S33.20987 W71.47967


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



179 S.D
 Antonio Gil "Gauchito Gil"

Route 68
 S33.22233 W71.47044

Individuelle 6- [R.A.Eq.]

[Étapes spirituelle]

Mi

[Archétypes des Animitas]

Or



180 S.D
 Fely

Route 68
 S33.22873 W71.46653

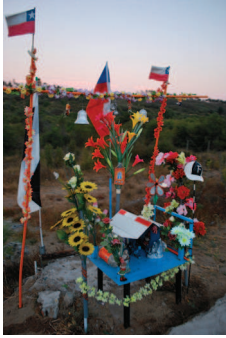
Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



181 S.D
S.N.

Route 68
S33.22943 W71.46596


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



182 1983
J.T. Cabrera

Route 68
S33.23356 W71.46278


Individuelle 7- [R.A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



183 S.D
S.N.

Route 68
S33.24908 W71.44598


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animatas]

Ma



184 1988
S.N.

Route 68
S33.25375 W71.44238


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animatas]

Ma



185 2004
Francisco Gatica I.

Route 68
S33.25820 W71.43907


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animatas]

Mo



186 2006
Elisa del C. Olguín Lisboa

Route 68
S33.26764 W71.43314


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Mo



187 2002
José R. Plaza M.

Route 68
S33.28188 W71.42736


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Or Ma



188 S.D
S.N.

Route 68
S33.32230 W71.39335


Individuelle 7- [R.A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



189 S.D
Ken

Route 68
S33.34418 W71.35850


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



190 S.D
Fernanda Retamales

Route 68
S33.34459 W71.35751


Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animatas]

Ma



191 S.D
N.N.

Route 68
S33.34472 W71.35678


Individuelle 7- [R.A.V.O]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



192 2006
Manuel V. Farías H.

Route 68
S33.34812 W71.34928


Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



193 S.D
S.N.

Route 68
S33.35610 W71.33152

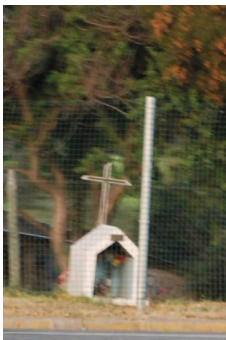
Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



194 S.D
S.N.

Route 68
S33.35695 W71.33000


Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animitas]

Ma



195 2003
Orlando Álvarez Contreras

Route 68
S33.36154 W71.31986

Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



196 S.D
S.N.

Route 68
S33.36236 W71.31822


Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Ab

[Archétypes des Animitas]

Ma



254 S.D
S.N.

Route F-962
S33.31686 W71.40894


Individuelle 3- [A.Ef]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



255 S.D
Marta Naranjo

Route F-962
S33.33240 W71.39959


Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



256 S.D
S.N.

Route F-962
S33.33536 W71.39874

Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



257 S.D
S.N.

Route F-962
S33.33931 W71.39671


Individuelle 5- [R.I]

[Étapes spirituelle]

Dp

[Archétypes des Animitas]

Ma



258 S.D
Eliseo Pedraza


Route F-962
S33.34283 W71.39376

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Eg Ab Gr



259 1998
Gastón Hugo Pardo García


Route F-962
S33.34283 W71.39368

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Or Ma



260 2001
Danilo Galdames


Route F-962
S33.37072 W71.40045

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Mo



261 S.D
Sandra T. Vascomo


Route F-962
S33.38002 W71.41158

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Ma



262 2008
Marcos L. Santis


Route F-962
S33.38905 W71.43187

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Ma



263 S.D
N.N.


Route F-962
S33.38910 W71.43226

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Ma



264 S.D
Rosa Romero Vera

Route F-962
S33.38958 W71.43619

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Or Ma



265 S.D
Michel


Route F-962
S33.41564 W71.44666

Individuelle 7- [R.A.V.O.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Or Ma



266 1994
Marcelo Flores Riquelme


Route F-962
S33.42644 W71.44882

Individuelle 5- [R.I.]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Ma



267 1972
Mario Miranda


Route F-962
S33.46895 W71.46997

Individuelle 6- [R.A.Eq]

[Étapes spirituelle]

[Archétypes des Animitas]

Dp Or



268 S.D
DIFUNTA CORREA

Route F-962
S33.47329 W71.47542

Individuelle 7- [R.A.V.O]

(Etapas espirituales de una Animita)

Mi

[Arquetipos de las Animitas]

Or

269 S.D
S.N.

Route F-962
S33.55001 W71.57110

Individuelle 5- [R.I]

(Etapas espirituales de una Animita)

Dp

[Arquetipos de las Animitas]

Ma

270 S.D
S.N.

Route F-962
S33.56528 W71.57182

Collective 5- [R.I]

(Etapas espirituales de una Animita)

Dp

[Arquetipos de las Animitas]

Or

271 2005
Marco Antonio Ambrosetti

Route F-962
S33.57223 W71.57450

Individuelle 5- [R.I]

(Etapas espirituales de una Animita)

Dp

[Arquetipos de las Animitas]

Ma

272 S.D
S.N.

Route F-962
S33.57810 W71.57573

Individuelle 5- [R.I]

(Etapas espirituales de una Animita)

Ab

[Arquetipos de las Animitas]

Ma

273 S.D
DIFUNTA CORREA

Route F-962
S33.58638 W71.58314

Individuelle 5- [R.I]

(Etapas espirituales de una Animita)

Mi

[Arquetipos de las Animitas]

Or

274 S.D
S.N.

Monté Santa Inés
S33.02.297 W71.31.250

Individuelle 1- [U.I]

(Etapas espirituales de una Animita)

Dp

[Arquetipos de las Animitas]

Ma

275 S.D
S.N.

Chemin Las Palmas
S33.09123 W71.54183

Individuelle 5- [R.I]

(Etapas espirituales de una Animita)

Dp

[Arquetipos de las Animitas]

Ma

276 S.D
N.N.

Chemin Las Palmas
S33.09169 W71.54202

Individuelle 5- [R.I]

(Etapas espirituales de una Animita)

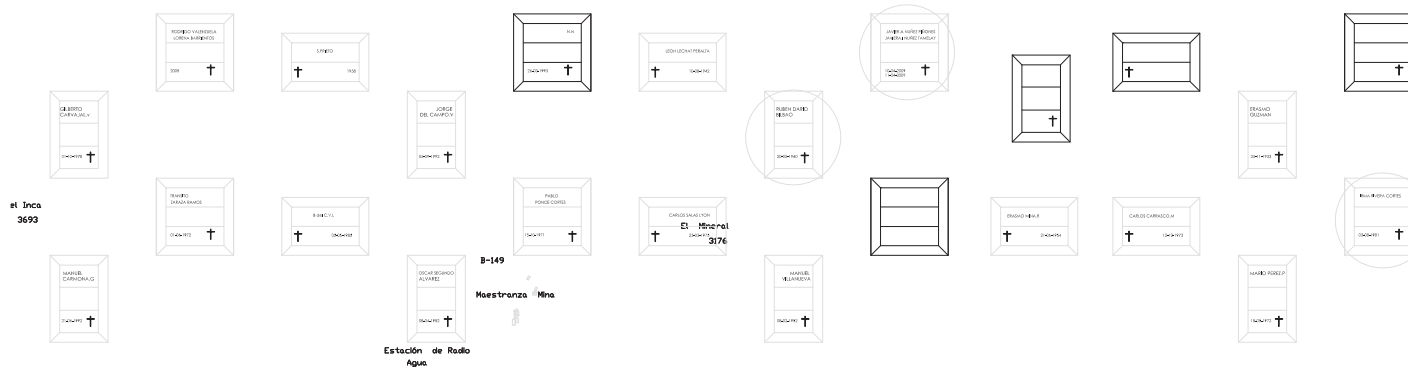
Dp

[Arquetipos de las Animitas]

Or

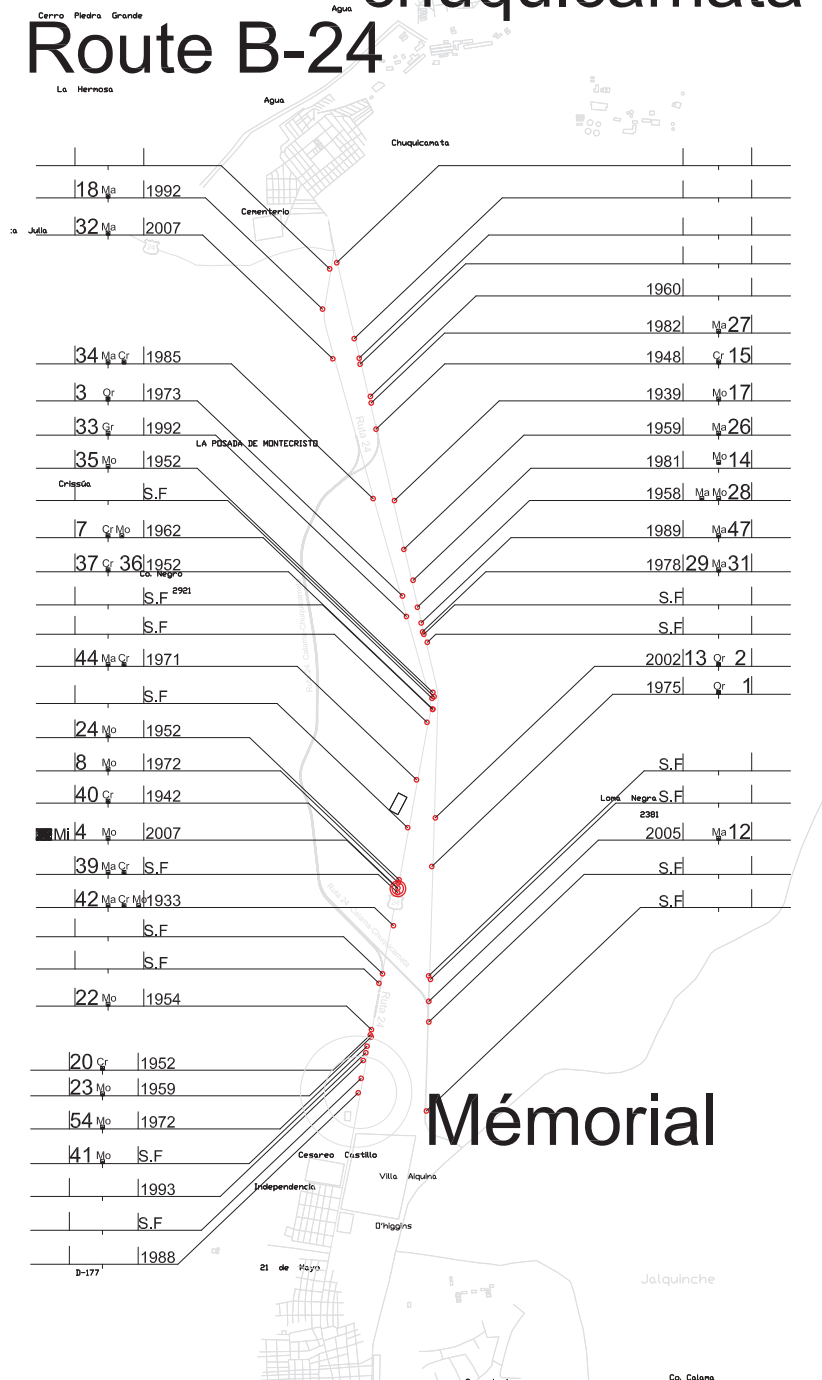
Annexe 5

Mémorial de Calama
et
Fiches typologique des 55 Animitas



chuquicamata

Route B-24



Javier Nuñez T y Javier Nuñez P 25 2009

Odel Nuñez Alvarez 24 1952

Carlos Cortés 23 1959

R.Araya 26 1959

Erasmio Mina 22 1954

Domingo Gomez 27 1982

N.N 21 19

Liverpool Molina 46 1997

S.Prieto 28 1958

Oscar,S Alvarez 20 1952

Graciela,C Vallejos 45 2009

N.N 19

Gilberto Carvajal,V 2 29 1978

Jorge del Campo,V 18 1992

N.N 30

Luis Garzon 44 1971

Gilberto Carvajal,V 31 1978

Oswaldo Flores 17 1939

N.N 43 19

Cristian,J Mora 32 2007

R.Araya 16 1959

Manuel Carmona 33 1992

Herbet Hodges,H 15 1948

N.N 9 19

Irma,W Rivera 10 1981

N.N 9 19

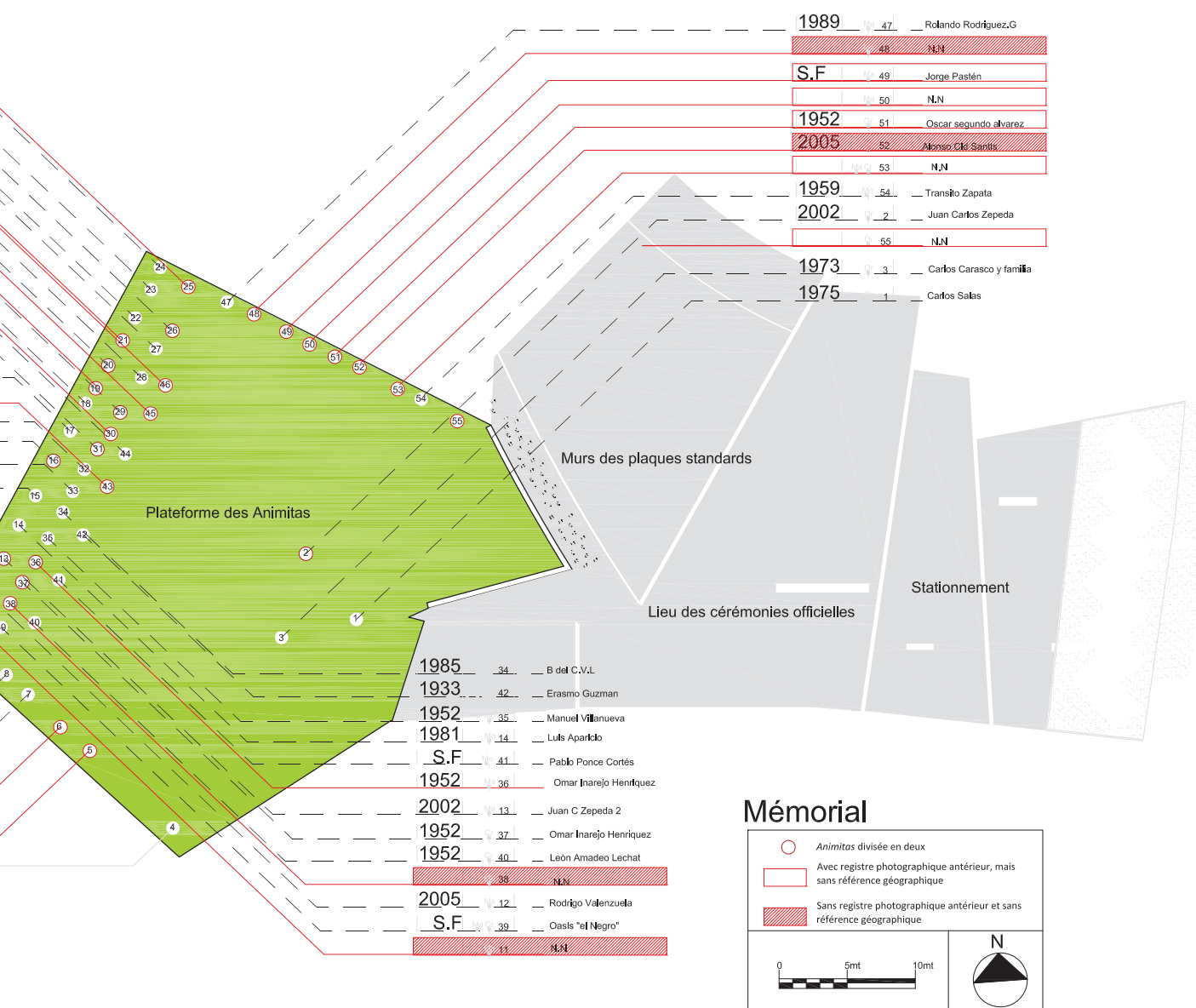
Mario Perez 8 1972

Luis C.Giacconi 7 1962

Luis Aguilar 6 S.F

Hector Castillo 5 1967

Erick Guzman M 4 2007







001

Carlos Salas

1975

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



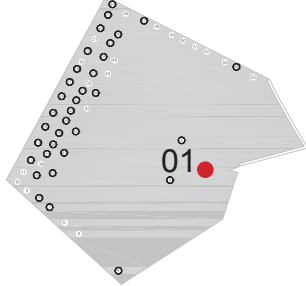
[Construction de l'Animita]



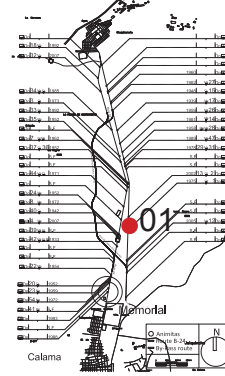
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



002

Juan Zepeda Cabezas

2002

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



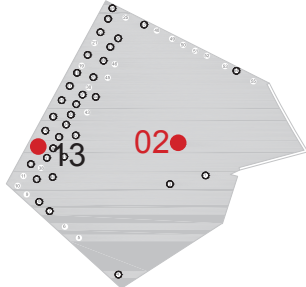
[Construction de l'Animita]



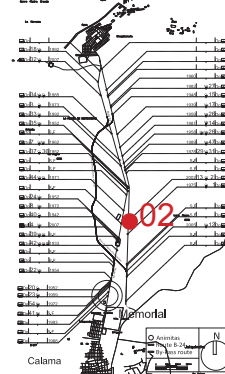
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



003

Carlos Carrasco M.

1973

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



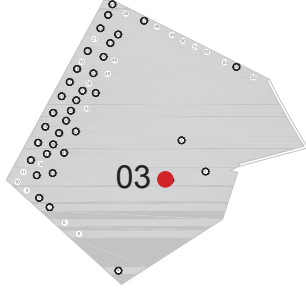
[Construction de l'Animita]



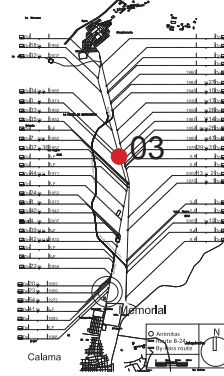
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



004

Ericik Guzman Matamoro

2007

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



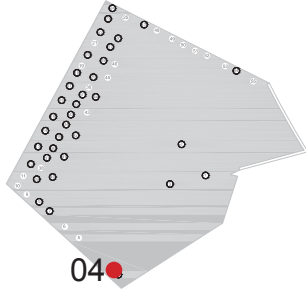
[Construction de l'Animita]



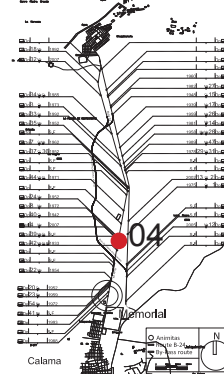
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



005

Hector Castillo

1967

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



[Construction de l'Animita]



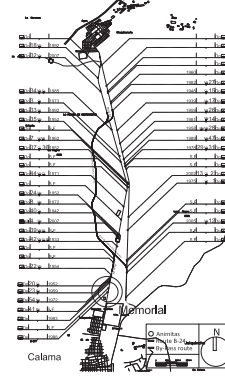
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



006

Luis Aguilar

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



[Construction de l'Animita]



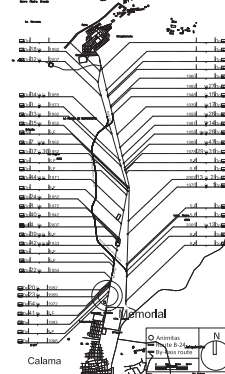
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



007

Ricardo Guajardo / Francisco Martin / Luis Carlos Giaconni

1962

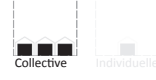
[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



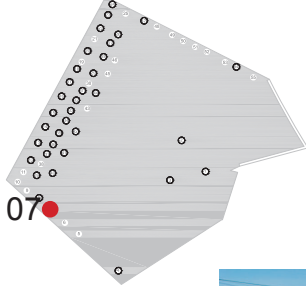
[Construction de l'Animita]



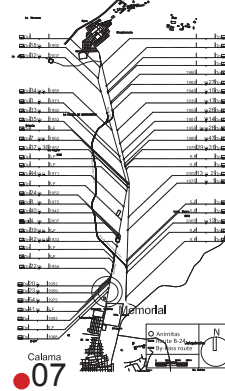
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



008

Mario Perez Panoso

1972

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



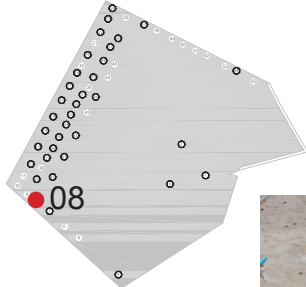
[Construction de l'Animita]



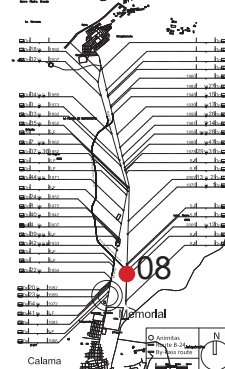
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



009

Sans nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



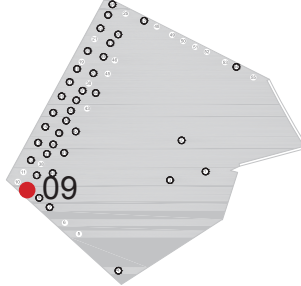
[Construction de l'Animita]



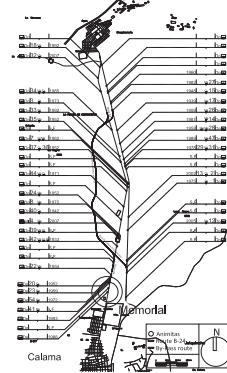
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

010

Irma W. Rivera Cortés

1981

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



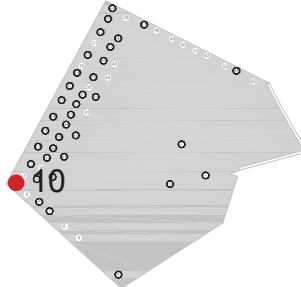
[Construction de l'Animita]



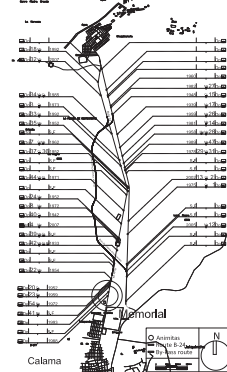
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?



011

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



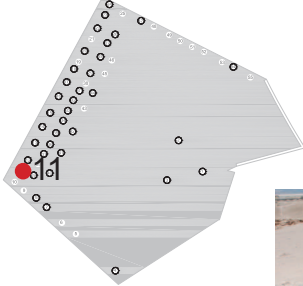
[Construction de l'Animita]



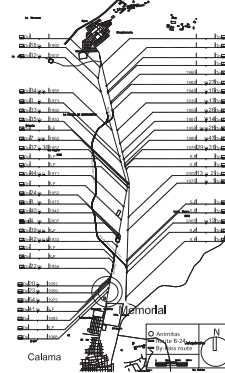
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

012

Rodrigo Valenzuela / Lorena Barrientos

2005

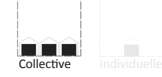
[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



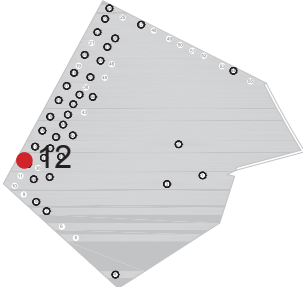
[Construction de l'Animita]



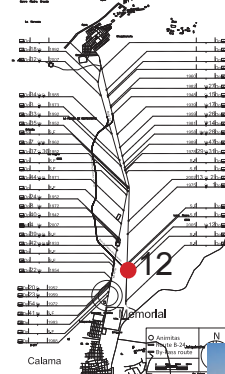
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



014

Luis Aparicio / Atilo Chavez

1981

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



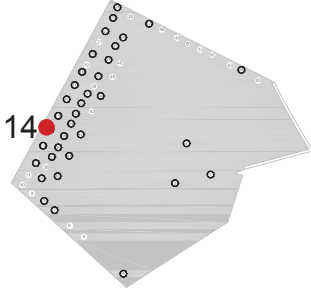
[Construction de l'Animita]



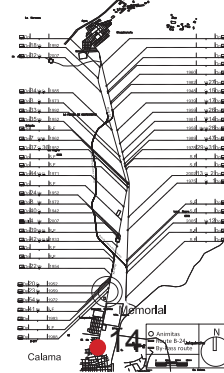
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



015

H.H.H. (Herbet H. Hodges)

1948

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



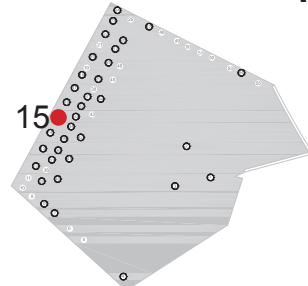
[Construction de l'Animita]



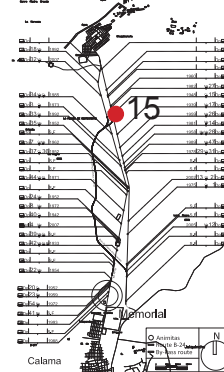
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



016

R.Araya S

1959

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



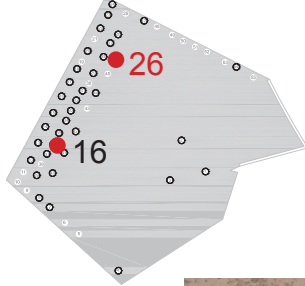
[Construction de l'Animita]



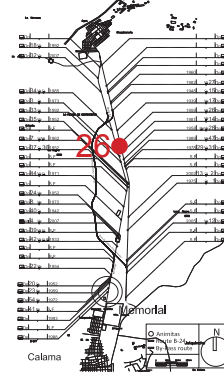
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



017

Osvaldo Flores

1939

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



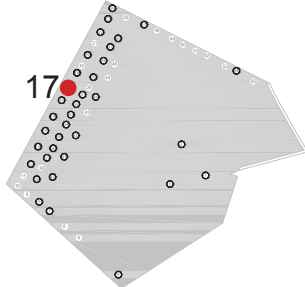
[Construction de l'Animita]



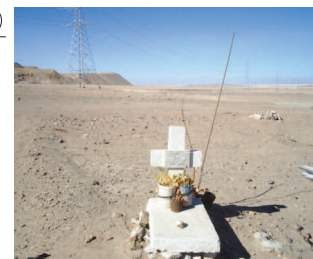
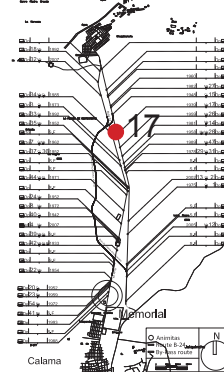
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



018

Jorge del Campo Vera

1992

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



[Construction de l'Animita]



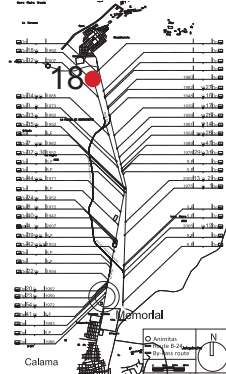
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



019

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



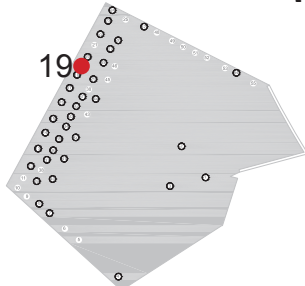
[Construction de l'Animita]



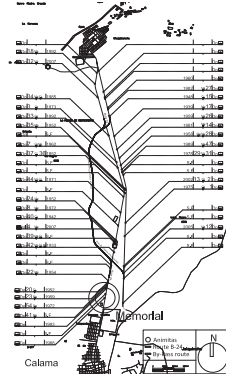
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

020

Oscar Segundo Alvarez

1975

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



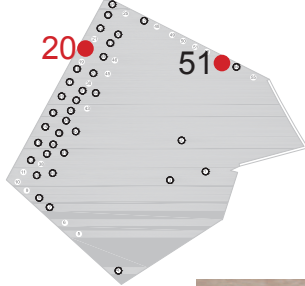
[Construction de l'Animita]



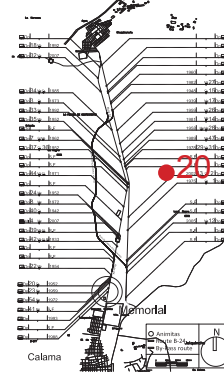
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



021

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



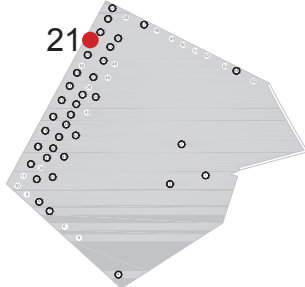
[Construction de l'Animita]



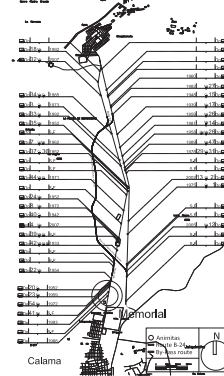
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

022

Erasmo Milla R.

1954

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



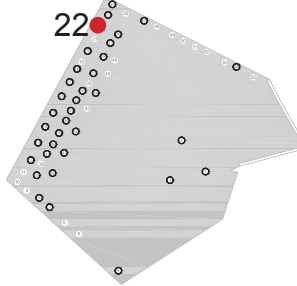
[Construction de l'Animita]



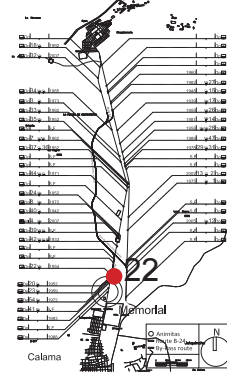
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



023

Carlos Cortés M.

1959

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



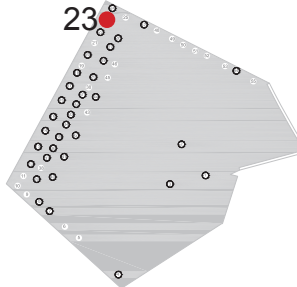
[Construction de l'Animita]



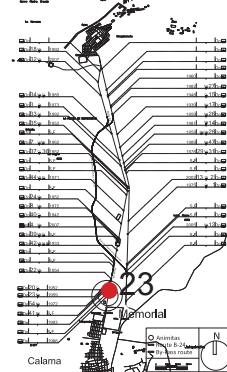
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



024

Ociel Nuñez Alvarez

1952

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



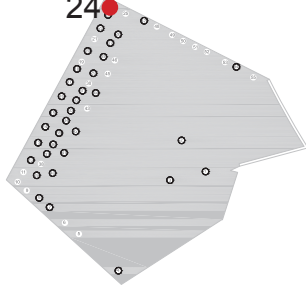
[Construction de l'Animita]



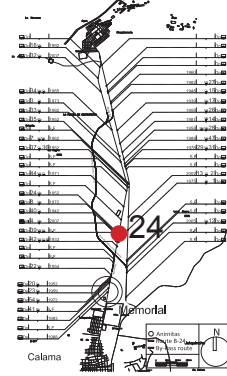
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



025

Javiera Nuñez / Javier Nuñez

2009

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



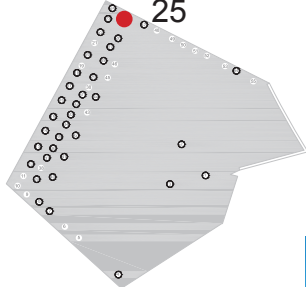
[Construction de l'Animita]



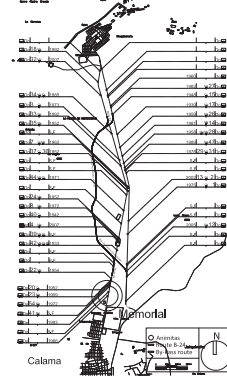
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

027

Domingo Gomez

1982

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



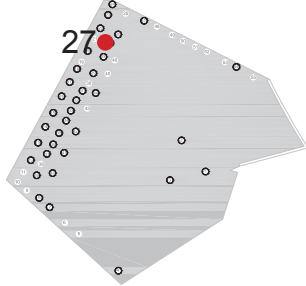
[Construction de l'Animita]



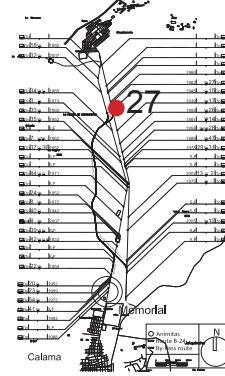
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



028

S. Prieto

1958

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



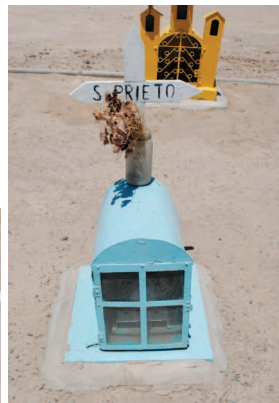
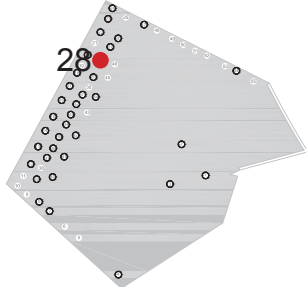
[Construction de l'Animita]



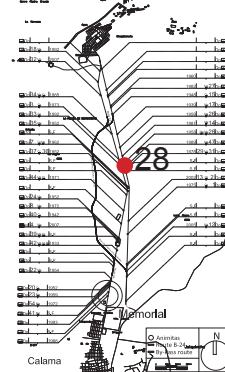
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

029

Gilberto Carvajal

1978

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



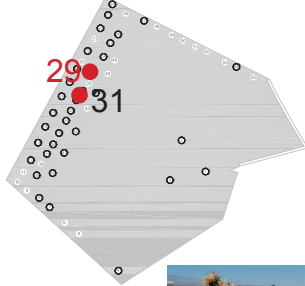
[Construction de l'Animita]



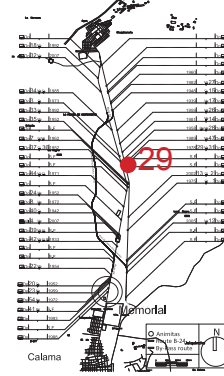
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



030

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



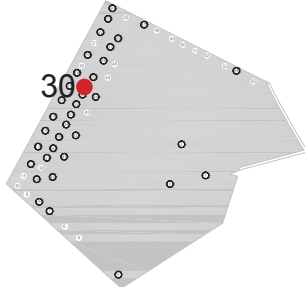
[Construction de l'Animita]



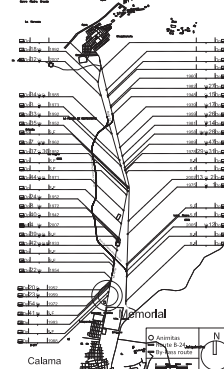
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

032

Cristian Mora O. / Oscar D. Riestra

2003

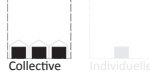
[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



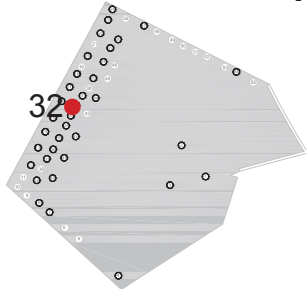
[Construction de l'Animita]



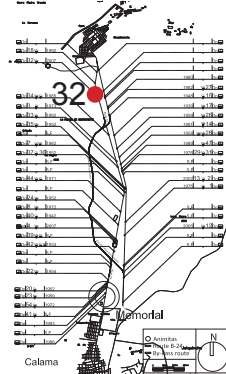
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



033

Manuel Carmona G.

1992

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



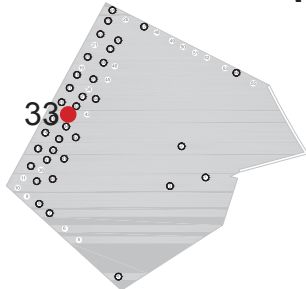
[Construction de l'Animita]



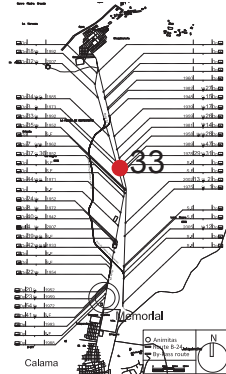
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



034

B.Del C.V.L

1985

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



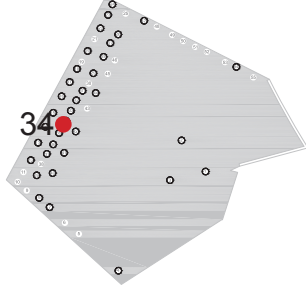
[Construction de l'Animita]



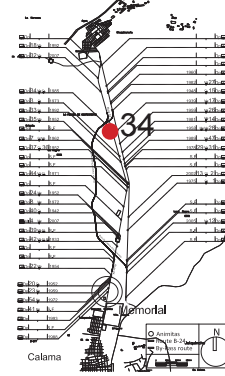
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



035

Manuel Villanueva

1952

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



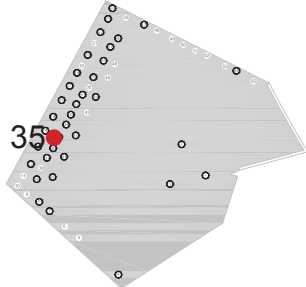
[Construction de l'Animita]



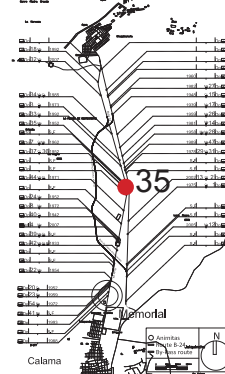
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



036

Omar Inarejo Henriquez

1952

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



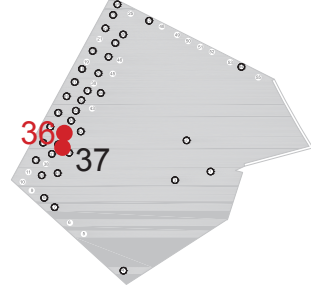
[Construction de l'Animita]



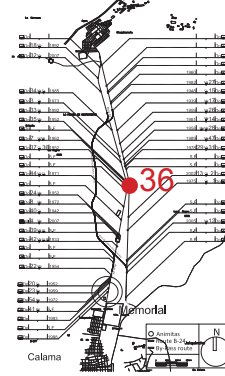
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



038

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



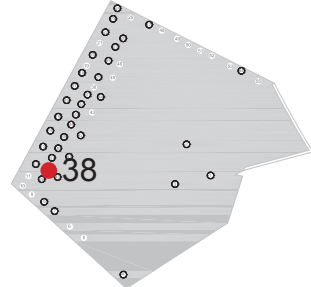
[Construction de l'Animita]



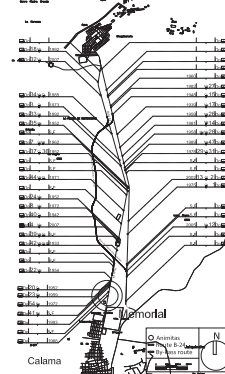
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

039

León Lechat Peralta

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



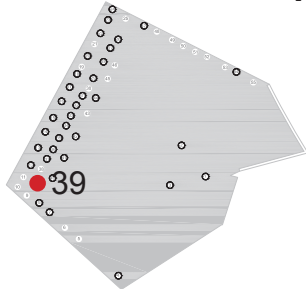
[Construction de l'Animita]



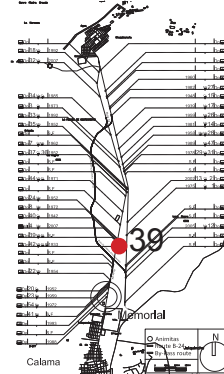
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



040

Oasis el Negro

1942

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



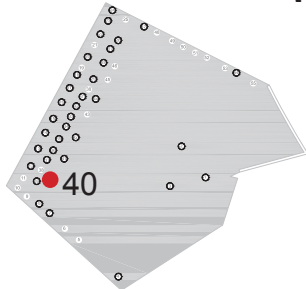
[Construction de l'Animita]



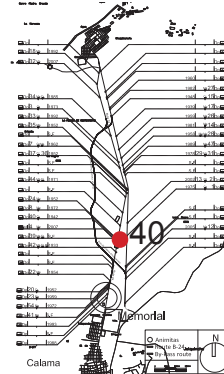
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



041

Pablo Ponce Cortés

S.D

[Étapes spirituelle]



[D.P]



[N.S]



[Mi]



[Ab]

[Archétypes des Animitas]



[Eg]



[So]



[Cr]



[Mo]



[Or]



[Gr]



[Ma]

[Construction de l'Animita]



Collective



Individuelle

[Espace structurel]

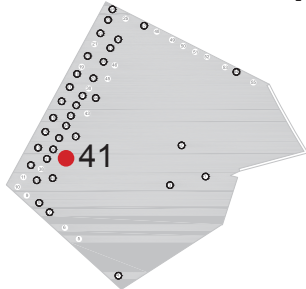


Tectonique

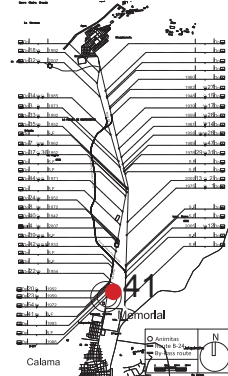


Stéréotomique

Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



042

Erasmus Guzman

1933

[Étapes spirituelle]



[D.P]



[N.S]



[Mi]



[Ab]

[Archétypes des Animitas]



[Eg]



[So]



[Cr]



[Mo]



[Or]



[Gr]



[Ma]

[Construction de l'Animita]



Collective



Individuelle

[Espace structurel]

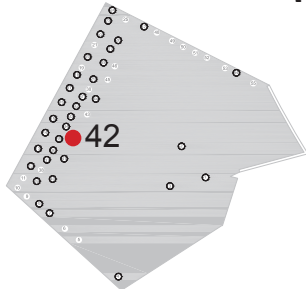


Tectonique

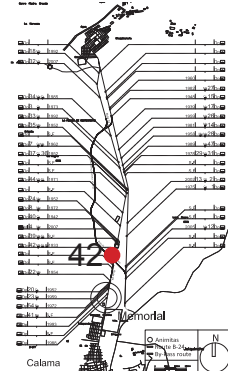


Stéréotomique

Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



043

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[D.P]



[N.S]



[Mi]



[Ab]

[Archétypes des Animitas]



[Eg]



[So]



[Cr]



[Mo]



[Or]



[Gr]



[Ma]

[Construction de l'Animita]



Collective



Individuelle

[Espace structurel]

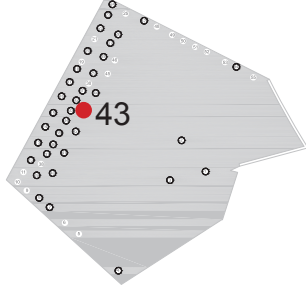


Tectonique

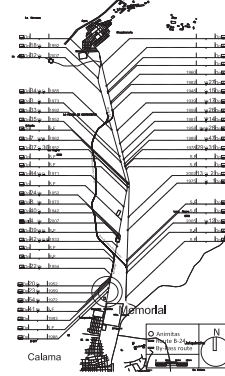


Stéréotomique

Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?



044

Luis Garzón A.

1971

[Étapes spirituelle]



[D.P]



[N.S]



[Mi]



[Ab]

[Archétypes des Animitas]



[Eg]



[So]



[Cr]



[Mo]



[Or]



[Gr]



[Ma]

[Construction de l'Animita]



Collective



Individuelle

[Espace structurel]

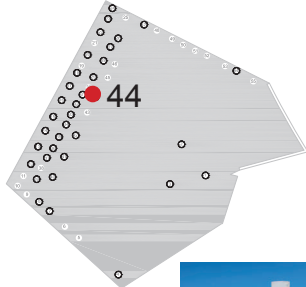


Tectonique

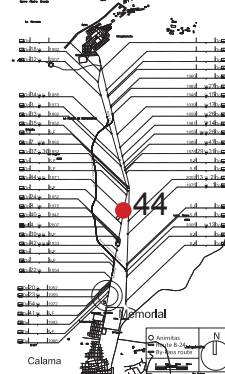


Stéréotomique

Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



045

Graciela Vallejos

2009

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



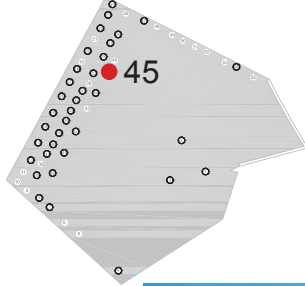
[Construction de l'Animita]



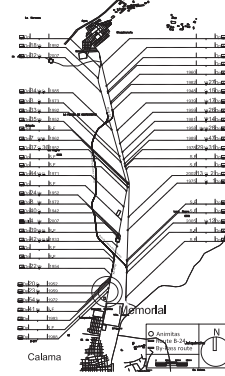
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

046

Liverpool Molina

1997

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



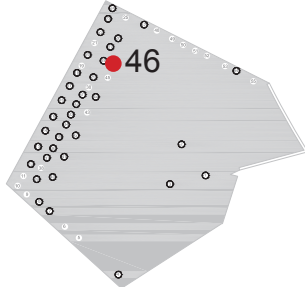
[Construction de l'Animita]



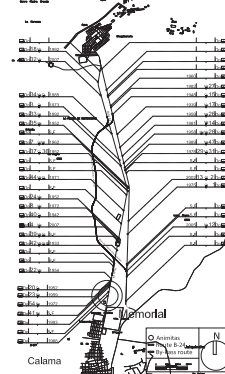
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?



047

Rolando Rodriguez G.

1989

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



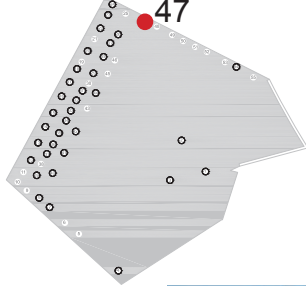
[Construction de l'Animita]



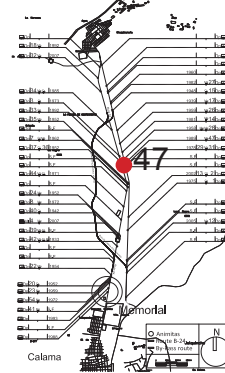
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



048

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



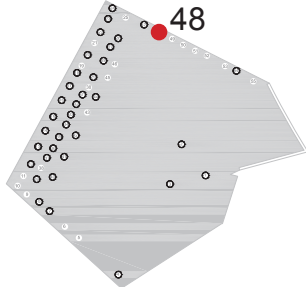
[Construction de l'Animita]



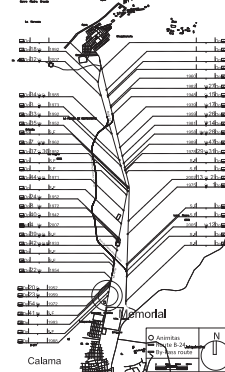
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



049

Jorge Pastén

S.D

[Étapes spirituelle]



[D.P]



[N.S]



[Mi]



[Ab]

[Archétypes des Animitas]



[Eg]



[So]



[Cr]



[Mo]



[Or]



[Gr]



[Ma]

[Construction de l'Animita]



Collective



Individuelle

[Espace structurel]

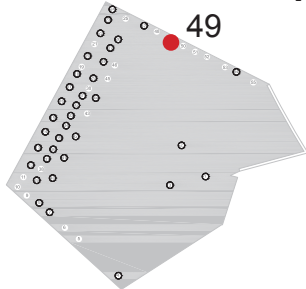


Tectonique

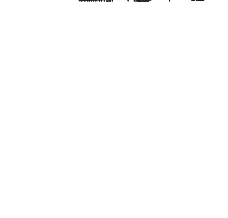
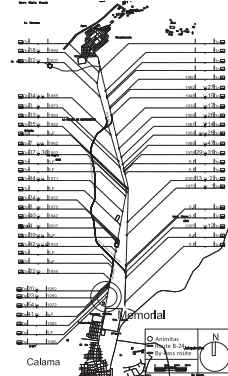


Stéréotomique

Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

050

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[D.P]



[N.S]



[Mi]



[Ab]

[Archétypes des Animitas]



[Eg]



[So]



[Cr]



[Mo]



[Or]



[Gr]



[Ma]

[Construction de l'Animita]



Collective



Individuelle

[Espace structurel]

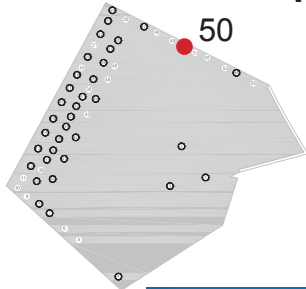


Tectonique

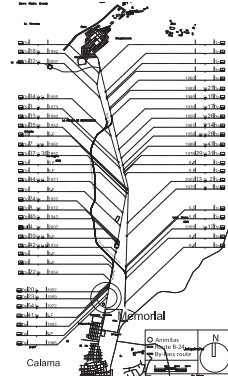


Stéréotomique

Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

052

Alonso Cid

2005

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



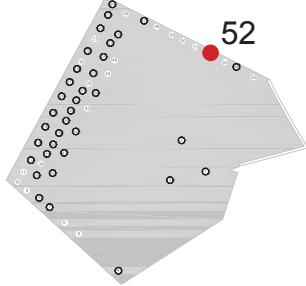
[Construction de l'Animita]



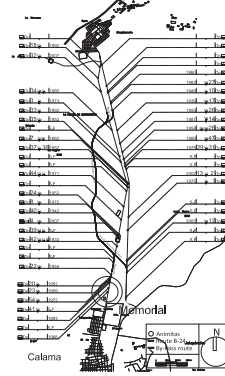
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

053

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



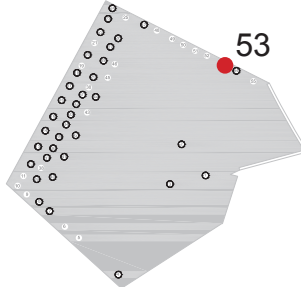
[Construction de l'Animita]



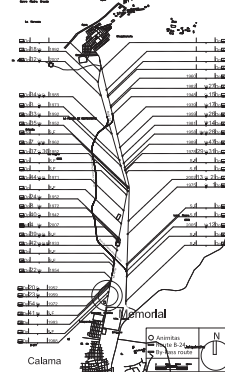
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?



054

Tránsito Zarara R.

1972

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



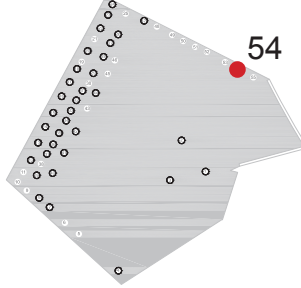
[Construction de l'Animita]



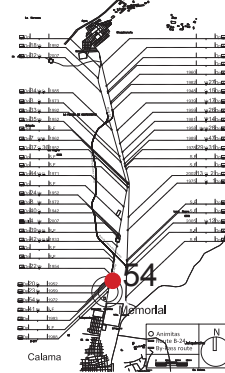
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



055

Sans Nom

S.D

[Étapes spirituelle]



[Archétypes des Animitas]



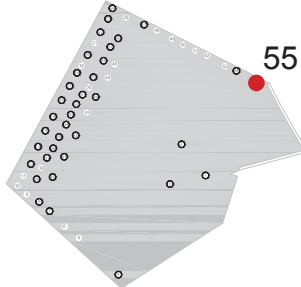
[Construction de l'Animita]



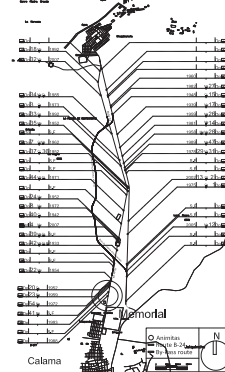
[Espace structurel]



Mémorial Route B-24 [2009-2012]



Animitas Route B-24 [1933-2008]



?

Annexe 6

Animitas dans les des journaux

Actualidad

Fervor por Camiroaga sigue en el corazón de los porteños

Altar en avenida Portales está lleno de velas y placas. Ayer se dio a conocer el informe sobre las causas del accidente.

● Cinthia Matus O.
cmatus@estrellavalpo.cl

La animita está ubicada al principio de la avenida Portales, en el sector de Yolanda, en Valparaíso. De lejos cuesta un poco distinguirla, está escondida entre medio de malezas y espinos. Para apreciarla mejor es necesario subir una pequeña escala.

A las 11.00 de la mañana, casi ningún transeúnte anda por esa calle, pero quien camina por ahí no puede evitar la curiosidad de detenerse a mirar.

"El Camiroaga, un buen cabro...", dice un caballero que se queda un momento a observar el altar.

"Qué lata que se murió, hacía ayudas anónimas y eso se aplaude, porque no todos son así."

Yo no sabía que esto existía y encuentro que está bien, hay dedicación. Además hay que reconocer a la gente buena", continúa opinando, con sus brazos cruzados.



FALTAN MENOS DE TRES MESES PARA QUE SE CUMPLA UN AÑO DE LA TRAGEDIA Y LOS PORTEÑOS SIGUEN RECORDANDO A CAMIROAGA.

La animita dedicada al animador del "Buenos días a todos", fallecido en el trágico accidente del Casa 212 en Juan Fernández, tiene una serie de placas con el mensaje "gracias por el favor concedido". El "Halcón" ya se ha convertido en un "santo" popular. También hay dos fotos de Felipe Camiroaga: una en la que sale de perfil y que está enmarcada,

y otra recortada de una revista, metida en un plástico para protegerla de la humedad.

"No sé quién lo habrá hecho, pero seguro hace milagros. Yo creo que todo es por la fe que uno tenga... ¿Y resistió la lluvia todo esto? Interesante...", comenta el porteño, metiéndose las manos a los bolsillos. Luego retoma su camino en di-

rección al Puerto.

CASI UN AÑO

El altar dedicado a Felipe Camiroaga nació pocos días después de ocurrida la tragedia de Juan Fernández, el 2 de septiembre de 2011. Sin embargo, residentes del sector aseguran que la gruta es antigua.

"No tengo idea quién lo habrá hecho, pero de repente he visto a una señora

de como unos 50 años parada ahí. Capaz ella pone las fotos de Felipe, pero la gruta existe hace años", señala un habitante de los departamentos aledaños.

Como sea, no cabe duda que el altar dedicado al fallecido conductor tiene devotos, pues sólo las imágenes de Camiroaga tienen velas encendidas, que luchan por no apagarse con el viento.

MÁS ALTARES

● La pérdida del carismático Halcón caló tan hondo en la gente de la región que incluso los niños hicieron improvisados altares cerca de sus casas. Tal fue el caso de unas primas que viven cerca del Parque Violenta Parra, de Playa Ancha, quienes, conmovidas por la muerte del hombre que las entretenía todas las mañanas en el matinal, juntaron fotos y recortes de revistas para armar un improvisado altar en el sector. Sus vecinos también le iban a dejar flores y cartas con peticiones.

La foto que está en el plástico tiene otra más pequeña en su interior con las fechas de nacimiento y muerte del "Halcón de Chicleo" escritas a mano y con lápiz pasta azul.

INFORME

El accidente que cobró la vida de 21 personas -incluyendo a Camiroaga- ocurrió el 2 de septiembre del año pasado y ayer se dio a conocer el informe de la empresa constructora del Casa 212, con respecto a las causas de la caída del avión.

Como conclusión, el documento afirma que todo se produjo "por la decisión del piloto de volar a baja altura, sumado al fuerte viento horizontal y

Felipe Camiroaga continue dans les cœurs des « Porteños »
(gentilice des habitants de Valparaíso).

Ivonne Castro: De víctima a milagrosa

Perdió la vida en el desastre de calle Serrano, en Valparaíso, y hoy son muchos los porteños que van a prenderle velas a su animita, esperando que sus deseos se cumplan.

17/09/12

Ivonne Castro: De víctima a milagrosa | latorcens.com

"¡Por nada en el mundo te digo mi nombre! Si te lo digo siento que estaría violando la confianza que tengo con la **Ivonne**. Quédate con mi historia no más. Se cuenta el milagro pero no el santo", responde una anónima creyente mientras se persigna por última vez besándose el pulgar. "Entiéndeme, **ella es milagrosa**. Me concedió el favor y por eso ahora tengo que pagarle", repite al aire y mirando el cielo.

Minutos antes, la devota mujer había llegado caminando hasta el memorial de las víctimas del desastre de la calle **Serrano en Valparaíso**. Un recuerdo que ha estado ahí desde **febrero del 2007**, entre medio de la desolación y con muy poca gente transitando por la desgraciada vía. Nadie olvida la explosión producto de un escape de gas que afectó a seis edificios, entre ellos el palacio Subercaseaux, junto a algunos locales comerciales que hasta el día de hoy están enterrados entre escombros y polvo.

Ahora, en silencio frente al homenaje que recuerda a las **cuatro víctimas fatales** de aquel trágico 03 de febrero, la anónima creyente hace la promesa de volver lo antes posible con una placa de agradecimiento por los favores concedidos. Para ella las víctimas actualmente son más que personas con mala suerte, para ella una de las fallecidas, Ivonne Castro, es milagrosa.

SU HISTORIA

El día antes de aquel fatídico día, Ivonne en su casa recibió una llamada de su jefe. Era viernes por la noche y su empleador le pedía que si por favor podía abrir más temprano al día siguiente. A las ocho ojalá. Una hora antes del habitual horario de entrada en **Confecciones PyT**.

Ivonne tenía 44 años. Era madre soltera de su hijo Iván que en ese entonces tenía 19, y según su hermana mayor, Judith, "estaba cansada de su trabajo". Por eso ella ya había comenzado a tirar currículos en otra parte. En ese tiempo, Ivonne no hacía ni concedía 'favores divinos'. Sólo era una mujer trabajadora —aunque una santa para su hijo— que caminaba todos los días

www.latorcens.com/contenido/664_233398_9.shtml



Ivonne Castro, de victime à miraculeuse

Usted está en : [Portada](#):



Miércoles 16 de febrero de 2011

Víctima de tragedia de calle Serrano se convierte en animita milagrosa

A pesar de la dolorosa tragedia que significó para todos los porteños la explosión de la calle Serrano, ocurrida el 3 de febrero del 2007, siempre hay quienes son capaces de ver una luz de esperanza en medio del desastre. Y es de esta forma que una de las víctimas fatales del incendio, se ha convertido paulatinamente en una especie de intermediaria milagrosa para gente necesitada, que le pide y agradece favores.

Debajo de la foto que recuerda a Ivonne Castro González, en el muro de la tragedia de calle Serrano, se pueden ver ya unas diez 10 placas que rezan en la misma tónica: "Ivonne, gracias por favor concedido". Las placas están firmadas por distintas personas y datan de diferentes años. Ivonne Castro, conocida en el sector como "Ivoncita", ingresó a los 18 años a trabajar a la empresa de confecciones "P&P". Tras casarse, laboró en una farmacia.



Pero luego volvió a trabajar en confecciones de uniformes de colegio en la calle Serrano. Fue madre de un joven que hoy es padre y tiene 22 años.

SORPRESA

Recorriendo el sector, La Estrella consultó a varios locatarios de calle Serrano, por las existencia de las placas de agradecimiento a Ivonne Castro. Si bien muchos conocían o ubicaban a Ivonne, no se habían percatado de esta veta milagrosa y tampoco tenían idea sobre la existencia de las plaquitas de agradecimiento.

Sin embargo, al llegar a plaza Echaurren, el panorama cambia; en un puesto de flores instalado en el lugar, su dueño, don Francisco, señala que tenía conocimiento sobre los favores concedidos y que, de hecho, personas le compran frecuentemente claveles rojos para llevar a lugar, que ya se convirtió en una nueva animita icónica para Valparaíso.

"GRACIAS, IVONNE"

Gladys Hernández, más conocida como Nanny, es una de ellas.

La vendedora de la botillería "Los lobos marinos" indica que "sólo la conocía de vista, nunca intercambié alguna palabra con ella, pero siempre cuando paso le rezo y si necesito algo le pido, y todo lo cumple, realmente es muy milagrosa. Por eso instalé una placa para agradecer por las cosas que me ha dado.

También tengo una amiga que le puso una placa, su marido estaba sin trabajo y le pidió por favor que la ayudara, su marido a los pocos días consiguió trabajo, es realmente milagrosa la Ivoncita".

[subir](#) | [volver](#)

Victime de tragédie de la rue Serrano se transforme en *Animita* miraculeuse.

Desalmados quemaron la animita de Melany

Había sido levantada para recordar a una niña que fue atropellada en la ruta Las Palmas.

● Cinthia Matus O.
cmatus@estrelvalpo.cl

El 18 de enero de 2003, Melany Figueroa, de 11 años, tenía miedo de atravesar la ruta Las Palmas, a la altura de Chorrillos. Su tío y primas le hacían señas para que se decidiera luego, pero cuando al fin se animó, un vehículo que venía a gran velocidad la atropelló. Sus familiares intentaron advertirle con gritos y señas, para que retrocediera, pero como era la primera vez que salía sin su madre, la niña estaba nerviosa y no supo cómo reaccionar.

Como consecuencia de ese acto, Melany murió instantáneamente y la gente le levantó una animita para recordarla, al un costado de la ruta.

Sin embargo, hace dos noches, un grupo de desalmados quemaron la animita sin piedad, sin dejar ni un solo rastro de ella.

"Yo la iba a visitar casi todos los días y muchos le iban a dejar regalos. Es



ASÍ DE ADORNADA LUCÍA LA ANIMITA DE LA PEQUEÑA MELANY.



LOS HERMANITOS DE LA NIÑA SON LOS QUE MÁS SUFREN.

una animita muy simbólica del sector y estoy destrozada por lo que hicieron. Me avisaron unos vecinos por teléfono y cuando fui a ver, ya estaban los bomberos apagando las llamas y unos carabineros tomando nota", señala Susana Soto, mamá de Melany.

Los vecinos que viven cerca de la mujer también lamentan la situación, ya

que muchos creían que la animita era milagrosa.

"Muchos me han dado el pésame por la situación, porque nadie puede creer que exista gente mala que haga estas cosas. Incluso venían santiaguinos una vez al mes a dejarle cosas a Melany, porque le concedía favores. Y otros le han venido a poner plaquitas dándole las gracias por el favor concedido", mani-

★ PURA FE

El milagro que más le han atribuido a la niña es que le ha ayudado a encontrar trabajo a algunas personas que han tenido una complicada situación económica. El resto son agradecimientos por estado de salud. "La gente que ha recibido favores ha quedado muy afectada por lo que pasó, porque tenían mucha fe en esto. Anteriormente la habían intentado quemar dos veces y nos habíamos salvado... era algo que se veía venir", apunta Susana Soto.

fiesta la viñamarina.

RECONSTRUCCIÓN

Por el momento, no se tiene claridad respecto de quiénes habrán sido los antisociales que destruyeron la gruta de Melany, pero entre todos los vecinos acordaron hacer algo para reconstruirla.

"Cuando recién la hicieron, hasta las personas que estaban a cargo de construir la carretera nos apoyaron con materiales. Tenía unas bancas incluso. Ahora queremos hacer una igual, porque lo único que se salvó fue la casita y una parte de metal en donde se colocaban las velas", detalla la madre.



LA ESCUELA DE RODELILLO DONDE OCURRIÓ EL ATAQUE.

Ocho alumnos detenidos por bullying a compañero

Con un estudiante en el hospital y otros ocho alumnos detenidos en un cuartel policial, terminó ayer un violento caso de bullying en un plantel educacional en Rodelillo. La situación se produjo pasado el mediodía, en una de las salas de clases de la escuela D-314 Joaquín Edwards Bello, ubicada en la avenida Rodelillo 4110, altura del paradero 19. A esa hora, un grupo de ocho alumnos del octavo año B, cuyas edades fluctúan entre los 13 y 16 años, atacaron a uno de sus compañeros, identificado como R.H., de 15 años.

Específicamente cometieron una acción conocida popularmente como "callejón oscuro", y entre todos procedieron a darle puntapiés al menor, cuando estaba recostado en el suelo en posición fetal, cubriendo con sus manos su cara y cabeza, para terminar arrojado sobre un tacho de la basura. La víctima sufrió contusio-

nes costales y fue llevado hasta la posta del Van Buren, donde las radiografías descartaron fracturas; luego fue derivado a su domicilio en reposo. "Pudo ser peor, nunca le habían hecho bullying", dijo la abuela María Meza.

Carabineros de la tenencia Rodelillo se constituyó en el plantel y condujo a los estudiantes hasta el cuartel, donde posteriormente fueron dejados en libertad por instrucción del fiscal Juan Ignacio Sepúlveda. "Nuestros procedimientos se apegan al reglamento de convivencia, en la escuela está prohibido el bullying y estamos obligados a adoptar medidas para evitarlo. El agredido está bien, fue una desinteligencia de muchas personas", dijo Marianela Barra, directora del establecimiento, que no quiso pronunciarse sobre las medidas administrativas y disciplinarias para los involucrados.

« Desalmados » (sans-âmes) ont brulées l'*Animita* de Melany

Usted está en : Portada : Ciudades

Sábado 31 de julio de 2004

Animita sigue penando

Familia Valdovinos exige al alcalde una solución, mientras María Angélica Carreño estampó una denuncia por agresiones.

Madelaine Durán

Sólo la pronta resolución del alcalde de Concón, Oscar Sumonte, podrá saldar la disputa entre la familia de Jorge Valdovinos y María Angélica Carreño, para definir la permanencia o no de la animita que recuerda al difunto Jorge Valdovinos (padre). Un punto en el ambos bandos coinciden, y al que llegaron después de enfrentarse a golpes la mañana de ayer debido a que la propietaria del terreno -ubicado en avenida Concón-Reñaca, decidió retirar la construcción alemana a su sitio.



ANIMITA.- Así lucía ayer en la tarde la animita de Jorge Valdovinos en Concón.

Una determinación que según María Angélica Carreño, le costó cara, pues aseguró que recibió malos tratos y golpes por parte de la familia Valdovinos cuando se constituyó en el lugar para sacar la animita con la ayuda de una retroexcavadora y un camión.

Debido a la contienda, Carreño terminó con un esguince en la mano derecha, que fue confirmado cuando concurrió a la subcomisaría de Carabineros de Concón para ratificar lesiones, y de paso poner una denuncia contra los familiares del occiso por agresiones en su contra.

OTRA VERSION

Distinta es la versión que dio el concejal Jorge Valdovinos, hijo del difunto, para quien la maniobra de Carreño es reprochable y atenta contra la memoria de su padre.

En ese contexto, negó que de parte de su familia hayan existido agresiones en contra de la dueña del terreno, y por el contrario, comentó que los vecinos fueron los que intentaron detener el hecho.

Junto con ello, explicó que junto a su primo, Jaime Ponce, rescataron la animita del camión y volvieron a ponerla en el lugar original, aunque notoriamente destruida, todas acciones que fueron advertidas por Carabineros "que se paró al frente y no hizo nada".






PROPUESTA

José Valdovinos, hermano del concejal e hijo del difunto, fue el miembro de la familia que se entrevistó con el alcalde Sumonte para analizar la propuesta que le hizo, en orden a correr la animita unos 3 metros más allá del terreno de María Angélica Carreño.

Y aunque manifestó su disposición a llegar a acuerdo, dijo que el edil prefirió conversar con la dueña del sitio para plantearle la idea. Sin embargo, "ahora pasó esto y lo que esperamos es que el alcalde decida".

En tanto, el alcalde de Concón, Oscar Sumonte, comentó que "no comparto las acciones de la señora Carreño", por lo que instruyó al departamento jurídico para saber si es posible entablar una acción judicial por destroz de bien público, pero recalcó que para saldar el tema es menester "que la familia Valdovinos se pronuncie acerca de si acepta la propuesta o no".

► OPCIONES

-  [Volver a la portada](#)
-  [Enviar este artículo](#)
-  [Imprimir sólo texto](#)
-  [Aumentar tamaño letra](#)
-  [Disminuir tamaño letra](#)

► ART. RELACIONADOS

- ["Estos son los próximos desafíos"](#)
- [Las 10 torres son legales](#)
- [Preparan operativos caninos](#)
- [Se llevaron 21 equipos](#)
- [Festival de olores y sabores](#)
- [Contaminación en Chorrillos](#)

[Ver más](#)

► ART. DESTACADOS

- [Transportes iniciará mesa de trabajo](#)
- [Mujer se vio obligada a dar a luz en su casa](#)
- [Asociación tiene nuevo presidente](#)
- [Autoridades alertas por cifras de cesantía](#)
- [Castro se compromete con mejoras](#)
- [Las nuevas apuestas comerciales en Reñaca](#)

[Ver más](#)

Animita continue en peine. Famille Valdovinos exige au maire une solution, tandis que María Angélica Carreño a porté plainte pour agression.

Año 176 - Nro. 60169 - Miércoles 18 de septiembre de 2002

Concejales de Concón y vecinos

Piden otro lugar para animita

Se estima que en el futuro la avenida Concón-Reñaca, donde se ubica actualmente, será una vía de mayor tráfico.



SUGIEREN MONOLITO.- Una de las ideas es cambiar la animita por un monolito, para perpetuar la memoria de Jorge Valdovinos Valdovinos.

Daniela Di Prima

Como único y principal acceso a Concón, la avenida Concón-Reñaca, es una vía que registra alto tráfico vehicular y un gran intercambio comercial. Ante esta situación, concejales y dirigentes vecinales estiman conveniente buscar un lugar privilegiado para honrar la memoria de Jorge Valdovinos Valdovinos, conocido como "El negro de los tarros", y que pueda reemplazar a la animita que se ubica a la altura del N° 146.

La expresión de tradición folklórico-religiosa ha generado serias dificultades a la propietaria de la vivienda de Laura Barros con Concón-Reñaca, María Angélica Carreño, pues si bien su ubicación es estratégica e ideal para un local comercial, ninguno de los posibles compradores se ha decidido a adquirir el inmueble debido a la presencia de la animita.

El presidente de la comisión de Obras del Concejo, Francisco Soza, observó que éstas siempre se ubican en caminos públicos, pero en un contexto rural.

Ante el cariño que le tienen muchos conconinos a la memoria de Jorge Valdovinos Valdovinos, estima necesario buscar un espacio donde se pueda hacer un reconocimiento a su persona. Una posibilidad para ello, sería instalar una placa recordatoria en la plaza que lleva su nombre y que nunca ha sido inaugurada.

BIEN PUBLICO

El concejal Jorge Valdovinos, hijo del recordado conconino, solicitó un permiso de ocupación de la vía pública respaldado por cerca de mil firmas, ante lo cual será la autoridad municipal la que deberá pronunciarse.

Soza aclaró que en caso de tratarse de un permiso, el Concejo no tiene injerencia, pero si entrega por concesión, su voto será contrario.

La edil María Paz Alvear, manifestó que la situación es delicada porque se trata de la familia de un concejal y de una persona muy querida en Concón.

"Pese a ello (la animita) está afectando la calle y el bien nacional de uso público. Estimo que no es conveniente que se instale en una calle tan transitada y frente de una propiedad privada que complica a la dueña", dijo.

DIRIGENTE VECINAL

El presidente de la junta de vecinos Concón Sur y de la Unión Comunal de Juntas de Vecinos, Edmundo Allen, destacó el aporte de Jorge Valdovinos Valdovinos a la comunidad.

Por tal motivo, estimó conveniente erigir un monolito para perpetuar la figura del fallecido vecino en una plazuela donde sea congruente con el entorno de Concón.

"Creo que donde se ubica hoy la animita, es una vía importante de Concón pero de alto tráfico, y la memoria de Jorge Valdovinos merece respeto por lo que se podría perpetuar con un monolito, tal vez en la plaza que lleva su nombre. Pero hay que recrear un lugar de encuentro

Ils demandent un autre lieu pour l'*Animita* (de Jorge Valdovinos)

Autora del hecho fue citada a la justicia

Retirada la animita de Concón

Cumpliendo su promesa, María Angélica Carreño dejó solamente la estructura que sostenía monolito.



DESTRUCCION.- Tres obreros dismantelaron la animita que recuerda al vecino de Concón, Jorge Valdovinos.

Consuelo Argandoña

Como un final de telenovela pueden ser definidos los dramáticos momentos que ayer se vivieron en las afueras de la casa de María Angélica Carreño. Cumpliendo su promesa, la mujer llegó con cuatro albañiles decidida a quitar la animita que ocupaba el frente de su casa, pese al sacrilegio que, según muchos, estaba cometiendo.

Los maestros

comenzaron a trabajar rápidamente para evitar que alguien les impidiera retirar el monolito, como había sucedido en tres ocasiones anteriores. Sorpresivamente todo parecía avanzar, hasta que, alertados por vecinos, los familiares del difunto Jorge Valdovinos aparecieron al más puro estilo telenovelesco, frenando los autos en medio de la calle y corriendo con desesperación al lugar.

Carreño le pedía a los maestros que no se asustaran y que por favor siguieran trabajando, y ellos lo hicieron mientras pudieron, porque la rabia y desesperación se apoderó de quienes conocieron y respetaron al difunto, y entre lágrimas e insultos hicieron que los albañiles, ya más asustados se detuvieran ante la amenaza de la llegada de Carabineros.

Pero el trabajo estaba hecho y para cuando llegó el oficial Pablo Araneda de la subcomisaría de Concón, la cruz con las placas que cubrían la animita y los pilares, cadenas y plantas que la rodeaban, yacían tirados en la calle.

CONFUSION

La idea era poner orden en el lugar y evitar que se produjera algún conflicto que pasara a mayores, pero, insólitamente el teniente, luego de pedir la cédula de identidad a la dueña de la casa y a los obreros que la acompañaban, les manifestó que serían citados a declarar a la fiscalía por daños a la animita. Los maestros, estupefactos no entendían que pasaba y uno de ellos se negaba a entregar sus datos, porque decía que él sólo venía a trabajar.

Finalmente, Carreño y los albañiles fueron obligados a abandonar el lugar y con orden de no proseguir los trabajos, mientras la fiscalía, que se hará cargo del caso, no lo autorice. En tanto, la familia Valdovino que denunció el hecho, también tiene una orden: no restituir lo que se alcanzó a sacar.

Pero, Carreño no se quedó ahí y se llevó en su auto las flores y cadenas que adornaban la animita, a la municipalidad. Le dijeron que el alcalde Sumonte no estaba, pero ella le dejó las cosas con el siguiente mensaje: "Le obsequio las flores alcalde para que le alegren la vida, y las cadenas como forma de liberación".

SIN INVOLUCRARSE

Pero el alcalde Oscar Sumonte, quien tiene en sus manos la decisión de sacar la animita, al parecer no necesita ninguna de estas muestras para darse cuenta de que el conflicto ha

Insólita protesta

"Queremos al alcalde", era el grito que unas cincuenta personas vitoreaban junto a la animita, en horas de anoche. Lo que era un apoyo a la familia, se transformó en una mini protesta donde los vecinos, con pancartas y pitos pedían que el alcalde Sumonte concurreniera al lugar y les diera una respuesta. Los vecinos, rodearon con velas lo que quedaba de la animita y pusieron una foto del fallecido Jorge Valdovinos. La protesta generó la expectación de los transeúntes y automovilistas, quienes con sus bocinas apoyaban a quienes reclamaban el descanso en paz del alma del difunto.

Pero el alcalde no apareció, y José Enriquez, yerno de Valdovino, les explicó a los manifestantes que el alcalde durante todo el día les había cortado el teléfono, incluso al concejal, lo cual molestó a los presentes.

En su lugar, iría el concejal Julio Valdevenito, pero tampoco acudió, argumentando un percance. Finalmente los vecinos se dispersaron, no sin antes, asegurar que harían de todo por impedir que terminaran de sacar la animita.

L'Animita de Con-con fut retiré (de Jorge Valdovinos)

VIDA Y SALUD

Jueves 24 de Noviembre de 2005

Creencia popular:

Las animitas se mantienen vivas pese a la modernización vial

Las nuevas carreteras no logran erradicarlas. Los familiares siguen construyéndolas y decorándolas como dicta la tradición.

AMALIA TORRES

Las veces que el obrero Alejandro Pino se ha topado con una animita en medio de los trabajos de reparación, ensanche o modernización de alguna calle, la reacción siempre ha sido la misma: cuidarla como si fuera propia.

"Hay miedo de que pase algo malo si no las tratamos bien, pero también se mezcla con respeto por los familiares que vienen a verlas. Por eso tratamos de correrlas, con toda su decoración, unos metros más allá. Igual a veces se nos rompen porque no son de materiales muy sólidos, pero siempre tratamos de dejarlas mejor de lo que estaban. Si no tenía cruz, por ejemplo, le hacemos una", afirma.

La creencia pesa. Pocos quieren meterse con estos monolitos que marcan una muerte trágica e inesperada, y que la tradición popular señala como un lugar sagrado, a veces milagroso, donde el alma lograría descansar en paz.

Mauricio Avendaño, gerente comercial de la Autopista Central, sabe que encontrarse con una animita puede ser un dolor de cabeza para las constructoras y que el problema se amplía considerablemente si son 89 en 60 kilómetros, como arrojó un catastro que hizo la empresa a fines de 2001.

"Nos dimos cuenta de que, en general, los trabajadores trataban de cambiarlas de lugar o de esquivarlas, algo bastante complicado si tomas en cuenta que las máquinas son grandes. Todo eso enlentecía la obra", explica Avendaño.

¿Estandarización?

Finalmente, fue ese obligado retraso lo que terminó haciendo prometer a la concesionaria que una vez terminados los trabajos, reconstruiría las animitas, claro que con un modelo estándar y en el lugar seguro más cercano a su ubicación original.

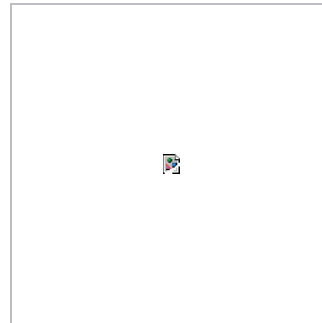
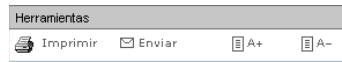
En la Autopista Central fue un arquitecto el encargado de diseñar una animita construida en metal y con una cruz bastante discreta, que hoy reemplaza a las antiguas construcciones.

En la autopista Vespucio Norte Express, tras contactarse con los familiares que mantenían animitas, se decidió sacarlas y crear una "animita tipo" de concreto que imitaría la forma de una casa.

Esta empresa aún no ha concretado las construcciones, pero éstas deberían hacerse a la brevedad, según informaron en la concesionaria.

En la Autopista Central, los deudos que han recibido sus nuevas animitas no han demorado en personalizarlas, pintándolas de blanco, celeste y amarillo, los colores característicos, y decorándolas con fotos y objetos propios del difunto.

Algunos incluso han construido unas a su gusto, al lado de la oficial entregada por la autopista.



Con flores y velas, Teresa Zárate y sus sobrinas le han dado un toque propio a la animita que les entregó la Autopista Central.

Foto: ÁLEX VALDÉS

[*] [Vea más fotos >>](#)

Servicios El Mercurio

Suscripciones:

Suscríbese a El Mercurio vía Internet y acceda a exclusivos descuentos.

InfoMercurio:

Todos los artículos publicados en El Mercurio desde 1900.

Club de Lectores:

Conozca los beneficios que tenemos para mostrar.

Otros Servicios

El Tiempo
Defunciones
Ediciones anteriores
Puzzle
Imagen portada
Suscripciones
Empleos
Productos especiales
Contratar publicidad
Club de Lectores
Clase Ejecutiva
El Mercurio - Aguilar

Versión Digital



Revistas El Mercurio

- REVISTA DEL CAMPO
- REVISTA YA
- WIKEN
- VIVIENDA Y DECORACIÓN
- REVISTA SÁBADO
- REVISTA DEL DOMINGO



Lo que viene en el centro-sur
Guías de Chile.

PSU@ElMercurio.com
Ediciones Especiales

Les *Animitas* se maintiennent vivante malgré la modernisation viaire

Sociedad » Local

Animitas: La Fe al lado del camino

Tradición popular latinoamericana. Es común ver en el camino a los templetes erguidos como pequeñas iglesias que guardan el ánima de quien falleció trágicamente en ese lugar. (FOTOS) Por Alejandra Valdés



Por [Alejandra Valdés](#)
2,362 Lecturas

08 de Marzo, 2009 06:03

8 Comentarios

Manejando por la ciudad comencé a ver la cantidad de animitas existentes al costado del camino de nuestra costanera, fue inevitable que viniera a mi mente la canción de Fito ...*la brisa de la muerte enamorada que ronda como un ángel asesino mas no te asustes...nadie nos prometió un jardín de rosas hablamos del peligro de estar vivos...me gusta estar al lado del camino...*

Nuestros caminos están plagados de animitas marcando el doloroso itinerario que la muerte traza en la vía pública.

Se trata de decesos trágicos e inesperados y no son necesariamente familiares los que las construyen, generalmente se hace porque el lugar queda marcado por este triste acontecimiento; se dice que se marca el lugar para ayudar al alma a superar el evento.

Hay personas que se acercan a realizar algunas peticiones en donde a veces hay un pequeño milagro y luego otro, es ahí donde se comienzan a ver las ofrendas, se encienden velas en señal de agradecimiento y en algunas ocasiones comienza a convertirse en un santo popular.

Algunas están olvidadas, otras llenas de flores, lo que pude notar es que forman parte importante de la cultura religiosa y que se niegan a morir a pesar de los adelantos urbanísticos.

En la década de los ochenta se emitió un decreto que permitía la eliminación de las animitas del camino por ser consideradas un elemento de distracción para los conductores, pero éstas continúan ahí por la carga espiritual que les otorgan las personas. Hay quienes aseguran que al mover el altar, el alma del muerto pena y ocurrirían más accidentes. ¿verdad o no? juzguen ustedes...

:: FOTOS >>



Animitas : la foi au bord du chemin

NACIONAL

Sábado 8 de Octubre de 2011

Carabineros dice que conductores la cruzan a exceso de velocidad y de forma desconcentrada

El mausoleo de Las Chilcas: la peligrosa cuesta presenta más de 17 animitas

La policía uniformada desplegará una amplia fiscalización este fin de semana largo para evitar accidentes. Hay planes para mejorar la cuesta, pero sin plazos definidos.

JAIME PINOCHET La cuesta Las Chilcas, más que una autopista, parece más bien un mausoleo al aire libre.

En sus casi cinco kilómetros, la ruta cuenta con más de 17 animitas por los numerosos accidentes de tránsito en la carretera.

Incluso, esta postal ha derivado en que sea denominada como "Las curvas de la muerte", por los choques frontales permanentes, peligrosos giros en U, curvas cerradas, vehículos sin control y su pendiente empinada.

El último choque grave ocurrió el viernes 12 de agosto, cuando cuatro personas fallecieron luego de la colisión de un camión con acoplado con un todoterreno, en el km 78 de la autopista, en la comuna de Llaillay, V Región.

El fatídico accidente se produjo en el sector más riesgoso de la cuesta, coincidente con la mayor presencia de animitas.

Una de ellas corresponde al transportista Óscar Chávez Gómez, quien murió calcinado en la cabina, tras impactar con otro camión, el 14 de mayo de 2010.

Ese día, el chofer, que transportaba maderas y químicos en dirección a Antofagasta, traspasó el eje de la calzada y colisionó con un vehículo particular que viajaba en sentido contrario por la Ruta 5 Norte.

"Es un sector de curvas cerradas que provocan aceleraciones y desaceleraciones, por lo que se deben realizar a una baja velocidad, y eso no ocurre, traduciéndose en frenadas muy fuertes cuando se encuentran con los vehículos encima", dice el jefe de la Sección de Investigación de Accidentes de Tránsito (SIAT), comandante Víctor Cancino.

Un informe de la policía uniformada advierte que entre 2008 y lo que va de 2011 se registraron 22 siniestros graves, con seis fallecidos y 20 lesionados.

Las emergencias han permitido determinar los tipos de accidentes en ese tramo: colisiones y choques, seguidos de atropellos y volcamientos. Las causas apuntan a conducir en condiciones físicas deficientes, no estar atento al tráfico vehicular del momento y no mantener la distancia razonable ni prudente.

"Si bien hay proyectos de Obras Públicas para mejorar la vía, el usuario es el que se debe adoptar y tomar las medidas para una conducción segura. Sobre todo en la noche, por la complejidad de las curvas y la pendiente de la autopista", asegura Cancino.

De todas formas, Carabineros aumentará la fiscalización en este fin de semana largo, en el que se espera que 25 mil vehículos pasen por la peligrosa vía, cuyos conductores también deberán soportar los atochamientos que se forman por el tránsito lento de los camiones, que a veces no superan los 10 km. por hora.



<p>CONCURRENCIA. Las animitas de Las Chilcas son visitadas permanentemente por los familiares de los fallecidos. Sus espacios se mantienen con flores frescas.</p>

Foto:CRISTIAN SOTO

<< [+] Vea más fotos >>

Servicios El Mercurio

Suscripciones:

Suscribese a El Mercurio vía Internet y acceda a exclusivos descuentos.

InfoMercurio:

Todos los artículos publicados en El Mercurio desde 1900.

Club de Lectores:

Conozca los beneficios que tenemos para mostrar.

Otros Servicios

El Tiempo
Defunciones
Ediciones anteriores
Puzzle
Imagen portada
Suscripciones
Empleos
Productos especiales
Contratar publicidad
Club de Lectores
Clase Ejecutiva
El Mercurio - Aguilar

Versión Digital



Revistas El Mercurio

- REVISTA DEL CAMPO
- REVISTA YA
- WIKEN
- VIVIENDA Y DECORACIÓN
- REVISTA SÁBADO
- REVISTA DEL DOMINGO



Lo que viene en el centro-sur
Guías de Chile.

PSU@ElMercurio.com
Ediciones Especiales

Le mausolée de las Chilcas :
la dangereuse route qui présente plus de 17 Animitas

LA HISTORIA **Estrella** ★

El Lucho les jura el infierno a los que rompan animita de la Juanita Guajardo



LUCHITO DICE QUE QUIENES OSEN HACERLE DAÑO A LA JUANITA DEBERÁN ASUMIR LAS CONSECUENCIAS.

Una de las animitas más famosas de la ciudad que guarda la historia de "la mujer fondeada", en el último tiempo ha sufrido constantemente los efectos del vandalismo.

● **Rodrigo Ramos B.**
rramosb@estrellanorte.cl

El Lucho surge de la nada en el momento que leo los favores concedidos por Juanita Guajardo, la mujer fondeada, en el interior de la casucha que sirve como guarida a la animita. Siento el peso de su mano en el hombro y me pregunta rápido: si soy "el conejo".

Volteo y me encuentro con quien debe ser uno de los guardianes del destaralado santuario. El hombre viste con la chaqueta de una empresa de paisajismo

de la municipalidad. Porta una escoba y parece amistosito.

Es mediodía y las lanudas nubes platinadas no filtran ningún rayo del sol, por último para abrigarse un rato. El mar, por su parte, le pega de manera brutal a las rocas por efecto de una marejada. En ese entorno, la imagen de la casucha a pocos metros del océano provoca una sensación hitchconiana (Alfred Hitchcock, el director de la película "Psicosis"; si no la vio, se la recomiendo).

Minutos antes seguí con la vista a una pareja de vagabundos que al parecer se

asustó por la cámara fotográfica. Los vagabundos se perdieron detrás de un montecito de rocas.

Por esto cuando sentí la mano del Lucho, pensé en uno de esos zarrapastrosos con alguna piedra en la mano. Sin embargo era el bueno de Luchito, con su rostro sonriente, que venía a contar historias de animita.

Ahora bien, encontrarse con el Lucho en ese mismo lugar y de madrugada debe ser una experiencia algo pavorosa. Luis Alberto Aravena, 40 años, soltero y sin hijos, no anda de madrugada por el sector. El hombre

trabaja de día haciendo aseo por la costanera.

Por su parte, los vagabundos son los que Luchito llama "moradores de las arenas"; los tipos andan por ahí, asustando. En realidad, los vagabundos del sector son tipos muy mastificados por la pasta base, por esta razón en ocasiones se tornan agresivos.

Le respondo al Lucho que no soy "el conejo", por el contrario le respondo que ando buscando historias ¿Y por qué me confundió con "el conejo"? le preguntó. Luchito, entusiasta, me responde que el tal "conejo" le ha escrito mucho a

la Juanita Guajardo, mire, dice y me apunta la muralla donde está escrito: conejo. El hombre parece agradecido, le digo.

Luchito, mirando al techo, dice que gracias a la manda a la Juanita "el conejo" pudo salir de la cárcel y hoy debe estar en calle, libre de polvo y paja. ¿Qué habrá hecho "el conejo"? Se pregunta el hombre.

Noto que el tema de "el conejo" apasiona a Luchito. En consecuencia, le pregunto de qué manera se imagina al señor "conejo". Alguien como usted, me responde Luchito. Y sigue: Por eso cuando lo vi, pensé

Lucho jure l'enfer à ceux qui oseraient détruire l'*Animita* de Juanita Guajardo



EL CUERPO DE LA JUANITA APARECIÓ LA MAÑANA DE UN 21 DE FEBRERO DE 1983. UNA ANIMITA LA RECUERDA A METROS DEL LUGAR DONDE APARECIÓ.



"GRACIAS POR DARMELIBERTAD", ESCRIBIÓ "EL CONEJO".

que era él. Siento curiosidad por el "Conejo", dice Luchito. "Conejo" es uno de varios nombres grabados en la pared.

Luego Luchito, me pregunta por la Juanita Guajardo. Le respondo que soy antofagastino y conozco su historia, pero Luchito quiere contarla a su modo; entonces le doy cuerda.

SANDRA LE ROY O JUANITA

Las cosas no siempre son lo que parecen. Juanita Guajardo era una mujer atractiva. Sus facciones eran delgadas, finas, y su pelo claro lo salía amarrar

en un coqueto moño. Era locuaz, carismática y de caminar cimbreante. Tenía un afán por la estética. Quizás por esto derivó en peluquera. Trabajaba en un salón de belleza ubicado en Condell con Latorre. Resultaba frecuente observarla en el sector. Llamaba la atención.

Su otra faceta la sacaba a relucir de noche y aquello los sabían taxistas y habitués de los pocos boliches del centro. Sandra Le Roy era una bailarina que por aquellos días interpretaba semidesnuda las canciones de Flashdance. No se supo

"Hay un señor que se hace llamar conejo que le pidió a la Juanita salir de la cárcel y la Juanita le cumplió".

Luchito, cuidador del santuario



EL FAVOR QUE PIDE UN NIÑO.

si hubo amenazas, o pasiones detrás de su desaparición. El mito dice que ella había dado a conocer ciertos secretos. Lo claro es que sus victimario(s) quisieron fondear su cadáver, por esto y con métodos dignos de los aparatos de seguridad de la época, amarraron a su cintura un riel y la lanzaron al mar.

Sin embargo su cuerpo apareció la mañana del 21 de febrero de 1983 uno metros más al sur del lugar de su actual animita.

Luchito dicen que el cadáver de Juanita Guajardo fue hallado por unos buzos de manera fortuita.

El cadáver estaba descompuesto y blancuzco pues llevaba muchos días

en el mar.

Luego el Servicio Médico Legal hizo bastantes pericias para identificar de quien se trataba.

Estando en el mar la piel se va desintegrando y la misma fauna la va carcomiendo. No tenía orejas ni ojos, ni nariz ni parte de cuero cabelludo. Los animales atacaron las partes blandas. Posteriormente se determinó que ella había fallecido de asfixia por inmersión. Fue lanzada viva al mar.

ANIMITA DESGASTADA

Luchito parece preocupado cuando le pasa la mano a las paredes de la animita. Dice que muchas veces ha recogido los trozos de pared, y los ha regresado a su lugar. Culpa al viento, al mar, y también a los vándalos. Luchito me mira con sus ojos grandes que a ratos se tornan blanquecinos y me dice fuerte y con tono seguro que no hay respeto para la Juanita. Acusa a los vagabundos que ahora caminan de regreso por una franja de arena entre el mar y las rocas. Duda: puede que sean otros, dice.

Luego Luchito elucubra respecto a que la Juanita fue una mujer buena y que ahora que está en el cielo hace el bien por la gente, sin embargo -dice Luchito en tono amenazante- puede echarle el diablo a quien destruya esto.

soychile.cl

Trasladarán cerca de 200 animitas de la ruta a Pargua al cementerio La Goleta

19.07.2012 | Una vez que finalicen las obras de la doble vía, se reubicarán en los lugares donde se encontraban.

FABIOLA ANCAPICHÚN



Algunas de las animitas (C. Duarte).

Debido a las obras que se realizan en la doble vía a Pargua en Puerto Montt, temporalmente serán trasladadas cerca de 200 animitas al cementerio de la capilla de La Goleta, informó el gerente general de la concesionaria Ruta del Canal, Ricardo Trincado.

Explicó que se trata de las actividades consideradas en el estudio de impacto ambiental. "Hemos tratado de tomar contacto directo con los familiares, en lo posible, ya que es complicado ubicarlos de forma expedita. Además, pusimos una indicación debidamente resguardada en cada una de las animitas que se están trasladando hasta el cementerio de la capilla de La Goleta. Conversamos con los administradores y ellos accedieron a resguardarlas en un lugar apropiado, mientras se efectúa la obra".

El propósito es no dañarlas y que se mantengan en buen estado, dijo Trincado, ya que una vez finalizados los trabajos volverán a ubicarse en el mismo sector donde estaban instaladas, pues, a su juicio, deben respetarse porque "son un punto de recuerdo muy importante para las familias".

Aproximadamente serán trasladadas entre 150 y 200 animitas al cementerio de La Goleta, señaló el gerente.

Éradication de plus de 200 *Animitas* de la route à
Pargua au cimetière La Goleta

Dice que en un mes y medio más o menos repetirá el salto.

ARTURO GALARCE

Antes de hablar de su próxima revancha, Luis Enrique Venegas, guardia de seguridad, 22 años, oriundo de Hualpén, Octava Región, detiene la tanda de preguntas, respira y se mata de la risa. Quiere aclarar algo.

-¿Qué pasa, Luis?

-Que no soy tan robusto, poh. Lo que pasa es que el día que me cai de hocico andaba con cuatro pelerones de polar encima.

Luis es el hombre -que luce robusto, ojo- detrás del notable porrazo titulado "Aero Guardia", un video colgado en Youtube donde se le ve aterrizar con el rostro luego de intentar saltar un montículo de tierra piloteando una mountain bike.

Sobre ese día soleado de junio de este año, Venegas recuerda: "Estaba terminando mi día laboral

45
DÍAS

quedan para el próximo salto de Luis.

(trabaja en una empresa de leasing operativo) y mi compadre Felipe Ulloa me vino a buscar. Ibamos caminando pasando por ahí y le dije al Pipe si me prestaba su

bici para intentar el salto".

Todos los días antes de saborear empíricamente la tierra hualpenina, Venegas transitaba por calle Alemparte, y a la altura del 943 se detenía a observar al puñado de bikers que sorteaban el obstáculo. "Estaba tentado, poh. Yo con suerte salto la cuneta en bici, pero siempre quise mandarme el truco", dice. Y lo hizo. O casi.

-¿En qué fallaste, Luis?

-Primero que nada yo me decía a mí mismo: "Este salto lo paso, de más". Pero la jodi porque antes de saltar miré a mi socio que me estaba grabando. De lo único que me acuerdo des-



CELAN ARROYO

Dice que repetirá el salto, y sin casco, porque no pretende volver a caer

Ciclista que cayó de cabeza no se rinde: "Voy por mi revancha"

Luis Venegas es el hombre tras el video que se impone en Youtube.

Desde entonces se entrena saltando lomos de toro.



El momento de gloria de Luis.

pués es que abrí los ojos y estaba tirado en el suelo. Comí tierra, tragué tierra.

"Yo sabía que se iba a caer así que cuando estaba tomando vuelo saqué el celular", cuenta Felipe Ulloa, obrero de la construcción, el hombre detrás de la carcajada de 47 segundos. "No podía parar de reírme. En el video no se ve pero después seguí riéndome. Menos mal que no le pasó nada a mi compadre, así que como premio de consuelo le invité un sanguchito y una bebida después del porrazo".

El mismo día de la caída, agrega ahora Luis, se propuso una revancha. Por eso desde

entonces se entrena junto a Felipe saltando lomos de toro en su población.

Habla Venegas: "Estoy armando una bici también para estar bien equipado. Voy a ir por la revancha yo creo, en un mes y medio más, cuando me sienta preparado. Y sin casco, porque no me voy a caer".

-¿Qué te pasa cuando pasas por el montículo, Luis?

-Paso, lo miro y hasta le hablo. Le digo: 'ta que soy maricón, hiciste que me sacara la cresta. Pero ya te voy a pasar, ya te voy a pasar.



Vecinos dicen que es toda una atracción.

Fue instalada el domingo como recuerdo a un joven atropellado

¿Qué onda esta bicicleta amarrada a un árbol?

NATHALY NORAMBUENA

Hace cuatro días una extraña animita se instaló a la salida del Metro Santa Isabel, en Santiago. Además de estar llena de globos, tiene una bicicleta amarrada a un árbol. Se trata del recuerdo que quisieron dejar los amigos de Arturo Aguilera, diseñador gráfico y experimentado ciclista de 28 años que la madrugada del 10 de agosto murió atropellado. "Arturo estaba trabajando para una revista francesa que

va a salir pronto y diseñando portadas de libros, como la que hizo con "El sermón de la montaña", de Raúl Zurita. Se fue en su mejor momento", dijo Galo Ghigliotti, amigo y colega de la editorial Cuneta, en la que Arturo trabajaba.

Esa noche Arturo regresaba a su casa en Nuñoa luego de ayudar a un amigo con su tesis. "El me vino a ayudar con unos diseños para mi proyecto de innovación de ciclovías", dijo Juan Carlos Acuña, estudiante de diseño industrial.

Antes de irse, Arturo le dijo que se quería comprar una bicicleta pistera porque le habían robado la suya. "Como Arturo no alcanzó a comprar la bici, armé una con piezas que tenía y la instalamos junto a la animita", dijo Juan Carlos.

La bicicleta funciona a la perfección, pero Juan Carlos la soldó dejándola inmóvil para que no la roben. Además explicó que "la amarramos al árbol como símbolo de que Arturo la dejó estacionada y fue a dar una vuelta caminando".

Pourquoi ce vélo est accroché à un arbre ?

Santiago



Ciclorruta Patrimonial visitará hitos religiosos y animitas de Santiago

► En su 6ª versión la idea es adentrarse en los hitos de la religiosidad popular capitalina.

► Unos 200 aficionados al pedaleo podrían reunirse el domingo frente a la Biblioteca Nacional.

Cristián Labarca

Comenzaron pedaleando con tanto entusiasmo, que sus actividades se propagaron rápidamente desde marzo de este año hasta hoy. La Fundación Manos Abiertas para el Desarrollo ya suma 200 seguidores en redes sociales y ha organizado cinco ciclorrutas por Santiago.

Este domingo, se realizará la sexta versión y su temática estará centrada en la religiosidad popular local. "Se visitarán iglesias y animitas, porque son parte importante de nuestra cosmovisión. Nos han criado con estas creencias que van desde lo pagano a lo religioso, que ha enriquecido nuestra identidad".

Los organizadores proponen un circuito de siete hitos. Entre ellos, la popular animita de Romualdito (Alameda esquina San Borja); la de la Marinita, en el Parque O'Higgins; y la de Mauricio Maldonado (Santa María con puente Padre Hurtado), que según la encargada de Patrimonio de la Fundación Manos Abiertas para el Desarrollo y gestora de las ciclorrutas, Francisca Vargas, es la menos conocida.

También se visitarán lugares religiosos como la iglesia de San Agustín (Estado con Agustinas), donde está

el Cristo de Mayo; la Recoleta Franciscana (Recoleta 220), donde se encuentra el santo limosnero, Fray Andresito; la Capilla de Anímas (Teatinos 765); la Basílica de La Merced, donde se podrá apreciar la figura del santo más popular, San Expedito, y la reliquia de La Cruz de Cristo.

La cita es a las 10.00 am, en el frente de la Biblioteca Nacional. Los organizadores explican que dependiendo de la cantidad de asistentes, se formarán dos grupos de pedaleros, encabezados por dos guías cada uno. "Pedimos escolta policial. Nadie puede ir sin casco y lo ideal es ir bien provisto de agua porque la ruta dura unas tres horas promedio", detalla Francisca Vargas.

Exitosa trayectoria

El primer recorrido se llevó a cabo en marzo de 2011 y abordó la obra arquitectónica de Luciano Kulczewski. El éxito fue tal, que de inmediato se propuso una segunda versión: en abril, aprovecharon la conmemoración de los 172 años del barrio Yungay para enfocar el recorrido en esa zona.

En mayo fue el turno del barrio Matadero Franklin y al mes siguiente, eligieron el sector de La Chimba-Recoleta. En esa oportunidad, la fundación se asoció con el

Centro Patrimonial Recoleta Dominica y la Corporación Cultural de Recoleta.

Vargas explica el éxito de estos paseos entre los capitalinos, porque les gusta andar en bicicleta, tomarse el espacio público y conocer su ciudad de manera simple, "sin grandes cátedras".

Ella es una convencida de que Santiago es una joya en bruto, un diamante con miles de rincones e historias esperando ser descubiertos. "Cuando lo recorres en bicicleta ves los lugares con otra velocidad", dice.

La quinta y la última de estas ciclorrutas se hizo en agosto y rescató al arquitecto Ricardo Larraín Bravo, autor del Edificio Barco. La convocatoria fue un poco más discreta esa vez, pero con la llegada de la primavera, los organizadores esperan revertir esa situación: "Aún nos quedan muchas rutas por hacer. En noviembre el protagonista será Benjamín Vicuña Mackenna y en diciembre queremos enfatizar en el tema de la Memoria", adelanta.

Además, y pensando en aquellos que no cuentan con este tradicional medio de transporte, se suscribió una alianza con La Bicicleta Verde, que facilitará 20 bicicletas. Sólo hay que escribir a info@labicicletaverde.com. ●



ALGUNOS HITOS

1 Capilla de Animas

Se caracterizaba por tener un santo negro que un día fue retirado sin explicación alguna. Dedicada a la devoción de las almas del purgatorio, en ella siempre hay fieles que copan de velas y placas de agradecimiento a San Judas Tadeo, San Rafael y Santa Teresa (Teatinos 765).

2 Basílica de La Merced

Dos son los hitos que en el interior de esta iglesia podrá ver el ciclista: La Cruz de Cristo (una pequeña astilla de la que habría sido la verdadera cruz en que murió Cristo) y la imagen de San Expedito, obsequiada por un agradecido devoto en 2004 (Mac Iver esquina Merced).

3 Romualdito

Dicen que Romualdo Ivanni Sambelli, mecánico, vino desde San Bernardo a dejar alimentos a su padre. Pero en la esquina de Alameda con San Borja fue asaltado y asesinado, un martes 8 de agosto de 1933. Su alma jamás partió de esta calle de Estación Central.

SEXTA CICLORRUTA PATRIMONIAL

Siete hitos de peregrinación en bicicleta podrán recorrer los que asistan a esta iniciativa, el próximo domingo 2 de octubre.



FUENTE: Fundación Manos Abiertas para el Desarrollo

LA TERCERA

Circuit patrimoniale à vélo parcourra les points de repère religieux de Santiago

Inauguran memorial de animitas en Calama

La obra se ubica en el tramo Calama y Chuquicamata.

por [La Tercera](#) - 01/08/2009 - 12:33

- ⌵ [Aumentar](#)
- ⌵ [Disminuir](#)
- ⌵ [Comentar](#)
- ⌵ [Enviar a un amigo](#)
- ⌵ [Imprimir](#)
- ⌵ [Alertas](#)
- ⌵ [Compartir](#)

A raíz del proyecto minero Ministro Hales, se reubicaron las 55 animitas que estaban distribuidas a lo largo del camino ubicado en la Ruta B-24.

El trayecto entre Calama y Chuquicamata ya está casi en desuso.

Decenas de familiares de las personas que perdieron la vida en dicho trayecto fueron parte de la inauguración de este inusual memorial.



MERCURIO

Año XLII • Nº 14.992 • Precio (Iva. incl.) \$ 350 • Lunes 18 de mayo de 2009 • Edición de 44 páginas

www.mercuriocalama.cl

CALAMA

Ha realizado más de 100 prodigios en Calama

NIÑO LOÍNO IMPACTA CON SUS MILAGROS

A dos años de su muerte en un trágico accidente



Estará en el Memorial Ruta B-24

Niño ángel tendrá nuevo santuario

Erick Guzmán Matamoros, el menor que ha realizado más de 100 prodigios

Pronto, un nuevo lugar de oración y devoción tendrá el niño que más de cien milagros ha hecho en la ciudad de Calama. Se trata de Erick Guzmán Matamoros, conocido como el ángel de la Provincia El Loa, quien el próximo jueves estará con un nuevo santuario el cual será ubicado en el Memorial Ruta B-24, el cual recuerda a todas aquellas personas que perdieron la vida en el camino que une Calama con Chuquibambilla. La inauguración y entrega de este memorial para la comunidad, será el día jueves 30 de julio, a las 11, en una ceremonia en la que participará el obispo de la Prelatura de Calama, señor Guillermo Vera Soto y

Sergio Jarpa, vicepresidente corporativo de Codelco Norte.

Durante estos días la familia Guzmán Matamoros se encuentra en la fase de término del nuevo santuario, el cual contará con una imagen de Erick, de tamaño de 1,5 por 1 metro.

Además, tendrá algunos soportes de cemento, los cuales servirán para que las personas puedan sentarse y orar. El santuario en su totalidad estará cubierto por cerámica y contará con repisas en las cuales se exhibirán los regalos que hasta el momento, cientos de creyentes han dejado para Erick.

Santuario

La construcción del nuevo oratorio comenzó hace dos semanas en el Memorial Ruta B-24, luego de que Jaime Guzmán -padre del niño ángel- terminara de diseñarlo con la ayuda de una arquitecta amiga de la familia.

La antigua animita de Erick aún se encuentra disponible, para todos quienes quieran acercarse hasta el lugar para dejar recuerdos o para conocer a quien

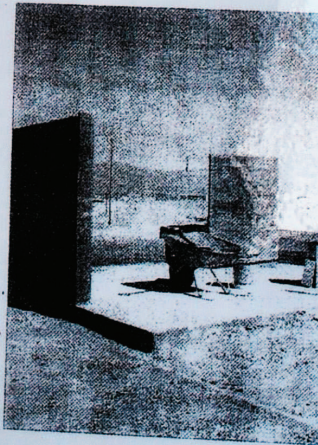
MEMORIAL

El Memorial Ruta B-24 corresponde a un lugar de recuerdo para todos aquellas personas que perdieron la vida en el camino que une Calama con Chuquibambilla. En este lugar estará emplazado el nuevo santuario de Erick Guzmán.

con sus alas de ángel ha ayudado a tantos calameños en problemas.

"Hacemos una invitación a todas las personas para que se acerquen a la ceremonia de inauguración del Memorial y para que conozcan el nuevo santuario de Erick", afirmó Jaime Guzmán.

En tanto, Clarisa Matamoros, la mamá del niño de los milagros agradeció a todos quienes han creído en su hijo, afirmando que su hijo ahora es un ángel, que está dispuesto a ayudarlos a todos. "Debemos dar gracias porque en Calama contamos con un ser del cielo".



La imagen muestra el avance de las obras del santuario de Erick, el día jueves.

Enfants du Loa impact avec ses miracles

Se trasladará hasta la entrada norte de Calama

Angelito loíno de los milagros tendrá un nuevo lugar de veneración

*Hasta el día de hoy
continúan llegando
muestras de
agradecimiento*

Jacqueline Rodríguez
cronica@mercurio.cl

Uno de los lugares santos más visitados por los ciudadanos de Calama, es la animita del niño ángel loíno, Erick Guzmán Matamoros el que por sus grandes favores milagrosos ha bendecido a una gran cantidad de fieles adeptos a sus prodigios.

Este lugar, repleto de regalos y recuerdos en conmemoración a los favores concedidos, tiene los días contados. Debido al cambio de la ruta que une Calama y Chacabambilla, la animita del niño que falleció por un accidente

carretero en el 2007, será cambiada de lugar a la entrada norte de la capital de la Provincia El Loa.

Este nuevo sector contará con un memorial que llevará los nombres de todas las personas cuyas animitas estaban emplazadas en las rutas que unían la ciudad con el campamento.

La gran atracción que concita el monumento en memoria del niño de los milagros de Calama, ha quedado demostrado por la gran cantidad de visitas que el lugar recibe diariamente.

En un conteo simple de los recuerdos que adornan este santuario rodeado de desierto, es posible determinar que cerca de 200 personas han sido testigos de los favores que Erick Guzmán Matamoros les ha cumplido.

Según manifestó Clarisa Matamoros, mamá del niño prodigioso, cada día que junto a su esposo Jaime Guzmán visitan la animita de su hijo, encuentran una sorpresa proveniente de algún bendecido por la mano de Erick.

Una de las manifestaciones de

agradecimiento que más llaman la atención es la de una caravana de gitáños quienes llegaron al lugar y dejaron una figura de un ángel de yeso de color azul.

Memorial

El nuevo lugar, ubicado en la entrada norte de Calama, actualmente se encuentra en construcción y se convertirá en un verdadero santuario para recordar a quienes perdieron la vida en estos tramos.

Contará con un memorial en donde habrá cerca de 50 inscripciones, lugar hasta el cual se podrá acceder mediante una imponente escalera. Sobre ambos habrá una explanada, la cual estará habilitada para que los familiares de los fallecidos puedan realizar ceremonias religiosas.

Detrás de este santuario se ubicarán todas las animitas del sector, incluyendo la famosa del niño de los milagros.

De acuerdo a lo informado por el padre de Erick, Jaime Guzmán,



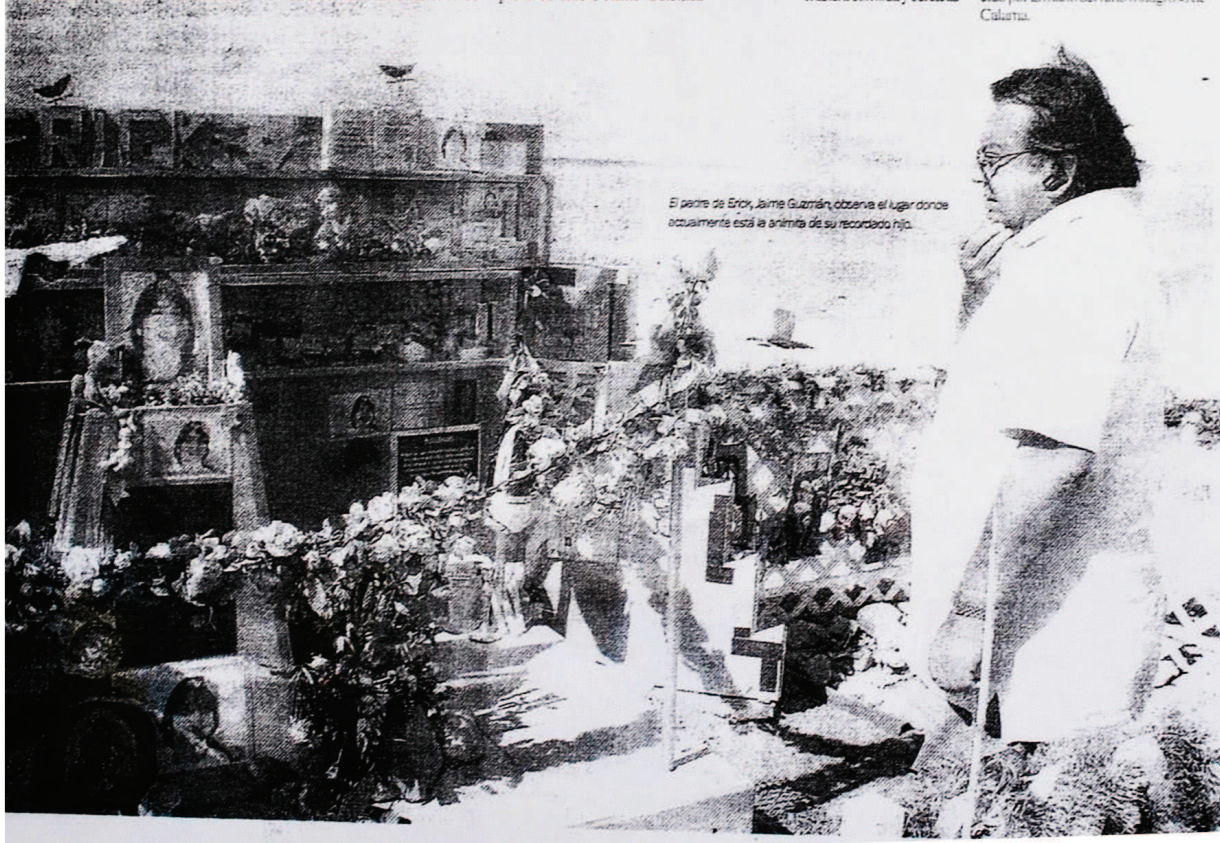
Las otras animitas ya están siendo trasladadas al mismo lugar.

actualmente está diseñando un monumento especial para trasladar todos los recuerdos que hasta el momento le han dejado a su hijo.

Con la ayuda de un arquitecto, piensa construir un espacio adecuado para que todos quienes gusten de ir a pedir algún favor, puedan hacerlo de manera cómoda y cercana.

Contacto

Con el objetivo de recopilar las experiencias de quienes han sido testigos de la obra de Erick Guzmán Matamoros, la familia ha dispuesto una dirección de correo electrónico, abierta para todos quienes quieran manifestar algún evento extraordinario producido por la mano del niño milagroso de Calama.



El padre de Erick, Jaime Guzmán, observa el lugar donde actualmente está la animita de su recordado hijo.

Annexe 7

Photogénique de l'Animita



Réf. Géo: 14. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 16. Jimmy Henry Chdezh. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 19. Maria Vhedereramn. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 50. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 55. Fabian. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 57. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 58. José Miguel Bahamondes. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 63. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 73. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 75. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 76. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 78. Jean Paul II. Viña del Mar. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 79. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 80. Roberto Flavio Figueroa Varas. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 83. S.N. Valparaíso. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 84. Melany S. Figueroa. Viña del Mar. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 86. Emanuel. Viña del Mar. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géó: 91. Basilia del Carmen Díaz Galleguillos alias "ITA". Viña del Mar. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 108. Pedro Ramírez Mena Camino internacional. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 130. S.N. Troncal Sur. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 134. Juan Ivan. Troncal Sur. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 140. José Sierra. Route-60. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 146. Ramon Leiva Taucano-Armando Salas González. Route-60. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 153 S.N. La Calera. Archives: Lautaro Ojeda L.
570



Réf. Géo: 171 Leopoldo Navarro Isidro S. León G. Ana Riveros F. Route-68. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 172 Ercilia del R. Rosales Villagrán. Route-68. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 176 Venancio Lira A. Route -68. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 178. S.N. Route-68. Archives: Lautaro Ojeda L.
574



Réf. Géo: 180. Fely. Route-68. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 182. J.T.Cabrera. Route-68. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 187. José R.Plaza M. Route-68. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 192. Manuel V Farias Hernández . Route-68. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 228. S.N. Route-68. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 267. Mario Miranda. Route F-962. Archives: Lautaro Ojeda L.



Réf. Géo: 273. Difunta Correa. Route F-962. Archives: Lautaro Ojeda L.

Table des figures

Figure 01: Croquis de l'*Animita* de Isolina Castillo, Viña del Mar. **P.6**

Figure 02: Photographie d'une *Animita* présente au bord de la route menant de Copiapo à Caldera. **P.8**

Figure 03: Photographie de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Ayala, Ivonne Castro et Eliseo Paez, Valparaíso. **P.9**

Figure 04: Photographie de l'*Animita* de Luis Manuel Torres Castillo (Manolito), Valparaíso. **P.10**

Figure 05: Photographies du dernier Caléidoscopes. **P.11**

Figure 06: Planche illustrant le processus des Caléidoscopes. **P.12**

Figure 07: Cartographie des pardons bretons. **P.13**

Figure 08: Croquis de Pardon de « Notre-Dame de Kernitron. **P.13**

Figure 09: Photographie de Pardon de Sainte-Anne la Palud, Plovénez-Porzay. **P.14**

Figure 10: Cartographie du pardon de Sainte Anne, Fouesnant. **P.14**

Figure 11 : ligne temporelle des recherches et ouvrage à propos des *Animitas* au Chili. **P.18**

Figure 12: Photographie du mémorial de Coluche à Opio, Alpes Maritimes. **P.18**

Figure 13: Photographie du mémorial de Coluche à Opio, Alpes Maritimes. **P.21**

Figure 14: Photographie du mémorial de Coluche à Opio, Alpes Maritimes. **P.21**

Figure 15: Photographie du mémorial de Coluche à Opio, Alpes Maritimes. **P.21**

Figure 16: Photographie du mémorial de Coluche à Opio, Alpes Maritimes. **P.22**

Figure 17: Relevés du mémorial de Coluche à Opio, Alpes Maritimes. **P.22**

Figure 18: Commémoration à Felipe Camiroaga dans les alentours de la chaîne de télévision national ou il travaillait. **P.23**

Figure 19: Commémoration à Felipe Camiroaga dans les alentours de la chaîne de télévision national ou il travaillait. **P.23**

Figure 20: Commémoration à Felipe Camiroaga dans les alentours de la chaîne de télévision national ou il travaillait. **P.23**

Figure 21: Photographie de l'*Animita* de Avenida Portales à Valparaíso, avec une photographie de Felipe Camiroaga. **P.23**

Figure 22: Planche illustrant différente édicule homologue aux *Animitas* présente dans plusieurs pays. **P.24**

Figure 23: Planche illustrant des Ghost Bikes présente dans plusieurs pays. **P.25**

Figure 24 : Schéma comparatif entre une *Animita* accolé et une *Animita* solipsiste. **P.30**

Figure 25 : Schéma des connotations spirituelles latino-américaines. **P.31**

Figure 26 : Schéma représentant le quatrième lieu. **P.32**

Figure 27 : Photographie d'une dévote de l'*Animita* de la Ita. **P.34**

Figure 28: Photographie de la Difunta Correa en el Santuario del mismo nombre, en Vallecito, Departamento Caucete, Provincia de San Juan, Argentina. **P.36**

Figure 29: Photographie du Gauchito Gil Rosario. **P.37**

Figure 30: Photographie de statue dédiée au Gauchito Gil. **P.37**

Figure 31: Portrait de Simon Bolivar, approximativement 1830. **P.38**

Figure 32: Photographies de José Gregorio Hernández. **P.39**

Figure 33: Photographie de statue de Jésus Malverde. **P.39**

Figure 34: Photographies de l'*Animita* dédiée à la Difunta Correa (1815 † ou 1860 †, San Juan) sur l'autoroute de San-Antonio. **P.40**

Figure 35: Planimétrie continentale du culte des morts miraculeux et des dénominations populaires et local de ces cultes. **P.41**

Figure 36: Planimétrie continentale chronologique des morts miraculeux et principaux faits historiques des pays impliqués. **P.42**

Figure 37: Estampe religieuse et populaire de Saint populairement miraculeux. **P.43**

Figure 38: Ligne temporelle des quatre étapes historiques des antécédents formels et culturels des *Animitas*. **P.45**

Figure 39: Photographie momie Chinchorro, musée archéologique « San Miguel de Azapa », Université de Tarapacá, Arica. **P.46**

Figure 40: Gravure n°256, "NOBIEMBRE AIA MARCAI "QUILLA", Guamán Poma de Ayala. **P.48**

Figure 41 : Homologation géométrique de la croix du sud avec la croix de la Chakana. **P.51**

Figure 42 : Reproduction du théorème et démonstration de la construction de Croix de Chakana. **P.52**

Figure 43: observatoire « las Salinas », Géoghlype de la croix du sud. **P.53**

Figure 44: Plan de temple de Chavín de Huantar. **P.53**

Figure 45: Coupe de l'obélisque de Tello a Chavin de Huantar. **P.54**

Figure 46: Gravure n°331, "ANDAS DEL INGA. QUISPI RANPA" Guamán Poma de Ayala. **P.55**

Figure 47: Gravure n°333, "ANDAS DEL INGA. PILLICO RANPA". Guamán Poma de Ayala. **P.55**

Figure 48: Homologies formelles de la croix de Chakana. **P.56**

Figure 49: Gravure 225, SEXTA CALLE.CORO. Guamán Poma de Ayala. **P.58**

- Figure 50:** Gravure 240, EL TERZERO MES MARZO. PACHA PUCUY QUILLA. Guamán Poma de Ayala. **P.59**
- Figure 51:** Gravure 270, "IDOLOS I UACAS. DE LOS COLASUIOS". Guamán Poma de Ayala. **P.59**
- Figure 52:** Gravure 318, "FIESTA DE LOS INGAS. UARICZA ARAUI DEL INGA CANTA CON SU PUCA LLAMA". Guamán Poma de Ayala. **P.59**
- Figure 53:** Gravure 254, UTUBRE. UMA RAMI QUILLA. Guamán Poma de Ayala. **P.69**
- Figure 54:** Plan de village de Enquelga. **P.61**
- Figure 55:** Photographie de la porte d'accès d'une maison Aymara, Puno. **P.62**
- Figure 56:** Photographie d'ensemble d'une maison Aymara. **P.62**
- Figure 57:** Photographie d'ensemble d'une maison Aymara. **P.62**
- Figure 58:** Schéma illustratif du voyage des âmes vers Tacna. **P.63**
- Figure 59:** Photographie de Moray – Qechuyoq. **P.64**
- Figure 60 :** Planimétrie de Chullpa Cutimbo, Puno, Pérou. **P.64**
- Figure 61:** Photographie de Chullpas, Cutimbo, Puno, Pérou. **P.65**
- Figure 62:** Gravure 293, ENTIERO DE COLLA SUIOS. Guamán Poma de Ayala. **P.65**
- Figure 63:** Gravure 295, DE LOS CONDESUIOS, Guamán Poma de Ayala. **P.65**
- Figure 64:** Gravure 287, ENTIERO DEL INGA. INKA IL-LAPA AIA, DEFUNTO, Guamán Poma de Ayala. **P.66**
- Figure 65:** Gravure 289, ENTIERO DE CHINCHAI SUIOS. Guamán Poma de Ayala. **P.66**
- Figure 66:** Gravure 291, ENTIERO DE ANTI SUIOS, Guamán Poma de Ayala. **P.66**
- Figure 67:** Planche de Chullpas, Cutimbo et « *almita* » du chemin, Pérou. **P.67**
- Figure 68:** Planimétrie comparative de typologies de Chullpas. **P.68**
- Figure 69:** Photographie d'*Apacheta*, vallée Colca, Arequipa, Pérou. **P.69**
- Figure 70 :** Photographie d'*almita* au Pérou, route Arequipa-Puno. **P.70**
- Figure 71:** Gravure 352, AMOJONADORES DESTRE REINO. UN CAUCHO INGA CONA RAQUINGA » Guamán Poma de Ayala. **P.71**
- Figure 72:** Gravure 354, GOBERNADOR DE LOS CAMINOS REALES. CAPAC NAN TORICOC, ANTA INGA ». Guamán Poma de Ayala. **P.71**
- Figure 73:** Plan du Tawantinsuyu et traçage de la Chakana à échelle continentale. **P.71**
- Figure 74:** Plan comparatif *Animita*-Chullpa-Apachetas. **P.72**
- Figure 75:** Gravure 53, SEGUNDA EDAD DE INDIOS. UARI RUNA. Guamán Poma de Ayala. **P.73**
- Figure 76:** Gravure 261, UACA BILLCA INKAP, Guamán Poma de Ayala. **P.74**
- Figure 77:** Gravure 281, ABUCIONES, AGÜEROS. ATITAPIA, ACOIRAQUI. Guamán Poma de Ayala. **P.74**
- Figure 78:** Planche comparatif des peto's de ánimas, *humilladeros*, *santucos* de ánimas, petite chapelle ou capelinhas, alminhas, niches, ermitucas, sanctuaires, cruz cubierta, creus cobertas. **P.81**
- Figure 79:** Planche comparatif des Cruceros, Cruceiros, Peirones, croix de Terme ou de Jurisdiction, de Croix de Chemin, Creu de Terme ou Creu de Pedra. itucas, sanctuaires, cruz cubierta, creus cobertas. **P.82**
- Figure 80:** Planche comparative et parenté des *Animita*, Chullpa, Apacheta, Maisonnnette et marques de repères territoriaux. **P.84**
- Figure 81:** Photographie d'un *descanso* à Ñipas, Chillan, Chili. **P.89**
- Figure 82:** Cartographie des antécédents formels et culturels des *Animitas*. **P.90**
- Figure 83:** Contraste des Portraits de Fray Andresito (Église et Réalité). **P.101**
- Figure 84:** Planche dédiée à J.M.Balmaceda par la « *Lira Popular* » **P.103**
- Figure 85:** Planche dédiée à J.M.Balmaceda par la « *Lira Popular* » **P.103**
- Figure 86:** Contraste des Portraits de Laura Vicuña Pino (Église et Réalité). **P.107**
- Figure 87:** Photographie d'*Animita* dédié a Laura Vicuña, Iquique, Chili. **P.107**
- Figure 88:** Extrait de journal de l'époque, La Union 1907. **P.108**
- Figure 89:** Photographie d'acte d'enterrement du cimetière n°3 de Valparaíso. **P.108**
- Figure 90:** Photographie de l'*Animita* de Fortuoso Soto, Puerto Montt, Chili. **P.109**
- Figure 91:** Photographie de l'*Animita* de Fortuoso Soto, Puerto Montt, Chili. **P.109**
- Figure 92:** Photographie de l'*Animita* de Evaristo Montt, Antofagasta, Chili. **P.110**
- Figure 93:** Photographie de l'*Animita* de Romualdito, Santiago, Chili. **P.111**
- Figure 94:** Graphique Analyse comparative de la transfiguration des première *Animitas*. **P.116**
- Figure 95:** Graphique, Analyse comparative de l'identification et de la reconnaissance populaire des première *Animitas*. **P.117**
- Figure 96:** Graphique, Analyse comparative des actes hors des règles des premières *Animitas*. **P.117**
- Figure 97:** Graphique, Analyse comparative de la condamnation et de la justice des première *Animitas*. **P.117**
- Figure 98:** Graphique, Analyse comparative du Meurtre, exécution ou Décès tragique des première *Animitas*. **P.118**
- Figure 99:** Graphique, Analyse comparative de la sanctification populaire des première *Animitas*. **P.118**

- Figure 100:** Chronologie des morts miraculeux depuis le XVIII^e siècle. **P.119**
- Figure 101 :** Planche, d'où proviennent les *Animitas* ? **P.121**
- Figure 102:** Repérage des *Animitas* recensées lors de la première campagne. **P.125**
- Figure 103:** Localisation de la seconde campagne. **P.126**
- Figure 104:** Type de dessins et plans réalisées lors des relevés planimétriques et cartographiques. **P.128**
- Figure 105:** Photographie de l'*Animita* de Colón. **P.130**
- Figure 106:** Schéma de la relation d'âme d'un défunt à sa maisonnette. **P.136**
- Figure 107:** Photographie de l'*Animita* N°039, à Valparaíso. **P.137**
- Figure 108:** Photographie de graffiti de l'*Animita* de Isolina N°033. **P.137**
- Figure 109:** Graphique statistique des appellations des *Animitas* miraculeuses du Chili. **P.139**
- Figure 110:** Graphique statistique comparant des appellations des *Animitas* miraculeuses du Chili et de l'Argentine. **P.139**
- Figure 111:** Plaque de remerciements d'*Animita* d'Avenila, Aldo, Eliseo et Ivonne, Valparaíso. **P.140**
- Figure 112:** Plaque de remerciements de l'*Animita* de la ITA, Viña del Mar. **P.140**
- Figure 113:** Plaque de remerciements de l'*Animita* de Julia et Silvia Duarte, Avenida Colon, Valparaíso. **P.141**
- Figure 114:** Plaque de remerciements de l'*Animita* de Manolito, rue Morris, Valparaíso. **P.141**
- Figure 115:** Plaque de remerciements de l'*Animita* de Palmira, Rue Santa Elena, Valparaíso. **P.141**
- Figure 116:** Plaque de remerciements de l'*Animita* de Isolina, Viña del Mar **P.141**
- Figure 117:** Plaque de remerciements de l'*Animita* Fabian Vega M. Valparaíso. **P.142**
- Figure 118:** Plaque de remerciements de l'*Animita* Fabian Vega M. Valparaíso. **P.142**
- Figure 119:** Plaque de remerciements de l'*Animita* d'Emile Dubois **P.147**
- Figure 120:** Schéma de la triple condition des *Animitas*. **P.149**
- Figure 121:** Photographies de l'*Animita* de Luis Manuel Torres Castillo, en tant qu'hologrammes spatiale. **P.152**
- Figure 122:** Schéma polyvalent d'analyse des *Animitas*. **P.153**
- Figure 123:** Croquis de l'*Animita* de Isolina Castillo, Viña del Mar. **P.154**
- Figure 124:** Relevé planimétrique de l'*Animita* d'Isolina, Viña del Mar. **P.155**
- Figure 125:** Schéma illustratif des quatre éléments architecturaux présents dans une *Animita*. **P.156**
- Figure 126:** Photographie de détail de l'*Animita* de Romualdito. **P.159**
- Figure 127 :** Planche esquissant une taxinomie esthétique des *Animitas*. **P.160**
- Figure 128:** Graphique exprimant quantitativement les tendances esthétiques des 219 *Animitas* inventorié dans la région de Valparaíso. **P.161**
- Figure 129 :** Graphique exprimant quantitativement les tendances esthétiques des 59 *Animitas* miraculeuse inventorié dans tout le Chili. **P.161**
- Figure 130 :** Planche détaillant l'évolution matérielle de trois *Animitas*. **P.163**
- Figure 131 :** Photographie de la construction d'une *Animita*. **P.165**
- Figure 132 :** Photographie des ustensiles de nettoyage de l'*Animita* de la Ita. **P.165**
- Figure 133 :** Photographie des ustensiles de nettoyage de l'*Animita* S.N. de la crique « *el membrillo* » **P.165**
- Figure 134:** Statistique des modes de construction, échelle régionale (219 *Animitas* de Valparaíso) **P.166**
- Figure 135:** Statistique des modes de construction, échelle nationale (59 *Animitas* miraculeuses dans tous le Chili). **P.166**
- Figure 136:** Principaux Archétypes des *Animitas* par région chilienne et au sud du Pérou. **P.167**
- Figure 137:** Graphique statistique des archétypes, des 219 *Animitas* répertoriées à Valparaíso. **P.169**
- Figure 138:** Graphique statistique des archétypes, des 59 *Animitas* miraculeuses répertoriées au Chili. **P.169**
- Figure 139 :** Taxonomie des *Animitas*. **P.170**
- Figure 140:** Photographie d'une peinture de l'*Animita* d'Émile Dubois. **P.171**
- Figure 141:** Graphique statistique répartissant par catégories les scènes ayant engendré les 219 *Animitas* recensés à Valparaíso. **P.174**
- Figure 142:** Graphique statistique Scènes répartissant par catégories les scènes ayant engendré les 59 *Animitas* miraculeuses recensées au Chili. **P.174**
- Figure 143:** Planche des profils des sujets *Animitas*. **P.176**
- Figure 144:** Graphique statistique répartissant par catégories les sujets transfigurés des 219 *Animitas* recensées à Valparaíso. **P.177**
- Figure 145:** Graphique statistique répartissant par catégories les sujets transfigurés des 59 *Animitas* miraculeuses recensées au Chili. **P.177**
- Figure 146 :** Soulèvement planimétrique de l'*Animita* d'Émile Dubois, Valparaíso. **P.178**
- Figure 147:** Photographie de l'*Animita* de Camila Verdejo, Antofagasta. **P.179**
- Figure 148:** Photographie de l'*Animita* de Camila Verdejo, Antofagasta. **P.179**
- Figure 149:** Photographie de l'*Animita* de Camila Verdejo, Antofagasta. **P.179**
- Figure 150:** Graphique statistique concernant l'économie spirituelle des 219 *Animitas* recensées à Valparaíso. **P.181**
- Figure 151:** Graphique statistique concernant l'économie spirituelle des 59 miraculeuses recensées au Chili. **P.181**

- Figure 152:** Photographie de dévots de l'*Animita* de la Ita, Viña del Mar. **P.182**
- Figure 153:** Croquis de l'*Animita* de Melany, route des palmiers Viña del Mar. **P.183**
- Figure 154:** Photographies de la construction spirituelle de l'*Animita* Avelina Pozo, Aldo Ayala, Ivonne Castro et Eliseo Paez, Valparaíso **P.186**
- Figure 155:** Photographie du deuil prolongée de l'*Animita* de Camila Verdejo, Antofagasta. **P.187**
- Figure 156:** Photographies de naissance spirituelle, *Animita* n°158, La Calera, **P.187**
- Figure 157:** Photographie de l'*Animita* miraculeuse de Julia et Luisa Duarte (1930), Valparaíso. **P.188**
- Figure 158:** Photographie de l'*Animita* n°42 abandonnée à Valparaíso, **P.188**
- Figure 159:** Planche présentant les étapes spirituelles des *Animitas*. **P.189**
- Figure 160:** Photographie de l'*Animita* collective de Avelina Pozo, Aldo Ayala, Ivonne Castro et Eliseo Paez, Valparaíso. **P.190**
- Figure 161:** Graphique de la répartition statistique des étapes spirituelles des 219 *Animitas* recensée à Valparaíso. **P.191**
- Figure 162:** Graphique de la répartition statistique des étapes spirituelles des 59 *Animitas* miraculeuses recensée au Chili. **P.191**
- Figure 163:** Localisation des *Animitas* miraculeuses du Chili. **P.196**
- Figure 164:** Graphique statistique du rayonnement de l'imaginaire urbain des 219 *Animitas* recensé à Valparaíso. **P.197**
- Figure 165:** Graphique statistique du rayonnement de l'imaginaire urbain des 59 *Animitas* miraculeuse recensé au Chili. **P.197**
- Figure 166:** Graphique statistique portant sur la connaissance des *Animitas*. **P.198**
- Figure 167:** Graphique statistique portant sur la croyance dans les pouvoirs des *Animitas*. **P.198**
- Figure 168:** Graphique statistique portant sur la connaissance des *Animitas*, par classe sociales auto-déclarées **P.199**
- Figure 169:** Graphique statistique portant sur la croyance dans les pouvoirs des aux *Animitas*, par classe sociales auto-déclarées. **P.199**
- Figure 170:** Graphique statistique portant sur la connaissance des *Animitas* en fonction de l'appartenance ou non à une religion. **P.199**
- Figure 171:** Graphique statistique portant sur la croyance des *Animitas* en fonction de l'appartenance ou non à une religion. **P.200**
- Figure 172:** Ventilation des types d'adhérence urbaine des 219 *Animitas* recensées à Valparaíso. **P.201**
- Figure 173:** Ventilation des types d'adhérence urbaine des 59 *Animitas* miraculeuse recensées au Chili. **P.201**
- Figure 174:** Planche présentant les types d'adhérences urbaines. **P.202**
- Figure 175:** Schéma conceptuel présentant le tectonique et le stéréotomique. **P.205**
- Figure 176:** Photographie d'une *Animita* tectonique, *Animita* n°020. **P.206**
- Figure 177:** Photographie d'une *Animita* stéréotomique, *Animita* n°040. **P.206**
- Figure 178:** Photographie d'espace d'adhérence de l'*Animita* de Romualdito, Santiago. **P.207**
- Figure 179:** Planche analyse topologique espace structurel tectonique / stéréotomique et espace d'adhérence. **P.208**
- Figure 180:** Plan d'espace d'adhérence de l'*Animita* de la Ita, Viña del Mar. **P.209**
- Figure 181:** Photographie du cimetière de Playa Ancha, secteur des enfants. **P.216**
- Figure 182:** Photographie du cimetière de Playa Ancha, Sector niños. **P.216**
- Figure 183:** Photographie d'un cimetière Aymara à Chivay, vallée de Colca Pérou. **P.216**
- Figure 184:** Photographie d'un cimetière Aymara à proximité de Puno, Pérou. **P.216**
- Figure 185:** Cartographies des *Animitas* miraculeuses présente dans les cimetières municipaux du Chili. **P.219**
- Figure 186:** Plan du cimetière n°3 de Playa Ancha. **P.220**
- Figure 187:** *Animita* de Tucapel Jiménez. Lampa, Santiago. **P.223**
- Figure 188:** *Animita* de Tucapel Jiménez. Lampa. **P.223**
- Figure 189:** *Animita* de Tucapel Jiménez. Lampa. **P.224**
- Figure 190:** *Animita* de Tucapel Jiménez. Lampa. **P.225**
- Figure 191:** *Animita* des frères Vergara Toledo. Villa Francia, Santiago. **P.224**
- Figure 192:** *Animita* del Paredón. Chui-Chui, Calama. **P.225**
- Figure 193:** *Animita* del Paredón. Chui-Chui, Calama. **P.225**
- Figure 194:** *Animita* del Paredón. Chui-Chui, Calama. **P.225**
- Figure 195:** *Animita* del Paredón. Chui-Chui, Calama. **P.225**
- Figure 196:** Croquis de l'élévation de l'*Animita* de Carabineros de Santos Ossa. **P.226**
- Figure 197:** planche du 1^{er} novembre dans le cimetière n°3 de Playa Ancha à Valparaíso. **P.228**
- Figure 198:** Mémorial des « égorgées » : Santiago Nattino, José M. Parada et Manuel Guerrero. Lampa, Santiago. **P.231**
- Figure 199:** Mémorial des « égorgées » : Santiago Nattino, José M. Parada et Manuel Guerrero. Lampa, Santiago. **P.231**
- Figure 200:** Mémorial de Salvador Allende G. et de Jaime Guzmán Errázuriz. **P.232**
- Figure 201:** Schéma « vérités achevées / inachevées ». **P.234**
- Figure 202:** Photographie de l'*Animita* de Tucapel Jiménez, Lampa, Santiago. **P.234**
- Figure 203:** Photographie de l'*Animita* de Tucapel Jiménez, Lampa, Santiago. **P.235**
- Figure 204:** Photographie de l'*Animita* des frères Vergara-Toledo, Villa Francia, Santiago. **P.235**

- Figura 205:** Photographie de la tombe de Víctor Jara au cimetière général de Santiago. **P.235**
- Figure 206:** Plan de Valparaíso et zones typiques déclaré par le Conseil National des Monuments et la Municipalité de Valparaíso. **P.249**
- Figure 207:** Plan de Valparaíso et la zone déclarée en tant que centre historique par l'UNESCO en 2003. **P.250**
- Figure 208:** Planche de l'*Animita* de Rosita adossée à un bâtiment sous la protection du conseil des monuments et dans la zone typique d'Echaurren. **P.252**
- Figure 209:** Planche de l'*Animita* de Manolito, adossée à l'école Ramón Barros Luco, un monument historique depuis 2003. **P.253**
- Figure 210:** Plans des *Animitas* emblématique en tant que patrimoine d'interférence patrimonial de Valparaíso. **P.253**
- Figure 211:** Plan des *Animitas* de Valparaíso, les zones déclarés patrimonial et, les monuments historiques protégés par le Conseil National des Monuments **P.254**
- Figure 212:** Plan des *Animitas* de Valparaíso et de Viña del Mar. **P.255**
- Figure 213:** Photographie de l'*Animita* de Jonnhy Frías. Valparaíso. **P.256**
- Figure 214:** Plan de l'*Animita* de Jonnhy Frías. **P.256**
- Figure 215:** Photographie l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. Valparaíso. **P.257**
- Figure 216:** Plan de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. **P.257**
- Figure 217:** Photographie l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. Valparaíso. **P.258**
- Figure 218:** Comparaison des mémoires (Municipal et populaire) de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. **P.258**
- Figure 219:** Photographie de l'*Animita* de Rigoberto Mura. Valparaíso, 2011. **P.259**
- Figure 220:** Soulèvement planimétrique de la tour-horloge Barón et *Animita* de Rigoberto Mura. **P.260**
- Figure 221:** Planche de l'*Animita* de Rigoberto Mura. **P.260**
- Figure 222:** Photographies de chasseur de fleurs dans les falaises de Playa Ancha. Valparaíso, 2006. **P.274**
- Figure 223:** Photographies des récollecteur de sable sous l'avenue Argentina, Valparaíso, 2006. **P.274**
- Figure 224:** Photographie de vendeur de pain de la colline Larraín, Valparaíso, 2009. **P.274**
- Figure 225:** Photographie des nettoyeurs informels de tombe du cimetière n°3 de Playa Ancha. Le 1^{er} novembre, Valparaíso. **P.274**
- Figure 226:** Photographie de l'immolation de Judas pendant le dimanche des Rameaux, Valparaíso, 2010. **P.275**
- Figure 227:** Photographies de l'immolation de Judas pendant le dimanche des Rameaux, Valparaíso, 2010. **P.276**
- Figure 228:** Schéma de conflit normatif d'une *Animita* générique. **P.281**
- Figure 229:** Plan de Valparaíso et ses sept places. **P.283**
- Figure 230:** Planche détaillant le coût d'une *Animita* ? **P.289**
- Figure 231:** Schéma de l'*Animita* de Margarita. **P.292**
- Figure 232:** Schéma de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. **P.293**
- Figure 233:** Évolution temporelle de l'*Animita* de Avelina Pozo, Aldo Araya, Ivonne Castro et Eliseo Páez. **P.293**
- Figure 234:** Photographies comparatives de l'*Animita* de Sergio Roa, 2010 et 2011. **P.294**
- Figure 235:** Plans comparatifs de l'*Animita* de Sergio Roa, 2010 et 2011. **P.294**
- Figure 236:** Plans comparatifs de l'*Animita* de Fabián Vega M. **P.295**
- Figure 237:** Plans de l'*Animita* standard de l'autoroute central de Santiago. **P.298**
- Figure 238:** Images 3d de l'*Animita* standard de l'autoroute central de Santiago. **P.298**
- Figure 239:** Cartographie des *Animitas* standards de l'autoroute central de Santiago. **P.299**
- Figure 240:** Photographies comparatives des *Animitas* standards de l'autoroute central de Santiago. **P.301**
- Figure 241:** Photographies comparatives des *Animitas* standards de l'autoroute central de Santiago. **P.302**
- Figure 242:** Photographies comparatives des *Animitas* standards de l'autoroute central de Santiago. **P.302**
- Figure 243:** Photographies comparatives des *Animitas* standards de l'autoroute central de Santiago. **P.302**
- Figure 244:** Photographie du mémorial. Calama, 2010. **P.303**
- Figure 245:** Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présente dans le mémorial. **P.304**
- Figure 246:** Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présente dans le mémorial. **P.304**
- Figure 247:** Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présente dans le mémorial. **P.304**
- Figure 248:** Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présente dans le mémorial. **P.305**
- Figure 249:** Photographies comparatives entre les anciennes *Animitas* de la route B-24 et les *Animitas* présente dans le mémorial. **P.305**
- Figure 250:** Photographie du mémorial. Calama, 2010. **P.306**
- Figure 251:** Photographie du mémorial. Calama, 2010. **P.306**
- Figure 252:** Photographie du mémorial. Calama, 2010. **P.306**
- Figure 253:** plan du mémorial de Calama. **P.307**
- Figure 254:** élévations des *Animitas* du mémorial **P.308**
- Figure 255:** Isométrique de l'*Animita* standard de CONASET **P.310**
- Figure 256:** Photographie de la vidéo de CONASET. **P.311**
- Figure 257:** Photographie l'*Animita* standard de CONASET. **P.312**

Figure 258: Cartographie des de *Animitas* standard de CONASET. **P.313**

Figure 259: Photographie comparative de *Animita* standard de CONASET y *Animita* de Romualdito. **P.313**

Figure 260: Cartographie des 219 *Animitas* recensés dans la région de Valparaíso. **P.315**

Figure 261: Cartographie des 219 *Animitas* recensés dans la région de Valparaíso, 1900-1939. **P.316**

Figure 262: Cartographie des 219 *Animitas* recensés dans la région de Valparaíso, 1940-1959. **P.316**

Figure 263: Cartographie des 219 *Animitas* recensés dans la région de Valparaíso, 1960-1989. **P.317**

Figure 264: Cartographie des 219 *Animitas* recensés dans la région de Valparaíso, 1990-2011. **P.317**

Figure 265 : Schéma comparatif des trois schémas d'analyses utilisées. **P.318**

Figure 266: Photographie l'*Animita* de Mauricio Díaz Reyes (Ref.Géo: 4), perfore 50 cm la roche du mure organique, para se distingüé elle fut peinte de couleur bleu-ciel et ils lui on adhéérées une grille. Valparaíso. **P.323**

Figure 267: Photographie l'*Animita* de Rosita (Ref.Géo: 23) est adossé a un grand socle, son entourage a été délimité avec des céramique et des jardinières. Valparaíso. **P.323**

Figure 268: Photographie l'*Animita* de Fabián Enrique Vega Muñoz (Ref.Géo: 26) est adossé a un mur-socle, en étendant son périmètre avec un peinture bleu-ciel. Valparaíso. **P.323**

Figure 269: Photographie l'*Animita* de Julia Duarte & Luisa Silva Duarte (Ref.Géo: 45), à perforé le mur et la peint en blanc. Valparaíso. **P.323**

Figure 270: Photographie l'*Animita* de Cristian (Ref.Géo: 54) est adossé a un socle-trottoir, avec un podium et des plantes. Valparaíso. **P.323**

Figure 271: Photographie l'*Animita* de Juan H. Vill (Ref.Géo: 65) est incrusté dans un socle-trottoir, et se délimite avec des céramique et la peinture bleu-ciel. Valparaíso. **P.323**

Figure 272: Photographie l'*Animita* de Juan H. Vill (Ref.Géo: 65) est incrusté dans un socle-trottoir, et se délimite avec des céramique et la peinture bleu-ciel. Valparaíso. **P.324**

Figure 273: Photographie l'*Animita* N.N del cerro Larraín (Ref.Géo: 66) est adossée a un socle-trottoir avec un grand mosaïque qui a modifier la texture du socle. Valparaíso. **P.324**

Figure 274: Détail de grille de l'*Animita* de Palmira Howes (Ref.Géo: 70). Valparaíso. **P.324**

Figure 275: Détail de grille de l'*Animita* de Luis Silva Lobos (Ref.Géo: 15). Valparaíso. **P.324**

Figure 276: Détail de grille de l'*Animita* de Palmira Howes (Ref.Géo: 66). Valparaíso. **P.324**

Figure 277: Photographie détail de mosaïque de l'*Animita* NN de Larraín, (Ref.Géo: 66). Valparaíso. **P.325**

Figure 278: Photographie détail de mosaïque de l'*Animita* Alexis, (Ref.Géo: 67). Valparaíso. **P.325**

Figure 279: Photographie de hélicoptère de l'*Animita* des Carabiniers de Santos Ossa (Ref.Géo: 62). Valparaíso. **P.325**

Figure 280: Photographie de fourgonnette de l'*Animita* des Carabiniers de Santos Ossa (Ref.Géo: 62). Valparaíso. **P.326**

Figure 281: Photographie de boîte aux lettres de l'*Animita* des Carabiniers de Santos Ossa (Ref.Géo: 62). Valparaíso. **P.326**

Figure 282: Photographie de rodéo de l'*Animita* des Carabiniers de Santos Ossa (Ref.Géo: 62). Valparaíso. **P.326**

Figure 283: Planche d'*Animitas* faisant référence a des clubs de football chilien. **P.327**

Figure 284 : cadre résumé des qualités et des constantes des *Animitas*. **P.330**

Table des matières

Introduction

1. Qu'est-ce qu'est une <i>Animita</i> ?.....	006
2. Quelle est l'intérêt en tant qu'architecte d'étudier les <i>Animitas</i> ?.....	011
3. Notion anthropologique et historique a propos de la mort.....	016
4. Histoire courte et histoire longue des <i>Animitas</i>	018
5. Pratique homologue des <i>Animitas</i>	020
6. Archaisme vs modernité, pourquoi les <i>Animitas</i> perdure dans le Chili contemporain ?.....	026

Première Partie : Origine de l'*Animita*

Chapitre I- <i>Animitas</i> : le quatrième lieu.....	029
---	------------

Chapitre II- Morts miraculeux en Amérique Latine.....	035
--	------------

Chapitre III- Antécédents culturel, religieux et formel de l'<i>Animita</i>.....	044
---	------------

1. Momies – <i>Huacas</i>	046
2. Aymara-Quechua-Inka (500 apr.J.-C.-1492 apr.J.-C.).....	049
3. Chullpas.....	064
4. <i>Apachetas</i>	069
5. Extirpation d'idolâtries.....	073
6. Purgatoire, culte aux <i>ánimas</i> et aux ancêtres.....	076
6.1. Expression architecturale de la dévotion aux âmes du purgatoire.	080
6.2. Peto' s de <i>ánimas</i> et <i>Humilladeros</i>	080
6.3. <i>Cruceiros</i> ou <i>Cruceros</i>	082
6.4. Parentés formelles et rituelles.....	083
7. Veillée des petits anges.....	085
8. Repos du cortège funèbre (<i>Descansos</i>).....	088

Chapitre IV- Consolidation de la pratique des <i>Animitas</i>.....	091
---	------------

1. Illustration et cimetière extra muros.....	092
2. Premiers martyrs des <i>Animitas</i>	098
2.1. Dévotion Manuel Rodríguez (1785-1818).....	098
2.2. Dévotion « à Fray Andresito » (Fray Andrés García Acosta) 1800-1853.....	100
2.3. Guerre civile 1891 et dévotion à Jose Manuel Balmaceda (1840-1891).....	101

Chapitre V- Analyse comparative des premiers martyrs des <i>Animitas</i>.....	104
--	------------

1. Analyse.....	113
2. Résumé des figures.....	116

Conclusion.....	120
------------------------	------------

Deuxième Partie : L'*Animita* et la société.

Chapitre VI- Multidisciplinarité des méthodologies et outils utilisés.....	123
1. Séquence temporelle des campagnes et choix du lieu d'étude.....	124
2. Caractéristiques des campagnes.....	129
Chapitre VII- Religiosité Populaires et les <i>Animitas</i>.....	131
Chapitre VIII- Etymologie de l'<i>Animita</i>.....	136
1. <i>Ánima</i> + <i>ita</i>	136
2. Nom propre + <i>Ita</i>	138
3. Appellations des <i>Animitas</i>	140
4. « <i>Gracias por favor concedido</i> ».....	143
5. Le <i>Animita</i> ou la <i>Animita</i> ?.....	145
Chapitre IX- Hologrammes de la mort imprévue.....	148
1. Triple condition de l' <i>Animita</i>	148
2. Schéma polyvalent d'analyse des <i>Animitas</i>	151
3. L' <i>Animita</i> comme objet holographique.....	154
3.1. Esthétique de l' <i>Animita</i>	157
3.2. Construction de l' <i>Animita</i>	162
3.3. Archétypes nationaux des <i>Animitas</i> chiliennes.....	166
3.4. Archétypes des <i>Animitas</i> comme objet.....	168
4. Les <i>Animitas</i> comme sujet holographique.....	171
4.1. Scènes du décès tragique.....	172
4.2. Transfiguration du sujet <i>Animita</i>	175
4.3. Économie spirituelle.....	179
5. L' <i>Animita</i> comme lieu holographique.....	183
5.1. Étapes spirituelles des <i>Animitas</i>	184
5.2. Classification étapes spirituelles	186
5.3. Imaginaire Urbain des <i>Animitas</i>	192
5.4. Sondage : « Tendances religieuses du citoyen Valparaíso et Viña del Mar ».....	198
5.5. Adhérence Urbaine.....	200
5.6. L'espace (structurel) tectonique / stéréotomique des <i>Animitas</i>	203
5.7. L'espace d'adhérence (organique - émotionnel).	206
Chapitre X- Application du schéma polyvalent sur 59 <i>Animitas</i> miraculeuses du Chili.....	211
Conclusion d'analyse.....	213
Chapitre XI- Le paysage des <i>Animitas</i> et les cimetières.....	214
Chapitre XII- Les <i>Animitas</i> et les Mémoires de la dictature militaire 1973-1990.....	222

Troisième Partie : L'*Animita* le territoire et la planification

Chapitre XIII- L'<i>Animita</i> comme une construction sociale du paysage.....	238
Chapitre XIV- Memorialization des <i>Animitas</i>	239
1. ¿Mémoire résistante ou alterne?.....	246
2. Patrimoine urbain d'interférences des <i>Animitas</i>	247
Chapitre XV- Les <i>Animitas</i> et la ville.....	261
1. Révolutions urbaines.....	261
1.1. Ville Classique.....	264
1.2. Ville industrielle.....	265
1.3. De la Ville industrielle à la Ville contemporaine.....	267
2. la fin de la ville?.....	270
3. La ville informelle et les <i>Animitas</i>	275
Chapitre XVI- L'espace public, les <i>Animitas</i> et le droit à la ville.....	277
1. Les <i>Animitas</i> et les normes urbanistiques chiliennes.....	278
2. Les <i>Animitas</i> et le droit à la ville.....	282
3. Les <i>Animitas</i> et la participation citoyenne.....	285
Chapitre XVII- Les <i>Animitas</i> rationalisé	288
1. Combien coûte une <i>Animita</i> ?.....	288
2. Une <i>Animita</i> est toujours particulière !.....	290
3. On n'attende pas à une <i>Animitas</i> !.....	290
4. Standardisation des <i>Animitas</i> et l'échec de l'institutionnalisation	296
4.1. <i>Animitas</i> de l'Autoroute Central, Santiago, Région Métropolitaine, 2004-2005.....	296
4.2. Mémorial des <i>Animitas</i> , route B-24 Chuquicamata-Calama, II ^e région.....	303
4.3. Campagne publicitaire CONASET.....	310
Chapitre XVIII- Les territoires des 219 <i>Animitas</i> de la région de Valparaíso.....	315
1. Application régional du schéma d'analyse polyvalent.....	319
2. La ville ou le pays des <i>Animitas</i> ?.....	321
3. Les <i>Animitas</i> de Valparaíso.....	322

Conclusion

Qualités distinctives et constantes des <i>Animitas</i>	329
Les <i>Animitas</i> : Pièces à conviction.....	335

Annexes

Annexe 1-Profiles des premiers martyrs et des <i>Animitas</i>	355
Annexe 2-Planches planimétriques de 19 <i>Animitas</i> miraculeuses de la région de Valparaíso.....	378
Annexe 3-Soulèvement et transcription de 1844 ex-votos.....	420
Annexe 4-Fiches typologique des 219 <i>Animitas</i> de la région de Valparaíso.....	472
Annexe 5-Mémorial de Calama et Fiches typologique des 55 <i>Animitas</i>	494
Annexe 6- <i>Animitas</i> dans les journaux.....	525
Annexe 7- Photogénique de l' <i>Animita</i>	545
Table des figures.....	584
Table des matières.....	590